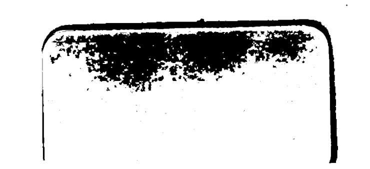



302312483Q



ITINÉRAIRE
CLASSIQUE
DE L'ITALIE.

DE L'IMPRIMERIE DE LACHEVARDIERE FILS,
RUE DU COLOMBIER, N° 30, A PARIS.

ITINÉRAIRE
CLASSIQUE
DE L'ITALIE,

CONTENANT :

1° DES INSTRUCTIONS sur la *manière de voyager* dans les différens États, les bonnes auberges, les frais de voyage, etc.
2° L'INDICATION des *Relais de Poste* sur toutes les routes fréquentées par la Poste, les Courriers, les diligences, etc.
3° LA TOPOGRAPHIE OU DESCRIPTION EXACTE des vues, sites, villes, bourgs, lieux pittoresques et remarquables par leurs productions, industrie, commerce, établissemens, sociétés littéraires, et les *Curiosités* de la Nature et de l'Art.

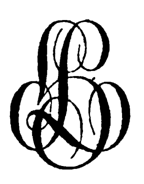
HUITIÈME ÉDITION,

Revue et corrigée sur la seizième édition *Milanaise*, augmentée d'un APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE de ce pays, extrait des Voyages d'*Eustace*, de *Lullin de Châteauvieux*, de lady *Morgan*, de *Marie Graham*, etc. ; des routes de la Dalmatie, du nouveau tarif des diligences et messageries.

GUIDE INDISPENSABLE AUX ÉTRANGERS, AUX CURIEUX ET AUX NÉGOCIANS,

Dans lequel on conduit les Voyageurs de Paris aux principales villes d'Italie, par les routes du Mont-Cenis et du Simplon.

ORNÉ DE TROIS CARTES.



PARIS,
HYACINTHE LANGLOIS, GÉOGRAPHE ET LIBRAIRE,
CI-DEVANT RUE DE SEINE, N° 12,
MAINTENANT RUE DAUPHINE, N° 41.
M. DCCC. XXVIII.



AVIS

SUR CETTE ÉDITION.

Italiam, Italiam primus conclamat Achates,
Italiam læto socii clamore salutant.

ENEID., lib. III.

Cette antique patrie des héros offre à l'observateur tant d'objets intéressans, que son nom seul réveille dans notre imagination une foule d'idées agréables et séduisantes : à chaque pas, des arcs de triomphe, des voies, des aqueducs, des villes entières, retracent aux voyageurs la grandeur et la magnificence indestructibles des anciens maîtres du Monde. Ces môles immenses, qui, élevant jusqu'aux cieux leurs cimes majestueuses, semblent se jouer du temps destructeur, lui rappellent les noms augustes et immortels des grands hommes que l'Italie a produits.

Les charmes d'un climat doux et tempéré, d'un territoire fertile, varié et riche de tous les dons que la nature accorde au pays qu'elle favorise le plus, tout concourt à appeler les Étrangers avides de parcourir cette belle contrée, l'une des plus intéressantes du Globe.

On reconnaîtra aisément, en France, l'utilité d'un *Itinéraire d'Italie* qui indique aux Voyageurs toutes les routes, ses curiosités, et leur serve d'un guide sûr dans toutes leurs courses.

Nous conduisons les Voyageurs de Paris en Italie par les deux routes célèbres du *Mont-Cenis* et du *Simplon*, et nous leur aplanissons tous les passages des Alpes pour les faire descendre dans les plaines de ce superbe pays, où les beautés de l'art s'unissent à celles de la nature, où les montagnes mêmes recèlent dans leurs flancs stériles ces riches marbres qui nous ont transmis les formes immortelles de Jupiter, de Neptune, de Minerve, d'Apollon, de Vénus, et où Bacchus et Cérès répandent à l'envi leurs faveurs. Cet Itinéraire diffère de ceux publiés en Italie, en ce que ceux-ci font partir les Voyageurs de leurs capitales, et que le nôtre dirige les *Français*, les *Anglais*, les *Allemands*, de Paris, de la Suisse et du Tyrol, dans toutes les villes d'Italie.

Outre la grande carte générale et itinéraire de l'Italie, cette édition est ornée de deux autres cartes, savoir : celles des routes de Paris à Turin et à Milan par le Mont-Cenis, le Mont-Genèvre et le Simplon.

AUTEURS les plus remarquables qui ont publié leurs voyages en Italie.

Montaigne partit de France en 1580.
Sandis partit pour l'Italie en 1610.
Raymond, en 1646.
Lassels fit 5 voyages en Italie, il était à Rome en 1650.
Ray voyageait en Italie en 1663.
L'évêque Burnet, en 1685 et 86.
Misson, Mabillon et Germain, en 1687, 88 et 89.
Addison et Monfaucon depuis 1700 jusqu'à 1703.
Richardson, en 1720.—Wright, depuis 1720 jusqu'à 1722.
Keyssler, depuis 1729 jusqu'à 1731.
Gray et Horace Walpole, écuyer, en 1729, 40 et 41.
Russel, depuis 1739 jusqu'à 1749.
Cochin, en 1749 ou 50, et Northall, en 1752.
La Condamine, en 1754.
Jean, comte de Chorke d'Orrery, en 1754 et 55.
Grosley, en 1748. L'abbé Richard, en 1761 et 62.
Le docteur Smollet et d'Orville, en 1763, 64 et 65.
Sharp et De Lalande, en 1762 et 66.
Le docteur Burney quitta Londres en juin 1770.
Lady Miller voyageait en 1770 et 71.
Ferber, en 1771 et 72.
Guillaume Young, écuyer, en 1772.
Sherlock voyageait en 1777.
Swinburne, en 1777 jusqu'à 1780.
Le docteur Moore et Burney vers le même temps.
Le président Dupaty en 1785.
Lady Morgan, en 1817, 18 et 19.

On a même des relations particulières de voyages en quelques parties de l'Italie, comme celles de *Boscovich* et de *Lemaire* pour les États romains, qui voyageaient en 1747 et 50; de *Targioni Tozzetti* pour la Toscane en 1742, 43, 48; de *Santi* et *Savi* pour les deux Provinces Siennoises, en 1789 et 93; les auteurs du Voyage pittoresque de Naples et de Sicile en 1777; *Albert Fortis* pour la Sicile, le Véronais et les îles de Cherso et Ossero. *Spallanzani* partit pour la Sicile en 1788. Après les voyageurs qu'on vient d'indiquer, on a vu paraître les voyages en Italie, ou dans quelques parties de la péninsule, de *Smith*, *Breislak*, *Mayer*, *De Lessert*, *Duclos*, *Galanti*, *De Brosses*, *Denina*, *Barretti*, *Kotzebue*, *Barthélemy*, *Lanzi*, *Lullin*, *Petit-Radel*, *Chettevood*, *Millin*, *Brocchi*, *lady Morgan*, etc.; le *Voyage pittoresque de la Toscane*, etc.

RÈGLEMENS POUR LE SERVICE EN POSTE.

Prix des chevaux de poste dans les différens pays de l'Italie.

ÉTATS SARDES.

PIÉMONT ET LIGURIE.

Les maîtres de poste ne pourront donner des chevaux à aucun voyageur sans la présentation du *bollettone* délivré par le bureau de poste du lieu de son départ; lorsqu'il n'y aura pas de bureau de poste audit endroit, le maître de poste du lieu et les suivans pourront servir le voyageur jusqu'à la première ville ou station sur la route où il y aura un bureau de poste, auquel il devra se présenter pour en obtenir le *bollettone* susdit : ceux qui, venant de l'étranger, voudront continuer leurs voyages dans les États de S. M., seront également soumis aux formalités susénoncées.

TARIF.

Le prix de courses en poste (pour chaque poste) demeure fixé :

	fr.	c.
Pour chaque cheval de trait ou de selle à.	1	50.
Pour la voiture (lorsqu'elle est fournie).	1	50.
Pour le pour-boire aux postillons.		75.

On attellera le nombre de chevaux fixé à chaque voiture, selon leur qualité et le nombre des voyageurs, en conformité de l'état suivant.

DIVISION DES VOITURES.		NOMBRE des personnes.	QUANTITÉ des chevaux à atteler.	POSTILLONS de guide.	PRIX par cheval par poste.
Cabriolets.	Ils sont montés sur 2 roues, et peuvent contenir jusqu'à 4 personnes. . . . . . Les chariots allemands, montés sur 4 roues, sont compris dans cette classe lorsqu'ils sont couverts d'un tablier, qu'ils sont à soufflet, qu'ils ne sont pas chargés d'une vache, et qu'ils ne peuvent pas contenir au-delà de 2 personnes; ils doivent alors être attelés de 2 chevaux.	1. 2	2	1	1 50
		3	3	1	1 50
		4	3	1	2 »
Limonières.	Elles sont montées sur 4 roues, ne sont pas à soufflet, n'ont point deux fonds égaux, mais peuvent avoir un strapontin sur le devant.	1. 2. 3	3	1	1 50
		4	3	1	2 »
Berlines.	Elles sont montées sur 4 roues, ont les 2 fonds égaux, et sont à flèche ou à timon. Les chariots allemands ou calèches, lorsqu'ils ne peuvent pas être assimilés aux cabriolets ni aux limonières, rentrent dans la division des berlines.	1. 2. 3	4	2	1 50
		4. 5	6	2	1 50
		6	6	2	1 75

OBSERVATIONS.

Un enfant jusqu'à l'âge de 6 ans ne peut être considéré comme voyageur; deux enfans au-dessous de 6 ans en tiendront lie ·.

Il sera payé 1 fr. 50 c. pour chaque personne excédant le nombre de 4.

Il sera payé 1 fr. 50 c. pour chaque personne excédant le nombre de 6, et il ne sera jamais attelé au-delà de 6 chevaux à chaque berline.

Chaque voiture peut être chargée d'une vache entière ou en deux parties, et d'une malle; il sera payé, pour chaque article de plus, 50 centimes par poste, outre le prix des chevaux : néanmoins les voitures montées sur 2 roues, ayant brancard, celles montées sur 4 roues, à un seul fond et ayant limonière, ne pourront être chargées sur le derrière de plus de cinq *rubs* de Piémont, et de deux sur le devant. Il sera payé 25 centimes par poste pour chaque *rub* de charge de plus.

Dispositions générales.

Les maîtres de poste ne pourront exiger le paiement que pour le nombre de chevaux déterminé d'après celui des personnes placées soit dans l'intérieur, soit sur le devant ou sur le derrière des voitures.

Sont toujours en vigueur les défenses et les peines portées par les règlemens contre ceux qui se permettraient de changer de chevaux en route au préjudice des maîtres de poste.

Arrêt pour le passage du Mont-Cenis, du 1 décembre 1814.

Le prix porté par le tarif actuellement en vigueur au double en faveur des maîtres de poste de Molaret, Mont-Cenis et Lanslebourg, depuis le premier novembre jusqu'au premier avril, sera réduit à 40 sous par cheval pour tous les chevaux prescrits qu'on attellera, ceux de renfort exceptés, qui seront payés suivant le tarif, qui continuera pour le reste à être provisoirement exécuté.

Le présent sera et demeurera affiché aux relais ci-dessus nommés, et en outre à ceux de St.-Ioire, Suse, Verny et Modane.

TARIF

Pour les chevaux de poste dans le royaume de France.

Pour chaque cheval on paie par poste. . . . liv. 1 50

Au postillon, par poste. . . . . — » 75

TABLEAU

Ou calcul proportionné en monnaie italienne des prix des postes dans le royaume de France, selon les distances.

POSTE	NOMBRE DE CHEVAUX.				POSTILLONS.	
N°	1	2	3	4	1	2
1. —	1. 50	3. —	4. 30	6. —	». 75	1. 50
1. 1/4	1. 88	3. 75	5. 63	7. 50	». 94	1. 88
1. 1/2	2. 25	4. 50	6. 75	9. —	1. 13	2. 26
1. 3/4	2. 63	5. 25	7. 88	10. 50	1. 31	2. 62
2. —	3. —	6. —	9. —	12. —	1. 50	3. —
2. 1/4	3. 38	6. 75	10. 13	13. 50	1. 69	3. 38
2. 1/2	3. 75	7. 50	11. 25	15. —	1. 88	3. 76
2. 3/4	4. 13	8. 25	12. 38	16. 50	2. 7	4. 14
3. —	4. 50	9. —	13. 50	18. —	2. 26	4. 52
3. 1/4	4. 88	9. 75	14. 63	19. 50	2. 45	4. 90
3. 1/2	5. 25	10. 50	15. 75	21. —	2. 64	5. 28
3. 3/4	5. 63	11. 25	16. 63	22. 50	2. 83	5. 66
4. —	6. —	12. —	18. —	24. —	3. —	6. —

ROYAUME LOMBARD - VÉNITIEN.

Règlement, dans le royaume Lombard-Vénitien, concernant le nombre de chevaux pour le service des voitures de voyage à 2 ou à 4 roues, avec ou sans bagage.

1. Les voitures à 2 ou à 4 roues avec 2 voyageurs et une malle, ou bien avec 3 voyageurs avec un petit bagage, mais sans malle, seront servies avec 2 chevaux.

2. Dans le cas où les routes seraient gâtées au point d'être fort difficiles et incommodes, les maîtres de poste pourront le notifier à la direction générale, en demandant à être autorisés à atteler un troisième cheval. Sans une telle autorisation, qu'on devra tenir affichée dans la station de la poste conjointement avec ce règlement, ne pourront les maîtres de poste atteler plus d'un couple de chevaux en proportion du nombre de voyageurs, et de la qualité du bagage, indiqués dans l'article précédent.

3. Toutes les fois que les voyageurs excèderaient le nombre de trois, ou n'étant que deux, ils auraient avec eux deux malles de grandeur médiocre, ou un bagage d'un poids correspondant, pourront les maîtres de poste atteler un troisième cheval.

4. Si la voiture était d'un poids extraordinaire par elle-même (ce qui doit s'entendre lorsqu'elle appartient au voyageur), ou bien par sa charge, les maîtres de poste pourront atteler 4 chevaux, et ce nombre ne pourra jamais être augmenté.

5. Tout acte arbitraire ou vexatoire commis par les maîtres de poste au préjudice des voyageurs sera puni avec toute la rigueur d'après ce qui est prescrit par le présent règlement.

Tarif pour le royaume Lombard-Vénitien, et les duchés de Parme et Modène.

Prix d'une poste pour 2 chevaux.	liv. 5
A chaque postillon.	— 1
Au garçon d'écurie.	— »
Pour le nolis ou graissage d'une voiture découverte montée sur 2 ou 4 roues.	— »
Pour le nolis d'une voiture couverte comme dessus.	— »

TABLEAU

De ce que l'on doit payer à chaque poste dans le royaume Lombard-Vénitien, d'après le Tarif du 1 novembre 1823, pour l'usage des voyageurs.

POSTES.	NOMBRE DES CHEVAUX.										POSTILLONS.				VOITURES.			
	2		3		4		5		6		1		2		découv.		couvert.	
	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.	Aut. l. c.	Ital. l. c.
1 »	6 32	5 50	9 48	8 25	12 64	11 00	15 80	13 75	18 96	16 50	1 72	1 50	3 44	3 00	» 46	» 40	» 92	» 80
1 1/4	7 90	6 88	11 85	10 32	15 80	13 75	19 75	17 19	23 70	20 63	2 15	1 88	4 30	3 75	» 58	» 50	1 15	1 00
1 1/2	9 48	8 25	14 22	12 38	18 96	16 50	23 70	20 63	28 44	24 75	2 58	2 25	5 16	4 50	» 69	» 60	1 38	1 20
1 3/4	11 06	9 63	16 59	14 44	22 12	19 25	27 65	24 07	33 18	28 88	3 01	2 63	6 02	5 25	» 81	» 70	1 61	1 40
2 »	12 64	11 00	18 96	16 50	25 28	22 00	31 60	27 50	37 92	33 00	3 44	3 00	6 88	6 00	» 92	» 80	1 84	1 60
2 1/4	14 22	12 38	21 33	18 57	28 44	24 75	35 55	30 94	42 66	37 13	3 87	3 38	7 74	6 75	1 04	» 90	2 07	1 80
2 1/2	15 80	13 75	23 70	20 63	31 60	27 50	39 50	34 38	47 40	41 25	4 30	3 75	8 60	7 50	1 15	1 00	2 30	2 00
2 3/4	17 38	15 13	26 07	22 69	34 76	30 25	43 45	37 82	52 14	45 38	4 73	4 13	9 46	8 25	1 27	1 10	2 53	2 20
3 »	18 96	16 50	28 44	24 75	37 92	33 00	47 40	41 25	56 88	49 50	5 16	4 50	10 32	9 00	1 38	1 20	2 70	2 40

DUCHÉ DE PARME ET DE PLAISANCE.

Règlement des postes, établi par arrêt du 17 janvier 1816.

Art. 1, 2, 3, 4 (*voyez le règlement pour le royaume Lombard-Venise, pag.* x).

Les articles 5, 6 et 7 contenaient les disciplines à observer lorsqu'il n'y avait pas de pont sur le *Taro* et sur la *Trebbia*, et que ces rivières grossissaient. A présent on a bâti un superbe pont sur le Taro, et un pont de bateaux sur la Trebbia, jusqu'à ce qu'on y construise un pont aussi solide que celui du Taro.

8. Du mois de septembre de chaque année jusqu'au dernier jour de mars, la maison de poste de *Castel S. Giovanni* et celle de *Plaisance* ont la faculté d'atteler et de se faire payer le prix d'un troisième cheval jusqu'à ce qu'on ait construit un pont sur la Trebbia. La poste successive à celles qu'on vient d'indiquer, n'a aucun droit de continuer avec un troisième cheval.

Le tarif du prix est le même que celui qui est en vigueur dans le royaume Lombard-Vénitien (*voyez page* XII). Néanmoins les courses de *Firenzuola* à *Cremone* et de *Castel S. Giovanni* à *Pavie*, sont établies au prix de 7 l. 50 c. italiennes pour chaque poste.

DUCHÉ DE MODÈNE.

Le règlement pour les postes et le tarif sont les mêmes que ceux du royaume Lombard-Vénitien.

GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

Le système qui est actuellement en vigueur est le suivant :

La poste en Toscane est communément de 7 milles; si

l'on dépasse cette mesure de 3 milles, il y aura 1 poste $\frac{1}{2}$ et de cette même manière il peut y avoir double poste en suivant la même proportion.

Pour chaque attelage de deux chevaux on paie 10 paolis, excepté la poste royale de Florence, où l'on paie 12 paolis.

Pour le 3ᵉ cheval, et pour le cheval du courrier qui accompagne les chaises, 4 paolis.

Pour tous les chevaux de selle 5 paolis.

Pour boire au guide, 3 paolis.

Pour boire au valet d'écurie, $\frac{1}{2}$ paul, et pour chaque couple qui sera attelé, $\frac{1}{2}$ paul.

Les chaises à 2 roues, qui n'excèdent pas la charge de 3 personnes et 100 livres d'équipages, seront attelées de 2 chevaux, à l'exception de quelques postes qu'on notera en particulier, qui ont le privilége, pour raison de localité, d'atteler un cheval de plus aux chaises et carrettelles, et deux aux carrosses.

Les postes qui jouissent dudit privilége sont les stations ci-après, savoir :

Sur la route de Rome.

De la poste
- de Castiglioncello à Sienne.
- de Torrinieri à la Ponderina.
- de la Ponderina pour retourner à Torrinieri.
- de Ricorsi à Radicofani.

Sur la route de Bologne.

La poste de Montecarelli à Convigliajo.

Une calèche à 4 roues, appelée communément *carret-*

telle, avec son soufflet, ouverte par-devant, et qui n'a d'autre charge que 2 personnes sans équipage, est attelée de 2 chevaux, excepté les susdites postes, où l'on en attellera 3.

Lorsque, dans de pareilles voitures, la charge n'est pas au-delà de 3 personnes avec 250 livres d'équipage, elles seront attelées de 3 chevaux, et de 4 aux postes indiquées.

Et dans le cas que la charge de ces voitures excède le nombre de 3 personnes et 250 livres d'équipage, elles seront considérées comme carrosses.

Un carrosse qui n'aura pas une charge au-delà de 6 personnes, et de 350 livres d'équipage, devra être attelé de 4 chevaux, et de 6 dans les postes indiquées : s'il excèdent la susdite charge, tant en personnes qu'en équipage, on attellera 6 chevaux et 8 aux susdites postes.

Il est défendu en Toscane de quitter la poste pour une voiture particulière, ou à celle-ci de courir la poste.

Cependant si un voyageur rencontrait une poste manquant de chevaux, sans espoir d'un prompt retour de ce qu'il lui faut, alors il pourra se servir des chevaux de voiture jusqu'à la poste où il trouvera des chevaux; et en pareil cas les maîtres de poste où manquent les chevaux, devront faire une *attestation de ce défaut, afin que le maître de* poste qui suit, vu *ladite attestation, soit tenu* de fournir les chevaux nécessaires.

Lorsque les chevaux manquent à une poste, le postillon est obligé de passer outre à l'autre poste, si ce sont des postes simples; mais il n'est pas obligé de faire la troisième poste sans auparavant faire rafraîchir les chevaux.

A chaque poste il doit y avoir au moins une chaise pour la commodité des voyageurs, et même une voiture à 4 places. Le louage pour une calèche est de 3 paolis, et pour une voiture à 4 places, 6 paolis.

ÉTAT DE L'ÉGLISE OU ÉTAT ROMAIN (1).

Pour chaque attelage de 2 chevaux par poste, 10 paolis.

Pour le 3e cheval, 4 paolis.

Pour le 3e et 4e couple, à chaque poste, 8 paolis.

Louage d'une chaise couverte, que le maître de poste est obligé de fournir, 3 paolis : pour celles à 4 roues, 6 paolis.

Au guide ou postillon pour *benandata*, 3 paolis ½.

Au valet d'écurie, pour le pour-boire, ½ paul.

Chaque couple exige un postillon : le 3e, le 5e, ou autre cheval détaché et impair, devra être sous la main du même, sans autre postillon. On trouvera marqué à chaque voyage les stations de poste, où l'on doit atteler un 3e ou un 5e cheval.

Une calèche avec 3 personnes et une malle de grosseur moyenne sera attelée de 2 chevaux; pareil nombre suffira pour une calèche avec 3 personnes et 2 malles : s'il y a une autre malle ou grosse valise, on sera tenu de prendre un 3e cheval, et pour toute autre malle, valise ou paquet, etc., on payera 2 paolis par poste.

Les voitures et carrosses à 4 roues, avec 6 personnes et une malle, seront attelées de 4 chevaux; en augmentant la

(1) On a inséré le règlement des postes, tel qu'il a été publié par la chambre apostolique le 24 août 1816.

charge d'une personne, ou d'une malle, ou d'une grosse valise, on sera obligé de prendre 6 chevaux. Pour toute autre malle, valise, paquet, etc., on paiera 2 paolis.

Pour carrettelles, ou carrettines à l'allemande, à 4 roues avec 2 personnes, et une valise du poids de 60 livres, il suffira de 2 chevaux, en les considérant comme une voiture à deux roues. En commençant le voyage par la poste, il n'est pas permis de le continuer par voiture qu'après 3 jours de repos; comme il n'est pas permis de poursuivre en poste le voyage commencé par voiture.

ROYAUME DE NAPLES.

Selon le dernier tarif, qui est de l'an 1800, pour chaque cheval on paie, par poste, 5 carlins et ½.

Benandata au postillon, 3.

Pour le *pertichino*, 1 et ½.

Si le *pertichino* est ôté en route, on paie pour le même 5 carlins.

Benandata, 1 carlin.

Au valet d'écurie, qui est obligé de laver les roues, ½ carlin; à celui de Naples, 2 carlins.

Pour louage d'une chaise à 2 roues, 5 carlins.

On paie le double pour une voiture à 4 roues; un courrier qui porte avec lui un passager, paie pour celui-ci 5 ½.

Pour une chaise à 2 roues avec une malle de 200 liv., et pour une voiture pareille avec 3 personnes, on prend 2 chevaux.

Pour une voiture pareille avec 3 personnes et malle, on prend 3 chevaux.

Une petite voiture à 4 roues, appelée canestrella ou

saute-fossé, avec 2 personnes et un petit poids par derrière, sera attelée de 2 chevaux.

Une voiture pareille, avec 3 personnes et une malle de 200 liv., sera attelée de 3 chevaux.

La canestra ou carrosse à 4 places, avec 5 personnes et une malle du poids de 200 liv., aura 4 chevaux : avec 6 personnes et deux grosses malles, 6 chevaux.

En arrivant à une poste par voiture, on ne peut continuer le voyage par la poste que 24 heures après.

Les maîtres de postes intermédiaires ne peuvent pas atteler un plus grand nombre de chevaux que celui avec lesquels le voyageur y arrive. S'ils se croient lésés, sans arrêter les voyageurs, ils porteront leurs réclamations à l'office royal du grand courrier contre les autres maîtres de poste.

Tarif pour les chevaux de poste dans l'Allemagne.

Pour chaque cheval on paie par poste un florin effectif, et 3 florins en papier.

Au postillon, $\frac{1}{2}$ florin.

Diligences qui partent de Milan, et qui transportent les voyageurs et les marchandises.

PRIX DES PLACES.

Le lundi et le jeudi.	Chiari.	*liv. autr.*	13.	70	*l. it.*	11.	92
	Brescia.	»	20.	70	»	18.	01
	Desenzano.	»	27.	60	»	24.	01
	Vérone.	»	34.	50	»	30.	01
	Vicence.	»	44.	90	»	39.	06
	Padoue.	»	51.	80	»	45.	07
	Mestre.	»	57.	50	»	50.	02
	Venise.	»	57.	50	»	50.	02
	Trévise.	»	61.	60	»	53.	59
	Conegliano.	»	66.	80	»	58.	12
	Sacile.	»	71	40	»	62.	12
	Pordenone.	»	73.	70	»	64.	12
	Udine	»	80.	60	»	70.	12
Dim. et jeudi.	Lodi.	»	5.	80	»	5.	05
	Casal-Pusterlengo. .	»	9.	30	»	8.	09
	Plaisance.	»	12.	70	»	11.	05
	Firenzuola.	»	17.	30	»	15.	05
	Bourg S.-Donnino. .	»	19.	60	»	17.	05
	Parme.	»	24.	20	»	21.	05
Le dim.	Codogno.	»	9.	30	»	8.	01
	Crémone.	»	13.	80	»	12.	01
	Piadena.	»	18.	40	»	16.	01
	Bozzolo.	»	23.	10	»	20.	10
	Mantoue.	»	27.	70	»	24.	10
Le dim. et le jeudi.	Novare.	»	6.	90	»	6.	00
	Verceil.	»	13.	30	»	11.	57
	Turin.	»	24.	20	»	21.	06
	Chambéry.	»	87.	40	»	76.	04
	Lyon.	»	110.	40	»	96.	05
	Paris.	»	173.	60	»	151.	03
	Calais.	»	242.	60	»	211.	06
	Londres.	»	300.	00	»	261.	00
	Le Havre.	»	202.	30	»	176.	00
	Rouen.	»	190.	80	»	166.	00

Le dim. et le jeudi.	Strasbourg. . . *liv. autr.*	167. 90	*t. it.* 146. 07
	Marseille.	» 149. 50	» 130. 06
	Bordeaux.	» 259. 80	» 226. 03
	Bayonne.	» 264. 40	» 230. 03
	Toulouse.	» 201. 20	» 175. 04
	Lille.	» 221. 90	» 193. 05
	Bruxelles.	» 248. 30	» 216. 02
	Genève.	» 110. 40	» 96. 05
	et pour toute la France.		
Le lundi.	Pavie.	» 5. 80	» 5. 05
	Voghera.	» 15. 00	» 13. 05
	Tortone.	» 18. 40	» 16. 01
	Novi.	» 20. 70	» 18. 01
	Genève.	» 40. 30	» 35. 06
Mardi et vendredi.	Lodi.	» 5. 75	» 5. 00
	Casal.	» 9. 20	» 8. 00
	Plaisance.	» 12. 64	» 11. 00
	Firenzuola.	» 17. 24	» 15. 00
	Bourg S.-Donnino. .	» 19. 54	» 17. 00
	Parme.	» 24. 14	» 21. 00
	Reggio.	» 29. 31	» 25. 50
	Modène.	» 34. 48	» 30. 00
	Bologne.	» 41. 38	» 36. 00
	Ferrare.	» 48. 96	» 42. 60
	Imola.	» 46. 84	» 40. 75
	Faenza.	» 48. 96	» 42. 60
	Forli.	» 51. 15	» 44. 50
	Cesène.	» 54. 37	» 47. 30
	Rimini.	» 58. 62	» 51. 00
	Pesaro.	» 64. 14	» 55. 80
	Fano.	» 66. 32	» 57. 70
	Sinigaglia.	» 70. 57	» 61. 40
	Ancône.	» 75. 52	» 65. 70
	Lorette.	» 80. 80	» 70. 30
	Macerata.	» 86. 21	» 75. 00
	Tolentino.	» 89. 48	» 77. 85
	Foligno.	» 100. 29	» 87. 25
	Spolette.	» 104. 60	» 91. 00
	Terni.	» 108. 91	» 94. 75

Mard. et V.	Narni.	*liv. autr.* 111.	09	*l. it.*	96.	65
	Civita-Castellana.. .	» 116.	44	»	101.	30
	Nepi.	» 118.	68	»	103.	25
	Monterose.	» 120.	29	»	104.	65
	Rome.	» 127.	82	»	111.	20

Le tarif de ce que l'on paie pour les places et le transport des marchandises, se trouve dans les bureaux respectifs.

N. B. *Les diligences susdites partent de grand matin : celle de Venise le soir.*

Dans l'État de l'Église, les diligences, pour les places suivantes, partent deux fois par semaine.

De *Rome* pour *Lorette* et *Ancône;* de *Bologne* pour *Ferrare*, et *vice versâ*. Cette diligence part le dimanche et le jeudi. Le prix est de 3 pauls par poste, y compris l'équipage du poids de 40 liv. de Rome.

TARIF.

La monnaie qui a le plus de cours en Italie consiste dans les souverains, les sequins de l'empire, de Florence et de Rome, la pistole de Rome, les louis d'or, et les pièces de 40 et de 20 fr.

ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

Dans ce royaume, d'après le tarif du 1er novemb. 1823, on compte en livres et en centimes de livres autrichiennes; cependant on tolère le cours des monnaies en livres et en centimes italiennes, et même en livres, sous et deniers de Milan. On insère ici en entier ce nouveau tarif pour l'usage des voyageurs, puisque, selon la loi, aucune monnaie n'a de cours dans le royaume, à l'exception de celles qui sont marquées dans ce tarif.

NOUVEAU TARIF DES MONNAIE[S]

PREMIÈRE SECTION.

MONNAIES DE L'ÉTAT SUIVANT LA LOI.

—

MONNAIES D'OR.

		POIDS DE CHAQUE PIÈC[E]			
		Poids du sequin autrichien à 60 grains par sequin.		Poids métri-que.	
		seq	gr.	d.	m[.]
Impériales royales autri-chiennes.	Sequins doubles.	2	»	6	98
	——— simples.	1	»	3	49
	Souverains d'or d'ancien coin.	3	11	11	11
	Demi-souverains.	1	35 ½	5	55
	Souverains du coin nouveau	3	14 ¾	11	33
	Demi-souverains.	1	37 ⅜	5	66

MONNAIES D'ARGENT.

Impériales royales autri-chiennes et autres de convention.

- Thalers autrichiens, et autres de convention. . .
- Demi - thalers ou florins. . . . .
- Demi-florin. . . . .
- Quart de florin ou pièce de 15 carantans. . .
- Pièces de 20 carantans, autrichiennes et autres d'après la convention. . . . .
- Pièces de 10 carantans. . . . .
- Pièces de 5. . . . .
- Pièces de 3. . . . .
- Écu de 3 couronnes ou *crocione*. . . . . .
- Demi. . . . .
- Quart. . . . .
- Écu de Milan. . . . .
- Demi - écu. . . . .
- Livre autrichienne. . . . .
- Demi - livre. . . . .
- Quart de livre. . . . .

MONNAIES DE CUIVRE.

Impériales royales autri-chiennes.

- Carantan de l'an 1816. . . . .
- Pièce de 5 centimes ou sou. . . . . .
- —— de 3 centimes. . . . .
- —— de 1 centime. . . . .

…U ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

VALEUR DE CHAQUE PIÈCE.						RÉDUCTION au cours de 100 livres autrichiennes pour 87 livres italiennes, et pour 113 9/32 livres milanaises.							
…n monnaie de convention 20 florins le marc.			En livres nouvelles autrichiennes.			En livres italiennes.				En livres de Milan.			
…	c.	1/5 c.	l.	c.	m.	l.	c.	m.	d.	l.	s.	d.	d.
9	»	»	27	»	»	23	49	»	»	30	11	8	6
4	30	»	13	50	»	11	74	5	»	15	5	10	2
3	20	»	40	»	»	34	80	»	»	45	6	3	»
6	40	»	20	»	»	17	40	»	»	22	13	1	5
3	20	»	40	»	»	34	80	»	»	45	6	3	»
6	40	»	20	»	»	17	40	»	»	22	13	1	5
2	»	»	6	»	»	5	22	»	»	6	15	11	2
1	»	»	3	»	»	2	61	»	»	3	7	11	6
»	30	»	1	50	»	1	30	5	»	1	13	11	7
»	15	»	»	75	»	»	65	2	5	»	16	11	9
»	20	»	1	»	»	»	87	»	»	1	2	7	8
»	10	»	»	50	»	»	43	5	»	»	11	3	9
»	5	»	»	25	»	»	21	7	5	»	5	7	9
»	3	»	»	15	»	»	13	»	5	»	3	4	7
2	12	»	6	60	»	5	74	2	»	7	9	6	3
1	6	»	3	30	«	2	87	1	»	3	14	9	1
»	33	»	1	65	»	1	43	5	5	1	17	4	5
2	»	»	6	»	»	5	22	»	»	6	15	11	2
1	»	»	3	»	»	2	61	»	»	3	7	11	6
»	20	»	1	»	»	»	87	»	»	1	2	7	8
»	10	»	»	50	»	»	43	5	»	»	11	3	9
»	5	»	»	25	»	»	21	7	5	»	5	7	9
»	1	»	»	5	»	»	4	3	5	»	1	1	5
»	1	»	»	5	»	»	4	3	5	»	1	1	5
»	»	3	»	3	»	»	2	6	1	»	»	8	1
»	»	1	»	1	»	»	»	8	7	»	»	2	7

SUITE DU NOUVE

SECONDE SECTION.

MONNAIES DE L'ÉTAT SUIVANT LA LOI.

—

MONNAIES D'OR.

		POIDS DE CHAQUE PI		
		Poids du sequin autrichien à 60 grains par sequin.		Poi mét que
		seq	gr.	d.
De Bavière.	Sequin.	1	»	3
De Bologne.	Pistole.	1	34	5
	Sa moitié en proportion.			
	Sequin.	»	58 ¾	3
	Sa moitié en proportion.			
De France.	Pièce de 40 francs. . . .	3	42	12
	—— de 20 francs. . . .	1	51	6
	Louis double de l'an 1785 en av.	4	22	15
	—— *idem.* . .	2	11	7
De Floren.	Sequin ou *gigliato.*	1	»	3
De Gênes.	Pistole de 96 livres. . . .	7	13	25
	Pièces moindres en proportion.			
D'Italie.	Pièce de 40 livres. . . .	3	42	12
	—— de 20 livres. . . .	1	51	6
De Milan.	Pistole.	1	48	6
	Sequin.	1	»	3
De Parme.	Pistole.	2	2	7
	Pièce de 40 livres de l'an 1815 en avant.	3	42	12
	——. . . . . *idem.*	1	51	6
De Piémont et de la Savoie.	Pistole de l'an 1787. *idem.*	2	37	9
	Pièce de 80 l. de l'an 1821 *id.*	7	24	25
	—— de 40 livres. . . *idem.*	3	42	12
	—— de 20 l. de l'an 1816 *id.*	1	51	6
De Rome.	Pistole.	1	34	5
	Sa moitié en proportion.			
	Sequin.	»	58 ¾	3
	Sa moitié en proportion.			

TARIF DES MONNAIES.

VALEUR DE CHAQUE PIÈCE.						RÉDUCTION au cours de 100 livres autrichiennes pour 87 livres italiennes, et pour 113 9/32 livres milanaises.							
En monnaie de convention à 20 florins le marc.			En livres nouvelles autrichiennes.			En livres italiennes.				En livres milanaises.			
f.	c.	½ c.	l.	c.	m.	l.	c.	m.	d.	l.	c.	d.	d.
4	28	»	13	40	»	11	65	8	»	15	3	7	»
6	28	»	19	40	»	16	87	8	»	21	19	6	3
4	24	»	12	20	»	11	48	4	»	14	19	»	6
15	10	»	45	50	»	39	58	5	»	51	10	10	2
7	35	»	22	75	»	19	79	2	5	25	15	5	1
17	51	»	53	55	»	46	58	8	5	60	13	2	8
8	55	»	26	75	»	23	27	2	5	30	6	»	6
4	32	»	13	60	»	11	83	2	»	15	8	1	4
9	55	»	89	75	»	78	8	2	5	101	13	4	7
5	10	»	45	50	»	39	58	5	»	51	10	10	2
7	35	»	22	75	»	19	79	2	5	25	15	5	1
7	28	»	22	40	»	19	48	8	»	25	7	5	9
4	32	»	13	60	»	11	83	2	»	15	8	1	4
8	12	»	24	60	»	21	40	2	»	27	17	4	1
5	10	»	45	50	»	39	58	5	»	51	10	10	2
7	35	»	22	75	»	19	79	2	5	25	15	5	1
0	44	»	32	20	»	28	1	4	»	36	9	6	3
0	20	»	91	»	»	79	17	»	»	103	1	8	6
5	10	»	45	50	»	39	58	5	»	51	10	10	2
7	35	»	22	75	»	19	79	2	5	25	15	5	1
6	28	»	19	40	»	16	87	8	»	21	19	6	3
4	24	»	13	20	»	11	48	4	»	14	19	»	6

SUITE DU NOUVE

Suite des monnaies qui ont cours légal, outre les monnaies légales de l'état.

—

MONNAIES D'ARGENT.

De Bavière.	Thaler de deux épées. . . . .
De Bologne.	Écu de la Vierge. . . . .
	— de 10 paolis. . . . .
De Florence.	Francescone ou pisis. . . . .
De France.	Pièce de 5 francs. . . . .
	—— de 2 ——. . . . .
	—— de 1 ——. . . . .
	—— de $\frac{3}{4}$ ——. . . . .
	—— de $\frac{1}{2}$ ——. . . . .
	—— de $\frac{1}{4}$ ——. . . . .
De Gênes.	Écu neuf. . . . .
D'Italie.	Pièce de 5 livres. . . . .
	—— de 2 ——. . . . .
	—— de 1 ——. . . . .
	—— de $\frac{3}{4}$ ——. . . . .
	—— de $\frac{1}{2}$ ——. . . . .
	—— de $\frac{1}{4}$ ——. . . . .
De Milan.	Écu. . . . .
	Sa moitié en proportion.
	Livre antérieure et postérieure à l'an 177
	Sa moitié en proportion.
De Modène.	Écu de François III. . . . . . .
	Écu d'Hercule III, de l'an 1782. . .
De Parme.	Ducat. . . . .
	Pièce de 5 livres de l'an 1815 en avan
	—— de 2 ——. . . . *idem*. . . .
	—— de 1 ——. . . . *idem*. . . .
	—— de $\frac{1}{2}$ ——. . . . *idem*. . . .
	—— de $\frac{1}{4}$ ——. . . . *idem*. . . .

TARIF DES MONNAIES.

VALEUR DE CHAQUE PIÈCE.							RÉDUCTION au cours de 100 livres autrichiennes pour 87 livrès italiennes, et pour 113 9/32 livres milanaises.							
En monnaie de convention à 20 florins le marc.				En livres nouvelles autrichiennes.			En livres italiennes.				En livres milanaises.			
f.	c.	1/5	c.	l.	c.	m.	l.	c.	m.	d.	l.	s.	d.	d.
2	12	»		6	60	»	5	74	2	»	7	9	6	3
2	3	2		6	17	»	5	36	7	9	6	19	9	4
2	2	1		6	11	»	5	31	5	7	6	18	5	1
2	6	»		6	30	»	5	48	1	»	7	2	8	7
1	54	4		5	74	»	4	99	3	8	6	10	»	4
»	45	4	6/10	2	29	6	1	99	7	5	2	12	»	»
»	22	4	8/10	1	14	8	»	99	8	7	1	6	»	»
»	17	1	1/10	»	86	1	»	74	9	»	»	19	6	»
»	11	2	4/10	»	57	4	»	49	9	3	»	13	»	»
»	5	3	7/10	»	28	7	»	24	9	6	»	6	6	»
2	29	»		7	45	»	6	48	1	5	8	8	9	4
1	54	4		5	74	»	4	99	3	8	6	10	»	4
»	45	4	6/10	2	29	6	1	99	7	5	2	12	»	»
»	22	4	8/10	1	14	8	»	99	8	7	1	6	»	»
»	17	1	1/10	»	86	1	»	74	9	»	»	19	6	»
»	11	2	4/10	»	57	4	»	49	9	3	»	13	»	»
»	5	3	7/10	»	28	7	»	24	9	6	»	6	6	»
1	45	4		5	29	»	4	60	2	3	5	19	10	1
»	17	3		»	88	»	»	76	5	6	»	19	11	2
2	7	2		6	37	»	5	54	1	9	7	4	3	7
2	8	3		6	43	»	5	59	4	1	7	5	8	1
1	55	2		5	77	»	5	1	9	9	6	10	8	6
1	54	4		5	74	»	4	99	3	8	6	10	»	4
»	45	4	6/10	2	29	6	1	99	7	5	2	12	»	»
»	22	4	8/10	1	14	8	»	99	8	7	1	6	»	»
»	11	2	4/10	»	57	4	»	49	9	3	»	13	»	»
»	5	3	7/10	»	28	7	»	24	9	6	»	6	6	»

SUITE DU NOUVEA

Suite des monnaies qui ont cours légal, outre les monnaies légales de l'état.

MONNAIES D'ARGENT.

De Piémont et de la Savoie.	Écu. . . . .
	Écu neuf de 5 livres de l'an 1816 en avant.
De Rome.	Écu de 10 pauls. . . . .
D'Espagne.	Pièce ou *colonnato* ancienne et nouvelle. .
De Venise.	Gros ducat ou écu de la croix. . . . .
	Justine. . . . .

Dans toutes les provinces dépendantes de l'I. R. gouvernement de Venise, et dans la province de Brescia, Bergame et Crème.

Lirazza vénitienne ou *petizza*. . . . .
Pièce vénitienne de 15 sous. . . . .

Seulement dans les provinces dépendantes du gouvernement I. et R. de Venise.

Pièce de 2 livres provençales. . . . .
—— de 1 ——. . . . .
—— de 30 sous de nouveau coin. . . . .
—— de 20 ——. . . . .
—— de 10. . . . .

BILLON.

D'Italie.	Pièce de 5 centimes. . . . .
	—— de 3 ——— . . . .
	—— de 1 ——— . . . .
De Milan.	*Sesino*. . . . .
	Quattrino. . . . .

TARIF DES MONNAIES.

VALEUR DE CHAQUE PIÈCE.							RÉDUCTION au cours de 100 livres autrichiennes pour 87 livres italiennes, et pour 113 9/32 livres milanaises.							
En monnaie de convention à 20 florins le marc.				En livres nouvelles autrichiennes.			En livres italiennes.				En livres milanaises.			
f.	c.	1/5 c.		l.	c.	m.	l.	c.	m.	d.	l.	s.	d.	d.
2	40	»		8	»	»	6	96	»	»	9	1	3	»
1	54	4		5	74	»	4	99	3	8	6	10	»	4
2	2	1		6	11	»	5	31	5	7	6	18	5	1
2	3	»		6	15	»	5	35	»	5	6	19	3	9
2	33	»		7	65	»	6	65	5	5	8	13	3	8
2	14	3		6	73	»	6	85	5	1	7	12	5	6
»	13	3		»	68	»	»	59	1	6	»	15	4	8
»	6	3		»	33	»	»	28	7	1	»	7	5	7
»	11	1		»	56	»	»	48	7	2	»	12	8	2
»	5	3		»	28	»	»	24	3	6	»	6	4	1
»	15	»		»	75	»	»	65	2	5	»	16	11	9
»	10	»		»	50	»	»	43	5	»	»	11	3	9
»	5	»		»	25	»	»	21	7	5	»	5	7	9
»	1	»	15/20	»	5	7 ½	»	5	»	»	»	1	3	6
»	»	3	9/20	»	3	4 ½	»	3	»	»	»	»	9	4
»	»	1	3/20	»	1	1 ½	»	1	»	»	»	»	3	1
»	»	2	6/20	»	2	3	»	2	»	»	»	»	6	2
»	»	1	3/20	»	1	1 ½	»	1	»	»	»	»	3	1

de Parme = environ une liv. de Milan, ou bien 76 cent. de monnaie italienne.

Un paul vaut un peu moins de 6 pences ou deniers d'Angleterre, et de 12 s. de France.

Le sequin de Florence = 20 pauls et 44 liv. de Parme.

Le louis d'or = 97 liv. de Parme.

Les nouvelles monnaies de Parme ont été frappées d'après le système de la monnaie italienne, et on y compte généralement en monnaie italiennes et autrichienne.

DUCHÉ DE MODÈNE.

Argent.	*Valeur en monnaie ital.*
Écu de François III.	liv. 5. 54. »
——d'Hercule III de 1783 et ses fractions.	= 5. 69. »

Rapport des monnaies de compte.

MODÈNE. — Livre de 20 s. à 12 den. . . .	= ». 38.
REGGIO. — Idem.	= ». 25. 6.

GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

La livre de Florence = 1 paul et ½.

Le sequin florentin = 20 pauls, et de plus l'agio.

Le ruspone d'or = 60 pauls, et de plus l'agio.

Le sequin romain = 19 et ½.

Le francescone = 10 pauls.

L'écu florentin = 7 liv. de Florence, mais c'est une monnaie idéale; 10 pauls et ½ = un écu.

L'écu romain = 9 pauls et ½. Dans la monnaie d'argent de Rome, on perd à Florence en raison d'un demi bajocco par chaque paul. On a frappé quelques nouvelles monnaies d'argent de 5 et de 10 liv., et d'un dixième de liv. ou de 2 s.

ÉTAT ROMAIN OU DE L'ÉGLISE.

Dans cet état l'on compte en écus, pauls et bajocchi.
Cette monnaie peut s'adapter au système décimal.
Le sequin romain = 20 pauls et ½.
L'écu = 10 pauls; le paul 10 bajocques.
Le sequin de Florence = 21 pauls.
Le sequin vénitien = 20 pauls et ½.
L'onza de Naples = 25 pauls.
Le louis d'or = 45 pauls.

La guinée a cours à Rome pour 43 pauls : tirant sur Londres, la liv. sterl. vaut environ 42 pauls.

On compte à Rome aussi en monnaie italienne ou de France, et les négociations en argent comptant, particulièrement en or ou en monnaie d'argent de Toscane, sont avantageuses.

ROYAUME DE NAPLES.

Une once vaut 3 ducats de Naples, un ducat 10 lurisca, le carlin 10 grains, et le grain 12 callis.

L'once correspond à 25 pauls romains; 5 onces = 6 sequins, et 7 onces environ 4 liv. sterl.

Le ducat de Naples vaut 45 deniers d'Angleterre, 3 sch. et 9 pences.

Le carlin équivaut à 4 pences et ½ d'Angleterre; 52 carlins = une liv. sterl., qui correspond à 2 sequins et 2 carl.

L'écu romain = 12 carlins et ½; 1 sequin = 25 carlins et ½. Six carlins = 5 pauls romains; 4 carlins et ½ = 1 schell. 8 pences et ½.

Outre les monnaies indiquées, il y en a plusieurs autres en or : les pièces de 6, de 4 et de 2 ducats. Il y a aussi

15 différentes monnaies en argent, depuis 13 carlins et 2 grains jusqu'à 5 grains. Les pièces de 5, de 4 et de 3 carl. sont communes. Le ducat est fort rare, ainsi que la patacco de 5 carlins. Le tari de Naples est une monnaie de 2 carlins. Le carlin de Naples est le tari de Sicile. En cuivre, on compte 6 sortes de monnaies, depuis 1 grain et 6 callis, appelé la *publicca*, jusqu'à 3 callis, ou moins d'un demi-farding ou demi-liard. La pièce de 6 callis est appelée la *tornese*.

On fait les comptes en ducats, carlins et grains; mais les négocians comptent seulement en ducats et grains.

MONNAIE DE FRANCE.

Un louis d'or contient 113 grains et 27 centimes d'or pur sans alliage.

Les grains français sont aux grains anglais comme 121, 73 est à 100.

Un écu de 6 liv. contient 409 grains et 94 cent. d'argent pur sans alliage.

Une livre tournois vaut 10 sous et ½ sterl.

La bonté de la monnaie d'argent de France est d'environ 261 parties d'argent pur sur 27 d'alliage.

Le louis d'or ne vaut pas entièrement la guinée. Les banquiers et les aubergistes de Calais donnent volontiers des louis d'or pour des guinées; mais ceux de Douvres ne changent pas volontiers leurs guinées pour les louis sans exiger un agio.

Pour les monnaies de France en francs et centimes, voy le Tarif des monnaies en circulation en Italie.

MONNAIE D'ANGLETERRE.

Une guinée contient 118 grains anglais et 651 millièmes d'or pur sans alliage.

44 guinées et ½ pèsent une livre de 12 onces, dont 11 sont d'or pur et une d'alliage.

La bonté des monnaies d'argent d'Angleterre est la même que celle de l'argenterie mobiliaire. Cette manière de juger des rapports des monnaies serait la plus exacte, et l'on désirerait pouvoir en faire usage, même à l'égard des autres pays, mais on n'a pu s'en procurer des essais faits avec précision. En attendant, on ne doit pas omettre le rapport des monnaies courantes.

La livre sterl. vaut environ 25 liv. de France, plus ou moins, selon le change.

Une guinée de bon poids se paie 24 liv. et 12 s. environ par ceux qui en achètent pour les fondre.

Un schelling vaut 25 sous de France.

MONNAIE DE LA SUISSE.

On compte dans la république helvétique en liv. ou fr. Une livre = 10 batz ou 30 s. de France.

Le ducat d'or de Berne = 72 batz, ou 10 liv. 16 s. de France.

L'écu de 6 liv. de France = 4 liv. de Berne.

Un batz = 3 s. de France; 7 batz et ½ = 22 s. et ½ de France; 20 batz = un écu.

MONNAIE D'ALLEMAGNE.

On fait les comptes en thallers, risdallers, florins et creutzers.

Le risdaller à Vienne = 1 florin et ½; le florin = 60

creutzers ; le creutzer = 4 fennings ; 3 creutzers = 1 grout. Cette manière de compter est en usage dans tous les états de la maison d'Autriche, en Bohême, dans la Souabe, dans la Franconie, le long du Rhin et du Danube ; mais on compte différemment à Dresde et à Berlin.

Le louis d'or est la meilleure espèce de monnaie pour voyager en Allemagne, où elle a cours pour 11 florins jusqu'à Augsbourg ; mais dans les états de la maison d'Autriche elle n'a cours que pour 9 florins.

Dans les pays autrichiens la monnaie d'or est en souverains et ½ souverains ; les uns de 12 florins et 40 creutzers, et les autres de 6 florins et 20 creutzers. Les ducats de Kremnitz, ceux de Florence, = 4 florins et 34 creutzers, tandis que le ducat impérial, et ceux de Bavière et de Salzbourg, ne sont évalués qu'à 4 florins et 16 creutzers. Le ducat de Hollande vaut 4 florins et 14 creutz.

TABLEAU COMPARATIF

DES MESURES ITINÉRAIRES.

ITALIE.

La poste, dans tout ce pays, est à peu près de 8 milles géographiques. Le nouveau mille est de 1000 mètres : le mètre est la dix-millionième partie du quart du cercle du méridien terrestre.

ROYAUME DE NAPLES.

Le mille de Naples est de 7000 palmes napolitains (1091 toises de France).

Il est plus long du mille d'Angleterre de 166 toises.

Il équivaut presque à un mille et un tiers romain, ou à un mille de Piémont de 50 au degré.

2 milles de Naples = une lieue de 25 au degré.

ÉTAT ROMAIN.

Le mille romain était beaucoup plus court que le mille de Toscane, mais on le regarde comme le mille commun d'Italie, et il ne diffère pas beaucoup de l'ancien mille des Romains. On le calcule en raison de 75 au degré du méridien.

Il correspond en outre à 775 toises de France, c'est-à-dire qu'il est 50 toises plus court que le mille anglais.

TOSCANE.

En Toscane les postes sont de 7 milles de 67 au degré. On évalue le mille à 1,000 pas géométriques, et il équivaut à 5,000 pieds de France, ou à 2,887 brasses marchandes de Florence; il correspond aussi à 825 toises de France.

PIÉMONT ET GÊNES.

Le mille est de 800 trabucco.

Le trabucco = 6 pieds de Piémont.

Le pied de Piémont = 20 pouces anglais.

D'où il résulte que le mille de Piémont, selon l'ancienne mesure, correspond à 2,688 verges et 10 pouces, ou bien à un mille et demi anglais, 48 verges et 10 pouces.

Il équivaut à 1,300 toises de France environ.

Les postes de Piémont = cinq milles du pays.

Le mille de Piémout est de 50 au degré.

L'ancien tarif des distances étant maintenant abrogé,

elles ont été réglées en raison de 2 lieues de France de 25 au degré par poste : la lieue de France équivaut à 2 milles de Piémont, mesure ancienne; ainsi 4 milles de Piémont correspondent à une poste, mesure moderne.

ÉTATS DE PARME ET DE PLAISANCE.

En entrant dans ces états, on commence à compter par milles communs d'Italie, qui surpassent le mille d'Angleterre de 6 verges et 1 pied.

ANCIENS ÉTATS DE VENISE.

Le mille de Venise approchait de celui de Toscane, et on le calculait en raison de 66 ou 67 milles au degré.

FRANCE.

La petite lieue de France ou de poste est de 2,000 t.

La lieue moyenne de 2,450.

La grande lieue de 3,000.

La lieue moyenne de France, de 2,450 t., équivaut à 15,670 pieds anglais, et à 5,225 verges environ.

La lieue moyenne de France, à raison de 3 milles anglais, est plus courte de 25 t., de 170 pieds anglais, de 57 verges.

La petite lieue de France, ou lieue commune, de 2,000 t., équivaut à 2 milles et ½ anglais, moins 62 t.

La grande lieue de France, de 3,000 t., correspond à 3 milles et deux tiers d'Angleterre, moins 25 toises.

Le mille anglais contient 1,760 yards ou verges d'Angleterre, ou 5,280 pieds anglais, environ 825 t. de France.

On compte 69 milles anglais au degré du méridien.

3 milles anglais, selon les mesures ci-dessus, = 3,280 verges, = 15,840 pieds, = 2,475 toises.

3 milles anglais excèdent la lieue moyenne de France de 57 verges, de 170 pieds anglais, de 25 t. françaises.

2 milles et ½ anglais surpassent la petite lieue de 62 t.

3 milles et deux tiers anglais excèdent la grande lieue de 25 toises.

ALLEMAGNE.

Le mille d'Allemagne, selon l'astronome Chappe, est évalué à 3,804 t. de France.

Comparé à 4 milles et ½ anglais, il est plus court de 92 t.

En comparaison de 2 petites lieues de France, il est plus court de 196 t.

Il correspond à une lieue et deux tiers de 25 au degré.

On compte 15 milles allemands au degré.

ESPAGNE.

La lieue commune d'Espagne, celle des environs de Madrid, équivaut à 3,300 t. de France, ou 21,120 pieds angl.

La lieue espagnole correspond à 4 milles anglais, et à une lieue moyenne et un tiers de France, plus 33 toises.

RUSSIE.

Le werste de Russie = 500 toises.

Le sazen = 3 aunes de Russie, ou 7 pieds anglais.

Le werste vaut environ deux tiers du mille anglais, et un peu plus du quart de la petite lieue de France, qui correspond à 500 t. de France.

7 werstes de Russie forment un mille d'Allemagne.

Hauteurs prises des points les plus élevés de l'Italie, ou qui n'en sont pas éloignés, mesurés avec le baromètre par le chevalier Shuckbourg en 1775, en pieds anglais, et par d'autres, en plusieurs temps, en pieds et en toises de France, au-dessus du niveau ordinaire de la mer Méditerranée.

	Pieds de Paris.
MONT-BLANC, montagne de Savoie, la plus haute montagne de l'Europe.	14,764
En prenant la mesure moyenne entre les résultats des différentes mesures qu'on en a pris, on peut juger de sa hauteur perpendiculaire sur le niveau de la mer.	
MONT-ROSE, mesuré géométriquement. . .	14,222
MONT-CENIS, à la poste.	6,144
ROCHE-MELLON, au sud-est du Mont-Cenis.	10,878
ROCHE-SAINT-MICHEL, pointe la plus haute du Mont-Cenis.	11,058
TURIN, à l'observatoire.	738
MONT-VISO, en Piémont, d'où le Pô prend sa source, mesuré par Plana.	11,808
GRAND-SAINT-BERNARD, à l'hospice. . . .	7,668
PETIT-SAINT-BERNARD.	6,750
SAINT-GOTHARD, à l'hospice.	6,650
SIMPLON, au haut de la grande route. . .	6,174
MILAN, pavé de la cathédrale.	394
	Pieds angl.
BOLOGNE.	399
MONT-RADICOSO, tout près de Pietramala, l'une des plus hautes cimes de la chaîne des Apennins, où il existe un volcan, et par où passe la grande route de Bologne à Florence.	1,901

	Pieds anglais.
Florence, aux rives de l'Arno.	190
Sienne.	1,066
Radicofani, à la poste.	2,470
Sommet de la montagne supérieure, où était la forteresse ou le château.	3,060
Viterbe.	1,259
Mont-Velino, à l'est-sud-est de Terni, près de Riéti, à 46 milles nord-ouest de Rome, probablement le plus haut des Apennins par-dessus les Abruzzes.	8,397
Moont-Somma, à 2 lieues de Spolette. . .	3,738
Rome, dans le cours.	94
Tibre, à Rome.	33
Pointe de la croix de Saint-Pierre à Rome, au-dessus de la base de l'obélisque du Vatican.	502
Capitole, à l'extrémité de la roche Tarpéienne.	151
Le Mont-Vésuve.	3,938
(Selon M. de Saussure).	3,904
Monte-Nuovo, ou Monte-Cenere, mesuré en 1778 par plusieurs personnes.	472
Monte-Barbaro (Mont-Gaurus), mesuré la même année par plusieurs.	1,102
Gran-Sasso, appelé *Monte-Corno*, mesuré par Horace Delphicus.	9,577
Mont-Etna, au sommet, mesuré par Smith, pieds de Paris.	10,203

TABLEAU

DE LA POPULATION DES DIFFÉRENS ÉTATS D'ITALIE.

ÉTATS.	SURFACE. Milles carrés.	POPULATION.
Royaume Lombard-Vénitien. . .	13,006	4,088,000
État de Lucques.	320	120,000
Duché de Massa.	71	30,000
Duché de Modène.	1,480	348,000
Duché de Parme.	1,600	390,000
États du pape.	13,000	2,355,000
République de Saint-Marin. . .	17	7,000
États Sardes (1).	21,162	2,980,000
Royaume des Deux-Siciles (2).	32,400	6,800,000
Grand-duché de Toscane.	6,128	1,182,000
Ile de Corse.	2,720	175,000
Ile de Malte, avec Gozo et Comino.	132	104,600
Total.	92,036	18,579,600

Ce tableau de la population des différens états de l'Italie est tiré des derniers tableaux statistiques d'*Adrien Balbi*, et de celui publié à Venise, en 1824, par M. le secrétaire I. R. *Antoine Quadri*.

(1) On évalue la surface de l'île de Sardaigne à 7,480 milles carrés, et sa population à 520,000 âmes.

(2) La surface de la Sicile est évaluée à 8,339; la population à 1,785,000.

APERÇU
GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE
DE L'ITALIE.

DIVISIONS, LIMITES, ÉTENDUE, RÉGIONS ET CLIMATS.

La géographie admet deux divisions dans la description des divers pays du globe, savoir : la division *physique* et la division *politique*. La première est en général fixe et inaltérable ; la seconde, ouvrage des hommes, est sujette aux variations de la politique : l'une nous frappe lorsqu'elle nous offre des traits hardis et magnifiques, l'autre nous intéresse quand elle se rattache aux grands événemens ou à l'histoire des nations célèbres. L'Italie l'emporte de beaucoup sur les autres états par ces deux divisions, mais surtout par la première.

Les Alpes, la plus haute chaîne des montagnes de l'ancien monde, séparent l'Italie des contrées du nord et lui servent de barrière contre les vents qui soufflent des régions boréales, et de rempart contre les incursions de leurs barbares habitans. Annibal les appela avec raison les *forteresses* de l'Italie et de Rome.

La mer Adriatique baigne l'Italie à l'E., la Tyrrhénienne l'arrose à l'O., et au S. la mer Ionienne lui ouvre une communication facile avec les pays méridionaux. Des îles innombrables bordent ses rivages, et sont autant de postes

extérieurs qui la défendent contre les attaques d'un ennemi maritime.

Telles sont ses limites extérieures. Dans l'intérieur, les Apennins la traversent dans toute sa longueur, et, se ramifiant en différens bras, la divisent en plusieurs provinces qui diffèrent essentiellement dans leurs climats et dans leurs productions.

L'Italie s'étend entre les 36° et 47° de lat. N. et entre les 4° et 17° de long. E., situation qui l'expose à un degré excessif de chaleur en été, et de froid en hiver. Mais les influences des mers et des montagnes qui l'environnent ou la coupent adoucissent la rigueur de sa latitude, et produisent une température qui exclut les extrêmes et rend toutes les saisons délicieuses. Néanmoins comme l'effet de ces causes varie beaucoup, le climat du pays en général, quoique partout doux et tempéré, éprouve des vicissitudes, et d'une manière plus sensible que la distance respective des lieux ne le ferait présumer. Sans entrer dans les détails de ces variations qui proviennent de l'aspect des diverses montagnes, on peut diviser l'Italie en quatre régions, dont la première est la *vallée du Pô*, qui s'étend de 260 milles en longueur sur 150 dans sa plus grande largeur. Les Alpes et les Apennins la bordent au N., à l'O. et au S.; à l'E., elle s'étend jusqu'aux bords de la mer Adriatique, aux brises de laquelle elle reste ouverte. Elle comprend toute la Lombardie, séparée par le cours du Pô en deux parties presque égales. La fécondité de la terre fait croître à l'envi, dans cette vaste et riche plaine, des productions variées qui se succèdent sans interruption, et cet habile mélange de récoltes fait donner à cette région le nom de *pays de culture par assolement*.

La seconde région se prolonge sur toutes les pentes méridionales des Apennins, des frontières de la Provence jusqu'aux bornes de la Calabre. On peut l'appeler la région des *Oliviers* ou de la *culture cananéenne:* elle n'occupe que des pentes et des coteaux. Cette culture orientale s'élève en gradins sur les flancs des montagnes, par une suite de terrasses artistement soutenues par des murs de gazons, et couvre ces sites agrestes de plusieurs espèces d'arbres également chargés de fruits. Cette culture est dépourvue de prairies et de moissons.

La troisième région, qu'on peut désigner par le nom de *pays de mauvais air* ou de la *culture patriarcale*, s'étend le long de la Méditerranée, de Pise jusqu'à Terracine, et comprend toutes les plaines qui s'élargissent entre la mer et la première chaîne des Apennins. Cette région, heureusement la moins étendue, dépeuplée par le fléau d'une atmosphère mortelle, a vu disparaître son ancienne prospérité, avec ses villages, ses villes et ses cultures.

Ses terres sont d'immenses pâturages couverts de troupeaux, qui, comme ceux des premiers habitans de la terre, forment l'unique richesse des bergers auxquels ils appartiennent.

La quatrième région embrasse les Abruzzes, l'Apouille. les Calabres, l'extrémité méridionale de l'Italie, et offre un climat pur et sec.

Plusieurs ont représenté la première de ces régions ou climats comme favorisée par le sol le plus fertile et le plus délicieux du monde connu; à ce témoignage nous devons ajouter l'éloge que fait Virgile des environs de Mantoue:

Non liquidi gregibus fontes, non gramina desunt,
Et quantùm longis carpent armenta diebus,
Exiguâ tantùm gelidus ros nocte reponit.

Elle doit cette fertilité aux nombreux ruisseaux qui se précipitent des montagnes voisines, et fournissent une quantité d'eaux au fleuve majestueux qui l'arrose : *Fluviorum rex Eridanus.*

Mais tandis que les eaux qui découlent des montagnes fertilisent ces prairies toujours vertes par d'innombrables canaux, des vents périodiques rafraîchissent l'atmosphère en été, et des brises corrigent l'âpreté de son climat et donnent à son hiver quelques légers traits de la rigueur transalpine, comme pour rappeler aux habitans le souvenir du dépôt des neiges éternelles qui sont sans cesse devant leurs yeux, et suffisent pour arrêter la végétation des plantes et des fruits, tels que l'orange. On croit que le climat n'est pas propice à la vigne; quoique commune et abondante, on la voit s'élever, étendre ses branches, et atteindre la hauteur des ormes et des peupliers qui la soutiennent : spectacle agréable à l'œil et délicieux pour l'imagination; mais cette abondance n'est pas si favorable à la qualité du vin, qui est meilleur et plus fort quand la séve est comprimée, et que sa force est bornée dans un cercle étroit.

Une chaîne secondaire de montagnes garantit le second climat des souffles glacés du nord, de sorte qu'il est moins exposé à l'action du froid, et plus sujet à l'action des chaleurs de l'été qu'aux rigueurs de l'hiver. Ses productions augmentent de force et de saveur. Les vins sont plus géné-

reux, et les orangers ornent les vergers. Des vents glacés s'y font sentir accidentellement, et on n'est pas entièrement exempt des frimas et des neiges des latitudes transalpines.

Les plaines de l'Apouille, situées au-delà des Apennins, exposées au soleil levant, et les côtes de l'Abruzze et de la Calabre, forment la quatrième et dernière division, qui diffère de la précédente par un excès de chaleur, par des productions particulières d'une latitude méridionale, telles que l'aloès et le majestueux palmier, qui, quoique peu communs, donnent souvent de la nouveauté et de la variété au paysage. Nous bornons cette distinction de climats aux plaines; et, comme les montagnes qui les divisent varient d'élévation, en même temps les vallées qu'elles encaissent jouissent au sud de la douce température du *Milanais*, et au nord ressentent la chaleur de l'Abruzze. Outre les quatre grandes divisions, l'Italie renferme encore dans ses hautes montagnes des contrées sauvages, où l'homme ne vit que du produit des bois, comme on en trouve aussi sur les rives du Pô. Telle est, en peu de mots, la géographie physique de l'Italie.

Il faut observer que quelques auteurs ont pensé que le climat de l'Italie avait éprouvé, depuis les cinquante dernières années, un changement considérable, et que les hivers sont maintenant plus chauds que du temps des Romains. Cette opinion semble se fortifier de quelques passages des anciens ayant rapport à la rigueur du climat, qu'on n'a pas ressentie dans les derniers âges. Ils décrivent les scènes de l'hiver telles qu'on ne les a jamais vues au-delà des Apennins. On attribue cette révolution physi-

que à la culture progressive de l'Allemagne, dont les immenses forêts défrichées, les vastes marais, réceptacle de tant d'exhalaisons méphitiques, ont été convertis en fertiles plaines et en riches prairies qui remplissent l'air d'une chaleur fécondante et de douces émanations.

Ces améliorations, dues aux bienfaits de l'agriculture, purifient l'atmosphère, et peuvent étendre leur influence bienfaisante jusqu'aux contrées limitrophes. Cependant on peut révoquer en doute que l'air en Allemagne, quelque purifié qu'il soit, puisse se faire sentir en Italie, ou y exercer la moindre influence. Sans parler de la distance qui existe entre les deux pays, les Alpes seules forment une barrière insurmontable qui s'élève au-dessus de la région des vents, arrête les brises et met un frein à la fureur des tempêtes. Si les longs hivers de l'Allemagne ne retardent pas le retour du printemps en Italie, et si les neiges épaisses et les glaces qui encombrent les montagnes et les défilés du Trentin n'arrêtent pas la verdure et ne dessèchent pas les boutons des fleurs dans les plaines voisines de Vérone, on ne peut croire que les brouillards qui s'élevaient anciennement des bords de l'Elbe ou de l'Oder, aient pu jamais ternir le beau ciel de l'Italie, ou que les vents piquans qui soufflent de la forêt Hercynienne puissent détruire l'influence des zéphyrs de la Campanie, ou couvrir les vignobles de neiges.

Les Alpes formaient donc alors, comme aujourd'hui, la ligne de séparation qui distingue les climats comme elle divise les pays : elles relèguent les frimas aux régions septentrionales, tandis qu'elles versent les bienfaits du printemps dans les contrées du midi, en les couvrant de ses

fleurs. Nous pouvons conclure de tout ce que nous venons de dire, que les climats restent toujours les mêmes, à moins qu'il ne survienne quelque bouleversement dans la nature, tels que des tremblemens de terre, des éruptions volcaniques, ou toute autre cause physique.

On peut expliquer, d'une manière favorable à notre opinion, les passages des auteurs classiques qui semblent la contredire. Le premier et le principal argument en faveur de la prétendue variation de climat, est pris de Pline le jeune, qui, décrivant sa maison de campagne sur les bords du Tibre, parle de la rigueur de l'hiver qui était souvent funeste à ses plantes; mais il ajoute, comme pour se consoler, que les environs de Rome n'étaient pas exempts d'un pareil inconvénient. Le lecteur doit observer que la *villa* de Pline était située dans une vallée flanquée par les Apennins, et ouverte seulement vers le nord aux vents glacés qui soufflent des forêts clair-semées de *Monte-Somma* d'un côté, et des sommets neigeux de *Serravalle* de l'autre, ainsi qu'aux ouragans qui traversent cette vallée sans aucun obstacle : dans une telle situation, il n'était pas étonnant que les plantes souffrissent souvent de l'inclémence de l'air. Quant à l'influence du froid dans les environs de Rome, on la ressent maintenant aussi fortement que du temps de Pline. La raison en est claire. Les Apennins forment un théâtre immense qui enferme Rome et sa Campagne : la plupart de ces montagnes sont couvertes de neiges pendant plusieurs mois de l'année; lorsqu'un vent violent commence à souffler d'une de ces vastes cavernes de glace, il amène des particules glacées qui chassent les zéphyrs du printemps, quoique avancé, et affectent la tem-

pérature, même au milieu de l'été. On voit assez d'exemples de cette révolution atmosphérique, qu'expliquent les divers passages d'Horace. *Mandela*, maintenant *Bardela*, que le poëte qualifie de *rugosus frigore pagus*, est situé au milieu des montagnes de la Sabine, et exposé à une bise piquante. Quant au célèbre mont *Soracte*,

Vides ut altâ stet nive candidum
Soracte, nec jàm sustineant onus
Silvæ laborantes, geluque
Flumina constiterint acuto?

le voyageur peut encore le voir presque tout l'hiver cachant sa cime neigeuse dans les nues; tandis que, s'il traverse les défilés des Apennins, il en verra beaucoup qui ressemblent à une forêt chargée du poids des frimas, et découvrira çà et là un ruisseau charriant des glaçons.

Le climat de l'Italie est donc maintenant ce qu'il était autrefois, tempéré, quoique sujet à la chaleur. Le soleil darde ses puissans rayons, même en hiver; et l'été, quand le *sirocco* se fait sentir, est brûlant et oppressif. Cependant on peut supporter cette saison : les brises des montagnes et un vent périodique de la mer vers le sud, rafraîchissent souvent l'air : ce vent s'élève vers huit heures du matin, et souffle sans interruption jusqu'à quatre de l'après-midi. Il tempère délicieusement le brûlant soleil de Naples, chasse devant lui les vapeurs de la zone torride de la Campanie. D'ailleurs, les sinuosités et les échelons des montagnes offrent plusieurs retraites où dans les plus grandes chaleurs, et pendant les heures les plus insupportables du jour, le voyageur peut trouver une fraîcheur prin-

tanière, et la douce température de l'Angleterre. Tels sont les bains de *Lucques*, situés dans une vallée longue, tortueuse et ombragée par des bosquets de châtaigniers; telle est *Vallombreuse*, ceinte par les forêts de l'Apennin; et telle se présente la *villa Sabine* d'Horace, cachée dans un des vallons frais et boisés du mont Lucrétile.

Quoiqu'il ne survienne pas de pluies fréquentes dans le printemps et dans l'été, cependant il tombe de temps en temps des averses assez abondantes pour rafraîchir l'air et ranimer la face de la nature. Les orages et le tonnerre précèdent ces averses; et quand elles arrivent, avant ou pendant la moisson, elles sont aussi funestes dans leurs ravages que Virgile nous les dépeint avec tant de force :

Sæpè ego, cùm flavis messorem induceret arvis
Agricola, et fragili jàm stringeret hordea culmo,
Omnia ventorum concurrere prælia vidi,
Quæ gravidam latè segetem radicibus imis
Sublimè expulsàm eruerent;

Nous nous bornerons à dire que ces pluies périodiques, ces averses accidentelles, produites par les montagnes et les mers, que ces trombes et ces bourrasques d'hiver ne sont que des interruptions passagères et momentanées de la sérénité générale qui constitue les principaux avantages du délicieux climat de ce pays. Le voyageur, de retour dans sa patrie, se représente avec délices le pur azur qui environne Rome et Naples, et contemple en idée les teintes brillantes qui ornent le ciel printanier de l'Italie.

Largior hic campis æther et lumine vestit
Purpureo.

ASPECTS DU PAYS.

L'Italie est peut-être celui de tous les pays du monde dont les divers aspects présentent le plus de dissemblance et de variété. Le voyageur, en parcourant les différentes régions, traverse successivement des montagnes sauvages et des collines soigneusement cultivées, des vallées fertiles et des plaines désertes. Ses regards se reposent avec complaisance sur de riantes campagnes où tout lui retrace l'image de la félicité sociale, tandis qu'auprès de ces régions il s'en trouve d'autres qui semblent avoir été abandonnées par la Providence, pour servir de tombeau à l'espèce humaine.

Cette variété infinie dans les formes sous lesquelles la nature se montre en Italie, provient de deux causes également intéressantes à observer. L'une appartient au domaine de la création, et l'autre à l'empire que l'homme exerce sur la terre, et dont il peut, à son gré, orner ou détruire la beauté primitive. On reconnaît en Italie, mieux que partout ailleurs, l'influence des habitudes sociales sur les œuvres de la Divinité, parceque le genre humain n'a joui nulle part d'un règne aussi long sur la nature. Les diverses formes de civilisation ont fait éprouver tour à tour à cette superbe région toutes les chances de décadence et de prospérité. L'histoire y devient, pour ainsi dire, expérimentale, et on peut y étudier sans effort les changemens que les diverses combinaisons de la société peuvent apporter aux formes élémentaires du globe.

Il est facile de remarquer encore dans chacune des souverainetés qui s'étaient divisé le sol et l'histoire de l'Italie,

le génie de l'état auquel appartenait chacune de ces divisions : c'est ainsi qu'on retrouve, dans l'agriculture florentine, le siècle de la plus haute civilisation. On reconnaît, dans les alentours de Gênes, l'esprit d'un état jaloux d'une indépendance souvent compromise, et qui s'efforçait de la conserver en rendant son abord difficile et dangereux. Les ruines de *Volterra* racontent l'anéantissement de son indépendance ; et les solitudes de la Campagne de Rome indiquent la douce nonchalance du gouvernement de l'église pour les objets terrestres. Ces témoignages historiques ajoutent beaucoup d'intérêt au voyage de l'Italie, et l'économie politique peut en retirer des leçons données par l'expérience.

MONTAGNES.

Les principales montagnes de l'Italie sont les *Alpes* et les *Apennins*. La chaîne des Alpes, la plus haute de l'Europe, comprend le vaste demi-cercle de montagnes qui s'étend au N. de l'Italie, depuis la Méditerranée jusqu'au fond de la mer Adriatique, en embrassant les bassins du Pô et de l'Adige. Les Alpes sont le berceau de tous les grands fleuves, ce qui prouve que ces montagnes forment la crête la plus élevée de l'Europe.

Les Alpes ne commencent qu'entre Ceva et Vado : c'est là qu'on voit le point de séparation le plus apparent entre les Apennins et les Alpes. La branche qui s'étend de ce point vers la source du Tanaro s'appelle les *Alpes-Maritimes* ; elles se dirigent en demi-cercle du S.-E. au N.-E. Le *Mont-Genèvre*, par où passe la route d'Espagne, et où la Durance prend sa source ; le *Mont-Viso*, d'où descend le

Pô et le *Mont-Cenis*, forment une chaîne distincte qui court du S. au N.: ce sont les *Alpes-Cottiennes* des anciens. Ces montagnes, et celles de la roche *Melon*, sont aussi élevées que les chaînes centrales des Alpes. Le *Mont-Blanc*, la plus haute montagne des Alpes et de l'Europe, est un peu hors de la ligne générale, et se trouve en Savoie.

APENNINS.

Les *Apennins*, nommés aussi l'*Apennin*, sont une chaîne de montagnes qui partage la péninsule de l'Italie dans toute sa longueur, depuis les Alpes jusqu'à l'extrémité méridionale du royaume de Naples. L'Apennin se détache d'abord des Alpes dans le voisinage du *Monte-Appio*, en Ligurie; et, lorsqu'il est parvenu dans le Modénois, il fléchit sa direction du N. au S., en se portant vers les côtes de l'Adriatique, d'où il s'éloigne ensuite pour se rapprocher de la Campagne de Rome, et se prolonger à peu près au milieu de la péninsule jusqu'à la hauteur de Bénévent et à travers le royaume de Naples. C'est là qu'il se divise en deux branches, dont l'une va jusqu'au mont Saint-Ange, dans l'Apouille, et l'autre, traversant la Basilicate, se distribue sur deux lignes très remarquables près de Venosa : l'une va se terminer au détroit qui sépare la Sicile de l'Italie, pendant que l'autre s'étend sur les rivages de la mer Ionienne.

Il ne faut pas considérer comme montagnes particulières, qui se trouvent dans cette longue chaîne, le *Mont-Cassin*, le *Vésuve* ou *Monte-Somma* et le *Radicofani*, sur les confins de la Toscane; car ces diverses masses montueuses sont entièrement séparées de la chaîne, et comme elles

n'en font nullement partie, elles doivent être considérées à part.

Nous revenons aux différentes dispositions de l'Apennin, relativement aux contrées de l'Italie contenues entre les bords des deux mers qui en baignent les enceintes N. et S. dans certaines parties, E. et O. dans d'autres. On remarque le Piémont au N., et la bande étroite de la rivière du ponent de Gênes au S. L'Apennin conserve la même proximité des côtes de la Méditerranée, le long de la rivière du Levant, toujours au S., et les états de Parme au N.; ainsi sa direction est de l'O. à l'E. C'est à la suite de ces états que sont situés le Modénois, le Bolonais et la Romagne, qui sont plus resserrés entre l'Apennin et la mer Adriatique; car la Toscane, en s'étendant beaucoup vers l'E., paraît écarter d'autant la chaîne de l'Apennin, quoique d'ailleurs fort large à cette hauteur. Il en est de même du duché d'Urbin, des marches d'Ancône et de Fermo, qui n'ont pas plus de largeur que la Romagne, vu que les deux provinces, le Pérugin et l'Ombrie, jettent plusieurs branches de montagnes au pied occidental de l'Apennin, lequel donne naissance à des fleuves d'un cours fort étendu, tels que l'Arno, le Velino et le Tibre.

En suivant l'Apennin vers le S., on trouve que les Abruzzes et le comté de Molise s'élargissent le long de l'Adriatique, et semblent pousser les cimes assez nombreuses de l'Apennin contre la Sabine, la Campagne de Rome et la Terre de Labour. Au-delà de la Capitanate, toujours sur les bords de l'Adriatique, cette chaîne conserve une semblable largeur en forçant la circonscription des deux principautés Ultérieure et Citérieure, lesquelles se trouvent

resserrées à peu près dans les mêmes limites que la Terre de Labour. C'est dans cette ligne que l'Apennin se divise en deux branches bien marquées; l'une se prolonge entre la Terre de Bari et la Terre de Lecce, et parcourt le milieu de l'éperon de la botte dans toute son étendue; l'autre semble osciller entre les deux Calabres : la première partie, suivant le bord de la mer de Sicile, entre les golfes de Policastro et de Sainte-Euphémie; et l'autre partie, également assujettie aux bords méridionaux de la même mer, règne depuis le golfe de Squilace jusqu'à Spartivento, où elle termine sa marche, sans avoir rien de commun avec le détroit de Messine.

Une observation générale qu'on peut faire sur toute l'étendue de l'Apennin, c'est que cette chaîne est accompagnée, sur les deux côtés, de collines plus ou moins hautes, plus ou moins nombreuses, toutes composées de débris de la chaîne intérieure, de mélanges d'argile, de coquilles, ou en débris ou entières, et de cailloux roulés, lorsqu'elles se trouvent situées sur les bords de l'ancienne mer.

Que de détails relatifs à l'histoire de la terre nous offrent les deux bordures de terrains qui accompagnent l'Apennin le long des rivages des deux mers ! détails qui annoncent des opérations de la mer très remarquables, et qui appartiennent incontestablement à des époques postérieures à l'état ancien et primitif de l'Apennin, surtout après la retraite de la mer, dans laquelle se sont organisés les dépôts qui accompagnent le noyau de l'Apennin.

Cette chaîne, que l'on peut considérer comme un rameau des Alpes, se détache de celles-ci entre Gênes et Turin, et ensuite se prolonge à l'E. jusqu'au Bolonais ;

c'est là qu'elle fléchit sa direction du N. au S., pour descendre jusqu'à l'extrémité méridionale de la péninsule, où nous l'avons déjà suivie. En changeant sa marche, cette chaîne se range plus près de la côte orientale que l'occidentale.

Les montagnes de l'Apennin sont presque toutes calcaires, ollaires, schisteuses : cependant le granit perce quelquefois à travers ces substances de formation secondaire. On peut regarder comme une dépendance de l'Apennin les collines du *Mont-Ferrat*, qui commencent dans la plaine de Turin, passent à l'O. de Parme et de Plaisance, et vont se réunir à l'Apennin dans le Modénois. La nature de ces matériaux est en général la même que ces diverses substances qui accompagnent la chaîne de l'Apennin, et l'on y trouve même, comme dans les Alpes, des mines et des marbres.

Les beaux marbres se trouvent fréquemment dans l'Apennin; ceux de *Carrare*, de *Seravezza* et de *Sienne*, méritent la célébrité dont ils jouïssent. Enfin, l'on trouve dans la Toscane et dans les collines du Montferrat, des jaspes, des agates, des calcédoines, peu inférieurs aux orientales.

L'Apennin même ne montre aucun vestige de volcans dans le voisinage des Alpes, car les pierres noirâtres du passage de la Bocchetta, sur la route de Tortone à Gênes, et que l'on a indiquées comme volcaniques, sont des pierres ollaires qui n'ont jamais été touchées par le feu. Il en est de même de ces prétendus vestiges de volcans, annoncés comme existans sur l'Apennin et sur le *Monte-Traverso*, entre Bologne et Florence, et qui sont des pierres noires d'une tout autre nature. Les véritables vestiges des

anciens volcans ne se rencontrent qu'à Radicofani, Acqua Pendente et Bolsena; le lac même dont cette dernière ville porte le nom, est entièrement entouré de laves et de basaltes prismatiques.

La température de l'Italie, sur les sommets de l'Apennin, diffère beaucoup de celle des plaines qui accompagnent partout cette chaîne de montagnes; c'est ce qui change presque entièrement les cultures dans l'Apennin, dont la neige couvre la plus grande partie des cimes : quelques-unes offrent des glaciers qui s'étendent un peu sur les croupes, pendant que, dans d'autres endroits, on trouve les vestiges remarquables de leur disparition totale.

On voit en plusieurs endroits du Piémont, de la Lombardie et de la Toscane, des champs absolument blanchis par les coquilles dont ils sont couverts; d'autres, dont elles empêchent la culture par leur nombre et leur volume: elles y sont presque toutes disposées par famille, comme on les trouve au fond de la mer. La plupart paraissent avoir été abandonnées par une retraite tranquille de ses eaux; car on voit très fréquemment les bivalves et les huîtres dans leur situation naturelle, et les deux valves encore appliquées l'une contre l'autre, quoiqu'elles ne soient pas adhérentes. Quelques uns de ces coquillages ont leurs analogues vivans dans les mers qui baignent actuellement les côtes de l'Italie; d'autres n'ont leurs analogues connus que dans les mers des Indes.

Pour faire connaître plus en détail les différentes parties de la longue chaîne des Apennins, nous allons donner une notice de plusieurs traversées qu'on peut faire depuis les plaines du départ jusqu'aux plaines des revers correspondans.

TRAVERSÉE DE LA BOCCHETTA.

Depuis Pavie jusqu'à Tortone, on s'élève considérablement au milieu d'un terrain très bien cultivé à l'araire et en petits sillons ; outre cela, les nouvelles plantations qu'on y rencontre sont des mûriers cultivés à la piémontaise, à petites tiges, dans des fonds excellens, et particulièrement sur les bords des fossés, où la terre est profonde.

La plaine de Tortone à Novi n'offre aucune de ces plantations, mais elles recommencent à Novi ; l'on y voit des arêtes prolongées qui s'étendent dans les vallées approfondies au milieu des collines qu'on traverse après Novi, où il y a surtout des marronniers et quelques cultures. Le sol est composé de cailloux roulés, dont les noyaux sont de cos, qui se fond et se délite aisément. On trouve aussi parmi ces cailloux roulés de semblables matériaux entraînés des montagnes voisines, tels que des granits, des schistes, des pierres micacées, ensevelies dans des terres assez profondes.

Avant de descendre à Gavi, on rencontre des couches calcaires inclinées d'environ 60 degrés à l'horizon. La forteresse est sur un système de ces couches. Depuis la sommité de la Bocchetta jusqu'à Gênes, on rencontre plusieurs climats sur la pente de la rivière du Ponent : en conséquence, on pourrait y faire plusieurs observations sur les météores. On éprouve aussi à Gênes, qui est le centre de ce beau pays, les douceurs des diverses saisons. Le printemps règne de très bonne heure sur les bords de la mer ; mais les sommités voisines de la Bocchetta le répètent plus

tard. D'ailleurs, en général, la belle saison y est plus h tive que dans la Lombardie; les arbres y sont couverts feuilles, et l'on en voit peu en Lombardie. Enfin, les ol viers et les figuiers sont cultivés en pleine terre aux env rons de Gênes, en face de la mer.

La différence des climats qui règnent depuis la sommit de la Bocchetta jusqu'au niveau de la mer, espace qui n' que cinq ou six lieues d'étendue, représente plus de cen lieues à parcourir dans certaines provinces. Chaque poin de niveau, chaque rampe, offre une nuance de chaleur qu s'étend depuis les montagnes jusqu'aux plaines de plusieurs de nos départemens.

L'anse où est la ville de Gênes est dans un massif de pierres bleues calcaires, qui sont inclinées de l'O. à l'E., et dont la direction est du N. au S. On remarque des couches très distinctes dans les excavations faites du côté du fort de la Lanterne.

RETOUR DE GÊNES A TURIN, A TRAVERS L'APENNIN.

C'est de *Lavagna* qu'on tire l'ardoise noire dont tous les toits de Gênes et des villages circonvoisins sont couverts, et dont on a revêtu l'intérieur des citernes où l'on conserve l'huile. Cette méthode de citernes à l'huile paraît préférable à celles qui sont en usage dans d'autres endroits : on nomme cette ardoise *lavagna*, du nom de l'endroit où elle vient. Outre cela, on trouve dans le territoire de Gênes, aux environs de *Polcevera*, une espèce de pierre qui en porte le nom : c'est un *gabbro* rouge et vert, traversé par des veines de spath calcaire. Il y a encore d'autres montagnes du territoire de Gênes et de l'Italie où l'on trouve

des amas de cette sorte de pierre. Le terrain de Gênes à Turin varie beaucoup. Les montagnes qui composent la Bocchetta sont fort élevées et d'une vue magnifique : elles se terminent du côté de Novi, où le pays devient plus plat.

Avant d'arriver à *Ottacio*, et au-delà de cet endroit jusqu'à Alexandrie, le pays est couvert de collines blanchâtres qui bordent diverses rivières, auxquelles elles doivent leurs formes de collines : elles sont composées de couches inclinées de marne endurcie, mêlée de mica, qui renferment quantité de morceaux de gabbro roulés. Ces collines s'étendent plusieurs milles au-delà d'Alexandrie, où elles n'ont aucune élévation. Une grande partie contient des pierres calcaires roulées, et tout ce qui peut désigner un ancien bord de mer : ces cailloux roulés sont en si grand nombre, que plusieurs couches ressemblent à des brèches dont les taches sont arrondies. Plus avant dans le Montferrat, à quelques milles d'Asti, on parcourt un terrain plat, avec de petites collines de marne, qui continue jusqu'à Turin et presque jusqu'à Suze. Tout le pays, ainsi que les collines qui forment une ceinture le long de l'Apennin, sont à peu près de la même nature. C'est de l'espèce de pierres nommées *sarres*, que sont formées plusieurs montagnes voisines de Turin, et dont on se sert pour les bâtimens.

En partant de la dernière poste qui conduit à Alexandrie, on aperçoit quelques hauteurs ou collines des deux côtés de la route, et, dans le lointain, à un niveau supérieur, différens degrés de masses montueuses; au S. et à l'O., ce sont les Apennins. De Flisbano à Alexandrie on

suit une plaine élevée au-dessus de la plaine fluviale du Pô, qui s'évase de resserrée et d'encaissée qu'elle était.

Depuis Tortone, la route ne traverse qu'une suite de collines qui s'étendent vers le S., où se voient aussi des montagnes composées de pierres blanchâtres qui s'élèvent en amphithéâtre. Le point de vue est terminé par d'autres montagnes plus élevées encore, et qui sont visiblement le centre de la chaîne de l'Apennin.

TRAVERSÉE DE L'APENNIN, DEPUIS BOLOGNE JUSQU'A FLORENCE.

Les Apennins forment une barrière hardie et soudaine qui sépare les plaines de la Lombardie de la vallée de l'Arno. L'ascension des montagnes depuis Bologne, en allant à Florence, est superbe, et leur aspect, agissant sur les nerfs et sur l'esprit, produit des sensations agréables; il fait naître une multitude d'idées. Moins élevées et moins importantes que les Alpes, les chaînes qui séparent la Toscane du Bolonais déploient une richesse de végétation qui contraste fortement avec la stérilité de quelques uns de leurs sommets. Elles offrent alternativement des images d'une nature sauvage et cultivée, dont l'opposition produit l'effet le plus pittoresque.

On peut aller en 24 heures de Bologne à Florence; mais comme on est privé de la vue des plus beaux paysages en marchant de nuit, et que la route n'est pas tout-à-fait exempte de dangers, les voyageurs les plus raisonnables s'arrêtent à une auberge qui termine une des plus hautes collines, à la triste *Locanda de Pietra-Mala*; mais on est très récompensé des difficultés de cette montagne par les

sites et les groupes qu'elle présente aux yeux : l'image de la désolation volcanique règne de tous côtés; sur la gauche, on voit la région pierreuse de *monte di Fo*, avec ses feux bleuâtres et sulfureux, parcourant la surface de son sol aride ; à droite, des files de rochers s'élèvent les uns au-dessus des autres, offrant des formes imposantes jusqu'au sommet du *Giogo*, l'un des points les plus hauts des Apennins. Les pentes moins rapides du *Scarilassino* se distinguent de très loin. L'auberge est la seule habitation visible dans ce désert, et assortie au caractère général de la scène. Rien de plus enchanteur que de voir le lever du soleil, à la belle saison, dans ces montagnes. Lorsqu'on franchit le Giogó, plusieurs points saillans des rochers nus, dorés par les rayons réfléchis, se dessinent au-dessus des vallées. On distingue, éclairées de sa brillante lumière, les forêts, les tourelles, les rivières sinueuses qui embellissaient la descente dans la vallée de l'Arno. A des heures aussi fraîches, au milieu de sites aussi aimables, dans un air si pur, le sentiment de l'existence donne un véritable plaisir. Le lever du soleil dans les marais rappelle les vigoureuses touches du pinceau de Shakspeare, ses images hardies, quand il dit :

Jocund day
Stands tip'toe on the misty mountain's top.

On descend les Apennins par une *échelle* de terrasses suspendues, coupées comme par la main des géants, à travers les rochers et sur des précipices, ou parmi des vignes qui semblent disposées exprès pour ombrager et embellir la route. Une église, un vieil édifice (une sorte

de ruines particulières à l'Italie, et nommées *casamento*), paraissent d'abord çà et là dans la descente; on voit ensuite les habitations couvertes de tuiles rouges du *Podere*, ou ferme toscane; une *villa*, un palais ducal succèdent; enfin le *Val d'Arno* se déploie pleinement à la vue dans tout son charme et toute sa richesse. Les dômes, les rochers, les cheminées pittoresques de Florence, percent à travers les bois et ies vallons, dont tous les détours sont consacrés par les souvenirs de l'histoire, de la poésie, des arts de l'ancienne Étrurie ou de la moderne Toscane.

On devra surtout aller voir à *Pietra-Mala* les feux qui sont à un mille de là : ces feux tiennent à une terre noire, mêlée avec des débris de pierre d'albarèse. La flamme a une odeur semblable à celle que répand le bitume ou le pétrole; la terre noire ressemble assez à celle de Velleia, ainsi que la pierre. Les pierres s'échauffent fortement par la flamme fort vive qui les lèche et qui en sort : elle augmente lorsqu'on remue la terre. En général, elle ne paraît voltiger qu'à la surface du terrain. On assure que des voyageurs, en partant de Modène et se rendant à Pietra-Mala, ont rencontré dans des collines des feux semblables : c'est toujours la même flamme et la même sorte de terre. On a trouvé des statues de bronze et des médailles près de ces feux, ce qui donnerait lieu de croire que les anciens les adoraient. Quoique la pierre d'albarèse, qui forme la masse principale des montagnes des environs de Pietra-Mala, se trouve disposée par couches horizontales, tont paraît dans un certain désordre près de ces feux. Ces couches offrent un mélange d'une terre noirâtre marneuse, dans laquelle sont les bitumes qui servent d'aliment aux feux. Ce qui

produit la flamme est fort voisin d'un amas d'eau qui, outre son séjour à la surface du terrain, coule entre deux terres, et qui entraîne les principes bitumineux dont elle se charge. Ceci peut expliquer la durée de ces inflammations, ainsi que leurs reprises. Effectivement ces feux s'éteignent, mais on les rallume aisément en approchant une chandelle allumée des vapeurs inflammables qui flottent à la surface du terrain.

Les habits, après un mille de distance des feux, conservent encore l'odeur sensible que la flamme répand, et qui s'attache à la laine.

De Pietra-Mala à la poste suivante on trouve beaucoup de pierres calcaires. On suit les mêmes masses après *Fiorensuola*, en descendant considérablement jusqu'à la poste. Environ à moitié chemin, on trouve une large plaine où est Monsignano; à l'E. et à l'O., une petite plaine fluviale d'une rivière qu'on traverse après la seconde poste : ceci annonce les revers de l'Apennin à l'O. La plaine fluviale de la *Sieve* est, comme toutes les autres, comblée de matériaux peu usés, et voûtés sur un petit espace : c'est là qu'on suit un vallon qui conduit à *Fonte-Nuovo*; on franchit quelques arêtes, et on suit un autre vallon. Sur les croupes de tous ces vallons, on ne voit que l'albarèse en couches *horizontales ou inclinées*. Il paraît cependant que ur les revers de l'Apennin il y a moins de désordre et d'irrégularités que dans les masses montueuses et précédentes du centre; mais, malgré cela, ce sont toujours les mêmes matériaux et les mêmes grains de pierre.

La culture, qui a commencé à reparaître à moitié chemin de la première poste, a offert quelques vignes; mais

elles augmentent dans la plaine fluviale, laquelle présente des pentes favorables à l'action de la chaleur : les ceps sont soutenus par des piques ou grands échalas rangés à une grande distance les uns des autres. Ce système de treillage ne porte point d'ombrage aux grains qui remplissent les intervalles; les châtaigniers reparaissent sur les sommités, mais il n'y en a pas dans la plaine : en descendant à Florence on trouve les oliviers.

ENVIRONS DE FLORENCE ET DE SIENNE.

Tous les volcans situés à quelque distance des Apennins, depuis Naples jusqu'à Florence, ont fait dire à M. de la Condamine (*Mémoires de l'Académie des sciences*, année 1757) qu'il regardait l'Apennin comme une chaîne de volcans, semblable à celle de la Cordillère du Pérou et du Chili. Il ne faut pas prendre cette assertion à la lettre, car le centre de l'Apennin, comme il a déjà été dit, est constamment calcaire, et il n'y a guère de matières volcaniques que dans les collines détachées de cette chaîne, et non dans l'Apennin lui-même.

Les collines calcaires, marneuses et sablonneuses, qui renferment des coquilles de mer, et par conséquent déposées par la mer, collines qu'on voit à Rome et aux environs, n'étant qu'à une petite distance, et séparées seulement par un vallon couvert de cendres volcaniques de la chaîne des Apennins calcaires, il est permis de croire que les montagnes calcaires se prolongent entre Rome et Tivoli, sous les produits volcaniques, et qu'elles reparaissent à Rome. Il suit de cette observation que les volcans de l'État romain se sont fait jour à travers les montagnes

calcaires, ou peut-être encore mieux que ces produits volcaniques anciens ont été recouverts par les dépôts de l'Océan, qui a enseveli les produits de fer sous des dépôts fort épais, tels qu'on en voit à *Radicofani*.

A l'exception d'un petit nombre de collines calcaires, les environs de Rome sont volcaniques et couverts de cendres d'un brun jaunâtre, généralement pulvérulentes et peu liées ensemble.

Le trajet de Rome à Sienne est intéressant pour un naturaliste observateur. Les collines volcaniques reparaissent après le *Ponte-Molle*. Depuis Viterbe jusqu'à *Monte-Fiascone*, le pépérino alterne avec les collines de cendres jaunes. De Monte-Fiascône à *Acqua-Pendente* on trouve de la lave grise, dure et compacte, avec des grains de schorl trasparens, noirs et verts. En sortant d'Acqua-Pendente pour aller à Radicofani, on descend une montagne composée de laves, et l'on arrive dans le vallon de *la Paglia*, où se trouvent des collines formées par le dépôt des eaux, et composées de couches de marnes grises et bleues. La haute montagne de Radicofani a pour base un rocher volcanique environné de tous côtés de marne. Depuis Acqua-Pendente jusqu'à Sienne, le terrain est couvert de collines marneuses.

Depuis Staggia jusqu'à Poggibonsi et Tavernelle, le terrain continue à offrir des collines de sable et de marne qui renferment constamment des coquilles et des pierres calcaires roulées, et, en quelques endroits, des montagnes peu élevées de pierre calcaire à grain fin.

A quelques milles de Florence on découvre tout-à-coup, des deux côtés de la rivière de *Grève*, du schiste argileux

qui s'enfonce du côté de Florence, passe sous le fond de la vallée de l'Arno, et de là s'étend sans doute hors les Apennins. Les couches supérieures sont du *macigno*, ou une pierre micacée compacte, dont il se trouve une carrière à *Monte-Buoni*, sur le grand chemin. Pour bien observer les montagnes et le sol des environs de Florence, il faut considérer les diverses natures de pierres qu'on emploie dans cette grande ville, soit pour la construction, soit pour le pavé et les ornemens de l'intérieur des maisons, et en visiter les carrières.

RETOUR DE FLORENCE A BOLOGNE.

De Florence à Bologne on monte jusqu'à Monte-Traverso et Pietra-Mala; à moitié chemin de là, on suit une certaine étendue en plate-forme, et puis on descend jusqu'à Bologne. Toutes les couches argileuses, micacées et marneuses, situées au pied des Apennins, du côté de Florence, ainsi que les couches calcaires qui forment la masse principale de cette chaîne, sont inclinées du S.-E. au N.-O., c'est-à-dire qu'elles sont élevées du côté de Florence, et qu'elles s'enfoncent vers Bologne. A 2 milles de Florence, près du village de *Bobara*, s'élève une montagne composée de couches d'un schiste argileux et tendre; ces couches, ainsi que toutes celles qu'on rencontre dans cette traversée, sont inclinées de plusieurs degrés du S.-E. au N.-E. Le revers de la montagne est plat, et même on fabrique des tuiles avec ce schiste argileux et tendre qu'on trouve sur les lieux; il s'étend en s'élevant un peu à 2 milles plus loin jusqu'à Creïka. A 8 milles plus loin on trouve, dans les couches calcaires, des fentes remplies par du spath

calcaire cristallisé, et dentelé sur les deux faces par des lames qui se réunissent au milieu des fentes : ce même spath se rencontre sur les couches d'argile.

La chaussée passe de niveau sur une de ces couches d'argile, pendant 4 milles, jusqu'à Cajanello, où elle commence à monter insensiblement sur une longue croupe de montagnes. De Cajanello au Monte-Caravallo on compte 14 milles, et, dans ce trajet, on ne rencontre que des éclats de pierres. A Caravallo on gravit une colline nue, courte et fort raide.

En considérant le Monte-Traverso relativement à sa longueur, on voit que cette montagne est placée à cheval sur la chaîne de l'Apennin : c'est une masse dont les pentes sont très raides, et qui est ouverte irrégulièrement du sommet à sa base, et entièrement formée d'une pierre d'un vert noirâtre avec des taches grises. Parmi les pierres détachées et dispersées dans les environs, et où l'on croit reconnaître les effets d'un ancien bouleversement, et même de l'éruption d'un prétendu volcan, on voit beaucoup de morceaux de pierres calcaires.

On monte encore pendant 4 milles au-delà du Monte-Traverso pour arriver à Pietra-Mala, le plus haut point de la route. C'est là que l'on trouve une petite plaine environnée de quelques montagnes qu'on peut prendre pour les croupes d'un vallon. Sur le penchant d'une de ces montagnes ou collines s'élèvent jour et nuit des flammes qui ont fait donner à ce lieu le nom de *Pietra-Mala*. A main droite de la vallée est une masse formée des mêmes matières que le Monte-Traverso ; à main gauche sont les Apennins calcaires. L'endroit d'où les flammes de Pietra-Mala

sortent est couvert de terre et de pierres argileuses et marneuses, comme s'il avait éprouvé un certain bouleversement ; tout autour il y croît de l'herbe, et on y cultive des grains. Le lieu même où les flammes s'élèvent n'a que 2 toises environ de diamètre ; le feu s'annonce entre et autour de petites pierres détachées à la superficie du terrain : ces flammes sont très subtiles, claires, d'un jaune blanc comme celle de l'huile qui brûle ; elles ont une faible odeur de pétrole, déposent sur les pierres une suie fine, et s'élèvent de 3 à 4 pieds au-dessus de la terre.

Au-dessous de ces pierres détachées, il y a des morceaux de *gabbro* ou de serpentine. En remontant un peu vers la montagne et en suivant la même pente, on trouve un autre foyer de pétrole brûlant, plus grand et plus étendu que le précédent ; mais les flammes en sont si faibles, qu'à peine sont-elles sensibles le jour. Plus haut, à l'extrémité du vallon, on voit un petit marais nommé *Acqua-Buja*, dont les eaux, quoique froides, paraissent bouillonner continuellement ; il surnage, à leur superficie, des parties de pétrole qui s'allument à l'approche d'un flambeau, et qui continuent à brûler jusqu'à ce qu'un vent fort ou la pluie les éteigne. Tous ces phénomènes sont rassemblés dans la circonférence d'un mille et demi.

On observe, en parcourant le trajet d'Acqua-Buja à Dojano et Livergnano, que plus on descend du centre de l'Apennin pour arriver à la plaine, plus les couches et les pierres varient. Il n'est pas douteux qu'elles ne datent du même temps, sans avoir la même origine que les masses plus régulières et plus élevées du centre de l'Apennin. La pierre de sable d'un gris blanc reparaît à *Pianura*, qui est

à 5 milles de Livergnano; ensuite viennent des collines plus basses, qui se prolongent jusqu'au pays plat. La plaine commence à la porte de Bologne, à 8 milles de Pianura, et s'étend sans interruption jusque dans la large vallée du Pô, dans la Lombardie. On a placé, le long de la route, de grandes masses de sélénite tirées de *San-Rofilo;* elles prouvent aux voyageurs qui savent les reconnaître qu'il s'est fait autrefois dans ce lieu une dissolution considérable de pierres et de terres calcaires par l'acide sulfureux, et que cette dissolution et cette infiltration ont produit ces beaux et étonnans résultats.

Les *salses de Modène*, marais remarquable, situé dans les montagnes des environs de *Sassuolo*, méritent d'être vus. Ce marais semble être la couverture d'un volcan particulier, qui doit de temps à autre rejeter de l'eau, de la terre, des pyrites et des fragmens de pierres. On peut y enfoncer une perche à la profondeur d'une toise, et, lorsqu'on l'en retire, l'eau s'élance avec force hors de l'ouverture qu'on a faite. Plus haut, lorsqu'on suit une nouvelle chaussée pour arriver à un cabaret nommé *il Piano dell Oglio*, les habitans creusent beaucoup de puits, au fond desquels ils rassemblent le pétrole qui surnage en abondance à la surface de l'eau, laquelle afflue très rapidement dans toutes ces excavations. Les sources sont si communes dans le Modénois, qu'on rencontre l'eau partout où l'on creuse.

MONTAGNES DE ROME.

Nous allons décrire un voyage qu'on peut faire à *Poli*, les différentes excursions dans le voisinage de cette ville

et dans les défilés des montagnes de l'Apennin, qui sont les principaux refuges des bandits : ils occupent les déserts qui bordent la grande vallée des Apennins formée par le cours de l'Anio, qui sépare les montagnes des Marses de celles qui se trouvent entre Tivoli et Palestrine. Le plus haut point de cette dernière chaîne est le roc de *Guadagnola*, à 2 heures de marche de Poli : c'est là que se fixa une bande de brigands dont les excursions s'étendaient jusqu'aux portes de la ville. Poli est à 26 milles de Rome; la route qui y conduit part de la Porta Maggiore, et suit les anciennes routes de Gabie et de Preneste, à travers la Campagne de Rome, jusqu'à ce qu'elles deviennent impratiquables. La route moderne de Preneste ou Palestrine, passant plus à droite, est l'ancienne voie Labienne. Rien, sans excepter même le Colysée, ne donne une idée aussi sublime de la grandeur et de l'immense population de l'ancienne Rome, que les ruines de ces aqueducs qui conduisaient l'eau, pour l'usage journalier du peuple, à la distance de 60 milles, en traversant la Campagne de Rome et les montages qui l'entourent. La Campagne de Rome est si loin d'être une plaine unie, qu'à chaque moment on découvre de nouveaux points de vue; les objets éloignés paraissent et disparaissent successivement derrière les petites collines, ou plutôt les ondulations du terrain, qui varient l'aspect de toute la province. Les vallons qui séparent ces collines ne sont ni profonds ni escarpés; leur pente a été graduellement adoucie par la culture ou par les éboulemens de collines, dont les sommets sont dépourvus d'arbres et quelquefois même de terre. Plusieurs de ces élévations sont couronnées de

ruines, de tours, de temples et de tombeaux, dont les plafonds peints et les pavés en mosaïque attirent l'attention du voyageur. Un grand bâtiment rond, qui ressemble au temple de *Minerva Medica*, est si près de la route, que la base est usée par les roues des chars. Au-delà de la Torre-di-Tre-Treste, les bâtimens antiques deviennent plus rares. Un peu au-delà, on traverse Ponte-di-Nona, belle fabrique romaine et fort ancienne; le pont réunit les deux côtés d'un petit vallon, et se trouve sur la même ligne que les ruines de l'aqueduc de l'Aqua-Allessandrina. Deux milles plus loin, se trouve, sur les bords de la rivière de *Virsis*, une auberge du village de *Pantana;* l'antique Collatin est situé à un mille de cet endroit; plus loin est le lac de *Castiglione*, cratère d'un volcan éteint: les bords en sont très pittoresques. Dans les magnifiques prairies qui le séparent des collines d'Albano, on élève un grand nombre de chevaux; le pays est très giboyeux. Laissant le lac à droite, on suit l'ancienne voie Collatine jusqu'à Corcole, et l'on passe près du dernier magasin à blé, sur les confins de la Campagne de Rome. La contrée jusqu'à Noli offre des scènes d'une grande beauté. La vallée boisée de Poli est très étroite; sa largeur, d'environ 3 milles, est formée par deux principaux torrens. Le climat de Poli est très sain; on remarque aux environs de belles maisons de campagne. Les collines au midi de la vallée de Poli sont composées de tuf et couronnées de châtaigniers. Les montagnes qui bordent la vallée de Poli du côté du N. sont moins fertiles que celles du S.; à peine commence-t-on à les gravir, que de grands quartiers de rochers calcaires se montrent au milieu du tuf: on a

planté nouvellement des oliviers; les châtaigniers et les noyers y prospèrent beaucoup aussi; les cerises et les figues y sont délicieuses, ainsi que les pommes. Les bêtes à cornes sont d'une belle espèce. On élève dans les montagnes, derrière Poli, une vigoureuse race de chevaux. Tous les districts sont réputés pour l'excellence du jambon. La chasse est très productive. Les bois qui s'étendent de San-Vetturino à Poli et Palestrine servent de retraite à un grand nombre de sangliers, de chevreuils, de blaireaux et de porcs-épics. Les ruisseaux des montagnes fournissent peu de poisson, mais l'Anio en renferme une grande variété, surtout au-dessous de la cascade de *Tivoli*.

Il faut monter depuis Poli pour aller à Sant-Angelo, pendant 3 milles, par un chemin escarpé et difficile. Au-delà des rochers, des bosquets d'oliviers et de châtaigniers, la terre couvre à peine les rochers : les pâturages y sont magnifiques. On jouit d'une vue magnifique depuis Sant-Angelo. Devant, s'étend la Campagne de Rome, la ville éternelle et la mer; derrière, les Apennins, leurs bois et leurs rochers. La seconde excursion qu'il faut faire est à la montagne de *Guadagnola*, qui passe pour la plus remarquable de celles qui s'étendent de l'Anio jusqu'au Liris ou *Garigliano*. On traverse une route escarpée et très pittoresque. De la montagne, l'œil découvre toute la contrée qui s'étend du N. au S., depuis Radicofani jusqu'au Monte-Circeo, et aux montagnes situées au-delà du Liris, tandis que de l'O. à l'E. il embrasse l'espace compris entre le Scoglio d'Italia, que l'on découvre aussi de la mer Adriatique, et la mer Méditerranée jusqu'à Ostie. Les montagnes si-

tuées derrière Anticola et la plaine que traverse la rivière Sacco, avant sa jonction au Garigliano, au-dessus de Frosinone, sont souvent le refuge de bandits, ainsi que la montagne même où l'on se trouve. Le cours de l'Anio, qui prend sa source à quelques milles d'Anticola, est un des objets les plus rapprochés et les plus intéressans que l'on aperçoive de Guadagnola. Au-delà du monastère de San-Cosimato, on aperçoit le village de *Licenza*, où se trouvait la villa d'Horace, et où le petit ruisseau de Licenza jaillit de deux sources, dont l'une est supposée être la fontaine de *Blandusia*, au pied du mont *Lucretilis*. Cette colline et le *Monte-Genaro* s'étendent entre le spectateur et *Cures*. La *Rocca-Giovine*, un peu moins élevée que le Lucretilis, attire aussi l'attention. Les tours et les clochers du moyen âge se distinguent entre les monts Catilo, Affliano et San-Gregorio. Les villes de Syciliano, Castel-Madama, San-Gregorio, etc., se rapprochent tellement des montagnes, qu'on n'aperçoit que les bâtimens les plus élevés et les cyprès de leurs jardins. De là l'œil se promène sur la vaste étendue de la Campagne de Rome. A peine reconnaît-il, au premier aspect, dans les objets raccourcis qui se présentent à lui, les montagnes et les collines qui forment de jolies perspectives, vues de plus bas. Les montagnes de Radicofani et de Viterbe terminent cette plaine dans laquelle le *Soracte* s'élève entièrement isolé.

Plus près, on voit le Tibre qui sépare l'Étrurie du Latium, le lac circulaire de Bracciano et la colline de Baccano. Un examen attentif de la position des sept collines, et les traditions historiques qui s'y rapportent, portent à croire que le Capitole et le mont Palatin formaient jadis

un cratère qui doit avoir vomi des flammes depuis la fondation de Rome, lorsque Curtius sauta dans le gouffre. La disposition circulaire des autres collines autour de ces deux-là donnerait encore plus de probabilité à cette opinion. La caverne de Cacus, sous le mont Aventin, était entièrement volcanique.

Rien ne peut égaler la beauté des montagnes d'Albe, couvertes de bois, et ornées par les villes blanches et les *villa* s'élevant sur leurs sommets rocailleux. Dans ce vaste espace, la vue n'est arrêtée que par le *Monte-Fortino*, une des retraites des brigands, et le point le plus septentrional des montagnes des Volsques. Au-delà des hauteurs de Preneste, et en suivant les montagnes de *Capranica* et d'*Olevano*, on revoit Anticola et les sources de l'Anio. En quittant Guadagnola, on se dirige vers le monastère de Mentorella, dans un site superbe. Le groupe des bâtimens forme, avec les Apennins s'étendant au loin de chaque côté, un tableau d'un effet du plus grand intérêt. Le chemin, pour revenir, est très fatigant, mais cependant rempli de beautés.

Les vues les plus remarquables sont des ravins ou fossés formés par les torrens des montagnes, au travers desquels des restes d'antiques aqueducs debout forment des ponts de communication entre les diverses parois des montagnes, et sont dignes d'être examinés. Le plus sauvage de ces passages est sur la partie du territoire de Palestrine, appelée *San-Giovanni*, et Campo-Orazio, à la distance de 5 milles de Poli, sur la route de Rome.

On rencontre, à 5 milles de Poli, un antique édifice formé d'arcades voûtées, entouré de gros blocs de pierres.

De là on se dirige au S. en gravissant un sentier très escarpé, situé près d'un précipice, au milieu des scènes les plus pittoresques et les plus sauvages, qui rappellent les tableaux du Poussin. Partout la végétation est magnifique. On arrive bientôt au bord d'un bassin évasé par le torrent qui tombe du haut d'un rocher perpendiculaire. Le ravin s'élargit à un mille au-dessus de la chute d'eau. Le vallon est traversé par de belles arches : près de là sont les grands réservoirs, probablement les piscines d'un aqueduc de l'Anio-Nuovo. Les brigands fréquentent aussi ces lieux favorables à leurs desseins.

D'autres arcades correspondant à celle-ci traversent, à une demi-lieue de là, un petit vallon nommé *San-Giovanni*, où l'on voit plusieurs moulins. L'aqueduc se nomme *Ponte-Lupo*.

Le petit ruisseau au-dessous est le principal bras de l'*Aqua-Nera*, qui, après avoir reçu plusieurs courans d'eau, devient une forte rivière. Le Ponte-Lupo est un passage effrayant : deux mules ne peuvent y passer, il n'y a point de garde-fous, et la route n'est autre que l'ancienne voie d'eau, avec un trottoir à côté. Une arche immense traverse ce précipice ; de chaque côté il y en a un triple rang ; et du côté le plus profond, il y a jusqu'à quatre rangs les uns au-dessus des autres, outre de larges arcs-boutans qui soutiennent cette énorme construction. La vallée s'élargit au-dessous de cet endroit ; le fond est couvert de riches champs de blé, et les taillis tapissent les pentes : cette vallée marécageuse est traversée de nouveau, dans sa plus grande largeur, par un autre aqueduc nommé *Gli-Arcide-Nerone*. Cet aqueduc ne peut servir de pont, à cause

d'une des arches qui est écroulée : il faut grimper sur les rochers et traverser une autre plaine pour voir la partie des aqueducs qui sont dans le voisinage. Après une marche d'un demi-mille au N., on arrive auprès de ruines très étendues. A un mille au-delà de *Sassula*, on trouve le *pont de Saint-Antoine*, construit pour servir de pont et d'aqueduc. Au Ponte-Lupo, une seule arche traverse le ravin, et les côtés sont soutenus par plusieurs rangées d'arbres, suivant la hauteur. On voit encore, à l'extrémité septentrionale de ce pont, le canal souterrain conduisant l'eau de la piscine à *Gericomio*. On remarque sans cesse, en parcourant cette contrée, le mélange agréable d'une nature sauvage et cultivée. Au retour, on traverse les promenades de la Catena.

La route que l'on suit de Poli pour se rendre à Palestrine parcourt en quelques places l'ancienne route de Tibur à Preneste. On arrive bientôt à l'angle d'un rocher d'où l'on voit Palestrine dans un site magnifique. Au-delà de la plaine étroite qui sépare les collines des Volsques de celles d'Albe, les regards s'étendent jusqu'au Monte-Circeo et jusqu'à la mer. Derrière Anagni, s'élève *monte Fertino*, qui donne asile dans ses murs à des hordes de brigands, alliés des villes de Ferentino, Sonnino, Frosinone et Faïola, que cachent les collines intermédiaires. Chaque porte, chaque avenue de Palestrine porte un nom antique, et contient des objets dignes de l'attention de l'antiquaire et de l'historien. On retourne à Poli par une route plus courte, sauvage, mais plus difficile, en passant derrière les [illegible] de Saint-Martin. Le territoire de Preneste est renommé pour ses excellentes noisettes de diverses espèces.

La route de Poli à Tivoli va jusqu'à Corcolla, et de là suit jusqu'à Frascati : on évite ainsi les passages périlleux de San-Gregorio, et les dangers de la route près des aqueducs; car les voisinages du Ponte-Lupo et de Sant-Antonio sont souvent fréquentés par des bandits. On traverse la plaine au-dessous de Poli, qui est large et unie, et offre jusqu'à Corcolla un beau pays. Ici on entre dans la partie de la *via Collatina* qui mène à Tivoli : la petite rivière de l'*Aqua-Nera* coule parallèlement à cette route; ses rives sont peu élevées, mais les collines couvertes de buissons entre lesquelles elle coule forment un plan assez pittoresque. Le second plan étant terminé par la Campagne de Rome et les Apennins, on parvient à une petite clairière abritée par la colline de San-Stephano, près des limites de la *villa* d'Adrien : on voit ici quelques ruines sans nom. Ce n'est pas sans regret que l'on quitte les délicieux environs de Tivoli pour se diriger vers Rome. La nouvelle route passe fort à gauche de la voie antique que l'on retrouve quelquefois, entre autres à la grande arcade dans la *villa* de Mécène.

A droite se montre la *villa* d'Este, où vécut long-temps l'Arioste. On laisse ensuite à gauche la route de Gericomio, nommée *via Carciana :* à chaque pas se découvrent des ruines antiques qui prouvent que les anciens savaient apprécier les beautés pittoresques de ces lieux favorisés de la nature. En descendant la colline, on voit à gauche les ruines de l'immense *villa Adriana,* mine féconde d'où l'on a tiré depuis des siècles des marbres, des statues, des vases, des mosaïques, qui ornent toute l'Europe. Au-delà de ce lieu, on traverse l'Anio au *Ponte-Lucano,* près lequel est

le tombeau de la famille Plautia, ressemblant beaucoup à celui de Cecilia Metella pour les matériaux et la forme. A quelque distance, le ruisseau sulfureux de l'*Albula*, qui s'écoule des lacs de la Solfatara, passe près de la route. Les carrières de marbre travertin qui servirent à bâtir le Colysée et Saint-Pierre, sont près de ce lieu. A droite sont les bains d'Agrippa en ruines : on remarque encore la masse de bâtimens élevés, nommés *palais de Zénobie*, qui présentent l'aspect d'une colline au milieu du triangle formé par le Tibre, l'Anio et la base des montagnes. On traverse de nouveau l'Anio au *Ponte-Mammolo*, près duquel est le camp d'Annibal, et plus près de la ville, le champ de bataille où le jeune Marius fut défait par Sylla.

La route moderne de Rome à Tivoli suit la route antique jusqu'au Ponte-Mammolo; elle s'en écarte alors beaucoup, la rejoint de nouveau dans un endroit nommé le *Forno*, suit la même direction jusqu'à la petite auberge située à moitié chemin, ainsi qu'on le voit par l'antique parc polygone, puis la quitte tout-à-fait. De Tivoli au Ponte-Lucano, la culture est très belle et non interrompue ; et du Ponte-Mammolo à Rome, on voit à chaque pas la campagne s'embellir, et le paysage devenir plus riant.

TRAJET DE LA HAUTE CHAÎNE DES APENNINS QUI SÉPARE L'ÉTAT DE MODÈNE DE CELUI DE GÊNES ET DE LA TOSCANE.

Cette traversée ne se peut faire qu'à cheval, et le plus souvent à pied, car les sentiers qui conduisent dans ces montagnes sont plus raides et plus âpres que ceux des Alpes. Après avoir quitté *Sala*, on suit le pied des collines, en marchant parallèlement au cours du Pô : on jouit sans

cesse d'une vue ravissante. Les collines qui terminent l'Apennin sont sillonnées par des ruisseaux et couvertes d'habitations : la vigne et les châtaigniers se voient fréquemment. On arrive au village de *Berzola*, où l'on quitte ces fertiles plaines de la Lombardie pour tourner brusquement au S. dans une vallée ravagée par la rivière de *Parma*; et, remontant jusqu'à sa source, on commence à pénétrer dans les parties sauvages des montagnes.

On suit la même vallée pendant sept lieues. Sur les flancs s'élèvent deux chaînes parallèles de hauteurs qui se rattachent à la haute chaîne de l'Apennin, dont elles sont comme des bras, courant du sud au nord, tandis que la chaîne centrale s'étend de l'est à l'ouest. A mesure qu'on s'enfonce dans la vallée, les indices de vie deviennent plus rares. Bientôt on ne voit plus de vignes ni d'ormeaux ; les pentes, trop raides pour être cultivées, ne présentent plus à l'œil que quelques pâturages, quelques arbres et des débris ; d'énormes rochers resserrent insensiblement le lit de la rivière, et les montagnes se dessinent par de larges masses de rochers et de forêts ; tout enfin prend la physionomie des Alpes. Le sentier que l'on suit s'élève en gravissant tout d'un coup sur un grand massif de rocs, qui présente à la fois un gouffre au fond duquel les eaux mugissent, un pont hardiment projeté au-dessus de cet abîme, et au-delà, sur un tertre couvert de bois, le clocher du village du *Bosco*, chef-lieu de ce district des monts, et d'une forme bizarre, sans alignement ni jardins. La façade de l'église a de l'élégance ; tout auprès se trouve le presbytère. L'hospitalité est la seule manière de recevoir les étrangers dans ces montagnes. Les

curés l'exercent surtout avec un zèle et une vivacité bien rares. Ce pays sans culture nourrit les habitans avec ses châtaigniers, d'une beauté peu commune et d'une qualité supérieure : on voit aussi beaucoup de pigeons. La population, très industrielle et nombreuse, ne connaît aucun besoin. On y fait beaucoup de charbon, seule manière d'exploiter les forêts ; et enfin le principal revenu est l'émigration en Lombardie et en Toscane.

Au sortir du village du Bosco, on s'enfonce dans l'épaisseur d'une forêt de châtaigniers qui couvre le premier plan de la montagne. On arrive aux pieds d'une arête de rochers ; et après l'avoir péniblement dépassée, on entre dans la région des hêtres. La montée devient plus raide. Enfin, après deux heures de marche, on atteint le petit lac d'*Aqua-Santa*, auquel les gens du pays attribuent de grandes vertus. On commence à voir des masses de neige. Au-delà du lac, commencent les grands pâturages d'été, nommés *Macchie* dans les Apennins. Ils s'étendent sur toutes les croupes de la haute chaîne, à partir du vallon de la Magra, qui sépare les basses montagnes de Gênes de celles de la Toscane et de Modène. On voit différens troupeaux avec leurs bergers, près des châlets.

On n'a encore parcouru que le flanc septentrional de la haute chaîne de l'Apennin, et son sommet reste encore éloigné à une demi-lieue. Cette sommité sépare les terres de Parme de celles de la Toscane. Dès qu'on a atteint la plus haute cime, un horizon sans bornes se découvre aux yeux étonnés : toute l'Italie est étendue devant soi. Dans le lointain, la longue chaîne des Alpes se dessine à perte de vue, des frontières de la France jusqu'aux bornes de

l'Illyrie. Elles enferment, comme un cadre argenté, cette plaine immense, baignée par tant de fleuves. On distingue les golfes et les châteaux de la *Spezzia*, et on suit des yeux la superbe ligne le long de laquelle la mer se couche par respect devant les côtes de la Toscane, pour aller ensuite embellir le rivage de Naples.

Ce lieu est assurément l'un des sites les plus remarquables de l'Europe, et nous conseillons à tous les voyageurs de faire cette course. Elle peut s'exécuter facilement en allant de Parme à *Pontremoli*, par la nouvelle route où passent les voitures; de là on peut, à cheval, atteindre en trois heures cette hauteur, et revenir ce même jour à Pontremoli; mais cette course ne peut se faire qu'en été. On est sur les frontières de la Toscane, et on trouve pour descendre un joli chemin artistement dessiné le long des pentes des monts. Il conduit de montagne en montagne jusque dans la vallée de la Magra, où est situé Pontremoli; on se trouve dans les montagnes de Gênes, d'un aspect triste et dévasté : on traverse *Compiano*, bourg qui fournit à l'Europe ses conducteurs de bêtes féroces, et on arrive enfin sur la route de la Corniche, auprès de la poste du *Bracco*.

TRAJET DU REVERS ORIENTAL DE L'APENNIN, DEPUIS FOLIGNO JUSQU'A ANCÔNE ET SINIGAGLIA.

De *Foligno* on continue à s'élever sur des pentes de terrains cultivés, dont le fond est composé de débris de pierres. On y voit des vignes, des oliviers et d'autres productions de bonne qualité. On rencontre ensuite la continuation des mêmes pentes, nues et dégarnies de terre. Plus

loin s'ouvre un vallon fort approfondi, où coule une rivière dont le lit offre de belles cascatelles à *Pello*. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ce village est situé sur un massif de stalactites. C'est dans un de ces massifs très élevés que se trouve la grotte de Foligno. Ce remplissage a recouvert et élevé le fond du vallon, à l'extrémité duquel sont les papeteries de Foligno.

Au-delà du village, en s'élevant toujours sur les croupes de l'Apennin, on suit le vallon et la rivière Topino dont l'eau fort claire forme des dépôts de stalactites; et l'on parvient à *Case-Nuove*, où l'on parcourt un vallon sec, comblé de dépôts torrentiels immenses. On voit aisément que la fonte des neiges ainsi que les pluies contribuent à des destructions d'un côté, et aux dépôts qui en sont la suite de l'autre. Aux environs de *Colle-Fiorito* on s'élève sur des croupes fort escarpées pendant 3 ou 4 milles, après quoi l'on se trouve sur une espèce de plaine au milieu des cimes de l'Apennin, et qui renferme le bassin d'un lac : cette plaine est couverte d'une multitude de débris de toute nature. On voit un peu plus loin un second lac dont les eaux vont baigner les parties basses de l'emplacement d'un village adossé contre une croupe de l'Apennin peu élevée. Depuis ce point, et même avant le bassin du lac, la descente le long du revers oriental de l'Apennin commence, et la plaine s'évase après le village. En suivant le vallon qui se présente ensuite, d'abord fort large, et qui se rétrécit considérablement à Serravalle, on en découvre les croupes qui offrent des couches horizontales et inclinées, appartenant également à l'Apennin. Plus bas que Serravalle, on aperçoit un torrent assez

fort. Au milieu de ces vallons de différens ordres, on arrive à *Ponte de la Trave ;* ensuite l'on s'engage dans des montagnes à peu près semblables qui s'étendent jusqu'à *Valcimara*, où le vallon du *Chienti*, que suit la route, s'étend et s'évase. Il est aisé de voir que ce petit fleuve, dans ses différens accès torrentiels, a contribué, avec les torrens qui s'y réunissent, à former les dépôts immenses qui ont donné naissance à des chaînes de collines en amphithéâtre, composées les unes de fragmens de pierres mêlés de terre, les autres de marnes argileuses assez abondantes pour fournir au travail d'une tuilerie : telles sont les diverses formes de terrains qu'on rencontre depuis Valcimara jusqu'à *Tolentino*, petite ville dans une position agréable. Pour aller de Tolentino à *Macerata*, on suit une longue plaine fluviale. Ce sol conduit jusqu'à *Lorette*, et même jusqu'à *Ancône*. Il n'est resté de l'Apennin dans cette contrée que la haute montagne de *Guasco*, qui forme promontoire sur le bord de la mer, et qui s'avance dans son bassin de manière à former l'écueil de Saint-Clément.

Les collines voisines du port sont cultivées en oliviers et en grains. Au milieu de ces cultures, on voit des haies de vignes en treilles, soutenues sur des cannes. Le sol de ce pays de collines paraît produit par les débris de la construction des masses anciennes, jointes aux dépôts de la mer. Il est aisé de voir que les eaux courantes des fleuves *Tosino*, *Tenna*, *Chienti*, *Potenza*, *Muzone*, et surtout du *Fiumesino*, dont les sources se prolongent jusqu'au pied de l'Apennin, ont contribué, pour la plus grande partie, aux amas immenses des montagnes secondaires. On voit

[illegible] évidemment, d'après cet aperçu, que l'Apennin, dans cette partie, se montre au centre de la péninsule chargé de neiges, et distribuant à droite et à gauche des eaux qui excavent les vallées et les remplissent suivant les circonstances (1).

(1) Cet aperçu [illegible] est extrait et traduit du Voyage classique d'Eustace [illegible], de lady Morgan, de Marie Graham sur ce [illegible], des lettres de Lullin de Châteauvieux à M. Pictet [illegible] très exact.



DIVISION ANCIENNE. — Les Romains divisaient l'Ita
comme il est marqué dans le tableau suivant :

PROVINCES ANCIENNES.	ÉTATS MODERNES.	PRINCIPAU PEUPLES ou Villes.
Gallia Cisalpina, ainsi nommée des Gaulois qui vinrent s'établir en-deçà des Alpes, par rapport à Rome. . . .	Piémont. . . . . Milanais. . . . . Mantouan. . . . . Modenois. . . . . Parmesan. . . . . Partie de l'état de Venise. Partie de l'état de l'Église.	*Taurini.* *Mediolanum.* *Mantua.* *Mutina.* *Parma.* *Bergomum.* *Brixia.* *Bononia.* *Ravenna.*
Venetia.	Partie de l'état de Venise.	*Veneti.* *Istria.*
Liguria.	République de Gênes. . .	*Genua.*
Etruria vel *Tuscia*.	Toscane. . . . . Partie de l'état de l'Église.	*Florentia.* *Falisci.* *Veii.*
Umbria. . . . . *Picenum*. . . . *Latium*.	Partie de l'état de l'Eglise.	*Pisaurum.* *Ancona.* *Latini.* *Rutuli.* *Albani.* *Ardentes.* *Æqui.* *ROMA.* *Sabini.* *Fidenates.* *Hernici.* *Volsci.*
Samnium. . . . *Apulia*. . . . . *Campania*. . . . *Lucania*. . . . . *Brutium*.	Royaume de Naples. . . .	*Samnites.* *Cannæ.* *Neapolis.* *Sibaris.* *Crotona.*
Sicilia vel *Sicania* vel *Trinacria*.	Sicile.	*Messana.* *Syracusæ.* *Panormus.*
Sardinia.	Sardaigne.	*Calaris.*
Corsica.	Corse.	*Bastia.*

évidemment, d'après cet aperçu, que l'Apennin, dans cette partie, se montre au centre de la péninsule chargé de neiges, et distribuant à droite et à gauche des eaux qui excavent les vallées et les remplissent suivant les circonstances (1).

(1) Cet Aperçu physique est extrait et traduit du Voyage classique d'Eustace en Italie, de lady Morgan, de Marie Graham sur ce même pays, et des Lettres de Lullin de Châteauvieux à M. Pictet sur l'Italie, ouvrage très exact.

Division ancienne. — Les Romains divisaient l'Italie comme il est marqué dans le tableau suivant :

PROVINCES ANCIENNES.	ÉTATS MODERNES.	PRINCIPAUX PEUPLES ou Villes.
Gallia Cisalpina, ainsi nommée des Gaulois qui vinrent s'établir en-deçà des Alpes, par rapport à Rome.	Piémont.	*Taurini.*
	Milanais.	*Mediolanum.*
	Mantouan.	*Mantua.*
	Modenois.	*Mutina.*
	Parmesan.	*Parma.*
	Partie de l'état de Venise.	*Bergomum.* *Brixia.*
	Partie de l'état de l'Église.	*Bononia.* *Ravenna.*
Venetia.	Partie de l'état de Venise.	*Veneti.* *Istria.*
Liguria.	République de Gênes.	*Genua.*
Etruria vel *Tuscia.*	Toscane. Partie de l'état de l'Église.	*Florentia.* *Falisci.* *Veii.*
Umbria. *Picenum.* *Latium.*	Partie de l'état de l'Eglise.	*Pisaurum.* *Ancona.* *Latini.* *Rutuli.* *Albani.* *Ardentes.* *Æqui.* *ROMA.* *Sabini.* *Fidenates.* *Hernici.* *Volsci.*
Samnium. *Apulia.* *Campania.* *Lucania.* *Brutium.*	Royaume de Naples.	*Samnites.* *Cannæ.* *Neapolis.* *Sibaris.* *Crotona.*
Sicilia vel *Sicania* vel *Trinacria.*	Sicile.	*Messana.* *Syracusæ.* *Panormus.*
Sardinia.	Sardaigne.	*Calaris.*
Corsica.	Corse.	*Bastia.*

Division moderne. — L'Italie est maintenant divisée comme il est marqué dans le tableau suivant :

SIT.	ÉTATS.	SOUVERAINS.	CAPITALES.
Au Nord.	Royaume Lombard-Vénitien, qui comprend le Milanais, les pays de Chiavenna, Bormio et la Valteline, le Mantouan, tous les états ex-Vénitiens. . . .	L'empereur d'Autriche.	Milan.
	États-Sardes, qui comprennent la Savoie, le Piémont et les états de l'ancienne république de Gênes.	Roi de Sardaigne.	Turin.
Au Centre.	Duché de Parme. . .	L'archiduchesse Marie-Louise. .	Parme.
	Duché de Modène. .	Son duc.	Modène.
	Duché de Massa. . .	L'archiduch. Marie-Béatrix d'Est.	Massa.
	Principauté de Lucques.	L'infante Marie-Louise.	Lucques.
	Grand-duché de Toscane.	Son duc.	Florence.
	État de l'Église. . .	Le pape.	Rome, lat. N. 41° 55′ 0″; l. E. 10° 8′ 0″.
Au Sud.	Royaume de Naples.	Le roi de Naples.	Naples.
Dans la Méditerranée.	Ile de Sicile.		Palerme.
	Ile de Sardaigne. . .	Son roi.	Cagliari.
	Ile de Malte.	Angleterre.	Malte.





ITINÉRAIRE
DE L'ITALIE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

ÉTAT DES POSTES. — VOITURINS. — PASSAGE DES ALPES. — NOTES INSTRUCTIVES ET REMARQUABLES QUI PEUVENT INTÉRESSER LES VOYAGEURS DANS LEUR TOURNÉE.

Il y a trois manières de voyager en Italie : en *poste*, en *diligence*, établies dans les royaumes de Sardaigne, Lombard-Vénitien et par les *voiturins*.

Si l'on en excepte les postes de *Pistoie* à *Piastre*, et de *Piano-Asinatico* à *Bosco-Lungo*, où l'on est obligé de prendre 3 chevaux, même pour une voiture à 2 roues, on ne vous donne jamais plus de chevaux qu'il n'y a de roues au carrosse. Une ou 2 personnes avec 200 liv. de bagage prennent 2 chevaux ; 4 personnes avec 400 liv. de bagage, ou 300 liv. et 2 domestiques, en prennent 4; mais s'il y a plus de bagage qu'il n'est stipulé par l'ordonnance, dans le premier cas on est obligé de prendre 5 chevaux, et dans le second 6. En sortant de toutes les villes capitales d'Italie, on paie la *poste de sortie*, c'est-à-dire une poste et demie ; excepté à *Turin*, où la poste de sortie se paie simple. (*Voy.* l'Introduction.)

Les chemins de la Lombardie sont plats et en général très bons, excepté lorsque la pluie a délayé le sol, qui est naturellement gras. Tous les voyageurs n'ont point de se-

die; c'est le nom qu'on donne à une sorte de chaise à moitié couverte et à 2 roues, où il y a place pour 2 personnes, et où l'on peut mettre de grosses malles sur le derrière : le maître de poste d'*Ala*, sur la route de *Trente*, en donne à louer ou à troquer aux voyageurs qui viennent de l'Allemagne, et qui veulent y laisser leurs voitures à 4 roues. Les étrangers donc qui n'ont point de *sedie*, font fort bien, pour traverser la Lombardie, de se servir des voiturins (*vetturini*), qui ont pour l'ordinaire des *sedies* très commodes; mais, arrivés à Bologne, je leur conseille d'en acheter une, et de prendre ensuite des chevaux de poste. Si l'on ne veut pas faire cette dépense, on trouve partout des voiturins pour continuer sa route. Il est vrai qu'on ne va pas vite; mais cela ne peut être autrement dans les contrées montagneuses, même avec des chevaux de poste : et comme on rencontre à chaque pas des curiosités naturelles ou des monumens de l'art, sur lesquels on ne peut jeter qu'un coup d'œil rapide lorsqu'on voyage par la poste, les personnes qui veulent voyager avec fruit, doivent prendre des *vetturini*. On peut arranger avec eux son plan de voyage comme on veut, et ces voiturins ne faisant jamais plus de trente milles d'Italie par jour, on a tout le temps de voir tout ce qui se présente de remarquable sur la route. On trouve de ces voiturins dans toutes les grandes villes. Pour l'ordinaire ce sont des *sedies* très commodes à 2 et 4 roues, attelées de 2 chevaux ou mulets, et sur lesquelles on peut prendre jusqu'à 300 liv. de bagage. Au reste cette manière de voyager revient à peu près au prix des chevaux de poste, et l'épargne n'est jamais fort considérable, parce que le vetturino, dès qu'il sent que vous avez besoin de sa voiture, ne relâche pas du prix demandé, même quand il conduirait une chaise de retour. Il est même très difficile de se procurer des chaises de retour, surtout quand on s'adresse à l'aubergiste ou à ses gens, parceque ceux-ci s'entendent toujours avec les voiturins. On n'en trouvera que par l'intervention d'amis ou de personnes de connaissance qui sont au fait. Le prix ordinaire, en y comprenant ce qu'on donne au voiturin pour boire, est d'un ducat de Hollande par jour, ou de 3 à 4

rixdalers, sans nul égard au nombre d'une, de deux ou trois personnes. Au reste il n'y a aucun tarif stable, ou qui puisse servir de règle générale. Plus la route que l'on se propose de faire est longue, et plus il y a à gagner sur le prix, surtout si l'on va d'une grande ville à une autre ; car alors les voiturins sont sûrs de trouver des voyageurs à reconduire. Les personnes qui veulent faire le voyage d'Italie, trouvent à Lyon et à Genève des voiturins qui s'engagent à les mener, si elles le souhaitent, jusqu'à l'extrémité du royaume de Naples. Mais il ne faut pas oublier de faire d'avance ses conditions, de manière que non seulement les droits pour les chaussées et les ponts, mais encore les frais de passage des montagnes soient compris dans le prix de la voiture. Si l'on n'aime pas trop la bonne chère, on ne peut rien faire de mieux que de charger les voiturins de la table et du gîte. Avant les dernières guerres, ces gens payaient en général 3 *paolis* par tête pour le dîner, et 4 pour le souper y compris la chambre. Dans les villes, un étranger payait 6 pauls pour chaque repas, et l'appartement à part, suivant le nombre des chambres. Depuis les dernières guerres ces prix ont haussé. Il faut aussi convenir avec les voiturins du pour-boire, si l'on ne veut pas être exposé à des prétentions impertinentes de leur part. Un voyageur moderne (M. Hufeland), paya, en 1803, pour aller de Milan à Genève, 20 louis neufs pour 2 personnes, y compris le passage du Mont-Cenis, les soupers et les couchers. Le pour-boire était fixé à un ½ louis neuf. Ces exemples font connaître à peu près le prix des voiturins. Les voiturins piémontais passent pour les meilleurs de l'Italie : ils ont ordinairement de bonnes voitures ; et, comme ils sont accoutumés dès leur jeunesse à voyager dans les montagnes, on peut avoir toute confiance en eux. Un voyageur moderne ne donne pas une idée bien avantageuse de la bonne foi et de l'honnêteté des voiturins italiens. Pour ne pas être dupe, il faut, comme je l'ai déjà dit, faire avec eux un accord par écrit : on doit de plus se garder de leur avancer plus de la moitié de la somme convenue, et noter exprès dans l'accord que le total de la somme, de même que la *buona-mano*, ne doit être payé

qu'à la fin heureuse du voyage, et que la *buona-mano* se règlera en raison de leur conduite pendant le voyage.

On représente généralement les auberges d'Italie comme détestables : quelques unes sont assurément assez mauvaises, mais il y en a aussi beaucoup de bonnes, surtout dans les grandes villes, et sur les routes les plus fréquentées par des étrangers. Depuis une vingtaine d'années et la présence des Français, les auberges d'Italie ont généralement gagné en propreté et en bonté. Dès qu'on est arrivé dans une ville, et qu'on s'est arrangé d'avance avec l'aubergiste pour le prix de la table et des appartemens, on doit se procurer une carte du pays, un plan de la ville, et un livre pour servir de guide. Un homme sage, qui n'a pas l'ambition de passer pour un riche et grand seigneur, peut certainement vivre en Italie à un prix très-raisonnable.

On peut se rendre par terre en Italie par des routes différentes. Il y en a à présent plusieurs qui sont praticables en voitures; pour les autres, il faut les faire à pied, à cheval, ou en chaise à porteur. (*Voy.*, pour plus amples détails, l'Introduction.)

PASSAGES DES ALPES PAR LE MONT-CENIS ET LE SIMPLON.

(*V.* les deux routes et cartes de Paris à Turin et à Milan.)

PASSAGE DU MONT-GENÈVRE.

La route de Vizille à Briançon n'est pas montée, ainsi que celle de Briançon à Cesane, qui est achevée jusqu'à ce dernier endroit : *Voyez*, pour la route de Lyon à Vizille, l'itinéraire de France, et la carte de la route de Paris à Turin, 2e section.

De Briançon au Mont-Genèvre, 3 l.

On remonte, pendant une l., par une gorge étroite, les bords de la Durance jusqu'à la Vachette, hameau situé au pied du Mont-Genèvre. Là s'ouvre, à gauche, la vallée de Neuvache, autrement dite le *Val des prés*, à la fois belle de sa largeur, de sa fécondité, de ses fraîches prai-

ries et des superbes montagnes couronnées de forêts, dont elle est bordée de part et d'autre. La Clarée, qui l'arrose, vient s'unir au faible ruisseau de la Durance.

La montée du Mont-Genèvre, pratiquée au travers d'une forêt de pins, de sapins et de mélèzes, n'offre point les longs développemens du Simplon, ou du Mont-Cenis, mais bien les tournans rapides, les rampes courtes et nombreuses du col de Tende. Cette succession continuelle d'escarpemens, étagés les uns au-dessus des autres, a détruit en grande partie la forêt.

Les Alpes ne sont nulle part plus boisées; elles ne renferment aussi nulle part, dans leur partie centrale, une plus belle vallée que celle de Neuvache, dont l'ouverture fait face au Mont-Genèvre.

Le plateau du Mont-Genèvre présente une particularité bien remarquable sur les Alpes, et bien peu remarquée par les auteurs, la culture des grains : il est couvert de champs de seigle et d'avoine, dont les récoltes éprouvent souvent l'effet du froid, rarement au point de manquer entièrement. Des forêts de mélèzes couronnent les cimes, qui paraissent avoir 3 ou 400 mètres au-dessus du plateau.

Il est bien certain que le Mont-Genèvre n'est pas aussi près de cette borne de la végétation que le Mont-Cenis, puisque toutes les plantes y sont plus vigoureuses, en même temps que plus hâtives : le jardinage y réussit infiniment mieux; la nature y est à tous égards plus animée, et l'homme moins en lutte avec elle. M. Bonelli a trouvé, sur le Mont-Genèvre, le printemps en pleine activité au mois de mai, tandis que le Mont-Cenis était encore enveloppé dans son manteau d'hiver.

Les forêts rendent les ours plus communs sur le Mont-Genèvre que sur le Mont-Cenis; on y voit le *bec croisé* et le *lammergeyer*, le vautour des agneaux. Mais c'est la température seule qui peut y rendre les loups aussi nombreux, et les chamois aussi rares qu'ils le sont. Cette température, plus favorable que celle du Mont-Cenis à la vie des plantes, comme à celle des animaux de la plaine, ne peut être attribuée qu'à la seule différence d'élévation, celle de la latitude n'étant pas assez considérable pour de-

venir influente, et la disposition des montagnes présentant au moins autant et peut-être plus d'abri sur le Mont Cenis que sur le Mont-Genèvre.

Si on pouvait déterminer les hauteurs d'après les données de la température, le Mont-Genèvre serait de 2 ou 300 mètres plus bas que le Mont-Cenis, dont la hauteur a été déterminée, par Saussure et Pictet, à 983 toises au-dessus du niveau de la mer.

Le plateau du Mont-Genèvre est moins long et moins large que celui du Mont-Cenis. Le milieu en est occupé par un village autant ou plus considérable, à lui seul, que les deux qu'on trouve sur ce dernier mont. On y a de même consacré un monastère à l'hospitalité, et de plus un obélisque à la gloire de Napoléon. Ce monument a été érigé par le préfet Ladoucette, qu'on peut regarder comme l'auteur de la route du Mont-Genèvre : c'est lui qui a provoqué en même temps et les décisions du gouvernement, et le zèle des communes, pour l'ouverture de ce passage, le moins haut, et par cette raison le plus facile de tous ceux des Alpes. A la vérité, il avait plus en vue la route du midi de la France en Italie par Gap, que celle de Paris par Grenoble; cette dernière, malgré ses avantages, présentera toujours l'inconvénient grave d'un triple col à traverser, le Lautaret, le Mont-Genèvre et le Sestrières.

La hauteur de l'obélisque est de 20 mètres au-dessus du col. Il a été placé au point du partage des eaux, qui est maintenant le point de séparation entre les deux états du roi de France et du roi de Sardaigne.

Au pied de ce beau monument, la Durance et la Doire, qui prennent leurs sources l'une et l'autre à peu de distance de là, doivent venir confondre leurs eaux dans un même bassin.

Du Mont-Genèvre à Cesane, 2 l. *De Cesane à Sestrières*, 4 l.

On suit la Doire (*Dora*) l'espace de deux lieues, depuis sa source sur le Mont-Genèvre jusqu'à son confluent avec la Ripaire (*Riparia*), dans le village de Cesane.

Là on quitte et la vallée qu'arrosent ces deux rivières, réunies en une seule sous le nom de *Dora Riparia*, et l'ancienne direction de Turin par Suze, pour s'enfoncer, en remontant la rive gauche de la Ripaire, dans la haute et triste vallée des Boussons. On traverse ce torrent vers le quart de la distance; bientôt après on rencontre le village qui a donné son nom à la vallée, et, deux lieues plus loin, Sestrières, autre village qui a donné le sien au col, dont le trajet occupe à peu près tout l'intervalle de l'un à l'autre. C'est le troisième col à franchir, en se rendant en Italie par cette direction, moins avantageuse sous ce rapport que celle de Suze, mais préférée par le gouvernement, à cause de ses avantages militaires. Le col de Sestrières appartient, comme celui du Lautaret, à une chaîne secondaire. Ce dernier est le plus difficile des trois, et le Mont-Genèvre le plus aisé, quoiqu'il fasse partie de la chaîne centrale.

De Sestrières à Fenestrelles, 4 l.

Le col passé, on descend presque continuellement par une vallée, plus sauvage que pittoresque, jusqu'à Fenestrelles, où le pays devient un peu moins sauvage sans être moins triste. Ce village est peuplé de 7 à 800 habitans. On y trouve une auberge passable, un bureau de poste et quelques sociétés.

Ce village ne serait pas connu hors de la vallée dont il est le chef-lieu, sans son double fort qui était un des boulevarts du Piémont, fort aussi étonnant par lui-même que par son site extraordinaire sur le flanc et le sommet de la montagne qui domine la rive gauche du torrent. Un immense enchaînement de bâtisses et de terrasses, placées en amphithéâtre les unes sur les autres, règne jusqu'au sommet, et met en communication les deux forts placés aux deux extrémités. Un escalier de 3,600 marches conduit de l'un à l'autre par une galerie ascendante d'une demi-lieue de long : près de ce sommet est un bassin gazonné qu'on appelle le *pré de Catinat*, parceque ce général y a campé. Non loin de là est le col de la Fenêtre, qui conduit à Suze. En face de ce double fort s'en élève

un autre beaucoup moins considérable, vieux et construit en briques, sur le flanc de la montagne opposée. Le village de Fenestrelles est dans le fond, presque entre les deux.

De Fenestrelles à Pignerol, 8 l.

On suit la vallée du Cluson, qui offre, avec quelque variété, fort peu d'intérêt. Le lieu principal que l'on rencontre est le village de *la Pérouse*, qui partage cette distance en deux parties à peu près égales. Les voyageurs y trouvent une médiocre auberge, et la médiocrité en ce genre est précieuse dans un pays où tout est mauvais et misérable.

En face de ce village s'ouvre la vallée de *Saint-Martin*, bien plus agréable et plus intéressante que celle de Fenestrelles. Elle est habitée par les Vaudois, protestans français réfugiés, qui ont porté dans ces montagnes, avec leurs opinions religieuses, leur industrie, et avec la langue de leur nation son esprit et ses mœurs.

Cette vallée est aussi riche que celle que nous parcourons est pauvre. Celle-ci, étrangère à toute industrie, est habitée par un peuple bon et simple. On arrive à *Pignerol*, ville de 3 à 4,000 habitans, qui compte pour 7 ou 8,000 à l'aide de son territoire. Elle n'est ni bien bâtie ni bien percée ; mais on y voit une superbe place d'armes, et sur cette place un bel hôpital ainsi qu'une belle caserne de cavalerie, construite par l'ordre du cardinal de Richelieu. Ces bâtimens, et nombre d'autres, ont été ébranlés par les secousses de tremblement de terre qui commencèrent à se faire sentir dans cette partie du Piémont le 27 janvier 1808, et se renouvelèrent, dans tout le courant de cette année, et même de l'an 1809, d'une manière si effrayante, que les habitans consternés avaient tous quitté leurs maisons pour bivouaquer sur la place. Le commerce est assez florissant à Pignerol, qui voit se déboucher dans son territoire plusieurs vallées, et leur sert d'entrepôt pour les produits de leur industrie comme pour les objets de leur consommation. Cette ville fabrique des draperies communes ; elle possède une papeterie estimée et des

filatures de soie. Le climat en est pur, et le territoire excellent.

De Pignerol à None, 4 l. ½. *De None à Turin*, 4 l. ½.

On suit la belle et riche plaine du Piémont. La route traverse le village d'*Airasco*, 1 lieue avant celui de None, plus considérable d'un tiers, avec environ 1,800 habitans. Il y a dans ce dernier une boîte aux lettres et une auberge assez bonne au relais.

On joint la route de Nice une demi-lieue avant Turin. L'embranchement est en face de la ville de Montcarlier.

PASSAGE D'ALLEMAGNE EN ITALIE.

ROUTE PAR LE TYROL EN PASSANT PAR TRENTE.

Cette route est la plus commode pour les personnes qui viennent d'Allemagne et voyagent en voiture. Nulle part on n'est obligé de faire démonter sa voiture; au contraire on voyage partout avec des chevaux de poste, et l'on roule sur de magnifiques chaussées qui, même dans les montagnes, sont aussi commodes que sûres, et peuvent être regardées comme le prodige de l'art. Elles ont été un peu ruinées dans la guerre de la révolution par le passage de l'artillerie et du train des armées, pour s'opposer aux progrès des Français. Les auberges sont propres et l'on y est fort bien. Le Tyrol est certainement un des pays les plus remarquables de l'Europe. Ses vallées et ses montagnes ressemblent infiniment à celles de la Suisse. Ses habitans sont renommés pour leur loyauté et leur intrépidité: ils se sont couverts de gloire par la belle défense de leurs montagnes, en 1796 et 1799. En général toute la route du Tyrol est aussi variée que romantique, et les regards des voyageurs sont continuellement enchantés par les beautés sublimes qu'elle leur offre. Dans l'endroit où l'on passe des Alpes du Tyrol dans les plaines d'Italie, il y a deux rochers d'une hauteur prodigieuse, qui semblent avoir été séparés avec effort l'un de l'autre pour donner un passage à l'Adige, qui coule presque toujours à côté du voyageur, et forme dans ces endroits un grand nombre de sinuosités aussi gracieuses que pittoresques. «Dès que le

jour commença à paraître (dit un voyageur, en parlant de la sensation qu'il éprouva en entrant en Italie), nous vîmes les cimes des cyprès et les collines couvertes de vignobles se dégager par degrés de l'obscurité. La nature étala à la fois tant de beautés autour de nous, qu'il n'est pas étonnant que le voyageur qui a cheminé pendant la nuit dans les sauvages montagnes du Tyrol, arrivant au point du jour dans cette belle contrée, se croie transporté dans une espèce de paradis. »

ÉLÉVATION DE QUELQUES POINTS DE CETTE ROUTE AU-DESSUS DE LA MER, EN VENANT DE MUNICH.

	Pieds de Paris.		Pieds de Paris.
Munich.	1622	Brenner, maison de poste.	4481
Hohenkirchen. . . .	2152	Goses.	3471
Tegernsee.	2324	Sterzing.	3030
Verrerie.	2892	Mittelwald.	2575
Auberge Achen. . .	2886	Brixen.	1903
Lac Achen.	2919	Clausen.	1767
Inspruck.	1311	Kollmann.	1616
Auberge de la Montagne.	2460	Atzwang.	1351
Schônberg.	3298	Botzen.	1094
Motrey.	3298	Auer.	848
Steinach.	3389	Neumarck.	818
Griet.	3778	Trente.	716
Étang au pied du Brenner.	4155		

Suivant les observations récentes de M. de Buch, cette élévation diffère de la manière suivante : Inspruck, 1774 pieds; Griet, 2708; Brenner, 4353; Brixen, 1883; Clausen, 1797; Botzen, 1071; Trente, 649.

PASSAGE DU SAINT-GOTHARD.

Cette route est, avec celles du *Mont-Genèvre*, du *Mont-Cenis*, du *Simplon*, du *Saint-Bernard* et du *Splüghen*, l'une des plus fréquentées : on la prend ordinairement pour passer de la Suisse allemande en Italie.

CHEMIN DU SAINT-GOTHARD JUSQU'A L'HOSPICE.—Le che-

min, qui n'a nulle part moins de 10 pieds ni plus de 15 p. de largeur, est pavé de larges plaques de granit. Sa longueur, depuis Amsteg jusqu'à Airolo, est de 10 lieues. En hiver, les neiges s'y accumulent à la hauteur de 20 à 30 p. Du reste l'on emploie constamment les bœufs d'Airolo et d'Ursern à frayer la route, et il est bien rare qu'elle demeure fermée pendant 8 jours. Des chevaux de somme transportent sur leur dos les marchandises. Leur charge, qui est de 3 quintaux, se nomme un *saum* (soma, somme); de là les noms de *saumrosse* et de *saumer* qu'on donne à ces animaux et à ceux qui les mènent. Le chemin qu'ils ont à faire va de Fluelen à Bellinzone (30 l.); ils le franchissent en 4 jours, passent la première nuit à Ursern, la seconde à Airolo, la troisième à Giornico et la quatrième à Bellinzone. C'est en hiver qu'il passe le plus de marchandises : pendant cette saison, les transports se font sur des traîteaux attelés de deux bœufs et chargés de 12 quintaux. Il passe sur le Saint-Gothard 300 chevaux de somme par semaine et 15,000 voyageurs par an.—Consultez le *Manuel du Voyageur en Suisse*, par Ébel, chez l'Éditeur, pour le trajet d'Amsteg à Hospital. Depuis ce lieu jusqu'à l'hospice, 2 l. ½. Le chemin suit une gorge solitaire, sauvage et très en pente, creusée au milieu des rochers le long de la Reuss, et dominée à l'O. par la montagne d'Hunereck, et à l'E. par le Mont-Gams et le Gouspis, autrement nommé le Gothardshorn. A 1. l. d'Hospital on quitte la vallée d'Ursern pour entrer sur le territoire de la commune d'Airolo, dans la Val-Lévantine, au C. du Tessin. Au bout de 2 heures de marche, on arrive dans un lieu où la Reuss forme une belle cascade, et où le rapprochement des deux parois de rochers semble fermer entièrement le chemin. Tout près de là on passe la Reuss sur le pont de Rudunt, et l'on entre dans l'alpe de même nom, d'où l'on découvre le Blauberg et le Prosa à l'E., Luzendro et l'Orsino au S.-O. On continue de monter pendant quelques momens, et l'on aperçoit une partie du lac de Luzendro, d'où la Reuss prend sa source : le grand lac est à droite, tout à côté du grand chemin ; on en voit plusieurs autres plus petits, entre lesquels on passe pour se rendre à l'hospice.

On peut passer le mont Saint-Gothard en carrosse. On se rend ainsi d'Altorf à Magadino, sur le lac Majeur, en 7 journées, tandis qu'on n'en met que 4 en faisant la route à pied ou à cheval.—Les frais de transport d'une voiture par le Saint-Gothard, c'est-à-dire depuis Altorf jusqu'à Giornico, où les pentes rapides cessent tout-à-fait, se montent à 24 louis, plus ou moins, selon la grandeur du carrosse qu'il s'agit de démonter.

L'hospice du Saint-Gothard. — Il est situé au point le plus élevé du passage. Les pauvres voyageurs y trouvent un repas qui ne leur coûte rien; et, s'il leur est arrivé quelque accident dans leur route, on leur donne les soins nécessaires. L'écurie est assez curieuse : on y peut tenir 47 chevaux dans un espace de 36 pieds de diamètre. Vis-à-vis de cet hôpital est un autre hospice, desservi par deux capucins italiens : on y reçoit les voyageurs, aussi bien que le comporte la nature des choses; ils sont du moins sûrs d'y trouver de bons lits et du vin. On n'exige de paiement de personne; les gens aisés donnent ce qu'ils veulent, mais ils ne doivent point oublier que ces bons religieux sont obligés d'accorder une hospitalité gratuite à un très grand nombre d'indigens. Pendant les combats qui eurent lieu en 1799 et 1800, l'hôpital et l'hospice, qui possédaient alors 16 lits à l'usage des voyageurs, furent pillés et les habitans obligés de prendre la fuite. Pendant l'hiver de 1799 à 1800, on y plaça un piquet de 50 Français. Quoiqu'ils tirassent le bois nécessaire d'Airolo, ces soldats brûlèrent les portes, le bois des fenêtres, les poutres et toute la charpente de l'hospice, qui finit par être entièrement détruit. En 1800, la commune d'Airolo fit construire une misérable cabane pour loger 3 hommes chargés de garder les marchandises : dès lors les voyageurs ont été obligés de se contenter du chétif hôpital des pauvres.

Le vallon nu et sauvage où se trouve l'hospice forme un bassin d'une lieue de long, et s'étend dans la direction du N. au S. : il est entouré de toutes parts de pics d'une grande hauteur. Rien de plus étonnant que la vue dont on jouit du haut de ces pics, sur les abîmes épouvantables et sur les montagnes sans nombre dont ils sont environnés.

LACS DE ST.-GOTHARD, SOURCE DU TESSIN ET DE LA REUSS. —Dans le vallon de rochers qui occupe le haut du passage de la montagne, on trouve 8 ou 10 petits lacs. Celui de Luzendro est situé au pied du pic de même nom et de l'Orsino, et à ¼ de l. de l'hospice du côté du N.-O. : il est encaissé dans des rochers d'un aspect affreux, et sert d'écoulement au glacier du Luzendro. C'est de ce lac que sort la Reuss : cette rivière reçoit deux torrens considérables dans la vallée d'Ursern; le premier à Hospital, venant de la Fourche, et grossi des eaux de 13 autres ruisseaux; le second à Andermatt : ce dernier, qu'on peut envisager comme un troisième bras de la Reuss, descend de l'Ober-Alpe et de l'Unter-Alpe. La Reuss se jette à Cédorf dans le lac des Waldstettes, et va tomber dans le Rhin près de Coblentz, après avoir mêlé ses ondes à celles de la Limmat et de l'Aar, non loin de Brouck. Le lac de Luzendro nourrit des truites rouges, tandis que toutes celles de la Reuss et du Tessin sont blanches. Le Tessin a ses sources dans un petit lac situé près de l'hospice au pied du mont Prosa, et dans le lac de Sella que l'on trouve sur l'alpe de même nom, entre les monts Prosa, Sella et Schipsius; il reçoit à l'extrémité de la Val-Tremola un torrent qui sort de la Val-Sorescia; et, près d'Airolo, plusieurs autres ruisseaux plus considérables, descendus des vallées de Benetto, de Canaria et de Piora, et se jette à Magadino dans le lac Majeur, et au-dessous de Pavie dans le Pô. Pour juger de la hauteur d'où descend le Tessin, il faut savoir que l'hospice est situé 476 toises plus haut qu'Airolo, Airolo 406 toises plus haut que Giornico, et ce dernier 77 toises plus haut que le lac Majeur, dont il est séparé par une vallée qui n'offre qu'une pente insensible. Hauteur totale, 959 t.

CLIMAT, PASSAGES DANGEREUX. — L'hiver dure pendant 9 mois, et les neiges s'accumulent en divers endroits à la hauteur de 20 jusqu'à 40 p. Cependant lorsque les vents du S. soufflent pendant long-temps, il y tombe de la pluie, même au mois de janvier. Il est rare de voir le thermomètre de Réaumur descendre au-dessous de 19°—Les passages que les lavanges rendent dangereux en hiver et au printemps, sont ceux qu'on nomme le *Feld*, situé au N.

de l'hospice, le *Chemin-Neuf*, appuyé contre les rochers au S., et tout le trajet depuis l'hospice jusqu'à Airolo, mais surtout à la Piota, à Sant-Antonio, à San-Giuseppe, dans toute la Val-Tremola et à Madona-ai-Lidi. Les tourbillons, accompagnés de nuées de neige en poussière, connus sur la montagne sous le nom de *gougsetem*, sont très dangereux depuis l'alpe de Rudunt jusqu'à l'hospice. Ceux qui font cette route pendant la mauvaise saison, doivent s'attacher à suivre scrupuleusement les conseils des gens de la montagne. Si des circonstances impérieuses forcent le voyageur à continuer sa route dans un moment dangereux, la seule précaution qu'il puisse prendre, c'est d'ôter aux chevaux leurs clochettes et tout ce qui pourrait faire quelque bruit, et de se hâter de traverser les mauvais pas sans dire un mot et dans le plus grand silence; car il ne faut souvent qu'un son très faible pour détacher les masses de neige dont on est menacé, qu'on appelle lavanges. Dans tout le vallon du Saint-Gothard, il n'y a que les alpes de Rudunt, de Sella et de Luzendro où les vaches et les chevaux puissent pâturer, et où l'on trouve des châlets.

Chemin d'Airolo — De l'hospice à *Airolo*, 2 l. de descente très raide. On longe pendant une heure la Val-Termola ou Val-Tremblant, et l'on passe le Pont-Tremblant (Ponte-Tremolo). Là, les neiges s'accumulent en hiver à 50 pieds de hauteur; et même, au cœur de l'été, on voit souvent sur le Tessin des voûtes de neige en état de supporter des fardeaux d'une pesanteur considérable. Il y a deux chemins dans la Vallée-Tremblante; l'un usité en hiver, et l'autre en été. Au-dessous du second pont le chemin traverse un vert pâturage, passe à côté de la chapelle de Sainte-Anne, et descend par la forêt de Piotella dans la vallée, d'où on a encore ¼ de l. jusqu'à Airolo. Au-dessus du bois de Piotella, et dans le bois même, on découvre des échappées de vue sur la riante Val-Lévantine supérieure que termine au S. le Platifer. Au S.-O., on aperçoit la vallée de Bedretto.

Il se livra des combats sanglans sur le Saint-Gothard à la fin du 18e siècle.

Quoique le St.-Gothard ne soit pas la plus haute masse de montagnes des Alpes, comme on l'a cru jusqu'au milieu du siècle passé, il ne laisse pas d'être extrêmement remarquable à cause de sa situation centrale entre le Mont-Blanc et le Mont-Rose au S.-O., et l'Orteler, le Wildspitz et le Fermunt sur la frontière du Tyrol à l'E., principalement quand on l'envisage moins sous le rapport de la hauteur de ses sommités que sous celui de l'étendue qu'il occupe comme groupe de montagnes.

Toute cette route est singulièrement embellie par la vue du *Tessin*, qui coule presque toujours à côté du voyageur, et qui tantôt mugit sourdement au fond de son lit, profondément encaissé, et tantôt se précipite en cascade à travers les débris et les restes d'anciennes avalanches, soit par l'aspect infiniment varié des montagnes d'une forme majestueuse, de forêts de sapins, de pâturages, de jolis hameaux placés çà et là sur les hauteurs, de bois de châtaigniers, de peupliers et de noyers de la *vallée Livinen*, de collines couvertes de vignes, de figuiers et de toutes les productions que la chaleur fait éclore en abondance sous ce ciel fortuné. Lorsque, avant d'arriver à *Airolo* (bonne auberge chez Camozzi), on a passé le *Ponte-Tremole*, on jouit du beau coup d'œil que présente la vallée couverte de maisons et parée de la plus belle verdure. De *Bellinzone* on peut se rendre à *Milan* par *Côme*, ou aller visiter les *îles Borromées* sur le *lac Majeur*. (*Voy.* la description de ces îles et de *Côme* à l'art. *Milan.*) Combien cette route laisse de doux souvenirs! Encore, au moment où j'écris ceci, je me crois transporté, comme par enchantement, sous les feuillages ondoyans des châtaigniers de *Giornico*, ou dans les bosquets de romarin qui bordent le Tessin, lorsque cette rivière, lasse d'écumer et de se réduire en poussière dans ses nombreuses cascades, coule dans un lit plus uni, et serpente mollement à côté du passant. Nous conseillons au voyageur de se munir de l'*Itinéraire du St.-Gothard, d'une partie du Valais et des contrées de la Suisse, que l'on traverse ordinairement pour se rendre au St.-Gothard*, publié par Chr. de Mechel, à Bâle, en 1795, avec une carte des montagnes.—Le relief de feu M. Exchaquet

du Saint-Gothard, coûte à Genève 30 liv. de France. Le mont Saint-Gothard comprend, dans toute l'étendue de sa chaîne, 2 vallées alpines, 28 à 30 lacs, dont le plus grand n'a guère plus d'une lieue de circuit, 8 glaciers, et les sources de 4 grands fleuves.

PASSAGE DU GRAND SAINT-BERNARD.

Les voyageurs qui veulent passer du pays de Vaud en Italie, par un chemin plus court que celui du Mont-Cenis, prennent ordinairement la route du grand Saint-Bernard. On a pu de tout temps aller en voiture jusqu'à Saint-Branchier, et sur des charrettes jusqu'à Saint-Pierre; et déjà, en 1793, des Anglais ont donné l'exemple de faire transporter leurs voitures à la manière du Mont-Cenis, en les faisant démonter à *Martigny* et remonter à Aoste. Les frais d'un tel transport, non compris les malles, montaient à 18 ou 20 louis neufs. De *Martigny* (belle auberge, chez M. *Duk*) à l'*Hospice*, il y a environ 9 l. A *Martigny* commencent les *crétins*, que l'on trouve jusqu'au fond de la vallée d'Aoste: leur malpropreté, leur figure hideuse, leur costume, en font des objets dégoûtans. (*Voyez* sur Martigny, dans l'*Itinéraire de la Suisse*, les détails que nous en avons donnés.) De *Liddes*, où l'on trouve un poêle qui date de l'an 1000, à Saint-Pierre, il y a 1 l. On compte à Saint-Pierre environ 60 mulets, qui journellement montent et redescendent la montagne; leur charge ordinaire est de 300 livres : la taxe d'un mulet, y compris l'homme qui l'accompagne, est de 25 batz, outre un batz pour le commissionnaire qui le commande. Les étrangers paient communément quelque chose de plus. Cette contrée est remarquable par les profonds ravins bordés de rochers, dans lesquels la Durance se précipite, et semble vouloir se perdre dans le sein de la terre. La vue des flots toujours bouillonnans et couverts d'écume de ce torrent des Alpes, augmente la beauté de cette scène, que bien des voyageurs préfèrent à la chute du Rhin. Ce qui frappe le plus, c'est l'énorme crevasse ou cavité que s'est creusée la Durance, sous le bourg de Saint-Pierre; quoique la vue en soit effrayante, il faut y descendre, et se placer

sous les voûtes immenses que forment les rochers. Si l'obscurité causée dans ces enfoncemens par le peu de ciel que l'on aperçoit au travers de quelques échappées, jette dans l'âme un trouble involontaire, on en est distrait par l'aspect des arbustes qui pendent du haut des rocs, et que le soleil éclaire d'une vive lumière. Il semble que quelqu'un vient là avec un flambeau, pour y chercher le voyageur qui s'égare. De Saint-Pierre (auberge du Cheval-Blanc), on a encore 3 l. de chemin à faire pour arriver à l'hospice. A Saint-Pierre, on voit la colonne milliaire élevée par les Romains au plus haut point des *Alpes pennines* ou au Saint-Bernard. Le sentier devient toujours plus raide, et la contrée plus sauvage. A 1 l. au-delà de Saint-Pierre, on rencontre les derniers mélèzes, et les perdrix blanches y habitent en grand nombre. Cette entrée d'un vaste désert frappe par sa nouveauté ceux qui ne se sont pas vus dans de semblables lieux. On marche continuellement sur la neige, qui est si dure et si compacte, que les fers des chevaux y laissent à peine des traces. Dans la vallée qu'on appelle les *enfers des foireuses*, on voit une quantité prodigieuse de cailloux roulés, et de pierres charriées par les eaux. De là on traverse la vallée *de la Combe*, où l'on trouve moins de neige, et l'on arrive enfin à *l'hospice*. Quand les sommités voisines sont voilées par d'épais brouillards, l'apparition de l'hospice est une chose infiniment frappante, et il semble toucher au ciel. Cette maison, qui est à la hauteur de 7,548 p. de Paris au-dessus de la mer, est sans contredit la plus élevée des habitations humaines de l'ancien continent; car on ne trouve pas même un châlet à une si grande hauteur. Vis-à-vis on en a construit, il y a peu d'années, un moins considérable. Les ecclésiastiques qui l'habitent, et dont l'humanité active et vigilante sauve toutes les années la vie à tant d'hommes qui, sans leur secours, périraient sous ce ciel rigoureux, sont des chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin : il y en a dix ou douze qui résident dans le couvent. Les administrateurs sont le prieur, l'économe, le sommelier, le pourvoyeur et l'infirmier. On donne le nom de *marronnier* à un domestique de con-

fiance, qui accompagne l'ecclésiastique chargé d'aller à la recherche des malheureux égarés dans les neiges, ou ensevelis sous les avalanches. Ils ont avec eux de gros chiens, dressés tout exprès et d'une espèce particulière, qui flairent de loin les voyageurs égarés, et qui, malgré les brouillards et des tourbillons de neige, savent toujours retrouver le chemin. Ils portent, dans des paniers pendus à leur cou, des vivres, des boissons fortifiantes, pour restaurer les voyageurs. On a imprimé et répété que ces chiens n'existaient plus, ce qui est de toute fausseté. Il est cependant vrai qu'un voyageur n'en trouva plus en 1803 que *trois*, dont deux étaient très épuisés des suites des morsures d'un combat entre eux. Leur taille est moyenne, leur couleur est fauve, mêlée de quelques taches blanches; ils ne mordent jamais les étrangers, et aboient rarement. Tous les passans sont reçus et traités à l'hospice de la manière la plus affable. Les malades y trouvent des remèdes et tous les secours que la médecine et la chirurgie peuvent procurer ; et cela sans distinction de rang, de sexe, de pays ou de religion. Ils n'exigent rien des passagers pour tous ces soins, que d'inscrire leurs noms dans un *album* qu'ils présentent; mais on comprend bien que les personnes aisées ne manquent pas de mettre dans le tronc de l'église, plutôt comme une aumône que comme une rétribution, le prix des vivres qu'on leur a fournis. Les revenus des terres que le couvent a en propre, et le produit des collectes qu'il fait, le mettent en état de soutenir cette dépense. Toute l'Europe connaît l'arrêté de Napoléon, par lequel il a affilié l'hospice du grand *St-Bernard* à ceux du *Mont-Cenis* et du *Simplon.* Sur la route du Valais, il y a un bâtiment appelé le *Petit-Hôpital* : d'un côté il y a un abri pour les passans, de l'autre un caveau destiné à recevoir les corps des inconnus qui perdent la vie dans ce passage. C'est un spectacle singulier et frappant que de contempler ces cadavres desséchés, et presque entiers dans toutes leurs parties. Si l'on monte sur le *Col des Ténèbres*, élevé de 8000 p. (et cette petite excursion n'est pas trop fatigante, même pour une femme), on est bien dédommagé de la peine qu'on a eue à la gravir, par la vue du Mont-Blanc qui se

résente sous un tout autre point de vue qu'à Chamouny, c'est-à-dire, du côté opposé. Les deux pointes les plus élevées du grand St.-Bernard, sont le *Mont-Velan* et la pointe de *Dronaz ;* la première, suivant les observations du prieur Murith, qui y est monté, est élevée de 10,327 p. et la seconde est de 9,005 p. au-dessus de la mer. La vallée où est situé l'hospice est longue et étroite; un petit lac la termine. Le couvent est situé à l'extrémité de ce lac. Du côté de l'Italie on voit une petite place où était autrefois un temple de *Jupiter*, et où l'on a déterré différens *ex-voto*, et d'autres antiques. Les médailles qu'on y a trouvées ont servi à faire deux chandeliers pour l'usage de l'église; et un Jupiter Terminus, que l'on y a déterré avec son autel, a été transporté dans le musée de Turin. C'est dans cet hospice, dans cet asile de l'hospitalité et de la vertu, qu'on a déposé les cendres du général *Desaix*, mort si glorieusement à *Marengo.* Sur le monument on a gravé le numéro de toutes les demi-brigades de l'armée de réserve qui, en 1800, du 15 au 29 mai, sous la conduite de *Bonaparte*, effectuèrent le passage à jamais mémorable du St.-Bernard, l'une des merveilles de l'histoire moderne. L'entreprise était des plus hardies; si elle n'eût pas réussi, on l'aurait appelée romanesque, téméraire. Au reste, ce n'est pas la première fois que le St.-Bernard a été le chemin d'une armée; l'histoire ancienne et celle du moyen âge font mention de plus d'une entreprise pareille. L'oncle de Charlemagne, Bernard, conduisit par cette route, au mois de mai l'an 755, plus de 30,000 hommes en Italie; et c'est en mémoire de ce passage que le *Mont-Joux* prit le nom de *Bernard.* Même dans la guerre de 1792, quelques bataillons suisses et sardes se retirèrent de la Savoie par le grand St.-Bernard à Aoste. Mais le souvenir des passages précédens était comme effacé, et le génie de Bonaparte est venu les rappeler. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'à un quart de lieue de l'hospice, il se trouve un vaste rocher, absolument isolé, qui s'appelle fortuitement *Marengo!* Napoléon logea à *Martigny*, au prieuré des pères du St.-Bernard; de là il alla coucher chez le curé d'*Orsières* au St.-Bernard; il prit quelques rafraîchisse-

mens, jeta un coup d'œil sur le couvent, et s'en fut prendre gîte à *Etrouble*. Plus de *cent cinquante mille* hommes ont passé au couvent depuis 1798. Qu'on juge par là des dépenses que les religieux ont dû faire! Outre cela, ils avaient eu dans l'hospice même, pendant plus d'une année, 600 hommes de garnison. En 1799, les Autrichiens gravirent les montagnes, tournèrent l'hospice, et cherchèrent à enlever ce poste. On se fusilla toute la journée sur ces rochers; mais d'un côté les Français qui étaient dans le couvent, firent un feu si bien nourri de mousqueterie et de petite artillerie, qu'ils ne purent être forcés; de l'autre, les troupes qui étaient à *St.-Pierre*, se portèrent si rapidement au secours de leurs frères d'armes, que les Autrichiens prirent le parti de se retirer. C'était la première fois que les bons pères voyaient un pareil spectacle des fenêtres de leur couvent. Qui croirait que cette solitude, sanctifiée par l'exercice de toutes les vertus, a failli devenir la proie de quelques voleurs? Au moment où ils mettaient l'hospice à contribution et où on feignait d'entrer en accommodement avec eux, ils virent entrer M. le prieur *Murrith*, suivi des chiens de la maison prêts à s'élancer sur eux. Au lieu de piller ils demandèrent grâce. —Du monastère on descend par une route fatigante, d'une pente rapide, dans l'espace de six à sept heures de temps, à *Aoste*; à *Saint-Remy*, bonne auberge; après ce village, on commence déjà à ressentir les chaleurs de l'Italie. On passe par *Saint-Oyen* et *Etrouble*, par le défilé de la *Cluse*, par *Gignod*, et par *Signai*. A *Aoste* on trouve un arc de triomphe bâti pour Auguste, le reste d'un cirque, et une muraille de ville construite du temps des Romains. D'*Aoste*, on continue son voyage en prenant la route de Turin ou celle de Milan. Entre Aoste et le fort de Bard, on rencontre un ouvrage admirable, un chemin taillé à main d'homme dans le roc vif; l'ingratitude a effacé de l'inscription les deux premières lignes, qui transmettaient à la postérité les noms des ducs de Savoie qui avaient entrepris cette route. On a fait sauter par ordre de Bonaparte, alors premier consul, le fort de Bard, qui avait arrêté quelques jours l'armée.

Route de poste d'Aoste a Turin.—Châtillon 2; Verrez 2; Settimo 1 ½; Ivrée 1 ½; Foglizzo 2; Turin 2; en tout 10½ postes. Cette route, peu connue, mais superbe et romantique, peut être parcourue en vingt heures. Quand on ne partira pas de bonne heure d'Aoste, on ne poussera pas jusqu'à Ivrée, et l'on fera mieux de s'arrêter à *Verrez*, bonne auberge. La description la plus détaillée du passage du Saint-Bernard se trouve dans les *Etrennes helvétiennes et patriotiques pour l'an* 1802, sous le titre modeste de *petite course au St.-Bernard en avril* 1801. Les Allemands possèdent une description encore plus récente; c'est la relation qu'un voyageur, M. le baron de Menu, a fait insérer dans le journal *Eunomia*, *décembre* 1803; il traversa le mont *Saint-Bernard* au mois d'août 1803. En 1798, quelques Anglais firent transporter leurs voitures sur le St.-Bernard, comme cela se pratique sur le Mont-Cenis; il leur en coûta une vingtaine de louis de la Cité jusqu'à Martigny.

Bernard (le *petit Saint-*), montagne du Piémont, située entre le Val d'Aoste et la Tarantaise, dans les Alpes Grecques; c'est le passage le plus commode qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Sur le sommet du col est un hospice desservi par deux prêtres de la Tarantaise; son élévation est de 6,750 p. au-dessus de la mer. De l'hospice on va 1° en 13 h. à la cité d'Aoste; il n'y a que 2 l. de descente entre le col et la Salle, où l'on arrive au bout de 8 h. de marche; 2° du côté de la Tarantaise, par St.-Germain et Villars-Dessous à Scez, 3 l. De là, en suivant l'Isère à Moutiers et à Grenoble, au Dauphiné; de Scez le long de la Versoy, par Bonaval, Glinettes et Crêt à Chapin, 4 l. au pied du Bon homme.

PASSAGE DU SPLUGHEN.

Cette route, plus sauvage et moins bien entretenue que celle du *Saint-Gothard*, est plus courte et plus commode pour les voyageurs qui se rendent à Venise ou à Milan par la Souabe et Coire. On arrive à Coire de l'Allemagne par Lindau et Feldkirch (en traversant les fameuses Thermopyles du *Luciensteig*), et de la Suisse par Zurich et Wal-

lenstadt, sur le lac du dernier nom, renommé par ses sites sauvages et ses tempêtes. Ordinairement les voyageurs qui vont de Lindau à Milan s'arrangent avec le messager ou conducteur de Lindau ou de Milan (*Laindauer* ou *Mailaender Bote*), qui part chaque semaine d'une de ces deux villes. Il se charge, pour un certain prix, des frais de toute la traversée, y compris les repas et couchées. On fait avec lui ce voyage en toute sûreté, et plus commodément que seul; on se trouve presque toujours en grande compagnie. Il y a deux ou trois de ces conducteurs qui sont sans cesse en route. Jusqu'à *Coire*, le chemin est très bon, et peut se faire en voiture; mais depuis cette ville il faut se faire porter, ou bien aller à cheval ou en traîneau, et ce voyage est extrêmement pénible. Je connais cependant une dame allemande (mad. de H.), qui a franchi cette montagne dans la saison la plus rigoureuse, ce qui peut servir d'encouragement aux personnes de son sexe qui souhaiteraient l'imiter. *Coire* (Voy. l'*Itinéraire de la Suisse*) fait un commerce de limaçons, de fruits secs d'une qualité exquise, et de choucroûte ou *sauerkraut* pour l'Italie. A Coire, la route se divise en deux branches qui se réunissent à Chiavenna. L'une appelée le *chemin d'en-haut*, se dirige sur le *mont Septimer* et par la vallée de *Bregell;* de petites voitures y passent : l'autre, connue sous le nom de *chemin d'en-bas;* c'est la route de poste, et la plus en usage. MM. Stoor et Bürde ont tracé un tableau détaillé de cette route. On ne peut lire sans frissonner la description qu'ils font de la *Via-Mala* et de la *Panten-Brücke,* où le voyageur appuyé sur la barrière du pont, voit au-dessous de lui un abîme profond que les rayons du soleil n'ont jamais éclairé, et entend le sourd mugissement du Rhin, qui forme dans cet endroit un bassin circulaire, d'où il s'échappe comme un filet d'argent par un passage étroit qu'il s'est ouvert dans le rocher. Au reste ce n'est que l'aspect effrayant que présente cette route qui lui a fait donner le nom de *Via-Mala,* car elle est du reste la plus belle et la plus sûre de celles qui conduisent au village de *Splüghen.* L'auberge de la *Croix-Blanche,* excellente, est située au sommet du mont Splüghen (élévation

du *Tornberhorn* au-dessus du lac des Quatre-Cantons, 8,445 p. de Paris) : tout près de là, un poteau marque les limites du royaume Lombard-Vénitien, dont le territoire y commence. Avant d'arriver à Splüghen, on traverse le *Schamserthal*, l'une des plus romantiques vallées des Alpes. Parmi les nombreuses ruines de châteaux qu'on y découvre, il n'y en a point de plus pittoresques que celles de *Barenbourg*. Près du village d'*Ander* est un bain sulfureux. Dans le *Rheinwald* ou *forêt du Rhin*, on voit des sapins d'une hauteur prodigieuse : il y en a un entre autres qu'on peut nommer *le roi de ces forêts*, qui a, dit-on, 25 aunes de contour. C'est un magnifique spectacle que la chute du Rhin au milieu des sombres feuillages de ces arbres majestueux. Le voyageur, à cette vue, est saisi de respect. Son âme éprouve une volupté singulière en planant sur ces scènes de la création, qu'aucun pinceau ne peut rendre. La vallée du Rheinwald offre partout les traces des ravages causés par les avalanches. Dans bien des endroits le chemin est si étroit, qu'il est nécessaire d'envoyer un guide en avant pour qu'il fasse arrêter, dans les endroits où le sentier est le plus large, les bêtes de somme qui viennent du côté opposé ; car, dans la règle, on est obligé de leur faire place, et je ne conseillerais à personnne de leur disputer le passage, non plus qu'à leurs conducteurs. C'est pour éviter ces rencontres désagréables qu'il faut partir du village de Splüghen sur les deux ou trois h. du matin, pour gravir la montagne du même nom ; d'ailleurs le vent ne souffle pas alors avec autant de violence que durant le jour. On se couche tout de son long dans des traîneaux tirés par des bœufs, la tête du côté du timon, parceque la raideur de la pente est telle, que sans cela les pieds seraient beaucoup plus hauts que la tête. Dans cette position, l'on ne voit que le ciel et le conducteur du traîneau, qui va derrière pour régler la marche de sa bête, et l'arrêter ou l'accélérer au besoin. Quant aux personnes qui voudraient faire cette route à pied, si elles ne sont pas accoutumées à gravir les montagnes, elles courent risque de s'échauffer à la montée, et en arrivant au sommet où l'air est toujours très-vif, d'éprouver un refroidis-

sement qui peut être très dangereux. Une colonne de l'armée française qui, en 1800, força ce passage, en a beaucoup souffert. Il faut environ deux heures pour atteindre le haut de la montagne. Dans le temps des avalanches, les voyageurs doivent prendre les plus grandes précautions dans les endroits dangereux pour ne pas déterminer la chute d'une de ces avalanches, qui les écraserait infailliblement. Il faut éviter avec soin tout ce qui peut causer la moindre agitation dans l'air. C'est pour cela qu'on ôte aux chevaux les sonnettes qu'ils portent au cou, et qu'on s'abstient même de parler trop haut. Au reste il y a sur les sommets de ces montagnes des monceaux de pierres d'après lesquels on peut toujours se régler; car, si la neige s'accumule au point de cacher entièrement ces monceaux, on doit s'attendre à la chute prochaine des avalanches. En descendant la montagne depuis l'auberge du mont Splüghen, on suit le chemin dit *le Cardinal*, qui tourne en spirale sur des rochers où l'on a taillé, dans plusieurs endroits, des espèces de marches à côté de précipices effroyables, au fond desquels roule avec impétuosité la *Lyra*, dont la violence semble croître de moment en moment. De là on arrive dans la sauvage et triste vallée de *Saint-Jacques*, où l'on marche au milieu de débris de rochers et de montagnes écroulées : on admire une belle chute d'eau près d'*Isola*, jusqu'à ce qu'enfin la vue des collines verdoyantes de Chiavenna, couvertes de pêchers et d'amandiers, jointe à la douceur de l'air qu'on y respire, vienne délasser le voyageur et lui faire oublier les fatigues qu'il a essuyées dans cette route. Il s'embarque ensuite à la Riva, et continue sa route en Italie par Côme (*Voy.* la description à l'article de *Milan*), ou par Bergame. Il faut se garder de passer la nuit à la Riva, parce qu'au fort de la saison chaude l'air y est si malsain, qu'on risque de gagner tout de suite la fièvre. De Chiavenna on peut faire une petite excursion d'une heure pour visiter les carrières où l'on exploite la lavége, et la place où le bourg de *Pleurs* a été enseveli sous les ruines d'une montagne éboulée en 1618. De temps en temps on y déterre des ustensiles, des monnaies et des ossemens. A *Prosto*,

on montre une cloche du poids de 50 quintaux, qui fut déterrée à *Pleurs* en 1767. Le grand but des personnes qui s'occupent d'y creuser des minières, est de s'enrichir par le déterrement du trésor de l'église de Pleurs. Non loin de Pleurs on admire l'*aqua fraggia*, superbe chute d'eau. Il y a encore quelques autres routes pour passer les Alpes, comme celles du *Griesberg*, de la *mer de glace du Montanvert*, etc. ; mais elles sont trop peu fréquentées pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. Nous renvoyons au *Manuel de la Suisse*.

DOUANES. — La douane est très rigoureuse dans plusieurs états de l'Italie, mais surtout dans le royaume Lombard-Vénitien. Je conseillerais à tout voyageur de faire visiter et sceller ses malles à la première douane qu'il trouve à la frontière, parce qu'ordinairement on n'y visite pas les voyageurs avec autant d'exactitude que dans les villes. Sur le territoire du royaume Lombard-Vénitien, les passeports sont de toute rigueur.

MANIÈRE DONT ON COMPTE LES HEURES. — Je placerai ici, comme à l'endroit le plus convenable de cet ouvrage, un petit article sur la manière dont on compte les heures en Italie, avec une table de réduction pour l'usage des voyageurs. A Turin, Parme et Florence, les heures se comptent comme dans le reste de l'Europe. Dans les autres pays de l'Italie, on se règle sur le coucher du soleil; et la table ci-jointe, calculée pour cinq latitudes principales, fait connaître l'heure qu'indiquent les horloges en Italie lorsqu'il est midi chez nous. Cette table est construite sur cette base : c'est qu'en Italie on suppose que les 24 heures dont le jour est composé, finissent précisément 30 minutes après l'immersion apparente du disque du soleil.

Dans les Éphémérides de Milan on trouve une table où l'on prend pour base que le soleil se couche en été à 23 h., et en hiver à 23 h. 30 min. ; mais la table de M. *de Lalande*, qui est celle que nous donnons ici, mérite de beaucoup la préférence. « *A chaque demi-heure il sonne l'heure !* » disait naïvement un militaire français de l'armée de réserve,

MOIS.		LATITUDES. 45° 44′ Milan et Venise.		44° 25′ Gênes.		43° 46′ Florence		41° 54′ Rome.		40° 50′ Naples.	
		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.
Janvier.	1	19	9	19	5	19	2	18	57	18	53
	10	19	3	19	0	18	57	18	52	18	48
	20	18	54	18	51	18	49	18	44	18	40
Février.	1	18	40	18	37	18	36	18	32	18	28
	10	18	28	18	26	18	25	18	21	18	18
	20	18	12	18	11	18	10	18	7	18	5
Mars.	1	17	58	17	57	17	57	17	55	17	53
	10	17	45	17	44	17	41	17	43	17	41
	20	17	28	17	29	17	28	17	19	17	27
Avril.	1	17	9	17	10	17	10	17	11	17	11
	10	16	54	16	57	16	57	16	59	16	59
	20	16	37	16	40	16	43	16	46	16	46
Mai.	1	16	24	16	26	16	27	16	31	16	23
	10	16	13	16	15	16	17	16	21	16	23
	20	16	1	16	4	16	6	16	11	16	13
Juin.	1	15	49	15	53	15	56	16	1	16	5
	10	15	44	15	48	15	51	15	57	16	0
	20	15	42	15	46	15	49	15	55	15	59
Juillet.	1	15	43	15	47	15	50	15	57	16	0
	10	15	47	15	51	15	54	16	0	16	4
	20	15	56	16	0	16	2	16	7	16	11
Août.	1	16	9	16	12	16	13	16	19	16	22
	10	16	20	16	23	16	24	16	29	16	32
	20	16	34	16	37	16	38	16	44	16	43
Septembre.	1	16	32	16	54	16	54	16	57	16	59
	10	17	7	17	8	17	8	17	9	17	10
	20	17	22	17	22	17	22	17	23	17	24
Octobre.	1	17	39	17	39	17	39	17	39	17	39
	10	17	53	17	52	17	52	17	51	17	50
	20	18	8	18	7	18	7	18	5	18	4
Novembre.	1	18	27	18	25	18	24	18	20	18	19
	10	18	39	18	36	18	35	18	31	18	29
	20	18	51	18	49	18	47	18	41	18	39
Décembre.	1	19	1	18	58	18	57	18	51	18	48
	10	19	7	19	4	19	3	18	57	18	53
	20	19	12	19	7	19	4	18	59	18	55

TABLEAU
DES CAPITALES.

TURIN, capitale du Piémont et des états Sardes, ville ancienne, bien peuplée et très florissante, est située dans une belle plaine arrosée par le Pô, à l'endroit où ce fleuve reçoit la Dora-Riparia. Son origine date de très haut : elle fut fondée en 1529 avant l'ère chrétienne. Lors de son irruption dans les Gaules, Jules César en fit une place d'armes. Après avoir passé successivement sous toutes les puissances d'Italie, sous les Lombards, en 568, sous Charlemagne, en 774, elle fut enfin cédée, en 1280, à la maison de Savoie. En 1801 la France la réunit à ses départemens. Le roi de Sardaigne la recouvra en 1814. La première vue de cette ville est imposante : de bonnes murailles et un large fossé l'environnent; le pont, construit pendant l'occupation des Français, mérite d'être vu. Ses édifices remarquables et ses curiosités sont la cathédrale, le trésor, contenant beaucoup de vases précieux; la chapelle du St.-Suaire, la plus belle de Turin, admirable par sa coupole, les larges degrés par lesquels on monte au sanctuaire, par son majestueux autel où l'on voit le St.-Suaire religieusement conservé; le palais d'Aoste, le château royal; le théâtre, le plus considérable qu'il y ait en Italie, bâti en 1740 par Alfieri; l'église de St.-Laurent : c'est une des coupoles les plus hardies que l'on ait faites; les bâtimens de l'académie et de l'université, sous les portiques desquels sont des inscriptions et des bas-reliefs antiques; l'hôpital royal della Carita; l'église de la Sainte-Croix, belle rotonde; l'église de St.-Philippe-de-Neri : c'est une des plus belles églises de Turin par ses tableaux; le palais de Carignan : sa façade, quoique de briques, a un aspect agréable et majestueux. La place de St.-Charles, la plus belle de Turin, sans excepter celle du châ-

teau, est peut-être la plus belle qu'il y ait en Europe, par la proportion, la grandeur, et par l'égalité des bâtimens qui l'environnent. On admire l'église de Sainte-Christine, où est la plus belle statue de sainte Thérèse, chef-d'œuvre de Legros; les églises de la Visitation et de la Conception, d'une bonne architecture; l'église de Sainte-Thérèse; la citadelle, ouvrage immense, et regardée comme l'une des plus fortes de l'Europe, dont on admire le puits par où un escadron de cavalerie descend et monte par deux abreuvoirs différens; l'arsenal; l'église de la Consolata, très fréquentée, à cause de l'image de N. D. de Consolation; la vue de la terrasse au-dessus de l'église est fort belle; l'église de S.-Salvatore : elle était occupée ci-devant par des jésuites; l'hôtel de ville; l'église de *Corpus Domini*, qui est une des plus ornées qu'on puisse voir; les casernes près de la porte de Suze : on les croit les plus belles de l'Europe. Cette ville a une académie des sciences, un collége, une bourse, une école militaire, et une de sculpture en bois et en cuivre. Ses collections et ses cabinets sont, le musée, l'observatoire et la galerie de tableaux dans le palais du roi, la galerie des archives, etc. Ses promenades sont sur le rempart, dans le jardin public, sur le glacis de la citadelle; le Corso : toute la ville s'y montrait en voitures entre 5 et 7 h. du soir; mais à présent le nombre des carrosses a considérablement diminué. Turin a 4 belles portes; la porte du Pô est la plus remarquable de toutes. L'on compte 110 églises et chapelles, et 10 places. Les rues sont d'une régularité et d'un alignement qui forment le plus beau spectacle, ainsi que les maisons en général très ornées : on y emploie le marbre bleu du Piémont. On remarque la rue du Pô, la rue Neuve, la rue de Dora-Grossa, de plus de 500 toises; celles de Sainte-Thérèse et du Mont-Viso. Les rues, se croisant à angles droits, partagent la ville en 145 parties ou carrés : au milieu il y a une grande pierre sur laquelle il faut monter pour contempler d'un seul coup d'œil ces rues, qui partent comme autant de rayons d'un centre commun, et finissent toutes par quelque perspective agréable. Elles sont toutes arrosées par des ruisseaux d'une eau limpide et cou-

rante qui en facilitent le nettoiement. On vend à Turin un grand plan où tous leurs noms sont notés. On fabrique dans cette ville, velours, draps, étoffes de soie, surtout l'*organsin*, tapisseries dans le goût de celles des Gobelins, porcelaine, gants de chamois très recherchés, excellens rossolis, eau de mille-fleurs généralement recherchée, beaux bas de soie très estimés, parfumerie, etc. On mange à Turin d'un excellent pain, qui, par sa forme d'une gaufre roulée, ressemble assez à de petits fagots. On remarque aux environs la *Vigne de la Reine*, en face de la rue du Pô; la montagne des Capucins : c'est l'endroit où l'on va le plus volontiers pour découvrir dans son entier la vue de Turin, celle du Pô, de la Doire, etc; l'ermitage des Camaldules : le chemin qui y conduit est romantique; la *Superga*, grande et belle église bâtie en mémoire de la défaite des Français, en 1706 : du haut de la coupole on découvre toute la plaine et les montagnes du Piémont de tous côtés; dans le beau temps, on peut apercevoir tout le pays jusqu'à Milan. Les cendres des rois de Sardaigne ont échappé au vandalisme révolutionnaire, et se trouvent placées dans les souterrains de cette église; mais les ornemens ont été mutilés ou effacés : la bibliothèque a été transportée à Turin. Il faut voir le château de *Stupinis*, l'église de St.-Sauveur, la *Vénerie*, maison de campagne du roi et la mieux bâtie. On remarque encore le jardin royal d'agriculture, ceux du marquis Spin, de l'avocat Colla; *Rivoli*, la pépinière à St.-Sauveur, des promenades magnifiques, et *Moncalderi*, situé agréablement sur le Pô; les ruines de l'ancienne ville d'*Industria*, à 5 l. de Turin, du côté de Verceil. La société dans cette ville est en général brillante, et la vie très agréable. Pop. 100,000 habit. Lat. N. 45° 4′ 0″, long. E. 5° 20′ 0″.

Le Pô ne traverse pas Turin : mais il en passe très près, n'en étant séparé que par une place extérieure qui sert de promenade, et qu'on nomme *le Rondeau*. Il reçoit la Doire à quelque distance au-dessous, et c'est après le confluent qu'il devient véritablement navigable.

HÔTELS. — L'hôtel de France, appelé les Bonnes-Femmes; l'hôtel d'Angleterre, du Bœuf-rouge, de l'Europe,

la Vieille Douane, de l'Univers; l'hôtel Feder, rue de la Zecca.

X MILAN, capitale du nouveau royaume Lombard-Vénitien, est, après Rome et Naples, une des plus grandes villes d'Italie : située dans un beau pays, le plus fertile peut-être de cette péninsule, elle renferme 130 mille habitans, dans un circuit d'environ 10 milles. Le voisinage des Alpes fait que l'hiver y est assez rigoureux, et que l'été elle est sujette à de fréquens orages. Cette ville, fondée par les Celtes, l'an 340 de Rome, a été considérable sous les Romains, plus importante sous les Lombards; elle tomba ensuite sous la domination autrichienne et espagnole, devint sous Napoléon, qui s'y fit couronner en 1805, la capitale du royaume d'Italie, et reçut beaucoup d'embellissemens. Il y a encore un beau reste de ses thermes, appelé *Colonnes de St.-Laurent.*

ÉDIFICES, CURIOSITÉS. — Milan a éprouvé plusieurs dévastations; ce qui fait qu'on n'y trouve pas de grands monumens d'antiquité. Elle a de vastes jardins, et les édifices sont majestueux et solides, quoique pour la plupart d'une mauvaise architecture. La cathédrale, quoique gothique, commencée en l'année 1386, est un superbe édifice : c'est le temple le plus vaste d'Italie après St.-Pierre de Rome. Enrichie de statues, de bas-reliefs et d'autres ornemens du plus grand prix, en marbre blanc, elle a 449 pieds de long, 275 de large dans la croisée, et 238 de haut sur la coupole. L'intérieur est divisé en 3 nefs, soutenues par 160 grandes colonnes de marbre blanc. La façade, qui n'était pas entièrement achevée a été terminée par les ordres de Napoléon, sur les dessins réformés et simplifiés du célèbre architecte *Amati.* On termine l'embellissement des deux côtés dans la partie la plus élevée. La chapelle de saint Charles a été restaurée et ornée d'après un plan tout nouveau. Aux différens autels et aux volets des orgues on voit de bonnes peintures de *Barrocci*, de Frédéric *Zuccari*, de Camille *Procaccini*, de *Meda* et de *Figino.* L'ornement intérieur de la grande porte est soutenu par deux colonnes de granit appelé *migliarolo*, très

estimé. L'on voit au grand autel et aux deux chaires des bronzes d'un excellent jet. La distribution intérieure et extérieure du chœur, les deux grandes orgues, le scurolo, sont de l'invention du célèbre *Pellegrini*. Le sarcophage de J.-J. de Médicis a été dessiné par le grand *Buonaroti*, et Léon *Leoni* en a fait les ornemens en bronze. Parmi les sculptures de grand prix qui ornent cette église, on en voit deux très estimées de *Cristoforo Cibo*, dont l'une représente Adam, et l'autre saint Barthélemi. Immédiatement sous cette coupole est une riche chapelle souterraine, où repose le corps de saint Charles Borromée, dans un cercueil de cristal orné de vermeil. Ce temple majestueux, considéré dans son ensemble, peut être regardé comme le monument le plus bizarre de l'architecture gothique ou allemande. On jouit du haut des tours d'une vue très étendue sur toute la plaine. En 1786, on a tracé une méridienne parallèle à la façade, avec la plus grande exactitude astronomique; l'aiguille placée au-dessus du dôme a 179 brasses de Milan de hauteur. Les statues de marbre de Carrare, qui servent d'ornemens à la fontaine située au devant du palais de l'archevêque sont les ouvrages les plus estimés de *Franchi*. Tout près de l'église Saint-Ambroise on voit la caserne de Saint-François, bâtiment carré aussi vaste qu'imposant. La caserne de Saint-Simplicien est admirable par son élégance et sa propreté. Parmi ces établissemens on remarque le collége des orphelins de Saint-Luc. Dans la galerie de l'archevêché on admire une collection de bons tableaux. La maison canoniale voisine, d'une belle architecture de *Pellegrini*, mérite d'être vue, ainsi que l'écurie à trois étages, du même. L'église de Saint-Alexandre est d'une belle architecture et noblement décorée. Le grand autel est orné de lapis-lazuli, d'agates et d'autres pierres précieuses. La façade de l'église de Ste.-Marie, près de St.-Celse, où l'on révère une image miraculeuse de la Vierge, qui y attire beaucoup de monde, est remarquable par les belles sculptures dont elle est ornée, savoir : deux Sibylles d'*Annibal Fontana* sur la porte, et sur les côtés Adam et Ève d'*Astoldo Lorenzi*, Florentin. L'intérieur de cette église,

quoique gothique, n'est pas désagréable à voir, depuis qu'on lui a donné un air plus moderne. La coupole est peinte par André *Appiani*, Milanais : on y remarque aussi plusieurs tableaux du *Procaccino*, une Vierge et un saint Jérôme de *Paris Bordone*, une résurrection de *Campi*, le baptême de J.-C. par *Gaudenzio* de Ferrare, la conversion de saint Paul, d'Alexandre *Buonvicino*, et le martyre de sainte Catherine de *Cerano*. On admire dans la sacristie deux tableaux, l'un de Léonard de *Vinci*, l'autre de *Raphael*. Il faut voir aussi le monastère et l'église de St.-Victor, où l'on conserve de beaux tableaux, de *Crespi*, de *Procaccino* et de *Batoni*; l'église de St.-Fidèle, bâtie d'après les dessins de Pellegrini, est remarquable surtout par l'eurythmie du flanc extérieur. Il faut encore visiter l'établissement des orphelines de la Stella, le palais du tribunal criminel, avec les prisons; la maison de détention sur les dessins de Croce; la Villa Belgiolo, enrichie de statues et tableaux; le Mont-de-Piété, la poste aux lettres et le Mont-de-l'État, les maisons Annoni, Litta, Omenoni, construites par Léoni, célèbre architecte et sculpteur; la place des marchands, d'après Seregni, entourée de belles constructions; le palais Marini, superbe édifice; la Monnaie avec ses ateliers bien montés; l'imprimerie royale, la fabrique de tabacs, la raffinerie des salpêtres, le conservatoire de musique, près de l'église de la Passion; le collége des demoiselles à St.-Philippe, l'école vétérinaire, celle des sourds-muets, et autres établissemens. La rue des orfèvres est magnifique. Une promenade très commode, appelée *Cours de la porte orientale*, aboutit à la grande allée, et offre à la vue des jardins publics, les remparts de la ville, très beaux. A l'entrée de la porte du Tessin on a élevé un pont triomphal d'après le plan de Cagnola, avec de grandes colonnes et un bel attique; on admire la porte nouvelle, d'architecture corinthienne, construite par Zanoja. Tous les étrangers vont admirer la belle fresque de *Léonard de Vinci*, représentant la cène, dans le réfectoire des dominicains de Ste.-Marie-des-Grâces. Cette peinture, aujourd'hui presque totalement effacée, est devenue dernièrement encore plus célèbre par les belles gavures de

Raphaël Morghen et de François Rinaldi. On voit aussi de belles peintures dans l'église. Saint-Laurent est un édifice d'une architecture singulière, et peut-être unique dans son genre : une partie des ruines du temple d'Hercule, élevé par Maximien, en 286, forme le portique de cette église. Les amateurs de la peinture ne négligeront pas de voir les églises de St.-Antoine, de St.-François, de St.-Marc, de Notre-Dame-della-Scala, de Ste.-Marie-de-la-Victoire, et de la Passion, où l'on vient de fonder un conservatoire de musique, etc. Ils y admireront les tableaux de *Procaccino*, de François del *Cayro*, de Léonard de *Vinci*, de *Bramantino*, de *Peterzano*, de Salvador *Rosa*, de *Domenichino*, de *Brandi*, du *Poussin*, de *Luino*, etc. A Ste.-Marthe, on voit la statue de Gaston de Foix, avec les restes de son tombeau, par Augustin *Busti*. L'église de Saint-Jean *in concâ* est très ancienne; on y voit le tombeau de Barnaba Visconti, avec sa statue équestre. Il y a plusieurs particuliers à Milan qui possèdent des collections considérables de bons tableaux.

Parmi les palais, on remarque le *palais royal* de *Piet Movrini*, avec des appartemens très riches et des tapisseries vraiment magnifiques, de bons tableaux du *Trabulleri* et du *Knoller*, de *Raphaël*, et des ornemens d'*Albertolli*. Les statues dans le salon sont du *Franchi*, les cariatides du *Calani*, et les peintures d'*Appiani*, qui a peint dernièrement la salle du trône et celle des princes. Le *Palais-Royal* des sciences et arts, autrefois de *Brera*, où l'on voit l'observatoire, qui est le premier d'Italie. On remarque la cour de ce palais et son escalier; la bibliothèque, riche d'éditions très-rares; le jardin botanique. La gravure, la peinture, la sculpture, le dessin, l'architecture, la perspective, les ornemens, possèdent leurs professeurs particuliers.

Le palais de la comptabilité, autrefois collége helvétique, a deux grandes et belles cours avec deux péristyles magnifiques. Près de l'église de Saint-Ambroise on voit la nouvelle caserne, bâtiment carré des plus vastes et des plus imposans. Les autres palais sont ceux de *Serbelloni*, de la *Légation française*, de *Diotti*, etc. La bibliothèque

ambroisienne, monument remarquable et précieux, conçu et exécuté en faveur des sciences et des arts par Charles-Frédéric Borromée, contient de 35 à 40 mille volumes, et en outre 14 ou 15 mille manuscrits précieux, ainsi que des dessins et ouvrages autographes de Léonard de Vinci. La salle a 60 pieds de long, 24 de large et 36 de haut. Par un portique qui environne une cour intérieure, on passe de là aux salles de l'académie de peinture et de sculpture. La première est pleine de tableaux des peintres les plus célèbres ; et la seconde, de formes et de modèles des meilleures statues antiques et modernes. Il y a en outre un cabinet d'histoire naturelle, d'antiquités, de médailles, etc. Derrière cet édifice est le jardin botanique, qui appartient à l'université. Le séminaire de Milan est un beau bâtiment avec deux rangs de portiques d'une belle architecture. Il y a dans cette ville 4 théâtres : savoir, le grand théâtre *della Scala*, bâti par Pierre Marini dans l'année 1778, qui surpasse tous les autres ; celui de la *Canobiana*, construit sur le même dessin, quoique plus petit ; le théâtre *Re*, ouvert ordinairement, et le *Carcano*, élevé par *Canonica*.

Établissemens. — Parmi les établissemens de charité, le grand hôpital occupe le premier rang par sa magnificence et sa solidité ; il renferme 2,200 lits, et on y élève 4,000 enfans exposés. Le bâtiment du Lazaret est aussi fort vaste.

Places, rues. — Les places ne présentent aucun objet remarquable, si l'on en excepte le *forum* ci-devant *Bonaparte* (où était autrefois le château), destiné à conserver la mémoire de la fondation de la république italienne. Les principales sont celle du Dôme et la place des Marchands. Les rues, dans le centre de la ville, sont étroites et mal distribuées ; dans la première enceinte, elles sont plus larges, et l'on y voit de belles maisons et des palais, de même qu'entre la première et la seconde enceinte. Un canal, qui communique avec la *Ticinella* et la *Martesana*, autres canaux navigables dérivant du Tessin et de l'Adda, sert à l'importation des denrées. Le château de Milan, aujourd'hui détruit, les bastions et l'esplanade, servent de promenades aux habitans. C'est dans cette ville que fut sacré

roi d'Italie Napoléon, le 23 mai 1805. L'empereur d'Autriche le visita en 1816, et prit possession de son nouveau royaume *Lombard-Vénitien*. Au milieu de la vaste place d'armes où commence la route du Simplon, on a élevé un grand arc de triomphe qui sert de porte à cette grande route faite pour exciter l'admiration de la postérité. A droite de cette place, on voit un magnifique amphithéâtre où l'on arrive par différentes allées de très beaux arbres. Ce superbe édifice, construit naguère par *Canonica*, et destiné particulièrement aux courses et aux jeux, a 10 escaliers et une belle galerie assez vaste; il peut contenir 36,000 spectateurs. On remarque le *Pulvinare* et la porte principale de cet édifice. On a construit dernièrement aux entrées de la ville d'autres arcs de triomphe.

Habitans. — Le peuple milanais, extrêmement pacifique, et adonné aux arts et au commerce, a plus de sagesse et de mœurs que d'esprit. La beauté n'est pas généralement le partage des femmes de ce pays : celles des artisans et de la moyenne classe vivent retirées. Les voyageurs sont très bien reçus à Milan, et y trouvent beaucoup de sociétés. Les premières familles se traitent splendidement, et comblent d'honnêtetés les étrangers qui leur sont recommandés.

Industrie, manufactures. — On fabrique à Milan des étoffes et des draps de soie, mais qui sont peu estimés dans l'étranger; du verre, de la porcelaine, du poil de chèvre : on y fait des ouvrages coulés en tous métaux, mais qui n'ont pas cette élégance, effet d'un goût fin et délicat; on y travaille les cristaux de roche, et l'on y fait des voitures qu'on envoie en divers endroits de l'Italie. Les broderies de Milan sont estimées, mais les ouvriers manquent souvent de bons dessins. En général l'industrie et le commerce s'y soutiennent par le luxe des gens riches. Le territoire de Milan fournit une grande quantité de fromages, dont on fait un commerce considérable; il produit aussi en abondance le riz, le blé, les fruits, le vin, le chanvre.

Promenades. — Les principales sont les remparts, le cours, l'esplanade entre la ville et le forum.

Plans, livres instructifs. — *Quadro storico di Milano antica e moderna, Milano*, 1802. *Citta di Milano*, ou plan de la ville, dressé par Pinchetti et gravé par Carmini, 1803.

Environs. — Il faut voir *Monza*, à 3 l. de cette capitale, qui est célèbre par sa couronne de fer qui servait à couronner les rois lombards, et qui donne son nom à l'ordre de la *Couronne de fer*. On visite le superbe Palais-Royal, d'architecture de *Piermarini*, environné de jardins délicieux, auxquels on a ajouté un parc d'une grande étendue. Près de là est située la *Pellucca*, ancien édifice récemment restauré, et une des maisons royales, avec de vastes écuries où l'on entretient des haras particuliers. Non loin de Milan on voit *Notre-Dame-de-Saronno*, où l'on admire les tableaux de *Luini*, de César de *Sesto*; l'ex-chartreuse de Carignan, peinte par Daniel *Crespi*; la superbe maison de *Montebello*, où demeura deux mois Napoléon en 1798. On y voit d'autres belles maisons de campagne, entre autres *Casteltiozo*, où l'on conserve une statue de Pompée très estimée; *Leinate*, qui appartient à la famille *Litta*, etc. A la *Casa Simonetta*, éloignée de 2 milles de la ville, est un écho qui répète 40 fois le son de la voix humaine, et 56 ou 60 fois le bruit d'un coup de pistolet. Hors de la porte Romaine on voit la fameuse abbaye de Clairvaux, maintenant supprimée. Le bourg de *Varèze*, et le mont *Brianza* couvert de maisons de plaisance, sont des séjours délicieux, tant par la variété de leurs points de vue que par l'abondance des eaux.

Distances. — Cette ville est à 14 l. N.-E. de Casal, 26 N. de Gênes, 29 N.-O. de Parme, 29 N.-E. de Turin, 30 N.-O. de Mantoue, 110 N.-O. de Rome, 143 S.-E. de Paris. Lat. N. 45° 28′ 2″; long. E. 6° 51′ 16″. — Les hôtels sont ceux de la Ville-Royale-Impériale, de la Croix-de-Malte, de la Grande-Bretagne, de Saint-Marc, du Faucon, des Trois-Rois.

X FLORENCE, située au pied de l'*Apennin*, dans une plaine fertile et riante, est arrosée par l'*Arno* qui la divise en deux parties inégales : elle est de forme presque

ovale, et a environ 6 milles de circonférence. Productrice féconde de génies illustres, qui firent revivre les lettres et la philosophie, et devenue maîtresse des sciences et des arts, elle se regarde avec raison comme l'Athènes de l'Italie. Je me crois encore justifié par sa position même, qui est comme le centre entre l'Italie septentrionale et la méridionale.

Quatre grands ponts de pierre, dont on admire celui de la *Trinité*, établissent la communication d'une partie de la ville à l'autre. Sa population passe 80,000 âmes ; son climat est sain et tempéré, et l'on y parle la langue italienne dans toute sa pureté. Le nombre et la beauté de ses jardins et de ses places ornées de fontaines, de colonnes, et de statues; la commode distribution de ses rues, presque toutes pavées de grandes dalles plates et unies comme les pavés de nos églises, depuis le 13ème siècle; la régularité des édifices, et la riche quantité des plus belles peintures qu'elle possède, la font regarder comme une des plus belles villes d'Italie, où se trouve réuni tout ce qui peut contribuer à la magnificence et à la gaieté, et exciter l'attention des étrangers, que la curiosité y attire en grand nombre. Le plus beau quartier de la ville est celui entre la place St.-Marc, celles de Maria Novella et du palais Pitti. Quant à l'architecture de ses édifices, il y a très-peu de villes d'Italie où elle se soit mieux conservée dans toute la noblesse et la beauté de ses proportions. Le bon goût qu'on y admire doit principalement son origine au divin Michel-Ange et à son école. Si ce génie sublime et ses élèves, qui sans doute connaissaient la beauté et la gracieuse élégance de l'ancienne architecture grecque, ne l'ont pas toujours imitée dans leurs édifices, comme a fait Palladio à Venise et à Vicence, il faut en attribuer la cause aux circonstances où se trouvaient les citoyens pour lesquels ils bâtissaient. Les fréquentes révolutions exigeaient que la noble et imposante décoration de leurs palais s'accordât avec leur sûreté personnelle. De là vient cette solidité dans les édifices que l'on admire à présent.

Les fortifications de Florence consistent en une grande muraille bien conservée, défendue autrefois par quelques

tours carrées; et en deux châteaux, l'un à l'O., l'autre vers l'E., sur une éminence qui domine le jardin de Boboli.

EDIFICES, CURIOSITÉS. — Les églises seraient sans contredit les plus belles d'Italie, si elles étaient toutes terminées. La métropolitaine, sous le nom de *Ste.-Marie-del-Fiore*, bâtie sur le dessin d'Arnolpho di Lapo, est un vaste édifice de 426 pieds de long sur 363 de large. Le superbe dôme, qui a donné son nom à la place sur laquelle il est situé, a été achevé par *Philippe Brunelleschi*: c'est un octogone de 140 pieds d'un angle à l'autre, peint dans l'intérieur par *Frédéric Zuccheri;* les prophètes du du tambour sont de *Georges Vasari.* La méridienne qu'on remarque dans cette église est la plus grande qui existe. Le pavé de marbre de différentes couleurs est d'un beau dessin. On y admire encore des statues, des groupes et des bas-relief de *Michel-Ange*, de *Donnatello*, de *Sansovino* et de *Bandinelli;* et on y vénère beaucoup de saintes reliques, entre autres les cendres de *saint Zanobi.* La partie extérieure du temple est tout inscrutée de marbre noir et blanc, d'un travail admirable. Le *campanile* ou clocher, élevé auprès de l'église, sur le dessin de *Giotto*, est une tour carrée d'une superbe structure, haute de 280 p., toute revêtue de marbre de diverses couleurs, et ornée de statues. Elle offre une belle vue de Florence. On y monte par un escalier de 426 marches.

Vis-à-vis de la cathédrale est l'ancien temple de St.-Jean-Baptiste, qui sert de baptistère pour la ville : il est de figure octogone, inscrusté de marbre au-dehors. Il a trois portes de bronze, dont les bas-reliefs sont très estimés : la plus ancienne est d'André *Ugolini de Pise*, et les autres de Laurent *Ghiberti*, ainsi que tous les contours, qui sont pareillement en bronze. Ce temple est orné de plusieurs statues de très bons sculpteurs; on voit deux colonnes de porphyre à la porte principale, et seize de granit dans l'intérieur. La voûte est couverte de mosaïques d'*André Tassi.* Divers tombeaux d'hommes illustres y attirent aussi l'attention des amateurs des sciences et des arts.

L'église de St.-Marc, ci-devant des Dominicains, et

leur couvent, sont célèbres par les tableaux de *Fr. Bartolomeo della Porta* et d'autres peintres fameux; par la chapelle où repose le corps de *saint Antonin*, où l'on admire, entre les autres morceaux de peinture et de sculpture, la statue de ce saint, de *Jean de Bologne;* par les tombeaux de *Pic de la Mirandole* et de *Politain;* par la bibliothèque; par la mémoire de *F. Jérôme Savonarole*, et par un fameux laboratoire où l'on vend d'excellens parfums. L'église et le couvent de l'Annonciade des anciens Servites ne sont pas moins remarquables. Outre la fameuse chapelle de la Vierge, dont l'architecture est de *Michelozi*, et les bas-reliefs de *Jean de Bologne*, on y voit d'excellentes peintures à l'huile et à fresque, de peintres célèbres, et la fameuse Notre-Dame-du-Sacco, d'*André del Sarto*, dans le cloître. Le couvent possède en outre une bibliothèque considérable, une collection de médailles et une pharmacie.

Dans la vaste église de Ste.-Croix on admire diverses œuvres de *Donatello*, de *Salviati*, de *Santi di Tito*, de *Vasari*, d'*Allori*, de *Cigoli*, et les tombeaux de plusieurs hommes illustres, spécialement de *Michel-Ange Buonarotti*, de *Galilée*, de *Machiavel*, de *Léonard Bruni*, *Aretin*, et d'autres philosophes et gens de lettres. Dans le chœur, la sacristie et le couvent, on voit les premières œuvres de la peinture renaissante sous les pinceaux de *Giotto*, de *Cimabue*, et de *Margheritoni*. La bibliothèque, le noviciat, et la chapelle Pazzi, de *Brunellesco*, dans le cloître, méritent d'être vus.

L'église du St.-Esprit est d'ordre corinthien de noble architecture, de *Brunellesco:* l'œil de l'observateur est d'abord attiré par ses superbes colonnes ioniques, par le grand autel élevé par *Michelozzi*.

D'anciens tableaux ornent cette église; et l'architecture du couvent, de la sacristie et du clocher est noble et majestueuse.

A St.-Laurent, outre le grand autel moderne, incrusté de marbre, de pierres précieuses, et les deux jubés ornés de bas-reliefs en bronze, de *Donatello*, on admire les deux sacristies. La plus ancienne est, ainsi que l'église, du dessin de *Brunellesco;* et la nouvelle, bâtie sur le dessin de *Mi-*

chel-Ange, renferme tout ce que ce génie sublime a produit de plus surprenant. Derrière le chœur est la fameuse chapelle des *Médicis*, qui est la merveille de la Toscane, tout incrustée de jaspe, d'agates, de calcédoines, de lapis-lazuli et d'autres pierres précieuses, et ornée de magnifiques tombeaux surmontés de statues colossales de bronze. Si cette chapelle était achevée, il serait impossible de trouver un autre monument d'une pareille magnificence. Dans la partie supérieure du cloître attenant à cette église, existe la bibliothèque des Médicis, fameuse par sa riche collection des plus rares manuscrits autant que par sa merveilleuse architecture, ouvrage de l'architecte *Buonarotti*. On remarque également le bas-relief du piédestal posé à l'extrémité de la place sur laquelle est située cette église.

L'église, autrefois des Dominicains, de Sainte-Marie-Nouvelle est une des plus belles d'Italie. Buonarotti l'appelait ordinairement *la nouvelle mariée*. Chaque chapelle renferme un tableau d'un excellent peintre. Les amateurs des beaux-arts, et surtout de la peinture, trouveront aussi dans ce vaste couvent plusieurs choses précieuses dignes de leur attention. La pharmacie qui existe fournit des parfums et médicamens de toutes espèces : elle est célèbre en Italie.

L'église des Carmes, quoique peu remarquable par son architecture et ses ornemens, a néanmoins le mérite de renfermer les fresques précieuses du *Masaccio* dans la chapelle de la Vierge, et les bas-reliefs de *Jean-Baptiste Foggini*, dans celle où l'on vénère le corps de saint *André Corsini*, et dont on admire la coupole, peinte par *Luc Jordan*.

L'église des Toussaints renferme plusieurs bons tableaux. On y conserve, comme une précieuse relique, le manteau de *saint François*. Les vitraux du cloître du couvent sont peints par de bons maîtres. L'église de St.-Gaetan, d'une belle architecture de *Gherardo Silvani*, renferme aussi plusieurs bons tableaux; et les statues, tant de l'intérieur que de la façade, méritent quelque attention. L'oratoire d'*Orsanmichelle*, déjà célèbre par une image de la Vierge, dont l'autel a été travaillé sur le dessin d'*André Orgagna*, est un édifice remarquable par la justesse de ses

proportions. On remarque en dehors 14 niches qui contiennent diverses statues de bronze et de marbre des meilleurs sculpteurs. Les autres églises renferment encore divers morceaux de peinture, sculpture et architecture, dignes d'attirer l'attention des voyageurs.

Parmi les beaux palais de Florence, celui de *Pitti*, résidence du grand-duc, élevé sur le dessin de *Brunellesco*, offre un coup d'œil imposant. De très belles statues en ornent les appartemens. Dans la cour, dessinée par *Ammannati*, on voit un Hercule, superbe statue grecque, que l'on attribue à *Lisippe*. On admire dans ce palais les fresques des voûtes et les lambris peints par d'excellens maîtres. Ce palais présente une autre façade d'une belle architecture du côté des jardins de *Boboli*, qui l'accompagnent, et qui sont les plus beaux de Florence, et agréablement distribués en bosquets et en allées de la manière la plus simple, et ornés de plusieurs fontaines et jets d'eau dont les statues sont bien travaillées. On remarque principalement celle d'un jeune homme qui renverse l'eau d'un vase qu'il tient sûr ses épaules; le Neptune sur une conque marine, en forme de bassin, de granit d'Égypte, de 36 pieds de circonférence; et le groupe plein d'expression d'Adam et Eve, de *Michel-Ange Naccarini*. Le palais vieux, avec une tour très haute, prodige de l'art, dessinée par *Arnolphe de Lapo*, est situé sur une place ornée des plus belles statues. On y admire la statue équestre de Cosme Ier, de *Jean de Bologne*. Le Neptune de marbre, au milieu du bassin de la fontaine, n'est pas d'un grand mérite; mais les chevaux marins et les tritons sont d'*Ammannati*, et les nymphes et les tritons sur le bord du bassin, sont de *Jean de Bologne*. David, vainqueur de Goliath, de *Michel-Ange*, et l'Hercule et Cacus, de *Bandinelli*, ornent l'entrée du palais. Dans l'intérieur on remarque d'autres statues de *Rossi* et de *Bandinelli*, la Victoire, de *Michel-Ange*; la grande salle du conseil, les fresques et les lambris sont peints par *Vasari*, et diverses autres peintures dans les salles attenantes. La loge dite les *Lanzi* est un monument majestueux, bâti sur le dessin d'*André Orgagna*. Cette loge renferme des groupes, sta-

tues et bas-reliefs d'excellens sculpteurs : entre autres le Persée, de *Benvenuto Cellini;* l'enlèvement de la Sabine, de *Jean de Bologne*, et le groupe de *Donatello*, appelé vulgairement la *Judith*. L'architecture des *Loges des offices*, de *George Vasari*, est aussi estimée. On trouve également, dans plusieurs endroits de la ville, de très beaux morceaux d'architecture et de sculpture, parmi lesquels on remarque la place de l'*Annonciade*, entourée de portiques, et ornée de deux fontaines et d'une statue équestre de Ferdinand Ier, coulée par *Tacca;* la colonne de la place de Sainte-Trinité, qui supporte une statue de la Justice, et le centaure de *Jean de Bologne*, au pied du Pont-Vieux. Les palais Ricardi, Strozzi, Capponi, Corsini, Salviati, Brunaccini, Rucellani, Buonarotti, Altoviti, Mozzi, etc., et plusieurs autres dont l'intérieur est très richement décoré, contiennent de rares monumens des arts et des sciences. Les étrangers observent avec plaisir la galerie des tableaux du *Gerini*, et la galerie, le musée et la bibliothèque du *Riccardi;* mais la plus riche collection de statues antiques, de bas-reliefs, de tableaux, de pierres précieuses, de médailles, et d'autres monumens rares et précieux, est dans la galerie connue dans toute l'Europe sous le nom de *Galerie de Florence*, composée de deux galeries parallèles, séparées par une espèce de rue de 475 pieds de long sur 78 de large, et réunies à un bout par une aile qui règne sur le quai de l'Arno, et forme une troisième galerie, ouverte par le bas de trois grandes arcades semblables à celles des autres galeries, et qui servent de promenades. Les chefs-d'œuvre de sculpture de l'antiquité sont : l'Apollon, la Vénus de Médicis, rendus par la France en 1815; la Vénus pudique, le faune dansant, les lutteurs, le rémouleur, l'hermaphrodite, le groupe de la famille de Niobé, Diane, Vénus sortant du bain, Vénus génitrice, Vénus vincitrice, l'athlète, Cupidon et Psyché, l'athlète ou Ganimède, Bacchus et un faune, Vénus et Mars, Endymion, Pomone, Mercure, Léda, Hercule luttant avec le centaure, une bacchante, deux statues d'Agrippine assise, une idole étrusque; et, parmi les modernes, le Bacchus de *Michel-Ange* et la fameuse copie

du Laocoon de *Bandinelli*. Les tableaux y sont rangés par ordre, suivant les différentes écoles. On y admire, entre autres, la fameuse Vénus du *Titien*, saint Jean dans le désert, de *Raphaël;* une sainte Vierge à genoux, du *Corrège;* la descente de croix, d'*André del Sarto;* plusieurs tableaux de *Rubens*, et la Judith coupant la tête d'Holopherne, d'une affreuse vérité.

Près de la galerie est le musée des médailles grecques et latines, et des médaillons en bronze, qui forme un des plus beaux cabinets de l'Italie, et la riche collection de pierres et de camées.

ÉTABLISSEMENS LITTÉRAIRES, COLLECTIONS, CABINETS.—Les naturalistes estiment beaucoup le cabinet de physique ou musée royal d'histoire naturelle, où se trouve réuni tout ce qui appartient aux trois règnes de la nature : établissement qui n'a pas d'égal en Europe, spécialement pour les ouvrages anatomiques en cire. Les artistes florentins qui y ont travaillé sous la direction du professeur *Fontana*, en ont fourni de pareils aux principales villes de l'Europe. On y trouve d'excellentes machines et de très bons instrumens de physique et d'astronomie. Dans le cabinet des minéraux, on admire une topaze du poids de 17 livres et un bloc d'aimant d'environ 6,000 pesant, poids de Florence. La figure gigantesque d'un Patagon vous frappe. Outre la bibliothèque des Médicis à St.-Laurent, il y en a 2 autres à Florence, savoir : la *Marucelliana* et la *Magliabechiana*. Cette dernière renferme une quantité de manuscrits, et même de livres imprimés très rares, surtout du 15e siècle (1). C'est dans la salle de cette bibliothèque que se tiennent les séances de l'académie florentine, fondée par le duc Léopold, qui réunit sous ce nom les anciennes académies de la Crusca et de l'Apatisca. L'académie des Georgofili, consacrée aux progrès de l'agriculture, des arts et du commerce, est aussi très florissante. On la regarde comme la mère de toutes les autres de ce genre : elle porte le nom de *Société royale économique*. Les écoles de l'académie des beaux-arts méritent aussi d'être connues : il en sort de fort

(1) *Voy*. le Catalogue que le bibliothécaire Ferd. Fossi en a publié dernièrement, en deux vol. in-fol.

bons élèves. *Raphaël Morghen*, élève du célèbre *Volpato*, y enseigne avec beaucoup de soin la gravure en cuivre. Le travail des pierres dures et de la mosaïque y est annexé. Parmi les établissemens de charité, on remarque l'hospice de Sainte-Marie-Neuve, pour les malades, édifice très vaste et bien ordonné, dont on croit que la belle façade fut dessinée par *Buontalenti*; celui dit des Innocens, pour les enfans exposés; enfin de celui de Boniface, pour les fous, qui y sont très bien logés, et pour les invalides. Cette ville a produit une foule de grands hommes : Améric Vespuce, qui a donné son nom à l'Amérique; Dante, Boccace, Machiavel, Pétrarque, Galilée, Lulli, etc.

INDUSTRIE, MANUFACTURE.—Florence est bien fournie de typographies; elle a plusieurs calcographies où l'on peut se procurer des gravures coloriées à la manière anglaise, il y a une bonne fonderie de caractères, et plusieurs ateliers de sculpture, où l'on travaille des statues, des vases et des ornemens de toutes espèces, copiés ou imités de l'antique, la plupart très-bien exécutés en marbre ou albâtre, que l'on tire des montagnes situées à l'O., entre Florence et la mer. L'atelier des Pisans est le mieux fourni dans ce genre; et on envoie de cette sorte d'ouvrages dans les pays les plus éloignés. On fabrique à Florence des draps de soie d'excellente qualité, surtout ceux *unis*, et des draps en laine de toutes espèces. Les teintures sont fort estimées, surtout celles en noir. On y fait des voitures d'un fort bon goût; on y coule des ouvrages en bronze et des ustensiles de tous métaux fort bien travaillés; on fabrique des eaux de senteur et des essences, des fruits candis. Il s'y fait des ouvrages parfaits de tour et de marqueterie; et on y trouve de très bons faiseurs de piano-forte, de machines et d'instrumens de mathématiques et de physique. En général, Florence abonde en artisans industrieux, capables de porter les manufactures à la dernière perfection, et son commerce est assez considérable. Dans les momens de relâche, que les ouvriers peuvent employer pour leur compte, ils font quelques petits tableaux très chers, que les curieux se peuvent procurer, le pied carré, de 15 à 30 louis. La fabrique de *lavori di scagliuola* consiste à faire un stuc avec

la pierre spéculaire, et sert à imiter admirablement la mosaïque et la peinture. Les mortadelles de Firenze sont renommées en Italie, en Allemagne et en France.

Hôtels. — L'Hôtel d'Angleterre, chez Schneider (excellente auberge, l'une des meilleures de l'Europe). M. Schneider possède encore deux autres hôtels, dont l'un sur l'Arno. C'est l'aubergiste le plus honnête et le plus obligeant, qui parle la plupart des langues vivantes, et procure aussi aux étrangers des *vetturini* sûrs pour traverser les Apennins. Les autres hôtels sont la Nouvelle-York, le Pélican, les Quatre-Nations, l'Écu de France, le Cheval-Marin, l'Europe. Le plus grand café est celui de *Bottegone*, sur la place du Dôme: sur cette place, sur la place Royale, et au-delà du Ponte-Vecchio, on trouve les cafés les plus élégans.

Jardins, promenades. — Il faut visiter le jardin de Boboli (surtout la belle vue du haut du *Casino cavaliere*); les *Cassines*, métairies du grand-duc, près desquelles on fait de jolies promenades le long de l'Arno, peut-être les plus belles de l'Italie; la promenade de Prato, le long du rivage de l'Arno, entre les ponts de Santa-Trinita et della Caraja. On aime aussi à s'arrêter et à se rafraîchir sur les marbres et marches entre la cathédrale et le baptistère, où l'on montre aussi le *Sasso di Dante*, la pierre sur laquelle le célèbre *Dante* s'asseyait de préférence; les terrasses du cloître des Olivetains.

Spectacles, divertissemens. — Le plus grand théâtre est celui *della Pergola*; celui *del Cocomero* est le plus petit. Pendant le carnaval on compte plus de six théâtres, p. e. ceux de *Borgo d'Ogni-Sancti, di Maria-Novella*. Les prix d'entrée baissent considérablement, jusqu'à un demi-paolo, excepté au théâtre della Pergola. Les *abattimenti*, qu'on donne alors sur ces théâtres, comme des intermèdes, sont des tours d'escrime avec l'épée et le poignard, et font le divertissement de la populace. Les promenades en carrosse aux portes de St.-Galle et de S. Pietro Gattaleni, aux *Cassines*; les courses de chevaux qui se font vers la St.-Jean (c'est le beau jour de Florence); la *festa delle Berucolone*; le jeu du calcio ou du ballon, les courses de chars, la veille

de la St.-Jean, sur la place de *Santa-Maria-Novella*; les *signorie*, les *casini*, les *conversazioni*.

Mélanges. — On jouit à Florence d'une honnête liberté dans la manière de vivre. Les Florentins ont naturellement de l'esprit, de la grâce; de la politesse dans la société. Les grands sont affables sans hauteur; le peuple est respectueux et gai; il aime la plaisanterie et l'innocent badinage, et est passionné pour les spectacles. Les femmes, sans être d'une rare beauté, sont gracieuses et aimables dans la conversation : elles mettent du raffinement dans leur parure, et savent unir à la décence l'élégance et le goût. En général, qui connaît le caractère des anciens Athéniens, s'apercevra facilement d'une étroite analogie entre leurs mœurs et celles des habitans de Florence.

Environs. — La campagne autour de la ville est industrieusement cultivée, avec une régularité et une perfection qui frappent tous les étrangers. On peut la regarder comme une continuation de la ville, tant on découvre de palais et de maisons de campagne de tous côtés, et l'Arioste l'a bien décrite dans ces vers :

A veder pien di tante ville i colli,
   Par che il terren ve le germogli, come
Vermene germogliar suole e rampoli;
Se dentro a un mur sotto un medesmo nome
   Fusser raccolti i tuoi palagi sparsi,
Non ti sariam da pareggiar due Rome.

«A voir, dit ce poëte, les collines couvertes de tant de » maisons de plaisance, il semble qu'elles sortent de terre » comme des plantes; si tous ces palais épars pouvaient » être rassemblés sous un même nom et dans une même » enceinte, deux Romes ne leur seraient pas comparables.

Il y a près de la ville plusieurs maisons royales qui méritent d'être vues, telles que *Careggi*, à 3 milles hors de la porte St.-Gallo, fameuse par l'*académie platonique*, sous Laurent-le-Magnifique; *Castello*, à 3 milles hors de la porte de Prato, au pied du mont Murello, maison délicieuse, ornée de statues et de peintures; la *Petràia*, peu éloignée de cette dernière, où l'on admire des peintures

del *Volterrano*; *Lapeggi*, à 5 milles de la ville, et surtout *Poggio imperiale*, à peu de distance de la porte Romaine, où l'on admire entre autres statues l'*Adonis*, chef-d'œuvre de Michel-Ange (1).

A 2 milles environ de Florence, on voit les ruines de l'ancienne ville de Fiesole. Le chemin montueux qui y conduit fournit l'occasion de voir de superbes maisons de campagne, et les églises de *St.-Dominique*, de *St.-Barthélemy*, abbaye supprimée, de *St-Jérôme* et de la *Doccia*. Fiesole ne conserve maintenant d'antique que la cathédrale d'architecture gothique; l'église de *St-Alexandre*, réduite en cimetière; quelques restes de grosses murailles, et les ruines d'un ancien château. Les étrangers ne négligent pas de voir l'église et le monastère de la *Chartreuse*, sur la route de Sienne, où l'on admire les œuvres de plusieurs peintres célèbres; et, près de la ville, les églises de *St.-François-du-Mont*, d'où la vue se promène sur la ville entière de *S.-Miniato*, remarquable par son antiquité et la fabrique de porcelaine de *Ginori*.

A peine sorti de Florence, on voit sur une hauteur, à gauche du chemin, l'église et le monastère des ci-devant olivétains, nommés *Monte-Oliveto*. La route continue le long de la plaine sur les bords de l'Arno jusqu'à Pise, au milieu de riches campagnes et de fertiles collines.

A 5 milles environ, et pareillement à gauche, on voit *Castel Pucci*, campagne des *Riccardi*, et 2 milles plus loin l'abbaye de *St.-Sauveur*, à *Settimo*. C'est là que saint Pierre Igné soutint l'épreuve du feu.

Sur les deux coteaux de *Signa*, on voit une continuation de maisons de plaisance magnifiques. Celle des *Pucci*, dite *Bellosguardo*, a une vue superbe sur la campagne. A Signa, on passe l'*Arno*, et l'on entre sur la route de Pistoie. Les habitans de ce pays, et surtout les femmes, travaillent en perfection les chapeaux de paille.

A *Monte-Lupo*, et dans d'autres villages qu'on trouve

(1) Les amateurs des beaux-arts, qui désireraient avoir réunis dans un seul ouvrage toutes les beautés et curiosités de Florence et de Toscane, peuvent consulter l'ouvrage très récent, intitulé : *Voyage pittoresque de la Toscane*, etc., en 3 vol. in-fol.

le long de la route, il y a des fabriques de vases de terre cuite. On y fait des urnes de diverses formes, avec des ornemens en relief pour servir à décorer les jardins. A l'*Imbrogiana* on voit, près de l'Arno, une maison royale.

Empoli est un endroit riche et peuplé, où l'on trouve tout ce qu'on peut désirer dans une ville. Il est situé au milieu d'une plaine fertile; ses habitans sont industrieux; il a diverses fabriques de faïence, et une très renommée de chapeaux à poil. Un peu plus loin, et précisément à l'*Osteria bianca*, en tournant à gauche, on trouve la route de traverse qui conduit à *Sienne* par *Poggibonsi*.

ROME, ville grande et magnifique, située dans un climat tempéré, a près de 13 milles de circuit, et renfermait, il y a quelques années, environ 160 mille habitans. Sous le règne de Claude, la population de Rome, y compris les faubourgs, montait à 3,968,000 âmes. Le *Tibre*, fleuve très-profond et navigable, la divise en deux parties. Les églises, les palais, les maisons de campagne, les collines, les places, les rues, les fontaines, les aqueducs, les antiquités, les ruines, tout annonce dans cette ville son ancienne magnificence et sa grandeur actuelle. « Le souvenir de la grandeur des Romains, lié à la vue des lieux qu'ils habitèrent (dit M. de Lalande), a fait pour moi une partie de plaisir de l'Italie. On aime à se rappeler ces conquérans du monde avec toute l'élévation et la fierté de leur courage, et rien ne les rappelle si fortement que les restes de leurs palais et la fierté de leurs triomphes. C'est ainsi que Virgile nous peint la curiosité des Troyens.

. . . . . Juvat ire et dorica castra
Desertosque videre locos, littusque relictum :
Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles.

On aime à lire Virgile, Cicéron, Horace, Juvénal, Tacite et Martial; et on ne saurait les lire avec plus de plaisir qu'en voyant les lieux qu'ils habitèrent, en se pro-

menant sur les collines qu'ils décrivent, en voyant couler les fleuves qu'ils ont chantés. »

Mais ce n'est pas seulement par les souvenirs que Rome peut plaire aux étrangers; dans cet état de décadence, elle commande encore leur admiration, par les antiquités et par les monumens des arts qu'elle renferme en plus grand nombre qu'aucune ville du monde.

Rome demande des années pour être connue à fond; il faut des mois pour en voir toutes les beautés; on peut cependant parcourir dans quelques semaines les principales, dont nous parlons ici. Les étrangers trouveront à Rome un grand nombre d'ouvrages, et même de gens instruits pour les guider dans leurs recherches. On arrive à Rome par la porte du Peuple, bel ouvrage de Michel-Ange; on voit un superbe obélisque égyptien qui s'élève au milieu de la grande place triangulaire qui marque cette extrémité de la ville.

ÉDIFICES, MONUMENS MODERNES. = ÉGLISES. — St.-Pierre est non-seulement la plus belle église de Rome, mais peut-être le plus bel édifice du monde. Sa construction dura plus d'un siècle, et coûta 45 millions d'écus romains. Bramante fut le premier architecte qui y travailla; mais la plus grande partie des dessins sont dus à Michel-Ange, qui en éleva l'immense coupole, haute de 68 toises, jusqu'au sommet de la croix. Plusieurs architectes y travaillèrent depuis; enfin Maderni acheva la façade et les deux tours. Les premiers objets qui s'offrent à la vue, avant d'arriver à ce superbe temple, sont: la vaste place qui le précède, le portique circulaire du chevalier Bernin, les deux magnifiques fontaines, l'obélisque égyptien qui décorait autrefois les jardins ou le cirque de Néron; la façade, la mosaïque de *Giotto*, appelée la Nacelle, sous le portique en face de la grande porte; Jésus-Christ ordonnant à saint Pierre de conduire ses brebis, grand bas-relief du Bernin; enfin les deux statues équestres aux deux extrémités du portique: l'une de *Constantin*, du chevalier Bernin; l'autre de *Charlemagne*, du Cornacchini; la réunion de ces divers chefs-d'œuvre produit sur les âmes sensibles au beau et au sublime un effet

inexprimable. L'harmonie et les proportions qui règnent dans l'intérieur de ce superbe temple sont telles que, tout vaste qu'il est, l'œil en distingue sans confusion et sans peine toutes les parties; et ce n'est qu'en les examinant en détail qu'on demeure surpris de leurs dimensions, trouvant tous les objets infiniment plus grands qu'on ne se l'était d'abord imaginé; sa longueur est de 569 pieds. Après avoir jeté un premier coup d'œil sur cet édifice, le premier objet qui attire l'attention de l'observateur, c'est l'immense baldaquin du grand autel, soutenu par quatre colonnes spirales en bronze, de 122 pieds de haut. La coupole de St.-Pierre est l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecture moderne ait tenté. La croix est élevée de 489 pieds au-dessus du pavé; elle surpasse de 39 celle de la grande pyramide d'Égypte; on y jouit d'une des plus belles vues du monde : l'œil plane sur la capitale du monde ancien et sur ses environs. La chaire, les superbes ouvrages en mosaïque, les sculptures, les tableaux, les fresques, les marbres précieux, les bronzes et stucs dorés, les mausolées, la sacristie moderne, bâtiment magnifique, mais qui n'est pas proportionné au reste de l'édifice, l'église souterraine, sont autant d'objets qui demandent plusieurs jours pour être admirés en détail.

Après St.-Pierre, les deux plus belles églises de Rome sont les basiliques de *St.-Jean-de-Latran* et de *Ste.-Marie-Majeure*. La première était autrefois église-mère; on y voit plusieurs colonnes de granit, de vert antique et de bronze doré; les douze apôtres, les uns de Rusconi, les autres de Legros; mais ce qu'on admire le plus, c'est la chapelle *Corsini*, la plus belle, peut-être, de l'Europe, tant par ses proportions que par la disposition des marbres. L'architecture est d'Alexandre Galilei; le tableau de l'autel est une mosaïque travaillée sur les dessins du Guide, et le beau sarcophage de porphyre qu'on voit sous la statue de Clément XII, fut trouvé dans le Panthéon, et renfermait, dit-on, les cendres de Marc-Agrippa. A Ste.-Marie-Majeure, la nef est soutenue par 40 colonnes ioniques de marbre grec, tirées du temple de Junon-Lucine;

le plafond fut doré avec le premier or apporté du Pérou. On admire encore diverses mosaïques ; le grand autel, composé d'un grand sarcophage antique de porphyre, la chapelle de Sixte V, bâtie sur le dessin de Fontana et bizarrement ornée ; celle de Paul V, enrichie de marbres et de pierres précieuses ; la chapelle *Sforza*, de Michel-Ange ; et divers tombeaux de Guillaume de la Porta et de l'Algade. Sur la place, devant la façade, on voit une colonne de marbre, d'ordre corinthien, d'une forme élégante, et qu'on regarde comme un modèle en ce genre.

Les autres églises les plus remarquables sont : *Saint-Paul*, hors des murs, à un mille environ sur la route d'Ostie. Ce temple, entièrement détruit par un incendie il y a deux ans, méritait l'attention des curieux par son antiquité, qui remonte jusqu'à Théodose. On y remarquait un grand nombre de superbes colonnes, un beau pavé, des mosaïques, des marbres précieux, des inscriptions, les portraits de tous les papes, depuis saint Pierre jusqu'à Benoît XIV, et de belles portes de bronze.

St.-Laurent, hors des murs, qui renferme de rares monumens d'antiquité.

St.-Pierre-aux-Liens, où l'on voit la fameuse statue de Moïse, de Michel-Ange.

Ste.-Agnès, sur la place Navone, commencée par Rainaldi, et achevée par Borromini. Cette église est une des plus ornées, principalement de sculptures modernes ; on y remarque surtout un merveilleux bas-relief de l'Algarde, représentant sainte Agnès dépouillée de ses vêtemens et couverte de sa seule chevelure.

Ste.-Bibiane, où l'on admire la belle statue de la sainte, chef-d'œuvre du Bernin.

La *Vierge de la Victoire*, où l'on remarque une autre statue du même artiste représentant sainte Thérèse en extase : Adolphe Maderni fut l'architecte de cette église ; le frontispice est de J.-Baptiste Soria, et l'intérieur du Bernin.

L'église de *Jésus*, construite sur les dessins de Vignole, et achevée par Jacques de *la Porta*. On y admire l'autel de saint Ignace, enrichi de marbres, de pierres précieuses et

de bronzes dorés, et soutenus par quatre superbes colonnes de lapis-lazuli : on y voit en outre deux beaux groupes de Legros et de Teudona.

La basilique de *St.-Sébastien*. à un mille hors de la porte Capenne : on y voit la statue de saint Sébastien blessé à mort, de Giorgetti, élève de l'Algarde et maître du Bernin. Sous cette église sont les catacombes, mais bien moins grandes que celles de Naples. C'étaient des carrières de pouzzolane, qui servirent de cimetière d'abord aux païens, et ensuite aux chrétiens.

Ste.-Agnès, hors des murs, à un mille hors de la porte Pie : on y voit de belles colonnes placées sans ordre ; les quatre de porphyre qui soutiennent le grand autel sont regardées comme les plus belles de Rome. On remarque dans une petite chapelle un buste du Sauveur, de Michel-Ange, vrai chef-d'œuvre, qui a été copié par plusieurs sculpteurs.

Ste.-Constance, rotonde contiguë à l'église de Ste-Agnès. Ce fut peut-être le lieu de la sépulture de Constance. Le sarcophage de porphyre qu'on y voit est un des plus grands, mais sa forme n'a aucune élégance.

St.-Augustin, où l'on admire un beau tableau de Raphaël, représentant le prophète Isaïe, et une Assomption de Lanfranc. Le couvent possède une grande et riche bibliothèque, appelée l'*Angélique*, augmentée de celle du cardinal Passionei.

St.-Ignace, église magnifique, dont l'architecture, surtout dans l'intérieur, est superbe; elle est enrichie de peintures, d'un bas-relief de Legros, et d'autres ornemens précieux.

Ste.-Cécile, dans la partie de *Transtevere*, enrichie de marbres et d'agates; on y voit la sainte, peinte par le Guide, une vierge d'Annibal Carrache, et la belle statue de sainte Cécile de Maderni.

L'église des ci-devant *Capucins* renferme un beau tableau du Guide, représentant l'archange vainqueur de Satan.

Pour le bon goût et la beauté de l'architecture, on remarque les églises suivantes, savoir :

St.-André-della-Valle, dessin de Charles Maderni.

St.-André-du-Noviciat, dessin du Bernin ; il aut remarquer la chapelle et la chambre de saint Stasnislas.

St.-Charles-aux Catenari, dessin de Rosato Rosati, et le frontispice de Soria ; on y admire de belles peintures de Pierre de Cortone, du Guide, de Lanfranc, de Dominiquin, etc.

St.-Charles-au-Cours, architecture d'Honorio Longhi.

St.-Jean-des-Florentins, de Jacobo de la Porta.

Notre-Dame-du-Peuple, construite par Vignole sur les dessins de Buonarotti, et réparée par le Bernin.

Ste.-Marie-des-Anges, superbe église élevée par Michel-Ange sur les Thermes de Dioclétien, où l'on voit aujourd'hui le gnomon et la méridienne de monseigneur Bianchini.

Ste-Marie in via Lata, et *St.-Martin et St.-Luc*, construites sur un dessin singulier de Borromini.

Ste.-Marie in Vaticella, et beaucoup d'autres encore, parmi lesquelles il ne faut pas oublier *St.-Pierre in Montorio*, et *Ste.-Marie-de-la-Minervo*. En général toutes les églises de Rome renferment des monumens rares et curieux des beaux-arts.

Palais. — Parmi les palais sans nombre que renferme cette grande ville, on remarque le *Vatican*, édifice immense, orné d'un grand nombre de peintures, et destiné à conserver les monumens les plus précieux de l'antiquité et les ouvrages des grands hommes des derniers siècles. Sous le pontificat de Clément XIV et sous celui de Pie VI, ce palais a été enrichi d'une nombreuse collection d'antiquités et de statues magnifiques, qui porte le nom de musée Pio-Clementino. Une grande partie avait été enlevée pour orner le Musée de Paris, mais en 1815 tout a été rendu par la France. La bibliothèque, d'environ 70,000 volumes, est célèbre par la prodigieuse quantité de manuscrits qu'elle renferme, au nombre de 42,000, dont les plus rares avaient enrichi la bibliothèque impériale de Paris. Parmi les peintures qui ornent ce palais, on admire l'École d'Athènes, plusieurs autres fresques de Raphaël, et ses arabesques déjà connues par les belles gravures de Vol-

pato. Dans la chapelle Sixtine, on voit le Jugement dernier de Michel-Ange, dont la composition et l'expression sont également étonnantes. *Monte Cavallo* ou *Quirinale* est un autre palais superbe, résidence des papes : le jardin est vaste et beau. Parmi les édifices publics on remarque *la Curia innocenzia*, le palais de la chancellerie apostolique, d'architecture de Bramante, ou, selon d'autres, de San-Gallo; le palais des conservateurs, celui de St.-Marc, l'académie de France et plusieurs autres bâtimens très vastes et magnifiquement décorés. Parmi les palais des particuliers, celui des *Barberini* est d'une très belle architecture du Bernin; on y voit la Madeleine du Guide, un des plus beaux ouvrages de Caravage; les peintures du grand salon qui sont le chef-d'œuvre de Pierre de Cortone, et plusieurs autres tableaux précieux : on y admire entre autres sculptures le Faune dormant, statue grecque, ainsi que le charmant groupe d'Atalante et Méléagre; une Junon, un Satyre malade, du Bernin; le buste du cardinal Barberini, du même, et ceux de Marius, de Sylla et de Scipion l'Africain. La bibliothèque de ce palais est immense : elle contenait, dit-on, 60,000 volumes imprimés et 9,000 manuscrits; auprès est un cabinet de médailles, de bronzes et de pierres précieuses et antiques. Le palais *Borghèse*, construit par Bramante, est vaste et d'une belle architecture : la colonnade de la cour est magnifique. Ce palais renferme une nombreuse collection de tableaux, de rares morceaux de sculpture, des tables, des meubles précieux, et d'un fort beau travail en porphyre rouge, en albâtre fleuri, etc. L'appartement supérieur est délicieux; les grands paysages de Vernet, dont il est orné, sont d'une telle vérité, qu'en y entrant on croit être en pleine campagne. Le palais *Albani*, dont la situation est une des plus agréables de Rome, possède une bibliothèque considérable, un grand nombre de tableaux et une collection de dessins du Carrache, de Polidore, de Lanfranc, de Spagnoletto, de Cignani, etc. Le palais *Altieri*, un des plus vastes de Rome, est d'une architecture fort simple, et renferme plusieurs manuscrits rares, médailles, tableaux, etc., et un mobilier superbe. Le palais *Colonne*

renferme une riche collection de tableaux des premiers maîtres ; tous les appartemens en sont ornés, mais surtout la galerie, qu'on regarde comme une des plus belles et des plus riches de l'Europe : dans le jardin, on voit les ruines des bains de Constantin et du temple du Soleil. Le palais *Aldobrandini* possède le plus beau monument de la peinture antique, connu sous le nom de *la Noce Aldobrandine*, superbe fresque où le dessin est porté à la dernière perfection. Le grand palais *Farnèse*, d'architecture de Michel-Ange, avait été dépouillé de tout ce qu'il avait de plus précieux ; il a recouvré, en 1815, ce qu'il avait perdu. A la Farnésine, qui formait autrefois les jardins de *Geta*, on admire des peintures de Raphaël et de son école. Près de là est le palais *Corsini*, à la Longara, habité par la reine Christine, qui y mourut en 1689 : il renferme une bibliothèque considérable. Le palais *Giustiniani* possédait aussi une galerie ornée de diverses statues et sculptures très estimées, qui avaient été achetées par l'empereur Napoléon, entre autres la fameuse statue de Minerve, la plus belle qui existe de cette déesse, et le bas-relief d'Amalthée qui nourrit Jupiter; mais tout a été rendu en 1815. Dans le palais *Spada* on voit une statue de Pompée, qui est celle même aux pieds de laquelle César fut assassiné par Brutus, au milieu du sénat. On doit remarquer aussi les palais *Costaguti*, orné de belles fresques; *Chigi*, d'une belle architecture : il renferme de beaux tableaux et une bibliothèque considérable ; *Mattei*, orné avec profusion de statues, bas-reliefs et inscriptions antiques; le vaste palais *Pamfili*, d'architecture du Borromini : il est enrichi de beaux tableaux, et annonce la magnificence ; *Pamfili*, sur la place Navone, renferme une bibliothèque et une galerie; *Rospigliosi*, sur le mont Quirinal; le palais de *Santa Croce*, meublé avec goût et élégance, etc., etc. Les palais de Rome sont dans l'alignement des places et des rues, auxquelles par cela même ils servent d'ornement ; il n'y en a qu'un petit nombre dont l'architecture soit remarquable : mais ce qui étonne généralement, c'est l'étendue d'un grand nombre de ces palais, qui ne nuit en rien à leur magnificence et à leur ornement; pour la distribution in-

térieure, on consulte plutôt le luxe que la commodité.

VILLAS. — Parmi les palais de Rome qui portent le nom de *villa*, on remarque la villa *Medicis*, bâtie sur les ruines des jardins de Lucullus, sur le mont Pincio, à laquelle conduit la nouvelle rue de César. Elle renfermait un grand nombre de chefs-d'œuvre dans tous les genres; mais le grand-duc Léopold et Ferdinand, son fils et son successeur, firent transporter à Florence les plus beaux morceaux de sculpture, entre autres la Niobé de Scopas : ce palais mérite néanmoins d'être vu. Sous les portiques de la villa *Negroni*, sont les deux belles statues de Sylla et de Marius assis sur leurs chaises curules; dans le vaste jardin qui a 3 milles de circuit, on a trouvé, au milieu des ruines de quelques maisons, de très-belles peintures à fresque. La villa *Mattei*, sur le mont Celio, possède une superbe collection de statues; les plus remarquables sont: une petite statue en manteau consulaire, qu'on croit celle de Cicéron, peut-être est-ce Caton d'Utique; une grande tête de Jupiter Sérapis; les bustes de Brutus et de Porcia; la statue de Livia Drusilla; un aigle d'un fort beau travail; une superbe tête colossale d'Alexandre; un satyre qui tire une épine du pied de Silène; une statue équestre d'Antonin-le-Pieux; un cheval en bronze de Jean de Bologne; un buste de Plotine; une belle table de porphyre gris, et plusieurs bas-reliefs antiques. La villa *Ludovisi*, située sur le mont Pincio, près les ruines du cirque et du jardin de Salluste, a un mille et demi de circuit: on y conserve des monumens précieux des beaux-arts, entre autres, l'Aurore du Guerchin; un groupe antique du sénateur Papirius et de sa mère (ou plutôt de Phèdre et d'Hippolyte); un autre d'Aria et Pætus, et l'enlèvement de Proserpine du Bernin. La villa *Madame* est dans une situation délicieuse, d'où l'on découvre toute la ville et tout le cours du Tibre depuis *Pontemolle;* deux des façades furent dessinées par Raphaël, et la troisième par Jules Romain, qui y a peint deux chambres en arabesques. Le portique de la façade du côté du jardin est un des plus beaux morceaux d'architecture des environs de Rome: dans un petit bois près du palais est un théâtre où se re-

présenta, dit-on, pour la première fois, l'Aminte du Tasse. La villa *Borghèse*, près de Rome, est dans une situation superbe, mais malsaine; on y jouit de la vue de la plus grande partie de la ville et de la campagne, jusqu'à Frascati et Tivoli; elle a un jardin avec un parc très étendu qui a trois milles de circuit, et dont le terrain est inégal et couvert de bosquets toujours verts et agréablement variés. Le palais est si magnifique, l'intérieur en est orné et meublé avec tant de richesse et d'élégance, qu'on peut le regarder comme le second édifice de Rome après le Capitole, principalement pour sa riche collection de statues; les plus remarquables sont: le gladiateur combattant, Silène et un faune, Sénèque en marbre noir, ou plutôt un esclave des bains; Camille l'hermaphrodite, le centaure et Cupidon, deux faunes jouant de la flûte, Cérès, un Égyptien, une statue de Néron jeune, les bustes de Lucius Vérus, d'Alexandre, de Faustine, de Vénus; divers bas-reliefs, un autre relief très saillant représentant Curtius; un vase dont les sculptures représentent des Bacchanales; un autre vase soutenu par les trois Grâces; deux cornes d'abondance, etc. Les façades de ce palais sont couvertes de bas-reliefs antiques. La villa *Pamphili*, hors de la porte St.-Pancrace, appelée aussi *Belrespiro*, est dans une situation agréable, et a sept milles de circuit: l'architecture du palais est de l'Algarde; elle paraît belle au premier coup d'œil, mais le connaisseur trouvera des défauts dans cet édifice. Dans l'intérieur, on voit quelques bonnes sculptures. Les descriptions de cette *villa* ou campagne, ainsi que de la *Borghèse*, existent chacune en un *volume in-folio*. La villa *Albani*, située sur une éminence qui domine Tivoli et la Sabine, peut-être regardée comme le temple du goût et de la magnificence: aucune maison de plaisance ni de Rome, ni des environs, ne peut lui être comparée, ni pour la richesse de ses ornemens, ni pour la rareté des objets qu'elle renferme. Le cardinal Alexandre Albani, le meilleur juge et connaisseur des beautés de l'antiquité, y a dépensé des sommes immenses, et a employé cinquante ans à rassembler tous les objets précieux que renferme cette magnifique campagne. Mengs

a peint la voûte de la galerie, qui est dans son genre un modèle d'élégance. Enfin il faut voir encore la villa *Lante* sur le Janicule, d'où l'on jouit de la plus belle vue de Rome : l'architecture est de Jules Romain. De la villa *Corsini*, on a aussi une vue superbe ; la villa *Doria*, ci-devant *Olgiati*, que Raphaël habitait, renferme trois fresques de ce fameux artiste dans une chambre ornée d'arabesques. La villa *Farnèse* offre les restes du palais des Césars. Dans la plupart des sites du jardin, l'on jouit de la vue des plus anciens monumens de Rome, particulièrement du temple de la Paix et du Colisée, ce qui forme un coup d'œil superbe.

Le Capitole renferme tant de beautés dans tous les genres, qu'il est impossible de les détailler ici. La place, magnifiquement décorée, le superbe escalier et le palais d'architecture de Michel-Ange, composé d'un corps de bâtiment et de deux ailes qui occupent trois côtés de la place, sont les premiers objets qui viennent frapper les yeux de l'étranger qui va admirer les monumens rares et précieux que renferme ce superbe édifice. Le corps du bâtiment est occupé par le sénateur de Rome ; l'aile droite renferme le fameux musée, et à gauche est le palais des conservateurs, la galerie des tableaux, etc. L'ancien Capitole fait face à l'arc de Sévère ; ses fondemens (*Capitolii immobile saxum*) se voient encore du côté opposé au temple de Jupiter Capitolin, et mieux encore de l'autre côté vers le temple de la Concorde. Je me bornerai à citer la statue équestre de Marc-Aurèle devant le palais ; les rois prisonniers, dans la cour ; la colonne rostrale, et, dans l'intérieur, la statue colossale de Pyrrhus, le tombeau de Sévère, les centaures de basalte, la belle colonne d'albâtre, enfin le chef-d'œuvre de l'art en mosaïque, qui appartenait précédemment au cardinal Furetti ; les trois pigeons se jouant sur le bord d'un vaisseau plein d'eau. Pline a donné une description de ce charmant ouvrage, qu'il attribue à Soso de Pergame.

Aucun étranger ne devrait quitter Rome sans monter à la tour du Capitole. On voit, d'un côté, Rome ancienne avec ses monticules et ses ruines ; et de l'autre, Rome

moderne et le Corso. Il n'y a que la coupole de St.-Pierre qui égale ce coup d'œil.

PLACES, FONTAINES, RUES.— Parmi les places, on remarque la vaste place *Navone*, consacrée aux marchés de Rome; celle d'*Espagne*, l'une des plus belles de Rome, et la plus fréquentée des étrangers : elle est décorée d'une fontaine, nommée *Barraccia*, à cause de sa forme de barque, et ornée du palais de la cour d'Espagne, qui lui a donné son nom, et du magnifique escalier qui conduit à l'église de la Trinité-du-Mont; la place de *Monte-Cavallo* (l'ancien mont Quirinal), la place *Colonne*. Les fontaines forment aussi un des principaux ornemens des places de Rome; on admire principalement la fontaine de la place Navone, qui est la plus magnifique; elle est surmontée d'un obélisque, et ornée de quatre statues colossales, représentant les principaux fleuves du globe; celle de Paul V, près de l'église de St.-Pierre *in Montorio;* elle est d'une mauvaise architecture, mais elle fournit un tel volume d'eau, qu'il suffit pour faire tourner plusieurs moulins; la fontaine *del Termine*, qui reçoit l'*acqua felice:* elle est orné de trois bas-reliefs représentant Moïse qui fait jaillir l'eau du rocher; d'une statue colossale de Moïse et de deux lions égyptiens de basalte; la magnifique fontaine de *Trevi*, qui reçoit l'*acqua virgine* ou l'eau vierge; cette eau est la seule aujourd'hui qui soit conduite jusqu'à Rome par un ancien aqueduc souterrain en grande partie : c'est la meilleure qui se boive dans cette ville: Agrippa la fit conduire de la Sabine à Rome, pour fournir de l'eau au champ de Mars. La fontaine *Pauline*, l'une des plus grandes fontaines de Rome, est peut-être la plus abondante de l'univers.

Parmi les rues, on distingue celle appelée *strada Felice*, de plus d'un mille de long, et la *strada Pia*, qui se coupent. On remarque, parmi les ponts, celui de St.-Angelo, autrefois *pons Ælius*, de 300 pieds de long. Dans cet endroit, le Tibre a 315 pieds de large. La porte *del Popolo*, autrefois *Porta Flaminia*, est la plus belle de Rome. Rien ne saurait être plus magnifique que l'entrée de Rome par cette porte.

ANCIENS MONUMENS, RUINES, ANTIQUITÉS. — Pour passer des édifices modernes aux monumens les plus remarquables de l'antiquité, le *Panthéon*, construit sous le règne d'Agrippa, aujourd'hui Ste.-Marie de la Rotonde, est l'édifice le mieux conservé : la coupole a servi, sinon de modèle, au moins d'étude pour toutes celles qu'on a construites depuis; le superbe portique est soutenu par d'énormes colonnes de granit d'une seule pièce; l'intérieur du temple est orné de très belles colonnes d'ordre corinthien, et les niches sont dans les proportions recommandées par Vitruve, que l'on croit avoir été l'architecte de cet édifice. On monte sur le toit pour jouir du coup d'œil de l'intérieur par l'ouverture du milieu. Dans ce fameux temple on voit les tombeaux de plusieurs artistes célèbres, tels que Raphaël, Perrino del Vaga, Annibal Carrache, Flaminius Vacca, Taddée Zuccheri, et le fameux musicien Correlli.

Les autres édifices et monumens de la magnificence de l'ancienne Rome, sont: le *Colisée*, élevé par Vespasien, achevé par Titus; c'est le plus vaste amphithéâtre qui ait jamais existé. Il contenait plus de 100,000 spectateurs, dont 80,000 étaient assis sur des gradins rangés en amphithéâtre; on n'en parcourt plus que les deux tiers, mais c'est la première antiquité qu'il faut voir. La *colonne Trajane*, au milieu du *forum Trajani*, haute de 125 pieds; celle *Antonine*, de 148 pieds de haut; le mausolée d'Adrien, aujourd'hui château St.-Ange; le pont Éliano, construit par Adrien; le mausolée d'Auguste, près de Ripetta; les arcs de triomphe de Sévère, de Titus, de Constantin, de Néron, de Drusus; la statue équestre de Marc-Aurèle, en bronze, chef-d'œuvre; les ruines des temples de Jupiter Stator, de Jupiter Tonnant, de la Concorde, de la Paix, d'Antonin et Faustine, du soleil et de la lune; celui de Romulus, appelé *S.-Toto;* celui de Rémus et Romulus, aujourd'hui St.-Côme et St.-Damien; le temple de Pallas, près le forum de Nerva; celui de la Fortune Virile, aujourd'hui l'église des Arméniens, et celui de Vesta; les ruines des Thermes de Dioclétien, où l'emplacement des portiques et du gymnase est oc-

cupé par l'église des Chartreux. On y voit quatre colonnes de granit oriental d'une seule pièce, d'une hauteur et d'une épaisseur si étonnantes, qu'on ne peut comprendre comment on a pu transporter ces masses énormes à une si grande distance.—On voit les sept monts ou collines, dont l'*Aventin*, le *Celien*, l'*Esquilin*, le *Quirinal*, le *Pincio* et le *Palatin*, offrent de superbes vues. Sur le mont Palatin, dans les jardins de Farnèse, on voit les ruines du palais des Césars; près de là, on trouve aussi les ruines de quelques bains, et des restes de peintures à fresque en or et en azur; on montre aussi, à quelque distance de ces bains, la place où était la maison de Romulus. On voit encore les ruines du théâtre de Pompée, près *Curia Pompeii*, où César fut assassiné; du théâtre de Marcellus; toutes les ruines de l'ancien *forum*, aujourd'ui *Campo Vaccino;* du pont d'*Horatius Coclès*, ou *Ponte Sublicio;* et du pont Palatin; celles du grand cirque, de la *Curia Hostilia*, des trophées de Marius, de l'*aqua Marcia*, du portique de Philippe, de celui d'Octave, de la campagne et de la tour de Mécène, près *S.-Vitio;* de l'arc de Galien, près St.-Martin du Mont; celles du temple de Minerve *Medica*, de celui de Vénus et de Cupidon, de l'amphithéâtre *Castrensis*, des aqueducs de l'eau claudienne; des thermes de Caracalla et de ceux de Titus; les tombeaux de la famille *Aruntia*, au milieu d'une vigne, près le temple de Minerve *Medica;* le tombeau des Scipions, près la porte Capenne ou St.-Sébastien; la *Cloaca maxima*, ou grand égout, construit par Tarquin; les ruines du tombeau de Métella, appelées *Capo di bove;* le cirque de Caracalla, le temple de l'Honneur et celui de la Vertu, la maison de Cicéron; le temple du Ridicule, celui de la Fortune, dite *Muliebre;* le temple et l'autel de Bacchus, la fontaine d'Égérie, le temple de Bacchus près Ste.-Agnès, hors des murs, où l'on voit un superbe sarcophage antique de Porphyre, orné de sculptures; enfin la prison de Jugurtha, appelée *Carcere mamertino*, où l'on prétend que saint Pierre fut enfermé.

Le célèbre tombeau de *Caïus Cestius*, de 25 pieds d'épaisseur, et haut de 102, subsiste en entier, ainsi que sa

chambre sépulcrale : les ornemens sont du beau temps d'Auguste.

Outre les obélisques de la porte du Peuple, celui de *Monte Cavallo*, dressé sous le pontificat de Pie VI, mérite aussi l'attention des étrangers. Il ne faut pas négliger de voir le musée du père Kircher; et chez divers particuliers diverses collections de camées, de médailles et d'autres objets rares et curieux; les bibliothèques des réguliers, en général, méritent d'être vues.

Cette ville avait été dépouillée par la France, vers la fin du dernier siècle, des plus beaux morceaux de peinture et de sculpture, et de plusieurs manuscrits précieux : mais, en 1815, elle a recouvré tous ces monumens.

Embellissemens.—Les travaux sans relâche qui ont été entrepris à Rome par les Français, tant pour déterrer les restes des édifices antiques, que pour les débarrasser des maisons qui les environnent, et qui empêchent de jouir des aspects pittoresques qu'ils peuvent offrir, excitent dans ce moment l'attention générale de l'Europe. On s'est occupé surtout, dans l'intérieur de la ville, à déblayer le Panthéon et les deux colonnes Trajane et Antonine. On ne s'est pas borné à faire ainsi revivre ces restes de la grandeur romaine; on a lutté avec ce que les Césars ont fait de plus extraordinaire, et on a mis dans des monumens d'utilité publique la grandeur et la magnificence qu'ils avaient imprimées à des édifices consacrés seulement aux plaisirs du peuple.

Société.—On jouit à Rome d'une honnête liberté, et l'on y trouve une société de personnes instruites, principalement de gens de lettres : le goût de la satire y domine, surtout pour cette espèce d'épigramme qu'on appelle *pasquinade*. Le peuple vraiment originaire de Rome, qui habite de l'autre côté du Tibre, conserve quelque chose de la fierté des anciens Romains, dont on dit qu'il descend; il est sensible aux injures, dont il néglige rarement de tirer vengeance. Les femmes de Rome sont fort bien faites; les beaux-arts s'y cultivent avec succès, et la gravure en cuivre y fait sans cesse de nouveaux progrès. On voit à Rome plusieurs ateliers de peinture et de sculpture, et l'on y fait un commerce considérable de statues et de ta-

bleaux. Le célèbre Antoine Canova, qui a établi son étude à Rome, est regardé, avec raison, comme le restaurateur du bon goût de la sculpture en Italie. Ses ouvrages peuvent entrer en lutte avec les plus parfaits de l'antiquité. Il faut voir aussi l'Académie française.

Établissemens littéraires. — Les principaux sont l'université de la Sapienza, le collége romain, le collége de la Propagande, l'Académie française, à la villa de Médicis; l'Académie des Arcades, etc.

Manufactures. — Elles consistent en soierie, mais de mauvaise qualité; draps gros et fins, indiennes, fleurs artificielles (les religieuses de S.-Cosimato passent pour travailler le mieux les fleurs qui se font avec la soie); poudre qu'on appelle *cyprio*, pommade à odeur très-recherchée, essences, gants, peignes, éventails, cordes de musique, chapelets, médailles et reliquaires. (Il y a une rue très-considérable de Rome qui en a pris le nom de *Coronari*, parce qu'elle n'est occupée que par des marchands de chapelets.) Un autre article de commerce pour cette ville, ce sont des camées, des médailles, des statues, des bustes, des tableaux, des étuves de marbre, la manufacture des mosaïques. En général le commerce et l'industrie ne fleurissent pas dans cette ville.

Cérémonies religieuses, solennités. — Les principales sont : la grande procession de la Fête-Dieu (c'est la plus pompeuse des processions qui se font ici); les cérémonies de la semaine sainte, l'un des grands objets de la curiosité des étrangers, à commencer du dimanche des Rameaux (voyez *Descrizione delle funzioni della settimana santa, nella capella pontifica, da Francesco Cancellieri; terza edizione, corretta, Roma*, 1802, 8. C'est le meilleur guide des étrangers, durant la semaine sainte); le beau *Miserere* au commencement du crépuscule du jeudi saint, et dont la musique est la plus belle chose que l'on puisse entendre; l'illumination de la croix dans l'église de St.-Pierre, le soir du vendredi saint : c'est une des belles idées de Michel-Ange. La croix est suspendue au milieu de la nef, et couverte de lampions, dont la lumière, étant la seule qui éclaire l'église, présente des effets de perspective que les peintres s'empressent de dessiner. Les trois derniers

jours de la semaine sainte, le pape traite les cardinaux. Les gens bien mis, et surtout les étrangers, sont admis à assister à leur dîner. Les sépulcres qu'on dresse alors avec plus ou moins d'appareil, sont un autre objet de curiosité et de dévotion: il y en a toujours quelques-uns de remarquables, surtout par la beauté de l'illumination (tel est celui de la chapelle Pauline). Il faut voir la procession des filles dotées, le jour de l'Annonciation de la Vierge; l'exposition du St.-Sacrement, les prières de quarante heures, qui se succèdent sans interruption durant toute l'année dans les églises privilégiées; les fêtes patronales, les béatifications, l'octave des trépassés, à l'église de Saint-Grégoire et à l'église de la Mort: tout y respire la tristesse la plus profonde. On descend dans un caveau qui est partagé en deux pièces entièrement lambrissées et plafonnées de têtes et d'os de morts; il n'y a pas moins d'art et de symétrie dans leur arrangement que dans la grotte la mieux revêtue de coquillages les plus variés. L'illumination du dôme de St.-Pierre, le jour de la fête patronale, vaste globe, tout éclatant de feux, présente un coup d'œil unique dont on ne peut se rassasier. La girandole de 4,500 fusées, qu'on tire au château St.-Ange, à l'anniversaire du couronnement des papes et à la Saint-Pierre; l'élévation d'où part cette gerbe lumineuse immense, et la proximité du fleuve, dont les eaux servent à la réfléchir, ne laissent rien à désirer de la beauté de son effet.

Hôtels. — Il y a quantité de bons hôtels garnis à Rome, en particulier *sur la place d'Espagne* et *dans la strada Croce*, qui y aboutit, et où les étrangers aiment à loger; dans la *strada Condotti*, l'auberge allemande de M. *Roessler*, connue sous le nom de *M. Franz*.

Théâtres. — Les théâtres sont ordinairement fermés la majeure partie de l'année. Il n'y a pas long-temps que le pape a permis de représenter, depuis Pâques jusqu'à l'Avent, des intermèdes en musique, à *la Valle* et à *Palla corda*. Ils s'ouvrent pendant le carnaval, au nombre de 6 ou 7. On y joue tous les jours, excepté le vendredi et les fêtes. Les deux premiers sont *Aliberti* et *Argentine*, où l'on représente des opéras sérieux, entremêlés de ballets. La salle d'Alberti est la plus grande; mais celle d'Argentine pré-

nte à tous les spectateurs une vue plus commode et moins oblique du spectacle. Les théâtres de *la Valle* et de *Capranica* tiennent le second rang : on y joue des opéras comiques, des comédies, et quelquefois des tragédies. Les deux derniers sont *la Pace* et *la Palla corda*, où l'on représente des opéras bouffons et de mauvaises farces, pour le menu peuple. Le spectacle ne commence à Rome qu'à deux heures de nuit, et en dure environ quatre; ainsi il ne finit guère avant onze heures de France en hiver, et beaucoup plus tard en été. On est assis dans tous les parterres; les loges n'ont pas de prix fixe ; il subsiste beaucoup d'abus à cet égard. On est souvent réduit à en acheter les clefs des *bagarini*, espèce de gredins, qui les crient dans les rues voisines des spectacles, et en vendent souvent de fausses aux étrangers, qui n'ont pas la précaution de les faire enregistrer aux bureaux.

Divertissemens. — Les principaux sont : les plaisirs du carnaval, les conversations ou assemblées; les jeux les plus usités sont le tresset et le pharaon; les académies, assemblées où l'on réunit quelquefois les plaisirs du chant, de la danse et du jeu; les *ricevimenti*, ou les assemblées à l'occasion d'un mariage; les *sabatines* (du mot *sabato*, cela veut dire que le vendredi on attend souvent minuit pour souper, afin de pouvoir manger du gras sans violer les commandemens de l'église) : on fait alors de fréquens *piqueniques*, que les femmes aiment beaucoup; les divertissemens du mois d'octobre, les *villegiature*, à Albano, à Frascati, à Tivoli ; les parties de plaisir à la campagne, qui consistent dans les piqueniques qu'on fait dans les vignes des environs, dans la chasse aux alouettes et dans la promenade. Celle de *la villa Borghèse* est surtout à la mode dans le mois d'octobre. Les dimanches et les jeudis, jours particulièrement consacrés aux plaisirs. on y voit un très-grand concours de personnes des deux sexes qui sont restées à Rome. Les promenades en carrosse ont lieu au Corso avant le dîner, et deux heures avant la nuit. L'inondation de la place Navone se fait, les dimanches du mois d'août, après les vêpres. On se promène dans l'eau en carrosse, et les fenêtres de la place sont couver-

tes de spectateurs. On croirait voir une naumachie a[n]tique.

Vues, gravures. — *Nuova Raccolto di cento vedut[ine] antiche della città di Roma e sue vicinanze, incise a bu[...]lino, da Domenico Pronti*, 2 tomes. (Le second tome co[n]tient *settenta vedutine moderne*; cet ouvrage, qui se trou[ve] chez tous les marchands d'estampes, ne coûte que 1[...] francs.)

Livres a consulter. —Un juge très compétent (*M. Kutt[...]ner*) nous assure que *Donati Roma vetus ac recens*, ancie[n] ouvrage qui a déjà paru, il y a cent ans, reste toujour[s] le livre le plus instructif et le plus utile qu'un voyageu[r] puisse consulter comme cicerone, malgré son ancienne date, et malgré les changemens survenus depuis le dernier siècle. *Rome*, après la révolution, manque totalement d'une description. Nous recommandons aux étrangers l'*Itinéraire instructif de Rome*, par *Marian Vasi*, Romain. A Rome, 1814, 2 vol. in-8°. (Prix, 12 pauls d'argent, broché.) C'est la description la plus récente qui ait été publiée des monumens antiques et modernes, et des ouvrages remarquables de peinture, de sculpture et d'architecture, de cette célèbre ville et de ses environs. Le *Tableau politique, religieux et moral de Rome*, par M. *Lévesque*, et le troisième volume des *Prosaische Schriften* de *Mad. Brun*, née *Munter*, contiennent des renseignemens sur Rome, des années 1791, 1795 et 1796.

ENVIRONS.

TOURNÉE INTÉRESSANTE POUR VOIR EN DÉTAIL LES PRINCIPALES CURIOSITÉS DES ENVIRONS DE ROME.

Première journée. — De Rome en voiture à *Albano*, 13 milles. Des cippes et des restes d'anciens tombeaux bordent la *voie Appienne*. A un mille d'Albano on quitte sa voiture, et on se rend à pied à *Castel-Gandolfo*. Belle vue à la *Piazza*, élevée au-dessus de la mer de 1,249 pieds de Paris. Ce bourg, où Ganganelli se plaisait beaucoup, est des plus jolis et des plus rians; il domine sur un lac,

cratère d'un volcan éteint, et où l'on admire, avec un onnement respectueux, ce superbe *emissario* ou canal reusé par les anciens Romains. Deux chemins mènent e Castel-Gandolfo à Albano; l'un dit *la galeria di sopra:* lutre, *la galeria di sotto.* Choisissez le premier, et allez oir en passant, à la villa *Barberini,* les restes magnifiques la maison de campagne de Domitien, où le coup d'œil t superbe, ainsi que du couvent des *Zoccolanti.* Les *Nymées.* Belle vue du haut des Capucins d'Albano.

Seconde journée. — Excursion au couvent des capucins e *Gensano;* au lac de ce nom, qui a pareillement un *émisire;* à *Nemi;* et, au retour, à *la Riccia,* où il y a un beau rc du duc de Chigi.

Troisième journée. — Poursuivant le voyage à cheval, n arrive à *Rocca di Papa* (élevé au-dessus de la mer de ,230 anciens pieds de Paris), dans une situation pittosque et romantique, au couvent de *Palazzuola,* l'ancien *lba-Longa,* et au sommet du *monte Cavo,* vue étendue t imposante; restes célèbres de l'ancien temple de *Jupiter* élevé au-dessus de la mer de 2,920 pieds de Paris). *Via onsularis et ovationis.* On retourne du sommet, par Rocca i Papa, à *Marino:* au palais *Colonna,* il faut voir le taleau original de *Beatrice Cenci;* au couvent de *Grotta Ferrata,* l'on admire quelques tableaux en fresque du *Doniniquin.* A la *villa Mondrogone,* beau portique de *Vignola,* t belle vue de la terrasse.

Quatrième journée.—A la *Rufinella,* aux ruines de *Tusculum,* à la maison de campagne de *Cicéron,* d'où il data ses *Quæstiones Tusculanæ.*

Cinquième journée. — A mulet, à *Palestrina,* l'ancien *Præneste;* ruines du Temple de la Fortune; dans l'avant-salle du palais Barberini, la célèbre mosaïque trouvée dans ces ruines.

Sixième journée. — A mulet, de *Palestrina* à *Subiaco,* beaux sites de la nature romantique sur ce chemin de Palestrina à Subiaco et Tivoli; contrées pittoresques et sauvages: M. Kuttner n'en parle qu'avec extase. Subiaco; belle vue du château papal: allez au couvent des Bénédictins, où l'on trouve des colonnes et d'autres restes du

palais de Néron; à la grotte de Saint-Bernard sa statu par le Bernin, se voit au couvent des Bernardins.

Septième journée. — De *Subiaco* au couvent de *Sa Cosimo :* il faut loger dans ce couvent hospitalier, car l'a berge à Vicovaro est mauvaise. Ancien aqueduc romain travers d'un roc.

Huitième journée. De *San-Cosimo* à *Tivoli*, 11 mille la villa d'Horace, sur le penchant du mont Lucretilis : paysage ressemble parfaitement à la description du poë (*Serm. II.* 6 *Carm. I.* 17); près de là un pavé en mosa que; on remplit ses poches de ces pierres. (Consultez l huit estampes à l'eau-forte, par Philippe Hackert, et la p tite carte topographique qui les accompagne; ce sera v tre meilleur guide dans ces lieux classiques.)

Neuvième journée. — *Tivoli*, le *Tibur* d'Horace (Od VI, liv. II.), célèbre d'ailleurs par les ruines imposant des maisons de campagne de Mécène, d'Adrien, à 3 mill de Tivoli, dont les débris semblent ceux d'une autr Rome; des temples de Vesta, à présent une église; et d la Sibylle, placée dans la cour de l'auberge; de plus, pa la perspective frappante et diversifiée de ses cascades, sur tout des cascatelles. Les incrustations, appelées *Confett di Tivoli*, se forment dans un petit ruisseau qui s'écoul d'un lac qui a de petites îles flottantes. Cette eau bouillonn aussitôt que l'on y jette la moindre pierre, et l'odeur de soufre qui flotte sur son étendue est funeste.

Dixième journée. — Retour à Rome, en voiture.

DESCRIPTION DE FRASCATI, CASTEL-GANDOLFO ALBANO, TIVOLI.

Frascati, ville célèbre chez les anciens Romains, sou le nom de *Tusculum* ou *Tusculanum*, est bâtie dans u faubourg de l'ancien Tusculum, à mi-côte d'une monta gne éloignée de 13 milles de Rome. Horace donnait l'ancienne ville l'épithète de *Supernum*, à cause de sa si tuation.

Superni villa candens Tusculi.

Dans la partie haute, on trouve les ruines considérables d'anciens édifices. Frascati est ornée en grande partie de magnifiques et délicieuses maisons de campagne appartenant à de nobles romains, qui y viennent passer la saison des grandes chaleurs. Les Borghèse, Aldobrandini, Conti, Bracciano, Falconieri, etc., en sont les principaux propriétaires. La situation de Frascati est très agréable; elle a la ville de Rome en perspective, et jouit de la vue de la mer.

Au-dessous de Frascati est l'endroit appelé *Grotta ferrata*, où l'on suppose qu'était située la maison tusculane de Cicéron. Les jésuites, qui avaient à Frascati un très beau monastère, firent couvrir d'un toit le pavé en mosaïque de la maison de ce grand homme, qui par ce moyen s'est entièrement conservée : elle était située sur une hauteur où se trouve une plaine d'une certaine étendue, arrosée par un ruisseau; de cet endroit on découvre toute la Campagne de Rome. Dans l'abbaye, on admire une chapelle peinte à fresque par le Dominiquin. On montre l'endroit où était situé l'ermitage du cardinal Passionei, dans une heureuse position. Cet endroit, qui avait excité l'admiration des curieux, et jadis le séjour de la paix et des muses, fut démoli par le barbare et aveugle fanatisme après la mort du cardinal.

Castel-Gandolfo, château ou maison de plaisance du pape, fort simple et dans le goût antique, où il va ordinairement passer l'automne. La ville est située sur le bord du lac appelé *lac de Castello*. On y a des points de vue fort étendus sur la mer, ainsi que sur la ville et la Campagne de Rome. Il faut voir le jardin de la *villa Barberini*, où l'on remarque les ruines de l'ancienne maison de campagne de Domitien.

Albano, près de la porte du côté de la *Riccia*, anciennement *Aricia*. On y voit les ruines d'un grand mausolée qui était surmonté de diverses pyramides, et qu'on appelle vulgairement *le Tombeau des Curiaces ;* quelques personnes prétendent que c'était un monument élevé en l'honneur de Pompée.

Le lac d'*Albano* ou de *Castello* est le cratère d'un ancien

volcan, et a 7 ou 8 milles de circuit. Sur ses bords on trouve les ruines de plusieurs temples antiques. Au travers de la montagne est creusé un canal appelé l'*Emissario*, construit en voûte et pavé de laves, qui a 2 milles de long, 4 p. de largeur et 6 de hauteur : il sert à l'écoulement des eaux du lac, qui dans leurs crues inondaient quelquefois les campagnes voisines. On le dit pratiqué par les Romains pendant le siége de Véies, pour obéir à un oracle. Près d'Albano sont les carrières de la lave noire et compacte dont on se sert à Rome pour réparer les statues antiques de basalte.

L'autre beau lac, appelé *lac de Nemi*, fut également le cratère d'un ancien volcan. On l'appelait autrefois *le Miroir de Diane*, ou lac d'*Aricia*. La Riccia est située près de ce lac, ainsi que Gensano (qui est le Cynthianum des anciens), en face de la ville de Nemi. Du jardin des Capucins, qui domine le lac, on jouit de la vue la plus délicieuse qu'on puisse s'imaginer : les hauteurs des environs sont couvertes de bois, et le contraste de ces forêts avec les eaux du lac forme un paysage délicieux autant que pittoresque, et unique peut-être en Italie.

Tivoli, anciennement *Tibur*, à environ 18 milles de Rome, est une ville qui mérite d'être vue, moins par sa beauté et ses agrémens, que par les monumens d'antiquité qu'elle renferme, et qui doivent exciter la curiosité d'un voyageur instruit. La cathédrale est bâtie sur les ruines d'un temple d'Hercule. Il faut voir le *Teverone*, anciennement Anius ou Anicus, qui, se précipitant de la hauteur d'environ 50 pieds sur un rocher, forme une cascade majestueuse, et ensuite plusieurs autres petites cascades très-pittoresques appelées les *cascatelles ;* la grotte de Neptune, où se précipite la grande cascade, est très curieuse à voir. A 8 milles du pont de Tivoli on en trouve une autre appelée *Ponte della Solfatara*, à cause de l'odeur sulfureuse exhalée par l'eau bleuâtre de la rivière sur laquelle il est jeté. Les principales ruines d'anciens édifices, sont la campagne de Mécène, les ruines du temple de la Sibylle, ou plutôt de Vesta, rotonde de l'architecture grecque la plus élégante. La villa de la maison d'Este est un modèle cu-

rieux de l'ancien goût des jardins. Le naturaliste observera avec plaisir la nouvelle pierre de Tivoli, qui se forme continuellement du dépôt tartreux des eaux qui coulent des parties calcaires de l'Apennin.

Entre Tivoli et Rome, les immenses ruines du palais d'Adrien, qui couvrent une vaste étendue de terrain, peuvent servir à donner quelque idée de la magnificence des anciens Romains. C'est dans l'enceinte de cette campagne de l'empereur Adrien et des édifices attenans qu'on a trouvé, ensevelis sous les ruines, les plus beaux morceaux de sculpture antique qui embellissent Rome moderne. Sur la route qui conduit à Rome, à une demi-lieue environ de Tivoli, on trouve un petit lac très profond d'eau sulfureuse, au milieu duquel sont quelques petites îles flottantes. De ce lac sort un petit ruisseau, qui forme en coulant des incrustations; et c'est ce qu'on appelle *Confecti di Tivoli.*

(Nous recommandons aux amateurs de la littérature classique ancienne un manuel intéressant, le *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Énéide, suivi de quelques observations sur le Latium moderne*, par C. V. de Bonstetten. A Genève, l'an XIII, in-8.)

MÉLANGES.—Les visites à l'entrée de Rome se font avec une rigueur infiniment fatigante pour le voyageur. On doit prendre la précaution de se faire pourvoir par son banquier, à Rome, d'un billet de permission, pour ne supporter la visite des commis que dans son auberge ou chez soi.

Rome n'est plus dans Rome. Le Capitole la terminait au nord; sa partie habitée ne s'étend plus par-delà, au midi. Le mélange de la nature embellie ou dégradée, de l'art dans sa ruine ou dans sa restauration, forme, dans Rome même, mille aspects plus variés, plus intéressans les uns que les autres. Partout on s'arrête avec étonnement, et l'on contemple avec admiration. « Cet air que l'on respire, dit Dupaty, c'est cet air que Cicéron a frappé de tant de mots éloquens; les Césars, de tant de mots puissans et terribles. Sur cette terre a donc coulé tant de sang! Sur cette terre ont donc coulé tant de larmes! Horace et Virgile ont

récité ici leurs beaux vers ! » — « La plus belle vue de Rome, dit M. Dutens, et peut-être d'aucune cité du monde, est celle des jardins du prince Lante ou de la villa Corsini, dont Vasi a publié une estampe. » — Depuis le mois de juillet jusqu'en octobre, l'air qu'on respire à Rome est très malsain ; on est alors obligé de se choisir une habitation fixe, de ne jamais découcher, de tenir son lit exposé au grand air pendant tout le jour, et d'être, surtout le soir, de la plus grande sobriété ; sans quoi l'on court le risque de gagner des fièvres dangereuses, auxquelles l'on succombe très souvent. Grand nombre d'étrangers ont été victimes de leur imprudence. Outre cette *aria cattiva*, il règne de temps à autre, même pendant l'hiver, un certain vent de sud, nommé *sirocco*, qui, dans un instant, détraque les ressorts de l'homme le plus robuste : un homme en cet état ne répond que *sirocco !* à celui qui lui demande des nouvelles de sa santé. Cependant il ne produit point un effet aussi marqué sur les étrangers. La phthisie, regardée partout comme incurable lorsqu'on lui a laissé faire de certains progrès, offre à Rome, de plus, l'image horrible d'une sorte de peste, qui se communique aux gens sains par l'usage non seulement des vêtemens et des meubles, mais encore par l'habitation des appartemens qu'occupaient ceux qu'elle a conduits à la mort, si l'on néglige de faire nettoyer, regratter et reblanchir avec assez de soin les logemens infectés des miasmes pestilentiels de cette contagion horrible.

Instructions pour l'étranger. — Au cours et à la place d'Espagne, le loyer des maisons est plus cher que dans les quartiers éloignés et déserts. — Les étrangers sont obligés de prendre des carrosses de remise lorsqu'ils ne veulent pas aller à pied, car on n'a point ici la commodité des fiacres. — La fontaine de Trevi fournit la plus saine de toutes les eaux de Rome ; l'eau qui est appelée *del Grillo* tient le second rang. Les eaux des thermes de Dioclétien et de la fontaine del Gianiculo sont d'un usage pernicieux, et proscrites de toutes les tables. — Les baignoires dont on fait usage ici sont très commodes ; elles ressemblent à peu près à un vaisseau sans tête, et portent sur quatre appuis

assez élevés pour qu'on puisse passer un réchaud sous la baignoire, de sorte que le bain s'entretient facilement au degré de chaleur qu'on désire. Ces baignoires sont de cuivre bien étamé, minces et légères. On peut en louer une pour 6 sous ou 2 gros par jour. — On doit s'attendre à Rome, quand on a été présenté dans une maison, de trouver le lendemain à sa porte quelques uns des domestiques ou de la famille de celui qu'on a été *riverire* (saluer). Ce tribut, que les domestiques et même les soldats du château Saint-Ange ont imposé aux étrangers, est modique, et n'équivaut pas aux frais des cartes qui ont lieu chez nous, encore moins aux sommes qu'on est tenu de distribuer en Angleterre, à Vienne, à Hambourg, à la livrée du maître chez qui l'on a dîné. — A Rome, les heures de la promenade, l'hiver et le printemps, sont depuis 22 jusqu'à 24 heures, toujours dans la rue du Cours, le peuple à pied, les grands en voiture; les femmes surtout n'en descendent point. Il est rare que les étrangers attendent l'été pour quitter Rome. On ne s'y promène point alors pendant le jour. Chacun, renfermé chez soi dans la première heure de la nuit, attend que l'atmosphère condensée se soit déchargée du poids immense qui l'accable; vient l'heure des ébats, le Cours se remplit. Cet amusement dure jusqu'à minuit, où chacun se retire pour aller se coucher. Les grands viennent à leur tour s'emparer de la promenade au sortir des conversations, et ils la tiennent à peu près jusqu'au jour, temps où ils vont aussi se coucher. On demandera peut-être : Quand soupe-t-on donc? On ne soupe guère à Rome; on mange un morceau avant de sortir, si l'on sort tard, ou en rentrant. L'automne, il y a peu de promenade en ville; c'est le temps des *villegiature.* Albano, Frascati, et autres lieux agréables et en bon air, à l'orient de Rome, sont remplis de monde en cette saison. — Rome n'était point éclairée, et on n'y voyait pas de bon œil des flambeaux dans les rues. Les gens à pied font porter devant eux une petite lanterne qui éclaire à peine le bout du pavé sur lequel on marche. Ceux en voiture en font porter une semblable, dont le faible rayon de lumière est dirigé, par le laquais qui est derrière,

sur l'oreille du cheval. Depuis que cette ville a été occupée par les Français, on y a placé des réverbères. — Les coups de couteau sont devenus très fréquens : il ne se passe guère deux ou trois jours de suite sans qu'on n'en distribue quelques uns. L'hôpital de la Consolation se remplit journellement de ces malheureuses victimes de la perfidie, et ne suffit pas à leur quantité ; car le nombre infini des lieux d'asile offre aux criminels un refuge facile et prompt. Mais il n'est rien de plus rare à Rome que les vols.

DISTANCES.—Cette ville est à 277 l. S.-E. de Paris ; 186 S. S.-O. de Vienne ; 350 S. ¼ E. de Londres ; 375 S. ¼ E. d'Amsterdam ; 300 N. de Constantinople. Lat. S. 41° 53′ 54″, long. E. 10° 9′ 32″.

NAPLES, ville riche, commerçante et bien peuplée, est le séjour le plus agréable que l'on puisse imaginer, et passe avec raison pour la troisième ville d'Europe. Dans un circuit d'environ 9 milles, elle renferme plus de 350,000 habitants : elle est par conséquent la ville la plus peuplée après Londres et Paris. Le climat le plus doux, la situation la plus heureuse, la fertilité des campagnes, la beauté des environs, la gaieté du peuple, la magnificence des grands, tout contribue à y attirer de toutes parts un grand nombre d'étrangers.

MONUMENS, ÉDIFICES, CURIOSITÉS. — Le quartier de Naples le plus beau, le plus sain, et le plus agréablement situé, est celui de *Ste.-Lucie*, habité principalement par la noblesse et les ambassadeurs. La rade, qui a près de 100 milles de circuit, forme un superbe point de vue. En face du port, on voit la belle île de *Capri ;* à droite, la côte de *Pausilippe :* et sur la gauche, *Portici* et le mont *Vésuve.*

La principale rue de Naples est celle de Tolède, longue de trois quarts de mille, large, bien alignée, et ornée de superbes édifices. Indépendamment de cette rue, une autre, construite par ordre du gouvernement, conduit à *Capo di Monte*, en passant sur un magnifique pont pour atteindre la colline, ouvrage véritablement étonnant. Dans le centre de la ville, les rues sont étroites, et la

auteur des maisons les rend obscures: elles sont toutes pavées de morceaux de lave noire. Les places sont en générale petites et irrégulières, excepté celle du Palais-Royal, grande et bien bâtie; parmi les autres on distingue le *Ilargo del Castello*, où l'on donne quelquefois le barbare spectacle de la cocagne; la *via dello Spirito Santo*, bâtie sur les dessins de *Vanvitelli*, en 1758; la place qui est auprès des écoles, et le marché des Carmes.

Les fortifications de Naples méritent d'être remarquées: quoique ses murailles ne suffisent pas pour la défendre, elle a cependant de quoi repousser l'attaque d'un ennemi du côté de la mer; à l'O., le château de l'Œuf; à l'E., diverses batteries, les bastions de l'Arsenal et le Château neuf; et, à l'extrémité orientale de la ville, la grosse tour appelée *torriana del Carmine.* Le fort St.-Elme, qui domine toute la ville, est destiné plutôt à contenir les habitans qu'à les défendre contre un agresseur étranger. On peut citer l'arc de triomphe élevé en l'honneur de Ferdinand d'Aragon, au Château neuf, dans le petit nombre des morceaux d'architecture remarquables qui ornent cette ville. Le chantier est vaste ainsi que les magasins: le port, uniquement l'ouvrage de l'art, est trop borné: un fanal en indique l'entrée; mais la colline très élevée devant laquelle il est situé, fait qu'on a peine à distinguer ses feux de ceux de la ville. Les fontaines publiques, à l'exception de celle de *Jean de Molle*, ne sont pas généralement du meilleur goût, et les obélisques ou pyramides qui ornent les places publiques sont mal décorées.

L'université, ou *lo studio nuovo*, *la cavalerizza*, ou le manége, les hôpitaux et les conservatoires sont des édifices remarquables: il faut voir aussi l'*Albergo dei Poveri*, l'hôpital de l'Annonciade, près de la porte de Nola, et les trois conservatoires, où l'on enseigne la musique aux enfans.

Le théâtre de Saint-Charles, attenant au palais du roi, consumé en 1816 par un incendie, vient de renaître de ses cendres; on peut dire, sans exagérer, qu'il est un des plus beaux de l'Europe. Lorsqu'il est illuminé, il offre le coup d'œil le plus brillant et le plus majestueux; mais il faut se

contenter d'y voir le spectacle, sans espérer de pouvoir rien entendre, vu la grandeur immense du théâtre et le bruit continuel que font les spectateurs, qui ne s'imposent un moment de silence que pour entendre chanter quelque morceau de musique déjà connu et applaudi. Il y a encore un autre théâtre appellé des *Florentins*, et le théâtre neuf, plus ancien toutefois que le précédent. Un autre petit théâtre, d'une forme élégante, est consacré à la comédie.

On peut assurer qu'il n'y a pas dans Naples, strictement parlant, un seul édifice qui soit d'un goût parfait. De plus de 200 églises, on en voit aucune qui ait une façade ou un portique digne d'être remarqué. Plutôt que de bâtir des temples d'une belle architecture, on a préféré en orner avec profusion l'intérieur de tableaux et de dorures. Les églises les plus remarquables sont: le Dôme ou la Cathédrale dédiée à St.-Janvier, construite sur les dessins de Nicolas Pisan : le corps du saint repose sous le chœur, dans une chapelle souterraine ; celle où l'on conserve le précieux sang est de la plus grande magnificence : la coupole est peinte par Lanfranc, et les consoles par le Dominiquin. Ste.-Anne-des-Lombards possède des tombeaux de Lanfranc, de Caravage, du Bassan et de Luc Jordan. L'église de l'Annonciade fut bâtie sur les dessins de *Vanvitelli*: dans celle de St.-Antoine, abbé, on voit un tableau attribué à Antoine del Fiore, en 1362 ; et par conséquent antérieur même à Jean Van-Eyck. L'église des Sts.-Apôtres renferme les peintures de Lanfranc, de Luc Jordan, un tableau du Flamand, et cinq tableaux du Guide. On voit deux tableaux de Lanfranc dans l'église de l'Ascension, sur le Chiaja. L'église de St.-Martin des Chartreux possède un trésor d'objets riches et curieux. Ornée de pierres précieuses, de marbres rares du plus beaux grain et de stucs dorés, elle renferme des tableaux très estimés, de Lanfranc, deSpagnoletto, qui a laissé plus de cent ouvrages, tant dans l'église que dans le monastère ; du Guide, d'Annibal Carrache, de Charles Maratte qui a peint le tableau représentant saint Martin ; de Luc Jordan, dans la sacristie et dans l'enceinte du cloître, du

Calabrois, du Dominiquin, du Caravage, du chevalier d'Arpin, de Paul Véronèse, etc. L'appartement du prieur est le plus riche en tableaux précieux. La chartreuse de Naples, qui le dispute à celle de Pavie pour la richesse des ornemens, a sur elle l'avantage d'une situation délicieuse. Sur une terrasse, à l'extrémité méridionale du jardin de ce riche monastère, on a une superbe vue de la ville et des environs.

Ste.-Claire est un riche couvent de dames; son église ressemble plutôt à un salon de bal qu'à un temple consacré au culte: la voûte est peinte par Sébastien Conca. A St.-Dominique-le-Grand, couvent assez vaste, on admire dans l'église un beau tableau de Raphaël, un autre du Titien, deux du Guide, une flagellation du Caravage, et une gloire de Solimènes dans la sacristie. L'église de St.-Philippe de Neri est remarquable par les belles colonnes en granit antique qui supportent la nef, et est fort riche en peintures estimées: on en voit de Luc Jordan, du Guide, de Pierre de Cortone, du Dominiquin, de Palma; Solimènes y a peint toute l'histoire du saint. Au Gesu Nuovo on voit une belle fresque de ce dernier, trois tableaux de Spagnoletto et un du Guerchin; dans la sacristie, deux tableaux de Raphaël et un d'Annibal Carrache. A l'*Incoronata* on remarque quelques restes d'anciennes fresques de Giotto, et dans la chapelle du Crucifix un tableau du même, représentant le couronnement d'une reine. Le meilleur modèle d'architecture parmi les églises de Naples, est Ste.-Marie des Carmes, où l'on remarque diverses peintures de Solimènes. Le couvent est vaste et beau, et la bibliothèque est considérable et riche en manuscrits. A Ste.-Marie-Nouvelle on voit l'adoration des mages de Luc Jordan, et à l'église des Olivetains, des peintures de Vasari, de Pinturichio et de Solimènes. St.-Paul-Majeur, autrefois temple de Castor et Pollux, conserve encore une partie de son ancien portique, qui fut endommagé par le tremblement de terre de 1688: on remarque dans cette église quelques uns des meilleurs tableaux de Solimènes, qui a peint aussi des figures allégoriques dans la sacristie. Dans le cloître du couvent, on voit les ruines d'un ancien

théâtre. Le couvent des religieuses de la Sainte-Trinit est un des plus beaux et des plus riches de Naples : l'églis est ornée de divers tableaux de Spagnoletto et du vieu Palma. On peut voir aussi l'ancienne cathédrale de St. Restitua, le *Gesus Vecchio*, *St.-Laurent des Mineurs* conventuels, etc. Dans les faubourgs de Naples sont les églises de St.-Sévère, de Ste.-Marie *della Sanita*, de l'hospice de St.-Janvier au cimetière, et de Ste.-Marie *della Vita*, par lesquelles on descend dans les fameuses catacombes, plus grandes et plus commodes que celles de Rome.

Avant de parler des palais de Naples, il faut prévenir l'étranger que ce genre d'architecture civile n'y est pas d'un meilleur goût que celui des églises. Les maisons et les palais sont en général de cinq ou six étages, noirs et mal entretenus à l'extérieur; les toits, presque tous plats, sont enduits de pouzzolane. L'amateur qui cherchera dans ces édifices le goût de la belle architecture s'apercevra aisément qu'on est loin de trouver dans cette ville les proportions et la magnificence des palais de Rome.

Le Palais-Royal est un édifice d'une architecture noble et majestueuse, commencé en 1600, sur les dessins de *Fontana*, par le comte de Lemos. Le frontispice, orné des trois ordres dorique, ionique et corinthien: le magnifique escalier et les vastes appartemens fixent l'attention des étrangers. A *Capo di monte* est un autre palais du roi qui n'est pas encore achevé, mais qui renferme une collection précieuse de monumens des arts et de l'antiquité. L'ancien palais des souverains de Naples est occupé par les tribunaux, et consacré à l'administration de la justice: ses souterrains servent de prisons au criminels.

Parmi les palais particuliers on distingue ceux du duc *Maddaloni*, près la rue de Tolède; des *Orsini*, de *Francavilla*, dont les appartemens sont meublés avec magnificence : le jardin passe pour un des plus beaux de Naples; les palais de la *Tour*, de la *Rocca*, du prince *Sainte-Agathe*, à St-Pierre, à Majella, et celui du prince *Santo-Buono*. Celui du duc de *Gravina*, dans la rue de Montoliveto, est le plus estimé pour le bon goût de son architecture. Le palais du prince de *Tarcia* renferme une

bibliothèque qui est ouverte au public trois jours de la semaine. Dans la chapelle du palais de Saint-Sévère, appartenant au duc de Sangro, on voit deux statues modernes fort curieuses : l'une, de *Corraddino*, représente la Modestie voilée ; et l'autre, de *Queiroso*, Génois, un homme enveloppé dans un filet.

Établissemens littéraires et utiles. — Les principaux sont : l'université, l'académie des sciences, fondée en 1587 ; l'école militaire, l'académie de peinture ; les académies des *Otiosi, Intronati, Ardenti,* etc. ; l'académie Herculane.

Collections, cabinets.—On remarque les bibliothèques de *Capo di monte*, du *Seggio*, des Hiéronymites, et du prince de Tarsia ; les bibliothèques des Carmes, des Capucins à St.-Jefremo, de S.-Jean-de-Carbonata, etc. ; les collections de l'école militaire, et du château de *Capo di monte* (ce château renferme un grand nombre de choses rares et précieuses, des pierres gravées, des tableaux, etc. ; la résurrection, tableau de J. Bassan ; le saint Michel peint par Lanfranc etc. etc.) ; des *Studi*, ou la *Reale academica* (bâtiment destiné à servir de musée) : il faut avoir des billets de permission du ministre d'état pour y entrer. On y admire deux chefs-d'œuvre célèbres qui jadis furent l'ornement de Rome ancienne et moderne ; l'Hercule Farnèse et la belle Flore, que le roi a fait transporter du palais Farnèse de Rome à Naples. Ajoutez-y les statues colossalles de l'Océan, de la muse Uranie et de Vespasien ; le groupe d'Oreste et Électre ; la Vénus *Victrix* : il faut voir aussi la bibliothèque, le cabinet des manuscrits d'Herculanum, avec les machines et les procédés qu'on emploie pour les dérouler ; le musée de peinture, celui de sculpture ; une collection de bronzes d'Herculanum et de Pompeïa, un autre de vases étrusques. Pendant la guerre de la révolution, et lors de la courte existence de la république parthénopéenne, plusieurs collections avaient été emballées et transportées ailleurs. Plusieurs choses rares avaient disparu ; d'autres, avec leurs propriétaires, sont passés chez l'étranger : par exemple, les vases étrusques d'Hamilton, en partie engloutis par la mer ; la

collection de M. Rainers; le cabinet de tableaux de Tischbein; la Pallas de Velletri; mais en 1815 elles ont été rendues.

Fabriques, manufactures. — Elles consistent en étoffes d'or et d'argent, taffetas, bas de soie tricotés, mouchoirs de soie, cordes à violon, *giallolino*, porcelaine, bougies, pâtes fines, ou ce que l'on nomme en général *macaroni*: on distingue plus de trente sortes de ces pâtes, savons, essences, fleurs artificielles, confitures, *diavolini*, choses très recherchées des étrangers. L'apothicairerie du couvent des Olivétains est renommée pour les odeurs, les pommades et les savons parfumés qu'on y débite. On fabrique des tables incrustées de pierres dures, de jolies tabatières d'écaille, etc.

Il n'y a peut-être pas en Europe une ville où le nombre des artisans, manufacturiers et citoyens actifs employés à des travaux utiles, soit aussi petit et aussi borné qu'à Naples, en comparaison de sa population. On y comptait environ 40,000 *lazzaroni* qui, pour la plupart, n'ont ni feu ni lieu : dans la saison des pluies ils vont en foule se mettre à couvert et passer la nuit à *Capo di monte*. Ce nombre a été beaucoup diminué par l'entrée des Français à Naples, et par la rigueur du dernier gouvernement. Mais, grâce au caractère de la nation italienne et à la sobriété presque générale du peuple napolitain, l'oisiveté d'un si grand nombre de gens produit beaucoup moins de troubles et de désordres qu'on ne se l'imagine. Le peuple est très-dévot, ou, pour mieux dire, très superstitieux. Le père Rocco sut mettre à profit cette piété populaire, il réussit à faire éclairer cette grande ville, en persuadant aux bourgeois d'allumer le soir des lampes devant plusieurs images placées à ce dessein dans les endroits les plus propres à l'exécution de son projet. La noblesse, en général, a beaucoup de faste et de magnificence; on peut en prendre une juste idée à la promenade ordinaire de l'après-midi, le long de la *Chiaja*, où l'on voit les équipages les plus pompeux et les plus brillans. Les femmes ne sont pas en général d'une beauté rare, et plusieurs de celles qui ont quelques agrémens se défigurent par leur parure, pour la-

quelle elles ont un goût passionné, aujourd'hui cependant moins fort que par le passé.

Cette ville abonde en toute espèce de denrées, qui y sont à fort bon marché ; le climat est si doux, qu'on s'y procure facilement des fruits et autres productions de jardins pendant tout l'hiver comme dans les autres saisons. On y trouve aussi en abondance du poisson, de la volaille et du gibier. On jouit à Naples de cette entière liberté qui ne se trouve que dans les grandes villes.

Hôtels. — Il y a à Naples de très bons hôtels, dans une situation délicieuse, tels que celui de Pieralli, dit auberge des Ambassadeurs; la Ville de Venise, la Grande-Bretagne, *albergo Reale*, de Mme Capozzi; *albergo del Sgr. Severino*, Emmanuel, *Casa isolata*, *Stephano-di-Rosa*, *albergo Alla Crocelli*; cette dernière est très-bonne, et on y jouit de la belle vue du Pausilippe, du Vésuve et du golfe.

Promenades. — On remarque le *Platamone*, promenade sur le bord de la mer, assez élevée pour qu' on y jouisse de la plus belle vue. La *Chiaja*, quai qui a près de 7,000 toises de longueur. On y a planté en 1779 trois rangées d'arbres en berceau, défendues par des parapets et des grilles, ornées de fontaines, de statues, de treillages, de gazons, de parterres et d'orangers : on y a bâti des terrasses, des casinos, des cafés, des billards; c'est une des plus belles promenades qu'il y ait dans l'univers. La foire du mois de juillet se tient à présent à Chiaja. Il faut voir la promenade et le *corso* aux jardins de la *Villa Reale*; au milieu de cette ville, dévastée à l'époque de la fureur révolutionnaire, s'élève le chef-d'œuvre de l'antiquité, le *Taureau Farnèse*, ci-devant à Rome; les promenades sur le *môle* et sur le *nouveau quai* qui conduit au port de la Madeleine.

Coup d'œil, aspect de la ville. — L'aspect de Naples doit être compté parmi ce qu'il y a de plus beau au monde. On ne peut lui comparer que la vue de Constantinople et celle de Gênes, qui en approche le plus. Naples doit être vue, 1° du quai qui côtoie la petite église *del Porto*, près du Pausilippe; 2° du haut des Chartreux; 3° du jardin des Camaldules; 4° du château de Portici; 5° dans une

barque, à quelque distance du port. Cette dernière vue est préférable aux autres. Sur aucun horizon le soleil ne se montre avec autant d'éclat, nulle part il ne mérite si bien l'épithète d'*aureus*. Il se lève derrière le *Vésuve*, pour illuminer le côteau riant de *Pausilippe* et le sein du plus beau golfe de l'univers, uni comme un miroir, et rempli de bateaux tout en mouvement. L'objet qui termine la perspective est l'île *Caprée*, fameuse par la retraite de Tibère et par les écueils des sirènes. Les charmes de la nature étourdissent ici sur les dangers inévitables dont on est environné; elle couvre de fleurs les abîmes où la mort fermente sous les pas des Napolitains. Les dangers avertissent l'homme que l'univers n'est pas fait pour lui seul; mais la nature lui a fait don de deux préservatifs contre un mal nécessaire, l'*habitude* et l'*espérance*. Le climat de Naples étant fort chaud, est aussi plus sujet aux insectes. Les lits n'ont point de rideaux, à cause de la chaleur, mais on les couvre avec des gazes pour se garantir de la *zanzora*, qui est une espèce de cousin très incommode, et l'on fait les montures de lits avec du fer pour mieux se garantir des insectes. La tarentule est une grosse araignée, qui a huit pieds comme les nôtres, et dont le corps est composé de deux parties séparées par un canal très mince. Tous les physiciens mettent à présent au nombre des erreurs populaires sa piqûre, et tous les effets qu'on en raconte.

Plan. — Plan de la ville de Naples, par M. Perrier.

Livres a consulter. — « *Galanti Descrizione geografica e politica delle Sicilie.* Napoli, 1790. » (Le 4ᵉ volume traite de la ville de Naples.)

Environs. — Les environs de Naples sont très intéressans à parcourir, pour les amateurs des sciences et de l'antiquité, ainsi que pour les naturalistes. Nous allons indiquer les principaux.

1° Voyage au Vésuve.

C'est la montagne qui, comme le disait avec vérité un capucin à une dame anglaise, *vomit de l'or*, par la quantité d'étrangers qu'elle attire. Elle est à 3 lieues de Naples et à une lieue de la mer.

La première éruption dont il soit fait mention dans l'histoire, car on n'a par la tradition que des indices faibles et peu certains, arriva le 4 août, l'an 79 de l'ère chrétienne. Les villes d'*Herculanum* et de *Pompeia* furent englouties sous les cendres et autres matières qui en sortirent; et Pline le naturaliste, pour s'en être approché de trop près, y perdit la vie. L'éruption de l'année 472 fut si terrible, que les habitans de Constantinople en furent effrayés, et que l'empereur Léon Ier sortit de la ville. Celle de l'année 1779 fut presque aussi forte. M. Brooke donne des détails curieux, pris sur les lieux, à minuit, sur celle de juin 1794, lorsque la belle ville de *Torre del Grego* fut détruite par la lave brûlante qui se précipitait de la montagne. La dernière, de 1806, ne fut pas dangereuse.

On trouve à *Portici*, sur la grande place, un concours de *cicerone*, ou guides, qui sont sous le commandement d'un chef, lesquels se chargent des mulets et de tout ce dont on a besoin pour monter sur le Vésuve.

Il y a trois chemins qui conduisent à cette montagne : l'un au nord, du côté de *St.-Sébastien* et de *Somma*; le second à l'ouest par *Resina*; et le troisième à l'est, du côté d'*Ottaiano*. Celui par Resina est le plus fréquenté et le plus difficile. Il faut environ sept heures par ce chemin pour parvenir au sommet du Vésuve. De Portici, on y parvient en deux heures et demie. On se sert de mulets pour monter jusqu'à la plate-forme. Si l'on prend le chemin de St.-Sébastien, on peut aller jusque là en voiture; on prend des ânes à St.-Sébastien pour parvenir jusqu'à l'ermitage de *San-Salvador*, maison propre et commode, le reposoir des voyageurs, qui en est à environ cinq quarts d'heure de chemin. L'ermite offre aux étrangers du vin, des fruits et tout ce qu'il peut offrir. Les personnes qui aiment la bonne chère ont soin d'y faire porter ce qu'elles désirent.

De là on va à pied pendant environ une heure, jusqu'à une pente assez raide qu'il faut gravir; et, quoiqu'on n'ait plus que 355 toises à monter, on emploie encore près d'une heure à les franchir, parceque le sol sur lequel on marche, couvert de pierre-ponce, de sable et de cendres, cède sous les pas, use les semelles des souliers,

ou les brûle, si on est obligé de marcher sur de la nouvelle lave, et blesse les pieds. Il faut se tenir fermé à la ceinture ou à la corde du paysan ou guide.

On arrive enfin sur la plate-forme du Vésuve, qui était autrefois le sommet de la montagne, et qui est aujourd'hui une petite colline de quatre-vingts pieds de haut et de deux cents en talus, qui s'est formée lors de l'éruption de l'année 1755.

C'est au sommet de cette montagne qu'est situé le *cratère*, ou la bouche du volcan, d'où la flamme sort continuellement, et dont la forme change si fréquemment, qu'il est impossible d'en donner une description certaine. En 1801, huit Français hasardèrent l'entreprise de descendre dans ce cratère. Suivant les récits d'un voyageur moderne, en 1803, et de M. de Châteaubriand, en 1806, cette entreprise n'est pas périlleuse.

En général, il ne faut pas s'imaginer que ce voyage soit dangereux, car madame Piozzi l'a fait avec une dame qui mena avec elle un enfant de quatre ans, et qui fut avec elle jusqu'au bord du cratère. Madame Brun y monta aussi en 1796 avec ses deux enfans. La description charmante que madame Brun a tracée de son voyage au Vésuve (voyez *Prosaische Scriften von F. Brun*, pag. 335 et suiv. du 4ᵉ vol.) devrait être dans la main de chaque voyageur vésuvien.

Consultez en lithologie le petit livre intitulé : *Saggio di lithologia Vesuviana, dal Cavaliere Giovani*, Napoli, 1790, et soyez muni du Guide que le sieur Gaëtano d'Ancône a publié en 1803. (*Voyez* route de Portici, etc.) On compte 143 ouvrages imprimés qui traitent de ce volcan. D'après les remarques de M. Salis, il paraît que, lorsque le vent vient du sud ou de l'ouest, et qu'il pousse les vagues de la mer vers la côte, le volcan est plus agité. Il se vend à Portici et à Naples des ouvrages faits de lave et autres productions du Vésuve. (Élévation du Vésuve au-dessus de la mer, 3,283 anciens pieds de Paris.)

2° Voyage a Pæstum.

On compte de Naples à Pæstum 55 milles d'Italie : on peut y aller et revenir commodément en trois jours. En hiver et au printemps, on va le premier jour jusqu'à Salerne, où l'on couche. Mais, depuis le mois de juin jusqu'à celui d'octobre, l'air de cette contrée est très malsain pour les étrangers ; alors on s'arrête à Vietri. Pendant les séjours que l'on fait en automne à la campagne, et la grande foire qui se tient à Salerne, cette route est très fréquentée. On passe aux environs de Portici, de Resina, de Pompeïa, ville qui fut engloutie par les matières que vomit le Vésuve, qu'on laisse à droite; de sorte qu'en faisant cette tournée on peut voir ce que tous ces endroits ont de remarquable. Ensuite on entre dans la vallée de Nocera. Il faut voir en passant l'église de Ste-Marie-Majeure, qui sans contredit paraît être une des plus anciennes de la chrétienté.

On ne peut trop recommander les vues des environs de la Cava (*voyez* les tableaux et les lettres de madame Brun), et celles de Vietri, dans le golfe de Salerne, à ceux qui aiment à peindre des paysages. Derrière Salerne, on passe dans un bac la rivière de la Salsa. Les bateliers qui conduisent ce bac sont, pour la plupart, des malfaiteurs qui trouvent ici un asile, et qui ressemblent plus à des ombres qu'à des êtres vivans; cause qu'il faut attribuer au mauvais air qu'ils respirent. Les buffles, les brebis noires, broutent à présent les chardons qui croissent dans les marais d'eau stagnante qui couvrent les endroits où étaient anciennement les *tepidi rosaria Pæsti*, célébrés par Ovide. La description des plus anciens et des plus intéressans monumens de Pæstum se trouve dans un ouvrage du P. Paoli, intitulé : *Ruine della città di Pæsto, detta ancora Posidonia.* Roma, 1748. Les principales ruines qu'on y trouve encore, consistent en celles de deux temples et d'un autre édifice.

On arrive le même soir à Salerne ou à Vietri. Dans le parvis de la cathédrale de Salerne, il y a une fontaine décorée d'un vase antique de granit vert. Dans le vestibule,

on voit encore beaucoup de sarcophages antiques, ornés de bas-reliefs; et parmi les tableaux des autels, il y en a deux superbes d'André Sabbattini.

3° ROUTES DE POUZZOLES, BAIES, etc.

La première chose remarquable est la grotte de *Pouzzoles* ou de *Pausilippe,* qui a 363 toises de longueur; elle est creusée à travers la belle montagne du même nom. Alphonse Ier la fit élargir, de sorte que les voitures peuvent y passer. La seconde est le tombeau de Virgile. Cette longue, large et haute galerie est en ce genre le plus étonnant ouvrage qui existe. On a beaucoup disputé depuis quelques années sur l'existence ou la non-existence du laurier qui, dit-on, ombrage ce tombeau. On voit encore, dans l'église de *Santa-Maria del Porto*, le mausolée du poëte Sannazar.

On peut faire le voyage de Pouzzoles par eau; mais il est plus agréable lorsqu'on le fait par terre, en passant par la Solfatara et le lac Agnano. Examinez le monastère des Camaldules qui est sur une montagne, d'où on jouit de magnifiques points de vue; *San Salvadore a prospetto,* nommé à présent *S. M. Scala cœli;* la *grotta del Cane* (grotte du Chien), assez connue; la Solfatara; non loin de là est un amphithéâtre ancien, bien conservé; le monastère des Capucins: il y a près de l'autel une étuve naturelle qui donne assez de chaleur pour qu'on y puisse faire sécher du linge mouillé. Dans le souterrain qui sert de sépulture aux moines, on montre des cadavres qui sont préservés de la corruption. De là on entre dans les champs Phlégréens.

A *Pouzzoles*, ville de 6,000 habitans, située sur une petite presqu'île, on remarque la cathédrale, autrefois temple consacré à Auguste. On y voit encore quelques colonnes antiques, d'ordre corinthien, avec leurs chapitaux; l'un des murs latéraux, incrusté de marbre de Paros, est un fort bel ouvrage. Sur la place on voit le piédestal d'une statue de Tibère, orné de bas-reliefs. Il existe aussi un ancien amphithéâtre, dont les entrées, les souterrains pour les bêtes féroces, et les voûtes qui soutien-

nent les gradins, subsistent encore dans leur entier. Cet édifice n'avait que deux étages; le premier construit en lave, et le second avec des matériaux ordinaires. Le temple de Sérapis est encore enseveli sous terre, et l'on n'en a découvert qu'une partie: seize colonnes de marbre d'Afrique qui soutenaient le toit, ont été transportées, ainsi que les statues, au nouveau palais de Caserte : il ne reste que les piédestaux des statues et les trois colonnes de marbre *cipollino* sur leurs bases. Le môle du port de Pouzzoles, appelé vulgairement le pont de Caligula, est un ouvrage étonnant. Il fut réparé d'abord sous Antonin-le-Pieux, et une seconde fois en 1757 : il en reste aujourd'hui quatorze piliers bien construits ; mais les arches sont à demi ruinées.

Près de Pouzzoles on voit les carrières de pouzzolane, espèce de terre qui a pris le nom de cette ville.

On peut aller à *Monte Barbaro*, anciennement le mont *Gaurus*, qui était originairement un volcan: ensuite à *Monte Nuovo*, montagne d'environ 3,000 pas de circonférence, qui se forma en quarante-huit heures, et, sortant de terre, s'éleva à la hauteur de quatre cent brasses. Cette éruption subite, qui arriva dans le mois de septembre de l'an 1558, réduisit le lac *Lucrino* à un petit étang (1).

Ces contrées et les bains de la ville de Baies, que la mer a envahis et en partie couverts, étaient, du temps de la république, le séjour le plus délicieux qu'eussent les grands et les voluptueux d'entre les Romains; aujourd'hui elles sont désertes, abandonnées, couvertes de ruines de leur ancienne splendeur; l'air même qu'on y respire est très malsain.

Voyez le lac *Averne*, les bains de *Néron*, ou plutôt les thermes de *Baies*, si renommés dans l'antiquité. La cha-

(1) Toutes les beautés de Naples, et tous les ouvrages merveilleux de la nature et de l'art qui embellissent cette ville, méritent une description plus étendue. Le voyageur curieux pourra consulter pour cet objet les descriptions imprimées qui se vendent à Naples, sous le titre de *Guide des Etrangers*, etc.; les lettres de *Sir William Hamilton*, publiées dans ses *Transactions philosophiques*, et séparément en un petit vol.; les excellens voyages de M. *Swinburne*, etc.

leur qu'on éprouve en y entrant excite une sueur abondante. Il ne faut entrer dans les galeries et dans les salles qu'avec précaution, par rapport aux trous et aux décombres dont elles sont remplies. Visitez les ruines des temples de Vénus, de Mercure et de Diane; la chambre de Vénus, où les paysans gardent aujourd'hui leurs futailles : le plafond, orné de sculptures, est noirci par les flambeaux d'une fumée très épaisse, ce qui fait qu'à force d'y regarder, on n'y verra bientôt plus rien. Le terrain marécageux ne permettant pas d'y parvenir à pied sec, on s'y fait porter sur les épaules des mariniers. Voyez encore le prétendu *tombeau d'Agrippine*, qui a plus l'apparence des restes d'un théâtre que d'un tombeau.

On admire les *Cento Camerelle*, la *Piscina mirabile*, qui n'est qu'un réservoir; les restes du théâtre de Lucullus à *Misène*, la source d'eau douce au milieu de la mer : on croit que c'est la source de Domitien; le temple des Nymphes; les Champs-Élysées; le *Maremorto*, abondant en poissons; le lac *Fasara* ou l'ancien Achéron; la grotte de la Sibylle de *Cumes*; le temple des *Géans*; la maison de Sylla; le tombeau de Scipion l'Africain, nommé *Torre di patria*, d'après ces trois mots qui sont restés seuls entiers de l'inscription de ce monument.

4° Route de Portici, Herculanum, Pompeïa, etc.

On voit le château de *Portici* et le célèbre musée qui s'y trouve, où l'on admire une immense collection de peintures antiques de l'école d'Athènes. Il est composé de neuf à dix chambres de ces fresques enlevées avec art aux murs des appartemens de Pompeïa, et dont plusieurs sont très-bien conservées. Ce sont des tableaux de famille, des sujets tirés de la Fable ou de l'Histoire : des allégories ingénieuses et simples, des scènes de la vie privée. Visitez les jardins du château, les ruines d'*Herculanum*, dont on voit encore le théâtre, le reste étant comblé : les ruines de *Pompeia :* ici on parcourt une ancienne ville, qu'habitaient et fréquentaient jadis les Grecs et les Romains, entourée des restes de l'antiquité, parmi les maisons, les théâtres et les temples. (Le meilleur guide, c'est le *Pro-*

spetto storico-fisico degli scavi di Ercolano e di Pompeia, e presente stato del Vesuvio di Gaetano d'Ancona. Napoli, 1803, 8°.) La grande place à Portici est toujours remplie de *cicerone* qui offrent leurs services et qui sont sous l'inspection d'un chef. Je conseille aux voyageurs d'emporter avec eux des vivres dans leur excursion à Pompeïa On s'y arrête assez long-temps, et les vivres y sont de mauvaise qualité.

Il faut voir les ruines de *Stabia*. Les Français, pendant la présence de leur armée à Naples, ont continué les fouilles à Pompeïa et à Stabia.

L'île *Caprée* est célèbre par tous les excès de *Tibère*.

5° Chateau royal de Caserte.

Cette maison est située dans la plaine, à peu de distance de l'endroit où était anciennement la voluptueuse ville de Capoue. Le château est un des plus superbes, des plus réguliers et des plus vastes de toute l'Italie. Il a été bâti d'après le plan de l'architecte *Vanvitelli*. Les jardins répondent à la grandeur et à la magnificence de l'ensemble. L'antiquité ne présente rien qui soit comparable à l'aqueduc. Sa longueur est de 27 milles d'Italie et 218 palmes; mais sa partie la plus remarquable se trouve à une petite lieue de Caserte. Le palais et l'aqueduc ont coûté sept millions de ducats à bâtir, ou à peu près autant d'écus de convention d'empire.

En creusant le grand aqueduc, on trouva, à 90 pieds de profondeur, un ancien tombeau. Il est aisé de juger de qu'elle antiquité doit être ce tombeau, le sol étant proportionnellement le même aujourd'hui qu'il était il y a deux mille ans. Combien de siècles ne s'écoulent-ils pas avant que le sol d'une vallée s'élève de 70 pieds! car certainement ce cadavre ne fut pas enterré à plus de 20 pieds de profondeur.

Près de Caserte est la colonie de *S.-Leucio*, qui est un établissement de manufactures et un essai remarquable, quoiqu'en petit, de tout ce qui peut contribuer à l'éducation du peuple. Il faut lire les statuts et les instructions que le roi des Deux-Siciles a écrits de sa propre main à ce sujet,

et qui méritent d'être placés au premier rang parmi les écrits émanés de princes souverains.

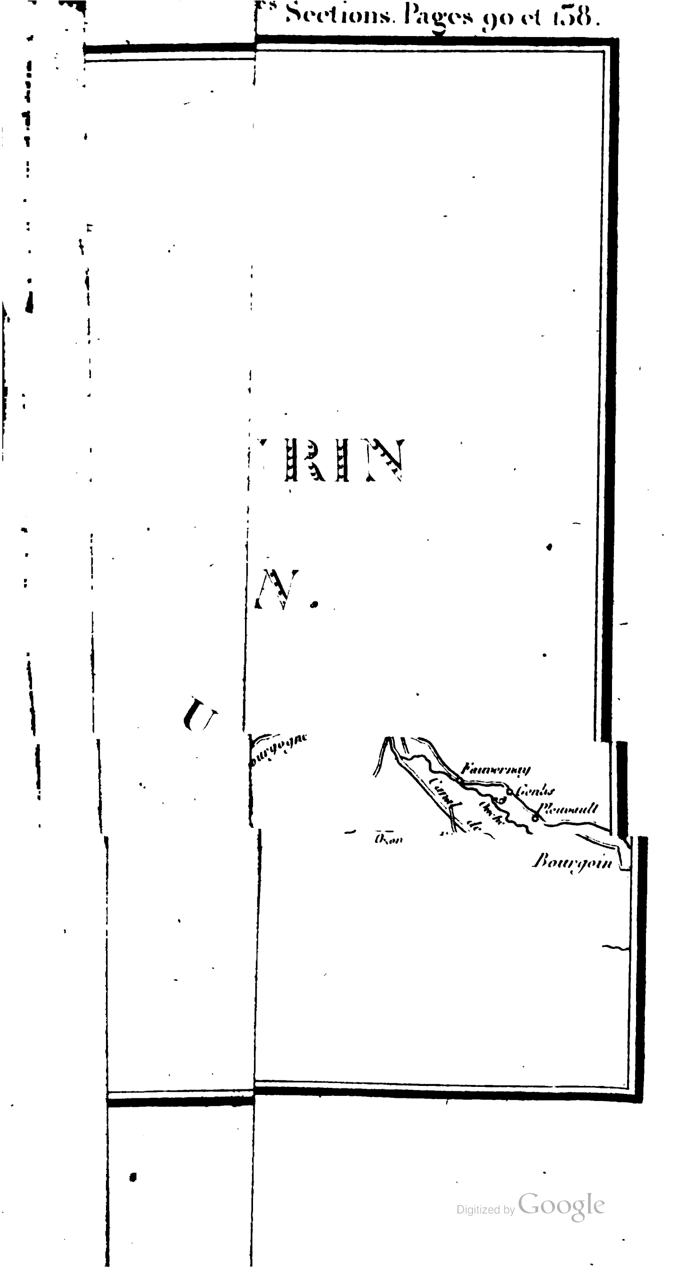
6° VOYAGE A L'ÎLE D'ISCHIA.

On compte 14 milles d'Italie depuis Naples jusqu'à la ville d'Ischia. Les bains qu'elle renferme et les étuves (*stuffa*) vapeurs humides qui y sortent de la terre, font qu'en été cette île est très-fréquentée par les malades. Les montagnes nommées *Monte di Vico* et *d'Epopeo*, qu'on dit être aussi hautes que le Vésuve, offrent les points de vue les plus agréables. L'île d'Ischia est une production volcanique, et riche en matière très-remarquable de cette espèce. Son territoire produit d'excellent vin chaud et fort, que les Anglais aiment de préférence. L'île de *Procida*, qui n'est pas éloignée de celle d'Ischia, est peut-être la plus peuplée du monde : car, quoiqu'elle n'ait qu'environ 8 milles italiens de circuit, on y compte 14,000 habitans. Le costume du beau sexe est extrêmement pittoresque. Madame Brun nous a donné une description intéressante de son séjour à Ischia en 1796.

7° NOTE DES DÉPENSES A FAIRE DANS CES VOYAGES.

Un voyageur français (*Roland*, homme fameux dans les premières époques de la révolution), indiqua les prix suivans, qui sont au plus bas, mais qui peuvent encore servir pour faire son calcul d'avance, une différence de quelques carlins étant un petit objet.

Pour une journée de route à Pouzzoles, y compris le rendez-vous, au cas qu'il soit nécessaire, le retour et le pour-boire, 12, 13 ou tout au plus 14 carlins; et pour le *cicerone* dont on se fait accompagner, 6 à 7 carlins. Un canot pour traverser le golfe, 12 carlins; mais, si c'est simplement pour se promener, il en coûte 24 à 30. Lorsqu'on se fait porter dans la grotte des Sibylles et dans les temples situés dans les marais, on paie chaque fois un carlin. Pour le chemin souterrain qui conduit jusqu'à l'endroit le plus profond des bains de Néron, où l'on ne peut descendre qu'avec un flambeau, 3 carlins. Au temple de Vénus, 1 carlin et $\frac{1}{2}$; à l'amphithéâtre, un $\frac{1}{2}$ carl.; à celui qui con-


Sections. Pages 90 et 158.
RIN
N.
Bourgoin

duit à l'entrée de la *Solfatara*, qui en fait entendre l'écho, et qui conduit à la fabrique d'alun et de soufre, 2 carlins. Dans les bains de vapeur de *San-Germano*, 1 carlin; à celui qui conduit et qui a la clef de la grotte du Chien, et qui fournit un chien pour faire l'expérience, 2 carlins. Pour un cabriolet pour aller à Caserte, 15 jusqu'à 19 carlins. C'est une petite voiture dorée, très jolie, attelée d'un cheval, qui va comme un trait. Pour aller de Caserte à l'aqueduc, on prend un cabriolet qui coûte 5 carlins; on donne au fontainier 2 carlins; à celui qui montre les statues 1 ou 2 carlins tout au plus. Pour le théâtre, 1 carlin; à celui qui conduit et fait voir les appartemens du palais, 1 carlin; au garde du musée de Portici, 8 à 10 carlins; au garde des tableaux, 4 à 5 carlins. Pour se faire montrer les statues et les colonnes qui sont dans le palais royal, 2, 3 ou 4 carlins. A l'invalide qui a les clefs d'*Herculanum*, et qui y conduit les étrangers avec un flambeau, 1 carlin par heure. Le louis de 24 liv., ancien argent de France, ou 11 florins d'empire, vaut ordinairement 56 carlins.

Il est nécessaire, lorsqu'on fait la course à Pouzzoles, de se pourvoir à Naples de vivres qu'on emporte avec soi.

A *Nola*, à 3 lieues de Naples, la collection des vases étrusques de la famille Vivenzio est la plus nombreuse qui existe à présent.

La calèche *napolitaine* n'est qu'une coquille sur un support en piédestal, semblable à la section oblique d'un vase, dont le pied resterait entier pour former le siége; elle est portée sur des brancards légers et très élastiques. Une personne y est à l'aise, deux y sont fort gênées. Traînée par un seul cheval, elle va comme le vent, ne pèse que quelques dizaines de livres, et culbuterait et jetterait au loin son homme s'il y avait le moindre cahot; mais tous les chemins des environs de Naples sont comme des allées de jardin. L'un des voyageurs tient les rênes, et le conducteur, placé derrière lui, criant *lavora! lavora!* garde le fouet, ou le lui remet, suivant l'occurrence.

DISTANCE.—Naples est à 43 l. S.-E. de Rome, 70 N. ¼ E. de Palerme, 90 S.-E. de Florence, 220 S. S.-E. de Venise, 333 S. S.-E. de Paris. Lat. N. 40° 50′ 15″, l. E. 11° 55′ 30″.

N° 1. ROUTE DE PARIS A TURIN, par le Mont-Cenis, 217 l. ½.

PREMIÈRE SECTION.

VOYAGE DE PARIS A LYON.

Deux routes conduisent à Lyon, l'une par Auxerre et Autun, l'autre par Nevers et Moulins. 119 l. (*V*. p. 93).

1re *route par Auxerre et Autun*, 59 post., 119 l.

NOMS des relais.	DISTANCES en lieues.	NOMS des relais.	DISTANCES en lieues.
Charenton.	2	Rouvray.	4 ½
Villeneuve-St.-George.	2 ½	La Roche-en-Brény.	2
Lieursain.	3 ½	Saulieu.	3
Melun.	3 ½	Pierre-Écrite.	2 ½
Le Châtelet.	2 ½	Chissey.	3
Panfou.	2	Autun.	5
Fossard.	3 ½	Saint-Émilan.	4
Villeneuve-la-Guiard.	2	Saint-Léger.	3 ½
Pont-le-Roi.	3	Bourgneuf.	2
Sens.	3	Châlon-sur-Saône.	3
Villeneuve-le-Roi.	3 ½	Senecey.	4
Villevallier.	2	Tournus.	3
Joigny.	2	Saint-Albin.	4
Bassou.	3	Mâcon.	4
Auxerre.	4	La Maison-Blan.	4
Saint-Bris.	2	Saint-George-de-Rognains.	3 ½
Vermanton.	4	Anse.	3 ½
Lucy-le-Bois.	4 ½	Limonest.	3
Avallon.	2	Lyon.	3
		59 postes ½, 119 l.	

Topographie de la route (1).

2e route par Fontainebleau, Nevers et Moulins,

59 post. ½, 119 l.

NOMS des relais.	DISTANCES en lieues.	NOMS des relais.	DISTANCES en lieues.
Villejuif.	2	Saint-Imbert.	2 ½
Fromenteau..	2 ½	Villeneuve-sur-Allier.	3
Essonne.	3	Moulins.	3
Ponthierry.	2 ½	Bessay.	4
Chailly.	2	Varennes.	4
Fontainebleau.	2 ½	Saint-Gérand-le Puy.	3
Nemours.	4	La Palisse.	2 ½
La Croisière.	3	Droiturier.	2 ½
Fontenay..	2	Saint-Martin-d'Estréaux.	2
Montargis.	4	La Pacaudière.	2
La Commodité.	2 ½	Saint-Germain-l'Espinasse.	3
Nogent-sur-Vernisson.	2	Roanne.	3
La Bussière.	3	Saint-Symphorien-de-Lay.	4
Briare.	3	Pain-Bouchain.	3
Neuvy-s.-Loire	4	Tarare.	3
Cosne.	3 ½	Les Arnas.	3
Pouilly.	3 ½	Salvagny.	4
La Charité.	3	Lyon.	3 ½
Pougues.	3		
Nevers.	3		
Magny.	3		
Saint-Pierre-le-Moutier.	3	59 postes ½, 119 l.	

Topographie de la route (2).

(1) *Voy.*, pour sa description, l'Itinéraire de France.
(2) *Idem.*

DEUXIÈME SECTION.

VOYAGE DE LYON A TURIN, 47 p. ½, 95 l. ½.

NOMS des relais.	DISTANCES en lieues.	NOMS des relais.	DISTANCES en lieues.
Bron.	2 ½	Aiguebelle.	3
Saint-Laurent-des-Mûres.	2	La Gr.-Maison.	4
La Verpillière.	3	Saint-Jean-de-Maurienne.	5
Bourgoin.	3	Saint-Michel.	4
La Tour-du-Pin	4	Modane.	5
Le Gaz.	2	Le Verney.	4
Pont-de-Beauvoisin.	2 ½	Lans-le-Bourg.	4
Les Echelles de Savoie (poste étrangère).	4	L'Hospice du Mont-Cenis.	6
Saint-Thibaud-de-Coux, *id.*	3	Molaret.	6
Chambéry.	3	Suze.	4
Montmélian.	4	Saint-George.	3
Maltaverne.	3	Saint-Antonin.	2
		Avigliano.	3
		Rivoli.	3
		Turin.	3 ½
			47 postes ½, 95 l. ½.

Topographie de la route (1).

On entre en SAVOIE ; on se trouve entre la rivière de Guiers et la montagne des Rochers. A peine a-t-on fait 2 lieues, qu'on arrive au passage de la *Chaille*.

C'est une gorge affreuse, au fond de laquelle le Guiers roule ses eaux entre deux montagnes d'une pente extrê-

(1) *Voy.*, pour la description des villes jusqu'en Savoie, l'Itinéraire de France.

mement rapide et d'une élévation prodigieuse. Ce passage frappe tous les voyageurs : J.-J. Rousseau en est resté stupéfait et l'a décrit. Le trajet en a été rendu facile par la grande et belle route que le gouvernement sarde a fait ouvrir à travers le flanc de la montagne qui domine la rive droite du torrent. Il est bordé de parapets qui le rendent plus sûr, et permettent aux voyageurs d'observer sans danger la profondeur du précipice. Dans les temps des glaces et de la fonte des neiges, il se détache souvent des roches des masses énormes, capables d'écraser tout ce qu'elles rencontrent dans leur chute. . . On arrive aux ÉCHELLES. C'est un bourg de 1,200 habitans, situé dans la plaine, sur la rive droite du Guiers, qu'on voit sortir avec impétuosité des montagnes de la Chartreuse. (*Voy.* l'Itinéraire de France.) Les habitans veulent l'ériger en ville. Sur les hauteurs voisines on voit les ruines de quelques anciens châteaux qui servaient autrefois à défendre le passage. A cinq cents pas environ de ce bourg, on commence à gravir la montagne escarpée, dite de la *Grotte* ou des *Échelles*, par un chemin rapide, mais beau, large et pavé en grande partie. Pour le rendre praticable aux voitures, il a fallu couper des rochers dans une longueur d'environ mille perches. Cette entreprise honorera éternellement la mémoire de Charles-Emmanuel, second duc de Savoie, qui fit creuser cette route en 1670. On voit avec étonnement des masses énormes de rochers taillés à pic des deux côtés de la route à plus de cent pas de hauteur dans toute la longueur du chemin, qui est assez large pour que deux chaises de poste ordinaires y puissent passer de front. Napoléon a amélioré et surpassé l'ouvrage d'Emmanuel, et cette route est maintenant superbe et très sûre. En sortant de ce chemin creux on côtoie une montagne très haute, et dans une atmosphère très froide. A la fin de juin, tandis que dans le reste de la Savoie les blés sont fauchés et déjà serrés, dans cet endroit ils sont encore verts. En approchant de Chambéry, le terrain baisse de niveau et le climat devient plus doux. Avant St.-Thibault-de-Coux, on voit sur la droite, à peu de distance du chemin, une très belle cascade d'un volume d'eau peu considérable,

mais très limpide. Sa chute perpendiculaire peut s'évaluer à environ 120 pieds de haut ; elle est très agréable à voir, surtout quand elle est frappée des rayons du soleil, et qu'elle rend les couleurs de l'arc-en-ciel. Ce sont en partie les eaux de cette cascade qui forment l'*Albano*, qui passe à Chambéry. La campagne des environs de cette ville est très fertile, et cultivée avec une industrie qui fait plaisir à voir ; la grande quantité de mûriers annonce au voyageur qu'on y élève beaucoup de vers à soie, production abondante de la Savoie.

On passe entre la Grotte et le pont Saint-Martin, pont et rivière de *Vère* ; à Saint-Thibaud-de-Coux, poste ; à Saint-François ; au Pont-Neuf sur l'*Isère ;* pont et rivière d'*Yère*. . . . . On arrive à

Chambéry, ville agréablement située sur les deux petites rivières de l'*Albano* et de la *Leisse ;* elle offre des aspects aussi variés que sa culture des tableaux pittoresques. La plupart des maisons sont élevées ordinairement de trois étages, et couvertes d'une ardoise commune. On remarque la promenade du *Vernay* et celle sur la terrasse ; la caserne, l'escalier du château, la fontaine de la place de l'Ans, le portail de la *Ste.-Chapelle*, l'hôtel de ville, le tir de l'arquebuse et la place du Marché. Pop. 10,000 hab.

Auberges. — St.-Jean-Baptiste, les Quatre-Nations.

Les hauteurs qui environnent Chambéry, composées de coteaux, de collines et de montagnes, couvertes de vignobles, de vergers et de châtaigniers, de pâturages, de forêts de sapins et de rochers vers les cimes, offrent des formes et des points de vue aussi multipliés qu'extraordinaires. La plus remarquable de toutes, quoiqu'elle ne soit pas la plus élevée, est la *Dent de Nivolet ;* elle fait partie de la chaîne des Beauges, qui sépare le bassin de Chambéry de celui d'Annecy. C'est une excursion et un objet de curiosité pour tous les voyageurs. La montée est de quatre heures, et si escarpée à la fin, qu'il faut gravir des pieds et des mains pour arriver au sommet, qui offre un plateau uniforme, élevé de 1,400 mètres au-dessus de la Méditerranée, et une vue admirable sur la ville, le bassin de Chambéry, sur les montagnes des environs et sur les Alpes, dont on découvre les principales cimes.

A une demi-lieue de Chambéry sont les eaux sulfureuses de *Boisse*, bonnes aux estomacs débiles. Plus loin, il faut voir le site appelé *Bout-du-Monde*, qui plaît au voyageur ami de la nature sauvage. C'est une gorge resserrée entre deux montagnes coupées à pic, et fermée à son extrémité supérieure par une masse énorme de rochers, du haut desquels se précipitent, en cascades, des ruisseaux, qui forment, par leur confluent, la *Leisse*. A une lieue vers le S. on découvre les abîmes du *Myans*, au pied de la montagne de Grenier, où fut engloutie, en 1249, une ville du nom de Saint-André, avec 16 villages. Les irrégularités du sol attestent la fidélité de l'historien. Mais, de tous les sites voisins de Chambéry, le plus intéressant, tant par lui-même que par les souvenirs qu'il rappelle, c'est celui des *Charmettes*, maison isolée à un quart de lieue de la ville, célèbre par le séjour de J.-J. Rousseau et de madame de Warens.

En sortant de Chambéry on parcourt, jusqu'à Montmélian, une plaine fraîche, variée et bien cultivée, qui ressemble à une vallée par sa position entre les montagnes de Grenier, qu'on voit à une demi-lieue de distance, et celles des Beauges et de Montmélian, dont on longe à g. le pied couvert de vignes. Cette plaine sépare le bassin de Chambéry de celui de l'Isère. Les deux chaînes des Beauges et de Grenier diffèrent, dans leur conformation, des Alpes, dont on voit se déployer, au-delà de l'Isère, une première chaîne. Elles offrent des terrasses bordées de corniches qui, séparées les unes des autres par de profondes anfractuosités, sont tantôt horizontales et tantôt plus ou moins inclinées. En approchant de Montmélian on voit la citadelle sur une éminence découverte : c'était autrefois une place importante. . . . . On arrive à MONTMÉLIAN. Cette ville, par où l'on arrive par un chemin bordé et ombragé qui aboutit directement en face du roc escarpé sur lequel s'élevait son fort, consiste en deux petites rues qui se croisent en forment de T : sa position est aussi heureuse sous le rapport de la défense que sous celui de la perspective, par la réunion de quatre vallées ou bassins et de quatre groupes de montagnes qui les sé-

parent. Dans cet endroit on voit la chaîne des Beauges se replier tout à coup, par un angle aigu, vers l'E., en présentant au S. un flanc très escarpé, surtout dans la partie supérieure. La partie inférieure, partout où la main de l'homme a pu atteindre, est couverte de riches vignobles qui produisent les vins les plus estimés de la Savoie. A l'E. de la ville plusieurs maisons de campagne forment un beau faubourg. Il y a 4,000 habitans pauvres, mais d'une humeur très gaie. Montmélian occupe l'étroit espace qui se trouve entre le pied de cette saillie des Beauges et la rive droite de l'Isère; l'autre rive est bordée en cet endroit par les collines qui forment le premier gradin des Alpes. Ainsi resserrée, la vallée de l'Isère s'ouvre subitement au-dessus comme au-dessous de ce défilé en deux larges plaines aussi belles qu'étendues, malgré les ravages trop fréquens de la rivière qui les arrose.

La première, connue sous le nom de *Vallée de l'Isère*, ou de *Combe de Savoie*, se joint en face de Montmélian avec celle de la Maurienne ouverte au S.-E., et se prolonge elle-même vers l'E., en se rétrécissant toutefois un peu au bout de quelques lieues, jusqu'à Conflans, où commence la vallée de la Tarantaise.

La seconde, à la naissance de laquelle s'ouvre vers le N. le bassin de Chambéry, est la fameuse et superbe vallée du *Grésivaudan*. Elle se prolonge dans la direction du S. jusqu'à Grenoble, entre cette longue ramification des Alpes, qui suit la rive gauche de l'Isère, et les montagnes de Grenier, joignant celles de la Grande-Chartreuse, qui règnent sur la rive opposée.

Les vallées de la Combe de Savoie et de la Tarantaise sont parcourues dans toute leur longueur par la route qui conduit au Petit-Saint-Bernard, l'un des passages de France en Italie.

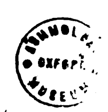
La première est la plus riche; la seconde, la plus belle que renferme le revers septentrional des Alpes.

Après avoir traversé l'Isère sur un grand pont de pierre, on s'élève, par une pente assez rapide, sur une colline des plus agréables, qui domine à gauche le vaste et beau bassin où s'opère la jonction de l'Arque et de l'Isère. Vers

le milieu de la montée, au village de *Planèze*, la route qu'on suit se joint à celle de Grenoble en Italie par le Mont-Cenis. La terre est couverte de prairies, de noyers, de châtaigniers, de vignes, de treillages, et de tous les genres de culture, jusqu'au hameau de *Maltaverne*. Le pays décline ensuite graduellement jusqu'à *Aiguebelle*, où la vallée, resserrée tout à coup, devient une véritable gorge des Alpes. C'est par là qu'on y pénètre, et ce village peut en être considéré comme la porte. Il est situé sur la rive gauche de l'Isère, et compte 7 à 800 habitans, la plupart aisés, quelques uns riches. Ses maisons peintes contrastent avec la pauvreté de la Savoie, comme sa large rue avec le resserrement de la vallée. Il a un bureau de poste, plusieurs auberges et deux fonderies, l'une de cuivre, l'autre de fer, qui tirent leur minerai des montagnes voisines. On y voit quelques ruines. Ce lieu, la clef de la Maurienne, est célèbre par la victoire gagnée, en 1742, par le duc Don Philippe de Parme, à la tête des Français et des Espagnols, sur les troupes du roi de Sardaigne.

En sortant d'Aiguebelle, le voyageur s'enfonce dans les Alpes, dont il va franchir au Mont-Cenis la chaîne centrale, après avoir remonté, pendant 25 ou 26 l., la vallée de la Maurienne, et traversé nombre de fois, sur différens ponts, le torrent qui la ravage; elle se change fréquemment en défilés. Au sortir même d'Aiguebelle on rencontre un gros rocher qui en remplit toute la largeur, au point qu'on a eu de la peine à y pratiquer le passage du grand chemin. Elle s'élargit ensuite pour se rétrécir de nouveau aux approches de St.-Jean. La hauteur des montagnes qui la bordent des deux côtés varie entre 2 et 3,000 mètres. Elles sont en certaines parties nues et décharnées, dans d'autres, verdoyantes de prairie et de culture, de châtaigniers et de sapins, partout escarpées et d'une variété continuelle.

On traverse le hameau d'*Epierre*, et ensuite le village de *la Chambre*. Le premier renferme une fonderie de fer. On passe au hameau de la *Chapelle*. Tous ces lieux sont d'un aspect extrêmement misérable; des habitants malpropres, déguenillés, parmi lesquels on compte beaucoup



de crétins et de goîtreux; des habitations analogues, mal construites, encore plus mal entretenues, dont plusieurs, tombant en ruines, sont moins des chaumières que des masures; des prairies couvertes de gravier et de marécage: tel est le triste spectacle qui accompagne le voyageur depuis Aiguebelle jusqu'à St.-Jean-de-Maurienne.

La nouvelle route qui longe et digue le torrent, garantit la vallée des débordemens auxquels elle est en proie, et des stagnations qui en résultent.

Entre la Chambre et St.-Jean, on côtoie le pied de la montagne de *Rochéray*. . . . . On arrive à

St.-Jean-de-Maurienne, qui occupe à peu près le milieu de cette vallée. C'est une petite ville de 2,000 hab.: l'intérieur n'offre que de vilaines maisons et de tristes rues; mais les dehors en sont frais et rians. Le faubourg où passe la route est assez agréablement bâti, et l'on y trouve quelques auberges passables. La vallée, en cet endroit, s'ouvre en un petit bassin couvert de prés, d'arbres fruitiers et de superbes noyers.

En sortant de St.-Jean, la vallée se rétrécit entre de hautes montagnes. Elle continue à s'élever rapidement; mais les montagnes s'élèvent dans la même proportion. De plus vastes tapis de neige frappent les regards du voyageur qui se rapproche insensiblement de la région où la nature a établi leur éternel empire. C'est un beau contraste que le voisinage des neiges et des riches productions de la nature. Les vallées et les montagnes des Alpes multiplient ce rapprochement au point d'offrir à la fois, dans un même tableau, les quatre saisons de l'année.

En sortant de St.-Jean-de-Maurienne, on traverse, sur un pont de pierre, l'*Arvan*, et un peu plus loin l'*Arque*, sur un autre pont, en face duquel un ruisseau d'eau pétrifiante court avec rapidité lui porter son tribut, dans un canal de tuf qu'il s'est construit lui-même par ses dépôts calcaires. Sans cesse exhaussé par la continuité des mêmes dépôts, cette espèce d'aqueduc présente une longue muraille; c'est le phénomène de la fontaine pétrifiante de Clermont qui a produit le pont naturel, si fameux en France sous le nom de *Pont de pierre*. (*Voy.* l'Itin. de France.)

Presque à mi-chemin de St.-Jean à St.-Michel, on traverse le village de St.-Julien, dont les environs produisent un vin délicat et très-estimé dans la Savoie, sous le nom de vin de St.-Julien.

Cette distance est entrecoupée de ruisseaux, qui tout-à-fait imperceptibles en été et en automne, deviennent, dans le temps de la fonte des neiges, de si fougueux torrens, que la route en est quelquefois interceptée. . . . . On arrive à

St.-Michel, joli village, peuplé d'environ 600 habitans. La route le traverse en deux haies de jolies maisons, dont plusieurs sont des auberges; mais c'est surtout par son site qu'il plaît aux voyageurs. Entouré d'une enceinte riante de vergers et de prairies, il semble sortir du milieu d'un bouquet de verdure.

Le nombre des crétins et goîtreux diminue à mesure qu'on approche de la chaîne centrale. On ne voit plus aussi ni beau village, ni beau pays, ni belle nature. Les vignes se montrent encore auprès de Saint-André, qu'on laisse à peu de distance sur la gauche, pour passer à *Franco*, hameau voisin qui offre la ressource d'une auberge: celui des *Fernets*, où elle passe ensuite, n'en offre d'aucune espèce; celui des *Fourneaux*, qu'on trouve près de Modane, doit son nom aux deux fourneaux qu'il renferme. Il y a aussi une forge. Le minerai s'extrait dans les montagnes voisines. On arrive à

Modane, bourg, avec une médiocre auberge, un bureau de poste, et 1000 habitans, la plupart muletiers, charretiers ou cabaretiers. On y cultive beaucoup le chanvre. Une froidure plus vive et plus soutenue, jointe à un sol des plus arides, n'admet d'autre récolte que celle du foin, de l'avoine et du seigle, ni pour ainsi dire d'autres arbres que le sapin, le mélèze et le pin de montagne.

La vallée se rétrécit par les bases et s'élargit par les sommets, qui présentent un grand évasement, pendant que l'Arque ne roule plus ses flots que dans une étroite gorge, dont elle occupe tout le fond.

La nouvelle route, qui borde presque toujours la rive

droite de ce torrent, avant Modane, ne pouvant plus le suivre au-delà, a été taillée, pendant l'espace d'une lieue, dans la montagne de gypse, dont il ronge la base. Elle laisse ensuite à gauche Villaroudin, et à droite Bramant, deux chétifs hameaux. Entre les deux, elle traverse, presque sans aucune pente, la forêt de Bramant, jadis renommée par les rampes étroites et rapides qu'il fallait sans cesse ou monter ou descendre, ainsi que par le précipice qui les bordait et menaçait continuellement les voyageurs.

Le Verney est un aussi triste hameau que Bramant et Villaroudin. Les montagnes, quoique uniformes, attirent les regards par leur singularité. Il n'y a aucune habitation, et sur le sommet sont des grottes, repaire des ours. Les chamois, les marmottes et les faisans y sont très communs. L'industrie des habitans cultive tout ce qui est labourable.

Bientôt après l'œil se fixe, au-delà du torrent, sur la double cascade de *St.-Benoît*, la plus belle de cette vallée et l'une des plus belle des Alpes. Les deux chutes dont elle se compose lui donne un caractère particulier. Elles se sont creusé toutes les deux un profond abîme dont on n'aperçoit pas le fond, et où elles paraissent s'engloutir. On éprouve le regret de ne point passer assez près pour pouvoir en mesurer des yeux la profondeur, et l'on cède quelquefois à la curiosité de se rapprocher de cette scène intéressante pour mieux en jouïr. . . . . . . On arrive à

TERMIGNON, bourg qu'on trouve une lieue avant celui de Lans-le-Bourg. Il est bâti sur un terre-plein en demi-cercle, et sur la rive droite de l'*Arque*, non loin de son confluent avec un autre torrent (la Leisse), presque aussi fort et tout aussi impétueux, qu'on traverse en arrivant. Il a l'air d'un hameau, et l'étendue d'une petite ville. Les maisons sont très basses, et renferment de nombreux dépôts de marchandises, auxquels donne lieu le passage du Mont-Cenis. Les femmes portent sur la tête des morceaux de drap d'une couleur foncée, ce qui ne fait qu'ajouter à leur difformité naturelle. La vallée d'où sort ce torrent s'ouvre à gauche vers la Tarantaise.

La route actuelle longe le torrent, et n'a aucune montée considérable. . . . . On arrive à Lans-le-Bourg, situé au pied même du Mont-Cenis, bourg à peu de chose près aussi considérable, et encore plus triste, s'il est possible, que Termignon. Ce sont deux bien affreux séjours.

La nombreuse population de l'un et de l'autre est une circonstance très favorable aux voyageurs, portés la plupart à regarder les 2,000 habitans qui la composent comme deux mille victimes dévouées à leur service. Effectivement, tout ce qu'il y a d'hommes jeunes parmi eux sert à faciliter le trajet de la montagne, en s'occupant sans cesse, pendant huit à neuf mois de l'année, à déblayer les neiges pour ouvrir la route, que sans cesse elles encombrent, et en aidant les voyageurs de tous les secours dont ils ont besoin.

Avant cette nouvelle route, qui a permis aux voitures de rouler sur le Mont-Cenis, ils les démontaient toutes, et les transportaient, à dos de mulet, ainsi que les malles des voyageurs, au-delà du col, tandis que d'autres transportaient les voyageurs eux-mêmes dans des chaises à porteur, ou les *ramassaient*, c'est-à-dire, les glissaient en traîneau du haut en bas de la montagne.

Actuellement qu'ils ne démontent plus les voitures, ils les accompagnent pour les empêcher de verser ou d'enfoncer dans la neige, en les soutenant, les uns à droite, les autres à gauche, au risque d'en être écrasés. Ils continuent aussi à conduire, quoique un peu moins fréquemment, les voyageurs en traîneau.

Le voyageur qui se présente au pied du Mont-Cenis se voit assailli d'un grand nombre de conducteurs. Lans-le-Bourg a un bureau de poste et quelques auberges passables. La hauteur de ce lieu au-dessus du niveau de la mer, est de 712 toises.

La vallée de la Maurienne ne finit pas, comme on pourrait le croire, à Lans-le-Bourg ; c'est bien là qu'on la quitte pour traverser le Mont-Cenis.

Les habitans sont contens de leur sort, pourvu qu'ils ne meurent ni de faim ni de froid. Étant plus aisés dans la

Haute-Maurienne, à cause du passage du Mont-Cenis, ils y sont aussi moins mal vêtus, et moins sujets à la malpropreté, défaut naturel de la Savoie. Cette partie de la vallée, d'après les mêmes causes, et à raison du passage du Mont-Cenis, éprouve moins d'émigrations.

Le séjour des grandes villes ne corrompt point les mœurs des francs et laborieux Savoyards. La dépravation y est trop loin d'eux pour pouvoir les atteindre : ils s'y rendent recommandables par leur fidélité, et rentrent dans leurs montagnes aussi simples, pour la plupart, qu'ils en sont sortis. Les mœurs sont d'autant plus pures, qu'on approche davantage de la chaîne centrale. Elles semblent suivre la proportion du physique, aussi beau dans la Haute-Maurienne, qu'il l'est peu dans la Basse. Les habitans de Termignon et de Lans-le-Bourg sont grands et bien faits. Les crétins et les goîtreux, si communs entre Aiguebelle et St.-Jean-de-Maurienne, sont inconnus parmi eux.

On n'aperçoit dans toute la Maurienne, depuis Aiguebelle jusqu'au Mont-Cenis, aucune maison de campagne, aucun château, ni moderne, ni gothique. La ville de St.-Jean renferme seulement quelques familles nobles; mais, hors de la ville, tout est peuple.

Une chose faite pour étonner les étrangers, en Savoie, c'est d'y entendre les paysans parler mieux le français que ceux de la France, qui même, comme on sait, ne le parlent pas du tout dans certaines provinces. Le peuple savoyard a cependant son patois, assez semblable à celui de nos départemens méridionaux.

La nouvelle route ouverte l'espace de 9 lieues dans les montagnes, joint la vallée de l'*Arque*, dans la Savoie, à celle de la *Doire Ripaire*, dans le Piémont. Elle commence à *Lans-le-Bourg*, sur la rive droite de l'*Arque*, à laquelle communique un beau pont en charpente d'une seule travée avec culées en maçonnerie. La route se développe en cet endroit sur le flanc de la montagne en six rampes dans des prairies et dans des bois de sapins et de mélèzes, jusqu'au point le plus élevé du col.

En face du pont à gauche, une place circulaire est terminée par un contre-mur qui retient les terres de la mon-

tagne, et au milieu duquel jaillit une nappe d'eau qui coule par dessous la place. La pente de la route depuis Lans-le-Bourg jusqu'au point culminant est de 5 pouces par toises.

Les paliers des rampes sont bornés du côté de Lans-le-Villars, en remontant la vallée de l'Arque, par un ravin profond, où coule le *Lamet*, ruisseau. . . . . . On arrive à

LA RAMASSE. Ce lieu, avant l'ouverture de la nouvelle route, était célèbre en hiver. Assis sur une frêle chaise de bois, placé sur un traîneau conduit par un seul homme, on pouvait arriver à Lans-le-Bourg en 7 minutes, c'est-à-dire faire plus de deux lieues dans ce court espace de temps. Cette descente très rapide était très dangereuse: le moindre coup de pied donné à faux, la plus petite maladresse pouvait précipiter les voyageurs dans les ravins ou les briser contre les rochers. Aujourd'hui on peut faire sans danger ce trajet en traîneau par la nouvelle route; la vitesse est beaucoup moindre, le mouvement plus uniforme et plus doux. Voyager ainsi, c'est se faire *ramasser*. Le vent qui vient du Piémont est plus violent à la Ramasse que partout ailleurs.

Du point *Culminant*, ou le plus élevé de la route, dominé par de plus hautes montagnes, on parcourt le plateau du Mont-Cenis qui s'étend jusqu'à la Grand'Croix, et qui offre après la fonte des neiges de bons pâturages et quelques cabanes de bergers; on y fait d'excellens fromages. On a ici dirigé la route de manière à éviter quelques avalanches, qui rendaient l'ancien chemin dangereux; et bientôt on découvre le lac du *Mont-Cenis*, qui donne de bonnes truites, et dont les eaux limpides réfléchissent les montagnes qui l'entourent. Cette route est assise sur un terrain d'une singulière conformation : sur une étendue de plus de 800 toises de longueur, l'espace compris entre le pied de la montagne à gauche et le bord du lac est, pour ainsi dire, criblé de puits naturels, dont plusieurs ont une profondeur considérable : ceux-ci offrent des bords escarpés et déchirés, comme si, par un vide souterrain, la masse s'était affaissée tout-à-coup; d'autres, recouverts encore de terre végétale, présentent les formes d'un cône

régulier. Ces puits sont en général remplis de neige qui s'y conserve pendant l'hiver, et que la chaleur de l'été fait fondre en partie.

En face du lac on voit le hameau des Tavernettes, situé au pied d'un des pics qui dominent le plateau. Il est composé de 5 à 6 maisons, qui sont autant d'auberges ou tavernes : d'où lui est venu le nom de *Tavernettes.* On appelle depuis ce lieu *Mont-Cenis.* La hauteur de la montagne du même nom est de 983 toises au-dessus de la mer, prise du lac. Avant d'arriver à cet endroit, on a fait une contre-pente très douce pour éviter à gauche le pied de la montagne, et à droite les puits dont nous venons de parler. Depuis les Tavernettes, la route faite en remblais présente deux belles lignes droites raccordées par deux grandes courbes. A l'extrémité du lac du côté du Piémont, et parallèlement à la route, on rencontre à gauche les bâtimens de l'*Hospice*, dont nous parlerons bientôt plus en détail. En face de l'autre côté du lac se présente la gorge du petit *Mont-Cenis*, fertile en bons pâturages. C'est aussi de cette vallée que viennent les vents les plus violens qui souflent sur le plateau du Mont-Cenis.

Le pont de la *Rouche* a 10 mètres. Ce torrent suit à peu près la direction de la route nouvelle, et se joint à la Cenise avant le hameau de la Grand'Croix.

Le petit pont actuel de la Grand'Croix sur la *Cenise* sert provisoirement à la route, quoiqu'il se présente obliquement sur sa direction : on l'a reconstruit en pierre depuis peu.

Ici finit le plateau du Mont-Cenis, et commence la pente du côté du Piémont.

Au-dessus de la plaine *Saint-Nicolas* la route a été ouverte sur une longueur de 240 mètres dans un rocher de granit nu, à pic, et d'une élévation considérable, que les chamois même ne pouvaient gravir. Des *encorbellemens*, commencés à de grandes hauteurs, ont permis de donner au plan de la route qui coupe les rochers en écharpe la longueur de 10 mètres, et, pour garantir les voyageurs de la chute fréquente des pierres qui, des parties supérieures du rocher, pendent sur leur tête, on y a projeté des vou-

tes en maçonnerie, dont la construction a commencé en 1810 et a été achevée en 1811. Au milieu de ces encorbellemens, le rocher a offert, du côté du précipice, une masse assez saillante pour s'y enfoncer en galerie sur une longueur de 44 mètres. Au moyen de paliers pratiqués au-dessus de la route, on arrête les avalanches dangereuses. L'aspect sauvage de la plaine Saint-Nicolas, même dans la belle saison, est très imposant.

De la galerie au hameau de *Bart*, la route présente de beaux développemens et de belles pentes. Vis-à-vis le village de la Ferrière, qu'elle domine, elle est ouverte sur une longueur de 72 mètres, dans un rocher de granit très dur et vertical. Au hameau de Barton on traverse un ruisseau au moyen d'un petit pont en charpente ; la route se développe ensuite sur un terrain mêlé de rochers. Dans quelques endroits les terres supérieures éboulent fréquemment, malgré les talus, à cause de la grande hauteur de la coupure et des sources qui pénètrent la montagne de leurs eaux. Un mur d'épaulement, élevé de 3 mètres au-dessus du sol de la chaussée, et de 200 mètres de longueur, retient les éboulis continuels qui se formaient dans la combe dite de *Clanet*, et rend superbe une partie de route qui, avant cette construction, était difficilement praticable en hiver.

On entre en PIÉMONT. Avant d'arriver au palier du Mollaret, on découvre en face les riches coteaux de *Chaumont*, au pied desquels coule la Doire-Ripaire, qui descend du Mont-Genèvre, et à gauche la vallée de la Cenise jusqu'à Suse. De la poste du Mollaret à la sortie de la Combe de *Giaglione*, à l'exception de la partie horizontale de Saint-Martin, la route est ouverte dans des rochers sur le bord d'un précipice épouvantable; des parapets en maçonnerie font la sûreté des voyageurs. Du Mollaret on aperçoit toute la vallée de la Cenise, les villages de Novalaise et de Venaus.

Après Saint-Martin, la route passe sous l'avalanche de *Venaus*, qui prend naissance à une hauteur très grande, et se forme d'un immense bassin qui a pour issue un canal étroit et tortueux; elle est en partie arrêtée par la

route, qui lui oppose un rempart, et le surplus s'étend encore à une distance considérable, quelquefois même jusqu'au hameau qui se trouve dans la plaine de la Cenise.

Cette avalanche, qui tombe toutes les années, et souvent même deux fois l'an, occupe sur la chaussée une largeur de 70 mètres; et, comme son origine est à une très grande distance de la route, elle fait entendre, lors de sa chute, un grand bruit, semblable au roulement lointain du tonnerre, près d'un quart d'heure avant qu'elle y soit arrivée; ce temps est beaucoup plus que suffisant pour traverser au pas même l'étendue qu'elle occupe, et pour se mettre entièrement hors de ses atteintes. Par la suite on évitera cette avalanche au moyen d'une gàlerie en combe ouverte dans le rocher.

A la combe de *Giaglione* on a construit des paliers dans une gorge étroite qui sert de lit à une avalanche, que par ce moyen on espère arrêter avant qu'elle arrive à la route. En sortant de ce lieu la route se replie en quatre rampes, jusque vis-à-vis la fontaine du village du même nom. Elle est ouverte dans un coteau charmant, couvert de la plus belle végétation : la vue pittoresque de la vallée de la Doire et de la colline de Turin, qui terminent l'horizon, embellit la route.

La route continue depuis le pont de Saint-Roch jusqu'à l'entrée du faubourg de Suse; elle suit la rive gauche de la Doire. Toute cette route fut terminée en 1811, et n'a plus besoin que d'entretien.

Déjà l'on peut dire, avec vérité, qu'il n'y a plus d'Alpes depuis Lans-le-Bourg jusqu'à Suse, puisque ce passage est converti en une route spacieuse et commode, où les voitures passent dans toutes les saisons.

Quelque prévoyance cependant qu'on ait eue, il a été impossible pour les parties hautes de les mettre à couvert de l'impétuosité des vents qui accumulent les neiges; mais Napoléon a fait établir, sur la partie la plus élevée du Mont-Cenis, des maisons de refuge qui servent d'asile aux voyageurs, et de logement aux cantonniers chargés de l'entretien de la route.

Cet établissement de cantonniers est intéressant sous

tous les rapports : ce sont autant de petits hospices confiés à la femme de l'un des cantonniers qui a mérité le privilége de tenir auberge en jouissance de la franchise de tous droits pour détailler.

Les maisons de refuge déjà établies sont au nombre de 25; elles ne conservent pas entre elles la même distance : leur situation a été fixée eu égard aux difficultés que présentaient les divers points de la route, qui d'ailleurs est désignée, partout où il est besoin, par des balises assez rapprochées pour que le voyageur, même en temps de brouillards, puisse être dirigé, par ce moyen, au moins d'un refuge à l'autre. Ces refuges sur la partie du plateau doivent, à cet effet, être munis d'une cloche, pour diriger, par l'ouïe, la personne qui ne pourrait l'être par la vue.

Pendant l'hiver tous les cantonniers sont occupés au déblai des neiges, et à porter aux voyageurs les secours dont ils peuvent avoir besoiu. Pendant l'été ils travaillent à l'entretien de la route.

Le roi de Sardaigne a conservé l'organisation des cantonniers. Il en a réduit le nombre à 52, qui ne forment plus que deux compagnies.

Napoléon a rétabli sur le plateau du Mont-Cenis l'hospice fondé par Charlemagne. Il offre des logemens commodes, et des écuries magnifiques pour 300 chevaux. Il a des casernes d'infanterie et une église. On peut y loger 2,212 hommes, dont 1,200 au grenier sur de la paille.

Les religieux de l'hospice du Mont-Cenis exercent dès à présent l'hospitalité de la manière la plus noble et la plus digne de leur institution. On a établi, au profit de l'hospice et pour l'entretien de la route, une taxe maintenue par le roi de Sardaigne ; savoir :

Par cheval et mulet.	2 fr.
Par charrette ou voiture non suspendue. . .	3
Par voiture suspendue.	6

. . . . On arrive à

SUSE. Cette petite ville est située dans le fond de la vallée, au pied de plusieurs rochers plus ou moins pittoresques, près du confluent de la *Cenise* et de la *Doire*, et sur

l'embranchement des deux routes du Mont-Cenis et du Mont-Genèvre, qui suivent le cours de ces deux rivières. Le *Pas-de-Suse*, regardé comme la porte de l'Italie, était défendu par le fort de la Brunette, qui a été démoli par le traité de 1796, et dont il ne subsiste plus que la maison du commandant. C'est la première ville du Piémont, à 2 lieues ½ environ des frontières du Dauphiné. La tradition vulgaire est qu'Hercule y passa pour pénétrer dans les Gaules, et Annibal pour passer en Italie. Il faut voir l'arc de triomphe construit en l'honneur d'Auguste, et situé dans l'enclos de l'ancien château. Quoiqu'il soit un peu endommagé, il conserve cependant la beauté de proportion et le goût de l'architecture romaine : une grande partie des murs des bâtimens sont couverts de fresques anciennes et d'une bonne exécution. Cette ville doit son origine à une colonie romaine, qui s'y établit sous le règne d'Auguste, lorsque ce prince fit ouvrir une route pour entrer en Dauphiné. Pop. 2,000 hab. Le territoire de cette ville fournit un marbre renommé sous le nom de *vert de Suse*. Il produit aussi le meilleur vin du Piémont.

Si le voyageur oubliait qu'il est en Italie, il serait réveillé de cet oubli en voyant son postillon ôter son chapeau devant les madones placées de loin en loin sur le bord de la route : ce sont des oratoires construits quelquefois en petites chapelles, quelquefois en simples niches, et consacrés à la Vierge.

La route suit d'abord la rive gauche, ensuite la rive droite de la Doire, la vallée de ce nom, qui offre un verger continuel dans la première lieue. La vue est ensuite attristée par la nudité des plaines de Bussolino, qu'un torrent couvre fréquemment de ses graviers. Le très petit et très vilain bourg de ce nom, où l'on passe la Doire, est peuplé de 5 à 600 habitans, et dépourvu de ressources. On y remarque un château gothique en ruine. Le pays reprend ensuite sa fraîcheur et sa fertilité : on commence à voir la vigne mariée à l'ormeau, le terrain couvert de blés et de mûriers qui annoncent l'abondance et l'excellente qualité des soies du Piémont. Il s'améliore à mesure qu'on avance; les canaux d'arrosage qu'on tire de la Doire

l'enrichissent et l'embellissent à la fois : nous verrons ces canaux, qui continuent jusque dans la jolie plaine de Turin, l'arroser et la féconder de même. . . . . On arrive à

Saint-George, hameau de 4 à 500 habitans, où l'on voit un reste de château gothique, comme à Bussolino. *Saint-Antonin* est un bourg de 6 à 700 âmes, qui renferme une auberge passable.

A peu de distance au-delà on trouve le village de *Vayez*, connu par ses carrières de granit, qui signalent aux yeux du voyageur les nombreuses colonnes qu'il voit éparses au bord de la route.

Le bourg de *Saint-Ambroise*, qu'on traverse peu de temps après, renferme 7 ou 800 habitans : on y trouve une auberge passable. On remarque la nouvelle église, de figure octogone et d'un bon goût, bâtie sur le dessin d'un simple maçon. Il est dominé par un ancien couvent de Bénédictins, qui s'élève de la manière la plus pittoresque sur la montagne haute et pyramidale de *Saint-Michel*, dont il semble former le sommet.

Avigliano est un lieu plus considérable que les précédens. Il renferme 1,000 habitans, une boîte aux lettres, une auberge et beaucoup de filatures de soie.

A ¼ de l. sur la droite sont deux lacs très poissonneux qui se dégorgent l'un dans l'autre. C'est une très courte et très agréable excursion qu'on peut faire dans sa voiture. Après ce bourg la vallée s'élargit tellement, qu'on est tenté de se croire déjà dans les plaines du Piémont, qui cependant ne commencent réellement qu'à Rivoli. La montagne qui la borde, en s'abaissant et s'éloignant sans cesse de l'autre côté de la Doire, finit par une haute et noire cime d'une forme presque conique, d'une nullité complète et d'un aspect extraordinaire.

A une lieue et demie S. S.-O. d'Avigliano, le bourg de *Giaveno* est remarquable par de nombreux établissemens de forges. . . . . On arrive à

Rivoli, la seconde ville qu'on trouve entre le Mont-Cenis et Turin. Elle a 5,000 habitans, et un château royal situé sur une éminence d'où il commande la ville et la plaine. L'édifiee en est très vaste, quoiqu'il ne soit pas

achevé. Il a servi de retraite, ou, pour mieux dire, de prison, à Victor Amédée II.

Une allée large et parfaitement alignée, faisant face au beau dôme de la *Superga* qui s'élève majestueusement sur la colline de Turin, est la route qui conduit à cette ville, au milieu d'une plaine riche et fertile, arrosée par un grand nombre de canaux creusés exprès pour y répandre les eaux de la Doire. C'est là que commence la riche plaine de la *Lombardie*, qui s'étend jusqu'à Venise.

La pyramide qui s'élève à gauche de la route, près de l'entrée de Turin, indique une des deux extrémités de la base d'un triangle par lequel le P. Beccaria détermina le méridien de Turin. L'autre extrémité de la même base est marquée par une pyramide semblable, qui échappe à l'attention du voyageur à Rivoli.

La vallée de Suse est de moitié plus courte que celle de la Maurienne. Cette observation, faite également par M. de Saussure dans toute l'étendue de la chaîne, lui a prouvé que les Alpes ont une pente plus brusque sur leur revers méridional que sur le revers opposé. . . . . On arrive à

TURIN. (*Voy.* Tableau des Capitales, pag. 27.)

N° 2. Route de TURIN a MILAN.

NOMS des relais.	POSTES.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Settimo.	1 ½	1	15
Chivasso.	1 ½	1	15
Rondissone.	1	1	
Cigliano.	1 ¼	4	
S.-Germano. . . .	2 ½	1	20
Verceil.	2 ¾	1	0
Orfengo.	1 ½	1	40
Novare.	1 ½	2	
Bufalora.	3	1	20
Sedriano.	1	1	20
Milan.	1 ½	1	15
94 milles. . . . . . 98 milles anglais.	18 »	18	05

Dans le Piémont et la Savoie toutes les postes sont de 2 l. de 25 dégrés, et dans l'Italie de 8 milles géographiques ou à peu près.

Topographie.

On rencontre fréquemment sur cette route des rivières et des canaux; toutefois le chemin est commode, plat et bordé d'arbres bien rangés. De Turin à *Settimo* la route est commode et bien entretenue, la campagne fertile et cultivée avec industrie. On passe la *Doire*, la *Stura*, on traverse cette dernière sur un beau pont, le *Mallone*, l'*Orco*, rivières qui descendent des Alpes. Du lit de la Doire et de la Stura l'on tire des pierres qui servent à paver les rues. . . . . On arrive à

Chivasso, petite ville assez commerçante, du côté du Milanèz. Son territoire est moins cultivé, et même un peu stérile, quoiqu'il soit arrosé par plusieurs rivières et ruisseaux et par le canal qui communique d'Ivrée à Verceil. On y trouve d'assez bonnes auberges, surtout près de la poste aux chevaux; les Français la prirent en 1705. Population 5,600 habitans. Toute cette partie de la Lombardie est une plaine très riche et très fertile. On peut aller de Cigliano à *Ivrée*, 5 postes, par une autre route de poste, et par une autre à *Biella*, 3 postes ¼.

Avant *Cigliano*, on passe la *Doire Baltée* sur un pont de pierre nouveau d'une très belle construction.

Verceil est une ville assez considérable, bien bâtie, sur un terrain élevé et dans une situation riante, près le confluent du *Cervo* et de la *Sesia*. Elle paraît bien peuplée et commerçante. On y voit quelques beaux édifices dignes d'être remarqués, entre autres la cathédrale, d'architecture moderne, et les deux chapelles qu'elle renferme, où l'on vénère les corps de saint Eusèbe, protecteur de la ville, et du B. Amédée, de la famille de Savoie; St.-André, d'architecture gothique; St.-Christophe, ornée de peintures, parmi lesquelles on en distingue quelques unes du fameux *Gaudens;* Ste.-Marie-Majeure, où l'on admire un superbe pavé en marbre, représentant l'histoire de Judith; l'hôpital, édifice vaste et bien construit, avec un musée et divers jardins, dont un de botanique; enfin le palais public, autrefois résidence du gouverneur. Dans le trésor de la cathédrale, on montre un manuscrit, du 4e siècle, qui contient l'évangile de saint Marc en latin. Quelques personnes veulent que ce soit l'autographe de cet évangéliste. Cette ancienne ville, importante dans l moyen âge, fut souvent visitée par des papes et des empereurs. C'est dans la plaine aux environs que Marius défit les Cimbres, en 652 de Rome. Une belle rue divise la ville en deux parties; on y commerce en riz, blé, chanvre, lin et vins; ébénisterie, poudre pour la toilette, soie. Les habitans sont spirituels. Hôtels : de la Poste, du Lion d'Or, et des 3 Rois. Population 17,000 habitans. Jusqu'à Milan la route est toujours belle, mais

peu variée; on voit quelques villages, et rarement des maisons de campagne. De Verceil, on va par une route de poste à Trino, éloignée de deux postes ½.

En sortant de Verceil, on passe la *Sesia* sur un pont très long. Depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre, toute la campagne ressemble à un vaste marais; l'air y est en conséquence humide : on voit les plantations de riz. On voyage dans une plaine arrosée par divers canaux depuis Verceil. On passe l'Agogna, rivière entre Orfengo et Novare. . . . . On arrive à

NOVARE, ancienne ville, bien bâtie, sur une hauteur, défendue par un vieux château et quelques fortifications. Devant le château est une belle place d'armes, en face de laquelle est le théâtre neuf. La cathédrale, la basilique de St.-Gaudens et les églises des anciens Dominicains et Barnabites, méritent d'être vues. On voit près de la cathédrale quelques monumens qui attestent l'antiquité de cette ville. On distingue entre autres palais celui de la famille Bellini, remarquable par la richesse et la beauté de ses appartemens, et par sa galerie où sont rangés avec art plusieurs tableaux des meilleurs maîtres. Cette ville est peu peuplée. Elle a un mille et demi de circuit sur ses remparts. Cependant le commerce s'y soutient, et les deux foires qui s'y tiennent en août et en septembre contribuent beaucoup à l'entretenir en activité. HÔTELS : les trois Rois, le Poisson d'Or, le Faucon; c'est à Novare que commence la ligne continuelle des douanes des états voisins. Population 12,000 habitans. Cette ville est célèbre par la bataille de 1512; le prince Eugène la prit en 1706, et le maréchal de Coigny en 1733. A 4 lieues de Novare se trouve la ville d'*Oleggio*, intéressante par son institution balnéo-sanitaire très recommandable par son site, les soins qu'on y porte et les agrémens de tous genres qu'on y trouve. Le directeur est M. Pierre Paganini.

De Novare au Tessin on parcourt environ 10 milles, sur un terrain fertile et gras, arrosé par la rivière *Terdoppio* et par le canal de *Sforzesca*, qu'il faut également passer.

On passe sur un nouveau pont de pierre très beau le Tessin, un des plus beaux fleuves d'Italie, mais qui parfois dé-

borde tellement qu'il devient très difficile à passer. Des bandes de voleurs et de gens sans aveu se rassemblent souvent sur les bords du Tessin à cause de la facilité qu'ils ont de passer d'une frontière à une autre. La vigilance du gouvernement rend cependant le chemin sûr. On passe le *Naviglio Grande*, canal par le moyen duquel se fait le commerce de Milan avec le lac Majeur, et par conséquent celui de l'Italie avec la Suisse et l'Allemagne. *Buffalora*, marque l'entrée du royaume Lombard-Vénitien. . . . . On arrive à Milan. (*Voy*, le Tableau des Capitales, page 30).

N° 3. Route de PARIS a MILAN par le Simplon, 111 p. ½, 223 l. ½.

PREMIÈRE SECTION.

VOYAGE DE PARIS A GENÈVE, 63 p., 126 l. (1).

NOMS des relais.	DISTANCES en lieues.	NOMS des relais.	DISTANCES en lieues.
Charenton.	2	Ampilly.	2
Grosbois.	3	Chanceaux.	3 ½
Brie - Comte - Robert.	2	Saint-Seine.	3
Guignes.	4	Le Val-de-Suzon.	2 ½
Mormant.	2	Dijon.	4
Nangis.	3	Genlis.	4
La Mais.-Rouge	3	Auxonne.	3 ½
Provins.	3	Dôle.	4
Nog.-sur-Seine	4	Mont-sous-Vaudrey.	5
Pont-sur-Seine.	2	Poligny.	4 ½
Les Granges.	3	Montrond.	3
Les Grez.	3 ½	Champagnole.	3
Troyes.	4 ½	Maison-Neuve.	3
St.-Parre-les-Vaudes.	4 ½	Saint-Laurent.	3
Bar-sur-Seine.	3	Morez.	5
Mussy-s.-Seine	5	Les Rousses.	3
Châtillon-sur-Seine.	4	La Vattay.	3 ½
Saint-Marc.	5	Gex.	4
		Genève.	4
		63 postes, 126 l.	

(1) *Voy.*, pour la topographie de la route et la description des lieux remarquables, l'*Itinéraire de France*.

DEUXIÈME SECTION.

VOYAGE DE GENÈVE A MILAN par le Simplon, 48 p. ¾, 97 l. ½.

NOMS des relais.	DISTANCES en lieues.	NOMS des relais.	DISTANCES en lieues.
Dovaine.	5	Glis ou Brieg.	3
Thonon.	4	Simpeln.	5
Évian.	3	Isella.	4 ½
St.-Gingoulph.	4 ½	Domo d'Ossola.	4 ½
Vionnaz.	4 ½	Vogogna.	4
Saint-Maurice.	4 ½	Baveno.	6
Martigny.	4 ½	Arona.	5
Riddes.	4 ½	Sesto-Calende.	3 ½
Sion.	4 ½	Cascina.	4
Sierre.	4 ½	Rho.	3
Tourtemagne.	4 ½	Milan.	2 ½
Viège.	4 ½		48 postes ¾, 97 l. ½.

Topographie de la route.

En sortant de Genève, la route longe la rive méridionale du lac, qui a la forme d'un croissant. Sa longueur sur sa rive septentrionale est de 18 lieues, et sa plus grande largeur de 3 lieues un quart, entre Rolle et Thonon. Les montagnes qui bordent ce lac offrent des aspects différens : du côté de la Suisse, les collines du pays de Vaud se couvrent de riches vignobles, qui répandent l'aisance dans toute la contrée, peuplée de jolies villes, d'une multitude de villages qui ornent ce pays bien cultivé. Du côté de la Savoie s'élèvent des montagnes plus variées et moins fertiles : des rochers immenses semblent se précipiter dans le lac,

et viennent réfléchir dans les eaux leurs masses noirâtres, couronnées de pics inaccessibles. On passe près de Marcla un fort bras de rivière. . . . . On arrive à

THONON, capitale du Chablais. Cette ville est agréablement située sur le lac de Genève.

La place du château est dans une situation remarquable. On apercoit à quelque distance le couvent de *Ripaille*. La grandeur de ce monastère et la beauté de son parc y attirent les voyageurs.

A un quart de lieue de cette ville on traverse la *Dranse* sur un pont fort long et très étroit. Après avoir passé cette rivière, la route, qui jusqu'alors avait été monotone, change tout-à-coup: des collines chargées d'arbres s'élèvent à la droite du voyageur, et de beaux noyers forment au-dessus de sa tête d'épais berceaux de verdure On passe à la source *Amphion*, connue par ses eaux minérales autrefois très fréquentées; quelques habitans de Genève et de la Savoie s'y rendent encore dans les mois de juillet et d'août, ... On arrive à

ÉVIAN, ville remarquable par les rochers de Meillerie. On y fabrique des toiles et tissus de coton. Pop. 1,500 habitans.

En sortant de cette ville commence la nouvelle route, chef-d'œuvre du génie français, exécutée et terminée en moins de trois ans, large partout de 24 pieds, et située entre le lac et les collines de St.-Paul. Ses bords, qu'embellissent déjà la fraîcheur des ondes et l'ombre des bois de châtaigniers qui dominent le chemin, sont encore remarquables par le mouvement et la vie qui les animent. L'on rencontre à peu de distance, à gauche, les villages de Grande-Rive, Petite-Rive et la Tour-Ronde, habités par des pêcheurs, dont les filets couvrent le rivage; de longues écorses dont on fabrique des cordes sont suspendues aux arbres de la route. Des bois lancés des sommités voisines sont rassemblés en tas sur la grève, et y attendent les bateaux qui doivent les porter sur la rive opposée.

Après la Tour-Ronde, on trouve le village de *Meillerie*. Là, les travaux de la route deviennent remarquables. C'est du lac, au-dessus duquel elle est élevée de 32 pieds, qu'on peut le mieux la juger; on la voit suivre les flancs

de la montagne à travers les forêts et les rochers, coupés quelquefois à la hauteur de 35 mètres : des ponts sont placés sur les torrens, de belles chaussées soutiennent les terres. Très près de St.-Gingoulph on a laissé subsister, du côté du lac, un rocher qui s'élève tout couronné de verdure, et qui retrace les obstacles que la nature opposait à la construction du chemin. On ne peut trop admirer le soin avec lequel on a songé aux moindres détails de la route. Le cours des ruisseaux, qui descendent en grand nombre des sommités, est dirigé par des canaux et des aqueducs construits avec élégance ; des murs en talus contiennent le lac; des bornes sont placées dans les endroits escarpés. Autrefois les voitures et les chevaux même ne pouvaient arriver que jusqu'à la Tour-Ronde. On voit serpenter encore le petit sentier qui servait aux bûcherons et aux pêcheurs habitans de ces lieux. Tantôt il est aux pieds du voyageur côtoyant la grève, tantôt au-dessus de sa tête, au milieu des bois.

Près de Meillerie, les montagnes, couvertes de houx et de sapins, se raprochent de la route. Le lac, d'une immense profondeur, vient battre les rochers à pic dans lesquels elle est taillée. J.-J. Rousseau a rendu ces lieux célèbres dans sa Nouvelle Héloïse.

On entre dans le Valais; on passe à *St.-Gingoulph*. Du port de cette ville partent la plupart de ces bâtimens qui viennent embellir la vaste étendue du lac. Des bateaux remplis de poissons, des barques chargées de bois, de chaux, se rendent presque tous les jours à Genève ou dans les villes voisines.

La largeur du lac, près du village de Boveret, diminue d'une manière sensible, et les bords opposés, qui jusqu'alors sont à demi cachés par la vapeur, paraissent distinctement. On découvre la ville de Vevey, le château de Chillon, les vallées et les torrens qui sillonnent les montagnes du canton de Vaud.

A quelque distance de Boveret, où l'on passe, la vallée est extrêmement resserrée entre le Rhône et la montagne. Un château, nommé la *Porte de Cé*, au travers duquel la route passe sur un pont-levis, ferme le pays. Ce site est remarquable. Près de ce fort est un bac pour passer le

S

TURIN

Mont-Genèvre.

MILAN

...ilan.


ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM

Rhône. De l'autre côté de la Porte de Cé, la vallée s'élargit; l'on voit de grandes prairies couvertes d'arbres fruitiers, parsemées d'habitations et de jardins bien cultivés, que séparent de légères claies de sapins.

On traverse les beaux villages de *Vouvri* et de *Monthey*. On rencontre des crétins en assez grand nombre. On les voit ordinairement devant leurs portes, exposés au soleil, et couchés au milieu de la boue, dans une entière inaction. Les signes extérieurs de leur difformité sont des goîtres énormes, un teint olivâtre et des traits épatés. On remarque parmi eux différens degrés d'abrutissement. Quelques uns peuvent être employés aux travaux de la campagne; mais un grand nombre sont incapables de grandes occupations. M. de Saussure donne pour cause du crétiniste la chaleur et la stagnation de l'air du fond de la vallée; mais cette infirmité diminue sensiblement par la précaution que prennent les habitans aisés de faire élever sur la montagne leurs enfans jusqu'à l'âge de 10 à 12 ans. . . On arrive à

ST.-MAURICE, petite ville sur le *Rhône*, défendue par un château, et presque toute bâtie dans le roc. Elle est située au pied d'une longue chaîne de rochers escarpés, qui ne laissent que l'espace d'un chemin entre eux et le fleuve. L'entrée de cette ville ressemble beaucoup à celle de la Porte de Cé. La dent de *Morcle* et la dent du *Midi* rétrécissent le passage, et semblent vouloir fermer le pays une seconde fois.

Le beau pont qui est jeté sur les bases de ces deux montagnes réunit le Valais et le canton de Vaud. Il a 200 pieds de long et une seule arche. Au milieu est une petite chapelle, dans laquelle les Valaisans disent la messe. On attribue la construction de ce pont et du château qui le commande à Jules César. St.-Maurice est dominé par de hauts rochers qui surplombent. Les arbres qui y croissent forment des berceaux au-dessus de la première rue. C'est près de cette ville que fut massacrée la légion thébéenne, par les ordres de l'empereur Maximien.

Sur les rocs à pic qui dominent St.-Maurice, on voit une église et un petit bâtiment habité par un ermite. Le pays qui s'étend entre la ville et Martigny est stérile; des

ronces couvrent la vallée. La belle cascade de *Pissevache* embellit ces lieux sauvages. La *Salanche*, qui la forme, tombe perpendiculairement d'une hauteur de 300 pieds. L'onde, en se brisant dans sa chute, se transforme en une gaze brillante qui voile le rocher.

Le Rhône, dont on suit les rives, charrie une grande quantité de bois; ses bords et ses îles en sont couverts. Vis-à-vis de Martigny l'on voit les villages de Brenson et de Fouilly, situés dans la partie la plus chaude du Valais. Les vins du premier endroit sont estimés. . . . .On arrive à

Martigny, située à la réunion des routes de France, d'Italie, de Chamouny, et à l'entrée de la grande vallée du Rhône. Ce fleuve, qui prend sa source dans la montagne de la Fourche, à l'extrémité du Valais, et dont le cours, jusqu'à son entrée dans le lac de Genève, détermine l'étendue, repoussé par la montagne, a été obligé, de là, de se diriger vers le nord. Martigny est un double bourg, dont l'un porte le nom de ville et l'autre celui de forteresse. Ils sont environ à un quart de lieue l'un de l'autre, et séparés par la Dranse, qui, venant du grand St.-Bernard, va se jeter dans le Rhône à une lieue plus loin. On recueille dans cette partie du Valais deux vins exquis et renommés que l'on appelle *Coquempin* et vin de *la Marque*.

La vallée du Rône est plus grande que toutes celles de la Suisse. Depuis les monts de la Fourche, où elle commence, jusqu'au lac de Genève, où elle se termine, on compte 36 lieues. C'est aussi une des plus profondes, car le bas est peu élevé au-dessus de la mer, tandis que le *Mont-Rose*, de 2,430 toises, le *Mont Cervin* et les autres cimes qui dominent le pays sont du nombre des montagnes les plus élevées de l'ancien continent; aussi le Valais, situé sous une latitude tempérée, réunit-il les productions des climats brûlans et celles des régions glacées. Dans les mois d'été, les rayons du soleil, réfléchis et concentrés par ces hautes montagnes, y produisent une chaleur extraordinaire, y font germer l'aloès et la figue d'Inde, y mûrissent le raisin, qui donne un vin très fort; tandis que, sur la cime de ces mêmes montagnes, croissent le génip

et la rodendron. Le voyageur accablé, que le souffle d'aucun vent ne vient rafraîchir, côtoie lentement ces rochers brûlans. Fatigué par des troupes d'insectes qui voltigent autour de lui, étourdi des cris de la cigale, il se croit sous le soleil des pays méridionaux. Ce pays est aussi le séjour des nuages, attirés par les pics élevés. Ces nuées, arrêtées par le Valais, y séjournent long-temps, et se répandent en torrens de pluie. Les montagnes versent toutes leurs eaux dans le fond de la vallée, où une grande partie demeure stagnante dans les marais qui bordent le Rhône.

En sortant de Martigny, on voit des rochers stériles et taillés à pic. Des marais occupent une partie du bas de la vallée. Le pays change ensuite : on découvre de beaux pâturages. Des vignes, soutenues par de petits murs, s'élèvent en terrasses les unes au-dessus des autres, et tapissent le bas des montagnes tournées vers le midi. Des villages, des églises, des oratoires, remarquables par leur blancheur, décorent les cimes qui commandent Sion. . . On arrive à

SION. Cette ville, chef-lieu du Valais, est située près du *Rhône*, dans une belle plaine, entre deux montagnes, sur lesquelles il y a deux forts. Les rues y sont larges et les maisons bien bâties. Sur la cime d'un énorme rocher est le palais de l'évêque. On voit dans cette ville des crétins, sourds, muets, imbéciles et presque insensibles aux coups. Ils ont des goîtres qui leur pendent jusqu'à la ceinture. On ne trouve en eux aucune trace de raisonnement; mais il sont pleins d'activité pour ce qui regarde les besoins corporels. On découvre encore des ruines du temps des Romains. Vis-à-vis de Sion, de l'autre côté du Rhône, on remarque dans un village un couvent taillé tout entier dans le roc, avec caves, cuisine, réfectoire, églises, cellules, etc.; mais il est désert, à cause de l'humidité qui y règne.

Après Sion, on passe à *Sierre*, dans une situation agréable. On y voit une église et des bâtimens plus ornés que dans le reste du Valais; c'est le séjour des gens les plus riches du pays. De Sion à Brigg, l'on remarque le théâtre des batailles livrées entre les Valaisans et les Français dans la sanglante guerre de 1798.

Après Sierre, de hauts monticules de sable s'élèvent en cônes dans la vallée; le lit du fleuve se couvre de petites îles verdoyantes formées par des tronc d'arbres et des sapins entraînés par le courant. A gauche, on découvre la ville de *Leuck*, placée sur les flancs de la montagne, et fortifiée par un antique château qui appartenait autrefois à l'évêque. L'habillement, la figure et le langage des habitans ne sont pas moins remarquables que le pays qu'ils habitent; ils parlent l'allemand du moyen âge.

On passe à Turtmann on Tourtemagne, et on voit une cascade aussi belle que celle de Pissevache, dans une situation plus remarquable; un sentier étroit et glissant conduit dans un fond garni de hauts rochers qui semblent avoir été ainsi disposés pour former un amphithéâtre autour du torrent, qui se précipite en grandes masses, avec un bruit majestueux.

On passe au bourg de *Viége*, situé à l'entrée des vallées de Sass et de St.-Nicolas; il s'étend sur la rivière qui en descend. Deux églises d'une architecture remarquable, dans la partie la plus élevée du village, se dessinent sur les montagnes que domine le Mont-Rose.

Après Viége, on trouve de grandes prairies marécageuses; on atteint le fond de la vallée; elle s'élargit à son extrémité, et se couvre de verdure; le bourg de *Brieg* ou *Brigg*, et ses tours surmontées d'énormes globes de fer-blanc, paraissent aux pieds des glaciers, au milieu des prairies, des bois et des bosquets. A gauche est le joli village de Naters; le Rhône, qui l'arrose, descend des sommités de la Fourche et des sombres vallées de l'Axe; à droite on aperçoit déjà les premiers travaux du Simplon, le beau pont construit dans le *Saltine;* le chemin qui s'élève insensiblement perce les sombres forêts de sapins. . . .
. . . . On arrive au

SIMPLON ou Simpeln (en italien, Sempione; en latin, *Mons Sempronius, Cæpionis, Scipionis mons*), montagne située dans la chaîne des Hautes-Alpes, entre le Valais et le Piémont; on y trouve un grand passage pour entrer en Italie. Au pied du revers septentrional est situé le bourg de *Brigg*, et du côté du S. la ville de *Domo d'Ossola*.

Le passage de cette montagne est du nombre des plus intéressans qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Le revers méridional surtout offre une multitude de sites sauvages, et porte partout les traces des plus affreuses dévastations.

DESCRIPTION DU CHEMIN. — On compte 14 l. de Brigg à Domo d'Ossola, en passant par le Simplon. L'ancienne route, ainsi que tous les autres passages des Alpes de la Suisse, ne pouvait être fréquentée que par les voyageurs à pied ou à cheval. Elle subsiste encore depuis Brieg jusqu'au col de la montagne, que l'on passe un peu avant d'arriver à l'hospice, et elle est de 2 l. plus courte que la nouvelle.

L'ANCIENNE ROUTE. — On commence à monter immédiatement en sortant de Brigg, d'où l'on gagne le pont de la *Kanter* en 1 h. $\frac{1}{2}$. De là aux *Tavernettes* (en allemand, *im Grund*), 1 l. $\frac{3}{4}$. Au pont de Kanter, on trouve un sentier pour aller dans la vallée du même nom, laquelle est fort peu connue des étrangers. Entre le pont et les Tavernettes, le chemin est borné à droite par des parois de rochers, et à gauche par d'affreux précipices, au fond desquels coule la Saltine. A peu de distance au-dessus du pont on arrive à une place qui fut autrefois le théâtre d'une épouvantable chute de montagne. Là, le chemin n'avait qu'un pied de largeur. Au reste ce mauvais pas était bientôt franchi. De là jusqu'aux Tavernettes on trouve plusieurs endroits d'où l'œil plonge, au travers du défilé de la Saltine, sur le clocher de Brigg et sur une partie de la vallée, dans laquelle on découvre le Rhône. Avant d'arriver aux Tavernettes, on passe un pont construit sur la Saltine, qui descend du glacier de même nom, que l'on laisse sur la gauche. Les Tavernettes sont à la hauteur de 4,890 p. au-dessus de la mer; de là jusqu'au col, il y a $\frac{3}{4}$ de l. ou 1 l. de distance : on passe d'abord au travers d'une forêt où la montée est très raide, et ensuite sur des surfaces sphéroïdes d'un granit nu et poli. La hauteur absolue du col est de 6,174 p. au-dessus de la mer; on y jouit d'un coup d'œil magnifique sur les montagnes et sur les glaciers dont on est environné de toutes parts, et notamment sur la

chaîne des Alpes qui séparent le Valais du canton de Berne: quand le temps est clair, on y distingue les glaciers de la vallée de Lotsæh. Les pics de Müder et de Hips s'élèvent à l'E.; c'est là qu'est situé le glacier du *Kalt-wasser*, d'où l'on voit descendre quatre cascades. On aperçoit à l'O. l'Eritz-Horn, au-dessous duquel s'étend la vallée de Nantz du côté du couchant. Enfin, le Fletsch-Horn, montagne couverte de glaciers, s'élève au S. Depuis le col jusqu'à l'ancien *hospice*, desservi par deux ecclésiastiques, $\frac{1}{4}$ l. Ensuite on traverse une contrée couverte de marais et de bois, dont la pente est presque insensible, et après avoir passé par Korn et Senkelbach, on arrive au village de *Simpeln*, 2 l.

Particularités du village de Simpeln et de ses environs. — Ce village est situé à 4,548 p. au-dessus de la mer; l'hiver y dure 8 mois, et jamais le chemin n'est plus fréquenté que pendant cette saison, durant laquelle il y passe environ 200 chevaux par semaine. La poste à cheval fait la route deux fois tous les huit jours. Les cimes du *Simplon* sont chargées de six glaciers. Le premier, nommé glacier de *Rosboden*, n'est qu'à 1 l. du village, et à $\frac{1}{2}$ l. du chemin du côté de Brigg. On va d'abord jusqu'à une maison isolée, qu'on appelle *am Senk*, et l'on passe le ruisseau du Senkelbach, au bout d'une $\frac{1}{2}$ h. de marche. Alors on se détourne à gauche, et l'on arrive aussi en $\frac{1}{2}$ h. au bord du glacier qui descend du Fletschberg, au S.-O. duquel s'étend la vallée de Sass du côté de Monte-Moro. Il faut prendre un guide à Simpeln, de peur de tomber dans quelques fentes; car le glacier est tellement couvert de débris, que l'on n'aperçoit pas les dangers qu'on y court. Les moraines (gouffreligues) parallèles qu'on trouve à l'O. sur le sommet du glacier méritent l'attention de l'observateur; je n'en ai vu nulle part d'aussi grandes. Il en est de même de la belle glace d'un vert bleuâtre qu'on voit sous le tas de décombres, et qui ressemble à une énorme masse de cristal.

La nouvelle route. — Dès l'an 1801, Napoléon a fait travailler à la construction d'une chaussée magnifique, qui va de *Glis* à *Domo d'Ossola* en passant le Simplon, et qui

ut terminée au mois d'octobre 1805. Cette route, qui appelle les plus beaux ouvrages des Romains, a été construite aux dépens des gouvernemens de France et du oyaume d'Italie; sa largeur est de 25 p., et elle n'offre ulle part plus de 2 pouces ½ de pente par toise, de sorte u'en descendant le Simplon de l'un ou de l'autre côté de a montagne il est inutile d'enrayer les voitures. Les travaux ont été exécutés du côté du Valais par des ingénieurs rançais, et ceux du revers méridional par des ingénieurs taliens; ces derniers ont eu plus de difficultés à vaincre, bligés comme ils l'étaient de travailler sans cesse sur les spèces de roches les plus dures et les plus réfractaires, au ieu que le revers septentrional est assez généralement omposé de schistes et d'ardoises qui en plusieurs endroits ont dans un état de décomposition. Cette magnifique haussée, ses ponts, ses nombreuses galeries percées dans e roc vif, sont du nombre des monumens les plus remarquables de ce genre, et doivent, indépendamment des autés que la nature déploie dans ces contrées, y attirer de toute part les voyageurs. De tous les chemin frayés dans les Alpes entre la Suisse et l'Italie, c'est le seul que puissent franchir l'artillerie et les chariots les plus grands et les plus lourds. En 1814, plusieurs points de la nouvelle route sont devenus impraticables. Malheureusement, il y a lieu de craindre que si l'on n'y consacre pas de 50 à 80 mille livres de réparations annuelles, les avalanches, les torrens, les chutes de rochers et les éboulemens de terres dont ces hautes montagnes sont si souvent le théâtre, n'aient bientôt rendu impraticable et entièrement détruit cette magnifique route. Dès l'an 1807, le pont de l'Oesbach fut emporté par une avalanche. Un de mes amis qui venait d'Italie fut obligé de faire démonter sa voiture au village de Simpeln, pour la transporter à Brigg, opération qui lui coûta 12 louis pour ce trajet de 6 l., indépendamment de 2 louis ½ qu'il avait dépensés à Domo d'Ossola. La nouvelle route commence à Glis (1), et laisse Brigg à

(1) Les voyageurs qui ont passé la nuit à Brigg n'ont pas besoin de retourner à Glis pour prendre la route du Simplon, car on a éta-

la distance d'un ¼ l. On passe d'abord la Saltine sur un pont couvert, d'une hauteur et d'une beauté peu communes, puis on se rend au hameau de Ried, 1 l. ½; on traverse une forêt de mélèzes, dont la longueur est d'une ½ l., et après avoir côtoyé d'épouvantables précipices, on atteint la première galerie, dont la longueur est de 10 pas, 1 l. Ensuite on passe la Kanter sur un pont de 80 p. de hauteur, et, au bout d'une demi-heure de marche, on arrive auprès de quelques maisons isolées que l'on appelle *Persal;* dans celle de l'inspecteur de la route on trouve quelques particuliers du canton de Vaud qui reçoivent amicalement les voyageurs, et leur fournissent des rafraîchissemens. A quelques centaines de pas du pont de la Kanter, on voit encore les cabanes qu'habitaient les Français sous les ordres du général Béthancourt en 1800. Au-delà de Persal, le chemin, toujours suspendu sur le bord de l'abîme, serpente en longues sinuosités jusqu'au pont de l'Oesbach, ½ l.; et de là à celui de la Saltine, qui tous deux sont situés dans la contrée la plus exposée aux avalanches : après quoi on entre dans la seconde galerie, dont la longueur est de 30 pas. On laisse à gauche le glacier de Kaltwasser, duquel on voit descendre 4 cascades, dont les eaux traversent la route dans des aqueducs d'une fort belle construction, et vont se précipiter dans l'abîme. Vient ensuite la troisième galerie, longue de 50 pas, au sortir de laquelle on ne tarde pas d'atteindre le point le plus élévé du passage, qui est indiqué par une espèce de pierre milliaire. On compte 1 l. ¼ depuis Persal jusqu'à ce col, d'où l'on voit encore au-dessous de soi, sur la droite, l'ancien hospice, et à gauche les fondemens du nouveau couvent. Après avoir passé le pont du Senkelbach au lieu nommé *am Senk,* on arrive au village de *Simpeln,* distant de 1 l. ½ du col, et de 8 l. de Glis et de Brigg. De Simpeln, on en compte 6 jusqu'à *Domo d'Ossola;* dans cette partie de la route, l'ancien chemin, dans lequel on observait aussi des galeries, n'existe plus; ainsi, nous nous conten-

bli un chemin de traverse qui va le rejoindre à une certaine hauteur, et qui est également praticable pour les voitures.

terons de donner la description de la nouvelle route, qui est généralement beaucoup plus remarquable sur le revers méridional que du côté du Valais. Au sortir du Simpeln, on passe successivement les ponts du *Lowibach* et du *Kronbach*, et l'on arrive à *Gsteig* (ou im Goutz) ½ l. où la réunion du Kronbach et de la Quirna, qui descend du glacier de Lavin le long d'une gorge creusée dans les rochers de la droite, forme la Veriola (autrement nommée Vedro ou Diverio), dont on suit les bords jusqu'à 1 l. en avant de Domo. De Gsteig à *Gunt*, ou *Gondo*, ou Rouden, auberge isolée, 1 l. ½. On y voit une tour qui a 7 étages. De là on entre dans une gorge très étroite, où le chemin serpente de l'une à l'autre rive de la Veriola, au moyen de plusieurs ponts. On y passe la quatrième galerie, dont la longueur est de 80 pas; ensuite, on rencontre la magnifique cascade du *Frissinone* ou *Alpirnbach*, à côté de laquelle on entre dans la cinquième galerie, qui est la plus longue de toutes; elle a 202 pas de long. — On observe près de Gondo une belle cascade formée par le torrent qui sort de la gorge de Zwischbergen, dans laquelle on trouve une mine d'or appartenante à M. le baron Stokalper de Brigg, et que suit un sentier qui aboutit à la vallée de Saas, l'une des deux principales ramifications de la grande vallée de Visp, qui débouche près du bourg du même nom, à 3 l. au-dessous de Brigg. Le torrent de *Zwischbergen* charrie des paillettes d'or. Avant l'établissement de la chaussée, toutes les marchandises étaient transportées à dos de mulets; à cette époque, lorsqu'il survenait un temps orageux, l'on cherchait un asile à l'auberge de Gondo, où des centaines de bêtes de somme étaient quelquefois obligées de passer plusieurs jours de suite. A ¼ l. au-dessous de Gondo, on trouve une petite chapelle bâtie sur les confins du Valais et de l'Italie. Le premier village italien se nomme *San-Marco;* vient ensuite *Isella*, ou Dazio, où l'on visite les voyageurs. Le hameau de Trasqueras est situé sur la hauteur. — On entre bientôt dans l'effroyable gorge des *Yéselles*, qui va aboutir à *Divedro*, lieu situé à 2 l. de Gondo, à 1782 p. au-dessus de la mer; on y trouve une auberge passable; et, malgré les tristes rochers dont il

est entouré de toutes parts, ce village occupe un petit district agréable et fertile. Ensuite, on longe une vallée étroite et sauvage (*Val-Divedro*), où l'on rencontre deux ponts, ainsi que la sixième et dernière galerie, qui a 80 pas de longueur, et l'on arrive à *Crevola*, au bout de 2 h. de marche. On laisse de côté les hameaux de Varzo et de Murcantino. A Crevola, on passe la *Veriola* sur un pont qui est un chef-d'œuvre d'architecture, et dont la longueur est de 60 pas. De là à *Domo d'Ossola*, petite ville avec d'assez bonnes auberges, 1 l. C'est au débouché du Val-Divedro, que les Valaisans livrèrent en 1487 une bataille aux Milanais, et que les femmes de Domo tirèrent une épouvantable vengeance des outrages qu'elles avaient éprouvés de la part des premiers. — Rien de plus nu et de plus affreux, rien qui porte l'empreinte de la destruction d'une manière plus effrayante, que les gorges qui mènent de *Crevola* jusqu'à *Divedro* et de Divedro jusqu'à *Gsteig;* il est impossible d'en tracer la plus faible esquisse. Lorsque je traversai ces deux gorges, j'y trouvai sept croix, monumens de la fin tragique de tout autant de voyageurs. Quand il survient quelque orage à la suite de plusieurs jours de pluie, il faut rester à Domo d'Ossola, si l'on ne veut s'exposer au danger d'être assommé par les pierres qui se précipitent du haut des montagnes. La vallée est étroite; les rochers sont pour la plupart brisés, et les blocs des hauteurs, rendus glissans par les pluies et détachés par les coups de vent, tombent le long de la paroi, comme une grêle de pierres. Il y a aussi, au printemps et en hiver, des semaines entières pendant lesquelles ce chemin est excessivement dangereux, à cause des lavanges qui y tombent fréquemment dans cette saison.

Les environs de la ville sont plantés de vignes qui, soutenues par de petits piliers de granit, s'élèvent en treille à la hauteur de 6 ou 7 pieds.

En sortant de Domo d'Ossola, un chemin en droite ligne conduit à *Villa*, où l'on passe un torrent sur un beau pont; le village se déploie à la droite, et quelques édifices s'élèvent avec élégance sur une colline boisée qui domine; la route traverse ensuite des terrains pierreux. . . . On arrive à

Masone, sur les bords de la *Toccia*, que l'on passe sur un pont.

Vis-à-vis de Masone on voit le village de Pic de Mulières, où s'ouvre la vallée du Mont-Rose; cette montagne est élevée de 2,430 toises au-dessus de la mer, hauteur qui ne le cède que peu à celle du Mont-Blanc. Cette enceinte renferme des prairies parsemées de pins et de mélèzes, au milieu desquelles est situé le village de Macugnaga; les pentes escarpées et les glaciers qui le dominent forment le second degré de l'amphithéâtre et s'élèvent peu à peu jusqu'aux cimes de la montagne : cette vallée est remarquable par la beauté de sa végétation, et plus encore par ses mines d'or; la pyrite que contient le métal se trouve dans du granit veiné; le capitaine Testoni, qui exploitait ces mines, avait entièrement épuisé ses ressources, et allait être forcé d'abandonner son entreprise, lorsqu'il tomba sur un filon, dont il retira en 22 jours 189 marcs d'or pur; depuis, il a fait une fortune immense. On passe à *Fariolo.*

Sur les bords de la *Toccia*, quelquefois les voyageurs abandonnent leur voiture, prennent un bateau et descendent la rivière jusqu'au lac *Majeur*; la route par terre ne présente rien de remarquable; on laisse à quelque distance la carrière de marbre blanc dont est construite la cathédrale de Milan; les blocs qu'on en tire descendent la *Toccia* et le *Tessin*, et vont se rendre à Milan, où ils sont travaillés. La forme du lac Majeur est irrégulière; de la route on ne peut découvrir que le bras où sont situées les îles Borromées; la première qu'on aperçoit est l'*Isola Madre*, située à une ½ l. du rivage, et garantie des vents du nord par les montagnes voisines; les plantes des pays chauds y trouvent une température qui leur est convenable, y croissent sans culture, et tapissent de leurs larges feuilles les rochers qui terminent l'île.

L'*Isola Bella* est plus rapprochée du rivage que l'Isola Madre; elle est beaucoup plus ornée : le palais est habité chaque année pendant quelques semaines par la famille Borromée. Près de l'Isola Bella est l'île des *Pêcheurs*, qui, par la simplicité de ses bâtimens et par la pauvreté de

ceux qui y vivent, semble être placée exprès pour rehausser la magnificence de sa voisine.

L'Isola Bella et l'Isola Madre, vues du lac, font un charmant effet, et en les décorant on a plus travaillé pour le plaisir de ceux qui viennent les voir, que pour ceux qui les habitent. Ces voûtes régulières, ces terrasses qui s'élèvent majestueusement au milieu du lac, ces statues qui se peignent dans les eaux, ces arbres des pays méridionaux qui croissent à l'entour, comme si, dans ce lieu seul de toute la contrée, les rigueurs de l'hiver étaient inconnues, donnent à *Isola Bella* quelque chose d'enchanté.

Les environs du lac Majeur présentent des tableaux rians et animés; les montagnes qui le dominent n'offrent point ces déchiremens que l'on voit dans le sein des Alpes : le châtaignier, le pâle olivier, la vigne, qui s'élève sur les mûriers ou qui s'arrondit en berceaux, couvrent les collines et les embellissent par le contraste de différentes teintes de verdure; plusieurs petites villes, une foule de villages éclatans de blancheur, des édifices remarquables par la légèreté de leurs toits, l'élégance et la variété de leur construction, décorent les bords du lac.

Les bateaux du lac Majeur peuvent remonter la *Toccia*; ils descendent aussi le *Tessin*, d'où un canal les conduit à Milan; ils y apportent du poisson, du charbon, du bois, du foin. On arrive à

Belgirate. L'auberge de la poste de cette ville est la meilleure. Les bords du lac sont encaissés dans des murs d'une grande hauteur; car les travaux de la route ne se terminent point à la sortie du Simplon, et l'on admire jusqu'à Somma, village à quelques lieues de Milan, la beauté des ponts, des aqueducs et des autres ouvrages. On voit croître le blé de Turquie, le panais, le millet, les figuiers, qui fournissent des fruits excellens. . . . . On arrive à

Arona, petite ville sur le lac Majeur, dans un beau site. Elle possède un beau château, un gymnase, des chantiers de construction, un port sur le lac, et des édifices remarquables; patrie de st. Charles Borromée. On y voit sur une colline voisine sa statue colossale de 72 pieds de haut, y

compris sa base de granit de 46 pieds. La tête, les mains sont de bronze et le corps de cuivre battu. Elle fut élevée en 1697 par la famille Borromée : c'est le chef-d'œuvre de Zanella et de Falconi ; auprès se trouve une belle église. A quelques lieues de cette ville on traverse sur un bac le *Tessin*, à sa sortie du lac Majeur ; il sépare depuis ce point la Lombardie du Piémont ; la ville de *Sesto-Calende*, où l'on voit un antique cyprès très curieux dont le tronc a 8 brasses ½ milanaises de circonférence ; cet arbre s'étend sur les bords de la rive opposée, et se peint dans les eaux du fleuve ; une petite île de verdure sépare les flots et encadre les cimes des glaciers, qui s'élèvent dans le lointain.

En sortant de Sesto, on entre dans les plaines de la Lombardie : aucune montagne n'y borne l'horizon ; de vastes champs de maïs, de panais, de millet, bordent le chemin, et ne sont entrecoupés que par des treilles et des plantations de mûriers blancs. On passe à *Somma, Gallarate, Castellanza*, où l'on traverse l'*Olona*. On peut s'écarter du chemin pour visiter *Lenate*, maison de campagne du marquis de Litta, remarquable par la beauté des jardins et par celle des bains en mosaïques. . . . . On arrive à Rho, gros bourg près duquel on rencontre le beau temple de Notre-Dame-des-Miracles. Dans cette église majestueuse, de Pelegrin Tibaldi, on admire les beaux tableaux de Camille Procaccino, du Figino, du Morrazzona et du Lanzano.

En sortant de Rho, la route est droite jusqu'auprès du pont de l'Archette, et offre une largeur de 60 brasses milanaises, en y comprenant les allées latérales. On entre par le grand arc de triomphe, et. . . . . . . On arrive à Milan. (*Voyez* le tableau des Capitales, page 30.)

———

19.

COMMUNICATION DE GENÈVE A CHAMBÉRY.

NOMS des relais.	DISTANCES en lieues.	NOMS des relais.	DISTANCES en lieues.
Luizet.	4	Albens.	3
Frangy.	4	Aix.	3
Mionas.	3	Chambéry.	4
Rumilly.	2 ½		
		11 postes ¾, 23 l. ½.	

Topographie.

En sortant de Genève, on traverse le Rhône à une l. environ de cette ville. On passe à *Carouge*, renommé par son horlogerie. On trouve deux chemins. Avant d'arriver à la poste de Frangy, où l'on trouve l'auberge du Palais, on laisse sur la droite Chaumont, situé sur une montagne, à 7 lieues de Genève. Après Frangy, on passe l'*Usse*, qui sort d'un lac, arrose Annecy et va se jeter dans le Rhône. . . . . On arrive à Rumilly ou Romilly, dans l'Albanais ; c'est une petite mais agréable ville, située dans une plaine élevée, au confluent du *Séran* et de la *Nèphe* : on y voit encore les ruines de ses fortifications rasées par Louis XIII en 1630. Auberge des 3 Rois.

Près du lac du Bourget, on trouve la petite et ancienne ville d'*Aix*, fameuse par ses bains d'eaux minérales, qui y attirent un grand nombre d'étrangers, et qu'on croit avoir été construits par les Romains, et réparés par l'empereur Gratien. Auberge, la ville de Genève.

En approchant de Chambéry, la culture et la fertilité offrent un coup d'œil agréable : on jouit de plusieurs points de vue curieux, quoique bornés par les montagnes. La grande quantité de mûriers qu'on voit, donne une idée du commerce de soie qu'on fait dans le pays. . . On arrive à

CHAMBÉRY (*Voyez* page 96).

Il y a un autre chemin qui passe par Annecy, et se réunit au premier au-dessous de Rumilly, et mène à *Chablaix*, 1 poste; *la Caille*, 1 p.; *Annecy*, 1 p.; *St.-Félix*, 1 p.; *Aix*, 1 p. ½; *Chambéry*, 1 p. ¼.

De *Chambéry* à *Turin*. (*Voyez* page 94.)

N° 4. ROUTE DE PARIS A MILAN par le Mont-Cenis, 250 l. ½. (*V*. p. 92, 93 et 113.)

N° 5. ROUTE DE TURIN A GÊNES.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Truffarello.	1 ½	1	20
Poirino.	1 ½	1	40
Dusino.	1 ½	1	30
Gambetta.	1 ½	1	30
Asti.	1 ½	1	25
Annone.	1 ½	1	
Felizzano.	1 ½	1	20
Alexandrie.	2 ¼	3	35
Novi.	2	2	20
Voltaggio.	2	2	40
Campomarone. . .	2 ½	2	»
Gênes.	1 ½	1	20
105 milles géogr. 105 milles ital. 122 milles angl.	20 ¼	21	40

Topographie de la route.

Après avoir traversé le Pô au sortir de Turin sur un joli pont qui fait face à la Vigne de la Reine, maison de plaisance déjà décrite (*Voy.* pag. 29), on suit à droite un chemin agréable qui domine en terrasse sur le fleuve, et qui est dominé lui-même à gauche par la charmante colline de Turin.

Au bout d'une demi-lieue on voit, sur la rive opposée, dans un site des plus frais, la maison royale du *Valentin.*

Une lieue plus loin on traverse la petite ville de *Montcalier*, dont nous avons parlé à l'article *Turin.* Elle n'est remarquable que par un imposant édifice dont elle ne partage qu'à demi l'heureuse situation, se trouvant placée au-dessous, et bien moins aérée.

Truffarello est un village peu considérable et sans ressource. On peut se rendre de là par une route de 3 lieues, qui n'est qu'un chemin de traverse, quoique ligne de poste, à *Chieri*, ou Quiers, ville assez considérable, qui a une communication plus directe avec Turin par la montagne de la Superga.

Elle est riche et bien bâtie, dans une plaine assez agréable : on y remarque une jolie église, et une jolie porte de ville construite en arc de triomphe. En continuant notre route, après avoir remonté quelque temps la rive droite du Pô pour l'abandonner, on prend à gauche, par une plaine bien cultivée, la direction de *Poirino*, bourg de 3,000 habitans avec un bureau de poste. Dans le temps des pluies le chemin est impraticable, et alors il vaut mieux s'en aller à Alexandrie par Casal, quoiqu'il faille passer plusieurs rivières à gué, et que les postes y soient mal servies.

Même plaine pendant la première distance. Au bout de 2 lieues on traverse le bourg de *Villanova*, de 2,000 hab., par une rue droite. On passe à *Dusino*, ferme isolée, aussi bien que *Gambetta.* Aux deux tiers de l'intervalle qui sépare ces deux fermes, le village de *Villefranche*, perché sur une jolie colline qui domine la route à droite, offre

n coup d'œil assez gracieux, et un meilleur emplacement que Gambetta pour la poste.

La route s'enfonce dans de petites collines qui se rattachent sur la gauche à celle de Turin, dont la plus haute cime, couronnée par le majestueux dôme de la *Superga*, se montre encore dans un lointain de 5 à 6 lieues. Ces collines, arrosées par des ruisseaux qui vont grossir le Tanaro, présentent des aspects variés, se couvrent de vignes en approchant d'Asti. La route, assez commode, parcourt une campagne fertile en bons vins. . . . . . On arrive à

ASTI, ville de 21,000 habitans, située près du Tanaro. Elle est entourée de grandes et de mauvaises murailles, qui lui donnent une enceinte presque aussi étendue que celle de Turin. Le quartier des gens riches est bien bâti, mais peu peuplé. Les rues sont étroites, le peuple pauvre, sans industrie et sans commerce. On remarque le dôme d'architecture moderne, St.-Second, Notre-Dame dite *la Consolata*, et hors la ville St.-Barthélemy, ci-devant des Bénédictins, les palais Frinco, Bistagno, Massetti et Rovero.

Cette ville, célèbre jadis par ses cent tours, n'en possède plus qu'une trentaine, dont le nombre et la hauteur diminuent encore journellement. On remarque dans le nombre des hôtels celui du fameux Alfieri, le plus célèbre poëte tragique d'Italie. Asti est le siége d'un évêché. Les vins rouges et blancs d'Asti sont réputés, à juste titre, les meilleurs du Piémont.

HÔTELS. — La Rose-Rouge et le Lion-d'Or.

La plaine du Tanaro, fertile en blés, est exclusivement consacrée à ce genre de culture.

Outre la route qu'on suit, Asti en a une de 7 l. sur *Acqui*, petite ville; et une de 5 l. sur *Alba*, autre petite ville de 2,000 hab., où l'on peut se rendre aussi de Chierasco. Patrie de l'empereur Pertinax, elle est sans doute la plus ancienne ville d'Italie, si sa fondation remonte à Janus. Connue des Romains sous le nom d'*Alba Pompeia*, elle doit ce nom à son restaurateur Pompeius Strabon, père du grand Pompée.

On traverse le *Stirone* et une plaine riche en blé, très

peu boisée et fort triste. Sa monotonie paraît augmenter avec sa fertilité à mesure qu'on avance. Bordée à peu de distance à gauche par une chaîne de collines, elle s'étend, à droite, à perte de vue jusqu'aux Apennins, qu'on ne distingue que dans les temps les plus clairs.

On passe à *Annone*, hameau ; *Quatordio* et *Felizzano*, bourgs de 1,200 habitans. A mi-chemin de Félizzano à Alexandrie, on trouve *Solero*, bourg de 1,200 hab.

La ville d'Alexandrie, vue de loin, présente l'effet d'un grand village au milieu d'une grande plaine. Un quart de lieue avant d'y arriver on trouve un embranchement formé par quatre routes : celle qui est en face se dirige sur la citadelle ; celle qu'on prend à droite mène à la ville ; celle qu'on laisse à gauche conduit à Casal.

Le pont couvert sur lequel on traverse le *Tanaro*, après avoir traversé les fortifications de la place, est le plus beau du Piémont. Remarquable par sa hauteur et par sa solidité, il l'est encore plus par le toit qui, régnant dans toute sa longueur, en fait une véritable galerie. . . On arrive à

ALEXANDRIE par la rue large et belle qu'on vient de percer depuis le pont jusqu'à la place, l'une des plus belles de l'Italie. Une allée d'acacias l'entoure et sert de promenade.

Le palais royal, ci-devant de Ghilini, en orne un côté : on remarque sur un autre côté l'hôtel de ville et la salle de spectacle, assez belle intérieurement. Les églises de St.-Alexandre, des ex-Servites, de St.-Laurent, le Mont-de-Piété, le bâtiment de la foire, le théâtre moderne, méritent d'être vus. Le reste de la ville a peu de quoi satisfaire les regards du voyageur, si l'on excepte cependant la caserne dite des Jésuites et l'hôpital civil, qui sont deux vastes et beaux édifices.

Alexandrie n'est ni une belle ville, quoique percée de rues la plupart droites et assez larges, ni une grande ville, quoiqu'elle prétende l'être autant que Turin.

En revanche on la cite comme une des plus fortes places de l'Europe, tant par sa citadelle que par elle-même, tant par les forts et les ouvrages avancés qui l'entourent que par ses travaux intérieurs, dont le plus remar-

quable est l'éclusement du Tanaro. Les remparts sont, avec la grande place, les uniques promenades de cette ville. Elle possède une école d'artillerie, des bains publics, d'assez mauvaises et très chères auberges, un cabinet littéraire et une très petite bibliothèque publique. Son commerce, peu considérable, consiste en soie filée. Les filatures sont établies la plupart hors de la ville. Il s'y tient en avril et en octobre deux foires qui y attirent un grand nombre d'étrangers. A l'exception d'une rue, les autres offrent peu de boutiques, ce qui les rend assez tristes. Les maisons sont toutes en briques ainsi que les remparts. Alexandrie de la Paille est célèbre dans l'histoire des guerres d'Italie par les nombreux siéges qu'elle a soutenus. C'est la patrie de George Merula, savant du quinzième siècle. Pop. 30,000 hab.

HÔTELS. — Les Trois-Rois et l'Auberge d'Italie.

D'Alexandrie on peut aller à *Valence*, 4 l. ½, par une route de poste. Le chemin est coupé de collines et de vignobles. On traverse ensuite un vallon délicieux, par lequel on débouche dans la plaine de Valence.

VALENCE, située sur la rive droite du *Pô*, a un château. On traverse le fleuve pour se rendre à *Mortara*, 6 lieues ½.

Presque à la sortie d'Alexandrie on passe le *Tanaro* : quant au pays, sans être ni beau ni bon, il offre une vaste plaine dépouillée d'arbres, assez cultivée malgré sa nature sablonneuse, et plus fertilisée que fertile. La route, assez belle, a été élargie.

On traverse, au bout d'un quart de lieue, la *Bormida*, et, une ½ lieue plus loin, *Marengo*, hameau jadis obscur, mais célèbre aujourd'hui par la victoire complète remportée sur les Autrichiens en 1800 par Bonaparte. Entre Alexandrie et Novi il ne faut pas négliger de visiter l'ancienne abbaye *del Bosco* des Dominicains. On y voit de bons tableaux et de belles sculptures de Michel-Ange.

La plaine de Marengo, qui est la même que celle d'Alexandrie, n'est belle que pour les batailles : point de bois, point de vergers, point de haies vives, peu de vignes; mais de tous côtés des champs à perte de vue. Elle se ter-

mine aux Apennins, que le voyageur a sans cesse en perspective jusqu'à Novi, où il se trouve au pied de la chaîne.

Ces montagnes, privées des vastes forêts qui décorent les sommités moyennes, et des neiges éternelles qui tapissent les crêtes supérieures des Alpes ou des Pyrénées, offrent, par leur triste nudité, par leur faible élévation, en comparaison de ces chaînes primitives, et par leurs flancs grisâtres, sillonnés de ravins, un aspect horrible sans être une belle horreur. Fatigués de cette vue, les yeux se reposent avec plaisir sur les coteaux de vignes qui les précèdent, et qui entourent à moitié la ville de Novi.

On laisse à Marengo la route de Parme, et au village de Pozzolo, vers le milieu de la distance, l'embranchement de la route de Milan à Gênes. . . . . On arrive à

Novi, ville de 6,000 habitans. Les superbes maisons qui décorent cette ville sont habitées, pendant l'automne, par de riches Génois. Il ne reste du vieux château de Novi qu'une tour bien conservée, située sur une éminence, et remarquable par son élévation.

Cette ville fait encore un peu de commerce d'entrepôt pour les transports, lesquels n'ont lieu qu'à dos de mulets au travers des Apennins, c'est-à-dire depuis Novi jusqu'à Gênes. Elle a donné son nom à une bataille gagnée en l'an 7 de la république par les Autrichiens et les Russes sur les Français, qui y perdirent le général Joubert. La soie blanche de cette ville jouit d'une grande réputation dans le commerce. — L'Auberge-Royale, et hors la ville, sur le chemin de Gênes, la Poste.

Hors de Novi, on peut quitter l'ancienne route de la Bocchetta, et prendre la nouvelle, qui mène à Gênes par Arquata, Ronco et Ponte-Decimo.

Après avoir traversé les vignobles, les vergers et les châtaigneraies de Novi, le voyageur pénètre, par une suite continuelle de montées et de descentes, de gorges et de ravins, de passages étroits et difficiles, dans le cœur des Apennins. Le bourg de *Gavi*, de 1,600 habitans, qu'on trouve au milieu de la distance, est connu par le fort qui le domine, et qui passe pour n'avoir jamais été pris. Il

y a une assez bonne auberge. *Voltaggio* en offre deux non moins bonnes, avec 1,200 habitans. Il y a près de ce bourg une source d'eau minérale.

La montée et la descente de la *Bocchetta* composent toute cette distance. Ce passage était autrefois dangereux, à cause des assassinats qui s'y commettaient. La poste n'y emploie que des chevaux de la première force, dont on est encore obligé de doubler le nombre, ainsi que celui des postillons, à cause de la longueur et de la rapidité des pentes.

On avance dans une gorge étroite, tantôt au milieu des bois, tantôt le long des prés solitaires qui bordent le Lemmo; et on s'étonne de voir aussi boisé ce passage, quand on a remarqué de loin la nudité qui semble être l'unique partage de ces montagnes; mais à cette distance on n'en voit point les gorges, on ne voit que les cimes.

Le voyageur ne s'étonne pas moins de rencontrer fréquemment des habitations le long de cette sauvage vallée. Elles s'éclaircissent à mesure qu'on avance : elles cessent entièrement à peu de distance du col, près duquel s'élève à gauche, sur un roc isolé, une maison bâtie pour un corps-de-garde, aspect à la fois pittoresque et rassurant. Le col de la Bocchetta est le point où l'on traverse les Apennins. Sa hauteur perpendiculaire de 777 mètres au-dessus du niveau de la mer est peu inférieure à l'élévation générale de toute la chaîne.

Le col de la route projetée par Serravalle sera infiniment moins élevé, puisque les mesures ne le portent qu'à 469 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le point où la nouvelle route doit traverser l'Apennin, étant plus bas que la Bocchetta, sera moins sujet aux tourmentes qui règnent fréquemment sur ce dernier passage; mais il n'offrira pas, dit-on, un aussi beau point de vue. Outre la Méditerranée qu'on découvre de toutes les hauteurs de l'Apennin septentrional, la Bocchetta présente un aspect qui lui est particulier. La vallée de la *Polcevera*, qui s'étend depuis ce col jusqu'à la mer, dans une longueur de quelques lieues, est aussi sauvage, aussi stérile par sa nature, que toutes les vallées et toutes les croupes,

tant septentrionales que méridionales de cette partie des Apennins; mais l'industrie et la magnificence génoises lui ont presque donné une autre nature. Le voyageur, enchanté de ce joli bassin, regrette de le voir borné à si peu de distance, et comme arrêté tout d'un coup par la mer. L'infertilité y lutte partout contre les efforts de l'art; mais elle est partout vaincue, excepté dans les parties de la vallée sujettes aux ravages du torrent, dont le lit large et pierreux la couvre presque en entier, repousse toute végétation, et présente une vue attristante.

La nudité naturelle à ces montagnes se montre aussi sur quelques croupes incultes, et perce à travers la végétation même, dans les pentes cultivées, où la maigreur des arbres accuse celle du sol. Il n'y a point de perspective comparable à celle qui s'offre inopinément du haut de la Bocchetta. Le paysage qu'on a sous les yeux vous conduit à la superbe Gênes, placée sur la pointe orientale du croissant, dont il présente la forme pittoresque. On n'aperçoit cette cité, encore éloignée de 6 lieues, que d'une manière bien imparfaite du haut de la Bocchetta, ou, pour mieux dire, on ne l'aperçoit pas du tout; car ce qu'on entrevoit n'est que son faubourg. La mer, qu'on découvre à perte de vue de cette hauteur, ne se montre le plus souvent que comme un brouillard épais, qui se dissipe à mesure qu'on approche; mais par un temps clair et un ciel pur on la voit briller comme une glace.

Le revers méridional de la Bocchetta, plus animé, plus cultivé que le côté du nord, à cause du voisinage de Gênes, offre encore une plus grande différence dans la température, puisqu'on y voit non seulement l'olivier, mais l'oranger et le citronnier en pleine terre, tandis que le revers septentrional souffre à peine la culture du noyer et du mûrier. Ce sont, pour ainsi dire, deux zones différentes. Toutes les chaînes de montagnes qui ont leur direction de l'E. à l'O. offrent également deux températures; mais pas aussi tranchantes. On travaille à la nouvelle route qui épargnera le passage de la Bocchetta.

La vallée de Polcevera, beaucoup plus évasée que celle du Lemmo, est aussi beaucoup moins longue, parce que

la pente du S. finit plus brusquement que celle du N.

On a passé le danger des assassinats quand on a franchi le col : un pays si découvert et si vivant n'est plus favorable aux voleurs. Après une descente de 2 lieues, qui offre plusieurs rampes extrêmement rapides, et quelques villages, on arrive à celui de *Campomarone*, où commencent les maisons de plaisance qui décorent cette partie du revers des Apennins. *Auberge*, la Poste. Les châtaigniers qui croissent jusque là s'y mêlent aux oliviers, qui règnent ensuite depuis là jusqu'à Gênes.

La route de Campomarone à Gênes est superbe, dirigée en pente insensible le long de la rive gauche de la Polcevera, dont le large lit, toujours caillouteux et presque toujours à sec, servait de route avant qu'un doge, de la maison de Cambiaso, eût songé à faire construire cette belle levée, il y a près d'un demi-siècle. Les voyageurs longent, en la parcourant, un grand nombre de maisons de campagne et de jardins, et en découvrent des milliers de côté et d'autre. On traverse plusieurs villages qui en sont remplis, notamment *Ponte-Decimo* et *Rivarolo*, où doit aboutir la nouvelle route. L'œil est enchanté des beaux points de vue : l'air se remplit de vapeurs balsamiques ; à la place des ombrages touffus une gaze verdoyante s'étend à longs replis sur la terre parfumée. Ce n'est point la verdure ordinaire des campagnes, mais celle des jardins; ce ne sont point nos jardins d'Europe, mais ceux de l'Asie, de l'Égypte, de l'Archipel. A l'oranger, au citronnier, au grenadier, les Génois aiment à marier les pins, les cyprès, et toute cette populeuse famille d'arbres mélancoliques enlevés aux forêts du Liban ou du Caucase, arbres d'éternelle mais attristante verdure, dont « il semble, dit Dupaty, que les autres saisons n'ont pas voulu pour les laisser à l'hiver. » Ces arbres exotiques et peu ombreux sont, avec le figuier et le pampre d'Europe, presque les seuls qui entourent les palais des Génois, tant à la campagne qu'à la ville. Tout le reste est donné à la magnificence, tout le reste est marbre, sculpture et peinture.

Dès qu'on a quitté les bords de la Polcevera on laisse à

droite le pont de Cornegliano, pour prendre à gauche, le long du rivage de la mer, la direction de la ville. Le fameux palais Doria s'offre aux regards. Les portes de Gênes sont fermées sur le soir. . . . . On arrive à

Gênes, ville riche et magnifique, située sur le penchant d'un mont qui fait partie des Apennins, et bâtie presque en demi-cercle sur un terrain inégal, avec 2 l. environ de tour. Le faubourg de St.-Pierre-d'Arena, par où l'on entre, paraît avoir au moins une l. de long. Les palais, en assez grand nombre, qui en bordent l'étroite rue, ont perdu la fraîcheur des peintures extérieures qui en faisaient la véritable beauté. Au lieu de cette rue, souvent embarrassée, on en peut suivre une autre qui règne en forme de quai sur le rivage de la mer; et ce spectacle, toujours imposant, dont la beauté ne saurait s'affaiblir, dédommage avec usure le voyageur de celui des maisons déjà vieillies et dégradées qui portent le nom de palais dans la rue principale.

Au bout de ce faubourg, l'Apennin projette jusque dans la mer une longue arête de rochers, au travers de laquelle on a été obligé de creuser une profonde échancrure pour le passage de la route.

Ainsi détachée de la montagne, l'extrémité de cette roche s'élève isolément et d'une manière pittoresque au bord de la mer. Sur sa cime s'élance, à une hauteur prodigieuse, la tour de la Lanterne, dont le sommet, consacré au fanal qui indique le port aux navigateurs pendant la nuit, offre un des points de vue les plus intéressans de Gênes. Dans l'échancrure du roc est pratiquée la première porte de cette ville, sous le nom de *porte de la Lanterne*.

C'est après l'avoir passée que le voyageur voit se déployer le superbe amphithéâtre que forme, par sa position, cette ancienne maîtresse des mers. Cette vue est d'autant plus frappante, qu'outre la magnificence d'un tableau, dans lequel figurent un si grand nombre de palais, la situation de Gênes est unique en son genre. On l'a comparée à celle de Naples.

Le ton sauvage, triste et monotone des Apennins, con-

tribue à faire ressortir la magnificence de Gênes. C'est la plus frappante opposition que puissent offrir la richesse de l'art et la pauvreté de la nature.

Entre la porte de la Lanterne et celle de St.-Thomas est un second et très long faubourg qui porte quatre noms différens, pris des quatre paroisses qui le composent. Au bout de ce faubourg on trouve le palais du célèbre André. Ce palais, où ont logé Charles-Quint et Napoléon, n'est pas aussi beau qu'il est grand : on a prodigué dans l'intérieur les ornemens et les peintures; mais l'admiration ne se porte que sur le jardin où l'on voit, le long de la mer, une superbe colonnade surmontée d'une terrasse, le tout en marbre de Cararre, et dans le bassin du milieu un Neptune colossal, sous la figure d'André Doria, également en marbre blanc, ainsi que les chevaux. Ce groupe est d'un bel effet, quoique d'une exécution médiocre.

La maison de plaisance en face de ce palais en dépend. Dans les jardins qui remontent de terrasse en terrasse jusqu'au sommet de la colline, s'élève à mi-côte une mauvaise statue gigantesque de Jupiter, connue sous le nom de *Gigante* (le géant).

Au sortir de ces jardins on arrive à la porte St.-Thomas, qui n'a rien de remarquable. La place carrée et en partie plantée d'arbres, que l'on traverse, porte le nom d'*Aqua verde;* c'est la seule jolie place que possède cette ville. On passe de là dans la rue *Balbi*, au bout de laquelle, traversant une autre place, celle de *la Nunciata*, on se trouve dans la rue *Novissima*, puis dans la rue *Nuova*. C'est dans ces trois rues, qui n'en font pour ainsi dire qu'une seule, que consiste presque en entier la superbe Gênes, puisque les principaux palais y sont réunis, à peu d'exceptions près. Les autres rues, étroites, avec des maisons très élevées, lui donnent un air triste et sombre, et n'annoncent qu'une ville ordinaire, tandis que cette double enfilade d'édifices forme la plus magnifique rue de l'univers. La peinture et la sculpture y présentent à l'envi les divers ordres d'architecture, exécutés là par le pinceau, ici par le ciseau des plus habiles artistes. Pas un palais qui ne soit orné de colonnes, pas une colonne qui ne soit de marbre,

ou véritable, ou parfaitement imitée en stuc. La variété de ces marbres, les uns naturels, les autres figurés à s'y tromper, et celle de tous les ornemens, tant en relief qu'en peinture, font l'effet d'une riche décoration de théâtre.

Tous les points où l'on arrête ses regards sont des tableaux de perspective; divers sujets représentant des traits d'histoire ou de mythologie, ou bien quelques scènes de famille, sont peints dans les entre-colonnemens.

Les maisons, qu'on pourrait appeler des muséums, renferment une immense quantité de tableaux et de portraits peints par les plus grands maîtres de toutes les écoles. (*V.* la description des beautés de Gênes et de ses environs.) Les indicateurs qui conduisent les curieux ne manquent pas de désigner à leur admiration les plus beaux morceaux.

Les palais Durazzo (rue *Balbi*), et Brignole, dit *Palazzo rozzo* (rue *Nuova*), passent pour les plus riches en ce genre. Le premier, qui est en outre le plus beau de Gênes par sa grandeur, sa belle cour terminée en fer à cheval et ses belles terrasses de marbre, renferme une galerie très belle. Outre les tableaux d'histoire des grands peintres, on admire les portraits de famille dans ce palais; car ils sont pour la plupart peints par des artistes tels que le Titien, Van Dyck et Tintoret. On distingue surtout ceux d'Anne de Boulen, de la reine Catherine de Suède, le tableau de Madeleine pénitente aux pieds du Christ, par Paul Véronèse. On distingue le palais Spinola, remarquable par sa façade peinte, où sont représentés les douze Césars, figures colossales : il est très riche en peintures et portraits de Van Dyck, du Guide, du Tintoret; les palais Brignole, Pallavicini, etc. On y remarque, parmi quelques morceaux antiques, un buste de Vitellius très vanté, mais défiguré par l'idée bizarre d'un artiste moderne, qui l'a groupé avec le génie de la peinture. Le second est aussi l'un des plus beaux de Gênes, et peut-être celui dont la façade fait le plus d'effet : on l'appelle *Palazzo rozzo*, parceque les murs sont peints en rouge. En face est un autre palais Brignole, non moins remarquable; il est renom-

mé par l'excellente collection de tableaux qu'il renferme.

Un second palais Doria (même rue *Nuova*) se distingue aussi par sa façade, et le palais Serra par son salon, le plus riche sans doute qui soit au monde. Seize colonnes d'ordre corinthien, cannelées et dorées, en sont le principal ornement : tout ce qui n'est pas dorure ou sculpture est en lapis; c'est comme le fond du tableau. Ce salon somptueux a coûté un million au noble Spinola.

La maison de l'université (rue *Balbi*) est encore un des beaux palais de Gênes. On y admire les deux lions en marbre qui décorent le vestibule.

En général tous les vestibules, ainsi que les escaliers des palais de Gênes, offrent une noblesse d'architecture, un luxe de marbre, de colonnes et de statues, qui donnent la plus grande idée de la magnificence de l'intérieur. On pourrait encore compter au moins cinquante palais remarquables : nous n'en citerons plus qu'un, le palais ducal ou du doge.

Cet édifice public, habité autrefois par le doge, est précédé d'une grande et belle cour; sa façade imposante paraît en marbre de Cararre veiné : elle est en stuc. Deux rangs de colonnes, l'un dorique, l'autre ionique, la décorent : chaque rang est surmonté d'un balcon en marbre; au-dessus est un rang de pilastres, dont les intervalles sont ornés de statues, le tout est couronné de groupes et de trophées. Le grand escalier et la salle du grand conseil sont ce qu'il y a de plus beau dans l'intérieur; la salle surtout est digne de l'admiration des étrangers, par les trente-huit colonnes de marbre *brocatelle* qui l'enrichissent. On montre aussi dans ce palais la salle du petit conseil et celle du petit arsenal. Sur la porte de cette dernière on fait remarquer une proue de navire ancien (*rostrum*), qui fut trouvée dans le port de Gênes, et qu'on croit unique au monde : c'est une pièce de fer terminée en groin ou hure de sanglier. Une particularité en même temps qu'un inconvénient de ce palais, c'est d'être tellement contigu aux prisons, que les deux bâtimens semblent n'en faire qu'un.

Les palais de Gênes, dont les propriétaires n'habitent

que les plus hauts étages, sont, ainsi que toute la ville, couverts en ardoise grise nommée *lavagna*, du nom de la carrière d'où on l'extrait, dans la rivière du Levant.

Trois hôpitaux, savoir le grand hôpital, celui des Incurables, et celui qu'on nomme l'*albergo dei Poveri*, méritent l'attention des étrangers par leur tenue, leur grandeur et leur distribution. On remarque dans tous les trois de vastes salles ornées de statues colossales, représentant les divers bienfaiteurs de la maison. Si les deux premiers ne sont beaux qu'intérieurement, le troisième s'annonce comme un château, par sa magnifique façade et sa noble avenue. On y emploie un nombre considérable d'orphelins à des filatures de laine, à des ouvrages en broderie, etc.

Parmi les églises, on remarque celle de l'hospice, qui n'est qu'une chapelle, où l'on admire une vierge de Michel-Ange, et une assomption du Puget; l'église de *Carignan*, où l'on arrive par un pont d'une hauteur prodigieuse, qui réunit deux montagnes : elle est enrichie de deux autres chefs-d'œuvre du même Puget : ce sont deux statues colossales, l'une de saint Sébastien, l'autre de l'évêque Alexandre Savoli, fondateur de l'église, qui est elle-même un ouvrage de ce grand artiste. Belle de forme, simple d'ornemens, elle ne renferme qu'un petit nombre de tableaux qui sont de Charles Maratte, du Guerchin, de Procaccino, etc.

L'église de *la Nunciata*, dont la façade n'a pas été terminée, se distingue par sa grandeur, par ses belles colonnes ioniques de marbre blanc incrusté de marbre rouge dans toutes les cannelures, et généralement par une profusion de marbre et d'or, qui la fait accuser d'être trop riche. On y voit au-dessus de la grande porte une cène qu'on regarde comme un chef-d'œuvre du Procaccino.

La cathédrale est un édifice gothique revêtu de marbre noir et blanc, tant en dehors qu'en dedans, et pavée de même. Des colonnes de porphyre ornent la nef et la chapelle de St.-Jean.

Après ces trois églises principales les amateurs doivent voir encore celle de *St.-Ambroise*, riche à la fois de mar-



bre, de dorure et de peinture, et celle de *St.-Cyr*, riche de son architecture et de ses fresques. Parmi les tableaux qui décorent la première, on distingue une circoncision et un saint Ignace de Rubens, avec une assomption du Guide.

On voit dans celle de *San-Stephano alle porte*, un tableau dont la partie supérieure est de Jules Romain, et le reste de Raphaël : il représente la lapidation de saint Étienne. C'est l'unique morceau de Raphaël qu'il y a à Gênes.

La double enceinte des fortifications de la ville appelle ensuite l'attention. L'enceinte extérieure, *le nuove mura* embrasse, dans un circuit de 4 lieues, la cime d'une montagne.

La visite de ces fortifications exige le sacrifice d'une journée entière. Il faut en consacrer une autre à voir le port et tout ce qui l'entoure. Une épaisse muraille le borde dans toute sa longueur, de manière que les maisons, dont les façades sembleraient devoir orner des quais, et jouir du coup d'œil de la mer, n'ont d'autre vue que celle de ces hauts et vilains remparts, qui les masqueraient totalement si elles ne s'élevaient encore plus haut, de manière qu'on découvre au moins la mer des étages supérieurs. Sur ces murailles sont pratiquées d'étroites terrasses, garnies de parapets, qui offrent de beaux points de vue maritimes, et par cette raison d'agréables promenades. C'est de là seulement qu'on voit le port, les darses, l'arsenal, les vaisseaux, etc.

Rien de tout cela ne se voit de la ville, bâtie cependant tout à l'entour, sur un croissant de 1,800 toises d'ouverture. Ce port, fermé par deux môles, peut recevoir des vaisseaux de 80 canons. Quoique l'entrée en soit grande, puisqu'elle a 350 toises d'un môle à l'autre, elle est assez difficile. C'est à une lieue en mer que la vue embrasse parfaitement tout l'amphithéâtre de Gênes, et les voyageurs font souvent cette excursion maritime, pour jouir d'un spectacle qui a quelque chose de magique, par l'heureux assemblage de tant d'objets, de sites et d'oppositions.

Ce qu'on nomme le *Port-Franc* est un quartier clos et

percé de rues droites qui renferment divers pavillons destinés aux magasins des négocians; c'est l'entrepôt de toutes les marchandises qui arrivent à Gênes. Comme toutes les affaires se font au Port-Franc, on peut juger du mouvement qui doit y régner en temps de paix. Les voyageurs observent avec surprise que le port de Gênes, au lieu d'être ouvert de tous côtés, en vertu de sa franchise, est au contraire fermé de murs qui en interdisent la vue aux habitans, et l'entrée aux vaisseaux par toute autre porte que celle du Port-Franc.

Tout près du Port-Franc est la petite place *Banchi*, ainsi nommée de la fameuse banque St.-George, dont la vaste salle, ornée de statues représentant les fondateurs et bienfaiteurs de l'établissement, mérite d'être vue. On remarque aussi la loge ou bourse, qui offre une voûte très hardie, soutenue par de belles colonnes de marbre.

Parmi les théâtres de Gênes, on remarque celui de St.-Augustin.

Les promenades sont les allées de l'*Aqua-Verde*, fréquentées tous les soirs par le beau monde; les murailles du port, qui sont les promenades de toutes les classes, de tous les jours et de toutes les heures. Chemin faisant, on aperçoit le fameux pont de Carignan, et sur la hauteur la belle église dont il porte le nom. Le pont sert lui-même de promenade en été : après les chaleurs brûlantes du jour, on court y chercher l'air, et l'on ne manque guère de l'y trouver, soit sur le pont même, soit sur la place qui entoure l'église, soit sur la petite terrasse qui est un peu au-delà.

Les allées de l'*Aqua-Sola* offrent à la fois l'air, la vue, l'ombrage et la pelouse, heureuse réunion qu'on ne trouve dans aucune autre promenade de Gênes. C'est aussi la plus fréquentée, et même la seule.

Le *mezzaro* que portent les dames de Gênes quand elles vont à pied, est un voile de mousseline blanche de deux ou trois aunes. L'art de la plus fine coquetterie préside à la manière de couvrir la tête, les épaules et les bras du mezzaro, ou de les dévoiler. Le sigisbéisme n'est nulle part plus en vogue qu'à Gênes. Le *sigisbé* représente à peu près à Gênes l'*ami de la maison de* Paris.

Les Génois se distinguent par leur industrie et leur activité. Ils ne le cèdent peut-être, à cet égard, qu'aux seuls Hollandais.

Leur amour pour les arts se manifeste par les nombreux chefs-d'œuvre de peinture, de sculpture et d'architecture dont ils ont enrichi leur ville. Ils possèdent dans ce moment de bons marbriers, d'excellens ébénistes, de bons ouvriers en corail ; l'orfèvrerie y est portée à un assez haut degré de perfection. Les fleurs artificielles de Gênes sont connues et recherchées dans toute l'Europe, notamment en France ; ce qui n'empêche pas, chose remarquable, que celles de Lyon ne soient recherchées à Gênes. Cette ville travaille la soie avec succès, elle la tire du Piémont. Ses velours et ses damas sont renommés, ses bas de soie le sont moins. On y fabrique aussi des vases, tasses et tabatières en bois verni imitant la faïence, dont on estime l'extrême légèreté, l'élégance et même la solidité.

Les pâtes de Gênes passent pour les meilleures de l'Italie. On attribue, dit Lalande, leur bonté à la qualité des eaux, non à la manière de les préparer. L'exportation des huiles d'olive que produit en abondance l'aride côte de Gênes s'élève, d'après les calculs du même auteur, au terme moyen de 13,000,000 de France par an. Les oranges, limons, citrons et cédrats, qu'on cultive sur la même côte, sont pour les habitans une autre branche de commerce. Il y a dans les environs de cette ville beaucoup de papeteries, dont les produits, médiocres en qualité, s'exportaient autrefois dans l'Espagne et le Portugal.

A l'exception de l'huile et d'un peu de vin, le commerce d'importation embrasse à Gênes tous les objets de première nécessité, et toutes les productions tant du Levant que des deux Indes ; elles s'expédient ensuite, par terre, dans l'intérieur de l'Italie, et par mer, dans toute l'Europe.

Gênes joue un assez grand rôle dans l'histoire d'Italie. Plusieurs auteurs latins la mentionnent, et notamment Tite-Live, qui en parle dès la seconde guerre punique, sous le nom de *Genua*. Trois fois détruite, savoir, par les

Carthaginois, par les Lombards et par les Sarrasins, elle a toujours été promptement rétablie.

C'est au milieu des troubles et des révolutions qui la firent si souvent passer de la liberté à des maîtres, et d'un maître à l'autre, qu'on la voit disputer aux Pisans, et partager avec les Vénitiens l'empire de la Méditerranée. Les chaînes suspendues en divers quartiers de la ville sont des fragmens de celle qui fermait le port de Pise, et des trophées qui rappellent la destruction de ce port, dans le treizième siècle, par la flotte des Génois. Leurs conquêtes se sont étendues jusqu'à la Crimée. Une partie des îles de la Méditerranée, et plusieurs échelles du Levant, leur appartenaient.

Maîtres de tant de pays, ils ne l'étaient pas d'eux-mêmes, et ils s'affaiblissaient par des pertes continuelles, lorsque enfin le célèbre André Doria suspendit, en 1528, le cours de tant de révolutions, rendit la liberté à sa patrie, et posa les bases du gouvernement qu'elle a conservé jusqu'à nos jours. Depuis cette époque, la république de Gênes, plus jalouse de fleurir par le commerce que par la guerre, ne fournit, jusqu'à la révolution française, que trois grands événemens à l'histoire. Le premier est le bombardement de 1684, qui réduisit un quartier en cendres, et força le doge à venir, contre les lois constitutives de son pays, faire ses soumissions en personne à Louis XIV. Le second est la prise de la ville, en septembre 1746, par les Autrichiens, qui en furent chassés le 5 décembre suivant, par une insurrection populaire. Le troisième, le siége que les Français soutinrent dans cette ville, en 1800, contre les Autrichiens qui ne la prirent que par famine.

Cette ville, peuplée d'environ 100,000 habitans, possède, avec son université, une académie, une bibliothèque publique peu considérable, et une école de marine. Elle offre aux voyageurs deux établissemens de bains, dont un sur la mer, et plusieurs bonnes auberges, dont les principales ont même quelque chose de la magnificence des palais, par leurs grands vestibules et leurs beaux escaliers en marbre, ornés de bustes et de statues. Elles offrent, avec

tout ce luxe, peu de commodités et d'agrémens, quoiqu'elles l'emportent peut-être sous ce rapport sur toutes ou presque toutes celles de l'Italie. Les chambres sont ordinairement grandes, hautes, voûtées et peintes à la manière des anciens.

La cuisine est meilleure à Gênes, dans les auberges, qu'en Piémont.

Les meilleurs hôtels sont ceux de Londres, de la Croix-de-Malte, du Lion-Rouge, des Quatre-Nations, des Deux-Tours, du Cerf, de la Poste, de la Jamaïque, du petit Paris. Les environs de Gênes sont parsemés de villages, palais et maisons de plaisance qui offrent un spectacle magnifique. On remarque surtout le palais de Marcellin Durazzo, à Cornegliano; de Spinola, Doria, Grimaldi et Pallavicini à St.-Pierre d'Arena; de Brignole, Salluzzo et Giustiniani, à Albaro; et de Marius Spinola, à Sestri di Ponente. Le pont de Carignano, qui passe au bord d'une route placée au fond d'une vallée, est très hardi.

COMMUNICATION DE TURIN A CASAL.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN ROUTE. heures.	minutes.
Settimo(1)......	2	1	15
Chivasso......	1 ½	1	25
Crescentino....	2 ¼	2	30
Trino.......	2 ¼	2	30
Casal.......	2 ¼	2	25
	10 ¼	10	5

(1) De Turin à Settimo on paie double poste.

Topographie.

Le passage des rivières qu'on rencontre fréquemment sur cette route fait perdre beaucoup de temps; les postes y sont mal servies.

De Turin à Chivasso (*Voyez* page 113).

TRINO est une place forte du Montferrat, sit. près du Pô.

CASAL, capit. du Montferrat, située sur le Pô, était autrefois une ville très forte, et qui a soutenu plusieurs siéges. On remarque dans la cathédrale, très ancienne, une chapelle fort riche en marbre, où l'on vénère le corps de St.-Évase. Les autres églises sont Ste.-Catherine, de forme ronde, entièrement peinte; St.-Paul, des ci-devant Barnabites; l'ancienne église des Dominicains, et N.-D.-des-Douleurs, aussi de forme ronde. Parmi les édifices publics, on distingue le collége, le théâtre et le magasin des grains, hors de la porte du Pô. Pop. 16,000 h. Hôtel des Trois-Rois.

COMMUNICATION DE CASAL A GÊNES.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN ROUTE. heures.	minutes
St.-Salvador. . . .	2 1/4	2	15
Alexandrie.	1 1/2	1	20
Tortone.	2	2	»
La Bettola.	2	2	»
Novi.	2	2	»
Voltaggio (1). . . .	2	1	30
Campomarone. . .	4	2	35
Gênes. (2).	3 1/2	2	»
	19 1/4	15	40

(1) Compris le 1/4 de poste de fav.—(2) Compris la 1/2 p. de fav.

Topographie.

ALEXANDRIE (*Voyez* page 138).

TORTONE. Cette ville, autrefois très peuplée, est mainte-

nant peu considérable; elle possède quelques belles maisons. 8,000 h.

La *Scrivia*, qui coule près du chemin, le coupe au-dessus de Rivolta, et va se jeter dans le Pô. On trouve dans ce pays des mines de fer.

De Novi à Gênes (*Voyez* page 140).

COMMUNICATION D'ALEXANDRIE A SAVONE.

Acqui.	4	
Spigno.	3	
Dego.	1	$\frac{3}{4}$
Cairo.	1	$\frac{1}{2}$
Savone.	3	
	13	$\frac{1}{4}$

Topographie.

En sortant d'Alexandrie, on traverse une plaine continuelle et peu intéressante le long de la rive gauche de la Bormida. On passe à la *Gamalière*, et ensuite à *Cassina*. . . . . On arrive à

ACQUI, ville pauvre et peu peuplée. Elle est remarquable par des bains d'eaux thermales, à $\frac{1}{4}$ de lieu vers le S.; et par un reste d'aqueduc romain, du même côté, qui traverse la Bormida sur des arcades ruinées. Les eaux des bains, très fréquentées, sont bonnes contre les douleurs rhumatismales et les blessures. On a trouvé dans les environs des inscriptions, des mosaïques et ustensiles qui prouvent son antiquité. Cette ville commerce en vins. 6,000 habitans.

En sortant d'Acqui, on côtoie sans cesse la Bormida qui coule avec beaucoup de lenteur. Son bassin est si large, qu'il ressemble plus à une plaine qu'à une vallée; et les Apennins, d'où elle sort, sont si abaissés dans cette partie, que ce sont plutôt des collines que des montagnes. On passe à *Spigno*, grand village, pittoresquement situé. Ensuite plaine ou vallée qui monte insensiblement, à mesure

qu'on approche de la chaîne centrale. *Dego* est un village situé sur un rocher très élevé et escarpé. On traverse le village de *Cairo* avant d'arriver à celui de Carcare, où la route qu'on suit s'embranche sur celle de Paris à Savone par Fenestrelles et Mondovi.

Voyez, pour le reste de la route, celle de Gênes à Antibes par la rivière du Ponent, page 159.

N. B. On peut aller de Turin à Mondovi par une route de poste qu'on trouve à *Asti*, savoir, de Turin à Asti, (*Voyez* page 135), 7 p. ½.

D'Asti à Alba.	3 p.
Cherasco.	2
Bene.	1
Mondovi.	1
	7

et l'on peut retourner à *Turin* par une autre route qui fait partie de celle de Turin à Nice, en allant

De Mondovi à Fossano.	3 p.
Savigliano. . . .	1 ½
Racconigi.	1 ¼
Carignan.	2 ½
Turin (1).	2 ¾
	11 p., 22 l.

(1) Compris la 1/2 poste royale.

En suivant cette route, on voit plusieurs villes. Alba (*Alba Pompeia*), petite ville sur le *Tanaro*, autrefois considérable, n'offre aujourd'hui rien de remarquable au vayageur.

Mondovi (*Mons regalis*) est situé sur une colline, au pied de l'Apennin, à 2 lieues du *Tanaro*. Cette ville fut la patrie du cardinal *Jean Bona*, célèbre par sa piété et par ses œuvres. Les environs de cette ville produisent beaucoup de vin. Après avoir passé la *Stura*, on arrive à *Fossano*, petite ville renommée pour ses bains, dont les eaux sont très salutaires. De Savigliano on va à Villasetta, 1 p. ¼, 3 l.; de Savigliano à Salluzze il n'y a qu'une p. ½, 3 l. Entre Racconigi et Carignan on passe le Pô.

Plus on s'approche de ce fleuve, plus la campagne devient fertile et riante. A *Carignan*, éloigné de 2 lieues de Carmagnole, qu'on laisse à droite de l'autre côté du Pô, on voit le terrain devenir de plus en plus fécond, couvert de pâturages et de grandes plantations de mûriers. La vue de ce pays donne une idée de sa richesse. La position de Carignan est avantageuse, et cet endroit est célèbre par les siéges qu'il a soutenus.

N° 6. Route de TURIN a PLAISANCE par Alexandrie et Tortone.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Truffarello.	1 ½	1	20
Poirino.	1 ½	1	40
Dusino.	1 ½	1	30
Gambetta.	1 ½	1	30
Asti.	1 ½	1	25
Annone.	1 ½	1	
Felizzano.	1 ½	1	20
Alexandrie.	2 ¼	3	35
Tortone.	3 ¼	2	40
Voghera.	2 ¼	1	55
Casteggio.	1 ¼	1	
Broni.	2	2	50
Château-St.-Jean.	1 ½	1	10
Plaisance.	2	2	
112 milles ital. 127 milles angl.	25 »	21	15

Topographie.

N. B. Il est dû ½ à la poste royale de Turin, à celle

de Tortone ¼; dans le duché de Parme et de Plaisance les postes sont de 2 l., comme en Piémont.

Il y a deux chemins différens pour aller à Alexandrie, l'un par *Asti*, l'autre par *Casal*. Dans les saisons pluvieuses il faut prendre le second, le premier étant alors presque impraticable. (*Voy.* p. 154)

Château-St.-Jean est un petit bourg qui n'a rien de remarquable. Les deux dernières postes se font sur une route commode, au milieu d'une campagne fertile, arrosée par la *Tidone*, la *Nuretta*, et, près de Plaisance, par la *Trebbia*, célèbre chez les anciens et chez les modernes par les nombreuses batailles qui se sont données sur ses bords. . . . . On arrive à

PLAISANCE. (*Voy.* p. 171.)

On peut aisément aller de Plaisance à Milan en 6 ou 7 heures, en prenant la route suivante :

De Plaisance à Casal-Pusterlengo.	1 p.	½
Lodi.	1	½
Marignan.	1	¼
Milan.	1	½
Il y a un peu plus de 40 milles.— . .	5 p.	¾

(*Voy.* p. 169.)

N° 7. Route de GÊNES a ANTIBES par la rivière du Ponent.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Voltri.	4	1	25
Savone.	4 ½	1	20
Albenga.	3 ¼	1	30
Alassio.	1 ¼	1	40
Oneille.	4	1	40
St.-Étienne.	2 ¾	1	40
San-Remo.	2 ¼	1	40
Vintimille.	3 ½	2	20
Mentone.	1	1	35
Nice.	1	1	25
Antibes.	1 ½	4	
183 milles ital. 188 milles angl.	29 »	20	15

Topographie.

On rencontre plusieurs villes sur cette route, mais on n'y trouve que des auberges fort médiocres.

Le voyage de Gênes à Antibes se fait aisément par mer en frétant une felouque ou bateau couvert, dirigé par un patron et 8 ou 12 rameurs. Ces barques, tantôt à la voile, tantôt à la rame, font le trajet en 2 jours, si toutefois la mer est calme; car autrement elles ne se hasardent pas à partir. Comme elles longent sans cesse la côte, si la mer grossit pendant le voyage, elles prennent terre facilement : en effet, une felouque ne pourrait tenir la mer dans un gros temps. Le transport coûte environ 8 sequins ou 4 louis.

Quoique le voyage par terre soit bien plus incommode, il est cependant agréable, la rivière étant presque toute cultivée comme un jardin, partout où la nature et l'exposition méridionale du terrain le permettent; et cela avec une variété qui charme, et rend moins sensibles les désagrémens du chemin. Les plantatious s'étendent jusqu'aux sommets des collines, qui sont couvertes de villages, de châteaux, d'églises et de maisons de campagne.

Le faubourg de St.-Pierre d'Arena présente un spectacle charmant au voyageur, qui ne peut se lasser d'admirer la magnificence des palais et des maisons de plaisance, et la beauté des jardins; jusqu'à Savone, la campagne offre l'aspect le plus riant, et montre jusqu'où peut aller la nature aidée de l'art et de l'industrie des hommes.

Savone, ville assez grande avec une forteresse et un port de mer, qui ayant été comblé autrefois, pourrait être creusé : elle fabrique faïence et porcelaine, potasse, vitriol.

Hôtels. — La Poste, de Saint-François. Pop. 11,000 habitans.

Presqu'à moitié chemin de Savone à Noli, on trouve le fort de *Vado (Vada sabbatia)*, qui sert à défendre la côte. . . . . On arrive à

Noli, résidence épiscopale, autrefois petite république de pêcheurs, soumise cependant à celle de Gênes, mais très attachée à ses priviléges; cette ville assez bien bâtie, et défendue par un château, a un petit port. Le peuple, grossier, se livre à la pêche, son principal moyen de subsistance.

De **Finale** on passe à **Albenga** ou **Albengue**, petite ville épiscopale, située sur la côte. Ses campagnes produisent une grande quantité de chanvre. On traverse ensuite le petit village d'*Alassio*, à quelque distance de la côte. . . . . On arrive à

Oneille, petite ville, avec un port de peu d'étendue. Ses habitans sont courageux, adonnés à la marine et au commerce. La compagne abonde en olives, qui produisent

la meilleure huile de toute la rivière. Il part de cet endroit une route qui mène à Tende.

En avançant vers San-Remo, on jouit du coup d'œil des collines, couvertes d'orangers, de cédrats, de pommes et d'oliviers. . . . . On arrive à

San-Remo, ville peu considérable, sur une éminence, avec un port, ou plutôt une rade, qui ne peut recevoir que de petits bâtimens propres au transport des marchandises et des denrées.

Monaco, autrefois principauté, maintenant très petite ville, située sur un rocher qui s'avance dans la mer. Elle présente un coup d'œil vraiment pittoresque. Ses habitans ne montent pas au nombre de 1000. On l'appelait autrefois *Templum Herculis Monaci*. En allant à Nice, on voit *Villafranca*, qui, excepté sa forteresse et sa belle rade, qui peut contenir 100 vaisseaux de ligne, mérite peu d'attention. Ensuite on traverse dans les environs de Nice, un terrain fertile, qui jouit d'un climat sain et tempéré. . . . . On arrive à

Nice, ville avec un petit port sur la Méditerranée, colonie de Marseillais, dans une belle situation, au pied des Alpes, sur le rivage de la mer, à l'E. de l'embouchure du Var. Elle fut occupée en 1538, par le pape Paul III et Charles-Quint; les Français l'attaquèrent en 1703 et la démolirent; à l'E. du port est le promontoire de *St.-Albano*, sur lequel est bâti un fort qui domine la rade, le port et la ville. Elle a des rues étroites et des maisons mal bâties, une belle place. On remarque l'église de *Santa-Reparata*, l'escalier du rempart, les ruines et les antiquités à Cimier (*Cemenalium*), à $\frac{3}{4}$ de lieue, sur une charmante colline; les ruines d'un temple, non loin de la bastide de *Ferreri*, et de l'abbaye de Saint-Pont; le fanal, le fort de Montalban.

Les promenades de cette ville sont : la terrasse, le long de la mer, d'où l'on découvre, dans un temps clair, les montagnes de Corse; la promenade des oliviers, les bastides, ou petites maisons de campagne, peintes de différentes couleurs, qui couvrent les coteaux; le chemin du Var est aussi une promenade favorite, soit par les charmans points

de vue dont on y jouit, soit pour l'agrément de se promener dans une forêt délicieuse, qui se trouve le long du Var, à une lieue de Nice. Elle a un siége épiscopal, un tribunal de commerce. Elle commerce en soie, huile, oranges, citrons, anchois et savon. Dominique Cassini, le premier astronome de son temps, naquit à *Perinaldo*, dans le comté de Nice. Cette ville jouit du plus beau climat de l'Europe : l'hiver ne s'y fait pas sentir; aussi les étrangers, et surtout les Anglais, y viennent-ils en foule. Hôtels : Le Dauphin, les Quatre-Nations, d'York, des Étrangers. Pop. 19,645 habit.

Entre Nice et Antibes, on passe le *Var* sur un pont de bois fort long; on peut aussi le passer à gué, mais le courant est quelquefois si rapide, qu'il faut prendre garde que la force de l'eau ne renverse la voiture. . . . On arrive à Antibes. *Voy.* l'Itinéraire de France.

N° 8. Route d'ANTIBES a GÊNES par le col de Tende.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Nice.	3 ¾	4	»
Scarena.	2 ¼	3	30
Sospello.	2 ¼	4	»
Breglio.	2 ¼	4	»
Tende.	2 ¼	3	50
Limone.	3	5	»
Borgo-S.-Dalmazzo	2	4	45
Coni *ou* Cuneo. . .	1	1	15
Centale.	1 ½	2	»
Savigliano.	2 ¼	1	8
Racconigi.	1 ¼	1	25
Poirino.	3	2	»
Dusino.	1 ½	1	40
Gambetta.	1 ½	1	30
Asti.	1 ½	1	25
Annone.	1 ½	1	»
Felizzano.	1 ½	1	20
Alexandrie.	2 ¼	3	35
Novi.	3 ¾	2	»
Voltaggio.	2	2	20
Campomarone. . .	2 ½	2	»
Gênes.	1 ½	1	20
245 milles ital. 220 milles angl.	49. ¾	55	3

Topographie.

N. B. A Novi il est dû ¼ de poste de faveur, et à Gênes ½ p., compris dans le tableau.

En sortant de Nice, on commence à voyager à travers la montagne de *Scarena*, qui est très élevée et très rapide. Ce passage se fait maintenant sur une très belle route, praticable pour toutes les voitures, que l'on a ouverte nouvellement : auparavant, par l'ancien chemin, on voyageait sur des mulets ou en chaise à porteurs : on envoyait sa voiture à Gênes par mer, et l'on en prenait une autre à la poste de Coni. . . . . On arrive à

La Chiandola dans une situation vraiment pittoresque. A environ 3 milles, on voit le bourg et la forteresse de *Saorgio*, construite sur la cime d'une montagne, de sorte qu'elle semble presque suspendue en l'air. Jusqu'à Tende la route côtoie sans cessse un torrent. . . . . On arrive à

Tende, autrefois capitale d'un comté, et maintenant ville peu considérable, qui donne le nom de col de Tende à ce passage des Alpes que l'on fait en 5 heures, savoir : trois pour monter, et deux pour descendre. Le passage du col de Tende était autrefois plus incommode que celui du Mont-Cenis : si la montagne est couverte de glace, on peut descendre en traîneau. A peu de distance de Tende, on trouve une route de traverse qui mène à Oneille, et de là à Gênes.

De *Borgo Limone* à Coni on aperçoit, à la distance de 40 milles, le Mont-Viso, où le Pô prend sa source : on découvre aussi le Poggio Mellone, et le Mont-Cenis à 70 milles. La vallée entre Borgo Limone et Coni est arrosée en partie par le *Gesso*, qui fertilise toute cette partie du Piémont, et en partie par la *Varmenagna*, dont les eaux contribuent beaucoup à rendre si abondantes les récoltes de blé et de foin dans ce pays. De Borgo-San-Dalmazzo, par une route de poste, on va à Démont, qui est à 1 p. $\frac{3}{4}$.

Coni, place forte, ville célèbre par le grand nombre de siéges qu'elle a soutenus, et les batailles qui se sont données dans ses environs ; elle est située dans la plaine, au confluent du Gesso et de la Stura. Ses fortifications ont été démolies par les Français, en 1801, après le combat de Marengo. De Coni à Carmagnole, un canal navigable contribue à faire fleurir le commerce de ce pays. Auberge des Trois-Nations. Pop. 16,500 habitans.

A partir du canal, on trouve un chemin plus commode, qui dédommage le voyageur des désagrémens qu'il a éprouvés. On jouit de la vue d'une belle plaine, produisant en abondance le blé et le chanvre, et couverte de mûriers, de vignes et d'excellens pâturages.

A Savigliano, on trouve d'assez bonnes auberges.

De Racconigi à Poirino on voit la superbe église de *Superga*, et *Chiers* près de Turin. A *Racconigi* on trouve une route de poste qui mène à Carignan, et de là à Turin; à Poirino on entre dans la grande route de Turin à Gênes.

(Voyez page 136 pour le reste de la route.)

N° 9. Route de GÊNES a MILAN.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Campomarone. . .	1 ½	1	20
Voltaggio.	2 ½	2	»
Novi.	2	2	40
Tortone.	3 ¼	2	40
Voghera.	2 ¼	1	55
Casatisma.	1 ¼	2	10
Pavie.	2	2	»
Binasco.	1 ¼	1	5
Milan.	1 ½	1	40
96 milles ital. 80 milles angl.	17 ½	17	30

Topographie.

Auberge à la poste de Campomarone.

De Gênes à Tortone (V. page 154), et lisez la route en sens inverse.

Tortone, grande ville, autrefois bien peuplée, n'est plus importante aujourd'hui. En passant dans cette ville, on y voit quelques maisons bien bâties, le château sur la Scrivia et ses fortifications. Auberge : la Poste. On y commerce en fruits et sel. 8,000 habitans.

A 6 milles au-delà de *Tortone*, et à 4 en-deçà de Voghera, on passe le *Curone*. La route continue au milieu d'une plaine fertile, bien cultivée et coupée par plusieurs torrens, dont le passage présente quelque danger dans les temps pluvieux. Le grand nombre de mûriers plantés dans la campagne donne une idée du commerce de soie qui se fait dans ce pays. . . . . On arrive à

Voghera, la dernière place du Piémont, sur les confins du Plaisantin et du Pavesan. Sa situation est agréable et riante. La cathédrale est d'architecture moderne, et mérite d'être vue. Il part de cette ville une route qui mène directement à Plaisance, par Bronio et Château-Saint-Jean. Hôtels: le Maure, le Faucon. 10,000 habitans.

On passe la *Staffora* sur un pont, et, en approchant de Pavie, on passe aussi le *Pô*, et ensuite un bras du *Tessin*. Dans cette ville le Tessin est large et profond, et porte même de gros bateaux destinés à l'importation et l'exportation des denrées; on entre par un grand pont recouvert en partie de marbre, et long de 340 pas. Ce pont est une des choses que l'on vante le plus à Pavie : il établit la communication entre la ville et un grand faubourg entouré de murs. . . . . On arrive à

Pavie, autrefois métropole et résidence des rois lombards: c'est une ville très ancienne, située dans une belle plaine, sur le *Tessin*. Son territoire est si fertile, qu'on l'appelle le jardin du Milanais. On y voit de grands édifices, des rues larges et bien alignées, des places assez vastes, mais partout les points de vue sont négligés. La place la plus remarquable, dans le centre de la ville, est entourée d'un vaste portique, et ornée d'une ancienne statue équestre qu'on dit être celle de Marc-Aurèle Antonin. Le cheval offre un fort beau travail; mais la figure de

l'empereur est une statue bien médiocre en comparaison de celle du Capitole. La Strada Nueva, la plus belle rue de Pavie, dans laquelle sont les principaux palais de la noblesse, se termine à la porte et au pont du Tessin, objet digne d'attention, construit en 1351, de 300 pieds de long sur 12 de large; il est couvert par un toit soutenu par 100 colonnes de granit. L'architecture de cette ville est intéressante par le style semi-barbare qu'on y remarque. Près du palais des rois lombards, on voit l'ancienne basilique de St.-Michel, bâtie en marbre, et dont la façade est couverte de bas-reliefs curieux : les peintures à fresque à l'entrée frappent de terreur. On devra encore examiner les colléges, la belle église de St.-François. Napoléon visita Pavie en 1805, lors de son couronnement à Milan. On remarque quelques tours fort hautes, monumens gothiques, et l'on montre aux étrangers celle où fut renfermé le consul et célèbre littérateur Boëce. La cathédrale, nouvellement rebâtie, est d'un mauvais dessin; ce qu'il y reste d'ancien porte à croire que ce temple était un édifice gothique et pesant. On y conserve une prétendue lance de Roland, qui n'est autre chose que le mât d'une grosse barque, armé d'une pointe de fer. L'église de St.-Augustin, ornée de marbres et de statues, est d'une belle structure, ainsi que le couvent. Celle des Dominicains mérite aussi d'être remarquée : on y voit quelques bons tableaux et une chapelle tout en marbre, d'un fort beau travail. Aux Augustins on voit entre autres tombeaux celui de Boëce. Dans la partie haute de la ville est la citadelle : elle a été plusieurs fois assiégée et prise d'assaut dans les guerres d'Italie. Le général Lautrec l'abandonna au pillage, en 1527, pour venger l'affront fait au roi François Ier dans la bataille qu'il y perdit en 1525, et où il fut fait prisonnier. C'est de ce pillage que date la décadence de Pavie. Son université a toujours été célèbre par les grands hommes qu'elle a produits, et qui soutiennent encore la réputation de cet utile institut. On remarque particulièrement la bibliothèque, le musée d'histoire naturelle, le jardin botanique, et entre autres colléges le collége Borromei. Pour la richesse intérieure et la magnifi-

cence des appartemens et galeries, on distingue les palais Botta et Bellisome; et pour l'architecture et la décoration des jardins, ceux de Maino et d'Ollevano. Le théâtre, de construction moderne, et ouvert depuis 1773, est aussi fort beau. Les habitans de Pavie sont en général d'une belle carnation : la jeunesse a un air de fraîcheur et de santé qui fait plaisir à voir. On remarque chez le peuple même une retenue et une réserve extraordinaires. Les mères ont un soin jaloux de leurs filles, et les promenades n'ont pas cet air de gaieté et de liberté qu'on remarque ailleurs. Le luxe qu'on observe dans les habits, même de la classe des artisans, annonce la richesse de ce pays, qui en effet abonde en vins, fromages, blé, chanvre, etc. Hôtels: de la Poste, de la Croix-Blanche. 23,000 habitans.

En sortant de Pavie on voit les ruines d'un parc enceint de murs, d'environ 20 milles de circonférence, célèbre par la victoire que Charles-Quint y remporta sur François Ier.

A 4 milles environ de Pavie, à quelque distance du grand chemin, on trouve le monastère de la célèbre Chartreuse, bâtie en 1396, supprimée par Joseph II, et réputée la plus belle de l'Europe. Cet édifice annonce la plus grande magnificence; la peinture, la sculpture et l'architecture ont concouru à l'envi à l'embellissement de l'église et du monastère. Un jour entier ne suffit pas à un voyageur pour en observer en détail toutes les beautés.

De Pavie à Milan on voyage dans une belle plaine d'environ 18 milles de longueur. Ce pays fertile offre partout le coup d'œil le plus agréable; la route est bordée d'arbres plantés sur plusieurs rangs, et l'on voit à chaque pas des canaux qui, se répandant dans les campagnes, y portent la fraîcheur et l'abondance. On côtoie jusqu'à Milan le beau canal Naviglio, commencé en 1179.

Binasco, bourg situé dans la même plaine que Pavie et Milan, est remarquable par ses riches et cultivateurs habitans, qui fabriquent de bons fromages. On y voit un fort et un ancien château d'un bel aspect.

Milan, capitale du royaume Lombard-Vénitien. *Voyez* le tableau des capitales, page 30.

N° 10. Route de MILAN a BOLOGNE.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Marignan.	1 ½	2	5
Lodi.	1 ¼	1	35
Casal-Pusterlengo.	1 ½	1	40
Plaisance.	2	2	35
Firenzuola.	2	2	10
Borgo-S.-Donnino	1	1	10
Castel-Guelfo. . .	1	1	5
Parme.	1	1	50
St.-Hilaire.	1	1	5
Reggio.	1	1	30
Rubiera.	1	1	30
Modène.	1	2	10
La Samoggia. . . .	1 ½	2	15
Bologne.	1 ½	2	5
133 milles ital. 145 milles angl.	18 ¼	24	45

Topographie.

La partie du Milanais qu'on traverse en prenant la route de Bologne est très riche, et de la plus grande fertilité : partout des champs, des canaux d'arrosage, des haies vives, des treillages vigoureux, des arbres de toute espèce : aucune jachère ne frappe la vue. La route est superbe ; de nombreux et beaux villages ajoutent à la beauté de la campagne.

Marignan, sur le *Lambro*, est célèbre par la victoire que François Ier y remporta sur les Suisses, en 1515. Dans

un pays aussi bien cultivé, on cherche en vain les traces des retranchemens pour y fixer le lieu où s'engagea cette action mémorable. On y trouve un grand nombre de boutiques, de cafés et d'auberges. 2 milles au-delà de Marignan, l'on voit un superbe aqueduc construit aux frais des citoyens milanais. Il parcourt environ 35 milles, et traverse le fleuve Lambro septentrional, entre Cerro et Cerregallo, et le Lambro méridional, entre Marzano et Torre-d'Arese, et s'étend de la province de Lodi à celle de Pavie.

Il y a deux *Lodi*, l'un à droite, sur le *Sillaro*, appelé le *vieux Lodi*, gros village où l'on voit les ruines de quelques vieux édifices. En avançant vers le nouveau Lodi, on trouve quelques tombeaux antiques. . . . . On arrive à

Lodi, ville moderne, petite, mais bien bâtie, située de l'autre côté, sur une éminence, près de l'*Adda;* elle est entourée de murailles, et renferme environ 13,000 habitans. On y voit de beaux et vastes palais, entre autres celui des Merlini, celui des Barni, qui n'est pas encore achevé; celui de l'évêque, également imparfait; une jolie place ornée de portiques, le grand hôpital; et hors de la porte de l'Adda une fabrique considérable de faïence, à l'instar de celle de Faenza. Dans le Dôme, on vénère le corps de saint Bassan. L'église la plus remarquable est celle de l'Incoronata, octogone, d'architecture de Bramante, et peinte, partie à fresque et partie à l'huile, par Calixte Piazza, élève du Titien. Cette ville est célèbre par la victoire remportée en 1796 par Bonaparte sur les Autrichiens, et appelée *l'affaire du pont de Lodi.* Ce pont, défendu par 10,000 hommes et une artillerie formidable, fut en un instant forcé, les batteries enlevées, et l'armée entièrement culbutée. Patrie de Mafée Vegio. Hôtels : le Soleil, les Trois-Rois.

On peut arroser tout le Lodesan par le moyen de quelques canaux. Cette petite province nourrit ordinairement près de 30,000 vaches; et son fromage, dit *Parmesan*, principale ressource des habitans, qui en font un grand commerce, est supérieur en qualité à celui du Pavesan et de plusieurs endroits du Milanais.

Hors Lodi, à *Mariano*, on trouve une route de poste qui conduit à Mantoue, par Crémone. A l'est de Lodi est une autre route qui, par Crème, Brescia et Vérone, mène à Venise. Il en part aussi une troisième qui mène à Pavie.

En poursuivant sa route par *Casal Pusterlengo*, on ne rencontre rien qui mérite d'être observé; mais le chemin jusqu'à Plaisance est commode, toujours au milieu d'un pays riche et fertile. La Rosa, petit village près de Plaisance, situé presque sur les bords du Pô, est un des confins de la Lombardie autrichienne. . . . . On arrive à

PLAISANCE, capitale du duché de ce nom, qui, réuni avec ceux de Parme et de Guastalla, forme un état dont l'archiduchesse Marie-Louise est souveraine. Cette ville, sur la rive droite du *Pô*, dans une plaine vaste et riche, est bâtie en brique, sans en excepter les palais très nombreux, dont on compte jusqu'à 100. On remarque la rue du Cours, large, longue, et tirée au cordeau, qui ressemble plus à un chemin qu'à une rue; la place du palais public, où l'on voit les statues équestres des deux Farnèse de François Mocchi; deux autres places plus grandes et moins régulières, qui offrent encore chacune un édifice remarquable, l'un moderne et l'autre gothique, savoir, le palais ducal, d'une grandeur considérable, et la cathédrale, d'un mauvais goût. Plaisance est célèbre par son antiquité, dont elle ne conserve aucun monument; par les siéges et les combats qui y ont eu lieu depuis les Romains jusqu'à nos jours. On remarque dans la cathédrale des fresques très estimées de Louis Carrache, du Guerchin, du Cento, de Procaccini, de Morazzone et de Landi. On voit aussi de belles peintures dans l'église N.-D. de Campagne. Le théâtre est assez joli, ainsi que les principales maisons, surtout celles de Scotti, Landi et Aguscioli. C'est la patrie de Murenus, beau-père de l'empereur Auguste, de Raphaël Fulgose, du pape Grégoire X. Cette ville possède une école de dessin et d'architecture, et une bibliothèque. En 1746 les Français et les Espagnols battirent les Allemands près de cette ville, sous les ordres du maréchal de Maillebois. Il y a un superbe pont

sur le Pô. Au-dessus de Plaisance, on trouve le *Campo-Morto,* lieu où Annibal battit les Romains en 535 de Rome. Hôtels : de St.-Marc, des Trois-Ganaches, la Croix-Blanche. Diligences : Mongieri et compagnie. 27,000 habitans. La jolie église de St.-Augustin fait honneur à Vignole. Plaisance est une ville fortifiée sans être une place forte ; ses remparts lui servent de promenade. On a planté d'arbres la partie voisine de la rue du Cours, qui sert elle-même de promenade à l'époque du carnaval. Elle a quelques filatures de soie.

A Plaisance commence l'ancienne route *Émilienne,* construite sous le consulat de Lépide et de Flaminius ; elle conduit de Plaisance jusqu'en Romagne. La voie *Flaminienne* conduit de la Romagne jusqu'à Rome. En sortant de Florence, la route est toujours plate jusqu'à Parme et Bologne.

Environ à un demi-mille en-deçà de Plaisance, on passe le *Pô.* A 3 ou 4 lieues sur la droite de la route, on voit la chaîne de l'Appenin ; on découvre au pied des montagnes plusieurs maisons de campagne et châteaux de belle apparence ; à gauche est la plaine qu'arrose le Pô.

A moitié chemin de Plaisance à Firenzuola, on traverse sur un pont de pierre le torrent de la *Nura,* dans un bourg qui a pris le nom de *Pont-Nura* ; et, en arrivant à Firenzuola, on passe la *Larda,* à travers un lit presque toujours à sec en été, et sur un étroit pont de pierre en hiver. . . . . On arrive à

Firenzuola, petite ville de 3,000 habitans, avec deux auberges. A 15 milles de cette ville, on visite les ruines de l'ancienne *Velleia.* A peu de distance, le long de la voie Flaminienne, on voit une ancienne abbaye dont les bâtimens sont très vastes. C'est dans cet endroit même que Sylla défit l'armée de Carbon. . . . . On arrive à

Borgo San-Doninno, situé sur le *Stirone.* Cette petite ville de 3,000 habitans n'a aucune trace d'antiquité ; mais on trouve, à quelques milles de distance, des ruines qu'on dit être celles de l'ancienne *Julia Chrysopolis.* A San-Donnino, la place, le dôme, et le collége tenu autrefois par les jésuites, sont à remarquer. Peu avant Borgo, on traverse

une route de Gênes à Crémone, qui n'est faite que dans l'état de Parme, savoir: d'un côté, jusqu'à *Bardi*, petite ville dans les montagnes; de l'autre, jusqu'au Pô, en passant par *Bussetto*, autre petite ville commerçante.

Cinq milles plus loin, on traverse le *Taro*, torrent très difficile à passer lorsqu'il est grossi par les pluies. Le pays du côté de la montagne offre des coups d'œil agréables, et la campagne est couverte de villages et d'habitations.

Castel-Guelfo, maison isolée avec une auberge, est située sur le *Taro* : on prétend que c'est de là que prit son nom le fameux parti des guelfes.

Dans la vallée entre le *Taro* et la *Parma*, on voit encore les vignes plantées de la manière qu'enseigne Virgile. Les habitans de la vallée du Taro annoncent, au premier coup d'œil, la richesse et l'abondance. Les paysannes sont vêtues avec une élégance pittoresque; elles ont un air de gaieté, sont bien faites, et d'une figure agréable. . . . . On arrive à

PARME. *Voyez* sa description à la Route de Florence à Parme par Pontremoli.

De Parme on peut, en passant par Colorno, maison de campagne délicieuse, et par *Casal-Maggiore*, gros bourg à deux postes de Parme, aller à *Bozzolo*, et de là à *Mantoue;* de Casal-Maggiore à Bozzolo on compte une poste et demie.

On va aussi de Parme à Mantoue en prenant par *Sorbolo*, où l'on passe le pont d'Enza, Bressello, Guastalla, etc. De Parme à Bressello on compte deux postes, et une seulement de Bressello à Guastalla. On voit toujours la même plaine, dont la beauté semble croître avec la fertilité à mesure qu'on avance. Ce sont des prairies délicieuses, toutes bordées de haies vives, toutes parsemées de vigoureux arbres, enlacés de ceps d'une végétation non moins florissante. L'épais ombrage qu'ils répandent, et de nombreux canaux d'irrigation entretiennent partout, avec la verdure et la fraîcheur, un printemps presque éternel. On trouve à chaque pas, ou de jolis hameaux entourés de touffes d'arbres, ou des maisons de laboureurs qui ressem-

blent pour leur propreté et les bosquets qui les entourent à des maisons de campagne. L'imagination a peine à se figurer un pays plus riant que celui que traverse cette route, surtout après la *Lenza*, torrent qu'on passe en arrivant à St.-Hilaire, sur un pont aussi long qu'étroit. On traverse sur un autre pont le *Crostolo*. . . . On arrive à

Reggio *(Regium Lepidi)*, sur le *Crostolo*, ville qui renferme environ 16,000 habitans. Dans la cathédrale, il faut voir la Vierge dite de la *Giara*, et surtout la chapelle de la Mort, curieuse par les peintures qu'on y conserve. Les habitans de Reggio ont de l'esprit et du courage, et sont adonnés au commerce, qui se soutient au moyen d'une foire qui s'y tient dans le printemps. On montre aux étrangers un bas-relief représentant un soldat légionnaire, qu'on a pris pour une figure de Brennus ; mais c'est un morceau d'antiquité peu remarquable. On veut que Reggio, plutôt que *Scandiano*, soit la patrie du fameux Louis Arioste, né en 1474. Il faut voir le musée d'histoire naturelle du célèbre Spallanzani, acquis par le gouvernement pour servir à l'instruction publique. Elle possède une belle salle de comédie.

Hôtels : la Poste et le Lis.

Entre Reggio et Modène, le chemin passe à une lieue de *Corrége*, endroit connu pour avoir donné naissance au fameux peintre Antoine Allegri. Après *Rubiera*, vieux château fort, les voyageurs sont obligés de s'en faire ouvrir les portes quand ils arrivent de nuit. Les vignes et les champs de blé qui bordent la route se terminent par une plaine inculte et stérile. On traverse sur un superbe pont le torrent de la *Secchia*, moyennant un péage de 1 f. 25 c. pour les voitures à deux roues. . . . . . On arrive à

Modène, jolie ville sur un canal qui réunit le Tanaro à la Secchia, peu grande, mais bien peuplée, avec 28,000 habitans. Elle est célèbre dans l'histoire pour avoir donné asile à Brutus après le meurtre de César. Elle est située dans une plaine très fertile, au milieu de fraîches prairies ; ses rues, pavées de cailloux de rivière, sont incommodes pour les piétons : on admire la *strada maestra*, superbe rue où est placée la statue équestre de l'ancien duc. On se

promène sous les portiques ; celui du collége est le plus beau, et en même temps le plus fréquenté. Cette ville est entourée de jolis remparts, et défendue par une citadelle.

Modène a été tellement embellie depuis quelques années, qu'on y distingue la ville vieille et la nouvelle. Le palais ducal sert aujourd'hui aux affaires publiques et à l'institut du génie. Cet édifice, qui annonce plus de magnificence que de perfection, est composé de quatre ordres d'architecture, le dorique, l'ionique, le corinthien et le composite, il est situé dans la plus belle partie de la ville. On y chercherait en vain cette belle collection de tableaux et de raretés précieuses qui l'ornaient autrefois. Auguste, roi de Pologne et électeur de Saxe, fit l'acquisition de cent des meilleurs tableaux, entre autres la Nuit, du Corrége, au prix de 50,000 l. sterl. Le reste des riches ameublemens a été également enlevé pendant les dernières révolutions d'Italie. Les églises, pour la plupart, n'offrent rien de remarquable, si on excepte St.-Vincent et St.-Augustin. La cathédrale elle-même est un édifice obscur et d'un mauvais goût gothique. La seule chose qu'il y ait à remarquer, c'est la Présentation de Jésus-Christ au temple, tableau de Guido Reni. La tour, tout en marbre, est une des plus hautes d'Italie. La bibliothèque de Modène est une des plus célèbres, riche en manuscrits et éditions les plus rares. Cette ville a une université assez renommée, appelée aujourd'hui le lycée; un collége bien administré, d'où sont sortis de bons élèves qui se sont distingués, soit dans les belles-lettres, soit dans les sciences, la politique et les armes; un théâtre bien décoré, et imitant en quelque sorte les anciens amphithéâtres. Le *Seau*, devenu si célèbre par le poëme du Tassoni, natif lui-même de Modène, est le trophée d'une victoire remportée par les Modénois sur les habitans de Bologne, au centre même de cette dernière ville, vers le milieu du 10e siècle. L'eau qu'on boit à Modène est excellente, et le naturaliste observera sans doute avec intérêt les champs, les montagnes, les sources et les eaux thermales des environs, en prenant pour guide ce qu'en ont écrit Bernard Ramazzini et Antonio Vallisnieri. Le pétrole, ou huile de

pierre des environs de Modène, est aussi connu des physiciens. Cette ville possède des bains publics, et l'une des meilleures auberges de l'Italie : elle a produit beaucoup de personnages illustres dans les sciences, les lettres et les arts, entre autres le savant Muratori, l'architecte Vignole. Les femmes de Modène ont un singulier costume; elles s'enveloppent le corps et la tête d'une ample capote de soie ou de voile, qui les fait ressembler à de vieilles femmes ou à des masques en dominos. On y exporte blé, vins excellens, huile de pétrole; on y importe toiles, draps, quincaillerie, bijouterie, sucre, café.

Hôtels : Modenois, Royal et de Saint-Marc.

A *Sassuolo* à 10 milles de Modène, on verra avec plaisir une campagne délicieuse et un magnifique palais.

La nouvelle route de Modène à Pistoie, quoique montueuse, est bonne et commode. Avant d'arriver à *Boscolungo* on trouve un chemin de traverse qui mène aux *Filigare*, sur la grande route de Florence à Bologne. Près de Boscolungo est le petit lac *Scaffajolo*, au nord duquel on voit les bains de la *Porretta*, sur le *Reno*, au pied d'une montagne d'où descend cette rivière. Ces bains sont très estimés; l'eau s'emflamme à l'approche d'une lumière, comme l'Aquabuja de Pietramala. Du lieu où sont situés ces bains s'élève une vapeur ou gaz inflammable, dont le feu étant bien allumé dure plusieurs mois.

Entre Boscolungo et San-Marcello, on passe le *Sestajone* et la *Lima* sur deux beaux ponts que le grand-duc Léopold fit construire sur les dessins de l'abbé Ximénès.

Voyez la Route de Pistoie à Florence.

Après Modène, la route continue d'être roulante et agréable, et la plaine se montre toujours riante. On passe le *Panaro* sur un beau pont de trois arcades, en payant 25 sous de Milan. En arrivant à Castel-Franco, on laisse à gauche le fort Urbain, bâti par le pape Urbain VIII, près du champ de bataille où les consuls Fulvius et Pansa furent défaits par Marc-Antoine. Il fut pris par les Russes sur les Français qui s'y étaient retranchés lors de leurs revers dans la campagne de 1799.

On traverse le *Reno* sur un pont très beau, mais très étroit, 2 milles avant Bologne. Le péage est de 22 sous de Milan. Dans ce lieu existe une douane appartenante à l'État de l'Eglise. . . . . On arrive à BOLOGNE, ville grande, riche et bien peuplée, au pied de l'Apennin; elle est située sur la petite rivière appelée le *Reno*. Son climat est sain; elle a 6 milles de circuit, et deux millesde long sur un de large. Sa population est de 70,000 âmes. Les édifices publics sont remarquables, tant par l'architecture que par leurs ornemens. Les portiques rendent cette ville peu gaie, mais sont très commodes pour les piétons. Le palais public, sur la grande place, est très vaste, et renferme de beaux tableaux, et diverses fresques des meilleurs maîtres. Les plus beaux monumens d'architecture sont: le palais Caprara, la façade, l'escalier du palais Rannuzzi, et la fontaine de marbre, sur la place du Géant, de Jean de Bologne. On voit dans cette ville plusieurs œuvres de ce célèbre sculpteur, entre autres le Neptune en bronze de la fontaine, qui est un chef-d'œuvre. La cathédrale de St.-Pierre est un temple d'un beau dessin. On admire la nef, et, dans le cœur, une fresque, dernière œuvre de Louis Carrache; et dans le chapitre, saint Pierre et la sainte Vierge, exprimant leur douleur de la mort de J.-C., peints par le même. Dans l'église de St.-Pétrone, d'architecture gothique, est la fameuse méridienne tracée par le célèbre Dominique Cassini, dont le gnomon a 83 pieds de hauteur, et 206 de longueur. On remarque l'ancienne et magnifique église des Célestins, et leur monastère; celui de St.-Sauveur, qui renferme une belle bibliothèque et un musée curieux; l'église de Saint-Dominique où l'on vénère le corps de ce saint; la bibliothèque du couvent, l'antique église sonterraine de S.-Procolo, des bénédictins, et plusieurs autres, qui toutes renferment de belles peintures.

Les palais, ainsi que les églises, sont ornés de tableaux excellens; mais les plus belles collections sont dans les palais Zambeccari et Sampieri. On y admire un très beau crucifix d'ivoire de Jean de Bologne, les travaux d'Her-

cule, et plusieurs autres tableaux des trois frères Carrache; l'enlèvement de Proserpine, de l'Albane; saint Paul, faisant des reproches à saint Pierre, chef-d'œuvre de Guido Reni; Agar chassée par Abraham, et plusieurs autres tableaux du Guerchin et des meilleurs peintres d'Italie. Les deux tours de Bologne, celle des *Asinelli* et la tour penchée, méritent l'attention des voyageurs : la première, par sa prodigieuse hauteur et sa structure déliée et élégante; la seconde, haute de 140 pieds, parce qu'elle est inclinée comme le clocher de Pise, ayant une pente de huit à neuf pieds. Cette ville a un hôtel des monnaies.

Bologne a été célèbre en tout temps dans les annales des sciences et des beaux-arts. Elle a une fameuse université et un institut ou académie très renommée. Le collége *dei dotti* tient ses séances dans cette ville. L'édifice *dello studio*, le musée de l'Institut, plein de productions rares de la nature et des arts; la bibliothèque, riche de 140,000 vol. et d'une grande quantité de manuscrits, entre autres les autographes de Marsigli, qui en fut le fondateur; ceux d'Aldrovandi le naturaliste, en 187 volumes in-fol., etc.; l'observatoire, la chambre d'accouchemens, le théâtre anatomique, orné des statues de divers professeurs en médecine, et le jardin botanique, sont autant d'établissemens publics qui méritent d'être vus. Le théâtre public est un des plus beaux et des plus vastes d'Italie. Il a été construit sur le dessin du fameux décorateur Bibbiena. Le théâtre du *Corso* est remarquable. Celui de *Marsigli* est destiné pour les amateurs qui y jouent des pièces.

Hors de Bologne, il faut observer le monastère de la Chartreuse, celui des Olivétains de St.-Michel *in Bosco*, d'où l'on a une superbe vue sur la ville : les beaux portiques de l'église sont peints par Charles Cignani, et les cloîtres par Louis Carrache; enfin, la Notre-Dame *della Guardia*, dite de St.-Luc, à laquelle on va par un portique de 650 arcades et de trois milles de longueur. Un canal de navigation, entretenu par des eaux peu abondantes, procure à cette ville une communication avantageuse avec le Pô.

Le commerce de Bologne est très considérable, et les arts y sont très cultivés. Les manufactures de soie, de crêpes, de voiles, de fleurs artificielles, etc., y sont très florissantes, ainsi que les fabriques de papier, de savonnettes, de liqueurs, etc. Les saucissons de Bologne, appelés *mortadellas*, sont très renommés. On veut que les eaux du Reno aient une propriété particulière pour la préparation de la soie. La pierre phosphorique de Bologne, qu'on rend telle moyennant une opération chimique de calcination, se trouve sur le mont *Paterno*, à trois milles de la ville.

Les Bolonais sont industrieux, d'un caractère franc, gai et tranquille, courageux dans leurs entreprises, aimant les spectacles comme tous les Italiens. On voit à Bologne des personnes d'une belle peau. Les femmes y sont aimables, et plus gracieuses que belles. La campagne aux environs est fertile, bien cultivée, et d'un aspect assez riant, surtout du côté de la *Montagnuola*. Cette ville est à 9 lieues S.-E. de Modène, à 10 S.-O. de Ferrare, 15 O. de Ravenne, 19 N. de Florence, 70 N. ¼ O. de Rome.

Cette ville est la patrie du poëte Manfredi, des peintres le Guide, le Dominiquin, l'Albane et des trois Carrache

HÔTELS : Royal, du Pèlerin et du Grand-Paris.

N° 21. ROUTE DE MILAN AUX ILES BORROMÉES, ET DES ILES BORROMÉES A MILAN, par Come.

NOMS des relais.	POSTES italiennes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Saronno.	2	3	
Varèse.	2	2	
Laveno.	2	2	
A l'Ile-Belle. . .	en bateau.	1	15
A l'Ile-Mère. . .	en bateau.	»	15
Dist. en milles 37.	6	8	30
De l'Ile-Mère à			
Laveno.	en bateau.	1	
Varèse.	2	2	
Come.	2	5	30
Barlassina.	1 ½		
Milan.	2	7	
51 milles.	7 ½	15	30

Topographie.

Il n'y a pas de voyageur instruit qui, s'il s'arrête quelque temps à Milan, ne soit curieux de voir les *Iles Borromées*, situées dans le lac Majeur (*lacus Verbanus*), au pied des Alpes Rhétiennes.

Outre la route indiquée ci-dessus, il y en a une autre de traverse d'environ 30 milles, jusqu'à *Sesto*, village sur

le *Tessin*, qui sort du lac un mille plus haut. En s'embarquant à Sesto, sur cette rivière, on la remonte l'espace d'environ un mille; on entre dans le lac et on aborde aux îles Borromées.

Le pays qu'on traverse en suivant la route indiquée dans l'Itinéraire, par *Varèse*, jusqu'au lac Majeur, ne présente pas un coup d'œil aussi riant que les autres parties du Milanais. La meilleure production de ce pays est son vin, qui est assez estimé. Les routes sont presque partout bordées de châtaigniers et de marronniers. On voit aussi des plantations de mûriers, qui y viennent très bien. Les habitans les cultivent avec beaucoup de soin et de précaution, pour les préserver de tout accident, surtout dans le pays qui avoisine le lac Majeur et les Alpes, et dont le climat est plus froid. On y recueille aussi des soies de très belle qualité. A Saronno, on trouve une bonne auberge à la poste.

VARÈSE, à 32 milles de Milan, a des édifices modernes, surtout un palais situé sur une hauteur, avec des jardins délicieux, ornés de fontaines, et un petit théâtre. Auberges, l'Étoile-d'Or, et l'Ange. A 4 milles de Varèse, on voit le beau sanctuaire de la *Madona del Monte*, situé sur le sommet d'une montagne, d'où l'on découvre avec un télescope, Milan, le lac Majeur, Novare et Verceil. L'ordre avec lequel sont disposées les petites chapelles de la passion de notre Sauveur, sur la route qui conduit au sanctuaire, offre un coup d'œil varié et très agréable de loin aussi bien que de près.

A LAVENO, on s'embarque sur le lac. Ceux qui vont de Milan à Turin peuvent s'embarquer à Laveno, pour aller à Arona et visiter les îles Borromées, en traversant le lac Majeur. Le prix ordinaire est de 10 à 15 fr. de France. Le prix commun, pour une barque à quatre rameurs, est de 18 fr. Il faut : 1° choisir la barque la plus large et la plus solide, parceque la navigation sur le lac est quelquefois orageuse, et faire prix pour quatre rameurs; 2° retenir pour tout le jour la barque à son service. De l'Ile-Belle à Arona, on compte dix milles, et de là à Novare, 24 milles d'un très beau chemin; tandis que, pour aller de Laveno à Novare, par Varèse et Sesto, il y a plus de 40 milles, et

l'on est obligé de passer le Tessin, qui grossit souvent et devient difficile à traverser. (*Voyez* les tableaux de la navigation, à la fin de l'ouvrage.)

Le LAC MAJEUR, ainsi nommé parce qu'il est le plus grand des trois lacs de la Lombardie, s'étend du N. au S. Il a environ 39 milles de long sur 5 à 6 de large. Il est élevé de 654 pieds au-dessus du niveau de la mer. La *Magia* et la *Verzasca* se jettent dans ce lac, et le Tessin le traverse. Ses eaux sont très limpides, et l'on y pêche d'excellens poissons. La navigation y est moins dangereuse que sur le lac de Come, parce qu'on y emploie de meilleures rames; cependant les voiles sont tout aussi défectueuses; car les bateliers ne se servent jamais de voiles triangulaires. Plusieurs autres rivières considérables vont se jeter dans ce lac, telles que la Toccia ou Tosa, et l'écoulement du petit lac de *Mergozzo* à l'ouest; du côté du sud, les eaux qui sortent du lac d'Orta, et qui se jettent dans la Toccia; au N. E., la Tresa, qui amène au lac Majeur l'excédant des eaux de celui de Lugano, et à l'est, l'écoulement des lacs de Varèse, de Monate et de Comabio. Ainsi ce lac reçoit les eaux de la vaste enceinte des montagnes qui commence au S. E. du Mont-Rose, comprend le Simplon, le Griès, le St.-Gothard, le Lucmanier, le Moschelhorn, le Bernardin, le Gamoghé et le Jærisberg, et va aboutir aux montagnes qui séparent le lac de Come de celui de Lugano. Le Tésin sort du lac au S.-E., à l'extrémité de cette enceinte. Il forme une rivière considérable, et va se jeter dans le Pô, à 3 milles d'Italie, au-dessous de Pavie. La longueur de son cours, depuis le lac jusqu'à l'endroit où il tombe dans ce fleuve, est de 55 milles, et le niveau du lac est de 95 t. plus élevé que celui du Pô, au confluent des deux rivières. Une majesté sauvage, jointe aux beautés d'une nature douce et riante, telles qu'on en rencontre dans l'heureux sol de l'Italie, caractérisent ce lac. La vue y est tantôt resserrée dans les plus étroites limites, et tantôt elle embrasse un horizon immense. De hautes montagnes l'entourent au S. O., à l'O., au N. et au N.-E. Celles de l'E. et du S. s'abaissent par degrés jusqu'aux plaines de la Lombardie. Au N.-E., entre Magadino et Laveno, les

montagnes sombres et sauvages du Gamborogno s'élèvent rapidement du sein des ondes jusqu'à la hauteur de 6000 pieds au-dessus de leur surface. Les flancs boisés du *Pino* et le mont *Canobbio* semblent fermer le lac, de sorte que sa partie septentrionale forme un bassin de 3 lieues de longueur, lequel porte le nom de lac de *Locarno*. Ce bassin, situé sur le territoire de la Suisse, est excessivement poissonneux (*Voy.* l'itinéraire de ce pays pour les détails sur les beautés de cette partie du lac). Au-dessous de Canobbio et de Luino, le lac s'élargit vers le S.-O., et forme un golfe ovale de 2 à 3 lieues de largeur. Sur ses rives, on voit briller les villes de *Palanza* et d'*Intra*. L'*Isola-Bella*, l'*Isola-Madre*, l'*Isola di San Giovanni* et *di San Michele*, et, plus près de la rive méridionnale, l'*Isola de' Conigli* (l'île des lapins), semblent nager sur sa surface. Ce beau lac nourrit un grand nombre d'espèces de poissons, entre autres celui qu'on appelle *agone* (*cyprinus agone*), qui ressemble à la sardine, et dont on fait grand cas. On y prend aussi des truites d'une grandeur peu commune et des anguilles de 30 livres. Il faut voir les magnifiques carrières de granit de *Baveno*, et les riches marbrières de *Candoglia*. On voit, à environ 5 milles sur la rive occidentale du lac, dans une situation agréable, la petite ville d'*Arona*, qui a donné naissance à saint Charles Borromée. Les principaux édifices de cette ville méritent d'être vus pour la beauté de leur architecture.

En face, sur la rive orientale, est la ville d'*Anghiera*, et sur une hauteur qui domine le lac, on voit les ruines d'un vieux château fort.

Dans le fond d'un golfe formé par ce lac, à l'O., sont situées les îles Borromées. Elles sont au nombre de trois, et appartiennent à la famille de ce nom.

L'Isola-Bella (l'Ile-Belle), quoique plus petite que l'Ile-Mère, la surpasse en agrément et en élégance.

Cette île est composée de dix terrasses voûtées qui s'élèvent les unes au-dessus des autres, et dont la plus haute a 120 pieds au-dessus de la surface du lac, et 40 pieds en carré. Un Pégase, placé au haut de cette terrasse, donne à l'île entière la forme d'une pyramide aux yeux de ceux

qui viennent y aborder du côté de l'E. Au couchant, on voit sortir des ondes du lac un vaste palais qui n'est pas encore entièrement achevé. Dans un des berceaux des terrasses, le fondateur a fait consigner sur le marbre le but de cette création. L'inscription est conçue à peu près en ces termes : *C'est ainsi qu'en mettant en œuvre ces rocs bruts, il imprimait à ses loisirs le sceau de la dignité, et donnait à ses délassemens le caractère d'une grandeur majestueuse.* Les *mosaïques* ou *sale terrene* sont les appartemens qui occupent le partie inférieure du palais, et dont les murs imitent les parois de brèche d'une grotte naturelle. On y voit de belles copies en marbre d'antiques célèbres, un buste d'Achille très estimé, un dauphin en marbre blanc qui verse de l'eau dans une vaste conque, etc. Les autres appartemens du palais contiennent des tableaux de Luca Giordano, de Procaccini, de Schidoni, du Titien, de Lebrun, et de divers autres maîtres. On voit dans ces trois petites chambres plusieurs paysages du chevalier Tempesta, peintre fameux, qui avait été exilé dans cette île après avoir assassiné sa femme pour en épouser une plus belle. — Dans la proximité de l'Isola-Bella, la profondeur du lac est de 600 pieds; mais entre les îles, on ne trouve que 18 pieds. Toute l'île est couverte de bosquets et de berceaux composés d'orangers, de citronniers, de grenadiers, de cédrats, de lauriers, d'oliviers, de cyprès, de vignes, de rosiers, de jasmins, de myrtes et de câpriers. Elle est embellie par des fontaines, des statues, et peuplée de superbes faisans. Les orangers et les citronniers y poussent presque aussi vigoureusement qu'à Naples et à Palerme, et leurs troncs prennent jusqu'à un pied de diamètre. On récolte annuellement de 30 à 36,000 oranges et citrons dans cette île. Là, sur des orangers chargés en même temps de fleurs et de fruits, on voit fleurir la vigne et s'épanouir les boutons de la rose et du jasmin. On y cueille des cédrats, sorte de gros citrons d'un pied de longueur sur 8 pouces de diamètre. Pendant le temps de la floraison, les doux parfums de ses jardins s'étendent à une grande distance sur le lac, et flattent l'odorat des voyageurs qui approchent de l'île, surtout le matin. En hiver,

on recouvre de planches toutes les différentes variétés d'orangers et de citronniers. Les autres plantes que l'on cultive en pleine terre y passent sans inconvénient la mauvaise saison. L'acanthe, la valériane rouge, le câprier, le tracheline bleu, croissent et fleurissent naturellement sur les murs. La vue dont on jouit sur la plus haute terrasse est d'une beauté et d'une étendue surprenantes. Au N., on voit l'*Isola-Madre*, et, plus près du rivage, l'île de *San Giovanni* et de *San Micheli* sortir du milieu des ondes. Sur les rives du lac on découvre les villes de *Palanza* et d'*Intra*, et le gracieux coteau de *Castagnuola*, couvert de couvens, de villages et de maisons de campagne, ainsi que le *monte Rosso* et le *Simolo;* plus loin, à l'horizon, les hautes et sombres montagnes des vallées d'*Intrasca* et de *Vichezza;* à droite de l'Isola-Madre, la partie du lac qui s'étend du côté de Locarno, avec les rochers escarpés de *Pino* et de *Gamborogno*, au-dessus desquels s'élèvent les montagnes des vallées de *Verzasca* et de *Maggia;* au N.-E., l'*Orsero*, au pied duquel la *Tresa* va se jeter dans le lac; plus au S., *Laveno*, au-dessus duquel s'élève le *monte Beusser;* à l'E., les collines enchantées de *Varèse*, que couronnent une multitude de chapelles, de tours et de maisons de plaisance. A l'E., les regards errent sur le lac du côté de *Sesto*, et jusque dans les plaines de la Lombardie (??). Au S.-E., les croupes verdoyantes du mont *Vergante*, au pied duquel on voit *Stresa*, *Campino* et la belle *villa Bolongaro*. A l'O. on aperçoit, à la dist. d'un ¼ de l., la petite île de *Pescatori* ou *Isola Superiore*. Le village et la petite église qui en occupent presque tout le sol font un effet des plus gracieux. Au-delà, les montagnes coniques de *Montorsano* et de *Castello di Fariolo*, entre lesquelles la *Toccia* se jette dans le lac près de *Cavedonne*, et au N.-O. le golfe par lequel le lac Majeur communique avec celui de Mergozzo. De hautes montagnes qui se perdent dans un lointain obscur, et les sommités argentées des Alpes, forment l'arrière-fond de ce tableau magnifique. C'est le matin qu'il convient de contempler la vue superbe que les Alpes de la Suisse et du Piémont présentent aux spectateurs placés sur ces gradins. On y distingue les deux

sommités du *Simplon*, et une pointe neigée, qui fait probablement partie du *Mont-Rose*, et quelques portions du *St-Gothard*. Les basses montagnes cachent tout le reste de la chaîne. Quant aux plaines de la Lombardie, il est absolument impossible de les voir. La vue de Laveno et de la Lombardie se montre avec plus d'avantage aux rayons du soleil sur son déclin.

L'Ile-Mère, plus grande, irrégulière et plus agreste, est située à un mille plus loin du côté du N. Elle est composée de sept terrasses, au haut desquelles s'élève un palais. Les faisans et les pintades la peuplent. Elle a ses beautés dans un genre différent. On a voulu réunir l'utile et l'agréable. On peut regarder l'autre comme l'ouvrage de l'art, et celle-ci comme celui de la simple nature. Se faisant ressortir mutuellement, l'une sert d'ornement à l'autre, et elles concourent toutes deux à orner le superbe bassin du lac. On recueille aussi en abondance, dans l'Ile-Mère, des oranges et une espèce de citron d'une grosseur extraordinaire et d'une odeur exquise. Il y a un petit théâtre d'un bon goût, où l'on a joué des comédies de Goldoni, quelques unes même de Molière et de Regnard. On y voit aussi une maison de construction moderne.

La troisième île n'a rien de curieux. Située, comme les deux autres, sur un rocher, elle est à peu de distance et à l'E. de l'île-Belle. On voit dans cette île quelques maisons de paysans et une église. Comme elle est beaucoup plus près de terre, les habitans vont cultiver les vignes et les champs qui sont sur la côte.

Ces îles sont vraiment curieuses, et semblent ornées d'après les belles descriptions de l'Arioste et du Tasse. Elles donnent une idée des îles merveilleuses qu'habitaient Alcine, Calypso et les fées dont les poëtes ont tant célébré les enchantemens.

En revenant de Varèse on peut aller voir *Come*, et de là retourner à Milan.

Come est situé au pied de montagnes élevées, à l'extrémité méridionale du lac auquel elle donne son nom, et où l'*Adda* prend sa source. Cette ville est bien peuplée; ses habitans sont très industrieux, et ont la réputation

d'être bons soldats. Le voisinage des montagnes les rend moins civilisés que les Milanais. Elle se vante d'une antiquité très reculée, et a donné naissance à Celius, poëte comique, à Pline le jeune et à Paul Giovio, qui en fut évêque, et dont on peut voir la belle maison de campagne bâtie sur une presqu'île sur les bords du lac, et enrichie d'une bibliothèque considérable et d'un cabinet curieux. Consultez, pour ce voyage aux îles et à Côme, *Viaggio ai tre Laghi Maggiore, Lugano e di Como*, etc., *di Carlo Amoretti, Milano*, 1804, avec trois cartes. La cathédrale, réparée aux dépens d'Odescalchi, pape, sous le nom d'Innocent XI, mérite quelque attention. Les Comois se signalèrent par leur fidélité envers les Romains, lorsque Annibal prit la ville et la détruisit; rebâtie bientôt après, elle fut appelée *Novo-Comum*.

CURIOSITÉS.—Come est le siége d'un évêque.—On voit dans cette ville la cathédrale en marbre, bâtie en 1396.—Une belle inscription romaine à l'hôtel de ville. — Plusieurs anciennes inscriptions sur le marbre dans le palais épiscopal, et dans les palais Tridi et Giovio. — D'excellens tableaux dans les palais et dans les églises. — Huit grandes colonnes de marbre (des carrières de Mandello, sur le bras du lac de Lecco) dans l'église de Crocifisso.— Un superbe cabinet d'histoire naturelle et d'instrumens de physique, chez M. le chanoine Gattoni. — Le jardin de Passalacqua, et le jardin botanique de M. Galeazzo Fumagalli.—Les manufactures de soieries, où l'on peut voir tous les procédés en usage pour la manipulation de la soie. — Au faubourg de *Vico*, de magnifiques campagnes, et le palais de Grumello, habité par M. Jean Giovio (*Jove*), auteur du *Commentario di Como e del Lario*, dans lequel on trouve la description de toutes les curiosités de Come et de son lac.—L'Odescalchi, palais situé sur la rive du lac; on l'appelle aussi *al Ulmo*, à cause des superbes ormeaux dont ses environs sont plantés. C'est aussi là qu'était le fameux ormeau que Pline le jeune célèbre dans la 3e lettre du liv. 1 de ses épîtres. L'intérieur de Come est sombre et triste, ses rues étroites et sales, ses nombreuses églises détériorées; la nef gracieuse de la cathédrale,

les arceaux gothiques, le dôme hardi, les belles masses de marbre blanc, les fresques d'un coloris vigoureux, sont d'un grand intérêt. Le collége Gallio fut fondé par un cardinal de ce nom. Les palais Resta, Salaza, Villani, Fossani ou Gallia (autrefois la demeure du célèbre Paolo Giovio), Rezzonico, Garminati, Baldovini et Barbo. — Non loin du faubourg de Vico, le mont *Lampino* (*mons Olympinus*.—Le village de *S.-Agostino*, autrefois nommé *Colognola*), à droite de la ville : c'est là que commence le beau coteau de *Geno*, où l'on voit la *villa Menafoglio*, et au-delà duquel est située la belle maison de campagne de la famille Verri, et plus bas la *villa Rezzonico*. Cette dernière est ornée de beaux tableaux ; il y a aussi des peintures en fresque de Morazzoni dans l'église de St.-Augustin. On aperçoit *San-Donato* non loin d'une grotte, vers le milieu de la montagne, et *Brunate* sur la hauteur. — Le jardin botanique du savant Cigalini, à *Bernate*, près de Come.—Les environs de la ville et les rives du lac offrent un grand nombre d'oliviers, de mûriers et de toutes sortes d'arbres fruitiers. La rive orientale, surtout du côté de Canzo, où les montagnes la garantissent du vent du nord, est extrêmement fertile. Les Milanais possèdent beaucoup de maisons de campagne sur les bords du lac, telles que la *villa Pliniana ;* elle vaut la peine d'y faire une partie de bateau (*V*. l'art. suivant). Les montagnes de l'E. sont situées dans le triangle qui s'étend entre les deux golfes que forme le lac, l'un du côté de Come, et l'autre du côté de Lecco. Ces montagnes renferment la *Val-Assina* et plusieurs petits lacs très poissonneux; on y trouve beaucoup de forêts composées de toutes sortes d'arbres de bois blanc, quantité de châtaigniers et de noyers, des pâturages alpins et du gibier en abondance. Il y a beaucoup de serpens sur les revers méridionaux de ces montagnes, surtout sur le mont *Cornuto di Canzo* (3,612 pieds au-dessus du lac, selon Oriani).—Les truffes de Come sont très estimées. Les hommes de Come, de *Canzo* et de tous les environs, sont tellement dans l'habitude de s'absenter du pays, que pour l'ordinaire l'on en trouve à peine un sur dix dans ses foyers. La plupart des marchands de baromè-

tres, de microscopes, d'images et de cartes de géographie, qui parcourent la Suisse et l'Allemagne, sont des environs de Come. Du temps des empereurs romains, les habitans de ce pays fournissaient déjà toute l'Italie de maçons, et sous les rois lombards les artisans de cette profession étaient connus sous le nom de *magistri Comacenses*.

Cette ville a produit les deux Pline, Paul Jove, historien et panégyriste de Charles-Quint; Clément XIII (*Rezzonico*) et Innocent XI (*Odescalchi*), tous deux papes; le grand physicien Volta, qui s'y établit en 1802; le fameux Canova, le plus grand sculpteur des modernes; la signora Leni Perpenti qui, en 1805, a retrouvé l'art de filer l'amiante et d'en faire de la toile.

Auberges. — L'Ange et la Couronne.

Chemins.—De Come à Ripa près Chiavenna, par le lac, on fait le trajet en 10 heures quand le vent est favorable. (Le bateau public, qui va de Ripa à Come, part tous les vendredis vers les 8 h. du soir. On s'arrête 1 h. ou 2 à Domaso où l'on soupe, et l'on arrive à Come vers les 10 ou 11 h. du matin. Chaque passager paie 2 liv. de Milan pour le trajet.) *Voy.* l'art. suivant. A la *Pliniana*, 2 l.—A *Mendrisio*, 2. l. De toutes les villes de la Suisse, c'est celle qui est située le plus au S. — A *Varèse*, 8 l. — A *Lecco*, lieu situé à l'extrémité du bras oriental du lac de Come, par San Martino, Cassano, Albèse, Erba, Incino; puis en se dirigeant à gauche par Canzo et par la Val-Assina, ou bien à droite par Suello, Valmadrera et Malgrate à Lecco. De Come à Milan, 10 lieues ou 3 postes. On loue, sur le pied d'un louis, une voiture à deux chevaux pour faire cette course. Le chemin le plus commode passe par San-Carpofore, au-dessous de la tour de *Baradello*, par les vallées resserrées où l'on trouve beaucoup de tourbe, par Fino, Barlassina, Bovisio et Dergano. L'autre chemin, plus court, mais plus pénible, passe par Trecallo, Canturio, dont la tour servait de vedette pendant les guerres civiles entre Come et Milan (on y voit des fabriques de fer établies dès le 10ᵉ siècle); par Mariano (le jardin *Trotti*, à *Verano*, mérite d'être visité); par *Segreno* et *Desio* (lieu

illustré en 1277 par la destruction des *della Torre*, souverains de Milan, et par la victoire des Visconti qui y fondèrent leur puissance; on y voit plusieurs inscriptions latines sur les murs extérieurs de l'église; près de Desio est située la villa *Cusani*; cette campagne et ses jardins sont les plus magnifiques de toute la Lombardie; on y voit aussi une inscription romaine); par Nova et Cusani (où il y a de beaux tableaux, par exemple de Spagnoletto, dans le palais *Onodei*), et enfin par Nignarda à Milan, où l'on arrive après avoir passé le *Seveso*.

Come (le lac de), *lacus Larius*. Sa surface est de 654 pieds au-dessus du niveau de la mer; il a 9 à 10 l. de long sur 1 l. de largeur. De toute part il est environné de montagnes, dont les plus hautes, telles que le *Legnone*, situées autour de sa partie supérieure, s'élèvent jusqu'à 8,077 p. au-dessus de sa surface. Le mont *Grigna*, au-dessus de Bellano, à 6,805 p. Les montagnes des bords de la partie inférieure du lac sont moins hautes; le mont *Céramède*, qui s'élève au-dessus de Termezzo, sur la rive occidentale, à 3456 pieds, et le *Corno di Canzo*, situé sur la rive opposée, au-dessus de Veleso, en a 3612. Le lac se partage au S. en deux bras de 4 l. de longueur; le bras occidental aboutit à Come, et le bras oriental à Lecco.

Description physique. — Les principales rivières qui tombent dans le lac de Come sont l'*Adda*, la *Lira*, et la *Mera*. La première vient de Bormio et de la Valteline, et les deux autres amènent au lac toutes les eaux du Splughen, du Septimer, du Maloja, d'une grande partie de la chaîne de Bernina, des montagnes de Bormio et du revers septentrional de la chaîne du Legnone; 64 autres rivières moins considérables se jettent dans le lac, dont le bras occidental n'a pas d'écoulement; l'Adda sort de l'autre golfe près de Lecco. Quelquefois, après la fonte des neiges, le lac s'élève de 15 pieds ½ au-dessus de son niveau ordinaire. La crue des eaux n'est nulle part aussi considérable que dans le bras de Come, parceque l'eau n'y trouve pas d'écoulement. Quelquefois le lac s'élève sans qu'il y ait eu de fonte de neiges, et voici qu'elle en est la cause. Dans

le golfe de Come, les eaux descendent du côté de la ville le long de la rive occidentale; puis elles remontent, en suivant la rive opposée, du côté de Bellagio, d'où elles refluent dans le bras de Lecco. Mais quand le vent du N. souffle avec violence, elles sont repoussées à l'E. de Come vers Bellagio, et il en est de même lorsque les vents du S. font remonter les eaux dans le bras de Lecco, ce qui empêche que celles qui viennent du côté de Come ne puissent y entrer. Quelquefois le lac offre des crues et des baisses qui se succèdent rapidement et sans cause apparente, comme on l'observe sur ceux de Genève et de Constance. — Pour l'ordinaire, le vent du N., que l'on appelle *tivano*, a coutume de se lever vers le soir et de souffler jusqu'au lever du soleil; le calme règne jusqu'à midi, où il fait place au vent du S.-O., qui porte le nom de *breva*. Du reste, cet ordre est interrompu par la pluie et la grêle qui tombent sur les montagnes voisines du lac, et par les orages qui occasionent des coups de vent imprévus, indépendamment des vents impétueux qui sortent des débouchés de plusieurs vallées. Outre cela, les vents de montagnes qui descendent quelquefois verticalement le long des parois des rochers, sont assez dangereux. Les barques et les bateaux du lac de Come ne sont ni assez larges ni assez profonds, et il conviendrait de substituer des voiles latines aux voiles carrées dont on s'y sert. Cependant il n'arrive guère de malheurs si ce n'est à des bateliers ivres.—M. Volta a trouvé que la température du lac, à la profondeur de 3 à 400 p., était de 5 degrés, comme dans celui de Genève et dans les autres lacs de la Suisse, selon les observations de M. de Saussure.

Beautés du lac. — De tous les points, les regards embrassent à la fois l'ensemble des rives du lac. De la hauteur de 8 à 9,000 p., les montagnes des Grisons et de la Valteline descendent en gradins jusque sur le rivage, où, du côté de Come et de Lecco, elles font place à des collines de 1,000 à 2,000 p. d'élévation. Du pied des glaciers, des rocs de granit à la tête chenue, et des sombres forêts de sapins, on se voit, au bout d'une traversée de 9 l., transporté comme par enchantement sous le beau ciel de l'Italie, au sein

d'une nature gracieuse, embellie de tous côtés par les mains de l'art et du goût. Partout on voit briller des maisons de campagne superbes, entourées d'une forêt de pins, de cyprès, de lauriers, de figuiers et d'oliviers, et l'orange y mûrit à côté de la vigne. Rien de plus délicieux pour l'ami de la nature que de voyager sur ce beau lac. Ceux qui viennent de Chiavenna s'embarquent à Ripa (V. *Come*, art. chemins). Si l'on vient de la Valteline, on prend le bateau à *Colico* ou *al Passo*; de là on se rend à *Domaso*, sur la rive occidentale, où l'on trouve toujours des barques et de bons bateliers. Il faut au moins deux jours pour bien voir toutes les beautés et les curiosités du lac et de ses deux golfes. Ceux qui ne veulent visiter qu'une partie de ses rives peuvent s'arranger pour aller dîner de Domaso à Cadenobbia, où l'on trouve une fort bonne auberge; l'après-midi on visite la villa *Pliniana*, et l'on arrive le soir à *Come*. Comme *Cadenobbia* est également distant des deux extrémités du lac, ce lieu offre une excellente station aux voyageurs qui ont le loisir de parcourir en détail toutes les contrées qui avoisinent ce beau bassin.

Quand on s'embarque à *Ripa*, on voit déboucher à gauche la vallée de *Codera*, et près de Vercelli, celle de *Rotti*. A droite, entre Bugiallo et Sorico on trouve une source d'eaux minérales, et à *San Fedelino*, une carrière de granit blanc. A *Gera*, un affinage de sel pour les Grisons. *Domaso* et divers autres lieux voisins offrent des moulins à scier, et des machines à filer la soie. Vis-à-vis de là, l'*Adda* se jette dans le lac, non loin de Colico et des ruines du fort de Fuentes. Les grands marais de l'Adda exhalent des vapeurs pestilentielles dont l'influence maligne empoisonne l'air jusqu'aux environs de Gera et de Colico sur la rive orientale. Là le mont *Legnone* s'élève à la hauteur de 8,077 p. au-dessus du lac. C'est la dernière haute montagne qu'il y ait sur cette rive du côté de l'Italie. Non loin de Colico on trouve le petit lac de *Piona*, où il y a des carrières de marbre. Après Domaso vient *Gravedona*, grand village situé sur la partie la plus large du lac, et au débouché d'une vallée populeuse. Ce lieu est abrité au N. par

de hautes montagnes, entre autres par le *Pian-di-Livio* et le *Sasso acuto*. A l'opposite s'élève *Mezzodi*. Le duc d'Avito possède un palais à *Gravedona*; on y voit aussi une église abandonnée qui renferme deux inscriptions du 5e siècle, et des peintures en fresque très-anciennes; il y en a aussi dans l'église du village de *Peglio*, qui dépend de la vallée de Gravedona. Les femmes de Gravedona portent des espèces de frocs de capucin, et se nomment *Frati*, usage provenu d'un vœu fait par leurs ancêtres. Depuis ce village, on peut se rendre à Bellinzone par un chemin qui passe sur le mont de San Giorgio (V. *Jærisberg*), et traverse la vallée de *Marobia*. Au-delà de Gravedona est situé *Dungo*, au débouché d'une vallée populeuse; on y voit les fonderies où l'on met en œuvre la mine de fer qu'on exploite dans la montagne entre Dungo et le village de Musso qui vient ensuite. Un chemin qui traverse les Alpes du Pessola, conduit aussi depuis ce lieu, par la vallée de Marabia, à Bellinzone.

Après Dungo, on rencontre *Pianella*, et sur la hauteur les ruines mémorables du château de *Musso*. On y voit le ruisseau de *Carlazzo* et les carrières de marbre d'où l'on a tiré les matériaux pour la construction de la cathédrale de Come. Vis-à-vis sont situés sur la rive orientale Dorio, *Coreno* (Corinthus) et *Dervio* (Delphos). Au-dessus de ce dernier village s'élève le *Legnoncino* à 4,677 pieds au-dessus du lac, lequel est, dit-on, plus profond dans ce lieu que partout ailleurs. C'est aussi là qu'est l'embouchure du *Varrone*, rivière qui sort de la vallée du même nom, dans laquelle on exploite beaucoup de mines de fer, et d'où l'on va par le *Pizzo deltre Signori* à Morbegno dans la Valteline. Après Musso, on trouve sur la rive occidentale le *Rezzonico* (Rhætionicum), berceau de l'illustre famille qui en porte le nom; *Gaëta*, dont les rochers rougeâtres s'appellent *Sassi ranci*, et où le ruisseau d'*Acquaseria* tombe dans le lac. Vis-à-vis on voit *Bellano*, au-dessus duquel domine le mont *Grigna* (6,805 p.). C'est là que la *Pioverna*, au sortir de la vallée de Sassina, se jette dans le lac par une fente de roche, en formant une chute verticale de 200 pieds de hauteur. Cette cascade, dont

l'aspect est également sublime et effrayant, est connue sous le nom de l'*Orrido di Bellano*. Un pont, suspendu par des chaînes au-dessus de l'abîme dans lequel le torrent s'élance, aboutit à un escalier taillé dans le roc, au haut duquel on a pratiqué un balcon. Là l'œil plonge verticalement au fond du précipice, d'où l'on entend sortir un bruit semblable à celui du tonnerre. Tout près de là est située la villa *Rondani*, au milieu des sites les plus gracieux; on y voit très bien la chute d'eau. La chemin qui va dans la Val-Sassina passe par un pont construit sur la *Pioverna*, d'où l'on jouit aussi d'une superbe vue. *Bellano* est un lieu commerçant où il y a plusieurs manufactures de soie; le chemin de la Val-Sassina y passe : il est escarpé et pénible. Cette vallée est fameuse dans l'histoire. Entre Bellano et Cultonio le rivage est d'une grande beauté; on y voit des carrières de marbre noir au bord du lac. — Après Gaëta, sur la rive occidentale, suivent Nobiale et Menagio, grand village situé à l'embouchure du ruisseau de *Sanagra*. Des maisons de campagne voisines, la plus belle est la villa *Quaita*. Un chemin qui part de Menagio mène à Porlezzo au bord du lac de *Lugano* et à la *Val-Cavargna* (*Voy.* le Manuel de la Suisse, p. 401). On peut y passer à cheval. Après Menagio vient *Cadenobbia*, où l'on trouve la meilleure auberge qu'il y ait sur les bords du lac, et d'où l'on découvre les vues les plus étendues sur l'un et l'autre bord au N. et au S. Au-dessus de Cadenobbia est situé le grand village de *Grianta*, où il y a de vastes grottes remplies d'ammonites et d'autres pétrifications dans la pierre calcaire. Sur la rive opposée, on voit à la même hauteur *Varena*, village considérable, bâti depuis le XIIe siècle, par les habitans de l'île de San Giovanni. (*Voy.* plus bas.) Les trois montagnes pointues qui s'élèvent au-dessus de ce lieu portent les noms de *Grigna* et *Grignone*; plus haut du côté du nord est le *Moncodine* (plus de 6,000 p. au-dessus du lac), sur lequel il y a un glacier. La villa *Serponti* et ses jardins méritent d'être vus. Le climat de Varena est si chaud que l'agavé d'Amérique y croît et y fleurit même parmi les rochers, et que l'azédarach, arbrisseau originaire de la Syrie, s'y

est acclimaté. Il y a dans ce lieu plusieurs ouvriers qui travaillent en marbre; les voyageurs peuvent voir dans leurs ateliers toutes les espèces de marbre que produisent les environs du lac. On remarque à peu de distance de Varena, du côté du midi, le ruisseau nommé *Fiume di latte*, qui sort avec impétuosité d'une grotte située à 1,000 p. au-dessus du lac. C'est une source périodique qui commence à couler au mois de mars; elle augmente avec les chaleurs et disparaît en automne. On prétend qu'elle provient d'un glacier situé au-dessus de Varena. Non loin de ce ruisseau sont situés *Capuano* et la villa *Serbelloni* où l'on voit de belles cascades artificielles; on y a découvert un pavé en mosaïque, et selon Boldoni, la *Comœdia Plinii* était dans ce lieu. C'est entre Capuano et la Punta di Bellagio, que s'ouvre le bras oriental du lac ou gofe de *Lecco*. Le long de la Punta di Bellagio, les rives sont couvertes d'écueils et de parois de rocs escarpés couronnés d'oliviers. A l'E. (de l'isthme), on remarque la magnifique villa *Giulia di Vinini*, qui communique par une belle avenue avec le village de Bellagio, sur le golfe de Come. Sur la hauteur du promontoire s'élève le palais *Serbelloni*, d'où l'on découvre une partie de l'un et de l'autre golfe; ce palais est situé vis-à-vis du *Fiume di latte*, dont on entend le bruit à ½ l. de distance. Sur la cime des rochers coupés à pic du rivage est un bosquet de sapins, d'où l'abîme qu'on a au-dessous de soi offr- un aspect effrayant. C'est là qu'était, selon l'opinion de Giovio, la *Tragœdia Plinii*. Il existe dans le palais Serbelloni une inscription tronquée, où il est fait mention d'un *M. Plinius*. Les villa *Ciceri*, *Trotti*, et autres campagnes qui appartiennent à des Milanais, embellissent Bellagio. De ce village part un chemin qui mène au haut de la vallée d'Assina et à la source du Lambro. (*V*. Lecco.) On remarque sur la rive orientale du golfe de Lecco et au-delà de Capuano, les villages d'*Iarna* et d'*Olcio*, où les bords du lac sont tellement escarpés, qu'il est difficile d'y aborder. *Mandello*, dans une contrée fertile; le palais *Airoldi*, l'un des plus beaux qu'il y ait sur le lac de Come; la carrière d'où l'on a tiré les huit belles colonnes

de marbre de l'église du St.-Crucifix à Come; *Badia*, sur la hauteur, un couvent abandonné, nommé *San Martino*, et *Lecco* (*V*. cet article). Depuis Lecco en remontant le long de la rive occidentale : *Malgrate* et *Pare*, où l'on fait un grand commerce en soie; entre ces deux villages, l'écoulement du petit lac d'*Oggiano*; sur la hauteur, *Valmadrera* et les *Corni di Canzo*; *Onno* et *Vassena*, chétifs hameaux situés sur l'escarpement du rivage. — Depuis *Onno* on peut se rendre dans la Val Assina; *Limonta* fut donnée en 835 à des moines par l'empereur Lothaire, à charge d'y élever des oliviers pour entretenir d'huile l'autel de St.-Ambroise à *Milan*. Ce lieu rapporte d'excellens marrons, dont on fait des présens dans les pays voisins : *Punta di Bellagio*.—Au-delà de *Cadenobbia*, la contrée et le golfe qui s'y trouve portent le nom de *Tramezzina* jusqu'au cap *Lavedo*; ce nom vient de celui du village de *Tramezzo* que l'on rencontre après *Cadenobbia*. Ce district est le plus agréable de toute la haute Italie. Le climat en est si doux, que même en hiver on n'a pas besoin d'y couvrir les orangers. Les Milanais y possèdent quantité de maisons de campagne. On voit à *Tramezzo* les villa *Brentani*, *Mainoni*, *Carli*, *Rosales*, etc. La villa *Biglia* ou *Clerici* est bâtie dans le goût du commencement du XIIIe siècle; la plus belle de ces campagnes est celle qu'on nomme *Quiete Serbelloni*. Au-dessus de Tramezzo s'élève le mont Ceramède à la hauteur de 3,456 pieds au-dessus du lac; on y voit plusieurs grottes remplies de coquillages pétrifiés. Après Tramezzo vient *San Lorenzo*, lieu remarquable par son ancien cimetière, dans lequel les ossemens se couvrent d'un enduit de sélénite. Sur la hauteur est situé *Bolsanigo*, près duquel est le *Sasso delle stampe*, où le vulgaire prétend reconnaître les traces des pieds de toutes sortes d'animaux.—*Porteza*; *Lenno* (Lemnos), où l'on voit un petit temple souterrain, orné de colonnes, avec un autel. On y lit une épigramme de *Vibius Cominianus* en l'honneur de Diane. Ce temple est l'ouvrage des Romains. Au-dessus s'élève une église avec laquelle il communique au moyen de quatre tuyaux quadrangulaires dont on ignore l'usage.

Un peu plus loin est *Villa*, où l'on voit des restes de colonnes dans le lac quand les eaux sont basses. Selon Giovio, c'était là qu'était la *Comœdia Plinii*. Sur la hauteur est le ci-devant couvent d'*Acqua-fredda*, près duquel on voit sortir des rochers une abondante source qui passe par l'écoulement du petit lac de *Piano*. *Campo*, où il y a aussi un couvent sécularisé, et sur le cap Lavedo, *Babianello* bâti par le cardinal Durini, qui mourut à Campo, en 1796. On y remarque un excellent port, un fanal et de superbes points de vue. *Balbiano*, magnifique villa, qui appartenait au cardinal Durini, et plus anciennement au fameux Benedetto et à Paolo Giovio. Ce lieu est situé à l'embouchure du ruisseau de *Perlana* dont on suit les bords pour pénétrer dans une vallée extrêmement sauvage et pitoresque. En face de Balbiano, l'on voit l'île de *San Giovanni*. Après Balbiano viennent *Spurano*, *Sala* et *Cologna*; derrière cet endroit est une belle cascade entourée d'oliviers; plus loin est une seconde cascade plus considérable, au-dessus de laquelle on a construit un pont élevé à l'usage des gens à pied. *Argegno*, où les bateliers ont coutume de s'arrêter. On y trouve un chemin commode, qui mène dans la belle et fertile vallée d'*Intelvi*, d'où l'on peut se rendre soit à *Osteno*, soit à *Campione*, soit à *Melano*, sur le lac de *Lugano*; soit sur le mont *Generoso*, et de là, par la *Val Maggia*, à *Balerna* et à *Mendrisio*. Sur la rive opposée s'élèvent les montagnes de la *Val Assina*; d'affreux rochers remplis de cavernes, et connus sous le nom de *Grosgallia*, y forment les bords du lac, qui, dans ces lieux, est extrêmement profond. Les maisons isolées que l'on y voit s'appellent *Lesseno*. — Après Argegno vient *Brieno*, où les rives sont très escarpées. Les lauriers y réussissent mieux que dans aucune autre partie des bords du lac. — *Germanello*, sur la *Punta di Torriglia*, où le lac est plus étroit que partout ailleurs. Droit vis-à-vis est situé *Nesso* (Naxos), où il y a une belle cascade; de là on va dans la *Val Assina*, à *Erno*, *Velleso*, etc. : non loin de *Nesso* est la source de *Fugaseria*, laquelle est quelquefois intermittente. — Au-delà de *Germanello*, on trouve *Laglio* *Carate* et *Urio*, où l'on voit une fort belle villa, une grotte

nommée *Strona*, et des carrières d'ardoise. Sur la rive opposée, on voit à cette hauteur quelques maisons qui font partie des villages de *Careno*, *Pognana*, *Pallanza*, *Lemna* et *Molina*, lesquels sont situés sur les collines; on y remarque aussi la villa *Pliniana*, la plus connue de toutes les maisons de campagne des bords de ce lac. Des deux côtés on voit couler des ruisseaux qui forment des chutes, et sur lesquels on a pratiqué des ponts et des galeries au milieu d'une forêt de lauriers, de cyprès, de châtaigniers, de mûriers, de peupliers et de vignes, où l'on trouve une grande variété de beaux points de vue. Dans le palais même jaillit la source périodique d'où cette villa a pris le nom de *Pliniana*; non qu'un des deux Pline ait possédé un domaine en ces lieux, mais parcequ'il en est fait mention dans les écrits du naturaliste, et que Pline le jeune en a donné la description dans une de ses lettres, où il cherche à expliquer le phénomène qu'offre cette source (Pl. lib. IV, epist. 30). L'on a gravé la traduction italienne de cette lettre sur une table de marbre noir que l'on voit dans le portique même, où coule la fontaine merveilleuse. Ainsi, depuis plus de 18 siècles, l'eau de cette source augmente tous les jours pendant quelques heures, et diminue pendant un plus grand nombre d'heures, sans toutefois manquer jamais entièrement. Les montagnes calcaires qui s'élèvent au-dessus de la Pliniana renferment beaucoup des cavernes pleines d'eau. La véritable cause des intermittences de cette source est encore inconnue; le chevalier Amoretti, célèbre naturaliste milanais, qui l'a observée pendant plusieurs mois, croit pouvoir expliquer le phénomène au moyen des effets des vents du soir. — Après *Urio* vient *Maltrasio*, situé au pied du pittoresque *Bisbino* et sur les bords d'un ruisseau. On y remarque la superbe villa *Passalaqua*, et sur un petit cap à quelque distance du village la villa *Muggiasca*. Il y a plusieurs grottes dans les environs, entre autres celle que l'on nomme *Pertugio della volpe*, laquelle est extrêmement vaste et fort longue; elle est située au-dessus de *Rovenna*. Plusieurs de ces grottes servent de caves, et sont connues sous le nom de *Ventaroli*,

à cause de l'air froid qui en sort. La plus basse et la plus spacieuse de toutes est au pied d'une paroi de rocs coupés à pic, à 150 p. au-dessus du lac. Par une température de 20 degrés, le thermomètre de Réaumur n'en indiquait que 8 dans cette cave. Quand le mont *Bisbino* a la tête couverte de nuages et de brouillards, c'est signe de pluie. — On trouve ensuite *Garvo* et le palais *Calderara* avec ses beaux jardins et ses cascades; puis le ci-devant château de *Cernobio* qui sert aujourd'hui de demeure aux meilleurs bateliers du lac. Ce lieu est situé à l'embouchure de la *Breggia*, qui prend sa source dans la *Val d'Intelvi* et traverse la *Val Maggia*. Il sort de cette vallée des coups de vents dangereux, et l'on prend beaucoup de truites, en automne, à l'embouchure de la rivière. Au-dessus de Cernobio on trouve une source minérale nommée la *Colletta*. Viennent ensuite les habitations de *Tavernola* sur le penchant du mont *Lampino* et le *Vico-di-Borgo* de Come. Vis-à-vis de Cernobio on voit *Torno*, dont la situation est superbe, et où l'on remarque les beaux jardins *Ruspini* et *Canarisi; Perlasca*, avec la magnifique villa *Tonzi*, dont les jardins et les serres renferment une multitude de plantes rares et curieuses de l'un et de l'autre continent. Ces jardins sont ornés de rochers, de grottes, de fontaines, de bosquets, etc. En faisant partir un coup de canon du haut du château, on entend un écho magnifique. — Au-delà de Perlasca sont situées les maisons de *Blevio*, le village de *Santo Agostino*, plus haut celui de *San Donato*, et tout en haut celui de *Brunate*; puis le beau cap *Geno*, avec la villa *Menafoglia*, les campagnes *Verri* et *Rezzonico*, et enfin *Come* (*Voy.* plus haut.)

Les montagnes voisines du lac de Come nourrissent des ours, des chamois, des loups, des blaireaux, des marmottes dans les marais de *Colico*, et toutes les espèces de volatiles des Alpes. On voit quelquefois sur le lac divers oiseaux de mer très rares; tels que des pélicans, des cygnes, des flamingos, etc. On prétend que le nom latin de ce lac (Larius) dérive de celui d'une sorte de mouette que l'on y voit quelquefois par milliers. Au nombre des meilleurs poissons sont la *truite saumonnée* (*salmo*



trutta, la trotta), le *brochet* (*esox lucius, il lucio*), la *perche* (*perca asper, il persico*) et l'*ablette aux yeux rouges* (*cyprinus rutilus-idus, il pico* ou *encobia*). L'*agone* (*cyprinus agone, der hegling*) apprêté tout frais à la matelote est aussi un poisson très estimé.

N° 12. Route de MILAN à MANTOUE.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Marignan.	1 ½	2	»
Lodi.	1 ¼	1	35
Casal-Pusterlengo.	1 ½	2	»
Pizzighitone. . . .	1	1	30
Cremone.	2	2	15
Cicognolo.	1	1	30
Piadena.	1 ¼	1	30
Bozzolo.	» ¾	1	»
Castelluccio. . . .	1 ½	2	»
Mantoue.	1	1	30
95 milles.	12 ¼	16	50

Topographie.

De Milan à *Casal-Pusterlengo*, *Voy.* la route de Milan à Bologne, p. 169.

Pizzighitone, place forte entre Lodi et Crémone, à la jonction du *Serio* et de l'*Adda*, est célèbre par ses fortifications et par les siéges qu'elle a soutenus. C'est dans cette ville que François I[er] fut conduit prisonnier, et détenu jusqu'à ce que Charles-Quint le fît passer en Espagne.

Crémone, ville ancienne, entourée de murailles et de

fossés, avec quelques bastions et une bonne forteresse, est située dans une plaine délicieuse arrosée par le Pô. Elle offre un coup d'œil agréable, ses rues étant droites et larges, et ses maisons belles en apparence. Un canal qui communique avec l'*Oglio* traverse la ville et remplit d'eau les fossés. Crémone a près de 5 milles de circuit, et renferme environ 24,000 habitans. On y voit des palais très vastes, mais presque tous gothiques et d'un mauvais goût. La grande tour est une des plus hautes d'Italie, et orne la place dite du Capitaine. Pour arriver jusqu'aux cloches, il faut monter 498 marches. Les églises les plus remarquables sont: la cathédrale, belle et vaste, où l'on admire un crucifiement peint par Pordenone; St.-Pierre, St.-Dominique, et l'église des Augustins, dont le couvent renferme une bonne bibliothèque, et St.-Sigismond, hors de la ville, où l'on voit de belles fresques des grands maîtres. Les meilleurs tableaux du Pérugin, qui se trouvaient à Crémone, ont été transportés à Paris par les Français, dans la dernière guerre, et rendus par ces derniers. En 1702, le prince Eugène surprit dans cette ville et y fit prisonnier le maréchal de Villeroi. Les violons et autres instrumens de musique de ce pays sont estimés, et on en fait un assez grand commerce. Il s'y fait aussi un trafic considérable de lin qui est très estimé, d'huile, de miel et de cire.

Les Crémonais sont adroits et industrieux, et leur pays abonde en blé, vins, fruits et fromages, etc.

HÔTELS: la Colombine, le Chapeau.

De Crémone on va à *Bozzolo* par une nouvelle route de poste, en passant par Cicognolo et St.-Laurent. A Bozzolo, on laisse sur la droite le fort de *Canneto*, sur l'Oglio, dans le Mantouan.

MANTOUE, ville royale, une des plus fortes places de l'Italie, est située au milieu d'un lac formé par les eaux du *Mincio*, et dans un circuit d'environ 5 milles, renferme près de 24,700 h. Il reste encore dans cette ville plusieurs monumens curieux de la grandeur des Gonzagues, ses anciens souverains. Le palais du même nom renferme une collection de curiosités. La plupart des rues sont larges, bien ali-

gnées et même bien pavées. Les places sont grandes et régulières, et les édifices publics d'un beau dessin. Le palais ci-devant national, très vaste, renferme de belles peintures de Jules Romain et du Mantegna : on y voit aussi le théâtre moderne, dessin de Pierre Marini, et le grand manége, invention de Jules, bâtiment assez singulier dans son genre. La cathédrale a sept nefs, construites sur les dessins de cet artiste, qui l'a de plus ornée de peintures. Elle est d'une belle architecture, qui tient du goût antique et du moderne, et renferme plusieurs bons tableaux. On y vénère le corps de saint Anselme, évêque de Lucques. L'église de St.-André est aussi d'une belle construction avec son dôme; on y voit la miraculeuse relique du sang de J-C. Outre plusieurs bons tableaux, on y remarque des peintures de Jules Romain. On voit dans cette église les tombeaux de Jean-Baptiste Mantouan, homme de lettres, et d'André Mantegna, peintre célèbre. Le corps de Jules Romain repose dans l'église de S.-Barnaba, où Charles Cignani peignit les noces de Cana. Près de cette église est la maison que Jules habitait. Dans l'église des Théatins on admire quelques peintures des meilleurs maîtres. Le palais royal du T, résidence des anciens ducs, et ainsi nommé à cause de sa structure, était le plus bel édifice de Mantoue. Le dessin et les ornemens étaient de Jules Romain, qui, pendant son séjour dans cette ville, l'enrichit de plusieurs de ses productions. Quelques appartemens existent encore; mais la grande salle, dévastée, et le palais viennent d'être réparés et embellis. C'est aussi à Mantoue que le poëte Bernardo Tasso termina ses jours. Il est enterré dans l'église de St.-Egide. Entre les beaux bâtimens de Mantoue, on cite la citadelle, les moulins, les boucheries et le pont St.-Georges; le voyageur instruit trouve peu de monumens qui lui rappellent la mémoire du premier poëte latin. Les Mantouans ont élevé au père de la poésie épique un monument digne de lui. La *Virgiliana* est une maison de plaisance des anciens ducs. C'est dans cet endroit, dit-on, que Virgile venait se livrer aux Muses, dans une grotte qui n'existe plus. Le village d'*Ande* ou *Pietole* fut le lieu qui vit naître ce grand poëte. La ré-

publique italienne lui a fait ériger un monument. Quoique entourée de bonnes murailles, flanquée de tours, et défendue par de bonnes fortifications et par une bonne citadelle, Mantoue n'est cependant pas imprenable, et plusieurs fois elle a été forcée de se rendre aux armées qui l'assiégeaient. Le général Bonaparte s'en rendit maître en 1797. Les guerres d'Italie, en occasionant une diminution considérable dans sa population, y ont fait languir l'industrie et le commerce, principalement celui de la soie. Cette ville a une académie virgilienne et un musée. Du pont de St.-George, surtout dans la soirée, on jouit d'une belle vue alpine.

HÔTELS : la Poste, la Croix-Verte et le Lion d'Or. Bureau des voitures, chez Benotti.

N° 13. Route de MILAN à VENISE par Vérone.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Cascina de Pecchi.	1 ½	1	30
Vaprio.	1 ¼	1	5
Bergame.	1 ½	1	20
Cavernago.	1	1	5
Palazzolo.	1	1	30
Ospedaletto. . . .	1	1	30
Brescia.	1	1	30
Pont-St.-Marc. . .	1 ½	1	30
Desenzano.	1	1	45
Castel nuovo. . . .	1 ½	2	15
Vérone.	1 ½	1	45
Caldiero.	1	1	30
Montebello.	1 ½	1	45
Vicence.	1 ¼	1	30
Aslesega.	1 ¼	2	»
Padoue.	1	1	40
Dolo.	1 ½	1	40
Fusina.	1 ½	1	30
Venise. . . . . par eau, 5 milles.	1	1	»
183 milles ital. 185 milles angl.	23 ¾	29	20

Topographie.

On peut abréger ce voyage d'une poste et demie en allant de Milan à *Palazzolo*, et laissant la route qui va de la

Canonica à Bergame. En pareil cas on loge à la poste à Desenzano et à Palazzolo.

On peut aller de Milan à Mantoue sans passer par Bergame, en prenant la route suivante :

Cascina de Pecchi. . . .	1 ½
Cassano.	1
Caravaggio.	1
Antignate.	1
Chiari.	1
	5 ½

Près de la *Canonica* on passe l'*Adda* (*Adua*) en barque. On voit près de là le beau palais *Caravaggio*. Les bords de l'Adda offrent de charmans points de vue, et sont meublés de maisons de campagne, de jardins et de bosquets.

En entrant dans le Bergamasc, on jouit de la vue d'un pays fertile et bien peuplé, cultivé par des habitans industrieux. La plaine, principalement arrosée par plusieurs canaux, récompense abondamment par sa fertilité l'industrie et les soins de ses cultivateurs. Les communes entre lesquelles est partagé le territoire de Bergame, semblent se disputer à l'envi l'honneur de porter l'agriculture à son plus haut degré de perfection. En général cette contrée présente au philosophe qui sait apprécier la véritable richesse, un spectacle infiniment plus agréable que toute la pompe des églises et la magnificence des palais. A mesure qu'on approche de Bergame, on découvre dans toute sa beauté la ville et ses faubourgs situés sur une montagne, au sommet de laquelle est le château, et qui domine une plaine couverte d'arbres à perte de vue. On arrive à

Bergame, ville grande et bien fortifiée, qui n'est pas peuplée en proportion. On voit beaucoup de ses habitans l'abandonner pour aller à Milan et ailleurs chercher des ressources. La cathédrale, vaste et bien bâtie, renferme des tableaux modernes de l'école vénitienne. On y conserve les corps de plusieurs saints, entre autres celui de saint Alexandre, protecteur de la ville. Les meilleurs tableaux néanmoins sont à Ste.-Marie-Majeure, où l'on en voit de

Léonard Bassan, de Jules Romain, du chevalier Liberi, de Luc Jordan, de Malinconico, de Tiepoletto. On voit aussi 4 tableaux en marqueterie très estimés dans leur genre. Dans cette église est le mausolée du capitaine Collione, qu'on dit avoir été le premier à employer les canons en rase campagne. A St.-Augustin on voit le tombeau du fameux Calepin, augustin, dont le dictionnaire fit tant de bruit, et qui est regardé comme le patriarche des compilateurs de vocabulaires. Dans le faubourg St.-Léonard on voit le grand bâtiment de la foire qu'on y tient au mois d'août : c'est dans son genre un des plus beaux de l'Italie; il renferme près de 600 boutiques bien rangées, avec une belle fontaine au milieu. Vis-à-vis est un théâtre assez grand et une belle promenade : l'architecte Polack en a construit un très commode et très élégant. Les églises St.-Alexandre, du St.-Esprit et de St.-Barthélemy, renferment de bonnes peintures. Celle de St.-Grata est surprenante par la richesse des ornemens et les dorures sur les murailles. Le palais neuf est un morceau d'architecture de Scamozzi. On voit sur la grande place la statue du célèbre poëte Torquato Tasso. L'académie de Carrara est remarquable par une précieuse collection de très beaux tableaux. On a bâti le palais Vaglietti d'après un plan très élégant : les remparts de la ville et les dehors de la porte d'Osio offrent de belles promenades. Dans les palais Terzi, Massoli, Moroni, Sozzi, on voit aussi de bons tableaux. Le commerce de cette ville consiste en laine et en soie. Ses manufactures de draps sont très estimées. Les principales denrées sont le vin, l'huile et des fruits excellens. Dans les campagnes on nourrit beaucoup de moutons. Le masque dit l'arlequin n'est autre chose qu'une imitation du maintien, de la prononciation et du patois des Bergamasques, qui ont beaucoup d'esprit et de finesse. Ils aiment l'industrie et le commerce, et, vivant dans un air très sain, ils sont robustes et bien faits.

Hôtels : Royal, le Phénix. — Pop. 27,000 hab.

De Bergame à Brescia on suit la chaîne des Alpes, à 2 ou 3 milles de distance. La campagne est de ce côté également peuplée et fertile, grâce à l'industrie de ses ha-

bitans, qui, par le choix des engrais et la distribution des eaux, ont fait un véritable jardin d'un pays naturellement peu fécond. La plaine qui se trouve entre la ville et les Alpes est riche et fort belle, et très étendue de l'autre côté, où l'on découvre dans l'éloignement Crémone, à 30 milles de Bergame.

A la même distance de Bergame est la ville de Brescia, dans les environs de laquelle on trouve des mines fort riches de fer et de cuivre.

En prenant la route du Tyrol on arrive au lac d'*Iseo*, qui prend le nom de la petite ville bâtie sur ses bords. . . . . On arrive à

Brescia, ville considérable et ancienne, située au pied d'une montagne, entre la *Mella* et le *Naviglio ;* dans un circuit de 4 milles, elle renferme environ 35,000 hab. Elle est bien fortifiée, et défendue par une bonne citadelle bâtie sur une hauteur. Le palais de justice, situé sur la grande place, et entouré de portiques, est l'édifice le plus remarquable par sa grandeur et par son architecture, où le goût gothique se trouve mêlé avec le grec ; il renferme de belles fresques et beaucoup de tableaux, dont plusieurs méritent d'être remarqués ; la cathédrale est d'une structure moderne, mais noble et majestueuse : on y conserve une croix de matière diaphane, pour laquelle le peuple a une grande vénération. Elle est très riche en statues, tableaux et autres précieux ornemens, dus en grande partie au célèbre cardinal Quirini : cet édifice n'est pas encore terminé. Dans les autres églises, principalement à St.-Nazzaro, aux Carmes et à Ste.-Afra, on remarque des tableaux de l'école vénitienne. Dans cette dernière on voit le martyre de sainte Afra, chef-d'œuvre de Paul Véronèse, et la femme adultère, excellent tableau du Titien. La maison des Avogadri possède aussi des tableaux précieux de Paul Véronèse, du Titien. L'église Notre-Dame-des-Miracles a des statues et tableaux dignes d'attention, parmi lesquels on remarque ceux du Moretto de Brescia. Sa façade est un bel ouvrage du 15e siècle. Dans le jardin de la maison Lecchi on admire plusieurs monumens d'antiquité romaine, d'anciennes inscriptions, bas-reliefs, etc.

Il y a une belle promenade publique et des fontaines très utiles, tirant leurs eaux d'une colline près de la ville. Parmi les plus beaux palais on distingue ceux de Martinengo, Giambara, Fenaroli, Bargnani, Lachi, Ugeri, Calini, Fè, Barbisoni, Cigola et Suardi, dans lesquels on admire aussi des tableaux du Bassan, du Tintoret, du Guerchin, de Palma, du Titien, du Pérugin, de Salvator Rosa, de Rubens, d'André Sacchi, de Solimeni, du Guide et de Pompée Batoni, le dernier peintre romain. Le théâtre de Brescia est magnifique ; les loges sont ornées noblement et avec goût. La collection de médailles du feu comte Mazzuccheli est célèbre. Il faut voir aussi la bibliothèque publique, fondée par le cardinal Quirini ; deux salles attenantes renferment des instrumens de physique, et des dessins et modèles pour l'étude des beaux-arts. Outre une riche collection de gravures, on y voit une croix travaillée du temps de Didier, roi des Lombards, ornée de pierreries, de camées et d'un beau nielle en or.

Hôtels : La Tour, l'Écrevisse, la Poste.

Le commerce, l'industrie et les manufactures sont en vigueur à Brescia ; leurs principaux objets sont les armes à feu, surtout les canons de fusil, qui sont fort estimés ; les toiles de lin, les draps de laine et les dentelles communes. Le peuple, généralement fier, robuste, industrieux et laborieux, a beaucoup d'analogie avec les Suisses. Les femmes sont aussi laborieuses et de bonne conduite, mais d'un caractère franc et gai.

Le Brescian, du côté des Alpes, est agréable et bien peuplé ; la rivière du Lac peut s'appeler un lieu de délices. Les mines de fer et de cuivre de ce pays y alimentent les travaux et le commerce. La *Valcamonica* et les environs du lac *Sonego*, fournissent des cristaux et des topazes.

Sur la route de Brescia à Vérone, on voit les collines des environs couvertes de maisons de campagne, d'arbres et de jardins; cette variété présente un spectacle agréable. Les montagnes sont pour la plupart stériles, mais elles renferment des carrières de marbre et de pierre de construction.

Après le pont *St.-Marc* on côtoie le lac de *Garde*, qui a 35 milles de long, du fond des Alpes jusqu'à Peschiera, et 14 environ dans sa plus grande largeur. Quoique ce lac ne soit pas le plus grand de l'Italie, il est cependant un des plus beaux. Ses eaux limpides et fort bonnes à boire abondent en excellens poissons. On y remarque quelques sources d'eaux chaudes et sulfureuses dont l'effervescence est très sensible dans l'endroit où elles bouillonnent sur la surface de l'eau douce. Il y a sur ce lac un petit port, par le moyen duquel les habitans de ce pays font un petit commerce avec les Grisons et l'évêché de Trente. Près de la pointe de Sermione on voit quelques ruines d'anciens édifices qu'on appelle la maison ou les grottes de *Castello* : c'est peut-être la presqu'île de *Sirmio*, dont Virgile faisait ses délices. Dès le temps de ce poëte, le lac de Garde était connu sous le nom de *lacus Benacus*, et était sujet à des tempêtes.

Fluctibus et fremitu assurgens, Benace, marino.

On aperçoit *Montebaldo*, en quelque sorte suspendu sur ce beau lac. Cette montagne, autrefois connue par ses bois de construction et ses rares plantes médicinales, est aujourd'hui dépouillée, et n'offre aux yeux du voyageur qu'un sommet aride.

Sur le *Mincio*, précisément à l'endroit où cette rivière sort du lac de Garde, est située la citadelle de *Peschiera*. Le bourg, qui n'est pas éloigné, est assez bien bâti.

On quitte avec peine les bords de ce lac, dont le coup d'œil est séduisant. La rive orientale offre des points de vue très pittoresques, et celle du côté du couchant présente un spectacle riant et délicieux. De ce côté est la rivière de *Salo;* la ville principale de *Salo*, bien bâtie, renferme environ 5,000 habitans. Dans une étendue d'environ 20 milles, tout le pays est un vaste jardin. Quoique Salo ne soit qu'à 12 milles de la route, il est rare que les voyageurs aillent la voir.

En quittant les bords du lac de *Garde*, on entre dans le Véronais, qui est une des contrées d'Italie les plus fer-

tiles, abondante en blé, vin, fruits, huile, mûriers, bestiaux, etc.

Pendant quelques milles, le chemin traverse un pays aride et sablonneux, que son inégalité rend incapable d'être arrosé. Au nord de Vérone, sur la route de Trente, se trouve le fort de *Chiusa*; et au midi, sur l'*Adige*, la forteresse de *Legnago*. . . . . On arrive à

VÉRONE, agréablement située sur l'*Adige*, qui la traverse, une des plus anciennes villes d'Italie, et en même temps la plus belle de celles du second ordre. Elle renferme une population d'environ 50,000 âmes, dans un circuit de près de 6 milles, en y comprenant les faubourgs. On la divise en deux parties. L'une est nommée Vérone, et l'autre *Veronetta*. Vérone est la partie la plus considérable; cette ville n'a plus qu'un seul souverain. Nous ferons parcourir à l'étranger, l'une après l'autre, les deux parties de la ville, et nous commencerons par la première partie, en supposant qu'il loge à l'auberge des Deux-Tours ou à l'autre auberge dans la rue de Porte-Neuve. Les fortifications de Vérone, construites par Sanmicheli, sont considérables. On remarque la Porte-Neuve à droite de l'Adige, d'une architecture plus militaire et plus convenable au nouveau système de fortification; le château Saint-Ange dont on voit les restes à gauche, et le bastion appelé le *bastion d'Espagne*, qui est regardé comme un chef-d'œuvre du temps où il fut construit, le tout dessiné par Sanmicheli; c'est ce même artiste qui fit élever la porte *del Pallio*, ou *porta Stuppa*, qui, malgré qu'elle soit encore imparfaite, rivalise avec les ouvrages des anciens dans ce genre. Parmi les monumens d'antiquité qu'on trouve dans cette partie de la ville, on remarque particulièrement les trois arcs de triomphe, le premier appelé *porta de Bosari*, élevé sous l'empire de Gallien, l'an 252; le second, *porta del Foro giudiciale*, et le troisième près de *Castel-Vecchio*, œuvre de Vitruve, élevé en l'honneur de la famille Gavia; enfin l'amphithéâtre parfaitement conservé, dont on se sert encore à présent, et qui forme le plus bel ornement de Vérone : sa circonférence extérieure est de 1,331 pieds, son plus grand diamètre de 464, et le moindre de 367;

l'axe le plus long de l'arène a 233 pieds, et le plus court 136 : on calcule que 23,484 personnes peuvent y être commodément assises. Près de cet amphithéâtre est le théâtre moderne, d'une belle construction, à cinq rang de loges. L'entrée est un superbe portique ou péristyle de Palladio, orné d'inscriptions étrusques et de bas-reliefs antiques grecs et romains, rassemblés en cet endroit par les soins du marquis Maffei, auteur de l'ouvrage intitulé *Verona illustrata*. Outre les monumens publics, on voit chez les particuliers des galeries de tableaux et des cabinets curieux d'antiquités. Le palais Bevilacqua, que Maffei attribue à Sanmicheli, quoique d'autres en doutent, renferme plusieurs morceaux de sculpture antique : on voit chez les Rotario une nombreuse collection de tableaux, et chez M. Gazzola un cabinet curieux ; le musée lapidaire du marquis Maffei est surtout digne d'attention. Sur la place *dei Signori* est le palais du conseil, édifice magnifique d'architecture de Sansovino, et dont la façade est ornée de plusieurs statues de bronze et de marbre, parmi lesquelles les meilleures sont de Jérôme Campagna. La salle du conseil et le portique qui la soutient, sont du frère Giocondo, commentateur de Vitruve, et qui répara l'arche du pont, dit *della Pietra*, attribué au même Vitruve. Les peintures de cette salle, représentant des faits de l'histoire de Vérone, sont de Paoli et de Brusasorci : les mausolées des Scaligeri sont des monumens curieux d'un mauvais goût ancien. Outre les ouvrages de Sanmicheli cités plus haut, les palais Canossa, Verzi et Pellegrini sont aussi de ce fameux architecte, dont les ouvrages rivalisent avec ceux de Palladio. Le palais Gherardini, depuis qu'il a perdu sa galerie, n'offre rien de bien remarquable. La cathédrale est du gothique le plus ancien ; on y admire un grand tableau de l'assomption, du Titien, qui est un des meilleurs de cet artiste. On voit sur la porte du cœur un crucifix en bronze de Sanmicheli, et un crucifiement de Bellino dans la chapelle de St.-Nicolas. Le chapitre possède une bibliothèque riche en manuscrits : celle des écoles publiques mérite aussi d'être vue. L'église de St.-Zeno, décorée d'anciens ornemens gothiques, renferme le tombeau de

Pepin. A St.-Bernardin, on remarque la chapelle Varesca, qui est un des plus beaux ouvrages de Sanmicheli. On voit à Ste-Anastasie diverses bonnes peintures, entre autres la sainte du Torelli, Véronais; J.-C. dans le jardin de Getsemani, de François Bernardi; une flagellation de Claude Ridolphi, ainsi que plusieurs tableaux dans la sacristie et le réfectoire. Aux Capucins, on voit un Christ mort, d'Alexandre Turchi, surnommé l'*Orbetto;* aux Carmes déchaussés, l'annonciation de Balestra, et le grand autel enrichi de marbre précieux; à Ste.-Hélène, cette sainte avec la croix, la Vierge, et Constantin, de Félix Brusasorci; à Ste.-Euphémie, David tenant sa harpe, Moïse tenant les tables de la loi, de Brusasorci, et St.-Paul, de Baptiste del Moro. A St.-Jean, un baptême de J.-C., de Farinati; et à l'hôpital de la Miséricorde, la descente de croix, de l'Orbetto. On voit aussi de superbes peintures de Brusasorci, à la chapelle du palais de l'évêque. L'amateur d'histoire naturelle ne doit pas négliger le cabinet des fossiles de *Canossa,* très riche en poissons pétrifiés du mont *Bolca.*

Les rues sont généralement belles, mais la plus remarquable est celle du Corso; la place la plus grande est celle appelée *place d'armes,* où se tiennent deux foires, l'une au printemps, et l'autre en automne. Cette ville a je ne sais quel air d'élégance et de grandeur qui plaît et qui frappe.

Veronetta possède aussi des monumens antiques et modernes des beaux-arts, dignes de fixer l'attention du voyageur. On y admire surtout les restes d'un ancien édifice: quelques personnes prétendent que ce fut un capitole à l'instar de celui de Rome; mais on croit, avec Bianchini, que ce fut, selon toute vraisemblance, une naumachie. Chez le comte Moscardi, on voit une belle collection de médailles, quelques anciennes inscriptions en marbre et d'autres objets d'antiquité et d'histoire naturelle. Les édifices de Sanmicheli qu'on trouve à Veronetta, sont le palais Pompéi et la coupole de St.-Georges; le corps de cette église, d'une belle architecture, est de Sansovino. On y admire deux tableaux de Paul Cagliari, surnommé le Véronèse; la famine de Farinati; la manne de Brussorci, et

le baptême de J.-C. du Tintoret. Dans l'église des SS. Nazaire et Celse on remarque aussi une sainte famille de Raphaël; à Ste.-Marie-de-la-Victoire, la descente de croix, de Paul Véronèse, dans la sacristie; à Ste.-Marie *in organis*, saint Bernard battu par les démons, de Luc Jordan; un ange gardien, du Guerchin; dans la sacristie, un saint François, de l'Orbetto; et dans l'église de St.-Paul, un tableau de Paul Véronèse. Du jardin du comte Giusti, on a une superbe vue de la ville et de tout le pays adjacent.

Hôtels : les deux Tours et la Tour. Diligences, chez Joachim Stornari.

Les amours de Roméo et Juliette ont eu cette ville pour scène. On montre encore dans un jardin le prétendu sarcophage de Juliette. Vérone possède une académie philarmonique, des restes d'antiquités romaines, *arco di Cava poeta di Borsari, foro di Giudizialo Panthéon*. A 3 lieues de la ville, du côté de Vicence, les eaux minérales de *Caldiero* sont très estimées.

Les Véronais, d'un caractère doux, respectent la religion et les mœurs. Les femmes y sont bien faites et d'un beau teint; la société honnête, instruite et agréable, et le peuple très actif; on prétend que le seul travail de la laine et de la soie occupe 20 mille ouvriers. Les gants de Vérone et les peaux qu'on y prépare sont fort estimés. L'air y est très pur, et le terrain abondant en denrées excellentes, principalement en huile et en vin de fort bonne qualité. Dans le Véronais comme dans le Vicentin, on trouve des carrières de fort beau marbre.

Parmi les curiosités volcaniques de ce pays, *Ronca* et *Bolca* méritent une attention particulière. Ce dernier endroit surtout est un misérable village que jamais aucun étranger n'aurait eu envie de visiter, si les naturalistes n'y étaient attirés par la fameuse montagne où l'on trouve des poissons et des plantes pétrifiés. Les arêtes et les coquilles des poissons sont parfaitement conservées dans une pierre calcaire. On trouve quelquefois des os d'animaux étrangers et des feuilles exotiques. Il y a peu d'endroits où les traces et les effets d'un volcan soient aussi évidens et bien conservés qu'à Ronca; on y voit avec étonne-

ment grand nombre de coquilles de mer mêlées avec la lave.

De Vérone à Vicence, la route est bordée de mûriers entrelacés avec la vigne, dans une plaine fertile et agréable. On côtoie une chaîne de montagnes peu élevées et cultivées presque en totalité. A peu de distance, sur la gauche, elles vont joindre les *Alpes Trentines*, qui séparent l'Italie de l'Allemagne; de l'autre côté elles s'étendent jusqu'à la mer Adriatique, entre le Padouan et la Polésine de Rovigo, en s'abaissant insensiblement. La plaine riche et cultivée s'étend ensuite jusqu'aux Apennins, au-delà de Bologne.

Les montagnes du Véronais et du Vicentin sont formées de pierres calcaires, et fournissent de beaux marbres rouges, jaunes et de diverses couleurs. Dans les montagnes volcaniques près de Vicence, on trouve des calcédoines et autres curiosités naturelles. On peut en prendre une juste idée en visitant le Musée physique du docteur Antoine Turra, médecin de Vicence, et habile naturaliste; on y admire une belle collection de fossiles trouvés dans les montagnes calcaires du Vicentin, un grand nombre d'insectes, et une grande quantité de plantes sèches.

Les monts *Euganei* méritent aussi de fixer l'attention du naturaliste curieux, qui y trouvera des pétrifications de testacées. En allant visiter ces montagnes, le voyageur n'oubliera pas d'aller à *Arquata* jeter quelques fleurs sur la tombe du célèbre amant de Laure. . . . . On arrive à

VICENCE, agréablement située entre deux montagnes, sur le *Bacchiglione* qui la traverse d'environ 4 milles de circuit; elle renferme plus de 25,000 habitans, en comprenant ceux des faubourgs. Elle est la patrie du fameux architecte Palladio, qui l'a ornée de ses plus beaux ouvrages. On y voit la maison qu'il habitait, et qui est à la fois un modèle de simplicité et d'élégance. La place sur laquelle est situé le palais public, et la décoration extérieure de cet édifice, sont autant de monumens du talent de ce célèbre architecte. La grande salle ou basilique du palais est ornée de plusieurs tableaux, parmi lesquels on admire le jugement dernier, du Titien, l'histoire de Noé, de Bor-

donc, et une vierge avec Jésus-Christ, saint Joseph et d'autres personnages, composition extraordinaire de Jacques Bassan. Les palais construits par Palladio sont : le palais Prefettizzio, et ceux des comtes Chiericati, Barbarano, Orazio, Porto, Tiene, Valmarana et Jérôme Franceschini. Dans les jardins du comte Valmarana, qui méritent d'être vus, est une belle galerie qu'on attribue aussi à cet artiste, ainsi que le portique qui conduit à la Madona-del-Monte, et l'arc de triomphe ; cette église célèbre est située sur une montagne à 2 milles de Vicence ; on y va par un long portique couvert. De la hauteur on a une superbe vue de la campagne. La fameuse rotonde du marquis Capra, que lord Burlington a fait imiter à *Chiswick*, et qui est située près de la ville, est encore un ouvrage de Palladio. Les palais Coldogno Capitaniolo, Nievi et Trisino, méritent aussi d'être remarqués; les deux derniers sont bâtis sur les dessins de Scamozzi, qui est aussi l'auteur de la façade orientale du palais Pretorio. Le palais vieux, hors de la porte de Vicence, est aussi de belle architecture et orné de fort belles peintures de Luc Jordan, de Tiepolo, de Salvator Rosa, etc. Le chef-d'œuvre de Palladio est le théâtre Olympique, construit sur les dessins et d'après les proportions des anciens théâtres transmises par Vitruve. Hors de la ville on voit une vaste place appelée le *Champ de Mars*, à l'entrée de laquelle est une porte d'une noble architecture. La cathédrale, d'un goût gothique, n'a rien de remarquable que son grand autel enrichi de beaux marbres. Dans l'église de la Couronne on voit un beau tableau de Paul Véronèse, représentant l'adoration des Mages, un saint Antoine, de Léandre Bassa, et le baptême de Jésus-Christ, de Jean Bellino. On admire dans le réfectoire de Notre-Dame-du-Mont un Jésus-Christ à table avec saint Grégoire, de Paul Véronèse. On voit aussi à St.-Barthélemi un Christ descendu de croix, de Buonconsiglio, et une adoration des Mages, de Marcello Figolino; à St.-Blaise, la flagellation du Guerchin; au Corpus Domini, la descente de croix de Jean-Baptiste Zilotti; à Ste.-Croix, le même sujet, par Jacques Bassan, et dans la sacristie un Christ mort, de Paul Véronèse; à

St.-Michel, un saint Augustin en l'air, qui guérit des pestiférés, du Tintoret; à St.-Roch, ce saint, qui guérit de la peste, de Jacques Bassan, et la piscine d'Antoine Fasolo. A St.-Éleuthère et à Ste.-Marie de Campagnano, on voit aussi des peintures du Bassan et de Pordenone. Les machines à eau pour filer et tordre la soie, sont un objet qui peut intéresser le voyageur instruit. On fabrique à Vicence beaucoup de draps de soie, des fleurs artificielles, dont cette ville fait un commerce considérable avec l'Allemagne. Le Vicentin est si fertile, qu'on l'appelle avec raison le jardin de Venise. Dans les environs de la ville on trouve des pétrifications étonnantes, de belles pierres et des traces de volcans éteints. Le naturaliste pourra visiter la grotte *dei Cavoli*, les eaux minérales de *Recoaro*, les eaux tièdes de *St.-Pancrace de Barbarano*, les collines de *Bretto* et les montagnes du nord de la ville, qui lui offriront une quantité prodigieuse d'effets curieux de la nature. Le peuple de Vicence est fier et sensible aux offenses. Les femmes sont généralement belles, et vêtues d'une manière plus svelte et décente que somptueuse.

Les environs que l'on remarque sont: la *rotonde* ou le casin du marquis Capra, de Palladio, à un mille de la ville; l'arc de *Palladio*, à droite de la porte de la Madona-del-Monte, et l'église de la Madona-del-Monte; la vue de la rotonde et de l'église est immense, et l'une des plus belles de la Lombardie: la rotonde renferme 32 appartemens. La maison des comtes de Caldagno, qui a des peintures très estimées; le labyrinthe ou la grotte de *Cavali*; la *terre de Vicence*, que l'on tire des mines de *Tretto*: on s'en sert pour la porcelaine de Venise. Les *sette communi* (ou les sept villages, entre Vicence et Vérone, habités par des descendans des Cimbres et des Teutons; ils parlent encore l'ancien saxon); les colonnes de basalte et autres débris de volcans, dans la montagne du *Diable*, et les montagnes au S.-E. On y trouve de petits nœuds de calcédoine, depuis la grosseur d'un pois jusqu'au diamètre d'un pouce, couchés dans la lave. Ils sont généralement creux, et ce creux renferme quelquefois de l'eau. On les appelle alors *enhydre*.



HÔTELS : le Chapeau rouge et l'Ecu de France.

De Vicence à Padoue il y a environ 18 milles d'Italie, qu'on fait en quatre h., sur une route droite et belle, au milieu d'une plaine très fertile, arrosée par plusieurs ruisseaux et canaux, qui répandent leurs eaux dans toute la campagne. La quantité des mûriers qui bordent le chemin fait assez connaître au voyageur que le commerce de la soie est une des principales sources de la richesse du Vicentin. On arrive à

PADOUE, une des villes les plus anciennes d'Italie, située sur un terrain et dans un bon climat; elle est arrosée par le *Bacchiglionne* et la *Brenta*. Son enceinte, d'environ 7 milles, est défendue par de bonnes fortifications; mais sa population, d'environ 32,000 âmes, n'est pas proportionnée à sa grandeur. La partie ancienne de la ville est mal bâtie; le peu de largeur des rues et les portiques sous lesquels les piétons se promènent, lui donnent un air triste et sombre. On trouve cependant en divers endroits de fort beaux édifices, entre autres le palais de justice, commencé par Pierre Cozzo en 1172, et achevé en 1306 : on en admire surtout le salon, qui a 300 p. de long, 100 de large et autant de hauteur, sans autre soutien que les murs : on y remarque quelques peintures de Giotto, retouchées par Zannoni en 1762 : un monument en mémoire de Tite-Live, et une inscription antique. L'université a été construite par Palladio ; elle est composée des écoles publiques, du théâtre anatomique, de la salle de physique expérimentale, et du musée d'histoire naturelle, formé par les soins de Vallisnieri ; objets qui méritent de fixer l'attention du voyageur. Le jardin botanique, disposé suivant le système de Tournefort, et situé entre St.-Antoine et Ste.-Justine, dépend aussi de l'université. On doit voir également le laboratoire de chimie établi par le comte Marc Carburi, professeur de chimie, et sa collection de minéraux : les travaux anatomiques en cire, du docteur Caldani ; la collection de pétrifications des montagnes du Véronais et du Vicentin, de M. Vandelli; et celle des productions des monts volcaniques du marquis Dondi-Orologio. Entre autres établissemens

d'utilité publique, on remarque le jardin économique consacré aux expériences d'agriculture. Il y a encore plusieurs autres objets de curiosité, tels que l'amphithéâtre, appelé palais de l'*arène*, qui conserve quelques traces d'antiquité, et qui sert pour les fêtes publiques; le palais où l'on voit la grande bibliothèque, le château des Munitions, le pont Molino, le pré de Mars, le palais Zarabella, et d'autres où l'on voit de bonnes peintures et des collections d'objets rares et curieux; les trois portes de Portello, de Savonarole et de St.-Jean, le théâtre, qui est fort beau, et le salon de la redoute.

La grande place qu'on appelle le *Prato della Valle*, autrefois marais et de forme circulaire, est embellie par un canal d'eau qui l'entoure et un nombre de statues d'hommes illustres.

On remarque dans la cathédrale une célèbre vierge de Gioto, et une collection de peintures dans la sacristie: le chapitre possède une bibliothèque riche en manuscrits. Le séminaire, enrichi de bons tableaux, est un édifice superbe, auquel est jointe une célèbre imprimerie. L'église de St.-Gaétan est bâtie sur le dessin de Scamozzi. A Ste.-Croix, dans le couvent de la Madeleine, aux Ermites, et dans quelques écoles, on conserve des tableaux précieux; mais les deux églises qui méritent une attention particulière, sont Ste-Justine des Bénédictins, et St.-Antoine: la première est un temple d'un goût noble et singulier, orné avec simplicité et magnificence, elle fut construite par André Riccio, architecte de Padoue, sur les dessins de Palladio. Le martyre de la sainte, qu'on voit au fond du chœur, est un chef-d'œuvre de Paul Véronèse. On doit voir aussi le monastère et la bibliothèque. La seconde, dédiée au patron de la ville, est un bel édifice gothique commencé par Nicolas Pisanno, en 1255, et achevé en 1307, fort vaste et enrichi de peintures, de statues et de bas-reliefs. Elle a six coupoles, et 4 orgues extraordinaires, auxquels sont employées continuellement 40 personnes. Le martyre de Ste.-Agathe, de Tiepolo, est le meilleur tableau qui soit dans cette église. La chapelle du saint est surprenante par le nombre de ses orne-

mens : on y admire un crucifix en bronze, de Donatello; saint Antoine qui relève un jeune homme et autres bas-reliefs, de Campagna; et dans la chapelle de St-Félix, un crucifiement de Giotto. Sur la place devant l'église, on voit la statue équestre en bronze du général Gattamelata, coulée par Donatello. Le collége, près de l'église, est peint à fresque par le Titien et d'autres, qui y ont représenté la vie et les miracles de St.-Antoine. Les antiquaires peuvent remarquer, près de l'église des Servites, deux anciens tombeaux. L'un est, à ce qu'on dit, le tombeau d'Antenor; l'autre est celui de Titolovato, poëte de Padoue. On montre aux étrangers une maison qui fut, dit-on, celle que Tite-Live habitait. Outre l'honneur d'avoir donné naissance à ce fameux historien, Padoue a encore celui d'avoir donné asile à deux hommes célèbres, à Pétrarque, qui fut chanoine de la cathédrale, et à Galilée, qui y fut lecteur de l'université jusqu'en 1610. On trouve à Padoue des marchands et des artisans de toute espèce. Autrefois les Padouans fournissaient aux Romains de belles tuniques de lin. Les étrangers qui aiment la tranquillité et la vie paisible, se plairont dans cette ville, où ils trouveront une société honnête, instruite et agréable. La campagne aux environs produit en abondance toute sorte de denrées; le vin, surtout le blanc, en est fort estimé. On y trouve à chaque pas des jardins et des maisons de plaisance. On voit avec plaisir la Chartreuse et le palais Obizzi à *Catajo*. A six milles environ de Padoue est le village d'*Albano*, célèbre dans l'antiquité par ses eaux minérales, appelées *Aquæ Apani* : ces bains sont très fréquentés. L'étranger peut aller à *Arqua*, visiter la maison de campagne et le tombeau de Pétrarque. Il faut voir la ville d'*Altiechiero*, à une lieue : l'*Arqua*, à 4 lieues, remarquable par le tombeau de Pétrarque, qui y mourut en 1374; les monts *Euganéens* ; des volcans éteints qui méritent l'attention du naturaliste.

Hôtels : l'Etoile-d'Or, le mieux tenu, situé sur la place de Noli, et l'Aigle-d'Or. — *Messageries*, Valeria et Frigerio.

A *Sala*, éloigné de 8 milles de Padoue, est une belle maison de campagne qui appartient à la famille Farsetti.

On y voit un palais orné de colonnes de granit et des plus beaux marbres, et un vaste jardin botanique où l'on cultive les plantes les plus rares.

On peut aller de Padoue à Venise, ou par la poste jusqu'à *Fusina*, et de là en gondole, dont le nolis coûte environ 12 livres, ou bien, laissant sa voiture à Padoue, on peut, pour 3 ou 4 sequins, louer un *burchiello* ou *peotta*, à bord duquel on charge son bagage. On descend alors la *Brenta* en 8 heures, on traverse les lagunes, et l'on entre dans le grand canal de Venise.

En suivant de préfrence la route de terre, le chemin côtoie sans cesse la *Brenta*. Une multitude de barques et de gondoles qui remontent ou descendent le canal, le peuple nombreux qu'on voit sur les bords, principalement dans les villages, et le spectacle charmant d'une campagne toujours fertile et riante, rendent ce voyage infiniment agréable.

De Padoue à *Dolo*, et de *Dolo* à *Fusina*, la route est bordée sans cesse de villages bien peuplés et de palais magnifiques, dont plusieurs, outre la beauté de leur architecture (pour la plupart ouvrages de Palladio), ont encore le mérite de renfermer de belles peintures. A *Noventa*, on voit le palais de Zuanelli; à *Stra*, celui des Pisani, et près de là celui de Tiepolo; à *Dolo*, le palais Tron; à la *Mira* celui de Bembo; près de *Moranzono*, le palais Foscarini, de belle architecture, orné de peintures du Titien et de Paul Véronèse. De *Fusina* à Venise, le trajet est de 5 milles, et se fait en gondole. . . . . On arrive à

VENISE. Cette ville, une des deux capitales du royaume Lombard-Vénitien, et une des plus belles du monde, est sans contredit unique par sa situation; elle offre au voyageur un coup d'œil qui le surprend. Grande, magnifique, riche, peuplée de 100,000 habitans, elle est bâtie sur pilotis, au milieu des eaux, dans une étendue d'environ 7 milles de circuit; elle est composée d'un grand nombre de petites îles, séparées par 400 canaux, et réunies par un plus grand nombre de ponts. Frappé d'étonnement en voyant s'élever au milieu des eaux une masse imposante d'édifices et de palais magnifiques, Sannazar en exprima sa surprise par cette fameuse épigramme:

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, et toto dicere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias quantumvis, Jupiter, arces
Objice et illa tui mœnia Martis, ait:
Si pelago Tibrim præfers, urbem aspice utramque,
Illam homines dices, hanc posuisse deos.

Cette ville est d'un accès difficile, à cause des lagunes et des atterrissemens qu'il faut connaître: en y arrivant, on ne voit aucun appareil imposant de môles, de fortification et de batteries. Un grand canal qui a la forme d'un S la divise en deux parties à peu près égales. Presque au centre est le fameux pont de *Rialto*, formé d'une seule arche, de 89 p. de corde orné d'un double rang de boutiques. De quelque côté que l'étranger se tourne partout s'offrent à ses yeux des morceaux d'architecture étonnans, des édifices qui retracent les beautés et la grâce du goût grec, soit dans les peintures, soit dans les statues. Nous indiquerons ici les endroits les plus remarquables, qui sont: la place Saint-Marc, ornée de superbes édifices, et les quartiers de la Mercerie et de Rialto. Du haut de la tour carrée de St-Marc, qui a 300 p. de haut, on a une vue superbe sur toute la ville, qui, selon Lalande, a 2,000 toises dans sa plus grande longueur, et 1,500 dans sa plus grande largeur. C'est du haut de cette tour que Galilée faisait souvent ses observations astronomiques. Venise dans toutes ses relations est unique: son origine, sa prospérité, sa chute n'ont rien d'égal dans l'univers; les images continuelles de ruine et de désolation font naître dans l'âme les idées les plus douloureuses. De l'autre côté de la superbe place St-Marc est une rangée de bâtimens qui s'élèvent au-dessus des arcades, rendez-vous des affaires et des plaisirs. Le centre de la place St-Marc a toujours été le théâtre des fêtes publiques, parmi lesquelles la plus splendide et la plus ancienne était la *Sensa*, instituée en 1180; elle durait 8 jours. Cette place tourne à angle droit du côté de la mer, et forme ainsi une deuxième place nommée *Piazzeta;* elle donne sur la mer et se termine par de superbes colonnes de granit surmontées du lion de St-Marc et de la statue de St-Théodore.

Elle est bordée d'un autre côté par la superbe façade gothique du palais ducal, et de l'autre par une rangée de beaux édifices, ouvrages de Sansorino. On entre dans l'immense fabrique du palais par huit portes. Quand on monte l'escalier gigantesque, les terribles gueules du *lion* où les fatales dénonciations secrètes étaient jetées se présentent d'abord à la vue. La salle la plus frappante par son ancienne destination est celle du conseil des dix.

Les amateurs d'architecture verront avec plaisir les églises de St.-Georges-Majeure, du Rédempteur, de Ste.-Marie, de la Charité, le Zitelle, Ste.-Lucie; les palais Tiepolo et Grimani, et le palais Balbi, près du canal de *Foscari*, tous édifices construits par Palladio; la procuratorerie neuve, la Zecca, la bibliothèque, les palais Cornaro, sur le grand canal, proche St.-Maurice; Delphino, sur la rive de *Biagio;* les églises de St.-François-de-la Vigne, St.-Martin, près de l'Arsenal; St.-Gimignano, place St.-Marc; le tombeau du doge Venier, à St.-Sauveur; le collége St.-Jean-des-Esclavons, les Incurables, etc., d'architecture de Sansovino: le troisième ordre de la procuratorerie neuve, le reste de la bibliothèque St.-Marc, le Musée, et le tombeau du doge Nicolas de Ponte, dans l'église de Ste.-Marie-de-la-Charité, de Scamozzi; le palais Grimani, sur le grand canal, près de St.-Luc, et le palais Cornaro, à St.-Paul, de Sanmicheli; enfin, les églises des Scalzi et de la Salute; et les palais Pesaro et Rezzonico, de Baltassar Longhena.

Plusieurs couvens et monastères de Venise possèdent de bonnes bibliothèques, et les cloîtres méritent d'être vus, principalement les Dominicains à St.-Jean et St.-Paul; les Observantins, à St.-François-de-la-Vigne, dans le quartier de Castello; dans celui de Ste.-Croix, St.-Georges-Majeur, les Bénédictins; St.-Michel de Murano, des Camaldules; la *Zattere* des Dominicains Observans, où est la riche bibliothèque d'Apostolo Zeno; la *Salute* des Stomachi, dans le quartier de Dorsoduro, etc. Des statues antiques et modernes, des bas-reliefs, des peintures estimées, des colonnes précieuses, ornent le palais ducal, la grande place et l'église St.-Marc, de structure grecque,

où repose le corps de ce saint, protecteur de la ville. On vient de replacer les quatre fameux chevaux en bronze doré, ouvrage de Lysippe, qui ornaient la façade de cette église. Conquis à Constantinople, dans le commencement du 13e siècle, par les Français et les Vénitiens réunis, ils furent transportés dès lors à Venise, d'où ils ont été, dans la dernière guerre, à la fin du siècle passé, enlevés par les Français, et rendus en 1815. La bibliothèque de Venise est célèbre par la quantité de manuscrits grecs et latins qu'elle renferme, et par le nombre de statues grecques dont elle est ornée. Non seulement les édifices publics, mais presque toutes les églises et tous les palais, sont ornés de tableaux, de fresques, de sculptures et de statues d'un grand prix, de marbres et de colonnes antiques bien travaillées. Dans l'église de St.-Georges-Majeur, on voit des tableaux de Bassano et du Tintoret: dans le réfectoire, les noces de Cana, de Paul Véronèse; et dans l'appartement de l'abbé, une nombreuse collection de tableaux de divers peintres. L'église de St.-Jean et de St.-Paul est également riche en tableaux. A St.-Sébastien, où l'on montre le buste de Paul Véronèse, on admire plusieurs peintures de cet artiste célèbre. Les écoles appartenant aux Confraternites, et qui correspondent aux salles d'Incorporation de Londres, méritent toute l'attention des étrangers par les tableaux qu'elles renferment, du Tintoret, de Paul Véronèse, du Titien, de Palma, et de Vittorio Carpacci. On distingue le Porto-Franco, édifice magnifique nouvellement établi dans l'île St.-Georges, la bourse de commerce érigée dans la cour du Palais-Royal. Le premier des théâtres est celui du Phénix, un des plus beaux de l'Italie.

De Castello jusqu'à l'endroit appelé *la Motte*, au bout d'une belle rue très large, on a formé des jardins qui servent de promenade, et sont délicieux à cause de leur situation au milieu de la lagune, et du nombre, de l'aménité des petites îles qui les entourent. On voit aussi un beau jardin botanique près de *S.-Giobbe*. Le palais Barbarigo est appelé l'école du Titien, à cause de la quantité qu'il possède des tableaux de ce grand maître, mais

qui y sont mal conservés. Il en renferme aussi de plusieurs autres peintres célèbres. Les autres palais qui méritent d'être vus par les morceaux curieux de peinture et de sculpture qu'ils renferment, sont: les palais Farsetti, Pisani Moretta, Labbia, Sagredo, et Morosini. L'arsenal, qu'on regarde comme un des plus beaux de l'Europe, est construit sur une île qui a 5 milles de circuit. Venise a sept théâtres, mais qui ne sont ouverts tous en même temps que pendant le carnaval. Une des choses les plus singulières à Venise, ce sont les gondoles; on en trouve partout, et elles tiennent lieu de voitures pour se transporter d'un bout de la ville à l'autre. Les gondoliers sont robustes, gais et spirituels, connus d'ailleurs par leur fidélité; ils donnent souvent le spectacle d'une *Regatta*, ou course de bateaux, en se défiant mutuellement.

Parmi les îles des environs, *Malamocco*, autrefois résidence du doge, est très grande et bien peuplée. Les deux lazarets, l'ancien et le nouveau, le premier pour les pestiférés, et le second pour la quarantaine, sont deux vastes édifices qui occupent deux autres îles. *Torcello*, *Murano*, *Mazorbo* et *Burano*, sont quatre îles au N.-E. de Venise. *Murano*, qui n'est éloignée que de 2 milles, est bâtie comme Venise, et renferme environ 6,000 habitans. On voit dans cette île la fabrique de verres et de cristaux, dont Venise fait un commerce considérable. On peut aussi aller voir la petite île de *St.-Lazare*, habitée par des moines arméniens qui y ont une bibliothèque riche en manuscrits de cette langue, et une imprimerie pour les langues orientales.

Les arts sont cultivés à Venise; la gravure en cuivre s'y est perfectionnée. Parmi les morceaux de sculpture, il faut remarquer les ouvrages récens du célèbre chevalier *Antoine Canova*, qu'on peut appeler avec raison le premier sculpteur de notre siècle. La typographie, qui occupe tant de personnes dans cette ville, offre une branche considérable de son commerce. Les bijoutiers y sont plus riches et en plus grand nombre que dans les autres villes d'Italie. On compte aussi les velours, les bas de soie et les masques, parmi les autres objets de commerce de

quelque importance. On y fabrique damas, moquettes, glaces, ouvrages de verreries; du cristal de Briasti, des télescopes de Domeneco Selva, de la porcelaine. La thériaque de Venise est renommée, ainsi que son marasquin et ses autres liqueurs. En un mot, on y trouve tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie et au luxe de la table. Le commerce autrefois si immense de cette ville est tombé entièrement; on vend et on démolit très souvent les palais qui la plupart tombent en ruines. Pour vivre tranquillement à Venise, et s'y livrer au plaisir de la société, et à cette gaieté qui y semble naturelle, il faut se conformer aux usages du pays. La jeune noblesse joint à un caractère généralement doux un air aimable et intéressant. La jalousie ne paraît pas commune dans ce pays, les femmes mariées y jouissent de la plus grande liberté. Elles sont en général belles, bien faites, pleines de grâce et d'esprit, et d'une gaieté qui enchante; elles accueillent les étrangers avec beaucoup d'aménité, et s'intéressent à eux. Les demoiselles y mènent une vie très retirée. L'air de Venise est sain, les femmes y vieillissent moins vite que dans les autres climats chauds de l'Italie, et les hommes y conservent de la fraîcheur et de la force jusqu'à un âge très avancé. Gardez-vous bien de céder par des largesses aux importunités des sbires-douaniers qui aborderont votre barque, si vous ne voulez augmenter les importuns. Plusieurs ponts sont sans parapet, et il arrive souvent, surtout à des étrangers, de se laisser tomber dans les canaux. Ces canaux sont très puans en été; on en est incommodé même au mois de mai, à l'heure de la basse mer. On s'aperçoit du flux et reflux de la mer, deux fois le jour, à des heures qui varient sans cesse, comme le passage de la lune au méridien. Le grand canal présente un beau coup d'œil; il est large et profond, et le lieu de Venise le plus agréable et le plus sain. Un étranger peut louer une bonne chambre pour une ou deux livres, ou lire par jour, et faire un bon dîner pour 4 lires; ou il peut se procurer un joli appartement, et dîner pour le prix de 8 à 11 lires par jour; le bois de chauffage coûtera environ 1 lire; les gages d'un domestique 16 lires par mois, si on le nourrit; ou 60 à 80 lires s'il

nourrit à ses frais. Le louage d'une gondole est de 10 lires par jour, ou 5 lires s'il n'y a qu'un rameur, et 2 lires au gondolier qui sert de domestique de place; mais si on la tient constamment à louage, on paie 30 à 40 lires par mois pour la gondole, et 76 ou 80 pour un gondolier. Un simple particulier peut vivre avec un certain agrément, tenir un domestique et une gondole, pour environ 120 livres sterling, ou louis d'or par an; il faut y ajouter les dépenses pour habits, théâtre, café, etc., articles qui ne sont pas coûteux à Venise. S'il mange chez lui, ce qui lui sera difficile, à moins qu'il ne soit en famille, une cuisinière lui coûtera 11 lires par mois, et sa nourriture, ou 40 à 50 lires si elle se nourrit sur ses gages. Les gondoles, les seules voitures en usage à Venise, sont de petits bateaux longs et fort agiles, conduits ordinairement par deux gondoliers, qui rament l'un sur le devant, et l'autre sur le derrière, chacun avec une seule rame. La poupe est armée d'un fer plat et recourbé comme un S; la gondole est totalement peinte en noir, et la petite chambre est tapissée d'un drap de la même couleur avec des houppes et des franges; le siége du fond est très large, et couvert de maroquin noir; sur les côtés sont deux places qu'on hausse ou qu'on baisse à volonté; la place d'honneur y est à gauche. Il faut prendre garde, en entrant dans la gondole, de ne pas sauter trop vivement, parcequ'on courrait risque de faire crever les planches de ce frêle bâtiment. Il ne faut pas non plus mettre la tête ou les mains à la petite fenêtre, de peur que l'armature d'une autre gondole ne les emporte dans le choc des rencontres. La boue grasse et onctueuse que laisse la mer sur les marches des maisons en se retirant, exige aussi les plus grandes précautions en sortant de la gondole, si l'on ne veut pas faire une culbute. Après Naples, Venise est l'endroit de toute l'Italie où la musique est la meilleure et la plus cultivée. Venise est aussi célèbre pour la comédie. Le théâtre de Venise est le théâtre le plus magnifique. Le port de cette ville est franc, et sa marine commence à se relever.

Hôtels : le Grand Paris, le Lion Blanc, les Trois Rois,

l'Écu de France, la Reine d'Angleterre, et la Reine de Hongrie.

MESSAGERIE : directeur général de Milan.

N° 14. 1re ROUTE DE BOLOGNE A MANTOUE par la Mirandole.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN ROUTE. heures.	minutes.
La Samoggia . .	1 ½	2	»
Modène.	1 ½	2	20
Buonporto.	1	2	15
La Mirandole. . .	2	2	30
La Concordia. . .	1	2	40
Quistello.	1 ½	2	»
Governolo.	1	1	30
Mantoue.	1 ½	2	»
95 milles.	11 »	17	35

Topographie.

De Bologne à Modène, (*V.* la route de Bologne à Florence par Modène).

Si l'on veut éviter de passer par Modène, on peut aller de Bologne à *Crevalcuore*; il y a deux postes; et de là à *Buonporto*, une poste; mais la route de Modène est la plus fréquentée.

Entre Buonporto et la Mirandole, on trouve *Medela*, village peu remarquable. . . . . On arrive à

LA MIRANDOLE, autrefois résidence des ducs de ce nom. Cette ville est célèbre pour avoir donné naissance au fameux Pic. On remarque encore les fortifications qui la dé-

fendaient; elles consistent en un petit fort, sept bastions et une citadelle. HÔTEL : la Poste.

Le village de *Quistello*, près de la Secchia, est connu par le combat du 15 septembre 1734, entre les Impériaux et les Français, lorsque le maréchal de Broglie y fut surpris. . . . . On arrive à

GOVERNOLO, situé sur le Mincio, près le Pô, a beaucoup souffert pendant les différens siéges de Mantoue. On croit que c'est dans cet endroit que saint Léon-le-Grand rencontra Attila, roi des Huns.

Voyez la description de Mantoue, à la route de Milan à Mantoue, page 201.

2e ROUTE DE BOLOGNE A MANTOUE par Ferrare.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
St.-Georges. . . .	1 ½	1	45
Cento.	1	1	15
St.-Charles. . . .	1	1	20
Ferrare.	1 ½	1	40
Palantone.	1	1	10
Massa.	1	1	25
Ostiglia.	1	1	30
Governolo.	1	1	35
Mantoue.	1 ½	1	40
80 milles ital. 92 milles angl.	10 ½	13	20

Topographie.

Ce voyage se faisait autrefois en entier par eau; mais

l'on préfère la voie de terre : la route par Saint-Georges et Cento est la plus commode et la plus sûre, celle de Bologne à Ferrare, par Capodargine et Malalbergo, étant souvent dégradée et inondée, au point que l'on est obligé, pour sa sûreté, de prendre des guides.

De Bologne à Ferrare on voyage dans une plaine naturellement fertile, mais qui serait susceptible d'une plus grande culture. Hors de Bologne, on passe le *Naviglio* sur un pont et l'on paie un péage. Passé Saint-Georges, on passe le *Reno* en barque; la route continue ensuite le long de cette rivière. On va maintenant à Ferrare sur une nouvelle et magnifique route de poste, plus courte que l'ancienne, et presque toute bien pavée. . . . . On arrive à

CENTO, petite ville, mais célèbre pour avoir donné naissance à Jean-François Barbieri, dit le Guerchin. Les amateurs de la peinture pourront voir plusieurs beaux ouvrages de cet artiste fameux, et de quelques autres, dans les églises et même dans les maisons particulières, surtout dans celle de M. *Chiarelli Pannini.* L'étranger pourra se procurer une description imprimée de ces peintures, mais il faut observer que les trois meilleurs tableaux du Guerchin furent transportés à Paris par les Français, sur la fin du dernier siècle, et rendus par eux en 1815.

AUBERGE : la Poste.

De *Saint-Charles* à Ferrare la route est très bonne, mais la campagne des environs de cette ville ne présente pas un coup d'œil bien riant; l'agriculture y semble totalement négligée. . . . . On arrive à

FERRARE, située sur un ancien bras du *Pô*, et presque dans le centre du Ferrarais, dans une plaine très-basse. Cette ville (surtout dans la partie neuve) a l'air noble et majestueux; ses fortifications sont assez considérables, et ses rues larges et droites; mais la population et l'industrie restent dans un état de décadence et de langueur auquel elles furent réduites peu à peu vers la fin du 16e siècle, où la maison des ducs d'Este s'éteignit. Elles commencent cependant à se ranimer peu à peu, grâce aux lois et aux soins du gouvernement. La grande étendue des marais

voisins, et les terrains incultes des environs, rendent l'air de cette ville malsain. On y remarque la superbe et gothique structure des édifices, le palais des ducs de Ferrare, situé au milieu de la place, dans le centre de la cité qu'il domine. Ce spacieux palais a été le théâtre de beaucoup de crimes et de fêtes : à chaque pas que l'on fait dans les corridors sans fin et les passages humides, les images de l'Arioste, du Tasse, d'Éléonore s'offrent à l'imagination. On devra visiter la demeure du célèbre Arioste, l'hôpital Sainte-Anne et sa cellule consacrée. La grande place, appelée *place Neuve*, est assez jolie, et le théâtre un des plus beaux d'Italie. On voit à Ferrare de beaux édifices, et dans les églises des tableaux estimés, principalement du Guerchin et des Carrache. Il y en a dans la cathédrale, bâtie en forme de croix grecque et bien ornée, où l'on voit le tombeau de Lilio Greg. Giraldi ; dans l'église des Théatins, et surtout dans celle des Bénédictins, où était autrefois le tombeau de l'Arioste, transporté dans le Lycée public. Outre la tombe de ce fameux poëte, les amis des lettres verront avec plaisir dans l'église de St.-Dominique les tombeaux des deux Strozzi, poëtes célèbres, et ceux de Nicolas Leocinigo et de Celio Calcagnini, ainsi que ceux de plusieurs autres qui contribuèrent au rétablissement des sciences. Le château des anciens ducs, depuis le palais du légat ; les palais d'*Este*, la villa *Pallavicini*, etc., sont des édifices remarquables. La Chartreuse de Ferrare est, dit-on, d'une étendue égale à la ville de Mirandole. On doit voir aussi l'université secondaire, où l'on trouve une belle collection d'inscriptions, de médailles, et autres objets d'antiquité On montre aux étrangers une maison qui appartenait autrefois aux Guarini, et dans laquelle fut représentée pour la première fois le *Pastor fido*. On voit aussi l'hôpital où le duc Alphonse fit enfermer le Tasse, sous prétexte de folie. Il ne manque à Ferrare qu'un air plus sain et une population plus nombreuse ; la société y est fort aimable.

HÔTELS : les Trois Maures et la Couronne. Pop. 23,000 habitans.

De Ferrare à Palantone, on passe le *Poetello* en barque,

et après Palantone on traverse le Pô. . . . . On arrive à MANTOUE. (*Voy.* page 201).

N. B. On va aussi de Ferrare à Mantoue par Bondeno, 1 p. ¾; Sermide, 1 p. ¾; Governolo, 1 p. ½; Mantoue, 1 p. ½.

N° 15. ROUTE DE MANTOUE À BOLOGNE.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
S.-Benedetto. . .	1 ½	2	»
Novi.	1 ½	1	40
Carpi.	1	1	20
Modène.	1 ¼	1	15
La Samoggia. . . .	1 ½	1	20
Bologne.	1 ½	1	30
63 milles.	8 ¼	9	5

Topographie.

Après avoir passé le Pô, on trouve à peu de distance de cette rivière *San-Benedetto*, village bien peuplé. Il y a une abbaye de bénédictins, avec une église, qui méritent d'être vües; l'orgue est très estimé, et le monastère est fort vaste.

Entre San-Benedetto et Novi on trouve une route de traverse le long de la rivière *Bagliata*, qui mène de la Mirandole à Guastalle, et de là par *Borgoforte* à Mantoue.

CARPI est une petite ville de 1,800 hab., entourée de bonnes murailles et défendue par un château, située près d'un bras de la *Secchia*. Ses édifices n'offrent rien de remarquable.

N° 16. Route de MANTOUE à BRESCIA.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Goito.	1 ¼	2	»
Castiglione.	1 ¾	2	10
Pont-St.-Marc. . .	1 ½	1	30
Brescia.	1 ½	1	50
39 milles.	6 »	7	30

Topographie.

La route de Mantoue à *Goito* est commode et agréable. Goito est situé sur le *Mincio*, entre le lac de Mantoue et le lac de Garde, au N. d'*Andes* ou *Pietole*, qui fut la patrie de Virgile. On y voit un beau château et un jardin délicieux.

Le *Castiglione* qu'on trouve sur cette route est différent de celui qu'on appelle *Castiglione delle Stiviere*, anciennement *Castrum Stiliconis*, et qui est situé au N. de Mantoue.

De *Montechiaro* à *Brescia*, la route continue au milieu d'un pays fertile et bien peuplé. Avant d'arriver à cette ville on passe le *Naviglio*.

Voy. la description de Brescia, à la route de Milan à Venise, p. 207.

N° 17. Route de BOLOGNE a VENISE.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Capodargine. . . .	1 ½	1	45
Malalbergo.	1 ½	1	30
Ferrare.	1 ½	1	15
Rovigo.	2	1	30
Monselice.	2	1	20
Padoue.	2 ½	2	»
Dolo.	1 ½	1	45
Fusina.	1 ½	1	20
Venise.	»	1	»
Il y a 5 milles qui se font par eau.			
111 milles ital. 104 milles angl.	14 »	13	25

Topographie.

De Bologne à Ferrare, *Voy.* la route de Bologne à Mantoue par Ferrare, p. 288.

Si l'on préfère continuer le voyage par eau, on peut aller en poste jusqu'à *Francolino*, à 3 milles de Ferrare, où l'on s'embarque; mais il faut arrêter son passage à Ferrare. On peut louer une *peotta* pour les domestiques et le bagage, à 7 sequins, et un *burchiello* pour soi, à 10 ou 12 sequins au plus. Le voyage est d'environ 80 milles, qu'on fait en près de 20 heures. En quittant la poste à Francolino, on paie poste et demie, suivant les réglemens établis en faveur des postes.

On s'embarque sur le Pô, ensuite par un canal on passe

dans l'*Adige;* puis, par un autre canal, dans la *Brenta*, et l'on entre dans les lagunes. A 20 milles de Venise on trouve *Chioggia*, à 10 milles *Malamocco*, et plusieurs autres petites îles avant d'arriver à la capitale. Les *Murazzi*, qui consistent en une grande muraille ou digue qui sépare la mer de la lagune, sont des ouvrages dignes de remarque. On y admire l'inscription : AVSV. ROMANO. ÆRE. VENETO.

En suivant la voie de terre, à 4 ou 5 milles environ de Ferrare, on passe le Pô en barque, à *Ponte di Lagoscuro*, où il est fort large; puis à *Passo-Rosetti*, à 9 milles du Pô et 6 de *Rovigo*, on passe en barque le canal *Bianco*.

De Ferrare à Rovigo le chemin est difficile et tortueux. Les deux postes de Ferrare à Rovigo se paient à raison de 15 paoli; mais, en revenant de Rovigo à Ferrare, on paie 2 postes et demie : c'est l'usage et le tarif du pays.

En entrant dans la *polésine de Rovigo*, on s'aperçoit aisément que le terrain est beaucoup plus élevé que dans le Ferrarais. Ce pays, arrosé par un grand nombre de canaux, est d'une fertilité surprenante; il produit en abondance, outre une grande quantité de chanvre, des grains et des fruits de toute espèce et d'excellente qualité : on y voit aussi de fort belles prairies. Les routes sont cependant étroites et mal entretenues; deux voitures peuvent à peine passer de front sur les plus belles. . . On arrive à

ROVIGO, ville ancienne, bâtie sur les ruines de l'ancienne *Adria;* elle est arrosée par un bras de l'Adige. Elle ne renferme rien de bien remarquable, et ne mérite pas que le voyageur s'y arrête, uniquement pour l'observer. Le palais du podestat est sur une grande place, dont le principal ornement est une colonne de pierre, surmontée par un lion de Saint-Marc. On a bâti une salle de spectacle. La cathédrale a été récemment réparée. A une extrémité de la ville on voit une grande chapelle ronde, entourée à l'extérieur d'une galerie soutenue par des colonnes. Cette chapelle, où l'on vénère une fameuse image de la Vierge, est couverte d'*ex voto*, dont la plupart sont peints par des artistes de l'école vénitienne. Le territoire d'*Adria* était renommé, dès le temps de Pline l'ancien,

pour la bonté de ses vins. Aujourd'hui les vins de ce pays sont généralement médiocres ; on y fait cependant une espèce de vin blanc qui ressemble beaucoup au muscat. A 3 milles au-delà de Rovigo on passe l'Adige. Pour être moins sensible au désagrément du chemin, il faut jeter les yeux sur les belles campagnes adjacentes, où l'on voit avec étonnement la force de la végétation.

Hôtel : la Poste. Pop. 9,000 hab.

A la *Badia*, près de Rovigo, on remarque une fabrique de faïence à l'anglaise.

A *Monselice*, gros bourg avec un vieux château situé sur une colline, la route est assez bien entretenue. On trouve un chemin commode qui côtoie un canal navigable, et conduit à Padoue; de l'autre côté du canal est une autre route également belle, qui mène aussi à Padoue, en passant par Este. Sous le village de *Battaglia* on traverse un canal, le long duquel se trouvent des sources d'eaux minérales.

Sur ces deux routes, qui sont parallèles, on trouve un grand nombre de superbes maisons de campagne, appartenant pour la plupart à des familles nobles de Venise.

Le pays présente un coup d'œil agréable par sa fertilité.

De Padoue à Venise, *Voy.* la route de Milan à Venise par Vérone, p. 204.

N° 18. Route de MANTOUE à VENISE.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Castellaro.	1 ½	1	48
Sanguinetto. . . .	1	1	45
Legnago.	1	1	»
Montagnana. . . .	1 ¼	1	35
Este.	1 ¼	1	25
Monselice.	1 ½	2	»
Padoue.	1 ½	1	»
Stra.	1	1	30
La Mira.	1	1	30
Fusina.	1	1	»
Venise. Il y a 5 milles qui se font par eau.			
85 milles ital. 97 milles angl.	12 »	14	33

Topographie.

En sortant de Mantoue on passe par St.-Georges, qui est un des faubourgs fortifiés de cette ville. La route est souvent coupée par des rivières et des canaux.

Entre *Sanguinetto* et *Bevilacqua* on voit *Legnago*, bonne forteresse sur l'Adige. A *Borgo-San-Murgo* on trouve la route de poste qui conduit à Brescia.

Este est un château assez considérable qui a donné naissance à la branche des ducs de Modène et de Ferrare qui en portaient le nom. La cathédrale, de forme ronde, est d'une belle architecture.

D'Este à Padoue la route côtoie un canal navigable, de l'autre côté duquel est une autre route également belle qui mène aussi à Padoue, en passant par un autre canal sous le village de *Battaglia*. Près de ce village, et le long du canal, on trouve des sources d'eaux minérales. Sur ces deux routes, et principalement sur les bords de la *Brenta*, on voit un grand nombre de superbes maisons de plaisance qui appartiennent pour la plupart à des familles vénitiennes. La fertilité de ce pays présente un spectacle agréable.

De Padoue à Venise, *voy*. la route de Milan à Venise par Vérone, p. 204.

N° 19. Route de MANTOUE à TRENTE.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Roverbella.	1	1	50
Vérone.	2 ½	3	
Volarni.	1 ½	2	20
Peri.	1	1	45
Ala.	1	2	35
Roveredo.	1 ¼	2	45
Caliano.	1	1	30
Trente.	1	2	»
84 milles.	10 ¼	17	45

Topographie.

Voy., pour la description de Vérone, la route de Milan à Vérone, p. 204; et, pour le reste du voyage, *voy*. la route suivante de Trente à Vérone.

Si quelqu'un préfère laisser Vérone de côté pour abré-

ger la route, il peut passer de *Roverbella* à *Castelnuovo*, une poste et demie; à *Volarni*, une poste, et de là suivre la route indiquée dans l'Itinéraire ci-dessus. Avant d'arriver à Roverbella on passe le *Pozzolo*, qui va se jeter dans le *Mincio*. Près de *Castelnuovo* on passe l'Adige, qu'on côtoie jusqu'à Trente.

N° 20. Route de TRENTE à VÉRONE.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Roveredo.	2	1	10
Ala.	1	2	20
Peri.	1 ½	1	45
Volarni.	1 ½	2	20
Vérone.	2 ½	2	50
58 milles ital.	8 ½	10	25
de VÉRONE à VENISE.			
Caldiero.	1	1	30
Montebello.	1 ½	1	50
Vicence.	1 ¼	1	50
Aslesega.	1 ¼	1	40
Padoue.	1	2	»
Dolo.	1	1	40
La Mira.	1	1	30
Fusine	1	1	»
Venise.	»	1	30
Il y a 5 milles qui se font par eau.			
79 milles ½.	9 »	14	30

Topographie.

Trente est située dans une vallée délicieuse, au pied de

Alpes, entre l'Italie et l'Allemagne, mais faisant partie du Tyrol italien. Elle est arrosée au N. par l'Adige, et quoiqu'elle n'ait qu'un mille de circuit, elle renferme de beaux édifices et des églises qui méritent d'être vues. La cathédrale, d'architecture gothique, est un temple magnifique composé de trois nefs, et qui possède un orgue excellent. Il est célèbre par le concile de Trente, qui y tint ses dernières séances, s'étant déjà précédemment réuni à Ste.-Marie-Majeure. On remarque encore la fontaine sur la place de la cathédrale, l'église de Ste.-Marie-Majeure: On y montre un tableau où sont représentés tous les prélats de ce concile; l'orgue de l'église est grand et beau. On voit au-dessous des bas-reliefs en marbre, d'un beau style. Il faut voir le collége des ci-devant Jésuites, le couvent des Ursulines. Dans l'église des Ermites on voit le tombeau du cardinal Seripando, célèbre par son instruction et sa piété. Les palais les plus remarquables sont celui que Bernard Closio, évêque de Trente, fit réparer, et celui des Madrucci, qui renferme de bonnes peintures et des inscriptions antiques. Les rues de cette ville sont larges et bien pavées. Sur les bords d'une petite rivière qui entre dans la ville du côté de l'E., on voit plusieurs moulins à grains et plusieurs manufactures de soie. Les eaux de cette rivière, détournées dans différens canaux, sont conduites dans presque toutes les maisons de la ville. Hors de la porte St.-Laurent est un pont magnifique sur l'Adige. Les Alpes des environs de Trente, couvertes de neige presque toute l'année, sont si hautes et si escarpées qu'elles semblent inaccessibles, et paraissent toucher aux cieux. Les campagnes adjacentes sont fertiles en grains, et les collines produisent un vin fort estimé. L'air y est très bon, mais dans l'été, et principalement dans les jours caniculaires, on y éprouve une chaleur excessive, et dans l'hiver un froid très rigoureux. Les habitans sont robustes, industrieux et endurcis au travail.

Hôtels : de l'Europe, l'Aigle-d'Or.—Pop. 10,000 h.

De Trente à Vérone, la route côtoie continuellement l'Adige. On arrive à

Roveredo, située dans la vallée *Logarina*. C'est une

ville petite, mais belle, riche et commerçante. Le trafic de la soie surtout y est considérable. La plus grande partie des maisons sont bâties en marbre. On connaît son académie, dite *degli Agiati*, fondée en 1751 par Bianca Laura Sebanti. On remarque dans cette ville beaucoup de luxe dans les habits et l'ornement intérieur des maisons. Les habitans, au nombre d'environ 7,000, sont très industrieux. Les teintures de Roveredo sont fort estimées, ainsi que les filatures de soie, qui toutes sont mises en mouvement par le moyen des eaux.

HÔTELS : la Rose et la Couronne.

Entre *Ala* et *Peri* on trouve *Borghetto*, dernier village du territoire de Trente. C'était autrefois le point de séparation entre le Tyrol et le Véronais.

Ossenigo est le premier village du Véronais. On y arrive par un chemin peu agréable au milieu des rochers. Entre Ossenigo et le fort *Guardara*, qu'on laisse sur le côté, se trouve la forêt de *Vergara*, qui est très dangereuse. Au-delà de l'Adige, sur la droite, on voit le mont *Baldo*.

Entre Peri et Volarni on passe près du fort de la *Chiusa*, en côtoyant un précipice, dans le fond duquel coule l'Adige. On laisse *Rivoli* sur la droite, de l'autre côté du fleuve.

A *Volarni* on descend dans une plaine bien cultivée, couverte de blés, de vignes et de mûriers, et qui s'étend jusqu'à Vérone.

Voy. la description de Vérone et le reste de cette route à la route de Milan à Vérone, p. 204.

N° 21. Route de VENISE à TRENTE par Bassano.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
	Par eau 5 milles.		
Mestre.	1	1	30
Trévise.	1 ½	2	20
Castelfranco. . . .	1 ¾	2	55
Bassano.	1 ½	2	50
Primolano.	2	6	30
Borgo di Valsugana	2	4	»
Pergine.	1 ½	4	»
Trente.	1 ½	2	50
93 milles ½.	12 ¼	26	55

Topographie.

Le trajet de Venise à Mestre compte pour une poste ; il est de 5 à 6 milles, et se fait en gondole. On prend la poste à Mestre. . . . . On arrive à

Trévise, ville très ancienne et bien peuplée, est située sur la *Sile*, et donne son nom à la *Marche-Trévisane*. On y voit de beaux palais, des églises qui méritent d'être remarquées, une place et un fort beau théâtre. Les habitans font un commerce considérable de laine, de soie et de draps. La campagne adjacente produit du blé et des fruits en abondance, et est couverte de bestiaux.

Hôtel : la Poste. — Pop. 15,000 hab.

A *Castelfranco* on peut observer en passant le palais, le théâtre neuf et une belle place. Dans la grande église on voit un beau tableau de Giorgione, natif de ce bourg.

. . . . On arrive à BASSANO, jolie petite ville située à l'entrée d'un vallon fertile, quoique fort étroit. La *Brenta* en arrose les environs du côté de l'O. Les collines entre Bassano et les Alpes offrent un coup d'œil riant, et produisent en abondance un vin très délicat. Les habitans de ce pays se distinguent par leur industrie pour les manufactures et pour le commerce. On y fabrique des draps de laine et des étoffes de soie; on y fait des ouvrages au tour et des sculptures en bois. Aucun étranger ne néglige de voir la bibliothèque et l'imprimerie de Remondini, ainsi que tous les ustensiles relatifs à cet art, qui fournit la subsistance à un grand nombre d'ouvriers. Dans les maisons et les églises de cette ville on voit de beaux tableaux, principalement de Jacques Dupont, dit le Bassan, et de ses fils, qui ont enrichi leur patrie d'un grand nombre de leurs ouvrages. Cette ville a donné naissance au tyran Ezzelin, à Buonamico et à Aldo Manuzio. Avant de la quitter on peut observer le pont sur la Brenta, construit sur les dessins de Barthélemi Ferracino, vers le milieu du 18e siècle; l'ancien, qui avait été construit par Palladio, ayant été renversé dans l'inondation de 1748. Il y a un beau théâtre.

HÔTEL: la Lune, hors des portes de la ville.

De Bassano on peut aller à Passagno, patrie du célèbre *Canova*, pour y voir la belle église qu'il y a fait construire; le grand tableau du maître autel est peint par lui-même. Son habitation modeste renferme de belles gravures, et quelques monumens anciens dans la cour intérieure.

Après Cismone on passe la rivière du même nom; ensuite l'on arrive à *Primolano*, puis l'on passe la Brenta. Les hautes montagnes de Primolano forment les limites naturelles de l'Italie et de l'Allemagne. En suivant toujours la vallée étroite de *Valsugana*, qui a près de 13 milles de long sur 2 de large, on arrive à *Pergine*.

Voy. la description de Trente, à la route de Trente à Vérone, p. 239.

N° 22. Route de VENISE a RIMINI.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Chiozza.	2	3	»
Fornaci.	2	2	40
La Mesola.	2	2	45
Pomposa.	2	2	35
Magnavacca. . . .	2	2	45
Primaro.	2	2	45
Ravenne.	1	2	20
Savio.	1	1	15
Cesenatico.	1	1	30
Rimini.	2	2	30
122 milles.	17	24	5

Topographie.

Chiozza ou *Chioggia* a un bon port formé par l'eau des lagunes et deux bras de la Brenta qui viennent s'y jeter. Cette ville est fameuse par les divers combats qui s'y livrèrent entre les flottes vénitiennes et génoises. Elle est bien bâtie, avec des rues larges et ornées de portiques fort commodes. La cathédrale est un bel édifice. Du côté de l'E., sur le bord de la mer, on voit une digue formée par la nature, qui sert d'abri dans le gros temps contre les eaux de la mer. De Chiozza on voit la chaîne des Alpes du côté de Padoue. Le sel est un des produits de cette île. Au-dessous de cette ville, qui est située au milieu des eaux, l'Adige et le Pô se jettent dans la mer Adriatique.

On passe en barque trois fleuves dont les eaux se réu-

nissent dans leurs débordemens, savoir : le Pô, l'Adige et la Brenta. On passe ensuite en barque un autre bras de l'Adige. De *Fornaci* à *Mesola*, on passe aussi en barque le bras le plus large du Pô, et après le Pô d'*Ariano*.

De *Pô di Goro* à *Volano*, on passe le canal de *Cento*. On rencontre ensuite fréquemment des rivières et des marais, dont le passage est fort incommode, soit à gué, soit en barque. Après la tour de Volano, on voit sur la droite les vallées de *Comacchio*, pays que les vases et atterrissemens des divers bras du Pô ont rendu marécageux, et qui maintenant n'est plus qu'un étang d'eau salée plutôt que douce, qui abonde en anguilles. Pendant une partie du chemin, l'air est fort humide, et le terrain inculte et inhabité. Les vallées de Comacchio fournissent beaucoup d'huile de poisson et une pêche abondante. Jusqu'à *Primaro*, petit bourg où commence le nouveau canal de *Faenza*, la route côtoie la mer. Le port de Primaro, défendu par la tour Grégorienne, est formé par un bras du Pô, qui se jette dans l'Adriatique. . . . . On arrive à

RAVENNE, ville très ancienne, située près du *Ronco* et du *Montone*, réunis ; autrefois capitale, sous l'empire de Théodoric, elle était très florissante sous le gouvernement des exarques, avant de passer sous la domination des Vénitiens et des Lombards. Elle renferme des monumens précieux de son antiquité et de sa magnificence ; et ses mosaïques, marbres orientaux et sarcophages, méritent d'être remarqués. On y voit de beaux édifices, ornés de fresques et de tableaux estimés, principalement de l'école bolonaise, qui cependant souffrent de l'humidité. La cathédrale est un édifice magnifique qui a été réparé dans le goût moderne. Les colonnes qui soutiennent la nef sont d'un beau marbre. La coupole et la chapelle Aldobrandini sont peintes à fresque par le Guide, dont on voit aussi un superbe tableau représentant Moïse qui fait pleuvoir la manne. L'ancienne chaire ou jubé, un siége d'ivoire, et le calendrier Pascal, sont trois objets d'antiquité chrétienne qui méritent d'être remarqués. Les antiquaires verront avec plaisir un grand nombre de pierres sépulcrales, trouvées dans les fouilles qu'on fit pour répa-

rer ce temple, et maintenant rangées avec ordre dans une cour. Les fonts baptismaux sont encore dans leur état primitif, de forme octogone, avec huit grandes arcades, et sur le devant un grand bassin de marbre blanc de Grèce. L'ancienne église de St.-Vital des Bénédictins est aussi un bel octogone soutenu par des colonnes de marbre grec, et orné de porphyres, mosaïques et bas-reliefs, monumens de l'ancienne magnificence de Ravenne. On voit dans la sacristie le martyre de St.-Vital, peint par le Baroche. On remarque en outre la bibliothèque et l'infirmerie du monastère, et dans le jardin, le tombeau de Galla Placidia. L'église de St.-Jean-Baptiste, construite par Placidia, a été réparée dans le goût moderne; néanmoins on y voit encore 24 colonnes antiques de marbre de Carrare, appelé *cipollino*, ainsi que des morceaux de porphyre et de vert antique, et l'ancien pavé d'une chapelle en mosaïque du quatrième ou cinquième siècle, qui se conserve encore en entier. L'église de St.-Apollinaire des Camaldules est soutenue par 24 colonnes de marbre grec, apporté de Constantinople. L'autel est enrichi de porphyres, de vert antique et d'albâtre oriental. La tribune, soutenue par quatre belles colonnes de marbre noir et blanc, est ornée des plus parfaites mosaïques. A St.-Romuald des Camaldules, on voit une Annonciation du Guide, un saint Nicolas de Cignani, un autre saint avec un ange qui chasse le diable, du Guerchin; dans le réfectoire, le tombeau du Christ, par Vasari. La Bibliothèque et le musée d'antiquités renferment aussi des objets curieux. A Ste.-Marie-du-Port, on remarque le martyre de saint Marc, peint par le vieux Palma. Dans une rue, au coin de l'église et du couvent des Franciscains, on voit le tombeau du Dante, que le cardinal-légat Valenti Gonzaga a fait dernièrement décorer à ses frais. Dans les palais Rasponi et Spreti, on voit divers tableaux du Guide, du Baroche et du Guerchin. La place est ornée de deux colonnes de granit fort hautes, d'une belle statue de Clément XII, en marbre blanc, et d'une autre d'Alexandre VII, en bronze, mais d'un travail très médiocre. En face du Baptistère est une pyramide élevée en mémoire de Clément VII. Gaston de Foix prit cette ville

en 1512. Hors de la ville, vers l'ancien port, à Ste.-Marie de la Rotonde, on voit le mausolée élevé à Théodoric. Cet édifice était autrefois sur le bord de la mer, qui aujourd'hui en est éloigné de 4 milles. La belle urne de porphyre qui était placée sur le sommet de cette rotonde se voit aujourd'hui dans la ville, à l'angle d'un édifice, dans une rue très belle et fort large. Dans le voisinage de Ravenne est la fameuse forêt de pins qui a près de 12 milles de long et environ 4 de large. Quoiqu'on trouve quelques marais dans le territoire de Ravenne, il est néanmoins agréable et produit en abondance des vins excellens.

Hôtel. — L'Épée. Pop. 10,000 habitans.

Après l'hôtellerie du *Savio*, on passe près l'ancienne ville de la *Cervia*. L'air n'y est pas très sain, et à quelque distance sont les salines qui fournissent de bon sel marin.

Plus loin, on trouve sur la route le bourg de *Cesenatico*, situé près de la mer, avec un canal et un port.

Voyez, pour la description de *Rimini*, la route de Bologne à *Ancône*.

N° 23. Route de VENISE à TRIESTE par Palma-Nuova.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Mestre. Par eau 5 milles.	1	1	»
Trévise.	1 ½	1	30
Spresiano.	1	2	20
Conegliano. . . .	1	2	20
Sacile.	1 ½	2	10
Pordenone.	1	1	30
Codroipo.	1 ¼	1	30
Palma-Nuova. . .	2 ½	2	45
Romano.	1	2	40
Montefalcone. . .	1	2	30
Santa-Croce. . . .	1	2	35
Trieste.	1	4	30
119 milles ital.	15 »	25	20

Topographie.

De Venise à Trévise, *voyez* la route de Venise à Trente, par *Bassano*, page 242.

Avant d'arriver à *Conegliano*, on passe la *Piave* en barque. . . . . On arrive à

Conegliano, bâti sur le bord du *Montenago*, qui va se jeter dans la *Livenza*; il se trouve dans une situation riante, entre cette rivière et la *Piave*. Les campagnes voisines, du côté du midi, sont très fertiles. De l'ancienne forteresse, située sur le sommet de la colline, on a une superbe vue de tous les pays adjacens. C'est de là sans doute que le peintre Jean-Baptiste Cima, dit le Conegliano,

prit les points de vue de ses charmans paysages. L'église de St.-Léonard mérite d'être remarquée.

A *Sacile*, on passe la *Livenza*.

Pordenone (*Portus Naonis*) tire son nom du *Naone*, sur lequel il est situé. A *Valvasone*, avant de passer le Tagliamento, on trouve la route de la *Ponteba*, frontière des états de la Lombardie de Venise qu'on laisse à gauche; à *Codroipo* on laisse aussi à gauche la route d'Udine, qui conduit à Goritz.

Palma-Nuova est une forteresse moderne qui était autrefois frontière de l'état vénitien, et possédée aujourd'hui par l'empereur d'Autriche. Il faut voir ses fortifications, et surtout le canal creusé dans les environs, qui est d'une grande utilité pour le commerce.

En poursuivant le voyage, on passe le *Lisonzo* près de Palma-Nuova; ensuite on arrive à *Gradisca*, qui n'a de remarquable que son château.

Goritz est une ville de quelque importance, habitée par un grand nombre de familles nobles et et anciennes. Lorsque le patriarcat d'Aquilée fut aboli, cette ville fut érigée en siége épiscopal. Dans la cathédrale, on conserve plusieurs reliques précieuses. L'église et le collége des anciens jésuites forment un vaste édifice d'une magnifique architecture. Hors de la ville est une église des Camaldules, très fréquentée, parcequ'elle renferme une célèbre image de la Vierge. 12,000 habitans. . . . . On arrive à

TRIESTE, située sur une montagne au bord de la mer, et près de l'ancien *Tergestum*, dont elle conserve encore quelques monumens : c'est une ville moderne. Elle n'est pas fort grande, mais elle renferme des édifices d'un beau dessin, et présente un coup d'œil agréable. La cathédrale et l'église des anciens jésuites sont les édifices les plus remarquables. La population est nombreuse, et les habitans, très industrieux, sont adonnés au commerce et à la marine. Le port a de la magnificence; mais il n'est pas un des plus sûrs de la côte de l'Adriatique qui regarde l'Italie. Le vent du N.-E., auquel il est exposé, et que dans le pays on appelle *bora*, en rend l'ancrage incommode pendant la plus grande partie de l'année. Les vignes des environs produi-

sent un vin très agréable, connu sous le nom de *piccoltto*. De Trieste à Capo d'Istria, on compte 1 poste ½. 35,000 habitans.

N° 24. Route de TRIESTE a VENISE par Udine.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Sainte-Croix. . . .	1	4	30
Goritz.	2	1	20
Gradisca.	1	1	35
Nogaredo.	1	1	25
Udine.	1	1	40
Codroïpo.	1 ½	2	45
Pordenone.	2	1	30
Sacile.	1 ½	1	40
Conegliano.	1 ½	2	10
Trévise.	1 ½	2	20
Mestre.	1 ½	1	30
Venise. Il y a 5 milles qui se font par eau.			
111 milles ital.	15 ½	22	25

Topographie.

Auberges. Pendant tout ce voyage on loge presque partout à la poste ; le Lion-Blanc, les Trois-Rois.

Pour ce voyage, on peut consulter le précédent ; il n'y a qu'une petite différence de Gradisca à Codroïpo : au lieu de suivre la route de Palma-Nuova, on prend celle d'Udine, sur la droite, en passant par *Nogaredo*.

Sur les bords du *Tagliamento* et du *Lisonzo*, au milieu d'une vaste plaine, est située *Udine*, ville ancienne, qui a 5 milles de circuit : son climat tempéré, l'étendue de son territoire, l'abondance du vin, des fruits et du grain qu'il produit, en rendent le séjour très agréable. On trouve dans les montagnes des mines et des carrières de marbre. Les églises et quelques palais méritent l'attention des amateurs des beaux-arts, qui y admireront de superbes peintures. Le dôme et l'église de Saint-Pierre martyr, des Dominicains, sont les édifices qui en possèdent davantage. Udine est bien peuplée, et fait un commerce de soie considérable : elle est la patrie de Léonard Mattei et de Jean d'Udine. En 1751, après la suppression du patriarcat d'Aquilée, cette ville fut érigée en archevêché.

N° 25. Route de PONTEBA a VENISE.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
La Chiusa.	1 ½	1	40
Venzone.	1	1	20
L'Ospitaletto. . . .	1	1	25
Spilimberg.	1	1	35
S.-Vogadro.	1	1	20
Sacile.	1	1	20
Spresiano.	1	1	15
Conegliano.	1	1	40
Trévise.	1	2	10
Mestre.	1 ½	2	20
Venise. . . . . 5 milles par eau.	1	1	10
94 milles ital.	11 ½	17	15

Topographie.

C'est à la poste qu'on est le mieux logé.

Ponteba était autrefois le dernier village de la république de Venise dans le Frioul, sur la frontière des états autrichiens, dont ce pays fait partie depuis la cession faite à la maison d'Autriche de la plus grande partie du territoire vénitien. Cet endroit doit être néanmoins regardé comme l'entrée de la Carinthie en Italie; un pont construit sur la *Fella* en forme la séparation. Cette route est la plus commode et en même temps la plus fréquentée pour le passage des Alpes. Le bourg de Ponteba, dans la partie italienne comme dans la partie allemande, est bien peuplé et très commerçant; c'est l'entrepôt de toutes les marchandises entre l'Italie et l'Allemagne.

La *Chiusa* est un fort considérable, situé également sur la *Fella*. Ce fut, dans les dernières guerres, un des points les plus importans pour la défense des états vénitiens.

Entre *Ponteba* et *Venzone* on voit plusieurs cascades. Le climat est tempéré, le pays assez fertile et agréable: les plaines et les collines, offrant un coup d'œil varié de bois, de campagnes et de vignobles, annoncent au voyageur qu'il entre dans le jardin de l'Europe. Les plantations de mûriers peuvent aussi lui donner une idée du commerce de soie qui se fait dans le Frioul : elle est très recherchée par les ultramontains.

VENZONE est un endroit bien peuplé et commerçant, entouré de montagnes fort élevées, et arrosé par le *Tagliamento* et la *Venzonesca*. Les habitans sont aisés : ils s'enrichissent par le passage des marchandises et le commerce d'économie rurale.

En approchant de *Spilimberg*, on voit augmenter la culture et la population. Le pays présente un coup d'œil varié de plaines et de collines, et la campagne devient plus riante. Spilimberg est un endroit vaste et bien peuplé; c'est le plus commerçant du Frioul, tant par sa situation sur le Tagliamento que par l'industrie de ses habitans.

Plus on approche du territoire de Trévise, ou *Marca Treviginana,* dont *Sacile* est le premier village, et plus on s'aperçoit que c'est avec raison qu'on appelle ce pays le jardin des états de Venise.

De *Sacile* à *Conegliano*, *voy.* le voyage de Venise à Trieste, p. 249; et de Trévise à Venise, *voy.* celui de Venise à Trente par Bassano, page 242.

ITALIE CENTRALE.

N° 26. ROUTE DE FLORENCE A LIVOURNE.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
La Lastra.	1	1	»
L'Ambrogiana. . .	1	1	30
La Scala.	1	1	15
Castel del Bosco. .	1	1	15
Fornacette.	1	1	30
Pise.	1	1	30
Livourne.	2	2	»
62 milles ital.	8	10	»

Topographie.

On parcourt le beau pays de la vallée de l'Arno inférieur.

On voit, à gauche, la *Villa Riccardi,* maison de plaisance, aussi belle par son architecture qu'imposante par sa grandeur.

La *Lastra,* bourg de 1000 habitans, est le centre de la

fabrication de ces jolis chapeaux de paille, connus sous le nom de chapeaux de Florence, et recherchés des élégantes de toute l'Europe. A *Montelupo*, et dans les autres villages le long de la route, on voit des fabriques de vases de terre cuite, on y fait des urnes de diverses formes avec des ornemens en reliefs, pour servir à la décoration des jardins.

A l'*Ambrogiana*, on voit près de l'Arno une maison royale; avant d'arriver à la *Scala*, on laisse à gauche la route de Pise à Livourne. On parcourt une plaine parsemée de jolis hameaux et de nombreuses maisons bourgeoises.

Près la porte de la *Scala*, on laisse à gauche, à peu de distance, *San-Miniato*, ville médiocrement peuplée. Au-delà de l'Arno, on voit le marais *Fucecchio* et les bourgs de *Santa-Croce* et *Castel-Franco*, sur une route qui longe le fleuve et qui conduit également à Pise.

A *S.-Romano*, on voit l'église et le couvent des Mineurs-Observantins de St-François; un peu plus loin du côté de l'Arno est la campagne *Capponi*, etc.; du côté opposé le château de *Montopoli*, ancienne frontière des Florentins, en face de celui de Marti, frontière des Pisans.

PONTE-D'ERA est une petite ville de 3,000 hab., riche par son commerce et l'industrie de ses habitans. Elle fabrique de petites étoffes dites *rouenneries*. On laisse à droite une route de Pistoie entre Ponte-d'Era et Fornacette.

De *Fornacette*, quittant la route de Pise, on va directement à Livourne par la route d'*Arnacio*; mais elle n'est praticable que pendant l'été.

Cascina est une ville ancienne, entourée de murs, mais peu peuplée . . . . On arrive à PISE, ancienne et belle ville, située dans une plaine riante, d'environ 5 milles de circuit. L'air y est sain pendant toute l'année, et le climat si tempéré, que dans plusieurs journées d'hiver on y jouit d'un vrai printemps. La popul., qui anciennement montait jusqu'à 150,000 hab. n'est maintenant que d'environ 16,000. L'*Arno* qui la traverse, en formant un demi-cercle, la divise dans toute sa longueur en deux parties égales, et trois beaux ponts établissent la

communication d'une rive à l'autre. Les deux grands quais sur l'Arno sont ornés de superbes édifices de la plus noble architecture, élevés la plupart dans le temps de la république, et dont quelques uns sont même ornés de marbres. Les rues sont, en général, larges, droites et pavées de grandes pierres. Le dôme de la cathédrale est un édifice majestueux situé à l'extrémité N.-O. de la ville, entouré au dehors de 4 rangs de belles colonnes antiques de différens ordres, au nombre de 4, et incrusté de marbres de diverses couleurs, et de bas-reliefs d'un mauvais goût gothique. Il y a trois belles portes plus modernes, et une antique de bronze; l'intérieur est majestueux, orné de bas-reliefs et de tableaux superbes. Le pavé est une espèce de mosaïque. La tour, qui a environ 13 p. de pente et sert de clocher, est l'édifice le plus singulier de Pise. Elle est de marbre, de figure ronde, haute de 190 p., et a plusieurs rangs de colonnes et un escalier si peu rapide, qu'on pourrait le monter à cheval. Le baptistère, en face de la cathédrale, est un édifice gothique de figure ronde, construit en marbre et orné de fort belles colonnes. Dans le voisinage est un cimetière appelé le *Campo Santo*, où l'on conserve les peintures de Giotto, d'Orgagnano et de Simon Memmi. Les antiquaires trouveront dans cette enceinte de quoi satisfaire leur curiosité. La place des chevaliers de St-Etienne offre de beaux morceaux d'architecture; et l'église conventuelle du même ordre mérite d'être vue par les belles peintures qu'elle renferme, et par son magnifique autel de porphyre, ouvrage de Foggini de Florence. L'église de St-Matthieu possède aussi de belles peintures des frères Melani de Pise. On ne doit pas négliger de voir le jardin des simples, riche de plantes étrangères; la bibliothèque publique, le grand hôpital, l'observatoire et l'édifice du séminaire. Il y a encore divers autres monumens presque tous d'après le goût gothique ancien. La loge des marchands, ou des bancs, dont les arceaux sont à jour et soutenus par des pilastres d'ordre dorique, est d'une bonne architecture. On voit dans cette ville beaucoup de grands palais; les plus beaux sont les palais *Lanfreducci* et *Lanfranchi*, le long de l'Arno; celui de l'archevêque mérite aussi d'être vu. Pise

a une célèbre université et plusieurs colléges : c'était la résidence de l'ordre militaire des chevaliers de St.-Etienne.

Hôtels. Les Trois-Donzelles, le Hussard. Pise a des bains minéraux, haras et de hauts fourneaux.

Dans le territoire de Pise, on trouve des carrières de très beaux marbres et plusieurs mines. Les étrangers ne négligent pas de voir le vaste monastère de la Chartreuse de *Calci*, à une heure de chemin environ à l'O. de la ville, et les fameux bains de *St-Julien*, à 4 milles du centre de la ville, au pied du mont St.-Julien, qui contient la source de ces eaux thermales, si salutaires contre la goutte et les maladies du foie (1). Les bains sont très fréquentés pendant l'été. Les amateurs de l'antiquité pourront observer le lieu où existait l'ancien port Pisan, entre le *Castrum Liburni* et l'embouchure de l'Arno. Il n'en reste d'autres traces que trois tours, et les ruines des anciens thermes aux environs de Pise à l'E. A 4 mill. en lig. droite vers l'O., on trouve la mer; et les collines les plus fertiles et les plus riantes, couvertes d'oliviers, forment une couronne autour de la ville vers le levant. L'huile du Pisan est excellente, et les étrangers la confondent avec celle de Lucques qui est également bonne. On estime les fleurs artificielles qui se fabriquent à Pise.

Au S. de Pise est une ferme connue sous son ancien nom de *Bungita Reale*, où l'on élève un grand nombre de chevaux, de bœufs et même de chameaux introduits de l'Inde. On traverse la riche plaine de Pise. En approchant de la mer le sol devient sablonneux.

A peu de distance de Pise, sur la route de Livourne, on voit une ancienne église nommée *St.-Pierre in grado*. . . . . On arrive à

Livourne, ville moderne, petite, mais régulière et bien peuplée; son port franc, le plus sûr et le plus commerçant de la Méditerranée, est défendu par un môle qui s'étend fort avant dans la mer et par des fortifications bien combinées. Cette ville a 2 milles de tour, et renferme en-

(1) Le célèbre Jean Cocchi, Toscan, et Jean Bianchi, de Rimini, ont écrit des dissertations savantes sur les bains de Saint-Julien.

viron 60,000 habitans; sa population, d'ailleurs, augmente tous les jours avec l'étendue de ses faubourgs. On remarque la grande rue, pavée de larges dalles, et qui traverse la ville. Le quartier appelé la *Nouvelle-Venise* est coupé par plusieurs canaux par le moyen desquels on transporte les marchandises jusqu'à la porte des magasins. Tous les cultes y sont tolérés, mais la religion catholique y est dominante. Une grande place est comme le centre de la ville, où viennent aboutir plusieurs rues larges et droites. Dans cette ville de commerce, il ne faut point chercher le luxe des arts en peinture, sculpture et architecture: mais on y remarque beaucoup d'activité, et on y trouve tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie. Il y a une bibliothèque publique unie aux écoles, qui sont tenues par des clercs réguliers barnabites, et une manufacture considérable où l'on travaille le corail. Le seul monument public est la statue de Ferdinand I, en marbre, et plus grande que nature, avec 4 esclaves en bronze, bien travaillés, au pied du vainqueur. Outre la collégiale, il faut voir l'église des Grecs unis, et la synagogue des juifs, qui est une des plus belles de l'Europe. La rareté d'eau potable à Livourne a déterminé le gouvernement à y conduire une source d'eau très-bonne, éloignée de 12 milles, et provenant des montagnes de *Colognole*, par le moyen d'un aqueduc qui n'est pas encore achevé. Il y a un moulin à vapeur à moudre les grains, un mont-de-piété, des magasins pour les grains et huiles, et 2 théâtres. On y trouve une manufacture de coraux, des fabriques de savons et d'ouvrages d'albâtre : cette ville est un entrepôt général. La grande quantité de maisons juives et grecques qui se sont établies à Livourne, lui ont attiré une bonne portion du commerce que Marseille faisait exclusivement avec le Levant.

HÔTELS. La Croix-d'Or et la Croix-de-Malte.

Non loin du port il y a 3 lazarets: le plus beau est celui de St.-Léopold; il est aussi le plus grand et le plus moderne. Le sanctuaire de Notre-Dame de *Montenero*, sur une colline éloignée d'une heure de chemin de Livourne, attire l'attention des étrangers. L'église,

desservie par les moines vallombrosains, est riche en marbres.

Moleto est le lieu où les vaisseaux font la quarantaine. Le Campo Santo et le cimetière des Anglais méritent de fixer l'attention des voyageurs. La bibliothèque du savant Poggioli est remarquable par l'élite des éditions d'auteurs italiens.

N° 27. Route de LIVOURNE à FLORENCE par Lucques, Pistoie et Prato.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Pise.	2	2	30
Lucques.	2	2	25
Borgo-Buggiano. .	1 ½	1	40
Pistoie.	1 ½	1	50
Prato.	1 ½	1	40
Florence.	1 ½	1	45
67 milles ital. 70 milles angl.	10	11	50

Topographie.

Voyez la description de la route de Livourne à Pise, dans le voyage précédent, et lisez en sens inverse.

De Pise à Lucques la route, passé les bains, devient un peu étroite, et traverse une plaine couverte de peupliers et de vignes, et longue d'environ 12 milles. . . . . On arrive à

Lucques, ancienne ville, située dans une plaine agréa-

ble, et arrosée par le *Serchio*, qui va se jeter à peu de distance de là dans la Méditerranée, et par l'*Ozzorla*, qui n'est autre chose qu'un bras de cette rivière. Elle est entourée de fertiles collines, et, dans trois milles environ de circuit, elle renferme une population de 35,000 habitans. Ses édifices, sans être somptueux, sont très commodes, et ses rues sont pavées de grandes dalles. Les fortifications, régulières et bien conservées, servent de promenade, de sorte que, sur des boulevarts plantés d'arbres, on peut faire en moins d'une heure le tour de la ville. La cathédrale, d'architecture gothique du onzième siècle, est incrustée de marbre. On y remarque des peintures de Coli et de Sancasciani, tous deux Lucquois : un tableau de Zuccheri, un autre du Tintoret, et les quatre évangélistes sculptés par Fancelli. Cette église est fameuse par le crucifix dit *del Voto santo*. Il y a encore quelques bons tableaux à voir dans les autres églises, principalement à Ste.-Marie, nommée l'église de l'*Umiltà*, où l'on remarque un tableau du Titien, et à S.-Ponziano, où l'on conserve deux tableaux estimés, de Pierre Lombard. Le palais public, qui est l'édifice le plus remarquable, dessiné en partie par l'Ammanato et en partie par Philippe Juvara, renferme dans ses appartemens des peintures d'un grand prix, de Luc Jordan, d'Albert Durer, du Guerchin, etc. Le théâtre est élégant, mais petit. On voit à Lucques les ruines d'un ancien amphithéâtre. Les Lucquois ont du talent et de l'industrie. L'agriculture est parmi eux si florissante qu'ils ont su rendre fertiles les plus stériles montagnes qu'on voit maintenant couvertes de châtaigniers, de vignes et d'oliviers. Leur commerce consiste en huile, dont on estime le produit du territoire à 180,000 rixdales par an ; et en objets de leurs manufactures, principalement de soie. A environ 10 milles de la ville sont les bains de Lucques, célèbres en Italie par la salubrité de leurs eaux thermales. Cette ville possède une académie des sciences, une célèbre maison d'éducation de demoiselles. On y fabrique de petites étoffes et des velours.

Hôtels. La Panthère.

En sortant de Lucques, la route belle et neuve offre

d'immenses développemens en ligne droite. On traverse une plaine charmante, bordée par les Apennins, et divers villages. Le pays, toujours frais et varié, devient pittoresque aux approches de Pescia.

On paie double poste jusqu'à *Borgo-Buggiano*, et on compte environ 13 milles. Avant Borgo-Buggiano, on traverse *Pescia*, petite ville épiscopale de 4,000 habitans, avec beaucoup de filatures de soie et de bonnes fabriques de papier. Les montagnes assez élevées qui entourent la ville sont couvertes de tous les genres de verdure et de végétation.

A peu de distance dudit bourg et du grand chemin on trouve les bains de *Montecatini*, célèbres par leurs eaux. Ils ont été décrits et analysés en un ouvrage excellent du docteur Alexandre Bicchierai, en un vol. in-4° et un in-fol., contenant les planches gravées sur cuivre avec leurs explications, qui sont dues au mathématicien P. Ferroni. Les moines de Mont-Cassin, de l'abbaye de Florence, y ont dépensé de fortes sommes pour augmenter leur commodité et leur magnificence. Ce qu'il y a de moderne dans cet édifice est d'un bon goût, et a été dessiné par l'architecte Nicolas Gaspar Paoletti, Florentin.

En approchant de Pistoie on jouit d'un coup d'œil agréable des plus fertiles campagnes, et l'on se croit sans cesse au milieu de jardins délicieux.

On peut maintenant aller de Pise à Pistoie sans traverser le territoire de Lucques, en prenant le chemin qui passe par *Monte* et *Calcinaia*, par la nouvelle route de traverse de *Valdinievole*, qui rejoint celle de Lucques à Borgo-Buggiano. On arrive à

Pistoie, riche et belle ville située dans une plaine fertile au pied de l'Apennin, près du fleuve *Ombrone*. Il y a peu de villes en Italie où les rues soient aussi droites et aussi larges qu'à Pistoie. Ses palais annoncent la magnificence, mais sa population est peu nombreuse. La cathédrale est un bel édifice, et le trésor des reliques qu'elle possède est très estimé. On voit dans cette église les tombeaux du célèbre Cino Singiboldi, professeur de législation, et du cardinal Fortiguerri. L'église du Saint-Esprit

est d'un beau dessin, et possède un orgue excellent. L'église la plus remarquable par sa structure est celle de l'Umiltà, d'une élégante et parfaite architecture, particulièrement la coupole de Vasari; dans les églises de St.-François et de St.-Dominique on voit quelques peintures à fresque de Puccio Capanna. Le palais public est magnifique, ainsi que l'édifice *della Sapienza*, où est la bibliothèque publique. Aux Philippins est encore une autre bibliothèque publique, riche en beaux manuscrits; c'est un legs du cardinal Fabroni. Il ne faut pas négliger de voir le vaste édifice moderne du collége et séminaire, parfaitement distribué pour l'objet auquel il est destiné. On fabrique à Pistoie des draps, de fort bonnes orgues; dans la manufacture de fer, qui sert à la subsistance d'une grande partie du bas peuple, on coule de bons canons de fusil. On y commerce en soie, blé, bétail et chapeaux de paille. Popul. 10,000 hab.

HÔTEL : la Poste.

On peut aller de Pistoie à Florence en prenant à droite le chemin de *Poggio* à *Cajano*, maison royale située sur une éminence au bord de l'Ombrone, et dominant une belle plaine à quelque distance des collines d'*Artimino* et *Carmignano*, célèbres par la bonté de leurs vins. Indépendamment des environs délicieux de cette maison de campagne, elle mérite l'attention des voyageurs par les peintures excellentes qu'on y conserve, principalement celles d'André del Sarto.

L'étranger désirera voir la petite ville de *Prato*, bâtie sur les bords du *Bisenzio*, qui en baigne les murs, sur un terrain bas, mais fertile. Ses habitans, dont le nombre est d'environ 10,000, sont très industrieux. On y travaille divers ustensiles de cuivre, et il y a plusieurs fabriques de draps de laine, mais seulement à l'usage des gens de la campagne. La cathédrale est une belle église; on y conserve avec une grande vénération la ceinture de la sainte Vierge. L'église *delle Carceri* est d'une bonne architecture, et celle de St.-Vincent est ornée de travaux en stuc d'un très bon goût. La place du marché, qui est un des plus accrédités de la Toscane, est très vaste, mais dé-

nuée d'ornemens. C'est un édifice commode et bien distribué. Le pain qu'on fait dans cette ville est excellent, et le meilleur de la Toscane.

A peu de distance de Prato, au nord, on voit une colline stérile, appelée *Monte-Forrato*, que divers naturalistes ont souvent observée.

On peut aller de Prato à Florence par la route de *Sesto*, qui est bordée d'habitations et de maisons de campagne magnifiques. Elle conduit à la célèbre manufacture de porcelaine de Ginori, dite *della Doccia*, et à la campagne royale de *Castello*. En sortant de Florence on paie poste royale; il faut avoir soin de faire plomber les malles, si l'on ne veut pas être retenu à la poste et à Sienne. . . . . On arrive à FLORENCE. *Voy.* le Tableau des Capitales, pag. 36.

N° 28. ROUTE DE FLORENCE A BOLOGNE.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Fontebuona. . . .	1	2	30
Cafaggiolo.	1	1	35
Montecarelli. . . .	1	2	50
Covigliajo.	1	2	»
Les Filigare. . . .	1	1	25
Lojano.	1	1	30
Pianoro.	1 ½	2	50
Bologne.	1 ½	1	55
63 milles ital. 70 milles angl.	9	16	35

Topographie.

De Covigliajo à Lojano, on met un 3e cheval aux

petites voitures, et deux autres chevaux aux plus grandes : depuis la construction de la nouvelle route qui franchit la montagne nommée *Monte di Fo*, le chemin est plus long de demi-mille, en sorte qu'il faut employer 2 h. et 15 minutes pour aller à Covigliajo.

Jusqu'à la seconde poste la route est délicieuse, au milieu de collines couvertes de vignes et d'oliviers. A environ 3 milles de Florence, à un endroit appelé *Trespiano*, on voit le moderne cimetière public pour l'usage de cette ville.

A 6 milles, on laisse à main droite *Pratolino*, superbe maison royale d'architecture, de Bernard Buontalenti, célèbre par les embellissemens qu'y firent les Médicis, et principalement le grand-duc François Ier. On y voit la statue de l'Apennin, haute de 60 pieds. Cette campagne est ornée de plusieurs fontaines et jets d'eau très ingénieusement ménagés, et de grottes d'un très beau travail, qui servirent ensuite de modèles pour les jardins et les travaux hydrauliques de Versailles.

En continuant le voyage, on aperçoit au nord, sur une éminence, le couvent de *Montesenario* des Servites, où habitèrent les fondateurs de cet ordre régulier.

Passé *Tagliaferero*, on rencontre à droite l'ancienne route de Bologne, qui passait par le village de la *Scarperia* (où l'on fabrique des couteaux et autres armes tranchantes), et de là on passe le *Giogo* à *Firenzuola*, château arrosé par la rivière *Santerro*, dans une vallée fertile, dont le chemin conduit droit à *Pietramala*.

De *Cafaggio Covigliajo*, on va toujours en montant aux *Maschere*, avec bonne auberge. Près de la campagne *Gerini*, on jouit d'un beau coup d'œil. En s'arrêtant à cette auberge, on divise le voyage en deux parties, et on va se reposer à *Pietramala*, avec bonne auberge, douane de la frontière de Toscane, entre les Filigare et Covigliajo.

Sur le *Ciogo*, montagne la plus haute de l'Apennin, entre *Monte-Carrelli* et *Covigliajo*, on remarque des éboulemens de terre considérables ; et entre *Pietramala* et *Scaricalasino*, avec bonne auberge, on voit un amas de pierres et autres matières qui semblent une ruine. Le naturaliste

peut juger si c'est l'effet de quelques anciennes explosions volcaniques.

A un demi-mille environ de *Pietramala*, sur la droite, et à 4 milles de *Filigare*, sur une montagne escarpée appelée *Monte di Fo*, dans un terrain pierreux et couvert de rochers, on voit un petit volcan toujours allumé, nommé *Fuco del Legno*. De la superficie de la terre s'élève une flamme claire à 12 ou 15 pieds à la ronde. Quand le temps est pluvieux ou disposé à l'orage, la flamme devient plus vive. Les montagnes d'alentour sont stériles et ne produisent que quelques faibles plantes. Au N. du même volcan et dans la partie la plus élevée, on voit une autre montagne escarpée, dite *Canida*.

On remarque encore à une demi-lieue environ de Pietramala, une source d'eau froide appelée l'*Aqua Buja*, qui s'enflamme à l'approche d'une lumière.

De Filigare à Lojano, on va toujours en descendant. On peut, si on le désire, s'arrêter à *Lojano*, mais l'auberge à la poste n'est pas commode. De Lojano à *Pianoro*, on a une vue très étendue de la chaîne des Alpes d'Ivrée, de Milan, de Vérone, de la plaine de Padoue, du Pô et de la mer Adriatique. De Pianoro à Bologne, le chemin est uni et presque toujours dans le fond d'une vallée. . . . . On arrive à

BOLOGNE, *voy*. p. 177.

N° 29. Route de BOLOGNE a FLORENCE par Modène.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
La Samoggia. . .	1 ½	2	»
Modène.	1 ½	2	20
Formigine.	» ¾	1	30
S.-Venanzio. . . .	» ¾	1	20
La Serra.	1	1	15
Paule.	» ¾	1	10
Montecenere. . . .	» ¾	1	40
Barigazzo.	1	1	30
Pieve-de-Pelago. .	1	1	20
Boscolengo.	1	1	50
Piano-Asinatico. .	» ¾	1	40
S.-Marcello. . . .	1	2	»
Le Piastre.	1	2	»
Pistoie.	1	1	50
Prato.	1 ½	1	45
Florence.	1 ½	1	40
	16 ¾	26	50

Topographie.

Auberge : on loge ordinairement à la poste.

La route de Bologne à Modène est toujours en plaine ; elle est tracée sur l'ancienne *Via Emilia;* à peu de distance de Bologne, on laisse à droite la route de Mantoue, ensuite on passe le *Reno* sur un pont.

Près de la rivière *Samoggia,* on trouve un village du

même nom, qui partage le chemin de Bologne à Modène en deux parties presque égales. A droite de Castelfranco, et à peu de distance de la route, on voyait le fort Urbain, qui a été démoli entièrement ; il dominait, par sa situation, toute la plaine adjacente. Entre la Samoggia et Modène, on passe le *Panaro* sur un beau pont nouvellement construit.

Depuis la réparation du chemin qui conduit à *Massa*, et la construction d'une nouvelle route à travers les montagnes de Pistoie, le commerce a pris quelque activité à Modène. (*Voyez*, pour la description de Modène, pag. 174, et pour celle de Pistoie, 260 ; et la route de Pistoie à Florence, pag. 261.)

N. B. La plupart de ces routes ont été supprimées. Celle de Modène à Pistoie, qui avait été construite à grands frais, maintenant dégradée, est peu fréquentée.

N° 30. 1re Route de FLORENCE a ROME par Acquapendente.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
S.-Casciano. . . .	1 ½	2	15
Tavernelle.	1	1	55
Poggibonsi.	1	1	40
Castiglioncello. . .	1	1	25
Sienne.	1	2	10
Montaroni.	1	1	25
Buonconvento. . . .	1	1	15
Torrinieri.	1	1	15
La Poderina. . . .	1	2	»
Ricorsi.	1	1	5
Radicofani.	1	1	40
Ponte-Centino. . .	1	1	35
Acquapendente. . .	1	1	40
S.-Lorenzo-Nuovo.	» ¾	1	»
Bolsena.	1	»	50
Montefiascone. . .	1	1	55
Viterbe.	1 ½	1	10
La Montagne de Viterbe, Imposta.	1	1	15
Ronciglione. . . .	1	1	20
Monterosi.	1	1	40
Baccano.	1	1	5
La Storta.	1	1	25
Rome.	1 ½	1	30
176 milles.	24 »	34	30

Topographie.

On laisse à gauche, en sortant, la belle avenue du *Poggio imperiale;* c'est à l'endroit où elle commence que le Dante et Pétrarque récitaient leurs vers au peuple. On a marqué cette place par leurs statues, auxquelles on a ajouté celles de Virgile et d'Homère. Au bout d'un mille et demi on longe l'enclos de la Chartreuse de *Galluzo*, pittoresquement située, et qui mérite d'être visitée des curieux pour ses tableaux.

La route de Florence à Sienne, quoique montueuse, est néanmoins agréable, offrant sans cesse aux regards du voyageur des vallées et des collines couvertes de vignes et d'oliviers.

Après avoir monté le chemin *degli scoperti*, on voit à quelque distance, sur la gauche, au milieu de montagnes désertes, le sanctuaire de Notre-Dame de l'*Impruneta*, qui est en grande vénération parmi les Florentins. Sur le sommet d'une colline fertile et bien cultivée, on trouve *S.-Casciano*, bourg considérable et très industrieux. Il fabrique draperies communes, fleurs, chapeaux, souliers.

Avant le nouveau pont à la *Pesa*, en laissant cette rivière à droite, on trouve le chemin de la *Sambuca* ou de la *Castellina de Chianti;* c'est le plus court chemin qui conduise à Sienne. Du même point, on peut aller à *Passignano*, abbaye de vallombrosains, où l'on remarque de bonnes peintures.

A moitié chemin de Florence à Sienne, après *Tavernelle*, on laisse sur la droite *Barberino di Valdelsa*, petit château. Avant d'entrer à *Poggibonsi*, on trouve à droite la route de traverse et de poste qui conduit directement à Pise. Poggibonsi est un gros bourg bien peuplé, situé au pied d'une colline : ses habitans sont industrieux et manufacturiers. A trois milles environ de la route romaine, sur la droite, on trouve la ville de *Colle*, sur une colline très élevée. Sa position même la divise en ville haute et en ville basse. La haute est la plus peuplée et la mieux cultivée. Dans la basse sont des papeteries, sur l'Elsa et la Stella.

De Colle partent deux routes, dont l'une conduit à *Massa*, ville du Siennois, et l'autre à *Volterra*, ville très ancienne, où l'on voit plusieurs monumens qui attestent son antiquité, principalement les murs, qui sont de construction étrusque.

Le terrain aux environs est fertile, et abonde en eaux minérales. On y trouve de riches carrières de pierres dures très recherchées, de charbon fossile, ou escarboucle, et d'albâtre blanc et veiné qu'on exploite près de Monterufoli et Monteverdi. On y travaille des vases et divers morceaux de sculpture sur des modèles étrusques déterrés dans les environs, et dont plusieurs particuliers possèdent des collections considérables.

En suivant la route de *Poggibonsi* à Sienne, on monte presque continuellement; on laisse sur la gauche le *Chianti*, terrain vaste, montueux et renommé pour ses vins.

A six milles environ de Sienne, le chemin devient moins riant; mais il a des beautés de situation qui surprennent. Vers la chute des montagnes les points de vue s'étendent: il y en a de fort beaux et vraiment pittoresques. . . . . On arrive à

SIENNE, ville célèbre de Toscane, située sur une éminence au milieu de charmantes collines; elle n'est visible que pour ceux qui viennent de Rome. Les voyageurs qui viennent de Florence ne la voient qu'au moment d'y entrer, à cause de l'avenue plantée de beaux arbres qui la masque. Elle comptait autrefois plus de 100 mille habitants, et n'en renferme aujourd'hui que 18 à 20 mille, dans un circuit en forme d'étoile d'environ 5 milles. Elle semble bâtie sur le cratère même d'un volcan, et elle éprouva très souvent des secousses de tremblement de terre. Celui qu'elle ressentit en 1798 endommagea les principaux édifices. La cathédrale surtout en souffrit beaucoup; cet édifice, quoique d'architecture gothique, est parfait dans son genre, et tout incrusté de marbre, tant au dedans qu'au dehors. Devant la façade de ce temple, qui fut commencée sur le dessin de Jean de Pise, et achevée en 1333 par Augustin et Agnolo, architectes siennois, on voit deux

colonnes de porphyre. Le bénitier est un bel ouvrage grec; la chaire est de marbre d'Afrique, et les bas-reliefs, principalement ceux de l'escalier, sont admirables. Le pavé, partie en mosaïque partie ciselé, a été exécuté par Dominique Beccafumi et d'autres bons artistes; la nef du milieu est ornée de bustes des papes. Dans la chapelle Chigi, qui est d'un beau dessin, on admire deux superbes statues, sainte Marie-Madeleine et saint Jérôme de Bernini; deux tableaux de Charles Maratta, qui ont un peu souffert, et 8 colonnes de vert antique qui soutiennent la coupole. On remarque dans cette église d'autres statues de Bernini, Donatello, Mazzuoli, Vecchieti et Michel-Ange, et d'excellens tableaux du Calabrèse, du Trévisan, de Salimbeni, du Pérugin et de Raphaël, ainsi que des fresques d'Ambroise Lorenzetti et de Ventura Salimbeni. Dans la salle appelée la bibliothèque, attenante à l'église, et ornée de belles fresques du Pinturicchio, on remarque un groupe antique des trois Grâces en marbre blanc. La tour du palais de la Seigneurie, appelée vulgairement des *Mangia*, et construite en 1325 sur le dessin d'Agnolo et d'Augustin, est très haute et d'une forme superbe; du sommet, la vue s'étend jusqu'à *Radicofani*. En divers endroits de cette ville, on voit de grands édifices mêlés pour la plupart d'un goût gothique et moderne. L'hôtel de ville, assez bel édifice, renferme des peintures antiques. Le théâtre public est du dessin de Bibiena; le collége Tolomei est un bel édifice bâti tout en pierres carrées. Aux Augustins, on voit une belle bibliothèque, et la superbe église, d'architecture de Vanvitelli, est ornée de tableaux de Romanelli, de Charles Maratti et de Pierre Pérugin. Il ne faut pas négliger de voir les beaux tableaux qui se conservent dans les autres églises de Sienne, particulièrement dans celles de l'hôpital, de St.-Martin de Provenzano, de S.-Quirino, des Carmes et des Camaldules hors de la ville. Aux Dominicains, on remarque un tableau sur bois de Guide de Sienne, de l'année 1221. On montre aux étrangers la maison de sainte Catherine et celle des Socin. Les rues de Sienne ne sont pas alignées, et le terrain est inégal. Il n'y a qu'une seule place qui est construite en forme de co-

quille, ornée d'une fontaine, et bordée par les beaux palais Sansedoni, Chigi, Saracini, et le palais public. Ce dernier renferme plusieurs fresques anciennes de Lorenzetti, de Memmi, de Thadée Bartoli, de Beccafumi, de Martin, de Barthélemi de Sienne et de Spinello d'Arezzo, et plusieurs œuvres de Sodoma, de Luc Jordan et de Vanni. Sienne a une université, un musée, une bibliothèque, diverses académies littéraires, et une académie de physique et d'histoire naturelle, appelée des *Fisiocritici*, célèbre par les Mémoires qu'elle a produits; enfin, une bibliothèque et un musée. Elle fabrique rubans, cuirs, chapeaux, cordes d'instrumens.

HÔTELS. — Le Soleil, l'Aigle-d'Or, les Trois-Rois.

Les Siennois sont affables, spirituels, d'un caractère franc et gai. Ils parlent avec douceur le langage le plus gracieux de la Toscane. Les femmes y sont généralement belles, et ne manquent ni d'esprit ni de grâces. Les étrangers sont bien accueillis à Sienne, mais la curiosité à leur égard est excessive. On parle dans cette ville le langage le plus pur de l'Italie; elle a toujours cultivé les sciences et les lettres. Dans le territoire siennois, on trouve beaucoup d'eaux thermales bouillantes. On voit les bouches fumantes sur le *Monte Rotondo*

La campagne, excepté la plaine d'*Arbia*, n'est pas très fertile, à cause de la craie. On trouve dans les montagnes beaucoup de mines, de carrières et d'eaux thermales.

De Sienne, en prenant la route au levant, on passe dans la *Valdichiana*, et du côté opposé est une autre route qui conduit à *Grosseto*, vers la mer. En poursuivant le voyage vers l'état romain, on arrive à *Buonconvento*, village situé au pied de la montagne, à 15 milles de Sienne, dans un endroit riant, mais malsain, sur l'*Ombrone*.

Jusqu'à S.-Quirico, le chemin est un peu incommode; on monte et on descend continuellement, et l'on jouit de plusieurs points de vue un peu sauvages, mais pittoresques.

De Torrinieri, on peut aller voir *Montalcino*, petite ville

située à la droite du chemin, sur une montagne. Son climat est froid, mais fort sain ; le pays est bien cultivé, et produit un vin muscat très limpide. Les habitans sont robustes et laborieux.

San-Quirico est un bourg d'où part un chemin qui conduit à *Pienza* et à *Montepulciano*. La première de ces villes, qui s'appelait autrefois *Cortignano*, et fut la patrie de Pie II, est peu peuplée, et éloignée de 30 milles de Sienne. L'autre, également petite, est située sur une montagne fertile et célèbre par son vin, que Redi, dans son dithyrambe, appelle le roi de tous les vins. Les fameuses vignes que les jésuites cultivaient avec tant de soin, sont maintenant pour la plupart négligées et incultes. Entre S.-Quirico et Poderina, près de ce dernier relai, on passe sur le pont hardi et dangereux de l'*Orcia*, à droite, et près duquel sont les eaux ferrugineuses et sulfureuses dites *Bagni Avignoni*. On trouve l'auberge isolée et assez fréquentée de *la Scala*, entre Poderina et Ricorsi, autre maison isolée où l'air est très malsain. A une l. S. de *Ricorsi*, sur le haut d'une montagne, sont les bains de *S.-Philipo*, connus des Romains. L'eau en est chaude et sulfureuse; on en voit la fumée, et on en sent l'odeur de la route. Cette eau laisse des dépôts, qui, prenant l'empreinte de tous les objets où ils se fixent, produisent des gravures, au moyen des moules qu'y placent les curieux.

De S.-Quirico à *Radicofani*, le pays est inculte et peu peuplé, et le voyage assez désagréable. Dans les petits torrens qui sont en grand nombre dans cette partie de la route, on trouve des pierres de toutes grosseurs et de diverses couleurs, même agatisées, qui peuvent servir au travail de la mosaïque. Les rochers se caractérisent en montagnes, et offrent l'aspect le plus déplorable. On gravit, depuis Ricorsi jusqu'à Radicofani, une rampe presque continuelle. Les pierres calcaires qui bordent la route ou qui roulent sous les pieds du voyageur, l'avertissent qu'il foule une terre brûlée.

Radicofani est un château construit au pied d'une montagne, production de la lave d'un volcan, et près de la frontière, à gauche du chemin, vers les confins de l'état

romain, sur une montagne escarpée, très difficile à gravir du côté de l'ouest. Sous les fortifications, on voit un grand amas de pierres, et l'on prétend qu'il y avait autrefois un volcan. Ce pays a souvent éprouvé des tremblement de terre. Le bourg de Radicofani est un peu plus bas que le sommet de la montagne; les environs abondent en sources d'eau très fraîche. Une descente longue et très rapide conduit au torrent fougueux de *Rigo*, que l'on traverse quatre fois, à moins que l'on ne soit entraîné avant le dernier trajet. Ce torrent est à sec en été. On passe ensuite près de Ponte-Centino celui de la *Velta*.

De Radicofani à Ponte-Centino on paie une poste et demie; un peu avant d'arriver à cette dernière poste, on sort de la Toscane. On arrive à *Ponte-Centino*, premier village et douane de l'état romain, par un chemin escarpé, du haut duquel il paraît situé au fond d'un précipice obscur.

Les premiers pas qu'on fait sur l'éta romain en donnent une idée favorable. Les montagnes, entièrement nues, sur la frontière de Toscane, qu'on quitte, sont toutes verdoyantes au-delà. Cette verdure est celle des forêts, qui sont belles, et d'une vigueur majestueuse.

En sortant de Ponte-Centino, on parcourt une plaine terminée par le torrent de la *Puglia*, qu'on traverse sur un beau pont de pierre. On trouve une route beaucoup plus belle qui conduit à *Acquapendente*, autrefois bourg, aujourd'hui ville de peu d'importance, de 3,000 habitans. Les meilleures habitations sont modernes. Le peuple est grossier et paresseux. A la porte de la ville, du côté de la Toscane, on voit de très belles cascades.

Le naturaliste curieux remarquera aisément, durant tout ce voyage, que le terrain sur lequel il passe est en grande partie volcanique.

En sortant d'*Acquapendente*, la route traverse une plaine fertile et élevée. Sur les collines de tuf qui sont près de *Saint-Laurent-aux-Grottes*, on remarque de distance en distance des cavernes naturelles dans les rochers, et des grottes artificielles, creusées peut-être en excavant la pouzzolane: elles servent de retraite aux bergers et aux paysans, et même de serre aux instrumens ruraux. 31

On voit les ruines de l'ancienne ville appelée aujourd'hui *Saint-Laurent-Ruiné ;* elle fut démolie à cause de sa situation fort malsaine, au pied de la colline sur le sommet de laquelle fut bâtie la nouvelle ville appelée *St.-Laurent-Neuf*, le plus beau village de l'Italie par sa construction et son site. Il consiste dans une grande place de forme hexagone, à laquelle aboutissent en ligne droite toutes les rues ou bouts de rues ; c'est le commencement d'une jolie ville. On passe ensuite à *Bolsena*, bâtie sur les ruines de l'ancienne *Volsinium*, autrefois une des principales villes de l'Étrurie, et capitale des Volsques ; ce n'est plus aujourd'hui qu'un village. On remarque les restes d'un temple de la déesse Narsia sous les murs de Bolsena, et d'un amphithéâtre à un quart d'heure de distance, diverses constructions d'un caractère particulier, diverses mosaïques enterrées, des fûts de granit, des chapiteaux de marbre répandus au milieu des champs et des vignes, enfin un sol presque entièrement composé de décombres, et couvert néanmoins d'arbres et de treillages. On admire le frontispice de l'église paroissiale, recouvert d'ornemens étrusques, et les six pilastres dont 2 de tuf volcanique et 4 de marbre, tout couverts de trophées en bas-reliefs. Vis-à-vis est un sarcophage romain chargé de hauts-reliefs de granit, et dans l'église 4 jolies colonnes de brocatelle orientale. C'est dans cette église qu'est arrivé le miracle auquel la Fête-Dieu doit son origine, et les arts un des plus beaux tableaux à fresque, peint par Raphaël au Vatican. Celle des Cordeliers renferme deux beaux tableaux de Trévisan. On côtoie ensuite le beau lac de *Bolsena*, qui a trente milles de circuit ; on y voit deux petites îles habitées : ce lac était peut-être autrefois le cratère de quelque volcan. Il y a peu de contrées en Italie qui offrent des points de vue plus magnifiques et plus délicieux que les environs de Bolsena.

En face du lac, et près de la route, on voit la colline remarquable dont parle *Kircher ;* elle est couverte de colonnes ou prismes réguliers de basalte, qui sont pour la plupart penchés, et d'une longueur assez considérable hors de terre ; ils sont presque tous de figure hexagone, et plats aux deux extrémités.

Près de Bolsena est *Orviette*, ville bâtie sur le tuf. Quoiqu'elle soit d'un difficile accès, elle mérite néanmoins qu'on y fasse une course à cheval pour observer les raretés qu'elle renferme. La cathédrale est un bel édifice gothique; sa façade est singulière, enrichie de sculptures et de mosaïques. Nicolas Pisan y a travaillé comme sculpteur. Dans l'intérieur on remarque aussi des sculptures et de bons tableaux; la chapelle peinte par Signorelli mérite toute l'attention des amateurs : le divin Michel-Ange en faisait son étude ordinaire. La chapelle du St.-Miracle-du-Corporal est fort riche. Il faut voir aussi dans cette ville le palais épiscopal, et le puits creusé dans le tuf, d'une grandeur et d'une profondeur telles, qu'on peut y descendre à cheval par un escalier ou cordon de 150 marches, éclairé par 100 petites fenêtres, et remonter par un autre semblable, pratiqué du côté opposé. Au N.-O., et près du lac de Bolsena est la petite ville de *Canino*, connue par un beau palais possédé et habité long-temps par Lucien Bonaparte.

Au bout d'un quart d'heure on voit à gauche, au bord de la route, un beau groupe de prismes basaltiques inclinés, qui méritent d'autant plus l'attention du naturaliste, que ce sont les seuls basaltes ou prismes qui existent dans l'Italie. Un peu plus loin, du même côté, est un tombeau antique qui ne mérite pas moins les regards de l'antiquaire. L. Canuleius se l'érigea lui-même de son vivant pour lui et les siens, d'après l'inscription qu'on y lit.

Au travers d'un bois épais, et que jamais on ne coupe, parcequ'on le respecte comme une rare antiquité, est la route qui conduit à *Montefiascone*. Cette ville, située sur une colline, n'est ni belle, ni peuplée, ni même commode à habiter; mais elle domine une immense étendue de pays, ce qui de loin lui donne l'air d'une métropole, comme en effet elle l'était autrefois. Elle est maintenant renommée pour ses vins, surtout pour le muscat. Dans l'église de St.-Flavien on voit le tombeau et l'épitaphe d'un prélat allemand qui y mourut ivre en voyageant.

De *Montefiascone* à Viterbe la route est belle, et traverse des campagnes cultivées à la vérité, mais qui offrent un

coup d'œil triste. Le temps n'a pas encore amélioré et recouvert de l'engrais des végétaux le terrain volcanique de cette contrée. Avant d'arriver à Viterbe, on voit sur la droite un lac d'eau chaude, qui exhale une odeur sulfureuse.

Viterbe, ville assez grande, qui renferme une population d'environ 20,000 âmes, est située au pied du mont *Cimino* et entourée de murs flanqués de tours, qui de loin forment un beau coup d'œil; elle est environnée de jardins, ornée de fontaines, et renferme des maisons bâties avec élégance, et des églises dont les façades sont de belle architecture. Ses rues sont pavées en entier de grands morceaux de lave de 4 à 8 pieds de long. Le voyageur doit remarquer particulièrement la place, qui est régulière, ornée de portiques et d'édifices qui annoncent quelque magnificence; le palais public, peint par Baltazar Croce; et entre autres églises la cathédrale, qui renferme de belles peintures; hors de la porte romaine, Sainte-Rose et le couvent des dominicains, qu'habitait le frère Ennius de Viterbe, célèbre par ses impostures littéraires; et l'église de St.-François, où l'on admire un Christ mort, peint par Sébastien del Piombo, sur un dessin de Michel-Ange. Les eaux minérales de cette ville sont à une demi-lieue. On y commerce en blé, vins; manufacture de verroterie. Auberge royale, les Trois-Rois.

En sortant de Viterbe, l'ancienne route gravissait la montagne appelée *mons Ciminus*, qui est très élevée, et communique du côté du N. avec d'autres montagnes qui forment la chaîne de l'Apennin. La nouvelle route, construite dans une autre direction, est superbe; de chaque côté on voit naître d'elles-mêmes des fleurs et des herbes odoriférantes. La montagne est formée de diverses matières volcaniques amoncelées sans ordre; elle est couverte de chênes, de châtaigniers et d'autres arbres de différentes espèces.

En descendant la montagne pour arriver à *Ronciglione*, on côtoie le lac de *Vico* (*Lacus Ciminus*), entouré de collines couvertes de bois; ce lac forme un beau bassin d'environ 3 milles de circuit.

On laisse sur la gauche *Caprarola*, situé sur la montagne qui domine Ronciglione. Il n'y a de remarquable dans cet endroit que le palais Caprarola des Farnèse, pentagone ingénieusement construit en forme de citadelle, par Vignole; les peintures sont de Pierre Orbista. Par un beau chemin, terminé par un arc de triomphe. . . On arrive à

RONCIGLIONE, ville riche et bien peuplée, et située près du lac de *Vico*. Les édifices sont construits en tuf, et le château offre un coup d'œil horrible. Une vallée voisine, belle et profonde, présente des points de vue pitoresques. On trouve dans les environs des cavernes creusées dans le tuf. Les campagnes ont un air triste et aride, l'agriculture y étant presque entièrement négligée. Cette ville a des fabriques de papier et des forges.

Avant d'arriver à *Monterosi* (*Mons Erosus*), on voit un torrent de lave. A Monterosi, la route de Pérouse rencontre celle de Rome. Sur le sommet des collines où est situé le château de Monterosi, on a trouvé dans les fouilles des chambres souterraines et plusieurs monumens d'antiquités étrusques. De cet endroit jusqu'à Baccano on voit une continuation des collines de tuf volcanique; aussi ce voyage, comme je l'ai déjà dit, est-il plus intéressant pour le naturaliste, qu'agréable pour un simple voyageur.

En descendant de Monterosi à la *Storta*, on voyage pendant plusieurs milles sur l'ancienne *voie Cassienne*, qui est en grande partie mal conservée. Ici commencent les *Campagnes maudites* qui entourent Rome.

De *Baccano*, qui est situé près d'un lac, on aperçoit la boule de la croix de St.-Pierre, et l'on commence à découvrir la ville de Rome. Dans les environs de Baccano l'air est, pour ainsi dire, infecté par les eaux stagnantes du lac.

On continue sa route toujours en descendant, et l'on traverse une campagne, la plus négligée peut-être qu'il y ait en Europe. Entre la *Storta* et *Pontemolle*, sur le Tibre, on voit sur la gauche le tombeau de Néron. A Pontemolle, on rencontre la route de Foligno et de Pérouse. En avançant vers Pontemolle, le pays devient plus

varié et présente des coups d'œil agréables. Le sol est naturellement bon, mais toujours négligé et abandonné. Dans toute l'étendue du Patrimoine de S.-Pierre, on voit le terrain tout-à-fait inculte, et la Campagne de Rome particulièrement est presque entièrement déserte. De toutes les hauteurs qu'on rencontre, Rome se développe successivement et s'agrandit aux regards comme à l'imagination. On arrive au bord du Tibre, qu'on traverse sur un beau pont appelé *Ponte-Molle* ou *Ponte-Milvio* (*Pons Emilius*), célèbre par la vision de Constantin et par sa victoire sur Maxence, qui se noya dans ce fleuve, dont les jolis coteaux qui le débordent se développent de tous côtés.

De *Pontemolle* à Rome, la route traverse une vallée entre le *Monte Pinciano* et le *Monte-Mario*. Près de la voie Flaminienne est la rotonde de St.-André, peut-être le plus bel édifice moderne des environs de Rome, qui s'élève majestueusement au milieu d'une vaste étendue de ruines : la porte du Peuple offre une belle architecture, et a une entrée magnifique. On découvre d'abord une grande place à laquelle aboutissent les trois rues principales de la ville, qui s'éloignent l'une de l'autre, et sont flanquées par la façade de deux belles églises; au milieu s'élève un superbe obélisque égyptien, au pied duquel est une fontaine.

Rome. (*Voyez* le Tableau des Capitales, page 48.)

N° 31. 2e Route de FLORENCE a ROME par Arezzo, Pérouse et Foligno.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
L'Incisa.	2	3	»
Levane.	2	3	»
Arezzo.	2	3	»
Castiglione.	1 ¼	1	50
Camuccia.	1 ¼	1	50
Case del Piano. . .	1 ½	1	40
Maggione.	1	1	»
Pérouse.	1 ½	3	»
N.-D.-des-Anges	1	1	50
Foligno.	1	1	30
Vene.	1	1	30
Spolette.	1	1	30
Strettura.	1	2	15
Terni.	1	1	40
Narni.	1	2	»
Otricoli.	1	2	30
Borghetto.	» ¾	1	»
Civita Castellana.	» ¾	1	»
De Civita Castellana à Rome. . .	5 ½	9	»
	27 ½	44	5

Topographie.

Voy. la route d'Ancône à Rome.

On met un troisième cheval de Strettura à Spolette, de Narni à Otricoli, de Borghetto à Otricoli.

A Rome, on trouve un grand nombre d'auberges fort bien servies, surtout dans le voisinage de la place d'Espagne. Voyez page 64.

La route est constamment belle et bien entretenue, au milieu d'un pays charmant par sa culture et sa fertilité, couvert de maisons de campagne et de villages bien peuplés. On voyage à travers les jardins, les treillages, les plantations de toute espèce, en un mot tous les genres de verdure et d'ombrage, dont se compose le bouquet au milieu duquel semble se reposer Florence. On gravit ensuite un rameau des Apennins ; ensuite on descend presque toujours de S.-Donato à l'Incisa.

De l'Incisa à *Levane* on côtoie presque toujours l'*Arno*, dans une plaine fertile et agréable, qui, tirant son nom du fleuve qui l'arrose, s'appelle *vallée d'Arno supérieure.*

Dans ce pays, on trouve dans la terre des os d'éléphans; peut-être l'armée d'*Annibal* s'y arrêta-t-elle quelque temps avant d'aller battre, près du lac de Trasimène, l'armée romaine, commandée par le consul Flaminius.

Figline, petite ville bien peuplée, et entourée de murs, a une très belle rue ornée d'une grande place. A 5 milles de distance, on trouve *St.-Jean,* autre petite ville de la vallée d'Arno, avec une belle place, et plus loin *Monte-Varchi,* ville plus grande, riche et bien peuplée, située dans une plaine très fertile. L'industrie et le commerce y fleurissent également, et l'affluence des marchands, dans les jours de foire, donne une idée avantageuse de la population et de l'opulence du pays.

A *Malafrasca*, en tournant vers l'Arno, on trouve un chemin de traverse, qui était autrefois la route de poste et conduit également à *Arezzo;* on passe l'Arno à *Ponte Remito*, et après *Laterina* et *Monsoglio,* on le repasse à *Ponte Buriano.*

A *Prato Antico*, on passe la *Chiana*, qui arrose une vallée très fertile à laquelle elle donne son nom, et qui est le grenier de la Toscane. Avant d'arriver à ce pont, dans un endroit appelé le *Cerro*, il y a une route de traverse qui conduit, par le plus court chemin, au *Bastardo* et à toute la vallée de Chiana.

Au-delà de l'Arno, il y a 3 sanctuaires qui méritent d'être vus. Le premier est le monastère de *Vallombreuse*, à environ 20 milles de Florence, célèbre pour être le berceau de l'ordre des moines vallombrosains. Le bois d'*Atebelli* qui l'environne, est superbe, et Milton le peint ainsi dans ces vers :

Thick as'autumnal leaves theat strow the Brocks
In Vallombrosa where th' Etrurian shades
High over arch'd embowr. . . . .

A une hauteur considérable au-dessus du monastère est un ermitage, dit le *Petit Paradis*, d'où l'on a une superbe vue qui s'étend jusqu'à la Méditerranée. Ces moines conservent plusieurs raretés en tableaux, petits ouvrages d'écaille, etc.

Au milieu d'une vaste solitude, à 25 milles N.-E. de Vallombreuse, vers la source de l'*Arno*, dans le Casentin, existe le sanctuaire des Camaldules, où saint Romuald, après sa fameuse vision de *Classe*, près de Ravenne, établit l'ordre des Camaldules. Plus haut que le monastère, en montant presque jusqu'au sommet de l'Apennin, sur la montagne appelée *Poggio alii scali*, on trouve une retraite monastique appelée le *St.-Ermitage*, où l'on jouit d'un très beau point de vue. Ces solitaires ont une bonne bibliothèque de livres classiques, et une riche collection de manuscrits rares et de parchemins antiques. Dans les environs de ce monastère, la chaîne des Apennins est si élevée, que du sommet de plusieurs montagnes on découvre les deux mers qui entourent l'Italie.

A 20 milles de Camaldoli, et à 30 milles d'Arezzo, on trouve l'*Alvernia*. C'est le troisième sanctuaire qui servit de retraite à saint François; il est occupé aujourd'hui par les Franciscains réformés. Dans l'église située sur la cime de la montagne on remarque de très beaux bas-reliefs de Luc de la Robbia. L'orgue est un des plus célèbres d'Italie. On montre aux étrangers une chapelle où l'on dit que saint François reçut les stigmates.

On trouve sur les lieux mêmes la description de ces

trois sanctuaires. On loge toujours chez les religieux, qui exercent l'hospitalité, ou près de l'Alvernia, à l'auberge de la *Breccia*.

En suivant la route de poste. . . . . On arrive à

Arezzo, ville remarquable par son antiquité, bien bâtie et dans une situation agréable, au pied d'une colline. Elle a donné naissance à plusieurs hommes illustres, entre autres au Florentin François Pétrarque de l'Incise, à l'Arétin, au peintre Vasari. Les rues sont commodes et pavées en dalles de pierre. On voit sur la place un superbe édifice appelé *les Loges*, et élevé sur les dessins de Vasari. Il comprend la douane, le théâtre et un portique de 400 pieds de long. On voit dans les églises de forts bons tableaux: on admire entre autres, à l'abbaye des moines du Mont-Cassin, un repas d'Assuérus, superbe ouvrage de Vasari, dans lequel il s'est peint lui même, et une bannière peinte par le même, représentant d'un côté saint Roch, et de l'autre une peste; on voit encore la maison de Pétrarque. C'est dans cette même église de l'abbaye qu'on voit la fameuse coupole en perspective, peinte avec une parfaite illusion par le jésuite del Pozzo. Dans la cathédrale, vaste temple gothique de 1300, dessiné par Margaritone, on remarque le grand autel et le tombeau de l'évêque Guido Tarlati de Pietramala, dessiné par Jean de Pise. Aux Olivétains, on voit les ruines d'un amphithéâtre romain, que le cavalier Lorenzo Guazzesi a rendu célèbre. L'église de la Pieve semble une ruine d'un ancien temple, peut-être du temps des païens. La porte d'entrée n'est pas au milieu de la façade, et les fenêtres n'ont aucun ordre ni symétrie. Cette ville a été prise d'assaut par les Français en 1800. La manufacture de laine et la nouvelle fabrique d'épingles servent à alimenter une partie du bas peuple. On compte à Arezzo 10,000 habitans.—Hôtel: la poste.

La route de Rome continue depuis Arezzo à travers des scènes d'une beauté admirable, les montagnes qui la bordent sont couvertes de chênes, châtaigniers, oliviers et vignes.

D'*Arezzo* à *Camuccia* on voyage dans une plaine fertile et riante qui fait partie de la vallée de *Chiana*, et a environ 16 milles de long.

Arrivé à Camuccia, on trouve à droite un chemin qui conduit par Monte-Pulciano à *Chianciano* et à *Chiusi.* Chianciano, célèbre par ses bains, est situé sur la pente d'une montagne, à 3 milles de Monte-Pulciano et 7 de Chiusi (Clusium), ville d'Étrurie et résidence du roi Porsenna.

Du même endroit, on peut aller voir la ville de Cortone, située sur la gauche, à peu de distance de la route.

Cortone, (*Corytum*), située sur une colline assez élevée et couverte de vignes et d'arbres fruitiers, fut une des douze premières villes de l'Étrurie. Ses murs sont bâtis de gros morceaux de pierre entassés sans chaux ni ciment, et en quelques endroits ils sont bien conservés. La plaine formant un demi-cercle, qu'on découvre de la ville, présente un très beau coup d'œil. On voit à Cortone les ruines d'un ancien temple de Bacchus, des bains antiques ornés de mosaïques, et divers monumens curieux de l'antiquité. Cette ville est célèbre par l'académie étrusque établie en 1726, et qui possède une belle bibliothèque et un musée riche d'antiquités, de gravures, de médailles d'histoire naturelle, d'idoles et de pierres précieuses. On voit dans les églises des peintures excellentes de Pierre Berettini de Cotrone; de Bronzino, de Barecci, de Perugino, d'André del Sarto et autres bons maîtres. On trouve aussi dans les maisons particulières des tableaux d'un grand prix, des collections d'antiquités et de belles bibliothèques. Dans la cathédrale, outre une Nativité, de Pierre de Cortone, on montre un sépulcre antique, qu'on dit être le tombeau du consul Flaminius. Dans l'église des Observantins, on vénère le corps de sainte Marguerite. De cette église, la vue se promène sur toute la vallée de Chiana, qui semble un immense jardin. Les environs de cette ville sont couverts de vignes et d'oliviers; on y trouve des carrières d'un très beau marbre. Cortone communique avec Chiusi par une belle route de 4 l., qui part de Camuccia, et avec Monte-Pulciano, situé à 1 l. ½ du double lac de la *Chiana*, qui est formé par des eaux qui s'écoulent indifféremment dans l'Arno et dans le Tibre. On voit des groupes de men-

dians couverts de haillons, qui montrent leurs figures pâles hors des repaires obscurs de Passignano. L'aspect superbe du lac, les collines couronnées par les dômes des couvens de S.-Zabeone, la forteresse de Mazione, et la *Rocca dei Monaldi*, offrent un constraste frappant avec la population qui paraît plus misérable à mesure que la nature déploie plus de richesse.

De *Camuccia*, en franchissant la montagne *della Spelonca*, on arrive près du lac de Pérouse ou Trasimène, que l'on côtoie en le laissant sur la droite. Cet endroit est fameux par la victoire qu'Annibal y remporta sur le consul Flaminius. Entre Camuccia et Toricella, on voit le champ de bataille : c'est une petite plaine entre *Tauro* et la *Collina*, dans un endroit qu'on appele *Sanguinetti*. Quelques personnes prétendent que la défaite eut lieu près d'un village nommé *Orsaja* (son vrai nom est *Orzaja*, et vient de l'ours que l'on voit dans les armes des *Vagnucci*). On dit que dans cet endroit furent enterrés les 10,000 Romains qui périrent dans cette bataille. Il est certain que dans les environs on a trouvé beaucoup d'ossemens. Le général carthaginois, s'étant emparé des hauteurs, attaqua le consul de flanc, lui coupa la retraite et en même temps lui opposa de front un autre corps d'armée au passage étroit de *Passignano*. Polybe a bien décrit cette action célèbre.

On continue à longer le lac jusqu'à *Toricella*, misérable hameau de pêcheurs, situé dans la même plaine et sur la même rive. Les poissons de ce lac sont estimés. Les coteaux pittoresques qui le bordent en plusieurs endroits, sont tapissés d'oliviers. L'île principale qu'on y remarque renferme deux paroisses; on gravit ensuite une montée courte et rapide, au haut de laquelle on perd de vue le lac. Une descente peu longue, mais fort rapide, au sortir de la Maggione, conduit dans une belle campagne variée de surface comme de culture, et couverte d'arbres de toute espèce . . . . On arrive à

Pérouse (Perugia), grande et belle ville, située sur le haut d'une montagne. Ses fortifications ne servent qu'à tenir en respect les habitans, qui sont au nombre de 10 à

12,000. Les rues sont étroites et obscures; on remarque beaucoup de palais et de couvens tombant en ruine, des églises innombrables. Sur la place qui est devant la cathédrale, est une belle fontaine ornée de statues. On voit dans cette ville les beaux tableaux de Pierre Pérugin ou Vanucci, qui fut le maître de Raphaël. Dans la cathédrale, dédiée à saint Laurent, on admire une descente de croix du Baroche, le mariage de la Vierge, du Pérugin; une Notre-Dame de Luc Signorelli; et quelques peintures de Scaramuccia. Le chapitre possède une bibliothèque où l'on conserve quelques manuscrits rares. Dans l'église de St.-Pierre des Bénédictins, qui est soutenue par des colonnes de marbre, dans la sacristie et dans le monastère, on voit des peintures singulières du Pérugin, de Raphaël, de l'Albane et de Vasari. Les Philippins conservent un beau tableau de Guido Reni. Aux Dominicains, on observe avec plaisir la façade de l'église, ornée de statues et de bas-reliefs d'Augustin de la Robbia, et dans l'intérieur une Gloire del Perugino. L'église la plus curieuse est celle *del Jesu*, construite par Vignola. Elle offre quatre églises en étages, les unes sur les autres, dont trois sont souterraines; celle des Philippins mérite aussi d'être vue. Celle de St.-Pierre, ornée de belles colonnes de marbre, est encore assez riche de peintures, quoique dépouillée de ses meilleurs tableaux. En général, toutes les églises de Pérouse possèdent beaucoup de superbes tableaux de Pierre Pérugin, et de Raphaël son élève. Outre ceux qu'on vient de citer, il ne faut pas négliger de voir ceux qui existent à Ste.-Marie-Neuve, à St.-Augustin, à St.-François, à St.-Sever, à Monte-Morosini, à St.-François hors des murs, à Ste.-Anne, St.-Ercolano, à St.-Jérôme, à St.-Antoine abbé, et à St.-Julien. Les particuliers eux-mêmes possèdent dans leurs palais des tableaux et des fresques de grand prix. On remarque les palais des familles Donini et Antinori, du marquis de Piazza, plus distingué par sa situation en belvédère, au haut de la ville, que par lui-même. Dans le palais public, où l'on a formé un petit muséum d'antiques, on voit un tableau du Pérugin, représentant J.-C. avec la Vierge et quatre saints; et dans la chapelle,

e Christ au tombeau, du même. Toutes les peintures qui ornent le Collegio del Cambio et la chapelle, sont aussi du Pérugin, ainsi que la Présentation au temple et l'Adoration des Mages, qui existent au palais du gouvernement. Il n'y a rien de plus touchant dans l'histoire biographique que le récit de Vasari, se rendant avec son vieux père à Pérouse, pour aller se placer dans l'école de Pérugin. Dans la place *Grimana*, il existe une porte appelée *l'Arc d'Auguste*, et à la porte St.-Ange on voit un temple de Mars converti en temple moderne; on y admire encore un grand nombre de colonnes en granit oriental. Près de cette même porte est une promenade charmante pour la vue dont on y jouit. — Hôtel : Ercolani.

La campagne de Pérouse est fertile et riante. A peu de distance de cette ville on passe le Tibre sur le pont St.-Jean. La vallée de *Pérouse* offre un coup d'œil agréable; elle est une des plus belles et des plus riches d'Italie, surtout du côté de Foligno. On traverse à Vastia le *Chiaggio*, torrent, et ensuite le *Tecio*, à sec en été.

Près de Notre-Dame-des-Anges est Assise. La situation de cette ville, bâtie sur le penchant d'une colline, est agréable et pittoresque. Les habitans sont pauvres, et leur nombre est d'environ 4,000, parmi lesquels on compte beaucoup de moines. La plupart des nombreux couvens qui y existent sont occupés par des Franciscains, cette ville étant la patrie de saint François. Les églises méritent d'être vues par les belles peintures qu'elles renferment, surtout celle du saint couvent, où l'on conserve, dit-on, la dépouille mortelle de saint François; la nouvelle église des Réformés, celle des Clarisses, et celle de St.-Antoine desservie par les pères du tiers-ordre. On voit aussi dans cette ville un beau portique de l'ancien temple de Diane, occupé aujourd'hui par les Philippins.

La poste de *Notre-Dame-des-Anges* est ainsi appelée à cause de l'église voisine dédiée à la Vierge, vaste temple d'architecture de Vignole; c'est là qu'est la *Porziuncula*, célèbre par le pardon accordé par le pape Honorius. Un vaste couvent d'Observantins est attenant à l'église.

Après Notre-Dame-des-Anges on parcourt la même

plaine aussi belle que riche. On quitte les bords du Tibre pour suivre ceux de la *Timia*, sans la voir. On longe les ruines d'un ancien amphithéâtre. On laisse à gauche la petite ville de *Spetto*, située en amphithéâtre sur la colline qui règne le long de la route.

Dans une vallée délicieuse, appelée vallée de Spolette, à cause du voisinage de cette ville, et dont le terrain fertile et les gras pâturages sont arrosés par l'ancien *Clitumne*, est située la ville de *Foligno*; le *Topino* et la *Maroggia* baignent les campagnes adjacentes. Ses rues sont bien alignées, et dans plusieurs maisons règne un bon goût d'architecture. On remarque entre autres le palais Barbo, et le palais public, qui renferme une collection précieuse de pierres antiques. Il faut voir l'église des Franciscains, celle des Augustins et le couvent *delle Contesse*, où l'on admire un superbe tableau de Raphaël, remarquable par le nombre des personnages.

Foligno est une ville fort marchande, où il se tient une foire très considérable. Elle fabrique papier, cire et confitures très estimées. Dans le voisinage de *Palo*, près de là, hors de la route d'Ancône, est une caverne très curieuse, et pleine de stalactites : on en conserve les clefs à Foligno.

La vallée de Foligno est arrosée par le Clitumne (peut-être ce qu'on appelle aujourd'hui le *Vene*), dont les bords nourrissaient autrefois les victimes choisies (*grandes victimæ*), qui étaient d'une extrême blancheur.

Entre Foligno et le Vene on voit un village appelé *Trevi*, bâti en forme d'amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne, et qui présente un beau coup d'œil. Présentement, avant d'arriver à la poste de Vene, on voit un petit temple antique construit vers la source du Clitumne. Quoique les chrétiens l'aient consacré au service divin, il a cependant gardé le nom de temple de Clitumne. Cette rivière jaillit des veines d'un rocher calcaire qui forme le talus de la route. Elle était célèbre chez les anciens pour la beauté des troupeaux qui paissaient sur ses bords.

Hinc albi, Clitumne, greges, et maxima taurus

Victima, sæpè tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa deûm duxère triumphos.

On traverse le village de San-Giacomo à mi-chemin de Vene à Spolette, dont l'avenue est embellie sur la droite par une charmante maison de campagne dans le goût moderne. On arrive à

Spolette, ville assez grande, mais mal peuplée, située au pied d'une haute montagne, sur un terrain inégal : elle a des rues très-escarpées. Elle est commandée par un fort. Elle conserve plusieurs restes de son ancienne magnificence, tels que les ruines d'un théâtre, le temple de la Concorde à l'église du Crucifix : ses portes paraissent avoir été fort belles, ainsi que les colonnes qui y ont été transportées par hasard; les ruines d'un temple de Jupiter au couvent de St.-André, celles d'un temple de Mars à l'église de St.-Julien, et un palais construit par Théodoric, détruit ensuite par les Goths, enfin rétabli par Narsès.

L'aqueduc hors de la ville, qu'on prétend être un ouvrage des Romains, fut évidemment construit dans les siècles postérieurs. Les arcades sont gothiques ou à cintres en pointe, sans aucune proportion. Il faut voir aussi un arc de triomphe appelé *la porte d'Annibal*. Ce général, après avoir défait l'armée romaine à Trasimène, vint mettre le siége devant cette ville, mais inutilement, et fut obligé de se retirer. Les églises les plus remarquables sont la cathédrale, où l'on voit le tombeau du peintre Lippi, avec son épitaphe, par Ange Politien; un tableau d'Annibal Carrache; et l'église des Philippins, construite sur le modèle de St.-André de la Vallée à Rome. On y trouve quelques bons tableaux. On voit dans cette ville de beaux palais. Dans celui de la famille Ancajani, on conserve un tableau de Raphaël. La manufacture la plus considérable de Spolette est la fabrique de chapeaux.

En sortant de Spolette, une montagne, de l'aspect le plus romantique, s'élève sur le derrière et au S. de cette ville, en présentant au N. un flanc escarpé et tapissé d'une

superbe forêt de chênes verts, dont l'éternelle et sombre verdure est entrecoupée de distance en distance par l'éclatante blancheur d'une foule de petits ermitages dépendans d'un monastère voisin. On voit à un tiers de mille environ, sur la gauche, un pont construit sur un vallon : il est très haut et soutenu par deux arches. Les montagnes voisines méritent l'attention du naturaliste : elles abondent en truffes excellentes. La ville paraît bâtie sur le cratère d'un ancien volcan. On découvre à droite un autre couvent remarquable par la longue galerie élevée sur des colonnes en poteaux qui en forment l'avenue.

A deux ou trois milles environ de Spolette, on commence à monter la *Somma*, qui est la montagne la plus élevée de cette partie des Apennins. On dit qu'elle prend son nom d'un ancien temple qui y avait été élevé à Jupiter *Summanus*. On passe à *Strettura*, hameau situé dans une gorge sauvage et profonde dont elle a pris son nom. Le voyageur la traverse jusqu'à la superbe plaine de Terni. . . . . On arrive à

TERNI, située dans une charmante vallée, entre deux bras de la *Nera*. C'est l'*Interamna* des Romains. On y trouve quelques beaux édifices et des ruines de monumens antiques. Dans le jardin de l'évêché on voit les restes d'un ancien amphithéâtre avec des souterrains; dans l'église de S.-Salvatore, les ruines d'un temple du soleil; et à la campagne de la famille Spada, celles de quelques bains antiques. Pop. 5,000 hab. Cette ville possède à la poste une des meilleures auberges de l'Italie.

On monte à cheval ou en cabriolet pour aller voir la fameuse cascade *delle Marmore* ou cascade des marbres, formée par le *Velino* qui se précipite dans la *Nera* par un canal que Marc-Antoine Curius Dentatus fit creuser dans le roc, vers l'an de Rome 480, pour donner un écoulement aux eaux du lac de *Luco*, que traverse le Velino, et qui souvent inondaient la vallée de *Rieti*. Cette cascade est une des plus belles de l'Europe, et offre un coup d'œil surprenant et pittoresque, surtout quand on l'observe d'en bas. La plupart des voyageurs vont la voir sur la hauteur, le chemin étant le plus commode. On peut l'examiner aussi

d'en bas, dans le vallon de la Nera où le Velino se précipite de 200 pieds. Le bruit des eaux l'annonce à une grande distance. Elle n'est pas composée d'une seule chute d'eau comme celle de *Staubbach* dans la vallée de Lauterbrunn, mais de trois chutes consécutives. La première est de 300 pieds de haut, et les eaux tombent sur les rochers avec une telle force, qu'une grande partie, réduite presque en vapeur, remonte au sommet de la cascade. Le reste forme une seconde cascade, et ensuite une troisième; enfin, se réunissant à la Nera, ces eaux roulent en tourbillons, et blanchissent d'écume tout le long de cette profonde vallée. L'eau du Velino est tartreuse; en tombant elle forme un dépôt, non seulement sur les rochers, mais même dans le lit de la Nera. A deux pas de cette cascade on montre une grotte ou caverne.

Dans le lac que traverse le Velino on trouve, à une certaine profondeur, les racines des arbres pétrifiées, qui, sans changer de forme, prennent seulement la couleur gris-jaune du sable, ce qui ne porte aux arbres aucun préjudice. Dans les campagnes arrosées par le Velino, les hommes et les animaux sont sujets à souffrir de la pierre, causée par la nature des eaux.

La vallée de *Terni*, arrosée par le *Nar* ou la *Nera*, rivière assez forte, est très agréable, et couverte de plantations de vignes, d'oliviers, d'arbres fruitiers, etc. Les anciens eux-mêmes l'estimaient pour la fertilité du terrain. Pline dit que le foin s'y fauchait quatre fois par an. Deux aqueducs, pratiqués par les anciens pour arroser les prés, y servent encore pour le même usage. . . . . On arrive à

NARNI, petite ville située à mi-pente d'une colline, et percée de rues aussi escarpées que tortueuses. Elle fut ravagée par les Vénitiens lorsqu'ils allèrent se joindre à Charles-Quint, qui assiégeait le château St.-Ange. On y remarque un aqueduc de 15 milles de long, qui fournit aux fontaines de la ville des eaux amenées des montagnes. La cathédrale mérite aussi d'être vue. Il ne faut pas négliger d'observer les restes d'un pont magnifique qu'on dit avoir été construit sous le règne d'Auguste. M. de Lalande, qui, en 1763, en a mesuré l'arche du milieu, l'a trouvée de 85

pieds de roi. Il est construit sans ciment, en énormes pierres de taille. Du haut de Narni l'on voit au N. de la plaine la petite ville de *Cosi*, située au pied d'un rocher qui semble menacer ruine, et dont une crevasse ou caverne laisse échapper un vent froid par plusieurs issues nommées *bocche di vento*. Ce phénomène est le même que celui du vent *Ponthiare*, qui s'échappe de la caverne de ce nom près de la ville de Nions en France. Cette ville est appelée *Narnia* dans Pline et dans Martial, lequel en donne la situation. —Bonne auberge à la Poste.

Narnia sulfureo quam gurgite candidus amnis
Circuit, ancipiti vix adeunda jugo.

De Narni part une route secondaire qui mène à Pérouse par *Todi*, petite ville presque ruinée, située près du Tibre; et par une autre route qui côtoie ce fleuve, on peut de là passer dans l'Abruzze.

En continuant sa route, on quitte les Apennins; on suit d'abord un chemin suspendu en corniche, sur une gorge profonde, boisée, et aussi sauvage que pittoresque, au fond duquel coule la Nera, et l'on descend jusqu'à *Otricoli*, située sur une colline, et qui renferme quelques beaux édifices. Les ruines de l'ancien *Utriculum* se trouvent sur les bords du Tibre, à un mille et demi de la route; mais elles n'offrent rien de remarquable. La vue des environs est pittoresque. La croupe des montagnes et des collines est couverte de cabanes et de maisons de campagne. Anciennement sur la route d'Otricoli à Rome, on voyait à chaque pas de superbes monumens, des temples, des arcs de triomphe, etc.

On sort de l'Ombrie, et l'on entre dans la Sabine, en passant le Tibre sur un beau pont à trois arches, construit sous le règne d'Auguste, et réparé sous Sixte V.

Près *Borghetto*, on laisse sur la gauche, à quelque distance de la route, la ville de *Magliano*, située sur une montagne près du Tibre. Le terrain des environs est fertile et abonde en blés et en vins. Jusqu'à Rome, le pays est couvert d'anciens volcans. L'on passe sur un pont d'une

élévation prodigieuse, jeté sur le vallon ou abîme de la Triglia. Il est difficile de voir rien de plus frais et de plus sauvage que ce petit vallon. Le soleil pénètre à peine jusqu'à la rivière.

Civita Castellana, qui, suivant quelques personnes, est l'ancienne ville de Veïes. Elle se trouve dans une situation très avantageuse. Du haut de la tour de la citadelle on découvre le château de *Serra Caprarola*, *Magliano*, et le mont *Soracte*, aujourd'hui St.-Oreste. La cathédrale est belle et offre au dehors quelques monumens d'antiquités. On remarque une assez belle place, une jolie fontaine au milieu, et une belle citadelle en très bon état, au sortir de la porte Romaine. La colline sur laquelle cette ville est située est composée de brèche ou de pierres en forme ronde, jointes ensemble, et recouvertes d'une couche de tuf volcanique.

A Civita Castellana les voyageurs quittent pour la plupart l'ancienne voie Flaminienne, qui est maintenant en mauvais état, et par conséquent très incommode, et prennent la nouvelle route, qui passe à *Nepi*, où l'on voit un bel aqueduc moderne, et un pan de mur romain, et ensuite à *Ronciglione*, *Monterosi*, *Baccano* et la *Storta*. (*Voy.* la première route de Florence à Rome, page 277.)

En suivant la voie Flaminienne, à deux milles de Rome, on passe de nouveau le Tibre à *Pontemolle*, autrefois *Pons Milvius*, endroit célèbre par la victoire que Constantin y remporta sur le tyran Maxence. . . . . On arrive à Rome. (*Voyez.* le Tableau des Capitales, page 48.)

Nº 32. Route de FLORENCE à PARME par Pontremoli.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Pise. (1).	6	6	»
Sarzane (2). . . .	6	12	30
Terrarossa.	2	4	»
Borgo della Nonziata.	2	4	15
Berceto.	2	5	»
S.-Terenzo.	2	4	25
Fornuovo.	1	1	40
Parme.	2	2	40
68 milles ital. 70 milles angl.	23	40	30

(1) *Voy.* la route de Florence à Gênes, pag. 299.
(2) *Voy.* la route de Florence à Livourne, pag. 253.

Topographie.

Excepté à Pontremoli et à Parme, on ne trouve que des logemens incommodes sur la route de Sarzane à Parme, en traversant la Lunigiana. A Parme, on loge à la Poste, à l'hôtel de Toscane, et au Paon.

De Sarzane, le chemin conduit droit à la rivière Magra, qui séparait autrefois le territoire étrusque des *Apuani* et de la Ligurie. On le côtoie jusqu'à Pontremoli, en avançant toujours vers les Alpes, sur une route un peu élevée, mais qui ne présente rien d'agréable au voyageur.

Arrivé à *Bettola*, il faut abandonner sa voiture qui ne

peut passer outre à cause de la difficulté des chemins. On traverse ensuite en barque un torrent près d'*Albano*.

A environ 2 milles d'Albano, on trouve l'église de St.-André-de-Vara, située sur le bord d'une rivière du même nom, qui va se jeter dans la *Magra*. L'origine de cette église remonte au neuvième siècle, et le bourg voisin, appelé *Castrum-S.-Andreæ*, est célèbre dans l'histoire du moyen âge.

En poursuivant sa route au milieu des gorges de montagnes, on passe en barque l'*Aulella*, et on arrive à *Aulla*, ville très ancienne, qui a donné son nom à la rivière qui en baigne les murs au midi, et qui, à peu de distance de là, va se jeter dans la Magra. Le fort appelé *la Brunette*, est beaucoup plus moderne. Il est bâti sur un rocher très élevé et escarpé qui domine la ville d'Aulla, et sert à défendre ce poste important, la clef des trois principales routes qui, par Pontremoli, Rigosa et Fivizzano, conduisent aux passages les plus commodes pour franchir l'Apennin et entrer en Lombardie. Les habitans d'Aulla, privés des productions du sol, se soutiennent par le commerce que leur situation favorise. Une route qui vient de *Cisa*, et passe par *Pontremoli*, sert au transport des marchandises venant de Parme; et une autre qui vient de *Sassalto*, et passe par *Fivizzano*, sert de transport à celles qui viennent de Modène.

D'*Aulla* à *Terrarossa*, le chemin est plat, mais souvent endommagé par les eaux du *Teverone*, qui grossi par celles de la *Civiglia*, et n'étant arrêté par aucun obstacle, déborde dans son cours, comme un torrent impétueux, et est souvent dangereux durant l'hiver. Avant d'arriver à la poste de Terrarossa, on laisse sur la droite un chemin qui conduit à *Bagnone*, village bien peuplé.

On franchit ensuite une montagne qui, dans quelques endroits, offre des précipices, et d'où l'on descend après dans une plaine où est situé le bourg de *Villafranca*. En face de cet endroit, dans la commune de *Castevoli*, on trouve une source d'eau salée qui a presque les mêmes qualités minérales et curatives que celles du *Tettucio*, et est connue sous le nom d'*eau de Bergondola*. En suivant

toujours la plaine, on arrive au torrent de *Monia*, où l'on commence à gravir les montagnes de *Filattiera*. Autrefois le chemin était commode, en suivant la plaine de Filattiera, avant que la Magra l'eût détruit en ravageant les habitations d'alentour. En été cependant on peut, au lieu de passer la montagne, suivre le long de la *Magra*, et l'on est guidé par les traces de l'ancienne route. Arrivé au haut des montagnes de Filattiera, on redescend dans la plaine, en prenant l'ancienne route qui longe la rivière ; puis, laissant de côté le bourg de *Filattiera*, qui est situé sur une hauteur. . . . . On arrive commodément à

PONTREMOLI, aujourd'hui ville épiscopale, et située presque dans le centre de l'Apennin, au pied de montagnes hautes et escarpées, au confluent de la *Magra* et de la *Verde*. Elle a six portes, dont la plus belle est la porte St.-Pierre. La plus grande partie de l'ancienne ville de Pontremoli, qui était située dans le fond, a été entièrement comblée et enterrée par les alluvions naturelles de ces deux rivières. On en voit quelques traces dans le *Borgo Vecchio*, de l'autre côé de la Magra. On remarque les restes de vieilles fortifications et plusieurs tours, dont deux ont été converties en clochers, et ornent les deux places du dôme et du palais. La partie moderne de cette ville est bâtie entre les deux rivières, qui se réunissent au milieu sous le pont de la *Magra*, autrement appelé *Pons Tremulus*. La plus grande partie des édifices sont bâtis suivant le genre moderne, et plusieurs églises ont été rebâties avec goût. Les rues sont bien entretenues et pavées de larges pierres. La campagne, aux environs, est cultivée avec industrie, et couverte de maisons de plaisance, parmi lesquelles celle des marquis Dosi, appelée villa des *Chiosi*, est remarquable par sa magnificence. Elle est située sur les bords du *Verde*, ornée de statues et de peintures, et richement décorée. La population de Pontremoli monte environ à 4,000 âmes.

Passé Pontremoli, la route est escarpée et difficile, bordée de châtaigniers et de hêtres. Elle n'offre aux regards du voyageur que des rochers et des précipices. Elle conduit à la *Cisa*, qui est à une hauteur surprenante, d'où

l'on découvre plusieurs beaux points de vue; ensuite, après avoir franchi la croupe des Alpes *Apuartes*, qui regarde la Méditerranée, on descend continuellement vers le N. du côté de la Lombardie.

Entre la *Cisa* et *Fornuovo*, la route est souvent coupée par un torrent qu'il faut passer plusieurs fois à gué, ce qui est quelquefois dangereux en hiver, lorsque le courant est fort et rapide.

En approchant du château de *S.-Terenzo*, le climat devient moins froid. Le terrain de ce pays, quoique peu fertile en grains, produit des fruits, du vin et de l'huile. Dans la paroisse de S.-Terenzo, on conserve un ancien manuscrit latin, qui contient la vie et les miracles de ce saint évêque de l'ancienne Luni, martyrisé dans le cinquième siècle. . . . . On arrive à

Fornuovo, célèbre par la victoire que Charles VIII, roi de France, revenant de la conquête de Naples, y remporta, en 1495, à la tête de 9,000 Français contre 35,000 Italiens, sur les princes d'Italie ligués contre lui. Toutefois il fut obligé d'abandonner aussitôt ses conquêtes et de se retirer en France. De Fornuovo à Parme, la route est commode et praticable pour les voitures, dans une plaine agréable et fertile. . . . . On arrive à

Parme, située dans un terrain fécond, sur la rivière du même nom, torrent incommode, qui reste à sec tous les étés. Elle est entourée de murs et flanquée de bastions; elle a même une citadelle, et est cependant incapable de faire aucune résistance. Dans un circuit d'environ 4 milles elle renferme 30,000 habitans. Ses rues sont belles pour la plupart, surtout celle qui conduit d'une extrémité à l'autre de la ville, en passant sur le pont et traversant la place; mais elles sont dénuées d'ornemens, ainsi que les places, qui sont assez spacieuses. En général les maisons et les édifices n'offrent rien de remarquable aux voyageurs sous le rapport de l'architecture. Le garde-meuble de l'impératrice Marie-Louise mérite une attention particulière par sa richesse et son élégance. La cathédrale, dans le goût gothique, est vaste et magnifique, le baptistère mérite d'être vu; le palais ducal offre une masse confuse d'é-

difices de construction différente, répandus autour d'une vaste place et le long de diverses rues qui y aboutissent. La partie la plus considérable, la *Pilota*, ressemble moins à un palais qu'à un couvent. Le grand théâtre, dessiné par Vignole, le plus beau et le plus vaste d'Italie, a 300 p. de long, et contient sans peine 9,000 spectateurs; étant parfaitement calculé, il n'offre pas le défaut de plusieurs théâtres construits par d'autres architectes, où une partie des spectacteurs ne peut voir la scène; celui-là est disposé de manière que tout le monde jouit du spectacle, et que d'un bout à l'autre du théâtre on entend distinctement une personne qui parle à demi voix; quand on hausse la voix, on n'entend ni écho ni confusion. Il y a encore un autre théâtre moins grand, construit sur le dessin de Bernino. Le collége des nobles est un des plus beaux établissemens d'Italie. Ce ne sont ni les riches ornemens ni la beauté de l'architecture qui dans les églises fixent l'attention des étrangers, mais les fresques et les tableaux, particulièrement ceux du Corrége et du Parmesan. Les plus beaux se voient à la galerie; notamment le chef-d'œuvre du Corrége, la fameuse Vierge de saint Jérôme rendu par les Français. L'église de la Steccata est la seule qui puisse passer pour un bel édifice; on y admire le mariage de la Vierge, de Procaccino; une flagellation et un saint Jean-Baptiste, de Lionello Spada; une Sibylle de Mazzola; trois Sibylles et un Moïse, du Parmesan; saint Georges de Francescano, et le tombeau d'Octave Farnèse. On remarque encore à S.-Sepolcro, le repos de la sainte famille, du Corrége; et la Vierge, saint Jean et deux anges, du Parmesan. A St.-Roch, quelques peintures de Crespi et de Paul Véronèse; à l'Annonciade, un saint Sébastien à fresque, du Corrége; et une Vierge, saint Jérôme et saint Bernard, du Parmesan. Aux Capucins, saint François recevant les stigmates, de Badalocchio; un Christ, sainte Catherine et saint François, du Guerchin; saint Jean l'Evangéliste, la transfiguration, du Parmesan; la sainte famille, de Jérôme Mazzola; la fameuse coupole de la cathédrale et les autres fresques, du Corrége ou d'Antoine Allegri. On remarque aussi la coupole de St.-Jean-l'Évan-

géliste, peinte par le Corrége, et dans le réfectoire du couvent, la perspective de Jérôme Mazzola, représentant une tribune, des fenêtres, et des colonnes, avec tant de vérité, que les oiseaux veulent, dit-on, se reposer sur les corniches; dans la petite église de la Scala, la Vierge du Corrége, peinte à fresque au-dessus de l'autel, et dans le couvent de St.-Paul, une voûte peinte par le même, qui est de toutes les fresques de cet auteur la *meilleure*. Il faut voir aussi le baptistère de la cathédrale, bâtiment octogone, qui s'élève en forme de tour, ornée de quatre rangs de galeries que soutiennent autant de colonnades; l'église de Ste.-Marie du quartier, dont on admire les peintures de la coupole; celle de S.-Joseph, qui frappe par sa jolie façade construite sur les dessins de Brianti. On voit à l'académie la patente de Trajan aux Vélléiens, gravée sur une table de bronze. La bibliothèque possède une suite précieuse de manuscrits du 15[e] siècle, et est également digne de l'attention du voyageur instruit, ainsi que la typographie de Bodoni, qui a porté l'art de l'imprimerie au plus haut degré de perfection. M. du Tillot, Français, a été le Colbert de l'Italie. Parme a une université, d'où sont sortis plusieurs savans. Hors de la ville est le palais *Giardino*, ainsi nommé pour la beauté de ses jardins. L'architecture en est noble et régulière, et dans les appartemens on voit de belles fresques d'Aug. Carrache. Il faut monter sur la terrasse pour jouir d'un beau point de vue, du côté de la campagne. C'est précisément sous cette terrasse que fut donnée la fameuse bataille de Parme, gagnée par les Français sur les Autrichiens, en 1734. A un mille environ de la ville est la Chartreuse, où l'on conserve une belle adoration des mages, du Parmesan. A 9 milles de Parme, sur la route de *Casal-Maggiore*, on trouve *Colorno*, maison de plaisance délicieuse, située sur la rivière; on y voit deux statues antiques qui représentent Hercule et Bacchus. Les antiquités et les ruines de *Velleia* sont à 13 l. de Parme. On voit fleurir à Parme l'industrie et le commerce. Il y a des filatures de soie et une verrerie. Le terrain y produit au-delà de la consommation du pays. Les habitans sont polis et affables, et les étrangers y trouvent une société agréable.

HÔTELS, de la Poste, de Toscane, du Paon, de la Croix-Blanche. Directeur de diligences, Carlo Villa.

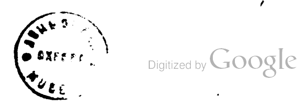
N° 33. ROUTE DE FLORENCE A GÊNES.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
De Florence à Pise (*voy*. p. 253). . .	6	8	»
La Torretta. . . .	1	1	20
Viareggio.	1	1	15
Pietrasanta.	1	1	20
Massa.	1	1	»
Lavenza.	1	1	»
Sarzane.	1 ½	1	»
La Spezzia.	2 ¼	1	15
Borghetto.	3	2	»
Matterana.	1 ½	5	»
Bracco.	1 ½	1	15
Chiavari.	2 ¾	2	20
Rapallo.	1 ¾	1	15
Recco.	1 ½	2	»
Gênes.	3	1	»
178 milles.	29 ¾	31	»

Topographie.

De Florence à Pise (*Voy*. pag. 253 et 254).

Ce voyage se fait en grande partie le long des côtes de la mer, qui sont bordées de montagnes, et ne produisent que de l'huile, du vin d'excellente qualité, des oranges et



des citrons. La plaine le long de la côte est étroite, bornée d'un côté par la mer, et de l'autre par les Apennins.

De Pise à la *Toretta* la route est commode, dans une plaine couverte de bois en grande partie; on passe le *Serchio* en barque. . . . . On arrive à

VIAREGGIO, petit port des Lucquois, fort utile à leur commerce. Il communique avec Lucques par une route commode et fréquentée. Près de cet endroit, du côté de Lucques, on voit le petit lac de *Macciuccoli* ou *Massaciuccoli;* la plaine aux environs est très marécageuse. Pour éviter le passage de la *Magra,* et de la montagne de *Lorici,* difficile en hiver, on peut s'embarquer à Viaréggio, et longer la côte jusqu'à Gênes. . . . . On arrive à

PIETRASANTA, ville de 3,000 habitans, qui dépend de la Toscane, quoique enclavée dans la principauté de Lucques. Dans ses environs était autrefois le *Fanum* et *Lucu de Feronia,* autre que celui dont parle Pline, et qui est sur le mont *Soracte.* On y voit un palais des grands-ducs, construit en marbre tirant sur le rouge. L'église des Augustins est également en marbre.

Après le saut de la *Cervia*. . . . . On arrive à

MASSA, petite mais belle ville, capitale du duché du même nom, assez peuplée, défendue par un château, et située dans une plaine agréable près de la mer. Elle est connue par les carrières de marbre blanc et statuaire qu'on trouve dans ses environs; on le travaille à Carrare, qui en fait un commerce considérable avec les autres villes d'Italie. Le palais ducal et le jardin méritent d'être vus : on trouve quelques bons tableaux dans les églises.

Il n'y a pas d'étranger qui, en passant dans ce canton, ne se rende à Carrare, à 5 milles de Massa, pour y voir l'atelier de sculpture richement fourni d'excellens modèles antiques et modernes; et aucun naturaliste ne néglige de visiter les carrières de marbre, dans lesquelles on trouve des cristaux d'une très belle eau, et qui résistent parfaitement à la meule. La meilleure carrière est celle de *Polvaccio.* La route du port est fort belle, et continuellement couverte de voitures qui y charrient le marbre. Ceux qui oseront entrer dans une grotte qui y existe, y trouveront

des stalactites très curieuses. Le célèbre Spallanzani, qui y entra, y trouva de quoi exercer son génie. Les carrières de *Seravezza*, dans le *Pietrasantino*, méritent aussi d'être vues ; leur marbre, de couleur mêlée ou jaspée, est d'un grain encore plus beau et plus fin que celui de Carrare.

Lavenza, qui tire son nom de la rivière voisine, et appelée par les anciens *Aventia*, est un petit endroit avec un port fort étroit, qui n'offre rien de remarquable. Il en part un chemin assez commode qui va droit à Carrare.

En avançant vers Sarzane on passe au lieu où existait l'ancienne ville de *Luni*, dont on voit encore quelques ruines près de *Sarzanello*. La route, quoique assez roulante, ressemble à un chemin de traverse, et les campagnes à un vaste jardin entremêlé de bosquets d'oliviers. . . . . On arrive à

SARZANE. C'est une ancienne ville d'Italie. Elle appartenait autrefois au grand-duc de Toscane ; mais, dans le 15e siècle, les Génois lui cédèrent en échange Livourne, qui n'était alors qu'un petit village. On n'y voit de remarquable que la cathédrale et quelques autres églises, le palais public et la place. Les antiquaires y trouveront beaucoup de *lapidi lunensi ;* les plus belles servirent à bâtir la maison Benettini, que Muratori aurait volontiers abattue pour les arracher aux barbares qui les ont employées à la construction de cet édifice. La place, très grande, est sans régularité.

De Sarzane on peut se rendre à *Lerici* (autrefois *Ericis portus*), y embarquer sa voiture, et aller en felouque jusqu'à Gênes, en côtoyant toujours la rivière dite du *Levant*. Le trajet est d'environ 60 milles par mer, et se fait par un beau temps en 15 heures, en payant 5 ou 6 sequins de nolissement. Le chemin de terre qui mène de Lerici à la Spezia est varié, ombragé, mais impraticable pour les voitures jusqu'à l'embranchement de la jolie route qui conduit de Lerici à Sarzane.

De Sarzane à Gênes, en continuant le voyage par terre, on ne peut le faire en voiture à cause de la difficulté des chemins. En sortant de Sarzane on passe la *Magra*, rivière qui séparait autrefois la Ligurie et l'Etrurie. On voit en-

suite le golfe de la Spezia, ou l'ancien port de *Luni*, qui est très profond, et entouré de collines verdoyantes qui offrent le coup d'œil le plus riant. Dans ce golfe est une source d'eau douce qui occupe un espace de quelques pieds au milieu de l'eau salée sans se mêler avec elle. A l'entrée du golfe on voit *Porto-Venere*, avec une forteresse, sur le penchant d'une colline, endroit déjà célèbre du temps des Romains. A Porto-Venere on tire des carrières un marbre jaune tacheté de noir, extrêmement beau.

La *Spezia*, qui tire son nom du golfe, est très bien située à peu de distance de Lerici; c'est un des ports les plus beaux, les plus vastes, les plus sûrs, que la nature ait formés, ou plutôt c'est un assemblage de sept ports, tous extrêmement sûrs, et capables de contenir plusieurs armées navales. Cette ville a reçu un accroissement rapide par les immenses travaux exécutés dans son port par Napoléon. Les Anglais, en 1814, s'y sont établis, et ont construit de nouveaux forts. On y fabrique beaucoup de dentelles. De nombreuses maisons de plaisance, et de belles plantations d'oliviers et d'arbres fruitiers, rendent ses environs délicieux. De cette ville on jouit de la vue non seulement de toute l'étendue du golfe, mais même de la côte de Livourne, jusqu'à environ 20 lieues de distance.

Moneille produit le meilleur vin du pays.

Borghetto et *Matterana* sont deux villages. On longe *Sestri*, petite ville défendue par un château. Dans ses environs on trouve des marbres de différentes couleurs.

Bracco est un hameau. On passe ensuite à *Chiavari*, agréablement située, ville bien bâtie, bien percée, et habitée par des gens riches. Elle fabrique des dentelles, et a des foires fameuses. Son port consiste dans une simple plage.

En sortant de Chiavari, la route, en avenue, offre une promenade charmante; c'est une plaine d'une demi-lieue, couverte d'un superbe bois de cerisiers, de peupliers, de platanes.

Rapallo est une petite ville au fond d'une petite rade, à peu de distance de *Porto-Fino* (*Portus Delphini*).

La route est montueuse, pittoresque et très ombragée.

Recco, bourg de 2,000 hab., commerce en fruits, fil, toile et huile. Il a un petit port de construction.

Nervi est un des plus beaux endroits des environs de Gênes de ce côté. Il y a de beaux palais et des fabriques de draps de soie. Le reste de la route est très commode et très agréable. On traverse une foule de villages remplis de palais et de maisons de campagne, dont les façades et les murs de clôture masquent continuellement la vue, et laissent rarement apercevoir la mer qu'on ne cesse de côtoyer, en même temps qu'on longe le pied des Apennins sur la gauche. . . . . On arrive à Gênes. (*Voy.* pag. 144.)

N° 34. Route de BOLOGNE a ANCONE.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
St.-Nicolas.	1 ¼	1	30
Imola.	1 ¼	2	»
Faenza.	1	1	40
Forli.	1	1	20
Cesène.	1 ½	2	15
Savignano.	1	1	45
Rimini.	1	1	40
La Cattolica. . . .	1	2	15
Pesaro.	1 ¼	3	»
Fano.	1	1	20
La Marotta.	1	1	45
Sinigaglia.	1	2	5
Cace Bruciate. . .	1	2	10
Ancône.	1 ¼	2	15
124 milles.	15 ½	27	»

Topographie.

Ce voyage se fait sur la voie Émilienne jusqu'à *Rimini*,

et de Rimini à *Fano*, sur la voie Flaminienne. On rencontre beaucoup de rivières, mais on les passe pour la plupart sur de beaux ponts. La route de Bologne à *Imola* est droite, plate et commode, quoiqu'elle soit coupée par cinq rivières et par un canal qu'on passe près de cette dernière ville.

IMOLA, bâtie sur les ruines du *forum Cornelii*, est située sur un bras du *Santerno*, entre le Bolonais et *la* Romagne, à l'entrée de la grande et belle plaine de la Lombardie. Les environs de cette ville sont agréables et couverts de plantations de peupliers. Les rues y sont bien entretenues; on y voit quelques palais et quelques églises qui méritent d'être remarqués. La cathédrale, où reposent les corps de saint Pierre Chrysologue et de saint Cassien, a été réparée en partie sur un bon dessin de Morelli, architecte d'Imola. On voit chez les Dominicains un bon tableau de Louis Carrache, et un autre à la confrérie de St.-Charles.

Au-delà d'Imola on passe le *Santerno*, et, arrivé à Faenza, on laisse sur la droite la route qui conduit de la Toscane à la Romagne. . . . . On arrive à

FAENZA (*Faventia*), ville de forme carrée, entourée de murailles, et coupée par 4 chemins principaux qui aboutissent à la place publique. On remarque la galerie du lycée, aux anciens Servites; un tableau de Charles Cigani, dans le couvent; quelques fresques de l'*Ottaviano* et du Pace, élève de Giotto; dans la façade *de l'église*, *il* y a des bas-reliefs du Barilotto. Un tableau de Giorgione se trouve dans l'ancienne église de St.-Magloire, et dans celle de Ste.-Catherine, on voit une adoration des rois du Pinturicchio. A Ste.-Lucie, il y a une vierge dans un petit tableau de Pierre Pérugin; dans l'Annonciade, une semblable de Jacopone Faentino, élève de Raphaël. On compte 17 mille habitans. L'hôpital des malades et des fous le conservatoire pour les femmes et les orphelins, la machine à dévider qui produit 100 livres de soie, la papeterie de Vincent Bertoni, méritent l'attention. C'est la patrie du célèbre mathématicien Torricelli. Les eaux thermales de St.-Cristophe, très renommées, les sources d'eau salées d'où l'on tire beaucoup de sel marin, et les environs

sont encore dignes d'être observés. Cette ville, assez considérable, bien bâtie et située sur l'*Amone*, qui en baigne les murs, peut être regardée comme la Florence de la Romagne. Ses rues sont étroites, excepté celle dite de Poste, qui traverse toute la ville. Les principaux édifices de cette ville sont : le dôme, le palais public, l'horloge, et la place, entourée de portiques et ornée d'une fontaine. On voit aux Capucins un beau tableau du Guide. Faenza a le privilége d'avoir donné aux ouvrages de terre cuite, appelés en italien *majolica*, le nom français de *faïence*. Quoique cette manufacture commence à tomber, elle mérite cependant qu'on en visite l'édifice, Le comte Zanelli a fait creuser depuis peu un petit port et ouvrir un canal navigable, qui communique à Saint-Albert avec le Pô de Primaro.

Forli, anciennement *Forum Livii*, est une ville considérable, bâtie par *Livius Salinator*, après la célèbre défaite d'Asdrubal sur le Metauro. Il y a une place fort grande, et qui est une des plus belles d'Italie. On y voit de beaux édifices, entre autres le palais des magistrats, le Mont-de-Piété, les deux palais *Albizzi* et *Piazza*. La salle du conseil est peinte par Raphaël. On remarque dans la cathédrale la coupole de la Vierge du feu, peinte par Charles Cignani. L'église de St.-Philippe de Néri renferme aussi de beaux tableaux de Cignani, de Charles Maratte et du Guerchin. Aux Capucins, on voit un saint Jean-Baptiste de ce dernier, ainsi qu'un autre tableau à la Madonna del Popolo. On admire aussi aux Observantins, une Conception du Guide. L'église de Ste.-Mercuriale des Vallombrosains mérite aussi d'être remarquée. Les habitans de Forli sont d'un caractère gai et d'une société agréable; ils ont l'air assez industrieux; la campagne aux environs offre de charmantes promenades.

Forlimpopoli (*Forum Pompilii*) est un des quatre forum situés sur la voie Emilienne dont parle Pline. On ne voit plus que les ruines de l'ancien *Forlimpopoli*; il n'y a maintenant que quelques maisons et un château, construit peut-être dans le temps de *César Borgia*. Le lin et les grains sont les principales productions de ce pays.

Avant d'entrer à Cesène, on passe le *Savio* sur un pont magnifique, nouvellement construit.

Cesène, jolie ville, est située au pied d'une colline, et arrosée par le *Savio*. Elle a toujours été célèbre par ses vins et le chanvre qu'on y recueille. On trouve dans ses environs beaucoup de mines de soufre. Cette ville a quelques portiques, mais on ne voit pas une grande magnificence dans les édifices publics ni dans les églises, parmi lesquelles les plus remarquables sont : la cathédrale, St.-Dominique et St.-Philippe. Le palais public est un édifice de belle architecture; la place sur laquelle il est situé est ornée d'une belle fontaine. Sur la façade du casin des nobles on a placé dernièrement une statue colossale de Pie VI. On remarque aux Capucins un beau tableau du Guerchin. Le voyageur instruit observera avec intérêt la bibliothèque des conventuels, formée par Malesta Novello, et riche en livres manuscrits antérieurs à l'invention de l'imprimerie. A un mille de la ville, au sommet d'une colline, est située la magnifique église de Ste.-Marie-du-Mont; les antiquaires y trouveront d'anciens tombeaux.

De Cesène à Rimini le chemin est commode. *Savignano* est un beau village qui se trouve sur cette route; c'est le *Compita* des anciens. . . . . On arrive à

Rimini (autrefois l'*Ariminum*). C'est une ville très ancienne, grande et bien peuplée, située près de la mer sur la *Marecchia*. Cette rivière forme, à son embouchure, un port qui ne sert maintenant qu'à des bateaux de pêcheurs. La mer s'étant retirée, on voit à peine quelques traces de l'ancien port. On entre à Rimini, par la porte St.-Julien, sur un pont superbe et bien orné, construit du plus beau marbre blanc, sous les empereurs Auguste et Tibère, dans le lieu même où se réunissent les deux routes consulaires, la Flaminienne et l'Émilienne. En sortant de la ville on passe par la porte Romaine, sous un bel arc de triomphe, élevé en honneur d'Auguste. La cathédrale et plusieurs autres églises sont ornées des marbres que l'on a tirés du port. On voit dans cette ville plusieurs édifices élevés pour la plupart aux dépens des Malatesta. L'église principale est bâtie sur les ruines de l'ancien temple de

Castor et Pollux. Celle de St.-François, superbe édifice du quinzième siècle, fut construite sur les dessins de Léon-Baptiste Alberti, célèbre architecte de Florence. Aux Capucins, on voit les ruines de l'amphithéâtre de *Publius Sempronius*; et, à la place du marché où est encore le portique de la Poissonnerie, on remarque un piédestal, qu'on dit être la tribune de Jules César, d'où il harangua son armée avant le passage du Rubicon. Sur la place, devant le palais du magistrat, on voit une belle fontaine de marbre, et la statue de Paul II, en bronze. Dans l'église de Saint-Julien, on remarque le martyre de ce saint, de Paul Véronèse; et dans l'Oratoire de St.-Julien, un autre tableau du Guerchin, qui représente ce même saint écrivant. On admire l'ordre parfait de la bibliothèque du comte de Gambalonga, autant que l'élégance de l'édifice: la collection d'inscriptions et autres objets d'antiquité, formée par les soins du docteur Jean Bianchi, mérite de fixer l'attention des antiquaires.

De *Rimini*, on peut aller voir Ravenne, qui n'en est qu'à 4 postes; la route côtoie la mer. (*Voy.* la description de cette ville, à la route de Venise à Rimini, pag. 244.) On peut aussi aller à Urbin par une route secondaire. A 12 milles environ de Rimini, sur la droite, se trouve la république de *St.-Marin*; le chemin qui y conduit est escarpé et ne peut se faire qu'à cheval. Une montagne et quelques collines aux environs forment toute l'étendue de cé petit état. On y compte 3 châteaux, 3 couvens, 5 églises, et environ 5,000 habitans. L'hiver y est très rigoureux, et la neige y séjourne pendant six mois de l'année.

En poursuivant la route de Rimini à Fano (*Fanum Fortunæ*), on traverse un pays plat, excepté le passage d'une montagne près de Pesaro. La route côtoie la mer Adriatique. Avant d'arriver à la Cattolica, on passe la *Conca* sur un pont. Quand cette rivière grossit, le passage devient dangereux.

La *Cattolica* est ainsi appelée pour avoir donné asile aux prélats orthodoxes qui, pendant le concile de Rimini, se séparèrent des évêques ariens. A cet endroit, on passe

de la Romagne dans le duché d'Urbin, qu'on quitte bientôt après en entrant dans le territoire de Fano ; passé *Sinigaglia*, on entre dans la Marche d'Ancône. De la Cattolica à Pesaro, on côtoie la mer lorsqu'elle est calme ; dans le cas contraire, on suit le chemin supérieur, appelé *Pantalone*. On arrive à

Pesaro, ancienne ville dans le duché d'Urbin, située entre la mer et les collines près du *Foglio* (*Isaurus*); elle offre un coup d'œil agréable et riant. On y voit de beaux édifices, et dans les églises on conserve des tableaux et des fresques très estimés. On admire entre autres plusieurs tableaux excellens du Barroche, qu'on peut regarder comme le maître de la peinture dans la Romagne. On remarque dans la cathédrale une circoncision de cet artiste, et un saint Jérôme du Guide; dans l'église du Nom de Jésus, une autre circoncision du Barroche ; et dans celles de St.-François et de St.-André, plusieurs autres tableaux du même. A St.-Antoine-Abbé, on admire un beau tableau de Paul Véronèse. La place est ornée d'une fontaine et d'une statue en marbre d'Urbain VIII. Il faut visiter aussi le port, les ruines d'un pont antique, construit sous l'empire d'Auguste ou de Trajan; la collection d'inscriptions et autres antiquités de M. Abbati Olivieri, et le musée *Passeri*. Ceux qui seront curieux de voir réunies et commentées toutes les antiquités de Pesaro, peuvent consulter l'ouvrage in-folio intitulé *Marmora Pisaurensia*. Le terrain des environs, du côté de la mer, est fertile en olives et figues, qui sont très estimées. L'air de cette ville, autrefois malsain, surtout en été, est devenu très sain depuis le dessèchement des marais voisins.

Fano, autrefois *Fanum Fortunæ* (déesse dont on voit sur une fontaine une fort belle statue), est située sur la mer, près du Metauro, rivière célèbre par la défaite d'Asdrubal par le consul Livius Salinator et Claude Néron. Cette ville conserve les ruines d'un arc de triomphe élevé en l'honneur d'Auguste, ou, selon d'autres, en l'honneur de Constantin. On y voit aussi d'autres monumens de son antiquité, tels que divers marbres et inscriptions. La cathédrale, St.-Paterniano et St.-Pierre-

des-Philippins sont les églises les plus remarquables; elles renferment de bons tableaux. Le théâtre consacré à l'opéra était un des plus remarquables de l'Italie, par sa grandeur, par la quantité et la belle distribution des loges, autant que par la perspective et les décorations. La bibliothèque mérite aussi l'attention du voyageur instruit. Sur le bord de la mer, près de Fano, on trouve des poissons de l'espèce appelée *cavaletto*, et autrement cheval marin, qu'on voit dans les cabinets d'histoire naturelle. En effet, ce petit animal a la tête, le cou et la crinière semblables à ceux du cheval. Le petit port de la ville est formé par un bras du Metauro détourné avec art.

Durant ce voyage, qui est agréable, la route suit presque continuellement une plaine assez étroite sur le bord de la mer Adriatique . . . . On arrive à

SINIGAGLIA (*Senogallia*). C'est une ville petite, mais florissante et bien peuplée, située sur le bord de la mer. Elle fut bâtie par les anciens Gaulois, appelés *Senones*. La plus grande partie est cependant moderne. Elle est célèbre par la foire qui s'y tient tous les ans ; elle y attire un grand nombre d'étrangers. Un petit fort, formé par la *Misa* à son embouchure, et par le moyen duquel il se fait un commerce de blé, de chanvre et de soie, sert à entretenir l'industrie des habitans. Dans les églises, parmi lesquelles la cathédrale et St.-Martin sont les plus remarquables, on conserve quelques bons tableaux.

La plaine, sur la droite du chemin, est agréable et fertile. Près de Sinigaglia est une montagne appelée la montagne d'*Asdrubal*, parcequ'en effet ce général y fut vaincu par les Romains. . . . . On arrive à

ANCÔNE, ville ancienne, capitale de la marche ou province qui porte son nom ; elle est située sur le penchant d'une colline, et s'étend jusqu'au bord de la mer. Sa rade est belle et commode, et les droits de franchise dont jouit son port le rendent un des plus commerçans et des plus fréquentés de l'Adriatique. Les grains, les laines et la soie sont les principaux objets de son commerce d'exportation. Le môle est un superbe ouvrage ; à partir du rivage, il a

2,000 pieds de long et 68 de hauteur. L'entrée est ornée d'un ancien arc de triomphe, qui se trouve aujourd'hui plus haut, et hors de la promenade; il fut élevé en honneur de Trajan. Il est très bien conservé, et ses proportions sont justes et régulières. Il en a été élevé un autre en honneur de Benoît XIV, par Vanvitelli, qui construisit aussi le môle, et acheva le lazaret pentagone, inférieur au môle: ce dernier fut construit sous Clément XII, qui déclara Ancône port franc. Cette ville, vue du côté de la mer, présente un beau coup d'œil; mais, dans l'intérieur, elle est laide, et n'offre rien d'agréable. La principale rue est si étroite qu'il n'y peut passer qu'une voiture de front. Pie VI en a fait ouvrir dernièrement une fort belle sur le bord de la mer. La loge des marchands, à présent la bourse, est un bel édifice, orné de statues et fresques de Pellegrino Tibaldi. Le nouveau théâtre est un bâtiment assez beau. La cathédrale de St.-Ciriaque est située sur la pointe du cap, où était autrefois le temple de Vénus; ce fut aussi originairement la situation de la ville. Dans cette église on remarque les peintures de Pierre de la Francesca, de Lippi, et du Guerchin. A St.-Dominique, on voit les tombeaux du poëte Marullo et de l'historien Tarcagnota, et un tableau qu'on dit être du Titien, représentant un Christ avec divers saints; dans l'église de St.-François-de-la-Scala, un saint François de Porcini de Pesaro, et une *Vierge* du Titien; à Ste.-Palazia, cette sainte, avec *un ange*, *peinte* par le Guerchin. Les femmes d'Ancône sont belles. La population de cette ville monte à 20,000 âmes. La cire d'Ancône est estimée pour sa blancheur.

HÔTELS: du Coq, de la Poste, du Lion d'Argent.

N° 35. Route d'ANCONE a ROME par Lorette et Foligno.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Osimo.	» ½	2	45
Lorette.	1	3	30
Recanati.	» ¾	2	30
Sambuchetto.	» ¾	3	»
Macerata.	1	2	»
Tolentino.	1 ½	2	30
Valcimara.	1	4	»
Ponte de la Trave.	1	4	»
Serravalle.	1	5	»
Les Case-Nuove. .	1	4	45
Foligno.	1	4	30
Le Vene.	1	3	»
Spolette.	1	3	»
Strettura.	1	3	30
Terni.	1	3	»
Narni.	1	2	45
Otricoli.	1	3	»
Borghetto.	» ¾	3	»
Civita Castellana. .	» ¾	2	10
Nepi.	1	2	30
Monterosi.	» ¾	2	5
Baccano.	1	2	»
La Storta.	1	2	45
Rome.	1 ¼	1	30
172 milles.	24 »	72	45

Topographie.

Auberges. Sur cette route les auberges sont ordinairement à la poste. Les meilleures sont à Macerata, à Foligno, à Spolette et à Narni.

La route qui conduit de Bologne à Rome par Lorette, quoiqu'elle traverse les Apennins à *Col-fiorito*, est cependant préférable à celle de Florence à Rome par Sienne. On en peut dire de même de celle qui conduit aussi de Florence à Rome par Pérouse et Foligno. Cette dernière est à la vérité de 30 milles plus longue que la route de Sienne; mais le pays qu'on traverse est plus agréable, et les auberges sont plus commodes et en plus grand nombre.

D'Ancône à Lorette le chemin est très montueux et assez incommode, surtout pour arriver à cette dernière ville; on est sans cesse obligé de monter et de descendre; mais le pays qu'on traverse est beau, bien cultivé et assez peuplé. On passe à *Osimo*, ville située sur le sommet d'une colline, d'où l'on jouit de la plus belle vue et de l'air le plus pur. Elle est bien bâtie, peuplée de riches familles, et possède un beau palais épiscopal. Dans le palais public on trouve une bonne collection d'inscriptions et de statues anciennes. . . . . On arrive à

Lorette, ville moderne, bâtie sur le sommet d'une colline; elle renferme environ 7,000 habitans. Elle est à près de 3 milles de la mer, sur laquelle elle a une vue très étendue. Ses édifices n'ont rien de remarquable, et la principale rue n'est composée que de deux rangs de boutiques où l'on vend de petits objets de dévotion. Les pauvres, qui, dans cette ville, demandent l'aumône par métier, sont en si grand nombre, qu'ils importunent beaucoup les étrangers.

L'église de la *Santa-Casa*, ou de la maison de Notre-Dame, et la place qui la précède (l'une et l'autre d'architecture de Michel-Ange à l'extérieur), sont les objets qui méritent l'attention du voyageur; on en trouve sur les lieux une description imprimée et très détaillée. Il suffira donc de dire ici que l'église, autrefois gothique, a été réparée dans le goût moderne, et que Guillaume de la Porta

y a fait quelques embellissemens. Les doubles arcades sur un des côtés de la cour ont été, dit-on, achevées par Bramante. A l'entrée de l'église est une statue en bronze de Sixte V, et sur la façade on voit la statue de la Vierge, par Lombardi, de qui sont aussi les bas-reliefs des portes de bronze. Dans les chapelles on voit de beaux tableaux du Barroche, de Zuccari et d'autres peintres fameux; et, dans la coupole, les quatre évangélistes, du Pomarancio. La chapelle de la Santa-Casa, où l'on vénère l'image de la Vierge, est située au milieu de l'église; elle a 31 p. 9 po. de long et 13 p. 3 po. de large, sur 18 p. 9 po. de haut; elle est tout incrustée de marbre de Carrare, sur un beau dessin de Bramante, et ornée de sculptures de Sansovino, de Sangallo, de Bandinelli et d'autres, représentant plusieurs traits de l'histoire de la Vierge. Il faut voir aussi les sacristies, la grande salle du trésor, le palais épiscopal, et la pharmacie, grande cave sous l'église, où l'on admire 300 vases peints d'après des dessins de Raphaël et de Jules Romain.

La route qui va de Lorette à la mer, bordée de maisons de plaisance et de jardins, offre une campagne belle et bien cultivée, arrosée par deux rivières; elle présente un coup d'œil varié de collines et de vallées depuis Lorette jusqu'à Macerata.

On voit sur la route un bel aqueduc qui fournit aux fontaines de Lorette les eaux de la montagne de *Recanati*. . . . . On arrive à

RECANATI, située sur une éminence. Il n'y a guère de remarquable qu'un monument en bronze élevé sur le palais public en honneur de Notre-Dame de Lorette, et quelques maisons bien bâties.

La campagne entre Recanati et Macerata, où l'agriculture est très florissante, paraît à tous les voyageurs un lieu de délices. . . . . On arrive à

MACERATA, agréablement située sur le sommet d'une colline, d'où l'on découvre la mer Adriatique. Anc. cap. de la marche d'Ancône, ville épiscopale, et résidence du premier des gouverneurs, elle renferme environ 14,000 habitans. On y voit des rues larges et bien pavées, de belles

églises et des tableaux précieux. La maison Campagnoni possède quelques inscriptions antiques ; la porte Pie est un arc de triomphe, surmonté du buste d'un cardinal en honneur duquel il fut élevé. Elle a une université, un grand nombre de palais et d'équipages. On y trouve une société choisie, et l'on y jouit de l'air le plus pur et de la plus belle vue.

On recueille dans les environs de Macerata du blé en abondance. L'agriculture est en vigueur dans la plaine qu'on traverse jusqu'à Tolentino. On remarque dans ce pays les haies vives dont on entoure les champs, et qui servent en même temps d'ornement. . . . . . On arrive à

Tolentino, situé sur le *Chienti* ; il offre peu d'objets remarquables. Les Augustins y ont une belle église, où repose le corps de saint Nicolas. A la porte du palais public on voit le buste de François Fidelfo, savant du 15e siècle. Cette petite ville est célèbre par le traité de paix de 1796, conclu entre les Français et le pape Pie VI.

En sortant de Tolentino on entre dans les Apennins, au milieu desquels on voyage jusqu'auprès de Foligno, pendant 40 milles. Jusqu'à *Valcimara* la campagne est couverte de superbes chênes ; dans cet endroit la plaine cesse, et le vallon a fort peu de largeur ; on trouve des passages fort étroits, bordés par des précipices effrayans. Depuis Valcimara on monte continuellement jusqu'au passage étroit de *Serravalle*.

Au pont de *la Trave*, on voit un couvent de franciscains-mineurs-conventuels. On laisse à peu de distance sur la droite la petite ville de *Camerino*, située sur une montagne, et dont les habitans (*Camertinates*) sont connus dans l'histoire romaine. Tite-Live rapporte qu'ils fournirent à Scipion 600 hommes pour passer en Afrique. On arrive à

Serravalle, endroit presque inexpugnable, qui sépare l'Ombrie de la marche d'Ancone ; c'est un gros bourg resserré entre deux montagnes, qui sont à peine éloignées l'une de l'autre de 150 toises. On y voit les ruines des murailles et des portes d'un château construit par les Goths.

Dans un endroit appelé *Col-fiorito*, la route, creusée

dans le rocher, forme un demi-cercle d'environ 2 milles; elle est si étroite que si deux voitures s'y rencontrent, l'une est obligée de reculer. Ce passage est dangereux, surtout en hiver, et encore plus dans le temps des neiges.

Malgré les dangers qu'offre cette route, et l'espèce d'horreur qu'on éprouve en traversant ces montagnes arides de l'Apennin, ceux qui font des recherches sur les productions ou les phénomènes de la nature y trouveront des arbrisseaux, des plantes, des fleurs de toute espèce, et d'autres objets curieux dignes de leur attention.

Le village des *Case-Nuove* est situé sur un terrain désert et aride. Les habitans de ce petit endroit n'ont véritablement d'autre ressource que la charité des voyageurs. La montée et la descente des Case-Nuove à Foligno sont assez difficiles. Avant de descendre la dernière colline, on trouve à quelque distance de la route, dans le village de *Pale*, une caverne très curieuse, couverte de stalactites; mais on en garde la clef à Foligno. On voit aussi une cascade formée par une rivière dans la vallée inférieure.

La vallée délicieuse de Foligno, la fertilité du sol, les prés toujours verts, et le coup d'œil des montagnes et des collines couvertes de verdure, charment les regards du voyageur, fatigué peut-être de la vue du pays aride qu'il vient de traverser, et le dédommagent des désagrémens qu'il a éprouvés jusque là. . . . . On arrive à

FOLIGNO. (*Voy.*, pour sa description et celle du reste de la route, pag. 287 et suiv.)

ITALIE MÉRIDIONALE.

N° 35. Route de ROME à NAPLES par les marais Pontins.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Torre-di-mezza-Via.	1 ½	1	25
Albano.	1	1	35
Genzano.	» ¾	1	»
Velletri.	1	1	»
Cisterna.	1	1	30
Torre dei tre Ponti.	1 ½	1	35
Bocca di Fiume.	1	1	25
Mesa.	1	1	20
Ponte Maggiore.	1	1	15
Terracine.	1	1	10
Fondi.	1 ½	1	35
Itri.	1	1	45
Mola di Gaeta.	1	1	10
Garigliano.	1	1	»
Ste-Agathe.	1	1	20
Spiranese.	1	1	25
Capoue.	1	1	15
Aversa.	1 ½	1	20
Naples.	1	1	45
152 milles ½.	20 ¾	25	50

On doit atteler un autre cheval d'Albano à Genzano, et non pas *vice versâ*, et de Velletri à Genzano.

Topographie.

AUBERGES. Sur cette route on ne trouve pas de bonnes auberges; les plus passables sont à *Velletri* et à *Terracine*. Avec une lettre de recommandation, on est bien traité au couvent de St-Érasme, près de Mola di Gaeta.

On voit à gauche, et à peu de distance de la route, une longue enfilade d'aqueducs qui, dans leur état de ruines, sont encore imposans. On n'aperçoit point d'habitations, mais beaucoup de débris à droite et à gauche, restes des immenses faubourgs de l'ancienne maîtresse du monde.

A droite de Torre-di-mezza-Via, maison isolée, on remarque un autre reste d'aqueduc qui se dirige vers l'O., et est construit en brique. Il portait ses eaux aux bains de Caracalla, en traversant la voie Appienne, dont la chaussée existe encore à quelques portées de fusil de la route actuelle, où l'on voit les débris des nombreux tombeaux qui bordent l'ancienne et célèbre route. Il en existe un seul, construit en rotonde comme celui d'Adrien à Rome.

La première ville qu'on trouve en sortant de Rome, sur la voie Appienne, est ALBANO (anciennement *Albanum Pompeii*), bâtie sur les ruines d'*Alba longa*. Elle est peu peuplée. Au couvent des Capucins, on jouit de la vue du lac du même nom, et de celle de l'un des deux belvédères qui embellissent, sous le nom de *Tabor*, le parc de ce monastère. Cette ville, bien percée et bien bâtie, possède de nombreux palais, notamment celui de Corsini. Les Romains viennent en foule, pendant la belle saison, chercher dans cette ville le plaisir, le bon air et la santé. Avant d'arriver à Albano, on voit à gauche, au bord de la route, divers monumens plus ou moins ruinés, dont le principal porte le nom de tombeau d'*Ascagne*, fondateur de la ville d'Albe. A la sortie, au milieu du chemin, on aperçoit un autre monument, plus remarquable et mieux conservé; c'est une espèce de socle, supportant 5 tourelles en forme de cônes tronqués, dont 3 sont encore en bon état. On appelle ce monument le tombeau des *Curiaces*. On arrive à

GENZANO, petite ville peu considérable, dans une situation agréable, près du lac de *Nemi*, appelé par les anciens

le miroir de Diane, parceque cette déesse y avait un temple. L'air y est sain, et les campagnes voisines produisent un vin assez estimé. Les rues, larges et droites, aboutissent à la grande place, décorée d'une fontaine.

Hors de Gensano, sur la droite, dans en endroit appelé *la Riccia* (*Aricia*), dont parle Horace, on voit un ancien monastère de Bénédictins du Mont-Cassin. On arrive à VELLETRI, ville grande et ancienne, bien bâtie et agréablement située. On y voit plusieurs fontaines publiques. Le palais Ginetti, qui appartient aujourd'hui aux Lancelotti, est un édifice superbe, bâti sur les dessins de Martin Longhi. La façade sur la rue est fort belle, et l'escalier est construit avec élégance. Le jardin est agréablement distribué et décoré. Le palais public et le cabinet de Borgia méritent aussi d'être vus. On observe dans cette ville des ruines de monumens antiques. La montagne de *Velletri* est couverte de volcans, ainsi que tout le pays entre cette ville et Rome. C'est dans les environs de cette ville qu'on trouva, en 1797, la fameuse Pallas, à qui on a donné le nom de la ville.

A 10 milles vers l'E., dans les montagnes, près de la petite ville de *Cori* (Coria), les curieux vont voir deux beaux débris de temples antiques, l'un de Castor et Pollux, l'autre d'Hercule. L'Italie les compte parmi les monumens les plus précieux qui lui restent de ses anciens maîtres.

A *Cisterna* on passe l'*Astura*. Quelques antiquaires prétendent que cet endroit est le lieu cité par saint Paul dans les Actes des apôtres, sous le nom de *Tres Tabernæ;* d'autres prétendent qu'on en voit les ruines à *Sermoneta*, éloignée de Cisterna d'environ 8 milles.

A *Torre dei tre ponti* commence la fameuse *Linea Pia*, nouvelle route construite sur la voie Appienne, sous le pontificat de Pie VI, durant 25 milles à travers les marais Pontins, pour rendre le voyage plus court et plus commode. Divers petits canaux conduisent les eaux dans deux autres canaux plus grands, et par ce moyen en empêchent la stagnation. Les Français se sont occupés de les dessécher. A 3 milles environ des *tre ponti*, on a trouvé

des ruines précieuses d'anciens monumens, qui peut-être ornaient autrefois le *Forum* et la voie Appienne, qui conduisait de Rome à Brindes. Le terrain des marais Pontins a été de tout temps sujet aux inondations, et par conséquent aux marécages; mais la mortalité n'y régnait pas au même degré du temps de l'ancienne Rome, parcequ'ils étaient parsemés de villes, quoique les exhalaisons en fussent dès lors très malfaisantes : il serait dangereux de s'y endormir. Le peu d'habitans qu'on rencontre ont le teint pâle et verdâtre, le regard morne et stupide. On paie les guides 1 fr.

La route des marais Pontins, élevée en chaussée, et dirigée en ligne droite dans toute sa longueur, est bordée à perte de vue de deux allées d'arbres, comme une avenue de château ou une promenade publique, peut-être unique en son genre, et bien extraordinaire dans un pareil endroit. Sur la gauche règne, à une demi-lieue, la chaîne des Apennins qu'on a toujours en perspective, et à 4 ou 5 lieues, sur la droite, la mer, dont une vaste forêt dérobe la vue. Cette forêt, dont le sol en dos d'âne contribue au séjour des eaux stagnantes par l'obstacle qu'il oppose à leur écoulement, est elle-même à l'abri des stagnations, et peuplée de sangliers et de chevreuils qui se répandent de là dans les marais. Le produit du sol des marais Pontins est excessif dans les parties défrichées nouvellement : il s'y élève jusqu'à 30 et 40 p. 1. Le large canal qui longe la route en est le plus bel ornement, comme il en est aussi le plus sûr conservateur, ainsi que des terres rendues à l'agriculture. Destiné au seul écoulement des eaux, il est rendu navigable par la rivière dont on traverse un bras sur un beau pont de marbre blanc, un peu après le relais de *Boca di Fiume*. A *Ponte-Maggiore*, autre relais isolé, on traverse l'*Uffente*, rivière navigable, et le canal se divise en deux bras, dont un va droit à la mer, tandis que l'autre n'y arrive qu'obliquement en continuant à longer la route. . . . . On arrive à

TERRACINE, ancienne ville des Volsques, située près de la mer, et que ces peuples nommaient *Anxur*, d'où tirait son nom *Jupiter Anxurus*, ainsi appelé par Virgile. La fa-

çade du temple de ce dieu existe encore ; elle est soutenue par de grosses colonnes de marbre. On voit aussi les ruines du château de Théodoric, qui offre la plus superbe vue, et quelques restes de la voie Appienne. On remarque sous le portique de la cathédrale un grand vase de marbre blanc, orné de bas-reliefs ; et, dans l'intérieur, un beau morceau d'ancienne mosaïque. La situation de cette ville, bâtie sur des rochers d'une pierre blanchâtre, est fidèlement indiquée par Horace dans ce vers :

Impositum late saxis cadentibus Anxur (1).

Une rue droite, d'une immense largeur, une vaste place, de beaux édifices, une superbe auberge près de la mer et tout près de la poste, frappent la vue.

Le climat de Terracine est doux, et les vues des environs sont pittoresques. On observe les restes d'un port construit par Antonin-le-Pieux. Le nouveau palais que Pie VI a fait bâtir mérite d'être vu, ainsi que plusieurs autres monumens de la munificence de ce pape. Terracine est la dernière ville de l'état papal ; le pape y tient une garnison, et un piquet garde la frontière qui sépare les deux états à 5 milles de la ville. A un mille plus loin on trouve la troupe napolitaine.

On sort de Terracine par une belle porte d'architecture moderne, pour côtoyer immédiatement après sur *la* gauche un roc escarpé, dont le sommet est couronné par le vieux château de Théodoric, et dont la base est battue par les flots de la mer. Pour y trouver la route, il a fallu le tailler à pic jusqu'à une hauteur prodigieuse. Certaines parties qui menaçaient de s'ébouler sont soutenues par des ouvrages en maçonnerie réticulaire ; ce qui donne au tout l'apparence d'une grande muraille. Au-dessus de sa tête le voyageur observe des chiffres romains profondément gravés dans le roc, et alignés par dizaines.

A peu de distance, une mauvaise muraille moderne descend le long de la pente escarpée de la montagne, et

(1) L'ancien Anxur était situé sur le sommet de la colline au pied de laquelle passe la grande route. Ses ruines méritent d'être vues.

cesse immédiatement après avoir traversé la route. C'est la limite de l'état romain, dont une porte ouverte à travers ce mur forme la sortie. Un peu plus loin, on passe sous la voûte d'un très petit château bastionné, barrière suffisante pour le roi de Naples contre le pape. C'est là qu'on visite les passe-ports et les effets. Une pièce d'eau qu'on voit se prolonger à droite, presque parallèlement à la route, et qu'on prendrait pour un large canal, est le lac *Fondi*, très poissonneux, et qui fournit surtout de belles anguilles. On s'éloigne de la mer et de la montagne.

La route de Terracine à Naples est une des plus belles de l'Europe ; elle fut construite sur la voie Appienne, qui lui sert de fondement. Dans la campagne qu'on traverse, l'air est sain, le terrain est fertile, et produit le vin et l'huile en abondance. De Terracine, on va à *Portello*, et de Portello à Fondi.

Près de Fondi, on voit la grotte où, suivant Tacite, Séjan, sauva la vie à Tibère. . . . . On arrive à

Fondi, ville peu considérable et peu peuplée, qui jouit d'une situation agréable ; mais les eaux stagnantes en rendent l'air malsain. La voie Appienne qui la traverse, et dont le pavé s'y est conservé dans son état primitif, en forme la principale rue. Elle est pavée de pierres carrées, et coupée par deux rues qui la croisent à angle droit. Les murs méritent d'être observés ; la partie inférieure est, dit on, antérieure au temps même des Romains. La cathédrale offre un gothique très ancien, et renferme un tombeau de marbre, d'un travail curieux, une chaire pontificale et une chaire à prêcher également en marbre, revêtues de mosaïques qui décèlent les premiers temps de l'église. On montre aux étrangers la chambre de saint Thomas ; et, dans l'église de l'Annonciade, un tableau représentant le pillage de cette ville par les troupes du fameux Barberousse. Les vins de *Fondi* étaient très estimés chez les anciens.

Les campagnes des environs sont très fertiles et couvertes de plantes de toute espèce. On approche d'une montagne calcaire détachée des Apennins, au haut de

laquelle la route arrive par une gorge affreuse, entre deux flancs nus et grisâtres, qui lui donnent un aspect aussi triste que sauvage. C'est dans ce lieu que périt, en 1812, M. Esménard, jeune poëte, connu par son poëme de la Navigation.

Près le château d'*Itri* (Mamurra), on voit les ruines d'un ancien temple, ou plutôt d'un grand mausolée. Entre le château et Mola di Gaeta, on a une très belle vue de la ville et du golfe de Gaëte : on aperçoit le mont Vésuve et les îles voisines de Naples. La route devient très pittoresque : on voyage presque continuellement au milieu des collines et des rochers, des oliviers et des caroubiers.

Mola di Gaeta, si célèbre autrefois par ses vins qui égalaient ceux de Falerne, est un beau village bien bâti et dans une situation agréable. Les femmes de Mola ont une manière de s'habiller aussi simple qu'élégante qui leur donne beaucoup de grâce.

Si quelque antiquaire est curieux de voir Gaëte, une route à droite y conduit; il remarquera dans la cathédrale le baptistère, qui consiste en un vase antique, morceau singulier et curieux, peut-être d'antiquité païenne; la célèbre colonne à douze faces, sur lesquelles sont gravés les noms des divers rumbs de vents en grec et en latin ; le tombeau de L. Munacius Plancus, appelé *Torre d'Orlando*, etc. Cette ville doit sa fondation aux Lestrigons, et son nom à la nourrice d'Énée, selon Virgile.

> Tu quoque littoribus nostris Æneia nutrix,
> Æternam, moriens, famam Cajeta dedisti.

Entre Mola et Gaëte, on trouve des ruines, que l'on croit être celles de la campagne de Cicéron, qu'il appelait *Formianum*. On sait que ce grand homme avait sur la colline de *Formium* une de ses plus belles maisons de campagne, auprès de laquelle il fut assassiné. Près d'arriver à Garigliano, on laisse à gauche les aqueducs, à droite l'amphithéâtre de Minturne, célèbre par la défaite de Marius.

A *Garigliano*, on passe la rivière du même nom, anciennement le *Liris*. Sur la porte, au passage de cette rivière, on lit une belle inscription de Quintus Junius Severianus, décurion à Minturne. A cet endroit on quitte la voie Appienne, qui côtoie la mer jusqu'à l'embouchure du Volturno, où commence la voie Domitienne.

Chemin faisant, on voit la montagne de *Falerne*, autrefois si renommée pour ses vins : on arrive ensuite à Ste.-Agathe. L'auberge de cet endroit est dans une situation délicieuse, au milieu de divers jardins entourés de riantes collines. On voit en face, à 2 milles de là, *Sessa* (Arunca), pittoresquement situé sur le sommet d'une colline.

On passe le *Volturno* sur un pont. . . . . On arrive à

CAPOUE. Cette ville, petite mais agréable, a des rues régulières et bien pavées. Elle est fortifiée d'après le système moderne, et capable de faire quelque résistance. Pour peu que le voyageur s'arrête dans cette ville, où l'on est obligé de faire viser son passe-port pour pouvoir continuer sa route, il ne doit pas négliger de voir la cathédrale, qui renferme des colonnes de granit tirées d'anciens édifices, de bons tableaux et diverses sculptures du Bernin. L'église de l'Annonciade mérite aussi d'être vue. Sous l'arcade de la place des Juges, on voit plusieurs inscriptions antiques. Pop. 7,500 hab.

A un mille au-delà de cette ville sont les ruines de l'ancienne Capoue, si célèbre dans l'histoire. Les restes les plus remarquables de ses édifices sont les ruines de l'amphithéâtre, d'une galerie souterraine et d'un arc de triomphe dont une seule voûte subsiste en entier. On a bâti sur son emplacement la ville de *Santa-Maria*, de 6 à 7,000 habitans, remarquable par son château royal, l'un des plus magnifiques de l'Europe. Chemin faisant, on aperçoit deux tombeaux antiques, le premier à gauche, le second à droite.

De Capoue on peut aller à *Caserte*, où l'on admire un des plus beaux palais de l'Italie, construit sur les dessins de Vanvitelli, orné de colonnes, de sculptures et de quelques

morceaux d'antiquité trouvés à Pouzzole. L'eau qui en arrose les jardins traverse plusieurs vallées sur des acqueducs très élevés ; c'est un des ouvrages modernes les plus hardis et les plus étonnans en ce genre. On trouve dans la montagne de Caserte de belles carrières de plusieurs espèces de marbre.

La route de Capone à Naples traverse un pays fertile et riant, et l'un des plus riches de l'Europe : il produit 25 p. 1. Les terres ne se reposent pas, et donnent deux récoltes. On voit les vignes suspendues aux grands arbres, et fournir une troisième récolte. On voit à chaque pas, le long de la route, croître le myrte, le laurier et mille autres plantes odoriférantes, ainsi que des arbres fruitiers de toutes espèces, verts et fleuris au milieu même de l'hiver.

On passe à *Aversa*, petite ville, mais agréable et bien bâtie ; la grande rue qui la traverse est belle et ornée de beaux édifices. . . . . On arrive à NAPLES. (*Voy.* le Tableau des Capitales, page 74).

N° 36. Route de ROME a TERRACINE par Marino et Piperno.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Torre-di-mezza-Via.	1 ½	1	20
Marino.	1	1	»
Fajola.	1	1	»
Velletri	1	1	10
Sermoneta.	1	2	»
Les Case nuove. .	1	1	35
Piperno.	» ½	1	»
Maruti.	1	1	35
Terracine.	1	1	25
69 milles.	9 ½	12	5

Topographie.

N. B. Cette route est peu fréquentée.

Auberges. On peut, dans ce voyage, loger à *Torre-di-mezza-Via*, où l'on trouve une bonne auberge. A *Velletri* et *Piperno*, il n'y a que de médiocres hôtelleries (1).

En sortant de Rome par la porte Latine, on trouve sur la route un grand nombre d'anciens tombeaux. Les divers points de vue, mélangés de collines et de vallées, rendent ce voyage assez remarquable. Quoique le terrain soit naturellement fertile, la campagne est mal cultivée, et l'air est par conséquent malsain.

(1) Les étrangers de quelque distinction se procurent des lettres de recommandation pour loger au palais Ginetti, à Velletri.

On voit ensuite un ancien aqueduc, ouvrage des Romains, et qui sert aujourd'hui à fournir de l'eau continuellement à Rome moderne. On passe sous cet aqueduc à *Torre-di-mezza-Via*.

De là, laissant *Riccia* sur la droite, la route passe à *Marino*, gros bourg qui offre un coup d'œil agréable. On y voit de belles maisons de campagne des nobles romains, et les églises renferment de bons tableaux.

Entre Marino et Fajola, on voit sur la droite le lac de *Castello*, appelé aussi le lac de *Castel Gandolfo* ou d'*Albano*. Il forme un beau bassin, entouré de collines bien cultivées. Le canal qui sert à l'écoulement des eaux de ce lac est un des plus anciens et des plus étonnans ouvrages des Romains.

Fajola est un petit village situé auprès d'une forêt, d'où l'on tirait autrefois de très beaux bois de construction.

(*Voyez* la description de *Velletri*, dans la route précédente, page 318.)

Près de *Core*, sur le sommet d'une montagne, on trouve les ruines de deux temples anciens, dont l'un était consacré à Hercule, et l'autre à Castor et Pollux. Core, autrefois ville des Volsques dans le Latium, n'est plus aujourd'hui qu'un petit bourg de la Campagne de Rome. On voit encore les ruines de ses anciennes murailles, dont la construction est curieuse : leur enceinte comprenait toute la montagne depuis le sommet jusqu'au pied.

Sermoneta (Sulmona,) est un misérable village où l'on ne voit que les restes d'anciennes fortifications.

Sur une éminence, près des marais Pontins, est située a ville de *Sezze* (Setia ou Setinum), citée par Martial et Juvénal pour la bonté de ses vins. Ils n'ont plus aujourd'hui les mêmes qualités, peut-être parceque la méthode des Romains pour les faire et les garder pendant plusieurs années n'est plus en usage. On remarque dans cette ville les ruines d'un temple consacré à Saturne fugitif. Hors de la ville on voit aux Franciscains un superbe tableau de Lanfranc. Les habitants, au nombre d'environ 5,000, sont généralement pauvres. La campagne,

uoique peu cultivée, mérite cependant l'attention des naturalistes. On y recueille des figues d'Inde, de l'aloès, etc.

Des *Case nuove* on monte jusqu'à *Piperno* (Pipernum), ville pauvre et mal bâtie, sur le sommet d'une montagne escarpée. Cette misérable ville ne mérite pas l'attention du voyageur, qui peut fixer ses regards sur la campagne des environs, bien cultivée et couverte de vignes, d'oliviers et de marronniers. Les lis et les narcisses y viennent sans culture.

Du côté de Naples, les montagnes sont si arides et si escarpées qu'elles effraient les voyageurs. On descend dans la vallée, où la route est mauvaise et fort étroite. On voyage au milieu d'une forêt de chênes ou de liéges d'une espèce particulière, qui, dépouillés de leur écorce, en reproduisent promptement une nouvelle. Jusqu'à Terracine l'air est malsain.

(*Voyez* la description de Terracine, à la route précédente, page 319.)

De Rome, on peut aller à Civita-Vecchia, en prenant par *Mala-Grotta*, 5 l., *Monteroni*, 5 l., *Santa-Severa*, 5 l., Civita-Vecchia, 5 l.

Tous les relais sont placés dans des maisons isolées, faute de villages. La route parcourt de temps en temps quelques fragmens de voie romaine. *Santa-Severa* est un petit fort, situé près de la route et de la mer, qu'on longe à plus ou moins de distance jusqu'à . . . .

Civita-Vecchia (Centumcellæ), petite ville assez bien bâtie, percée de rues assez droites, mais pas assez larges, est entourée de faibles remparts, et défendue par un port de mer très sûr et très fréquenté. Le bassin est rond et passe pour un chef-d'œuvre; il est dû à l'empereur Trajan. A sa grandeur et à l'activité qui y règne, on voit bien que c'est le port de Rome, et le débouché des grains qu'exporte tous les ans l'état romain, ainsi que des produits industriels de la capitale. En temps de paix, les Anglais y portent de la morue; les Français des draps, des toiles et autres produits de leurs fabriques; les Marseillais y vont chercher des grains dont ils manquent; les

Hollandais et les Suédois de la pouzzolane pour bâtir dans l'eau. Pop. 6,000 hab.

A 2 l. N.-O. de Civita-Vecchia, est *Corneto*, petite ville remarquable par quelques restes d'antiquités étrusques qui en sont peu éloignés. A 1 l. au-delà de Corneto, est la mine d'alun de la *Tolsa*, la plus célèbre et la plus abondante de l'Italie.

N° 37. ROUTE DE FANO A FOLIGNO ET A ROME.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Calcinelli.	1	1	20
Fossombrone. . .	1	1	30
Acqualagna. . . .	1	1	35
Cagli.	» $\frac{3}{4}$	1	»
Canziano.	» $\frac{3}{4}$	1	15
Schieggia.	1	1	40
Sigillo.	1	1	40
Gualdo.	1	1	35
Nocera.	1	1	25
Ponte-Centesimo.	1	1	30
Foligno.	1	1	20
90 milles.	10 $\frac{1}{2}$	15	50

Topographie.

On appelle cette route *la Strada del Furlo* de Canziano. A Schieggia on met un 3ᵉ cheval.

De *Fano* à *San-Canziano* ou *Cantiano*, la route côtoie le Metauro.

FOSSEMBRONE est une petite ville située à peu près au même endroit que l'ancien *Forum Sempronii* ; elle n'a de

remarquable que le beau pont moderne, très grand et d'une seule arche, sur le *Metauro*, et quelques traces d'antiquité, un beau pavé en mosaïque dans la maison *Passionei*, et dans la cathédrale, de bonnes peintures et diverses inscriptions. Cette ville fait un grand commerce de soie.

A Fossombrone on trouve une route secondaire qui conduit à Urbin, éloignée d'environ 16 milles : par une autre route pareille, on peut aller à *Pesaro*, résidence du légat, à 20 milles environ de cette ville. (*Voyez* la route de Bologne à Ancône, pag. 303)

En poursuivant sa route par le *Furlo*, après avoir passé un bras du Metauro, on trouve la montagne dite *d'Asdrubal*; c'est en effet dans cet endroit que ce général carthaginois fut défait par les Romains. On y voit avec étonnement la voie Flaminienne, creusée au ciseau pendant l'espace d'un demi-mille dans le cœur même d'une montagne fort élevée. Cette ouverture prodigieuse est ce qu'on appelle proprement le *Furlo*; c'est aussi la *Petra pertusa* de Victor : d'après l'inscription, elle paraît avoir été au moins réparée dans les premiers siècles de l'empire romain.

On laisse sur la droite URBIN, capitale d'un duché, et située sur une montagne. On voit dans cette ville des maisons bien bâties et un beau palais, résidence des anciens ducs, qui appartient aujourd'hui à la *Rovere*. Elle est la patrie de Raphaël Sanzio, Bramante, Timothei, Viti, Zabaglia, Viviani et du peintre Barocci, dont on admire de beaux tableaux dans la cathédrale et dans l'église des Capucins.

Cagli est une petite ville bâtie par les Romains au pied du mont *Petrano*; c'est là qu'est le passage appelé *Passo delle Scalette*, ou Pas des Échelles.

Avant d'arriver à *Canziano*, on passe le Metauro sur un pont d'une grandeur prodigieuse, appelé *ponte Grosso* : c'est l'ouvrage le plus digne des anciens Romains qu'on trouve sur la voie Flaminienne. Canziano est un château bâti sur les ruines de la ville de *Luceola*, qui fut détruite par Narsètes. On traverse la *Schieggia* sur

un superbe pont moderne, qui réunit deux montagnes. Il est dû aux soins du pape Pie VII, qui a fait disparaître la difficulté de ce passage. *Sigillo* est un château construit par les Lombards, et *Gualdo* de *Nocera* (Validum) est aussi un château bâti par les Lombards, après la destruction de la ville de *Tablino*. . . . . On arrive à

NOCERA, ville ancienne, située au pied de l'Apennin (*Nuceria Camelana*); elle n'est point la même que Nocera dei Pagani, qui se trouve dans le royaume de Naples, et que les anciens appelaient *Alfaterna*. Pline parle des vases de bois qu'on y fabriquait. Aujourd'hui elle est connue par ses bains et par une source d'eau légère, célèbre par ses qualités médicinales, et doucement purgative. . . . . On arrive à

FOLIGNO. (*Voy.* pour sa description et le reste de *la* route jusqu'à Rome, la 2ᵉ route de Florence à Rome, pag. 279 et suiv.)

N° 38. Route de NAPLES a BARI.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	
Marigliano.	1 ½	
Cardinale.	1 ½	
Avellino.	1 ½	
Dentecane.	1 ½	
Grottaminarda. . .	1 ½	
Ariano.	1	
Savignano.	1	
Ponte di Bovino. .	1 ½	
Pozzo - Albero. . .	1	
Foggia.	1	
Passo - d'Orta. . .	1 ½	
Cirignola.	1	
St. - Cassien. . . .	1	
Barletta.	1	
Bisceglia.	1	
Giovenazzo. . . .	1	
Bari.	1 ½	
152 milles.	21 »	

Topographie.

On loge ordinairement à la poste. De Naples à Marigliano, on paie 2 p. On met un troisième cheval de Cardinale à Avellino et *vice versâ*, d'Avellino à Dentecane et *vice versâ*, de Dentecane à Grottaminarda et de Grottaminarda à Ariano.

Ce voyage dans l'Apouille est en partie difficile et incommode, à cause des montagnes rapides qu'on rencontre fréquemment, surtout depuis *Cardinale* jusqu'à *Ariano*.

On est souvent obligé d'enrayer. . . . . . . On arrive à

Avellino. C'est une petite ville qui porte le titre de principauté. Entre cette ville et Bénévent sont les *Fourches caudines*, endroit célèbre par la victoire que les Samnites y remportèrent sur l'armée romaine, qu'ils forcèrent, ainsi que les deux consuls qui la commandaient, à passer sous le joug. D'Avellino on peut aller par une route de traverse à *Montefusco*, et de là à *Dentecane*. De chacun de ces endroits à l'autre, la distance n'est que d'une poste.

Ariano, situé sur une éminence, est un endroit bien fortifié. Le territoire de cette ville est fertile, et les productions du sol offrent aux naturalistes de quoi satisfaire leur curiosité.

Entre *Savignano* et *Ponte di Bovino*, on passe la *Cervara*. *Bovino* est un village au pied de l'Apennin. De cet endroit une nouvelle route passe à *Foggia*, et de là à *Manfredonia* il y a encore 2 postes.

Entre Saint-Cassien et Barletta, on passe l'*Ofanto*; ensuite on côtoie la mer Adriatique jusqu'à Bari. On laisse derrière soi *Sulpi*, endroit qui n'est connu que par des salines et le lac voisin.

On prétend que *Barletta* est bâtie sur les ruines de l'ancienne ville de Cannes, célèbre par la défaite des Romains. La population de cette ville n'est pas proportionnée à sa grandeur. Un antiquaire pourrait aller voir *Trani*, ville peu peuplée, mais située dans un pays fertile, à une poste de Barletta. On y remarque 9 colonnes milliaires antiques.

Bisceglia est assez peuplée; dans le palais épiscopal on voit quelques inscriptions antiques. . . . . On arrive à

Bari, grande ville, capitale d'une province à laquelle elle donne son nom. Ce qu'elle offre de plus remarquable sont ses fortifications, le port, et l'église de Saint-Nicolas, où l'on conserve les os de ce saint. La province de Bari est un pays très fertile, qui produit en abondance l'huile, les amandes et le safran. 30,000 habitans.

N° 39. Route de BARI a BRINDES.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE.	
		heures.	minutes.
Mola.	1 ½	1	35
Monopoli.	1 ½	1	45
Fasano.	1	2	10
Ostuni.	1 ½	1	25
S.-Vito.	1 ½	1	20
Mesagne.	1 ½	2	»
Brindes.	1	1	15
80 milles.	9 ½	11	30

Topographie.

Voyez, ci-dessus, la description de *Bari.*

Ce voyage, qui se fait en grande partie le long de la mer Adriatique, est commode et agréable.

Mola est un château situé sur la pointe d'un cap, il n'offre pas un coup d'œil agréable; ses rues sont incommodes, étroites et obscures.

Dans les environs d'*Ostuni*, on recueille une grande quantité de manne. A *Mesagne* on trouve une route de poste qui conduit à *Lecce*, et de là à Otrante, et un autre chemin qui mène à *Gallipoli*. En poursuivant le voyage. . . . . on arrive à

Brindes, ville fort ancienne, ayant une forteresse et un port qui fut très fréquenté du temps des Romains; aujourd'hui les atterrissemens l'ont presque comblé. A cette ville viennent aboutir la voie Appienne et la voie Trajane. La quantité de ruines qu'on y trouve peut donner une idée de son ancienne grandeur: on remarque princi-

palement deux colonnes fort belles et très hautes, près de la grande église.

N° 40. Route de BARI à TARENTE.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	TEMPS EN VOYAGE. heures.	minutes.
Carbonaja.	1	1	»
Ceglie.	1	1	30
Casamassima. . . .	1	2	25
Gioja.	1	1	35
Tarente..	2	2	»
52 milles.	6	8	30

Topographie.

(*Voyez* la description de *Bari* au voyage précédent, page 332).

Suivant le tarif des postes et relais dans le royaume de Naples, les postes ne sont pas établies sur la route de Bari à Tarente.

Tarente, ville très ancienne et bien peuplée, est située sur le golfe auquel elle donne son nom. Son port, comblé en grande partie, ne peut recevoir que des barques. Une grande partie de ses habitans sont adonnés à la pêche; on y fait aussi un commerce considérable de laines. Cette ville, célèbre dans l'histoire, a été une des principales de la grande Grèce.

Tout le monde connaît la *tarentola* ou *tarentule*, appelée aussi *Ragno arrabiato*, espèce de grosse araignée qui se trouve dans plusieurs provinces d'Italie, principalement dans le royaume de Naples, et surtout à Tarente, et dont

la morsure a donné le nom à une maladie appelée le tarentisme. Les naturalistes se sont convaincus que tout ce qu'on raconte de cette araignée et de sa piqûre est faux en grande partie.

N° 41. Route de BRINDES a OTRANTE.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	
Mesagne.	1	
Cellino.	1 ½	
Lecce.	1 ½	
Martano.	1 ½	
Otrante.	1 ½	
50 milles.	7 —	

Topographia.

Voyez la description de Brindes, page 333.

Lecce, ville commerçante et bien peuplée, est située sur les ruines de l'ancien *Aletum*, sur un terrain fertile, et dans un climat très sain. Elle est entourée de murs flanqués de tours, et semble suspendue en l'air. Il y a quelques églises qui méritent d'être vues. On y recueille de la gomme et du tabac.

De *Lecce*, une belle route de poste mène à *Gallipoli*, par

Copertino.	1	poste.	3 postes.
Nardo.	1		
Gallipoli.	1		

Otrante (*Hydruntum*) est une des villes les plus anciennes de la Japygie : un château bien fortifié sert à défendre son port, qui est très fréquenté à cause de la commodité de sa situation pour le commerce du Levant. Cette

ville est plutôt forte que belle. Le pays d'Otrante fut le premier que Pythagore éclaira par ses opinions philosophiques, et les arts qu'il y fit connaître.

N° 42. Route de NAPLES à MESSINE.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	
Torre della Nunziata.	1 ½	
Nocera dei Pagani.	1 ½	
Salerne.	1 ½	
Eboli.	2	
Duchessa.	1 ½	
Auletta.	1 ½	
Sala.	1 ½	
Casalnuovo. . . .	1 ½	
Lagonero.	1 ½	
Lauria.	1	
Castelluccio. . . .	1	
Tarsia.	2 ½	
S.-Antoniello. . .	2	
Cosenza.	1	
Rogliano.	1	
Scigliano.	1	
Nicastro.	1 ½	
Fondico del fico. .	1 ½	
Monteleone. . . .	1 ½	
Rosarno.	2	
Seminara.	1	
Passo de Solani. .	1	
Fiumara.	1	
Villa S.-Giovanni.	1	
Messine,	par eau.	
	34 »	

Topographie.

Auberges : sur cette route les auberges sont rares et mal servies : les moins mauvaises sont à Salerne, à Lauria, à Cosenza, à Monteleone et à Messine. De Naples à Torre della Nunziata, on paie deux postes.

Nocera dei Pagani, ainsi appelée parcequ'elle fut prise par les Sarrasins, ne doit pas être confondue avec l'autre ville de même nom, située sur la frontière de la Marche d'Ancône.

Salerne, ville assez considérable, ayant un pont et un château, est située sur le bord de la mer, dans une petite plaine, au milieu d'une campagne fertile et riante. Son école de médecine a été très célèbre ; le port de Naples a fait abandonner celui de Salerne, qui auparavant était très fréquenté : néanmoins cette ville est encore assez commerçante.

Entre *Celsosegne* et *San-Antoniello*, on laisse sur la gauche *Bisignano*. Cette ville est située sur une éminence, et offre un coup d'œil agréable.

Cosenza est bâtie dans une plaine très fertile, sur le *Crati*, qui la traverse. Dans les environs on trouve beaucoup de mines, et le terrain produit d'excellent vin, du safran, de la manne, et d'autres simples. Dans la cathédrale on conserve beaucoup de reliques.

Nicastro (Neocastrum).

Monteleone est bâti sur les ruines de l'ancien *Vibo* ; et près de *Valenza* on trouve une forêt très ancienne, qu'on croit être le fameux bois d'Agathocle.

Entre *Monteleone* et *San-Pietro*, sur la gauche, à quelque distance de la route, est la petite ville de *Milet*.

A *Seminara*, on voit les ruines de l'ancien *Taurianum*. Dans ses environs, les Français remportèrent une victoire sur les Espagnols en 1503. La route traverse ensuite la forêt de *Solano*.

Entre le *Passo dei Solani* et *Fiumara*, du côté de la mer est la petite ville de *Sciglio*, voisine du cap du même nom,

près duquel est le fameux écueil de Scylla. Elle est bien peuplée, et fournit de bons marins.

De Fiumara on peut aller à Reggio, qui n'est éloigné que d'une poste. Cette ville, une des plus considérables du royaume, est située à l'extrémité de l'Italie, sur le détroit de Messine, en face de la Sicile. Les habitans de Reggio sont commerçans et manufacturiers; ils travaillent fort bien la soie et la laine de couleur terne, qu'ils tirent de la pinne marine. Cette ville, quoique plusieurs fois saccagée par les Turcs, offre un beau coup d'œil. Les anciens estimaient beaucoup les vins de Reggio.

On peut s'y embarquer, et traversant le phare après un trajet de dix milles, on arrive à Messine.

En poursuivant la route de Fiumara à Messine, on laisse sur la gauche la route de Reggio, et l'on arrive à *Villa San Giovanni*, où l'on s'embarque. . . . . On arrive à

Messine. Cette ville très ancienne fut originairement appelée *Zancle*, ensuite *Messine*, du nom des Messéniens, qui s'y réfugièrent; et, après avoir donné asile aux Mamertins, elle prit le nom de *Mamertina Civitas*, comme on le voit par quelques médailles grecques. Son port est un ouvrage étonnant. Construit sur un golfe qui forme presque une circonférence, il est défendu du côté du levant par le château du *Salvatore*. Sur le coude est le fanal, également fortifié; et la grande citadelle est dans son genre une des plus fortes d'Italie. L'ancrage du port est sûr pour tous les vaisseaux, même de haut-bord. La ville est grande, bâtie en partie sur la colline et en partie dans la plaine. Elle est ornée de beaux édifices, et offre un coup d'œil agréable et riant. Les rues sont bien alignées, et la promenade sur le port est si spacieuse, que six voitures peuvent y passer de front. Les édifices publics les plus remarquables sont les greniers de la ville, le séminaire, le palais épiscopal, orné de quatre fontaines, le mont-de-piété, le grand hôpital, celui qu'on appelle la *Loggia*, et la cathédrale. La population de cette ville n'est pas proportionnée à son étendue. Avant les fameuses vêpres siciliennes, on y comptait plus de 80,000 habitans; mais depuis cet événement, et depuis les tremblemens de terre

dont elle a éprouvé des secousses terribles, sa population a beaucoup diminué. Les environs de Messine offrent un coup d'œil superbe et varié de montagnes et de bois, dont la perspective, prise de la ville, semble une décoration de théâtre. Du nord au levant on découvre la Calabre, et du couchant au midi on voit de charmantes collines qui dominent la ville, et qui sont couvertes de maisons et de jardins. Avant de quitter Messine, il ne faut pas négliger de voir la bibliothèque des manuscrits grecs qu'a laissé le fameux Constantin *Lascaris*.

N° 43. Route de MESSINE a PALERME.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	
Sainte-Lucie. . . .	1	
Tindaro.	2	
Patti.	1	
S.-Marco.	1	
Caldonia.	1	
Tosa.	1	
Roccella.	1 ½	
Solanto.	1 ½	
Palerme.	1	
	11 »	

Topographie.

De Messine à Palerme on voyage toujours le long de la côte, et l'on parcourt une grande partie de la vallée de Demona. Après Rocella, on entre dans la vallée de Masara.

Arrivé à *Patti* (Pactæ), on voit dans le lointain les îles de Lipair.

Patti est une ville petite, mais jolie, au sud de *Melazzo*, sur la côte septentrionale de la Sicile, et sur le golfe du même nom. Elle est très agréablement située au milieu de collines et de jardins. Les rues sont bien entretenues, et viennent presque toutes aboutir à la grande place. La cathédrale, enrichie de marbres et de peintures, mérite d'être remarquée. On y voit le magnifique tombeau de la reine *Adelasia*. On observe dans cette ville plusieurs ruines de l'ancienne ville de *Tindaride*, près de laquelle le comte Roger, après avoir vaincu les Sarrasins, fit bâtir la ville de Patti. On montre aux étrangers le lieu où se livra cette fameuse bataille, sur une colline près de la mer à la distance de six milles. Dans cet endroit existe un temple dédié à la Vierge dite de *Tindaro*.

Palerme (*Panormus*), ville grande, célèbre et bien peuplée, capitale de la Sicile, est située sur la côte septentrionale de cette île, dans une plaine fertile et riante, et sur un golfe auquel elle donne son nom. Sa nombreuse population la richesse d'une noblesse distinguée, la magnificence de ses édifices, ses vastes places et ses belles rues, ornées de statues et de fontaines, fixent l'attention de l'étranger. De quelque côté qu'il tourne la vue, il trouve mille objets dignes de son admiration. La plus grande rue de Palerme est celle de *Cassaro*, qui traverse toute la ville. Le palais où réside le vice-roi est vaste, et ses jardins sont délicieux. Au milieu de la place sur laquelle s'élève ce superbe édifice est une statue de Philippe IV, dont le piédestal est orné de bas-reliefs. Les quatre statues allégoriques qui l'entourent représentent les vertus cardinales. Sur les deux côtés de la même place on voit l'hôpital du St.-Esprit et l'église métropolitaine. Sur une autre belle place, en suivant la même rue de Cassaro, on voit devant un palais un statue en bronze de Charles V, sur un piédestal en marbre. Plus loin le superbe collége autrefois desservi par les Jésuites, et dont l'église mérite d'être remarquée, tant par son architecture que par la richesse de ses ornemens. Dans l'endroit où la rue Neuve vient

couper celle de Cassaro, on voit l'église de St.-Matthieu, également remarquable par sa magnificence. Chaque angle formé par ces deux rues est orné d'un palais, d'une fontaine et d'une statue. Les quatres statues représentent Charles V, Philippe II, Philippe III et Philippe IV. Le monument le plus admirable est la superbe fontaine située sur la grande place, près du palais de justice, et dont la grandeur, les ornemens et la noble architecture sont également étonnans La cathédrale, appelée par les habitans l'*Église mère*, est un vieux temple gothique, soutenu dans l'intérieur par 80 colonnes de granit oriental. On y voit les tombeaux de plusieurs rois normands. Dans l'église du palais, on remarque les anciens travaux en mosaïque dont elle est toute revêtue à l'intérieur. Les rues de Palerme sont bien alignées, et viennent presque toutes aboutir aux deux principales, la rue de *Cassaro* et la rue *Neuve*. Cette ville a beaucoup souffert dans les tremblemens de terre de 1693 et 1726. C'est la seule ville de Sicile où l'on batte monnaie. On fait monter sa population à 90,000 âmes. Les environs de Palerme offrent le tableau de la plus grande abondance dans toutes leurs productions, et les naturalistes y trouvent plusieurs objets intéressans. On peut observer le mont *Trapani* (Erix), et le mont *Pellegrino*, qui servit de retraite à sainte Rosalie. Palerme est célèbre par son université, et par son port, bien fortifié, un des plus beaux de la Méditerranée. On fabrique particulièrement dans cette ville des gants de soie et de fil de pinne marine d'une finesse et d'une beauté surprenantes. Jean-Philippe Ingrassia, citoyen de Palerme, quoique né dans un village de la vallée de *Demona*, s'est rendu célèbre par ses découvertes en médecine et en anatomie.

On peut consulter la description très détaillée de cette ville, publiée par Augustin *Inveges*, sous le titre de *Palermo antico sacro e nobile*.

L'étranger curieux de connaître la Sicile et d'observer tout ce qu'elle offre d'intéressant pourra parcourir cette île, la plus importante de toutes celles de la Méditerranée, tant par sa grandeur que par sa fertilité et les phénomènes de la nature qui s'y présentent. Sa population monte à près d'un million d'habitans.

La Sicile est divisée en trois provinces, vals ou vallées: celles de *Demona*, de *Noto*, et de *Mazara*. Les principales villes de *Val di Demona* sont: *Messine*, *Melazzo*, *Cefalu*, *Taorminù*, toutes villes maritimes, et quelques autres dans l'intérieur du pays. Dans cette province, près de la ville de *Catania*, est situé le mont *Etna*, aujourd'hui le mont *Gibel*, fameux volcan tant célébré par les poëtes, et souvent observé par divers physiciens et naturalistes illustres.

Dans le *Val di Noto* sont les villes de *Catania*, *Agosta*, *Syracuse*, *Noto*, *Lentini*, *Carlentini* et plusieurs autres. Syracuse mérite principalement d'être vue; elle est renommée pour ses vins excellens, et surtout pour le muscat.

Le *Val di Mazara* comprend les villes de *Palerme*, *Montreal*, *Mazara*, *Marsala*, *Trapani*, *Termini*, *Girgenti*, *Xacca*, *Licate*, etc.

Les ports de mer de la Sicile sont: *Messine*, *Agosta*, *Syracuse*, *Trapani*, *Melazzo*.

Les montagnes de la Sicile méritent l'attention des naturalistes: on y trouve des sources d'eaux douces, chaudes, tièdes et sulfureuses; des pierres précieuses, agates, jaspes, lapis lazuli, etc.; des carrières de marbre et d'albâtre; des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de plomb, de fer, d'alun, etc. Sur la côte de *Trapani* il se fait une pêche considérable de corail.

Le terrain de la Sicile est très fertile; on y recueille en abondance des grains de toute espèce, du vin, de l'huile, du safran, du miel, de la cire, du coton, de la soie, du sel et des fruits excellens. La mer qui entoure cette île est très poissonneuse. L'air est pur et sain.

Ceux qui seraient curieux de lire une description plus détaillée de la Sicile peuvent consulter l'*Histoire de Sicile* de Burigny; *Fazelli*, *De Rebus Siculis*; la *Description de Sicile* par Villabianca; le *Voyage en Sicile* de Brydone, et celui de Spallanzani.

N° 44. PLAN D'UN VOYAGE EN ITALIE

AVEC DES VOITURINS,

En passant par le Mont-Cenis, le Piémont, la Lombardie, l'État romain. . . . . et revenant par la Toscane et Gênes.

	lieues.
De Chambéry à Planesse.	5
Aiguebelle.	4½
St.-Jean-de-Maurienne.	8
St.-Michel.	3
Modane.	3
Lans-le-Bourg.	5
La matinée de cette journée s'emploie à monter le Mont-Cenis. On dîne à la Novalaise, et le soir on couche à Bucholin, qui en est distant de trois lieues.	3
St.-Ambroise.	4
Turin.	5
Chivasso.	5
Ligurno.	5
Verceil.	7
Novare.	5
Sedriano.	9
Milan.	6
La Canonica.	6
Bergame.	4
Coccario.	6½
Brescia.	5
Louato.	5
Castel-Nuovo.	6
Verone.	5
Castel-Bello.	6½
On passe par *Vicence*, et l'on couche à Padoue.	3
A Mira.	4
On passe par Fusina, et de là à *Venise*. . . .	4
En retournant de Venise, la même journée. . .	8
Moncelesi.	4
Rovigo.	5
Ferrare.	7
Armarose.	7
Bologne.	3
Imola.	6½
Faënza.	3
Forli.	3½
Cesène.	5
Rimini.	6½
Cattolica (la)	4½
Fano.	6
Sinigaglia.	5
En allant à *Ancône*, il faut se charger de vivres, les voiturins ne conduisant pas les voyageurs jusqu'à la ville, et s'arrêtant à un quart de lieue de distance, à cause de la montagne qu'il faut gravir pour y monter. . . .	7

	lieues.
Lorette	5
Macerata	5½
Tolentino	3½
Ponte alla Trave	5
Serravalle	4
Case-Nuove (les)	4
Foligno	4
Spolette	6
Au haut d'une montagne, à une maison isolée	3
Terni	4½
Narni	3
Citta Castellana	7
Rignano	3
La Vaschetta	6
Rome	2

De *Rome* il faut nécessairement prendre la poste, et aller d'une traite à Naples, à cause des mauvaises auberges et des risques qu'on court sur le grand chemin, qui est toujours infesté de brigands des deux états.

De *Rome* à Baccano	6
Monterosi	3
Ronciglione	4
Viterbe	4
Bolsena	6

	lieues.
S.-Lorenzo	2
Au pied de la montagne de Radicofani	6
Torrinieri	3
S.-Quirico	3½
Ponte-d'Arbia	4½
Sienne	4½
Poggibonsi	5½
Castel-Fiorentino	4½
Montelupo	4½
Florence	5
Ciretto	6½
Pietra-Mala	6
Scarica-l'Asino	2
Pianore	3
Bologne	3
Modène	7½
Reggio	5
Parme	5
Borgo-Sandolino	5
La Cade	5
Plaisance	3
Castel-S.-Giovanni	4
Bronio	4
Voghera	4
Tortone	3
Novi	4
Voltaggio	4
Campomarone	4
Gênes	4
	148

Les journées des voiturins peuvent encore se faire de la façon suivante, quand on veut connaître *Pise*, *Livourne*, *Florence*, *Lucques*, etc.

	lieues.
De Castel-Fiorentino à la Scala.	4½
De la Scala à Fornacete.	4
De Fornacete à *Pise*. .	5
De *Pise* à *Lucques*. . .	4
De *Lucques* à Pistoie. .	6½
De Pistoie à Florence.	6½

On peut faire le voyage de *Pise* à *Livourne* avec une barque qui part tous les jours.

N° 45. Route de TRIESTE a CATTARO.

NOMS des relais.	DISTANCES en postes.	
De Trieste		
à Materia.	2	
à Lippa.	2	
à Fiume.	1 ½	
à Czirkvenicza. . .	2 ½	
à Segna.	2	
à Xutaloqua. . . .	1 ½	
à Ottochacz. . . .	1	
à Perussich. . . .	2	
à Gospich.	1	
à Medak.	1	
à Czetje.	1	
à Obrovazzo. . . .	1	
à Zara.	4	
à Zaron.	5	
à Sebenico (p. eau)	1	
à Traù.	2 ¾	
à Spalatro.	1 ¾	
à Almissa.	1 ¾	
à Macarska. . . .	2 ½	
à Briest.	2 ¼	
à Tour-de-Noria.	2 ¼	
à Ossobgliava (par eau).	1 ¼	
à Stagno.	2	
à Raguse.	4	
à Castelnuovo. . .	4 ½	
à Cattaro.	1 ½	
	55 »	

ISTRIE ET DALMATIE (1).

L'ISTRIE, qui, autrefois, divisée en deux parties, appartenait à deux différens états, l'Autriche et Venise, à présent réunie a pour capitale CAPO-D'ISTRIA. Cette ville est située au milieu des eaux, et éloignée de la terre, du côté du *Mont Canzano,* de près de 700 pas, et du *Mont St.-Pierre* de 520, en sorte qu'elle ne peut pas être battue avec succès par l'artillerie. Cette ville assez belle a un mille et demi de circuit, et peut-être davantage. On y voit plusieurs églises, et deux hôpitaux, dont un seul est remarquable. La cathédrale était d'une architecture très ancienne, partagée en trois nefs, soutenues par dix-huit colonnes de marbres rares; mais dans le dernier siècle elle fut rebâtie d'après un dessin plus élégant, et des colonnes anciennes il n'en reste que quatre, qui servent de soutien aux orgues de l'église. Le palais public est un bâtiment noble et ancien, bâti, comme l'on prétend, sur les restes d'un temple de Pallas ou de Cybèle.

La ville touche au continent par le moyen d'un long pont de pierre, et en reçoit l'eau douce par un aqueduc souterrain, bâti en pierre jusqu'à la mer, et de la terre sous la mer, que l'on peut nommer plutôt lagune, jusque dans la ville, construit en canaux de bois. Cette ville a été le berceau de plusieurs hommes célèbres dans les armes et dans les lettres, de Paul-Pierre Vergerio, le vieux, qui se rendit célèbre au concile de Constance, de Jérôme Muzio, renommé pour ses disputes sur la langue italienne;

(1) Ceux qui voyagent dans l'*Istrie*, dans le royaume d'*Illyrie* et dans la *Dalmatie*, trouveront dans ce ouvrage la description des endroits les plus remarquables de ces pays et de l'*Albanie* ex-vénitienne. On a aussi inséré de nouveau dans cette édition le tableau des postes depuis Trieste jusqu'à Zara et Cattaro.



du fameux médecin Santorio, et du comte Carli, etc. Sa population monte aujourd'hui au-delà de 30,000 habitans.

Pirano, petite ville, bien bâtie et peuplée, a un port qui est un des meilleurs de toute l'Istrie. Ses habitans deviennent d'excellens marins. La ville est située dans un endroit très élevé; elle ressemble parfaitement à une grande pyramide, et s'étend à sa base sur une langue étroite de terre, qui s'avance dans la mer. Le fanal du port est éclairé par le moyen du gaz inflammable.

Parenzo, ancienne petite ville, bâtie sur un rocher qui a un mille de circuit, autrefois isolée, est à présent réunie à la terre ferme au moyen d'un isthme très étroit du côté de *Garbino;* elle a un port qui peut contenir des vaisseaux de toute espèce, défendu par un rocher qu'on appelle le *Rocher de Saint-Nicolas.* Son église cathédrale, qui est un bâtiment construit dans les siècles antérieurs au règne d'Othon I, est très remarquable. On y voit une chapelle ornée de mosaïques très anciennes. L'église est digne de remarque par ses jolies colonnes, et ses marbres rares et précieux, et le maître-autel présente un tableau doré sur le fond dans le goût ancien.

Rovigno, petite ville d'un mille de tour, mais très peuplée et remplie de bons marins, a un port peu sûr, fermé par un rocher qu'on nomme de *Sainte-Catherine*, et une vallée dite de *Bora*, où les navires trouvent un abri. Les vaisseaux mouillent ordinairement dans le port de *Figarolo*, à un mille de la ville. Elle est commerçante et industrieuse, et passe pour une des plus remarquables du pays.

Pola, ville très ancienne, qui n'a jamais changé de nom. Elle est située dans un petit havre formé par la mer, de deux milles environ, qui lui sert de port très sûr. Une chaîne de petites collines délicieuses, qui s'avancent en cercle dans la mer, ferme ce port, qui est orné par trois petites îles au milieu, et capable de contenir une grande armée navale, à l'abri de tous les vents. Il est tourné à l'O., et son embouchure même est défendue à une distance rai-

sonnable par un autre long rocher appelé *Briono*. Le fond médiocre de ce port est de six à sept pieds d'eau : les vaisseaux peuvent aborder où bon leur semble, et partout l'on trouve des commodités. Il est singulier qu'à une des extrémités de ce havre, seulement à 20 pas de la mer, on voie une source d'eau douce intarissable. La ville est entourée de murailles modernes, et a quatre portes du côté de la mer. Presque au milieu des habitations est située la citadelle avec quatre bastions. Trois fois l'on a rebâti les murailles de Pola après sa chute, et l'on voit des vestiges des trois enceintes, qui témoignent la barbarie des ouvriers qui se servaient des restes des anciens édifices romains pour construire de mauvaises murailles. On voit à peine les traces de plusieurs anciens bâtimens magnifiques ; l'*Avène*, la *Porta-Rata* ou *Aurea*, et deux temples existent encore en partie. L'arène, dont il n'existe que toute l'enceinte extérieure, rappelle à la mémoire l'idée de la magnificence romaine. Elle est à 200 pas environ hors de la ville, et on la voit de plusieurs milles avant que d'y arriver. Il paraît certain que cette arène était un vrai amphithéâtre. Sa figure est elliptique; elle est longue de 366 p. vénitiens, large de 292, et haute du sommet jusqu'à la base apparente de 74 p. et 2 onc. Tout ce monument est divisé en deux ordres, dont chacun a 72 arcs, autant qu'il y en a à l'arène de Vérone, surimposés l'un à l'autre; elle a aussi un troisième ordre de fenêtres carrées, qui est placé sur les mêmes arcs. Ceux-ci ont entre chaque pilier 9 pieds d'ouverture, et pris irrégulièrement, ils en ont de 4 onces jusqu'à 11, parceque le bâtiment étant de structure grossière et en pierres de taille, quelques rocs plus ou moins ont été endommagés et dégradés par le ciseau ou par le temps. La hauteur de ces cercles est, de leur base jusqu'aux clefs, de 16 pieds et 1 once. Deux grands arcs, situés à l'extrémité de l'arène, servent de portes, et elles sont hautes de 17 p. 6 pouces, et larges de 14 p. 10, 6. Ces deux portes sont entrecoupées par deux autres arcs, qui ont une ouverture plus grande que tous les autres, c'est-à-dire de 10 pieds 7 onces, quoique égaux en hauteur, en sorte que six arcs dans tout le cir-

cuit surmontent dans leur grandeur tous les autres. L'ouvrage, qui est d'ordre étrusque, mais exécuté d'après un goût particulier, est grossier et pesant ; les rocs sont unis par très peu de ciment, et de nombreux leviers de fer les resserrent d'une manière très sûre.

La *Porta Rata* ou *Aurea* est un arc funèbre magnifique, érigé à l'instar d'un arc de triomphe, peu loin de l'entrée de la ville; elle est d'une très belle architecture corinthienne. Dans la frise, on lit :

SALVIA. POSTVMA. SERGII. DE. SVA. PECVNIA.

On lit aussi d'autres inscriptions semblables dans trois bases situées au sommet de l'arc, qui soutenaient peut-être autant de statues.

Les deux temples sont situés sur la place de la ville. Ils sont d'ordre corinthien, mais bien petits. L'un d'eux est tellement adossé au palais public qu'on le voit à peine : peut-être était-il dédié à Diane, puisqu'un tel nom est passé par tradition parmi cette population. L'autre est tout entier, hormis le toit, qui a été détruit par un incendie. Sa longueur intérieure est de 26 pieds, et sa largeur est de 20. La façade est décorée de 4 grandes colonnes, qui sont hautes de 26 pieds et demi. L'inscription suivante annonce sa dédicace.

ROMAE. ET. AVGVSTO. CAESARI. INVI. F.
, PAT. PATRIAE.

Le Dôme, ou la cathédrale, a été érigé sur les restes d'un ancien temple païen, ainsi que le témoignent plusieurs fragmens de marbres anciens, de chapiteaux, des frises, bases et autres pièces dont il est orné.

Dignano est un bourg situé entre terre à trois milles de la mer, et bien bâti, sur une pente assez agréable, et avec des rues longues et spacieuses. Dans le dernier siècle on y a restauré la cathédrale, où l'on admire quelques tableaux superbes de Paul Véronèse, de Palma et du Tintoret.

DALMATIE.

La Dalmatie, une des provinces du royaume d'Illyrie,

a pour capitale *Zara*, ville très ancienne; on n'y aperçoit plus que quelques restes des édifices romains qu'on y voyait autrefois, on a tiré parti de tout ce qui restait de ces bâtimens pour élever des fortifications autour de la ville. Dans la ville, il reste encore sur pied deux colonnes très grandes; et au dehors on voit les restes d'un aqueduc du temps de Trajan, et un grand nombre d'inscriptions anciennes. La ville est d'une grandeur médiocre, mais assez forte. Elle est d'une figure oblongue, et compte 1,330 pas de circonférence. Elle est située sur une langue de terre qui en s'avançant dans la mer forme un très beau port qui peut contenir une armée navale entière. Ses fortifications sont 7 grands boulevards, des cavaliers, et une enceinte de bonnes murailles. Deux de ces boulevards, situés au nord, défendent l'entrée du port; deux autres magnifiquement construits la couvrent du côté du pays, et les autres couvrent son flanc vers ledit port; l'autre flanc au midi est assez bien défendu par plusieurs ouvrages irréguliers mais bien disposés. Un double fossé la sépare de la terre ferme. Au-delà du premier fossé on voit un vaste ouvrage à cornes, appelé généralement *le Fort*, dont les hauts cavaliers dominent la demi-lune et l'esplanade, qui sont séparées par le second fossé.

Parmi les églises, la cathédrale et celle de St.-Chrysogone, protecteur de la ville, peuvent fixer l'attention de l'étranger par leur ancienneté et par leur aspect imposant au dehors. Le portail de cette dernière est formé en partie avec un reste d'un arc ancien, dont elle était peu éloignée. Dans la cathédrale on remarque des peintures magnifiques du Tintoret et du Palma; à Ste.-Catherine une peinture du Titien; une autre d'André Schiavoni à St.-Dominique; et deux autres du même à St.-Démétrius; à St.-Antoine, le tableau du grand autel est du Varottaro, surnommé le *Padovanino*.

ZARA est la résidence de l'archevêque. La société de cette ville est aussi aimable et cultivée que celle des villes les plus remarquables de l'Italie, et elle a toujours donné naissance à des hommes distingués dans les sciences et dans les beaux-arts. La classe du bas peuple, assez nom-

breuse, est féroce, endurcie au travail et adonnée à la navigation et au commerce. Les liqueurs de Zara, et notamment le *marasquin*, sont très célèbres. Sa population monte à 10,000 habitans.

Knin est une forteresse remarquable du côté du territoire turc. La rivière de *Kerka*, d'un côté, et la *Butimschiza* de l'autre, baignent le coin sur la pointe duquel est située Knin. Elle est célèbre dans l'histoire ancienne à cause de la résistance qu'elle fit contre Germanicus, et de la valeur déployée par les femmes de ce pays, qui aimèrent mieux se jeter au milieu des flammes ou dans la rivière avec leurs enfans, que de devenir les esclaves des Romains. Les cascades de la *Kerka* sont très célèbres, et particulièrement celle qu'on voit près de *Scardona*, ville ancienne du temps des Romains, qui est redevenue un endroit commerçant avec la Turquie.

Sebenico, ville d'une médiocre étendue, fort bien peuplée, et à 45 milles de Zura, en ligne droite. Elle est située sur les bords d'un lac formé par la rivière *Kerka*, avec un port qui peut contenir une armée nombreuse. La ville, bâtie sur le penchant d'une montagne pierreuse, s'étend jusqu'au lac, et est défendue par des fortifications anciennes. Elle y a deux redoutes (dont l'une s'appelle *St.-Jean* et l'autre *Barone*), situées sur les hauteurs qui dominent toute la ville. Le port est défendu par le fort régulier de *St.-Nicolas*, situé à l'embouchure du petit canal qui sert à conduire les navires de la mer dans le même port. Ce fort est un bel ouvrage de Sanmicheli, qui y a placé une porte ressemblante à celle assez célèbre de *Vérone*.

Entre les édifices de Sebenico, le Dôme ou la cathédrale mérite de fixer l'attention des étrangers. Quoiqu'il soit du temps des barbares, l'édifice est magnifique, et surtout dans son toit, composé de grands carrés de marbre réunis; c'est un des ouvrages les plus hardis qu'on ait faits dans ce temps-là. Dans le XVIe siècle la ville florissait dans les sciences et les beaux-arts plus qu'aucune autre de la Dalmatie; elle a été le berceau de plusieurs hommes illustres, et quelques bâtimens de bon goût témoignent qu'il y avait alors de bons architectes. Elle est la plus agréable-

ment située de toutes les villes de la Dalmatie, et après Zara, la mieux bâtie, et peuplée de familles distinguées et d'honnêtes gens. On trouve sur les lieux du poisson en grande abondance; les *dentici* de la *couronne*, que l'on pêche au *fort St.-Nicolas*, sont vraiment singuliers. L'agriculture fait maintenant des progrès à Sebenico; on y trouve même des vins et des fruits exquis, outre l'excellente liqueur appellée le *Visnà*.

Trau, ville grecque, sicilienne d'origine, se trouve à peu près à 35 milles de distance de Sebenico par mer. Elle est située sur une petite île artificielle, qui tient au continent par un pont de bois, et communique avec l'île *Bua* moyennant une forte écluse, entrecoupée par deux ponts de pierre, et par un autre mobile, pour le passage des barques. Le canal qui sépare la ville de l'île de Bua est large tout au plus de 350 p.; tous les navires qui ne peuvent pas tenir la mer, et qui voyagent de Zara jusqu'à l'extrémité orientale de la province, toujours couverts par les îles, fréquentent beaucoup ce canal. Trau a produit plusieurs savans, parmi lesquels le fameux Lucio. La Dalmatie n'a pas de coteaux aussi délicieux et aussi rians que ceux des environs de Trau. On y cultive si bien le raisin et l'olivier, qu'un petit terrain fournit la plus grande partie de l'huile et du vin à tout le pays.

Les nombreuses habitations qu'on voit dans l'île de Bua, vis-à-vis de Trau, peuvent assez bien porter le nom de bourg, encore mieux situé que la ville même. Le climat de l'île est très-doux, l'air sain; l'huile, les olives, les fruits sont excellens; la mer voisine est poissonneuse, et le port vaste et bien abrité.

Spalatro, ou *Spalato*, est une ville médiocrement grande, résidence d'un archevêque, à la distance de 34 milles de Trau. Située sur les bords de la mer, dans une espèce de demi-cercle, elle a un port large et profond, mais pas tout-à-fait à l'abri des vents. Elle est flanquée de bonnes murailles et de fortifications, tant du côté de la terre que de celui de la mer; mais plusieurs hauteurs la dominent, en sorte qu'elle ne pourrait pas soutenir un siége rigoureux de ce côté-là. Sa sûreté dépend presque entière-

ment des bonnes fortifications de *Clissa*, qui défendent le passage supérieur des montagnes. Cette ville, y compris les faubourgs, compte 12,000 âmes à peu près. Elle est assez marchande, étant une des échelles des caravanes turques qui déchargent dans son lazaret les marchandises destinées pour Venise.

Entre les édifices les plus distingués de Spalatro on doit remarquer la cathédrale, qui était anciennement un petit temple du palais de Dioclétien. Il est octogone extérieurement, et rond intérieurement, décoré de beaux marbres, hormis la voûte que soutient une galerie appuyée de huit belles colonnes corinthiennes de porphyre et de granit. On y voit plusieurs ornemens, feuillages, contours, et beaucoup de têtes que le peuple croit être celle de l'empereur Dioclétien. Au dehors de cet édifice, et à demi-hauteur, on voit une galerie, qui tourne tout autour, incrustée de marbre artistement travaillé, et soutenue par huit colonnes de marbre, avec une belle frise correspondante. On montait à cette galerie par un autre petit temple oblong, par où l'on entrait aussi dans un troisième petit temple rond qui surmontait le dernier; à droite de celui-ci il y en avait encore un autre plus petit que tous ceux dont on a fait mention, qui existe encore à présent; il est dédié à saint Jean-Baptiste, dont il porte le nom. On a fait deux ouvertures : la première, pour placer le chœur; la seconde, pour construire la chapelle où repose le corps de *S. Doime*, premier évêque de *Salone*. Spalatro a été bâti après la destruction de Salone; car il a été formé en grande partie avec le vaste palais de l'empereur Dioclétien, qui était peu loin de Salone. En effet les murailles de ce palais renferment deux bons tiers de la ville : elles sont encore en bon état, et forment un carré parfait avec une porte au milieu de chaque côté. Trois de ces portes, qui sont encore sur pied, sont très belles, massives et solides. Les pierres des arcs sont enchâssées l'une dans l'autre afin de les rendre plus fermes. Toute la partie de la ville environnée de ces murailles est remplie d'arcs et de ruines anciennes. Du côté de la mer on voit encore à présent les restes d'un portique entre le palais et une

enceinte de murailles, avec plusieurs fenêtres, ornées d'entrecolonnemens et de frises doriques fort belles, d'où l'on jouissait du coup d'œil de la mer. Dioclétien, ennuyé de l'empire du monde, auquel il parvint après avoir été simple soldat, abdiqua le commandement, et vint se retirer dans la délicieuse Illyrie, à *Salone*, où il bâtit près de cette ville le fameux palais dont on a parlé ci-dessus. Ici même cet empereur mourut en homme privé. Salone, ville qui avait un circuit de 9 milles, en conserve à peine le nom aujourd'hui, et ne présente rien de remarquable, pas même de ses anciens édifices.

Stobrez conserve encore quelques restes de l'ancienne *Epetium*. *Almissa* n'a rien de remarquable, si ce n'est un séminaire de prêtres glagolitiques, qui desservent les paroisses de *Pogliza* et des îles, où subsiste encore la lithurgie esclavonne. *Macarska* est une ville de petite étendue, au pied d'une grande montagne, qui s'étend sur les bords de son port, assez petit, et de peu d'importance; elle est entièrement bâtie à la moderne, étant la seule des villes de la Dalmatie qui ne présente aucune ruine. Ses habitans sont très actifs, commerçans et fort instruits en fait de littérature.

L'habitant du détroit de *Narenta* est sujet à des maladies dangereuses.

Vido est situé dans le même endroit où s'élevait anciennement *Narone*.

Curzola, capitale de l'île du même nom, est située sur une pointe, qui la sépare de la péninsule de *Sabbioncello*. Elle a d'un côté le *Pidocchio*, un des meilleurs ports de la Dalmatie; et, de l'autre, un havre protégé par un môle excellent. Dans un faubourg vaste et peuplé, dont elle est flanquée, on voit les chantiers de construction, qui sont d'une grande utilité au pays, vu le grand nombre des habitans qui y sont employés aux différens travaux. Curzola a une bonne enceinte de murailles à l'antique, avec des tours situées à petite distance l'une de l'autre.

Lesina, capitale de l'île qui porte son nom, est située à l'extrémité occidentale. Son port, quoique vaste et bien abrité, est cependant peu fréquenté. La population de la

ville est peu nombreuse et pauvre ; les habitans sont amis des étrangers, quoiqu'ils le soient fort peu entre eux-mêmes, comme on le prétend.

Civitta-Vecchia, gros bourg dans l'île, occupe, à ce qu'on dit, le même emplacement que l'ancienne ville de *Furia*. Cependant on n'y voit que deux restes anciens qui méritent d'être remarqués ; l'un est un bas-relief assez bien conservé, en marbre grec, représentant *un navire* à la voile, avec le gouvernail à la droite de la poupe, et le pilote qui le gouverne ; l'autre est un bas-relief sépulcral, mais de mauvais goût.

Raguse a un archevêché, et un port défendu par un bon fort. Les Français s'en saisirent après la paix de Presbourg, pendant la guerre contre les Russes et les Monténégrins. Son territoire n'est pas fertile, mais les îles voisines lui fournissent tout ce dont elle a besoin. On voit même dans ces dernières des palais très beaux. Raguse a donné naissance à MM. Boscovich, Cunich, Stay et Zamagna. Ses vaisseaux font le commerce de la Méditerranée. Elle est à 66 lieues de Zara, et ne renferme pas plus de 4,000 habitans.

Cattaro est une ville forte, au fond du canal du même nom, et bâtie sur le bas d'une montagne de marbre escarpée, qui la rend presque inexpugnable. Elle a une circonférence de 1200 pas, y compris la montagne. Une forte enceinte de bonnes murailles, et un fort sur le sommet de la montagne, la défendent des hauteurs voisines. Ses rues sont étroites, mais les maisons bien bâties. Sa cathédrale est fort ancienne.

Perasto est un endroit situé sur la pente d'une montagne, et s'étend jusqu'à la mer. Sur le sommet qui le domine on a bâti une redoute qui le défend. Le peuple s'occupe en général de la navigation, dans laquelle il a donné plusieurs preuves de la plus haute connaissance et de bravoure.

Persagno, bourg bien peuplé et marchand, est situé le long du canal de Cattaro, sur la plage qui reste vis-à-vis du littoral de Perasto.

Castelnuovo, petite ville, à l'entrée du canal de Cattaro,

est bâti au pied d'une montagne, avec une enceinte de murailles à l'ancienne, et quelques tours et autres ouvrages. Cette ville ressemble à un parallélogramme partagé en deux par une muraille intermédiaire. On nomme *Citadelle* la partie basse, qui ne renferme que quelques quartiers pour les troupes ; dans la partie haute, qui est la ville proprement dite, séjourne toute la population. Elle a deux châteaux, dont un au sommet de la montagne, et l'autre du côté de la mer, dans un angle à l'ouest de l'enceinte. Sa meilleure fortification cependant paraît être celle de la forteresse supérieure, dite *Gorgni-Grand*, bâtie par les Espagnols. A l'ouest, sur la même pente, on voit un vaste faubourg; à l'orient, le lazaret, tout près de la mer.

NAVIGATION.

COMMUNICATION PAR LES CANAUX ET LES FLEUVES.

Navigation intérieure sur les rivières et les lacs du royaume Lombard-Vénitien, et communication par les canaux.

Un voyageur est souvent dans le cas de poursuivre sa route par les moyens rapides et moins dispendieux des barques; les éditions précédentes ne donnaient aucuns renseignemens à ce sujet; nous venons de remédier à cette lacune par des notices sur la navigation intérieure de la plus grande partie de l'Italie, que nous avons tirées des notes instructives qui accompagnent la *Carta della Stazione militare*, etc., *eseguita per ordine del Ministro della Guerra*. 1808.

Le fleuve du *Pô* est navigable en toute saison, et pour toute espèce de transport, à moins que l'eau, extraordinairement grossie, n'en rende le passage dangereux. Seulement si le temps est très sec, la navigation au-dessus de

Crémone est interrompue. On ne fait pas voile dans l'obscurité de la nuit, pour ne pas heurter contre les moulins à eau sans nombre qui s'y trouvent, et pour éviter généralement tout autre danger.

Sont éloignées du *Pô*, à compter d'après les routes à voiture les plus proches; savoir

	mill. ital.
Alexandrie	7 ½
Tortone.	10 ½
Voghéra.	10 ¼
Pavie.	5 ¾

Cette dernière distance étant comptée jusqu'à *Mezzano Corti.*

La rivière de *Tocia* est navigable depuis *Villa* jusqu'au *Lago Maggiore* pour tout transport, excepté dans les temps chauds et secs, et lorsque l'eau est gonflée.

La rivière du *Tessin* se prête à la navigation en tout temps et pour tout transport, même dans la saison aride; seulement le passage alors est un peu pénible en quelques endroits.

Sont éloignés du chemin roulant le plus court,

	mill. ital.
Novare	6 ¾
Turbigo.	1 ¼
Bufalora	2 ½
Novare, à compter du port de la ville précédente.	7 ¼
Vigevano	2 ¼
Abbiate-Grasso, à compter du port de la ville précédente	4 ½
Bereguardo, à compter de son propre port. . .	1 ¼

Le *grand Canal* peut être passé en toute saison et avec toute cargaison. De *Milan* à *Abbiate-Grasso* il y a 11 milles ½ de trajet.

La rivière d'*Adda* est également navigable en toute saison, et pour tous les transports, depuis *Trezzo* jusqu'au lac de *Lecco*; cependant en descendant de *Lodi*, si le temps est très sec, on rencontre des difficultés.

Le canal de *Martesana* peut être navigué en toute saison, et avec toute espèce de cargaison; de *Cassano* jusqu'au plus proche point du canal, sur le chemin à voiture

plus court, on compte $\frac{1}{2}$ de mille, et 2 milles de *Cassano* à *Inzago*.

La rivière d'*Oglio* permet le passage au-dessous de *Pontevico* avec toute espèce de transport, dans les mois de janvier, février, mai, juin et juillet : les grandes eaux et la sécheresse interceptent la navigation pendant les autres mois de l'année.

La rivière de *Mincio* est navigable depuis *Mantoue*, à fleur-d'eau, en toute saison et pour tout transport.

Le canal de *Tassoni* est également navigable. De *Reggio* à *Mancasale*, où le canal commence, on compte 2 milles, et de *Mancasale* jusqu'au *Pô*, au-delà de *Guastalla*, il y en a 17.

Le canal de *Bussé* établit, conjointement avec le *Tartaro* et la *Fossetta*, la communication entre *Legnago* et *Ostiglia*, mais non celle de l'*Adige* avec le *Pô*. Comme il ne porte pas de gros bateaux, il exclut les grands transports. Si le temps est bien sec, souvent il ne permet pas le passage. Depuis le canal jusqu'à *Legnago* il y a $\frac{1}{2}$ mille, et jusqu'à *Roverchiara* $\frac{1}{4}$ de mille.

La rivière de l'*Adige* porte tout transport; de *Rovigo* jusqu'à l'*Adige*, on compte 3 milles, sur une bonne route de poste.

Canaux de la *Polésine de Rovigo*. Toutes les eaux de ce canton se dirigent vers le *Pô*, c'est pourquoi la navigation dans la *Polésine*, entre le *Pô* et l'*Adige*, se trouve difficile, et même interrompue par les nombreux moyens employés nécessairement pour empêcher le reflux de l'eau et pour maintenir le gros de la navigation.

Tous les canaux, tels que ceux de *Bianco*, *Sortico*, *Castagnaro*, *Polesel* et *Adigetto*, sont toujours navigables, et pour tous les transports, à l'exception de l'*Adigetto* qui, dans les temps pluvieux, est fermé et par là mis à sec, opération d'autant plus nécessaire que sans cela ce canal, destiné à l'écoulement des eaux, inonderait le pays.

Les routes qui suivent les bords des canaux se trouvent toutes au bas des digues, et celles qui vont derrière les digues principales, en hiver, ne sont pas praticables.

La partie de la rivière de *Tartaro*, qui réunit les canaux

Bussé, *Castagnaro* et *Bianco*, ne comporte pas de grosses cargaisons, et dans les temps secs, pas même de petites.

RIVIÈRES ET CANAUX ENTRE L'ADIGE ET L'ISONZO.

Les rivières et canaux suivans sont navigables en toute saison et pour tout transport :

1° Le canal de *Monselice*, depuis *Este* jusqu'à *Padoue*.

2° La rivière de *Bacchiglione*, en descendant de *Vicence*.

3° Le canal *Biovego* jusqu'à la *Brenta morta* près *Stra*.

4° La *Brenta morta*.

5° La rivière de *Sile*, en descendant de *Trevise*.

6° La rivière de *Piave*, au-dessous de *Noventa* ; laquelle déjà, en descendant de *Bellune*, supporte de modiques transports. Elle ne permet d'ailleurs la navigation qu'environ huit mois de l'année, à moins qu'il n'arrive des eaux plus grandes qu'à l'ordinaire. Pour aller de *Bellune* à *Narvèse*, on compte ordinairement 16 milles italiens.

7° La rivière de *Livenza*, en descendant de *Porto Buffole*.

8° Les canaux *Noucello* et *Meduna*, depuis *Noucello* et *Villa nuova* jusqu'à la rivière de *Livenza*.

9° La rivière de *Lemène*, en descendant de *Porto Gruaro*.

10° La rivière de *Tagliamento*, en descendant de *Latisana*.

11° La rivière d'*Ausa*, en descendant de *Cargignano*.

12° La rivière d'*Isonzo*, à commencer à l'endroit où elle prend le nom de *Sdoba* jusqu'à la mer.

CANAUX DANS LES LAGUNES ADRIATIQUES.

Les canaux ci-après indiqués y sont navigables en toute saison et pour toute cargaison ; savoir :

1. Le canal de *Ravenne* jusqu'à la mer au *Porto-Corsini*.

2. Le canal de *Comacchio*.

3. Le *Pô di primaro*, depuis *S.-Alberto* jusqu'à la mer.

4. Le *Pô di Valona*, en descendant de *Ferrare*.
5. Le *Pô di Ariano e di Gora*, depuis la rivière de *Pô* jusqu'à la mer.
6. Canal *delle Tolle*.
7. Le *Pô di Levante*.
8. *Brenta novissima*.
9. *Taglio Foscari*.
10. Canal *Pordelia*.
11. Canal *Sioncello*.
12. Canal *della Dolce*.
13. Canal *della Fossetta*.
14. Canal *Revedoti*.
15. *Piave Vecchia*.
16. *Canalazzo*.
17. Canal *Lugugnano*.
18. Canal *Progettato*.
19. Canal *Marano*.
20. Canal *S.-Giorgio*.
21. Canal *Vergini*.
22. Rivière de *Nalisa*.

Outre ceux qui viennent d'être nommés, il y a encore une foule innombrable de moindres canaux et rivières sur le bord de la mer, mais qui ne sont navigables que pour les bateaux de la plus petite dimension.

LACS.

Sur tous les lacs de la partie méridionale du royaume Lombard-Vénitien, ordinairement on remarque deux vents qui soufflent tous les jours. L'un d'eux, dans la direction du nord au sud, commence à 2 heures dans la nuit, et dure jusqu'au matin vers 10 heures; l'autre va depuis 2 heures après midi jusqu'à peu près minuit, soufflant du sud au nord. Le vent du nord est douteux; il est appelé *tivano* sur les lacs d'*Orta*, *Maggiore*, *Lugano* et *Como*, tandis que sur les lacs d'*Iseo* et de *Garda* on le nomme *Sover*. Le vent du midi, connu, sur les premiers, sous le nom de *breva*, sur les derniers s'appelle *ora*. Outre ces deux vents réguliers, il règne souvent encore sur ces lacs

d'autres vents aussi rudes qu'irréguliers, surtout dans les saisons rigoureuses.

En général, quoique les vents, sortant d'une manière imprévue des gorges des vallons qui entourent les lacs, s'y fassent sentir souvent avec impétuosité, ils ne rendent pourtant pas la navigation dangereuse, l'expérience ayant suffisamment appris à avoir soin de la sûreté des bateaux.

L'aperçu suivant indique les distances des lieux principaux sur les différens lacs :

SUR LE LAGO-MAGGIORE.

De *Sesto*

	mill. ital.
à Arona	4 ½
Anghiera	4 ½

D'*Arona* ou d'*Anghiera*

à l'embouchure de la rivière de Tocia	12 ½
Feriolo	12 ¼
Laveno	10
Isola-Bella	9 ½
Pallanza	10 ¼
Intra	11 ½
Luino	17 ½
Canobio	20 ½
Pino	23 ½

De *Laveno*

à Intra	2 ½
Pallanza	3 ¼
Feriolo	5 ½
l'embouchure de la rivière de Toce	5 ½
Isola-Bella	4

De *Luino*

à Pino	7
Locarno	13 ½
Magadino	14

De *Canobio*

	mill. ital.
à Locarno.	10
Magadino.	10 ½

De *Pallanza*

Intra.	3
Luino.	10
Canobio.	12 ½
Magadino.	22 ½
Isola-Bella.	2
l'embouchure du Tocia.	2 ¼

SUR LE LAC DE COME.

De *Come*

à Bellagio.	14 ¼
Menagio.	15 ½
Bellano.	18
Dervio.	20 ¼

De *Bellano*

à Dervio.	2 ¼
Colico.	8
Dongo.	5
Gravedona.	6 ½
Sorcio.	9
l'embouchure de l'Adda.	11

De *Lecco*

à Bellagio.	10 ¼
Menagio.	12 ¼
Bellano.	13 ½
Dervio.	15 ¼

De *Menagio*

à Bellano.	3
Dervio.	4 ½

	mill. ital.
Colico	10
Dongo	7
Sorico	11 ½
Gravedona	8
l'embouchure de l'Adda	13

De *Gravedona*

à Colico	2 ½
Dongo	2
Sorico	3 ½
l'embouchure de l'Adda	5

De *Sorico*

à Colico	2 ½
l'embouchure de l'Adda	1 ½

De l'embouchure de l'*Adda*

à Riva	2 ½

SUR LE LAC DE LUGANO.

De *Lugano*

à Porto	7 ½
Porlezza	8 ½
Capo di Lago	7
Ponte di Tresa	10 ½

De *Porlezza*

à Capo di Lago	13 ½
Porto	13 ½
Ponte di Tresa	17

De *Capo di Lago*

à Porto	»
Ponte di Tresa	9 ½
Agno	10

De *Porto*

	mill. ital.
à Agno	5 ½
Ponte di Tresa	5 ½
Morcote	2

De *Melite*

à Capo di Lago	4
Bissone	» ½

SUR LE LAC D'ORTA.

D'*Orta*

à Buccione	2 ¼
Omegna	4

SUR LE LAC DE GARDA.

De *Salo*

à Garda	8 ½
Gargnano	8 ½
Riva ou à Torbole	22 ½
Malsesine	18
Lazise	11 ¼

De *Peschiera*

à Desenzano	9 ¾
Salo	13
Sermione	5
Gargnano	15 ¼
Riva ou à Torbole	28 ½
Malsesine	21 ½
Garda	8
Lazise	4 ½

De *Riva* ou de *Torbole*

à Gargnano	14 ½
Malsesine	7

	mill. ital.
Garda.	22 ½
Lazise.	25 ½

De *Garda*

à Lazise.	4 ½

De *Desenzano*

à Salo.	11 ½
Sermione.	3 ¼
Gargnano.	14
Riva ou à Torbole.	28
Malsesine.	21
Garda.	9 ¾
Lazise.	9

SUR LE LAC D'ISEO.

D'*Iseo*

à Marone.	3 ¼
Lovere.	11
Castro.	9

De *Sarnico*

à Iseo.	4 ¼
Marone.	7 ½
Lovere.	14
Castro.	12

SUR LE LAC D'IDRO.

De *Lovere*

à Castro.	2

D'*Idro*

à Piéve.	1 ¼
Anfo.	2 ½
D'Anfo jusqu'à l'embouchure de l'Arno.	5 ¾

CARTES.

La carte du *Théâtre de la guerre d'Italie*, par *Bacler d'Albe*, en 30 feuilles, passe pour une des cartes les plus complètes et les plus exactes de ce pays (elle comprend de même la Suisse et une partie de l'Allemagne); mais, vu son volume, elle ne peut guère entrer dans le portefeuille d'un voyageur.

Italiens Postkarte, ou carte itinéraire d'Italie, par *Ignace Hyemann*; Triesta, 1801; 4 feuilles. — Nouvelle carte d'Italie, d'après les traités de paix de 1796 et 1797, composée avec des caractères mobiles, par *Haas*; Bâle.

Cartes topographiques des départemens de la république italienne, par le graveur *Innocent Alessandri*; Venise, 1803, en 12 feuilles.

Nuova carta dell' Italia eseguita a spese di Giuseppe *Molini*, sotto la direzione di A. B. *Rizzi-Zannoni*, 1802, deux feuilles.

Carte du royaume d'Italie, en 4 feuilles, gravée au dépôt de la guerre, à Milan.

Carte des routes de poste d'Italie, par *Brué*, 1 feuille. Paris, 1824. (*Voy.*, pour les voyages, l'Introduction, pag. 3.)

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

ITINÉRAIRE DE L'ITALIE.

Nos des routes.

ROUTES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES RELAIS DE POSTE,

ET AUTRES LIEUX DÉCRITS DANS CET OUVRAGE.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

Q.

R.

S.

T.

Digitized by Google

U.

V.

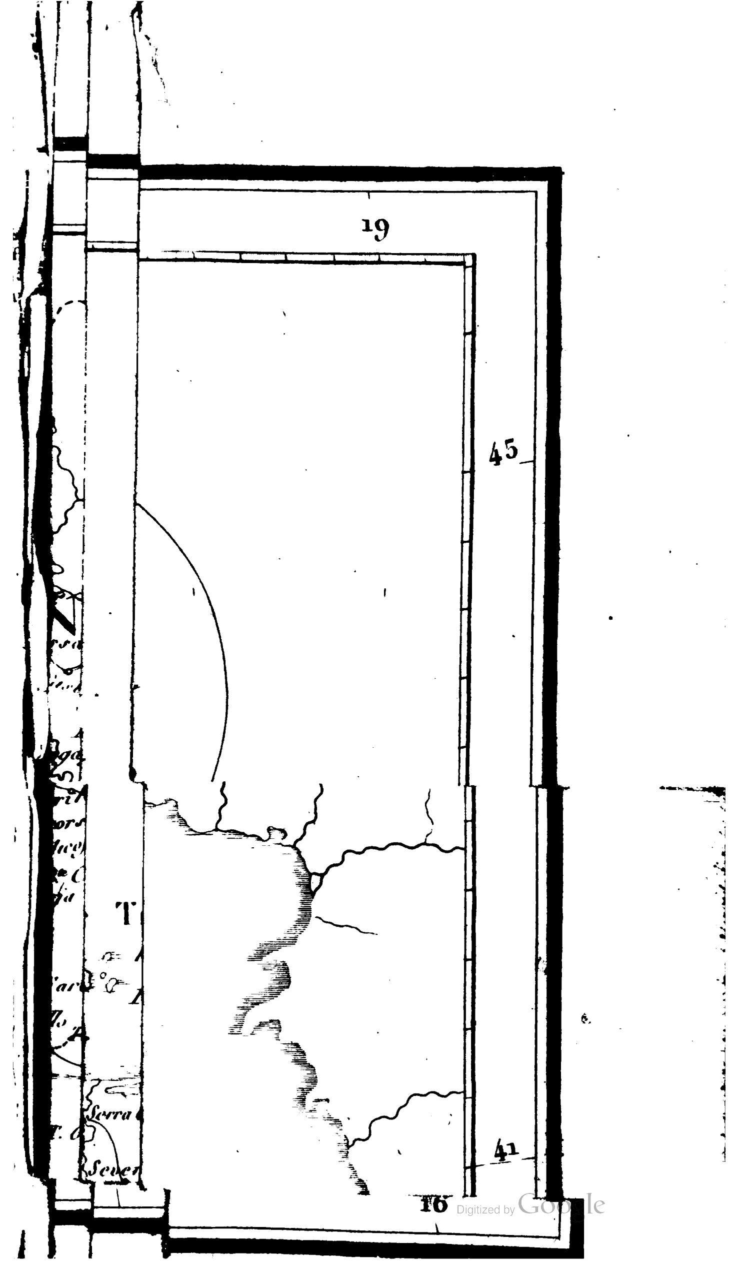
X.

Y.

Z.



FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.



19
45
41
16

